ANTON PARKS

avec
la collaboration du
scientifique Gerry Zeitlin
pour les graphiques et les schémas

Les Chroniques du Girkù
Volume 2

ADAM GENISIS

du
sumérien
Â-DAM-GEN-ISIS :
"fixer et répandre les animaux"

Éditions NOUVELLE TERRE - Le monde en d'autres perspectives -

Déjà parus aux Éditions Nouvelle Terre :

Une Formule Universelle de l'Immortalité
- L'Unité de la Science et de la Religion à Travers les Nombres -
par Michael Stelzner

Révélations (tome 1)
- Les témoignages de militaires et de fonctionnaires américains sur les secrets les mieux gardés de notre histoire
-parStevenM. Gréer M.D.

Révélations (tome 2)
- Les témoignages de militaires et de fonctionnaires américains sur les secrets les mieux gardés de notre histoire
-parSteven M. Gréer M.D.

Franchir le Rubicon (tome 1)
- Le déclin de l'Empire américain à la fin de l'âge du pétrole -
par Michael C. Ruppert

Le monde perdu de l'Agharta
- La mystérieuse énergie du Vril
-parAlec MacLellan

Franchir le Rubicon (tome 2)
- Le déclin de l'Empire américain à la fin de l'âge du pétrole -
par Michael C. Ruppert

Les chroniques du Girkù - tome 2 : "Adam Genisis"
par Anton Parks

A paraître :

Vérité cachée - Connaissance interdite
parSteven M. Gréer M. D.

- Glujeau Vihan / F-29590 LOPEREC / Tél. : 02.98.81.47.86 -
e-mail : nouvelle.terre@tiscali.fr
www.editionsnouvelleterre.com
I.S.B.N. 978-2-9518345-6-9

Remerciements

Je dédie cet ouvrage au Peuple Noir, avec ma profonde affection et mon éternel dévouement.

Je l'adresse également avec une reconnaissance et un amour éternel à Sé'et (du nom de Aset en égyptien - Isis en grec) et également à la femme que j'aime du fond du cœur et dont les yeux possèdent l'étincelle du lieu où notre essence a pris naissance il y a bien longtemps.
♦
J'ai une pensée particulière pour mes parents et ma sœur.
Pour leur profonde affection et le temps qu'ils ont consacré à m'écouter.
Sans eux, ces "Chroniques" n'existeraient tout simplement pas...
Merci pour l'Éternité !

Et également une pensée spéciale pour mon ami Antas, pour son amitié généreuse et inébranlable ainsi que son soutien désintéressé.
♦ Merci du fond du cœur :

Au scientifique Gerry Zeitlin et à sa femme, Malou Zeitlin, pour leur appui déterminant, leur grande bonté et leur haute intégrité.

Au journaliste Alain Gossens, pour son amitié et sa profonde loyauté et sincérité.

À mes amis Michèle et Jacques Gaffet, pour leur amitié et leur intérêt pour la cause.

À la femme remarquable qui a partagé 18 ans de sa vie avec moi.
Désolé de t'avoir fait aussi peur avec ces "Chroniques".

À mon vieil ami PK avec qui j'ai partagé ces "Chroniques" pendant 10 ans.
Tu m'as prénommé "Guide" de nombreuses fois, mais je ne l'ai jamais été.

À Antoine Gigal, du journal français *Top Secret,* pour ses enquêtes sur le plateau de Gizeh et son aimable autorisation pour les mentionner en dernière partie du livre.

Merci aussi à tous mes amis dont les immuables fidélités et sollicitudes me portent chaque jour. Il serait difficile de les nommer tous ici, mais le respect qu'ils portent à mon combat m'a marqué à jamais.

Merci à Don Moore pour ses précieux documents.

Je remercie finalement chacun de vous, lectrices, lecteurs et internautes, pour votre soutien et vos nombreux messages de sympathie et de fraternité auxquels il ne m'a pas été toujours possible de répondre.

Couverture : Antas et Anton Parks
Photographies - couverture et musées : Sasangir
Photographies Egypte : Isimud
Illustration du bas de la 1ère de couverture : *"Lafemme Serpent"*
par Didier Cassegrain - A. Parks Production © 1987
Illustrations : Anton Parks

Ne croyez pas une chose simplement sur des ouï-dire.

Ne croyez pas sur la foi des traditions
uniquement parce qu'elles sont en honneur
depuis nombre de générations.

Ne croyez pas une chose
parce que l'opinion générale la croit vraie
ou parce qu'on en parle beaucoup.

Ne croyez pas une chose sur le seul
témoignage d'un sage de l'Antiquité.

Ne croyez pas une chose
parce que les probabilités sont en sa faveur
ou parce que l'habitude vous pousse à la croire vraie.

Ne croyez pas ce qui provient de votre propre imagination
en pensant qu'il s'agit de la révélation
d'une Puissance supérieure.

Ne croyez rien en vous fondant sur la seule autorité de vos
maîtres ou des prêtres.

Ce que vous aurez vous-même éprouvé,
ce dont vous aurez fait l'expérience
et que vous aurez reconnu pour vrai,
ce qui vous sera bénéfique à vous ainsi qu'aux autres,
en cela, croyez-y et conformez-y votre conduite.

Bouddha

"Adam, le premier-né d'entre les Hommes, tu es muet, sourd, stupide, endormi. Eh bien ! Au nom de la vie, lève-toi, et sors de ce monde, séjour du mal et du mensonge... "

Le Livre d'Adam, Extrait de la deuxième partie du chapitre 1



Prêtresse égyptienne Seba Khaibit ("Étoile Sombre" ou "astre noir"). Elles sont par exemple au nombre de douze sur les murs du "Livre de la Terre" dans la tombe de Ramsès VI et dans les divers autres tombeaux royaux du pays de Kemet (l'Egypte). Elles symbolisent à la fois les douze heures nocturnes et les différents aspects de l'enveloppe charnelle que l'homme doit expérimenter avant de renaître pleinement transformé. Les Étoiles Sombres ont transfiguré Asar (Osiris) lors de ses multiples initiations aux secrets des "arbres" ou "plantes sacrées", elles le métamorphoseront symboliquement en Horus après sa mort. La décomposition suméro-akkadienne de Seba Khaibit nous dévoile le sens caché de cette terminologie : SE-BA KA-IB-IT "l'éclat qui ouvre la révélation des flancs lunaires"...

NOTE DE L'AUTEUR

"ADAM GENISIS". Il aurait été difficile de trouver un intitulé plus précis à cet ouvrage sans prendre le risque de s'éloigner de son thème central, à savoir la création et l'évolution de l'espèce humaine grâce aux multiples manipulations génétiques dont elle fit les frais par les mains du Bestiaire Céleste. C 'est sans aucune ironie superflue que nous appuyons sur le fait que la terminologie universelle Â-DAM GEN-ISIS ("fixer et répandre les animaux ") est du pur langage sumérien. Tout expert assyriologue aura noté et validé que l'association des formes verbales GEN ou GIN (fixer, envoyer) et ISIS (répandre, pleurer) évoquent clairement une création à l'instar de son quasi homophone latin Genesis dont le sens est "naissance". Ces mêmes spécialistes du langage suméro-akkadien ne pourront tout autant contester le fait que le terme A-DAMse traduit en "animaux", "bêtes", "troupeaux"...

Il pourrait toutefois paraître singulier de constater que dans ce jeu de mots, nous trouvons associés le verbe "fixer" et "Isis" qui est le nom grec de la déesse égyptienne Aset. Or, dans la mythologie égyptienne, Aset symbolise la déesse des naissances. Nous verrons dans cet ouvrage et dans le suivant qu 'à travers plusieurs traditions différentes, nous la retrouvons à chaque fois avec les mêmes attributs et fonctions : mère universelle, magicienne et créatrice de vie. Isis est la maîtresse des gènes humains (du grec : "genos " "origine"). Elle symbolise bien la naissance (genesis en latin), et elle est vraiment celle qui fixe la vie et la répand dans le monde.

Il sera confirmé tout au long de cette série que les anciens langages de la Terre furent subtilement codifiés à l'aide du sumérien, ou plus précisément grâce aux combinaisons lexicales qu 'offrent le suméro-akkadien (que je nomme parfois langage suméro-assyro-babylonien ou encore Gina 'abul-sumérien). Vous découvrirez que le langage égyptien possède lui aussi des possibilités de codage tout à fait stupéfiantes !

Depuis la sortie du "Secret des Étoiles Sombres", des lecteurs

nous ont contactés pour nous demander des traductions ou encore des références de dictionnaires en langues orientales. Nous tenons à vous rappeler que ces manuels sont disponibles dans toutes les librairies spécialisées, comme celle du Musée du Louvre à Paris ou encore sur le Net. Les éditions Geuthner font, par exemple, de très bons manuels sumériens et akkadiens.

Ainsi, chaque lecteur pourra, s'il le souhaite, se reporter aux manuels sumériens, akkadiens et égyptiens en vue de vérifier mon travail et réaliser ses propres traductions. Nous avons fait l'effort déplacer les correspondances lexicales (accents et numérotations) pour le sumérien et l'akkadien précisément à cet effet. C 'est une première pour ce genre d'ouvrage. La façon dont les langages jurent codés par le passé a été clairement détaillée dans l'introduction du volume I des "Chroniques ", "Le Secret des Étoiles Sombres ".

En novembre 2005, le site Internet Karmapolis.be m'a interviewé sur le contenu de ce 1er volume. Cette interview a ensuite été reprise dans son intégralité dans trois numéros du magazine "Nexus France". L'origine des informations publiées dans le premier ouvrage me fut bien évidemment demandée. À l'époque de l'impression du "Secret des Étoiles Sombres", je ne savais pas comment exposer la provenance de toute cette histoire. Il ne s'agissait pas de channeling à proprement parler. Expliquer que tout cela m'était parvenu quotidiennement pendant une dizaine d'années par l'intermédiaire de "jets de lumière" incontrôlables ne m'enchantait guère. Cette situation m'a tellement éprouvé qu 'il m'est parfois encore difficile de l'évoquer. Au fil des années, ma vie s'est trouvé bouleversée du fait de ces événements.

J'avais opté pour un silence prudent, du moins dans un premier temps, en pensant que "ceux qui savent" verraient bien de quoi il retourne. Quant à la majorité des autres lecteurs, ceux qui sont un peu moins au fait, j'avais envisagé qu 'ils se contenteraient de ces informations comme de celles que l'on peut trouver dans un essai traitant de l'origine de l'humanité ou encore comme de celles d'un roman, étant donné que le récit est rédigé sous cette forme. Lorsque'on a des informations importantes à communiquer, tous les procédés sont bons.

La façon de transcrire cette série m'a longtemps posé un problème. Il y a quelques années, lorsque je me suis enfin décidé à me mettre à la rédaction, j'ai commencé à rédiger le premier volume sous la forme d'un essai. Au bout d'une bonne centaine de pages, je me suis aperçu que je ne pouvais pas placer tous les détails que j'avais reçus. J'ai donc abandonné cette idée et rédigé la partie centrale, à savoir l'histoire, sous forme de récit. Ainsi, j'aipu conserver toute la spécificité de cette histoire sans tabous et préserver cette sensation singulière de se retrouver dans le corps du personnage principal, comme à l'époque de la réception de toute cette saga. En conséquence, j'ai gardé le contenu de mes investigations historiquo-mythologiques et linguistiques pour les notes de bas de page et pour les dossiers placés à la fin de cet ouvrage, dans la partie "archives et décodages". Ceci explique pourquoi deux styles d'écritures différents coexistent dans les volumes de cette série.

Immédiatement après la parution de la première édition du premier volume, vous avez été nombreux à nous contacter sur antonparks.com. L'intérêt que suscite cette série m'a fait rencontrer des gens formidables. Finalement, je me suis rendu compte, grâce aux réactions positives de nombreux lecteurs, que l'univers des "contactés " n 'est pas aussi mal perçu que je l'avais imaginé. J'ai également été mis en relation avec des individus perturbés. Des personnes nous contactent parfois sur le site en exigeant des précisions. Leurs réactions, quelquefois emportées, sont à l'image de la confusion que suscite la série. Cette histoire attire autant qu 'elle dérange, elle ébranle bien des idées, reçues jusqu 'ici sous le contrôle de l'opinion savante ainsi que de quelques auteurs qui pensaient avoir réécrit l'histoire de l'humanité et en détenir le monopole.

Plusieurs psychologues m'ont contacté. Ils semblent déceler dans ma narration les traces des grands archétypes moraux et sociaux qui manifestent les différents aspects de l'être humain. Pour certains d'entre eux, je suis une énigme vivante et pour d'autres, je suis un livre ouvert par le truchement du récit que je rapporte. Il y aura toujours des personnes qui penseront que je suis un illuminé, et d'autres au contraire, qui — comme cela est déjà arrivé — me prendront pour une sorte de rédempteur, réincarnation

de Sa 'am, le personnage de l'histoire quej 'ai reçue. Mes propos ne sont pas de vous convaincre que j'aurais été cet être lors d'une de mes précédentes incarnations. Je me moque de savoir si tel a été le cas...

Je suis au service de cette histoire et ce n 'estpas elle qui est à mon service pour glorifier et justifier l'idéologie ou les comportements des personnages évoqués dans cette série, ou encore certains traits de mon caractère.

Certaines religions prétendent que nous sommes ici en "Enfer" pour expier nos "péchés", alors que d'autres déclarent que nous sommes au "Paradis" et que cette vie est là pour que nous puissions jouir et profiter des joies matérielles. D'autres encore affirment que nous sommes en ce bas monde pour transcender nos viles impulsions et le moment présent. Qui a raison ? Faut-il s'étonner qu 'autant de personnes aillent aussi mal ? L'éducation civique, morale et spirituelle n 'existe pas à proprement parler dans le cycle scolaire, alors qu'elle devrait être enseignée dès le plus jeune âge afin de manifester le plus grand respect envers son prochain. Il est assez cocasse de constater que le terme "spirituel"possède comme synonymes les vocables "amusant", "humoristique" - une chose effectivement assez comique !

Les mouvements politiques et les instances religieuses profitent de cette confusion généralisée pour endoctriner les peuples et rameuter le plus de partisans possible à leurs causes... Cela ne date pas d'aujourd'hui et ne fait que refléter le combat millénaire opposant deux forces distinctes issues d'une même famille, dont je reproduis ici l'histoire dans ses grandes lignes. Les conclusions qui en découleront à la fin de la série des "Chroniques" surprendront les plus grands moralisateurs et prétendus érudits spirituels tranquillement assis dans leur fauteuil ou leur caverne...

Dans ce monde, il nous est finalement suggéré de jouer les équilibristes et de générer une forme de neutralité : de n 'être ni trop bon, ni trop mauvais... Les mauvais sont montrés du doigt avec dégoût et mépris - sans pour autant qu 'on sache pourquoi ils sont comme cela — et les bons sont présentés comme des fanatiques de la bonne parole, comme de doux rêveurs qui n 'ont pas non plus leur place ici-bas... Quant aux impartiaux, ceux qui tentent de produire

une forme de neutralité, ils ne sont pas épargnés non plus, certains étant présentés comme étant des lâches et d'autres comme des manipulateurs de premier ordre.

Certaines personnes, qui prétendent avoir fait un travail spirituel, soutiennent que nous serions tous un peu manipulateurs -ce penchant étant propre à l'être humain. Alors, quel manipulateur faut-il croire ?

La pluralité des genres engendre-t-elle le chaos ou est-elle bénéfique pour l'évolution ? Cette question universelle déchire le monde depuis la nuit des temps. Les réponses qui y ont été apportées jusqu 'à ce jour n 'ont jamais calmé les esprits...

La collectivité multiethnique de la Terre est le résultat de l'incessant travail de plusieurs communautés extraterrestres qui se sont sabordées entre elles et ont manipulé le génome humain... Même les "dieux" semblent être de grands manipulateurs. Qui peut prétendre que je ne le suis pas en vous faisant toutes ces révélations ?

J'ai reçu et "endossé " les aventures de Sa 'am et de Herupendant près de dix ans. Cela s'est produit dans le désordre et dans la confusion parfois, particulièrement au cours des premières années. Il a donc fallu que je remette de l'ordre dans toute cette histoire décousue. J'ai cru pendant longtemps qu 'il était question d'un seul et même individu, alors que les caractères de Sa'am et de Heru sont pourtant très différents, le premier étant assez calme et très intériorisé, l'autre étant plutôt nerveux et assurément programmé pour se venger des adversaires de sa famille maternelle comme pour laver l'honneur des siens.

Je ne prétends pas détenir toute la vérité ! Il n 'est pas totalement exclu que certains épisodes de cette série n 'aientpas été interprétés de manière complète. Vous pouvez être certains quej 'ai fait de mon mieux pour éviter cette éventualité. J'ai également fait tout mon possible pour rester fidèle à ce que j'ai reçu. Il y a, par exemple, quelques épisodes perçus par mes soins dont le sens m'échappe partiellement. Mais ceux-ci ne semblent pas particulièrement fondamentaux —j'ai donc préféré ne pas les inclure dans le récit.

À chacun reviendra le bénéfice d'interpréter à sa façon le contenu de ces "Chroniques " et ce qu 'il suppose. Cette série reflète

avec exactitude ce que] 'ai reçu et ce quej 'en ai déduit grâce à mes investigations postérieures. Le message est là et fera son chemin...

Il y a, parmi les personnes qui m'ont contacté, le scientifique Gerry Zeitlin et sa femme Malou. C'est par l'intermédiaire du journaliste Alain Gossens que la connexion a pu s'établir. Gerry, Malou Zeitlin et moi-même communiquons souvent sur les "Chroniques", et le travail qu'ils réalisent sur leur site <http: //www.zeitlin.net/EndEnchantment/Secrets.html> étonne le public jour après jour. Nous nous considérons comme des amis.

Je tiens à préciser ici que l'enquête et la réflexion menées par Gerry Zeitlin à partir de mes écrits sont des pièces incontournables qui permettent d'appréhender l'ensemble des "Chroniques du Girkù '" de façon parfaite. Les graphiques et schémas qu 'il a réalisés pour cet ouvrage et pour son site Internet apportent à cette série la dimension qui lui manquait. Je dois avouer que sa méthode de travail me plaît beaucoup. Je remercie donc une nouvelle fois, et du fond du cœur, Gerry et Malou Zeitlin pour leur précieuse collaboration, leur travail décisif et leur grande patience.

A partir de la deuxième partie de cet ouvrage ("L'argile et les étoiles "), la narration de Sa 'am change parfois de temps. Le premier volume des "Chroniques" et la première partie d'ADAM GENISIS utilisent le passé simple. Dès la deuxième partie du présent ouvrage, les formes verbales se modifient régulièrement au gré de conjugaisons plus proches dans le temps (passé composé et présent). La raison en est que Sa'am relate épisodiquement ses chroniques sous forme de notes, comme dans un journal.

Les deux dossiers placés en fin d'ouvrage représentent des

le journaliste Karmaone du site Kannapolis.be a effectué une interview mémorable de l'auteur en décembre 2005. Cette interview a été reproduite dans trois numéros (43, 44 et 45) du magazine francophone *Nexus* au printemps-été 2006. Dans le n° 44, Karmaone déclare la chose suivante : "*// est rare que je me passionne pour des personnes qui sont des 'contactés 'ou sont sujets à des visions, maisj 'ai rencontré une exception avec Anton Parks. De plus, j'ai demandé son avis à un ami et correspondant scientifique à la retraite, Gerry Zeitlin (du site* **<www.openseti.org>)** *un ancien du projet Seti basé à Berkeley et qui, outre ses connaissances scientifiques particulières, a une passion pour les textes et la symbolique des Sumériens. Il a longuement travaillé sur le volume 1 d'Anton Parks et a tenté d'y trouver des failles, mais le livre de Parks n 'a au contraire fait que relancer ses recherches. Je suis d'autant plus rassuré et heureux de m'être intéressé au travail d'Anton"* (N.d.E.).

enquêtes importantes qui suivent le déroulement de l'histoire décrite dans ADAM GENISIS. Il est donc préférable de les lire après avoir parcouru l'intégralité du récit millénaire de Sa 'am.

Vous noterez que les termes utilisés dans l'ensemble de cette série restent invariables, ce qui est volontaire de ma part pour ne pas alourdir une lecture déjà peu aisée du fait de l'utilisation de nombreux vocables sumériens, akkadiens et égyptiens.

Bonne lecture et avec toute ma fraternité !

Anton Parks - Paris, hiver 2006-2007

r

PREFACE

par le scientifique Gerry Zeitlin

Avez-vous jamais rêvé d'être une conscience enclose dans le cor d'une autre personne pendant que cette même personne — homme femme — continue de faire les expériences qui lui sont propres.

Cela pourrait paraître quelque peu terrifiant : expériment intimement tout ce que la personne de ce rêve fait elle-même, tout sachant que nous ne sommes pas celle-ci et que nous n'avons auc moyen d'agir sur cette situation.

Cela pourrait pourtant assez bien décrire la façon dont Ant Parks a "fait l'expérience" de Sa'am, la figure centrale de la premiè moitié la série des "Chroniques", dont le présent volume nous révè des identités qui nous sont quelque peu plus familières. C'est moins ce que laisse penser la façon dont il décrit son expérience. Sa que Parks n'était guère en train de rêver ou de dormir. S "transports" qui le faisaient passer de sa vie en tant qu'Anton Parks cet acteur silencieux de la vie de Sa'am/Heru allaient se produire façon inattendue et intrusive alors qu'il était parfaitement éveillé.

Tous ces épisodes ont débuté en 1981 chez Parks, alors âgé de ans, par une série de "flashes" qui prendraient spontanément place n'importe quelle heure de la journée. Ceux-ci allaient en définiti évoluer pour devenir des "visions" survenant quotidiennement deux à trois fois dans la journée.

C'était là des visions non désirées qui interféraient avec la vie d' jeune homme en pleine croissance. Quelque dix années s'écoulero finalement jusqu'à ce que Parks parvienne à leur mettre un frei Avant qu'elles ne s'évanouissent cependant, Parks avait pu découvr qu'il avait intimement vécu, par le biais de son "partenariat" av Sa'am/Heru, des période d'une histoire qui semblait se rapporter notre Terre, et s'étendaient sur quelque 300

" Anton Parks et le Secret des Étoiles Sombres : interview réalisée par Alain Gossens (http://www.karmapolis.be/pipeline/anton_parks.htm).

000 années tout au long de civilisations humaines inconnues à ce jour, pour s'achever à l'aube du christianisme."

La question pour Parks, et pour nous aujourd'hui, est de savoir comment considérer ces informations. Comment pourrait-il lui-même, et comment pourrions nous nous-mêmes jamais savoir si nous sommes là en présence de données historiques valides ou de produits d'une imagination fertile propres à alimenter une catégorie quelconque du genre de la science-fiction ?

Si nous avions bien sûr eu une connaissance préalable des mécanismes qui ont sous-tendu cette expérience, nous pourrions aujourd'hui être en mesure de faire une première évaluation des informations obtenues à travers le processus. Mais personne n'ignore que le savoir humain laisse passablement à désirer dans ce domaine. Nous serions même bien embêtés pour apposer un nom sur le phénomène auquel Parks a été soumis. Il ne s'agit clairement pas d'une expérience de rêve éveillé, étant donné que cela s'est produit à l'état de veille - sans compter moult autres raisons.

De fait, le type d'expérience qu'a connu Parks n'a probablement jamais été étudié par aucune sorte de scientifique — psychologue, parapsychologue et autres chercheurs en rêves... Nous aurions même beaucoup de mal à déterminer un domaine de recherche qui lui corresponde vraiment.

Face à de telles circonstances, Parks s'est rendu compte que la seule façon de comprendre le sens de ces informations était d'étudier les données elles-mêmes, de vérifier de quoi elles étaient faites et si elle pouvaient s'apparenter à de quelconques vestiges encore présents de nos jours et liés aux époques excessivement anciennes qu'elles supposent.

La question de leur cohérence intrinsèque semble s'être résolue d'elle-même. Comme n'importe quel lecteur du premier volume, "Le Secret des Étoiles Sombres", l'aura vu, le récit de Parks se tient magnifiquement de bout en bout -, là n'est pas le problème, et il n'y a pas de doute que les lecteurs auront le même sentiment quant au présent volume. Il y a pourtant deux problèmes importants auxquels nous sommes confrontés pour ce qui est de leurs correspondances externes.

La totalité de ce scénario implique premièrement des races étrangères à notre planète, issues d'autres dimensions, ainsi que des événements inconnus du savoir officiel et auxquels notre

société moderne dénie toute validité. Ceci nous amène à la question suivante : les "autorités connaissantes" de notre société sont-elles compétentes pour émettre un jugement quant à la validité de cette partie-là de l'histoire de Parks ?

Il va bien entendu sans dire qu'en tant qu'autorités, elles revendiqueront le droit d'agir de la sorte. Et nous attendrions de leur part qu'elles considèrent que cette validité est ici sans fondement, soit parce que la possibilité que les informations de Parks puissent être valides n'est conforme à aucun de leurs modèles de réalité, soit parce que nous sommes à ce jour incapables de comprendre ce processus. Et il nous faudrait, étant donné qu'il s'agit des autorités, attendre qu'elles apprennent éventuellement suffisamment de choses à ce propos dans un avenir incertain - si tant est qu'elles nous en informent.

Et c'est pourtant là ce qu'elles déclareraient, étant donné qu'elles sont, en tant qu'autorités, censées tenir de tels propos.

C'est à nous de décider s'il convient de les écouter ou pas.

Ce qui constitue le second problème, ce sont les épisodes de cette histoire qui ont lieu sur notre planète et dans notre dimension, lesquels ont pu laisser des traces et ce, de manière si répétée que les séquences en questions ont commencé à empiéter sur des périodes connues de l'histoire humaine.

Nous avons ainsi la situation inverse : il y a bien des "autorités" de toutes sortes qui sont toujours prêtes à nous donner leur interprétation de telle ou telle trace physique, psychologique ou historique, insistant la plupart du temps sur le fait qu'elles sont dans le vrai, même si elles contredisent en cela d'autres autorités.

Face à cela, Parks disposait d'une possibilité d'action qui n'était autre que de se cultiver lui-même dans au moins deux disciplines susceptibles d'apporter quelques éclaircissements à propos de ces questions-là - et de découvrir ce qui avait des chances d'être le plus proche de la vérité pour ce qui est de notre passé comme de notre actuelle situation. J'ai nommé les domaines de la linguistique et de la mythologie.

Il lui fallait des connaissances en linguistique, car même s'il s'était trouvé en mesure de comprendre et d'utiliser les formes orales et écrites de la langue qu'employaient les êtres avec lesquels Sa'am/Heru était en relation, il n'avait à l'origine aucune idée de ce que cette langue aurait pu être. Comme il l'a lui-même

soigneusement expliqué dans son premier volume, son étude a révélé que cette langue s'était avérée être une sorte de protosumérien. Il a au cours de ce processus également découvert que toutes les langues premières de l'humanité tiraient leurs racines phonétiques de cette langue fondatrice, et la façon spécifique dont chaque phonétique s'était adaptée en disait long sur la façon dont les civilisations qui les employaient articulaient leurs concepts.[11]

Tout ceci a ainsi directement débouché sur une enquête exhaustive concernant les diverses mythologies du monde.

Là ou les spécialistes universitaires en mythologie se contentent d'assimiler les mythes à des croyances, qui les renseignent ainsi sur la façon dont étaient structurées celles des diverses civilisations premières, Parks est quant à lui en mesure de comparer ces mythes à ce dont il se "souvient", mythes qui constituent d'ailleurs souvent la trame de ses souvenirs.

Comparer cette même trame à des visions conventionnelles du monde ne va cependant pas sans mal. Les corrélations apparaissent clairement, et sont cependant surprenantes. Elles dressent un tableau de notre passé et de la situation présente qui défie pratiquement toutes les idées que nous pourrions avoir quant à ce que nous sommes - et ceci pour la simple et bonne raison que nos mythes sont souvent les restes d'événements étonnants.

En guise de conclusion à notre propos, je crois qu'il est important que nous en revenions à notre point de départ.

À quoi sommes-nous censés apparenter l'expérience "paranormale", comme nous serions tentés de l'appeler, de Parks ?

Les lecteurs auront en mémoire le rôle central tenu par le Girkù dans le 1er volume, "Le Secret des Étoiles sombres". Objet magique (tel qu'il nous apparaît tout au moins à nous) dont l'origine reste un profond mystère, lui-même déjà ancien lorsqu'il fut confié à Sa'am quelque 300 000 ans avant notre ère, le Girkù a son identité propre. Il possède même un nom : *Ugur,* et se trouvait être le fidèle compagnon de Sa'am/Enki (comme nous allons le découvrir dans ce volume) et probablement d'autres qui lui ont succédé.

[b] Le présent volume complète cette étude des langues anciennes de manière étonnante ; Parks "se souvient" ainsi comment Enki et ses collaborateurs ont entrepris de construire la plupart des langues anciennes, et il décrit les raisons qui les ont poussés à agir de la sorte : il s'agissait d'empêcher les Annunaki d'administrer la race humaine de façon centralisée. Cela prend bien sûr totalement le contre-pied de la linguistique, qui considère l'évolution des langues comme un processus purement naturel et hasardeux. C'est là un autre exemple du pouvoir qu'a l'œuvre de Parks de nous procurer des informations que nous ne nous serions jamais attendu à obtenir, tout en donnant une explication extrêmement séduisante aux vestiges archéologiques et historiques qui sont effectivement en notre possession. Cela nous donne ici également la raison pour laquelle les Ecritures comportent l'histoire de la "Tour de Babel" : les autorités dirigeantes et auteurs de ces mêmes Écritures affirmaient l'avoir construite pour punir les méchants humains, nous léguant ainsi au passage un complexe de culpabilité qui persiste encore à ce jour.

Ugur affiche en tant que personnalité des caractéristiques hautement vertueuses, parmi lesquelles la fidélité à son possesseur et, semblerait-il, à la Vérité elle-même. *Ugur* est l'éternel dépositaire de toutes les données historiques qui lui ont été confiées. Tout au long des livres de Parks, nous voyons Sa'am/Enki et ensuite Heru (Horus) enregistrer en *Ugur* les chroniques de maints millénaires. Nous apprenons ainsi que Mamitu-Nammu, la "mère" de Sa'am, a fait la même chose avant lui, d'autres encore l'ayant suivie. Et aujourd'hui, en ce temps qui est le nôtre, Parks indique (lors de communications privées - si ce n'est de manière on ne peut plus claire dans ses livres) que tout ce que comporte ses récits est remonté jusqu'à nous à partir de ce même *Ugur.*

Il nous est seulement possible d'imaginer comment tout cela s'est passé. C'est pourtant parce que tout cela s'est effectivement produit un jour que nous ne sommes aujourd'hui plus contraints d'affronter notre futur en aveugles, sans même la certitude d'une identité pour assumer notre destin. Nous découvrons ici que notre passé, pour avoir été tragique, n'en est pas moins empreint de noblesse - face aux ennemis les plus impitoyables qui soient, autrefois bien près, et toujours bien près de nos jours, de nous priver de notre héritage comme de notre destinée.

Mais rien n'est encore joué.

Gerry Zeitlin
New york, mars 2007

1ère partie

1

ECHANGE AVEC LES NAMLU'U

"Les reptiles descendent assurément. La Terre est resplendissante comme un beau jardin. En ce temps, Enki et Eridu n'étaient pas encore apparus. La lumière du jour ne brillait pas. Le clair de lune n'avait pas émergé[2].. ."(1)

Fragment de la plus ancienne tablette sumérienne connue à ce jour

"Ils (les créateurs) se dirent l'un à l'autre : Allons, faisons un homme à l'image de Dieu et conforme à notre apparence, afin que cette image soit pour nous une lumière. Et ils façonnèrent une créature en associant leurs pouvoirs les uns des autres, ceux dont ils avaient été gratifiés. Chaque puissance fournit une qualité conforme à l'image qu'elle s'en était faite psychologiquement. Ainsi créèrent-elles un être en tant qu'Homme primordial parfait... "(2)

Manuscrit de Nag-Hammadi,
"Le Livre Secret de Jean", Codex NH2-1 ; 28

"Les hommes âgés racontent qu'au début du monde, Dieu créa un homme et lui confia la responsabilité de toutes les créatures. Cet homme quittait quotidiennement sa maison très tôt le matin pour visiter la propriété de Dieu, c'est-à-dire tout ce qui se trouve ici sur la Terre. Et il regagnait sa maison chaque fois très tard le soir, tout fatigué. Et malgré cette grande fatigue, il devait faire son rapport à Dieu sur l'état de santé de toutes les créatures. "(3)

Tradition orale des Lumwe du Zaïre

Ce texte provient de la plus ancienne tablette sumérienne retrouvée officiellement à ce jour et malheureusement ébréchée. Elle confirme qu'une race reptilienne est bien descendue du ciel, il y a fort longtemps, à une époque où une épaisse couche atmosphérique constituée de vapeur d'eau entourait la Terre en créant un effet de serre.

Girkù-Tila Nudimmud / Dili-ME-Dili

Uras, triomphe de la matière. Fierté de Ti-ama-te *(le système solaire)* et des Kadistu *(planificateurs).* La molécule de vie y a été transplantée en dimension KI (la 3e dimension) par le travail unifié des mandataires de la Source. La diversité biologique de ce lieu est sans limite. Sur la majorité des terres émergées, une luxuriante végétation assure la pérennité des innombrables espèces qui cohabitent ensemble en formant un équilibre en constante activité. Uras possède une faune et une flore incommensurables. Les grandes routes marchandes croisent Ti-ama-te *(le système solaire)* depuis la nuit des temps. Les Kadistu choisirent il y a fort longtemps ce carrefour commercial et plus particulièrement Uras pour en faire la réserve animée de notre univers.

Nous étions une poignée d'exilés sur ce globe étranger. Seulement 300 de mes Nungal avaient réchappé à la bataille meurtrière de Mulmul *(des Pléiades)* et nous avaient rejoints. Près de 180 Amasutum les accompagnaient et un petit nombre d'Anunna qui étaient parvenus à franchir le maillon protecteur des Kadistu, nous avaient également retrouvés au cœur de la réserve planétaire.

Ici, nous étions à l'abri des combats qui faisaient rage en Ti-ama-te, particulièrement ceux qui se déroulaient sur Udu'idimsa *(Mars),* le garde-manger de ce système solaire. La conquête de cette planète fut décisive pour mes Kuku *(ancêtres).* Mon créateur s'y est établi avec ses partisans sanguinaires.

Sur l'ordre de Mam, toute communication entre notre groupe et nos troupes en manœuvre avait été coupée. La grande majorité de notre collectivité était constituée de membres planificateurs. Il était donc hors de question que nous prenions part à cette guerre, qui ne servait en outre que les intérêts égocentriques des dirigeants de notre espèce.

Nous avions l'assurance que Mulge, la planète des Kadistu *(planificateurs),* ne serait jamais conquise, en raison de sa fréquence qui est bien trop élevée pour notre peuple. Certaines races de planificateurs y séjournent dans l'ANGAL *(fréquences supérieures).* D'autres comme les Amasutum, les Abgal et peut-être les Urmah, fréquentent plutôt l'Abzu *(le monde souterrain).*

Je ne savais pas à cette époque ce qu'il en était pour Mulge-Tab, le satellite de Mulge, où plusieurs Amasutum stationnent depuis la venue de notre race au sein des Kadistu *(planificateurs).*

Parmi notre groupe, seules ma mère, Mamitu, et sa suivante attitrée et fille, Sé'et, connaissaient bien Uras. La première pour y avoir séjourné et planifié de nombreuses Muanna *(années)* et la seconde pour l'avoir étudiée sur Nalulkâra - notre souveraine demeure située en Margid'da *(la Grande Ourse).* Notre survie fut difficile, car cette planète est extrêmement sauvage. Je me rendis peu à peu compte qu'Uras était beaucoup moins idyllique que prévu. Son histoire est émaillée de désaccords et de conflits, souvent sanglants.

L'exploration de ce monde fut tout de même l'expérience la plus exaltante qu'il me fut donné de connaître jusqu'à présent. J'apaisai ma profonde indignation dans la classification des espèces animales et végétales. Les nombreuses fluctuations climatiques et l'érosion que subit Uras pendant d'innombrables Limamu *(millénaires)* avaient créé différentes empreintes perceptibles en fonction des régions.

Nous nous étions établis provisoirement en Sigun,[3] un continent qui se trouve au nord des grandes terres.[4] Ce domaine est sacré selon les dires de ma génitrice, mais je n'en connaissais pas les raisons et elle resta évasive sur le sujet. Mam me révéla que Sigun faisait autrefois partie des terres étendues, mais qu'il s'en détacha lorsqu'Uras s'éloigna du soleil en des temps très lointains du fait d'un projectile d'une taille colossale envoyé sur la planète sur l'ordre du Haut Conseil Kadistu. Ceci eut pour effet de faire basculer l'axe de rotation de la planète. Uras a toujours été considérée comme un gigantesque laboratoire, et dans un tel lieu il peut se dérouler des imprévus, surtout lorsque des inconnus s'y introduisent sans autorisation... L'un de ces imprévus fut en l'occurrence le fait de la folie créatrice des Gina'abul.

Notre peuple avait des vues sur Uras depuis fort longtemps. Cette planète étant un lieu "neutre" où l'on pratiquait l'expérimentation de façon intensive, les mâles de la souche royale de notre famille

[3] SI_4-GUN, litt. "la terre rouge" en Gina'abul-sumérien, aujourd'hui l'Australie.
[4] L'arrivée des Gina'abul sur Uras se situe aux alentours de 300 000 ans en arrière - les pôles de cette époque étant inversés, l'Australie se trouvait bien au nord de l'Asie. Attention, toutes les directions indiquées jusqu'à la fin de cet ouvrage sont interverties !

se livrèrent ainsi à de nombreuses expériences génétiques qui donnèrent des mastodontes, les fameux Husmus *(reptiles sauvages)* des âges anciens.

Les Kadistu ne séjournaient en ces temps-là que ponctuellement en Ti-ama-te *(le système solaire).* Au bout d'un moment, ils ne contrôlèrent absolument plus la situation et durent choisir la solution radicale et difficile d'assainir la planète... Le projectile causa un brusque changement de climat qui extermina une grande partie de la faune de la planète. Je n'en sais pas plus sur cet objet dévastateur. Était-il de fabrication Kadistu ou bien s'agissait-il d'un objet naturel projeté sur Uras ? Ma génitrice doit le savoir, mais elle a toujours été évasive sur le sujet.

Les descendants des espèces décimées survécurent quelques Muanna *(années),* voire une poignée de Limamu *(millénaires).* Cependant, confrontés aux nouvelles conditions de vie et à l'appauvrissement des terrains, les plus grands d'entre eux disparurent progressivement du paysage terrestre. Depuis l'ère de la grande dévastation, le climat d'Uras était devenu beaucoup plus humide, imposant à l'ensemble de la planète un environnement qui tendait à devenir tropical.

Les premiers prototypes Namlù'u possédaient un corps beaucoup plus dense à l'époque des Husmus *(reptiles sauvages).* Leurs traces se retrouvent dans le sol d'Uras. Les premiers gardiens d'Uras disparurent en grande partie au cours de la catastrophe planifiée par les Kadistu. Certains des Namlù'u furent dirigés vers l'Abzu, mais peu d'entre eux survécurent. Je considère que le premier spécimen Namlù'u fut en quelque sorte sacrifié par ses créateurs, mais ma génitrice ne l'entend pas de cette façon. Elle préfère penser que tout a été mis en œuvre à l'époque pour le sauvegarder.

Elle ne peut vraiment le savoir, puisque ce ne fut qu'après la catastrophe que nos Amasutum furent intégrées au groupe des planificateurs. Elles eurent à leur charge les différentes missions de reconstruction et de réorganisation en dimension Kl (la 3e dimension). Tel fut le prix à payer pour racheter les fautes des Gina'abul royaux, et ce fut à nos Amasutum de s'en charger... Quelle pitoyable transaction !

Peu avant l'arrivée de nos Nin *(prêtresses),* les Kadistu *(planificateurs)* créèrent le nouveau prototype Namlù'u avec l'ensemble du patrimoine génétique des planificateurs. Le Namlù'u

est aujourd'hui un sang-mêlé remarquable. Les Kadistu lui ont attribué un corps éthérique multidimensionnel.[5] L'ancienne version avait affronté les pires dangers que représentaient nos royaux, il était important que ce nouveau modèle possède la capacité de se mouvoir dans les étages supérieurs, là où son ennemi principal ne peut se transporter.

Après les événements qui ravagèrent Uras *(la Terre),* les Kadistu choisirent de créer une base fixe sur Mulge *("l'astre noir").*[6] Quant aux Urmah, les guerriers Kadistu, ils établirent leur base principale dans des souterrains, quelque part en Kankala *(l'Afrique).*[1] Les Namlù'u furent mandatés pour intégrer régulièrement le Kl afin de seconder les nouvelles venues présentes parmi les planificateurs - les Amasutum - et il leur fut également requis d'effectuer un gardiennage de la réserve animée de la planète.

La densité du Kl est particulièrement élevée sur Uras. J'ai parfois les oreilles qui sifflent légèrement. Les Anunna ont beaucoup plus de mal à supporter le Kl de cette planète et ils ont souvent mal au crâne. Les Nungal semblent supporter cette fréquence sans problème, ce qui est pour moi une énigme.

Les dimensions supérieures résonnent selon des longueurs

[5] Il est dit en Genèse 1.26, lorsque Elohim (l'autorité planificatrice) veut créer l'homme (la 1ère humanité) : "faisons l'homme à notre Tsélem (image)". Pourtant le mot hébreu "Tsélem" ne semble pas être convenablement traduit, car il est formé du vocable Tsél qui veut dire "ombre" et du "Mem" final qui symbolise de façon hermétique l'eau, l'élément vital (la semence). Lorsqu'il est dit qu'Elohim va former l'homme primordial à partir de son Tsélem, cela veut donc dire qu'il va le former à partir de ses gènes, de son "ombre-liquide", c'est-à-dire de la semence d'Elohim ! Il est tout à fait intéressant de noter que le terme hébreu "Tsélem" décomposé en suméro-akkadien donne TÉS ("sexualité", "force vitale") ; EL ou IL ("élevé", "être haut") ; EM ou IM ("argile", "boue"), soit TÉS-EL-EM "la force vitale élevée de l'argile". Nous démontrerons plus loin dans cet ouvrage que le terme "argile" évoque l'élément principal de la vie : le sang. Notre démonstration est d'autant plus évidente que le "Mem" hébreu final ("Feau-semence") possède une valeur numérique de 40 et que nous savons que l'embryon met 40 jours pour se transformer en fœtus !

[6] Rappel : MUL-GE$_6$, l'ancienne planète qui évoluait entre Mars et Jupiter, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la ceinture d'astéroïdes.

[7] Le sens que les Kadistu lui ont attribué donne KAN-KALA, "enfanter l'affliction", ce qui est en rapport avec la réserve Ugubi qui, comme nous le verrons, servait de garde-manger pour les royaux Gina'abul. Il y a aussi une autre décomposition possible qui se traduit par "porter les puissants", ce qui est en relation avec la première lignée humaine qui sera plus tard créée en Afrique. Tout aussi intéressante est la décomposition de ce terme sumérien en KAN-KALA$_2$ "la matrice souterraine", ce qui concerne les bases souterraines qui sillonnent le sol africain, ce que nous verrons plus loin dans le texte. Une traduction assez simple de ce terme sumérien peut également donner KANKAL-A : "sol aride" ; "pays non cultivé". Toutes ces différentes traductions sont encore une fois en accord avec les définitions que l'on peut attribuer à l'Afrique.

d'onde et des échelles spatiales très différentes de la dimension Kl. Les Namlû'u vivent en pratique exclusivement dans ces dimensions aujourd'hui. Celles-ci nous sont totalement inaccessibles en raison de leurs densités trop subtiles pour nos sens. Nous nommons la totalité de cet emplacement céleste "ANGAL" *(grand ciel),* sans le distinguer plus que cela tant ce monde nous est à la fois inconnu et insondable. De la même manière, nos propres sœurs Amasutum ne circulent jamais en ANGAL, si ce n'est lorsqu'elles y sont invitées par leurs collègues Kadistu qui possèdent le corps et le matériel appropriés. Mam, cependant, m'a dévoilé qu'une poignée de prêtresses possède le don de se mouvoir dans la quatrième dimension d'une façon naturelle, mais je ne l'ai pas encore vérifié par moi-même depuis notre arrivée.

Nous étions relativement préservés des grands sauriens en Sigun *(Australie).* On y trouvait bien quelques-uns, mais ils nous craignaient et avaient pour habitude de nous éviter. Seul un gigantesque varan de plus d'un Nindan de longueur *(plus de 6 mètres)* nous pourrissait la vie. C'est un prédateur redoutable qui a la capacité de détecter ses proies bien au-delà de 30 US *(approx. 11 kilomètres).* Aucun être vivant ne peut survivre à sa salive mortellement toxique. Deux de nos Anunna ne purent survivre à son assaut fulgurant.

Le choix de nous établir en Sigun *(l'Australie)* fut avant tout stratégique, car pratiquement aucun Ugubi *(singe)* n'occupe ce continent. La planète Uras est totalement infestée de ces joyeux mammifères velus. Les Ugubi[8] sont de sympathiques créatures, mais nous savions que leurs comportements tumultueux occasionneraient des troubles qui risqueraient de parasiter le travail scientifique que nous entreprenions. C'est en tout cas ce que nous rapporta ma génitrice.

Mami a de l'affection pour ces créatures appelées "Ugubi". Un beau matin et sans que j'adhère à sa décision, elle prit la direction de l'est à bord d'un de nos Gigirlah *(roue étincelante)* et revint le soir avec une jeune femelle Ugubi de petite taille, un des premiers prototypes créés sur cette planète. Ma mère la prénomma Hûlla *(contentement)* et cette dernière devint la mascotte de notre

[8] Le terme UGU$_4$-BI (singe) se traduit phonétiquement par "ancêtre inférieur". Ne pas confondre avec UKU$_3$-BI "multitude inférieure" (= le genre Homo) dont il sera question plus loin et qui était déjà présent lors de l'arrivée des Gina'abul de Mulmul (les Pléiades).

colonie.

Notre campement se trouvait au sud, à proximité de la jungle dense et humide qui recouvrait la partie australe du continent. Les vents nous apportaient souvent les senteurs enivrantes et chargées de la flore tropicale. Notre nourriture était essentiellement constituée de plantes que nous offrait la forêt. Nammu et sa suivante, qui est ma sœur, possèdent la connaissance des différentes variétés de végétaux.

Nous avions pris pour habitude d'observer les immenses troupeaux formés d'innombrables espèces herbivores qui avaient pour coutume d'arpenter les larges plaines grasses et fertiles. À cette époque, le ciel d'Uras était constamment voilé. Le soleil et son manteau flamboyant nous manquaient cruellement. Mon moral était sévèrement entamé, mais j'essayais de dissimuler cela à mon entourage. Mes seuls moments d'apaisement survenaient lors des régulières apparitions des Namlû'u, les gardiens d'Uras.

J'étais souvent secondé par un de mes Alagni *(clones)* que j'avais tout simplement dénommé "Hudili" *(premier oiseau).*[9] Le destin nous avait rapprochés d'une étrange façon. Hudili était le Nungal qui avait embarqué avec Mam et moi dans le Gigirlah qui nous mena en Ti-ama-te *(le système solaire).* Sa science est avancée, et sans doute était-il, dès le début, meilleur que moi dans de nombreuses disciplines. Malgré ce savoir avancé, Hudili a toujours eu un respect sans limite pour ma personne. Il n'a jamais perdu de vue le fait d'avoir été manufacturé par mes soins. Aujourd'hui, avec le recul nécessaire, je peux consigner en Ugur[10] que son amitié ne m'a jamais fait défaut malgré les nombreuses difficultés que nous avons rencontrées...

Les gardiens d'Uras ne sont pas solitaires et se déplacent plutôt en groupe de deux ou trois individus minimum. Du haut de leur 1 GI et demi *(4 mètres 50),* nous avons toujours dû ressembler à des Ugubi *(singes)* à leurs yeux. La science fusionnée des Kadistu

Nous verrons qu'il sera plus tard assimilé au "dieu" égyptien de la sagesse, Thot. Le terme sumérien U-GUR (Namsaru en akkadien) veut dire "glaive" ou "épée" dont la décomposition stricte se traduit par U-GUR "la mesure de capacité 10". En Mésopotamie, le chiffre 10 ("U") évoque l'orage et la tempête. Dans la Bible, le 10 symbolise l'ordre divin. Il y a eu 10 commandements, 10 paraboles de Jésus ; le Christ parle des 10 vierges (Mt 25, 1-13) et la loi de la dîme est basée sur le chiffre 10. D'une façon allégorique, Ugur évoque les décrets divins renfermés dans un objet qui possède une capacité de mesure énorme. La particule sumérienne GUR suggère également le fait de "vérifier et arrêter un compte".

les a munis de ce corps semi-éthérique sans pareil. Ce dernier, à travers une interaction qui m'était encore inconnue, leur permet de changer de tonalité et d'évoluer de la 7e à la 3e dimension sans aucune difficulté. Cette enveloppe éthérique d'une teinte nacrée violet-rose semble refléter l'essence divine de la Source Originelle. Les Namlù'u n'ouvrent jamais la bouche pour dialoguer et utilisent systématiquement le Kinsag *(télépathie).* Ils sont très cultivés et connaissent de nombreux dialectes dont l'Emesà *(langage matrice)* de nos prêtresses.

Dès le début, j'ai pu constater que pour se déplacer d'une façon interdimensionnelle, les Namlù'u semblaient utiliser les champs de Turzalag *(particules tachyons)* qui forment la structure principale de la matière des vortex intemporels. Nous utilisons nous-mêmes les champs de Turzalag *(particules tachyons),* mais uniquement pour voyager d'un point à un autre plus vite que la lumière. Les champs de Turzalag pullulent sur chaque planète. Nous ne pouvons les repérer qu'à l'aide de notre technologie alors que les Namlù'u les détectent instinctivement. Lorsqu'ils descendaient en Kl, chaque groupe Namlù'u avait pour fonction de gardienner un terrain spécifique. Une fois leur mission accomplie, les Namlù'u venaient parfois nous rencontrer.

Mam et moi avions remarqué que nos Anunna avaient du mal à tolérer leur présence, les gardiens d'Uras ayant la réputation de détecter les pensées des autres. Lorsqu'ils ressentaient un trouble ou un danger, les Namlù'u prenaient une teinte rougeâtre. Combien de fois ont-ils changé de couleur en compagnie de certains d'entre nous !

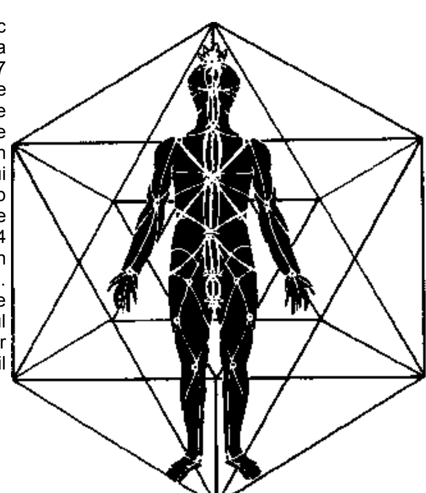
Le corps éthérique des Namlù'u est stupéfiant, il brille constamment en laissant transparaître tout le système énergétique qui l'irrigue en lumière et que nous nommons Nadi.[11] Chaque être vivant possède ce dispositif qui nous raccorde à la Source.

Un jour, ma mère me le détailla soigneusement suivant la doctrine des Abgal de Gagsisâ *(Sirius).* Elle m'expliqua que le système Nadi laisse s'écouler en flux et reflux harmonieux, le Pàranna,[12] l'énergie vitale que les Gina'abul nomment plutôt "Niama". L'énergie du

[1] On retrouve ce terme en sanskrit sous le vocable "Nadi". La traduction suméro-akkadienne des formes verbales NA_{g}-DI_{5} donne "irriguer et resplendir".

[12] Vocable ressemblant également au sanscrit "Prâna" qui évoque l'énergie vitale. L'asso ciation des particules sumériennes PAR-ANNA indique une action qui relie aux cieux...

Pàranna n'est pas connue de mes Kuku *(ancêtres),* seules certaines de nos prêtresses en connaissent l'existence et le mécanisme. Il s'agit d'une sorte de face inverse du Niama. En fonction de la force de volonté exercée et de la vitesse qu'il adopte pour franchir les Sagra *(chakras),* le Pàranna peut déboucher sur des perceptions qui vont au-delà de nos notions conventionnelles. Mam me révéla que le corps semi-éthérique des Namlù'u n'est pas le seul élément qu'ils possèdent pour ajuster leur tonalité, leur grand secret étant justement l'utilisation du Pàranna. Les Namlù'u sont de véritables centrales d'énergies à ordonnancement moléculaire expansif. Cette expansion réalisée grâce à l'interaction parfaite entre le Pàranna, les Sagra et la Kundalini, leur permet de mettre en action leur champ de lumière individuel. Ce dernier, directement issu de la réaction en chaîne qui utilise les particules atomiques du corps, permet à toute forme organique de se transformer en véhicule ascensionnel. Ma mère dénomme cette action expansive la Merkaba.



1- Représentation d'un corps humain avec son système de Nadis, l'axe central (la Kundalinî des Hindous) ainsi que les 7 Chakras principaux. Autour du corps se déploie la force expan-sive ascensionnelle de forme icosaèdre, dénommée "MERKABA", créée grâce à l'interaction des éléments précités et du Prâna qui pénètre par le haut du crâne. Ce champ d'énergie est lui-même formé d'un triple tétraèdre, c'est-à-dire de 3 pyramides à 4 faces (celles du haut et du bas tournent en sens opposés, la partie centrale étant fixe). Nous avons vu dans le premier volume que les appareils volants des Gina'abul utili-saient un procédé similaire, à savoir une inversion du plan giratoire de l'appareil afin d'obtenir un effet antigravitationnel.

MER KAB
serpent lové, furieux, "symbole divin" opposée
libérer, face
libérer le serpent lové (la Kundalini)

(A)
AAAAAA KA BA
le canal de l'esprit et de l'âme
MER

MER KAB
la furieuse face opposée de la force

MER KA BA
l'amour de l'esprit et de l'âme

MER KA BA7
le symbole divin de la porte de l'âme

MER lier l'esprit et l'âme
KA BA

2- / 3- Différentes traductions du terme "Merkaba". À gauche, en sumérien archaïque et à droite en ancien égyptien. Nous constatons que ces traductions effectuées grâce aux syllabaires sumérien et égyptien nous renvoient à un concept commun. "Libérer le serpent lové" est une métaphore à propos de l'énergie latente qui sommeille au bas du premier Chakra et qu'il faut réveiller pour obtenir la puissance. Nous retrouvons ensuite l'idée de "force", d'une "porte de l'âme", d'un "canal" et de l'amour inconditionnel qu'il faut incarner en vue d'acquérir la maîtrise de la Merkaba. Il est remarquable de constater, comme le montre l'illustration 2, que la Merkaba forme un cristal icosaèdre et que le terme cristal inclut la particule "CRIST". Les KIR-lâ-TI ("fils ardent de la vie" ou "poisson des étoiles et de la vie" en sumérien) dont nous avons déjà évoqué l'existence dans le volume 1 n'incarnent-ils pas la pureté et l'amour inconditionnel de l'esprit et de l'âme ? Tout est extrêmement précis ! Cette énergie habite l'humain moderne, mais elle lui est souvent inaccessible en raison de l'agencement génétique (réversible !) qu'il a subi et dont il sera question dans cet ouvrage...
Le quotidien Times of India de New Delhi précisait en décembre 1968 : *"Il existe des traités anciens qui s'étendent longuement sur les secrets du Laghima, c'est-à-dire le pouvoir d'acquérir l'apesanteur en déclenchant dans toutes les cellules du corps une force centrifuge aussi grande que la force de gravité contenue dans le monde ...Les huit puissances surhumaines arrachées aux secrets de la nature comportent l'Antima (pouvoir de devenir aussi petit qu'un atome) et la Garima (pouvoir de devenir aussi lourd qu'une montagne de fer)"* (R-1).
Ajoutons également que le terme Merkaba se retrouve en hébreu et qu'il désigne un *char.* Il est notamment utilisé lors de la manifestation du divin face à Ezechiel et Isaïe. On retrouve aussi ce concept dans la littérature juive cataloguée sous le nom de "Livres des Hekhaloth" ou "Littérature des Palais" qui décrit les 7 lieux célestes par lesquels l'initié doit passer afin de contempler la "Gloire" de Dieu. Notons que cette idéologie n'est pas propre au judaïsme et qu'elle se retrouve chez les gnostiques d'Egypte où l'ascension initiatique s'effectue dans le plérôme, c'est-à-dire dans la totalité du monde créé.

Nammu m'indiqua que chaque chose vivante qui possède un corps physique est entourée de cette force invisible. *"Chaque corps organique vivant s'accorde avec différentes réalités, et seuls les êtres enchaînés à la densité du KIGAL (Grand Bas) ne peuvent s'en rendre compte"* souligna-t-elle.

La Merkaba est constituée d'un champ de lumière contre-rotatif qui relie les formes à différents niveaux de réalité - par ce fait, il arrive parfois que certains objets soient présents dans plusieurs dimensions en même temps. En éveillant leur Merkaba, les Namlû'u se transforment en êtres super-lumineux pour qui les notions passé/présent/avenir n'existent pas comme pour nous. Je pense encore aujourd'hui que la densité du Kl de cette planète n'y est pas étrangère, tant elle est singulière par rapport à celles où j'ai évolué jusqu'à présent. Les Namlû'u possèdent une maîtrise absolue de leurs Sagra *(chakras),* ce qui leur permet instantanément de communiquer ensemble. Ils peuvent dialoguer avec d'autres formes de vie que la leur, c'était en tout cas ce que Nammu m'avait révélé, mais je n'avais pour l'instant pas encore réussi à communiquer avec eux autrement que par des gestes simples. Ils n'avaient pas encore daigné communiquer avec moi à l'aide du Kinsag *(la télépathie).* Les Namlû'u ne possèdent pas de dirigeant. Ils forment collectivement une communauté de premier ordre ; une unité sociale - une seule essence !

Ma mère insista bien sur le fait que c'était avant tout l'amour inconditionnel et inné qui permettait aux gardiens d'Uras de se mouvoir ainsi.[13] Ma soif de connaissance me poussa un jour à demander à Mami s'il était possible d'examiner un Namlû'u ; le regard hébété de ma génitrice me remit instantanément en place...

Très peu d'informations nous parvenaient de Ti-ama-te *(le système solaire).* Les conflits s'étendaient-ils à l'ensemble du système ? Nous avions tout de même des renseignements fragmentaires par l'intermédiaire d'Amasutum qui stationnaient encore à l'époque sur Itud *(la lune),* le satellite d'Uras. Sé'et, ma sœur, se fit une joie de m'instruire sur Itud. Elle me révéla qu'il s'agissait d'un astre totalement artificiel.

Sé'et est de nature studieuse, son objectif étant de devenir

[13] Si le thème de la Merkaba vous intéresse, vous trouverez quelques précisions sur ce sujet dans "L'ancien secret de la fleur de vie" de Drunvalo MELCHIZÉDEK aux éditions Ariane (2000).

un jour l'égale de Nammu, dont elle était la suivante attitrée. Lorsqu'elle trouvait un moment, elle venait me retrouver à la lisière de la jungle. Nous passions des moments fructueux à échanger sur nos investigations respectives. La fonction de Santana *(chef de plantations)* et de Sandan *(arboricultrice, horticultrice)* que Sé'et occupait avant notre arrivée ici et sa spécialisation sur les plantes transformatrices, l'obligeaient à se perdre de longs Ud *(jours)* au cœur de la forêt. Elle travaillait sans relâche sur la faune et la flore locale à l'humidité constante. Sa soif de connaissance l'absorbait tellement qu'elle oubliait souvent de se manifester au point de rendez-vous. J'étais à chaque fois désigné par ma mère pour la retrouver et la ramener au camp. Je revenais parfois seul ou sans nouvelles, ce qui créait à chaque fois une certaine agitation dans notre colonie. J'en vins à me demander si ce n'était pas une manœuvre orchestrée par cette prêtresse téméraire dans l'intention de me voir partir à sa recherche des Ud *(jours)* durant. Combien de nuits ai-je passées dans la jungle à cause d'elle !

Les jours sur Uras sont beaucoup plus courts que ceux que nous connaissions en Margid'da *(la Grande Ourse)* ou en Mulmul *(les Pléiades)*. Quant aux nuits, elles m'ont toujours semblé interminables ! Je profitais de ces moments de solitude pour consigner tout ce que j'avais vu depuis ma création. Ugur, mon fidèle cristal ne m'a jamais quitté. Lors de mes pérégrinations nocturnes, il m'arrivait aussi de me détendre au pied d'un arbre ou d'une fougère arborescente et d'apercevoir entre la cime des grands végétaux ligneux et le filtre nuageux, Fétincelant maillon protecteur des Kadistu qui tournoyait et scintillait dans la nuit brumeuse. Nous n'étions pas seuls, le regard bienveillant des planificateurs semblait nous protéger sans relâche à cette époque.

Nous manquions d'émetteurs ; pourtant, devant les incessantes légèretés de ma sœur, ma mère finit par me confier un moment un de ses cristaux en m'ordonnant de le remettre à sa fille sur-le-champ. J'eus ce même jour une discussion animée avec Sé'et, que j'avais eu beaucoup de difficultés à retrouver. Notre conversation tourna autour des communications qu'offraient ces cristaux.[14] Posséder un cristal et s'en servir comme émetteur revenait pour elle à manquer de liberté et à devoir rendre des comptes. Je lui fis remarquer que sans cet outil nous ne saurions pas grand-chose de l'évolution de la guerre en Ti-ama-te *(le système solaire)*. C'est là que j'entendis pour la première fois parler d'Itud *(la lune)* et de ses locataires énigmatiques qui cohabitent avec les Amasutum et qui nous faisaient ponctuellement parvenir d'intéressantes informations sur la guerre.

Sé'et me dévoila qu'Itud est un astre artificiel totalement creux, conçu comme une planète et avec son propre Abzu *(monde souterrain)*. Le satellite d'Uras est une base secrète où se dissimule une poignée de prêtresses, mais on y trouve principalement des Kingû au teint clair, issus des fameux Kingû-Babbar *(Kingù albinos)*. Mam m'avait, à de rares occasions, parlé de ces Gina'abul

[14] Dans les chapitres 4 et 5 de la deuxième partie du premier volume des "Chroniques", nous avons évoqué ces cristaux, ou ME, qu'arboraient les "dieux" sumériens et hauts dignitaires amérindiens sur leurs épaules ou à leur cou. Ces cristaux renfermaient de précieuses informations et pouvaient, comme nous l'indiquions, servir d'émetteurs-récepteurs pour la communication. Plusieurs passages bibliques expriment la même idée. En Exode 28. 6, il est question de la confection de l'éphod (toile de lin placée sur les épaules) et du pectoral des prêtres lévites où étaient respectivement placées plusieurs pierres précieuses. Concept intéressant lorsqu'on sait que l'éphod des anciens prêtres avait pour réputation d'être un instrument divinatoire servant à consulter Yahvé ! De même, le pectoral sacré serti de pierres délivrait-il les paroles sacrées de Dieu. Dans le premier Livre de Samuel par exemple, en 14. 37 et 41, Saul tente d'entrer en contact avec Yahvé pour que ce dernier lui donne les directives concernant la marche à suivre lors de la bataille contre les Philistins ; mais ce jour-là, Yahvé ne répond pas, chose que Saûl lui reproche. Dans son ouvrage "Les dieux de l'espace et des ténèbres" (R-2), Richard E. Mooney rapporte que l'évêque et historien Eusèbe (260-340) portait sur la poitrine une pierre qui répondait aux questions posées par un léger sifflement... De la même façon les Mayas utilisaient-ils, d'après le Chilam Balam, des pierres rituelles du nom de "Tun" que leur dieu principal leur avait données. Ces pierres étaient employées pour les prières et le contact avec le monde des "dieux". Revenons aux temps bibliques : parmi les objets que manipulaient les prêtres lévites, nous pouvons citer les Téraphim, des statuettes qui répondaient également aux questions de Dieu. Ces idoles ou statuettes aux grands yeux possédaient des cavités orbitales concaves dans lesquelles étaient insérés des objets de la grosseur d'un poing, fort probablement des cristaux constituant une source d'énergie qui activait des appareils de communication. Ces sources d'énergie étaient décrites comme "des pierres", sans doute le terme usuel pour nommer de gros cristaux (R-3). Le philosophe juif espagnol Maimonide (1135-1204) indique dans "Les Regeles des Mouers" que "Les adorateurs des Téraphim affirmaient que, lorsque la lumière des étoiles éclairait les statuettes, celles-ci entraient en communication avec ces étoiles et planètes lointaines, qui les utilisaient comme instruments de transmission. C'est ainsi que les Téraphim ont enseigné au peuple beaucoup de connaissances artistiques et scientifiques". Dans son ouvrage "Die Diis Syriis", Seldenus évoque des Téraphim consacrés à certaines étoiles ou planètes et il ajoute que les Égyptiens les connaissaient parfaitement (R-2). Chez les Hébreux, le maniement de ces objets sacrés tomba en désuétude après le règne de David et fut par la suite condamné comme symbole d'idolâtrie... Finissons en notant que Marcel Griaule, dans son magnifique ouvrage ethnologique sur les Dogons du Mali ("Le Renard Pâle", voir bibliographie 2), indique que lorsque le Nommo (le dieu civilisateur reptilien des Dogons) était descendu du ciel, il portait sur son corps des "parures". Ces parures étaient comme des étoiles. Aujourd'hui, ces "parures" se voient remplacées par des perles d'alliance que portent à leur cou les prêtres après leur nomination à la prêtrise...

royaux qui incarnent l'autorité dominante dans la constellation d'Usu *(la constellation du Dragon)* — berceau originel des Gina'abul -, avant qu'ils ne déménagent vers Te *(la constellation Aquila),* laissant les Kingû rouges gouverner à leur place. Les royaux albinos sont célèbres du fait qu'ils sont les concepteurs de la souche des Usumgal - mes Kuku *(ancêtres)* directs par filiation avec mon géniteur An. Ils arborent l'emblème de l'Urin *(l'aigle),* celui que j'avais aperçu parmi les alliés de notre reine Tiamata, juste avant la grande bataille qui nous mena ici-bas.

Cette colonie particulière de Kingû-Babbar est établie en Ti-ama-te *(le système solaire)* depuis fort longtemps. Ma sœur Sé'et m'avoua que les albinos d'Itud *(la lune)* étaient légèrement différents des Kingû-Babbar, leurs créateurs. Ils avaient la réputation d'être paisibles et sans histoires, à l'inverse de leurs concepteurs. Ils se sont toujours placés en retrait des travaux des Kadistu *(planificateurs).* D'ailleurs, leurs rapports avec ces derniers ont toujours été des plus courtois. Les Amasutum les dénomment "Imdugud".[15]

J'aimais contempler Sé'et lorsque nous étions sous les grands arbres, et ses propos me nourrissaient. Il lui arrivait parfois de faire de grands gestes comme sa maîtresse et mère. Cela me rappelait que nous avions la même génitrice. Son parfum était composé d'essence de fleurs, souvent de jasmin à cette époque. La botanique a toujours été son domaine de prédilection, et les matières végétales lui permettent d'essayer toutes sortes de parfum, d'onguent ou de pommade. J'avais entendu de nombreux commérages à propos de ma sœur, comme le fait qu'elle pratique des rituels de magie protectrice et d'envoûtement. Il est vrai qu'elle possède une grande variété de pierres et de poudres dont la provenance m'est inconnue. Tout comme sa génitrice et modèle, Sé'et prenait parfois l'un de nos Gigirlah et s'aventurait bien au-delà de Sigun *(l'Australie)...*

Depuis notre arrivée, elle portait le même type de robe blanche et jaune, courte et étroite, nouée sous les seins. Il lui arrivait de revenir

[15] Ce nom se retrouve souvent sur les tablettes mésopotamiennes et désigne un adversaire des Anunna fréquemment représenté sous l'aspect d'un aigle à tête de lion (2 symboles royaux). Les Akkadiens le dénommaient "Anzu" et les Sumériens "IM-DUGUD", c'est-à-dire "tempête élevée" ou encore "sang noble". Nous reparlerons plus loin de la particule sumérienne IM qui est souvent associée à l'argile, et de préférence au sang, ou encore à l'humanité dans un contexte de filiation ... IM-DUGUD n'est pas le seul terme à associer sang et royauté, le mot sumérien URIN (aigle, sang, emblème) étant lui-même très explicite.

au camp uniquement pour se la faire raccommoder par l'une de nos Nindiôir ou pour s'en faire confectionner une nouvelle. De temps à autre, elle aimait mettre en valeur la couleur de ses yeux verts qu'elle ombrait d'un fard olivâtre à base de malachite et qu'elle soulignait fortement de noir. Avec ou sans maquillage, le regard rayonnant de Sé'et était sans pareil. Pourquoi prenait-elle autant de précautions pour se maquiller alors qu'elle était seule dans la forêt ? Était-ce pour elle uniquement ? J'en compris en partie la raison le jour où, lors d'une de nos discussions, elle insista sur le fait qu'elle n'était pas génétiquement ma sœur, mais plus simplement une pure création de Nammu.

Pour sa part, Mam évoquait rarement son héritière sauf lorsqu'il était question de la rechercher dans la forêt épaisse. J'en vins à me demander s'il ne s'agissait pas d'un procédé destiné à rapprocher ma personne de cette envoûtante Nindigir *(prêtresse).* Mes rapports intimes avec Mamitu restaient divins et intenses, mais leur fréquence diminuait peu à peu. C'était comme si elle me préparait à l'inévitable. J'avais épousé la Reine du Trône à travers le rite sacré de l'intronisation divine juste avant que nous soit révélée ma filiation utérine avec elle. Cette union me préserva définitivement de certaines complications vis-à-vis de mes Kuku *(ancêtres)* et augmenta mon prestige auprès d'une grande partie des nôtres. Elle permit également à ma mère d'accéder au Niama, la force universelle, qui la gratifia d'une protection non négligeable.

Si Sé'et était bien une magicienne comme nos prêtresses le prétendaient, aucun mâle n'aurait alors hésité à se laisser envoûter par ses charmes ineffables et ses préparations aux émanations étourdissantes. Plus je la côtoyais, moins je pouvais oublier qu'elle m'avait arraché du trépas initiatique en m'offrant son sang et que ce sang providentiel coulait depuis lors dans tout mon être... Un lien puissant nous unit pour l'éternité. Sé'et, sous son apparence réservée, frémissait intérieurement. Elle ne pouvait oublier que j'avais ranimé son corps alors qu'il gisait sur le sol de la salle du conseil, juste avant que n'éclatent les combats qui nous projetèrent sur liras.

2 LA

MÉTAMORPHOSE DES NUNGAL

"Mais leurs puissances qui sont des anges ont la forme de bêtes et d'animaux. Quelques-uns sont même polymorphes... "[2]

Manuscrit de **Nag-Hammadi,** "Marsane", **Codex** 10

"Par cette session sacrificielle, les Serpents conquirent la Mort ; conquiert la Mort celui qui suit la même voie. De cette façon, ils se défirent de leur ancienne peau et s'avancèrent en rampant, ils écartèrent la Mort et la conquirent. Les Serpents sont les Adityas *(les principes souverains qui règlent l'univers et l'humanité).* Celui qui suit la même voie brillera de la gloire des Adityas. "[4]

Pancavinisha Brâhmana 25,15-4

nu

Girkù-Tila Nudimmud / Dili-ME-Min

Ma fréquente proximité avec la suivante de Mam me fit épisodiquement négliger mes responsabilités au sein de notre colonie. Notre campement était constitué de tentes de fortune fabriquées avec les toiles que nous avions en réserve dans nos Gigirlah. Il arrivait quelquefois qu'elles ne résistent pas au vent qui soufflait fort durant la nuit. J'eus l'idée de couper des troncs d'arbre et de monter des toits inclinés sur nos abris afin de les solidifier et de les préserver du vent. Quelques Namlû'u nous aidèrent à déplacer le bois. Notre démarche ne fut pas pour autant bien perçue par ces derniers étant donné que nous étions la vie à des formes de

vie du règne végétal.

Les Namlû'u nous furent grandement utiles pour tout autre chose. Mam remarqua à plusieurs reprises qu'il leur arrivait de se détourner subitement d'une zone d'arrivée pour se déplacer 5,5 US (approx. 2 kilomètres) plus loin. Un comportement totalement inhabituel d'après ma mère. Il nous fallut un certain temps pour en comprendre la raison. Une poignée de Musgir *(dragons)* avait fait le voyage clandestinement avec nous. Depuis, ils se terraient dans le KUR (les 2 premières dimensions) et venaient parfois déranger notre colonie au cours d'incursions dissimulées. Cette situation nous préoccupa un moment, mais les troubles cessèrent subitement sans aucune raison apparente.

Nos enfants Nungal et Anunna, cohabitaient ensemble sans trop de difficultés. Leur physionomies étaient légèrement différentes, ne serait-ce que par la taille un peu plus importante des Nungal, mais cela n'avait jusque-là jamais posé de problème.

Un jour, il leur vint la mauvaise idée de m'inventer un nouveau surnom qu'ils ne cessèrent dès lors d'employer pour me nommer -ENKI, "le seigneur du KI", titre pompeux qui me désignait comme souverain de la réalité dans laquelle nous nous étions échoués. Au fil de ce temps interminable qui semblait nous enchaîner ici-bas, cette matérialité s'assimila progressivement à Uras elle-même. J'ai toujours détesté ce titre, il me renvoie en pleine face la vanité de mon créateur ! Ma mère et Se'et eurent toutefois la bienveillance de continuer à me m'appeler par mon nom véritable : Sa'am *(le seigneur bien façonné)* ou encore Nudimmud *(le cloneur).*[16]

La volonté de ne pas répéter mes erreurs passées me conduisit à parcourir l'Abzu *(le monde souterrain)* d'Uras. En tant que successeur de notre roi Abzu-Abba, je me devais de porter un regard sur le monde abyssal de cette planète.

J'ai pris plusieurs fois un de nos appareils volants et me suis arraché de notre station scientifique pour me perdre dans l'horizon supérieur. Du haut du ciel, j'ai parcouru les grands régulateurs du système climatique ainsi que les étendues océaniques aux reflets multiples. Aux abords des deux Sèka *(l'ouverture)* polaires, mon

Les traditions suméro-akkadiennes précisent en effet que Nudimmud, fils d'An et de la déesse Nammu, porte aussi le nom d' "Enki" sur la Terre. Selon les tablettes mésopotamiennes, An et Enlil dirigent les Anunna(ki) (ou Anunnaku) alors qu'Enki-Nudimmud commande ses enfants, les Nungal (en sumérien), dont le nom akkadien est "Igigi" ou "Igigû".

Gigirlah suivait le trajet que les oiseaux prennent pour trouver des zones où l'alimentation abonde. Il s'est ainsi engouffré là où les vents modifient leur orientation pour se précipiter dans le ventre fécond d'Uras et au cœur de la source des origines.

Le rayonnement intense et constant du soleil intérieur d'Uras éclaire un univers en apparence décousu. Mon appareil survolait les montagnes nivelées où des torrents coulent à flot. C'est ici, au bout du monde, dans ce véritable trésor naturel, que je rencontrai pour la première fois le peuple de l'abîme, la race fabuleuse des Ama'argi.[17] Il s'agit d'une souche d'Amasutum qui a la peau étonnamment sombre et qui possède une queue. Après notre arrivée sur Uras, Mam me mentionna à plusieurs reprises l'existence de ce peuple pacifique. Il semblerait que ma génitrice fût responsable de la confection de ce lignage avec d'autres planificatrices qui œuvraient en Ti-ama-te *(le système solaire).* Ma mère a pour habitude de ne jamais divulguer trop d'informations à la fois : elle m'apprend de cette façon la patience et le respect d'autrui.

J'entretiens d'excellents rapports avec ces prêtresses et notamment avec leur reine Dim'mege,[18] qui me fit découvrir la vie secrète de l'Abzu d'Uras. Je fus totalement subjugué par la découverte d'une telle biodiversité. Uras est tout aussi surprenante en son cœur que par son extérieur.

Dans ce décor où domine un large océan interne, je découvris un nombre incroyable d'espèces animales et végétales. Je fis venir Sé'et et d'autres Nindigir *(prêtresses)* pour répertorier les différentes espèces végétales qui nous étaient inconnues.

Nammu et moi fîmes l'inventaire les plantes aquatiques sur lesquelles ma mère avait déjà travaillé en partie et qu'elle avait répertoriées dans ses cristaux. Ma génitrice en avait éparpillé un peu partout dans des caches. Mais le plus gros de son travail n'était pas sauvegardé dans ces mêmes cristaux, dissimulés dans le sol d'Uras. Je crus dans un premier temps qu'il nous aurait fallu repartir à zéro, pensant que Mam avait définitivement perdu ses précieuses classifications lors des combats à Adhal. Grâce à la Source, les

[17] Vocable que l'on retrouve en sumérien sous la forme AMA-AR-GI$_4$ et qui évoque "la rémission", "la liberté", mais dont la décomposition stricte exprime : "Mère qui entoure (ou renferme) la lumière". Je vous renvoie à l'ouvrage précédent, précisément à l'illustration n° 20, celle de la stèle sacrée ou pierre dressée.
[18] DIM-ME-GE$_6$ "pilier sombre". Il correspond au terme accadien "Lilitu", le démon femelle que l'on retrouve chez les Hébreux sous le nom de "Lilith" et dont nous reparlerons.

études de ma mère avaient été épargnées, elles se trouvaient en fait dans Ugur, le cristal que Mam m'avait remis et dans lequel elle les avait transférées.

Ma génitrice et moi campions à proximité des grandes cascades qui dévalent le versant opposé de la montagne, lequel surplombe la capitale de l'Abzu, appelée Sàlim.[19] Le bruit assourdissant des chutes d'eau qui se déversent dans l'océan baigna notre quotidien durant d'innombrables Ud *(jours).* Dans l'Abzu d'Uras, la lumière que le soleil intérieur envoie contient des rayons chimiques et ultraviolets différents, ce qui implique des variétés d'espèces totalement distinctes de celles de l'extérieur. L'ancien monde de cette planète possède un soleil interne extrêmement puissant, bien plus ardent que ceux que j'avais rencontrés jusque-là. Son manteau pourpre resplendissant confère une température constante à l'ensemble de la cavité intérieure. L'abondance des coraux, éparpillés sous toutes les latitudes de l'océan primaire, me révéla que la mer était chaude. De même, je remarquai que le calcaire abondamment sécrété par les organismes aquatiques des rivières et des lacs était en affinité avec la chaleur ambiante. L'Abzu d'Uras possède, certes, d'immenses variétés de terrains aux espèces exotiques, mais il représente avant tout un dédale fluvial et maritime qui lui confère l'aspect d'une gigantesque citerne. Mam baptise cette mer intérieure du nom d"*Engur".[20]

Nous répertoriâmes les différentes espèces sans relâche, chacun de notre côté. La tâche fut immense. Dim'mege, la reine des Ama'argi, était une adepte des arrivées impromptues, elle vint ainsi régulièrement observer l'avancée de nos travaux. Il n'y avait aucune suspicion chez elle, seul le désir de rencontrer du monde. Peut-être était-ce pour échapper à une existence ennuyeuse ? Dim'mege est une prêtresse un peu gourmande, ce qui n'arrangeait pas sa silhouette à cette époque. Sa corpulence était toutefois à l'image de sa générosité de cœur. Elle possédait une queue comme

SA-LIM, litt. "le cœur mille" en sumérien, plus précisément "le cœur d'éternité" en langage hermétique.
Le terme sumérien "ENGUR" était généralement utilisé pour nommer les eaux souterraines synonymes d'abysses de l'Abzu. Il était également employé pour désigner la déesse primordiale Nammu, c'est-à-dire Mamitu, en tant que représentation symbolique de la source unique des eaux primordiales. "Engur" était également le nom donné aux temples dédiés à Enki-Éa (Sa'am) sur Terre, voir à ce propos la *2″* partie du chapitre 3 du dossier "Neb-Heru, l'Etoile du Matin" placé en fin d'ouvrage.

les Usumgal. La sienne traînait sans cesse sur le sol sans aucune précaution. Très tactile, elle ne cessait de poser ses mains sur nous comme pour nous savourer, dégustant ainsi chaque instant passé à nos côtés. Ses conversations étaient toujours très courtoises et cultivées. Dim'mege exhalait souvent une puissante émanation à l'odeur âpre. Nous l'esquivions parfois pour ne pas nous intoxiquer avec son baume nauséabond. Ses goûts étaient variés ; elle portait de lourds bracelets et des étoffes chatoyantes. Le métal argenté scintillait sur ses paupières et les pierres précieuses ruisselaient à son cou.

La souveraine des Ama'argi avait un faible pour moi. Mes fonctions de maître des Abzu de nos colonies et de Barag *(roi)* de l'Uga-Mus *(le Peuple du Serpent)* m'élevaient au rang de souverain des Ama'argi. Dim'mege nourrit secrètement le projet de s'unir à moi, mais c'était sans savoir que j'avais épousé la grande planificatrice d'Uras, ma génitrice, et que cette union me métamorphosait définitivement en *"reflet de la Maîtresse de vie".*

Nos investigations au cœur de l'Abzu se déroulèrent comme prévu. Le bon peuple Ama'argi, sous la bienveillance de sa reine, nous guida aux quatre coins du monde intérieur et nous fit découvrir ses innombrables richesses. Tout se déroula dans une insouciance absolue tant nous fûmes captivés par notre exploration.

Pourtant, une nouvelle venue de l'extérieur interrompit brusquement cette euphorie. Une de nos Nindigir *(prêtresses)* me contacta par la voie des ondes en me conjurant de venir rapidement rejoindre notre camp sur Sigun *(l'Australie).* Le message me fit sursauter : *"Barag (souverain) En/ci, les Nungal sont atteints d'une grave maladie totalement inconnue ! "*

Mam, Sé'et et moi prîmes un Gigirlah et quittâmes le réservoir naturel de l'Abzu. Un silence pesant figea notre vaisseau jusqu'à notre arrivée. Sé'et me serra le bras fortement avant de descendre. La clarté de ses yeux m'a toujours réconforté.

Cette scène me hantera pour l'éternité. Les Anunna, apeurés par les événements qui se déroulaient sous leurs yeux, s'étaient blottis les uns contre les autres à l'extrémité du campement. De la mue s'étalait sur le sol ; j'en déduisis que mes enfants Nungal venaient de connaître leur période de Gibil'lâsu *(renouvellement de la peau).* Quelques Amasutum ramassaient la mue qu'elles plaçaient dans des caisses. Ce geste qui me parut totalement insolite en Mulmul

(les Pléiades) ne l'était plus depuis que Mamitu-Nammu m'avait expliqué que la mue Gina'abul servait aux Amasutum de facteur acide additionnel pour alimenter les cristaux de leurs Gigirlah ou d'autres appareils volants.

La plupart de nos Nungal s'étaient réfugiés sous la grande tente principale qui faisait l'objet d'incessants va-et-vient de la part de nos prêtresses. Nous fîmes éruption sous celle-ci. Les Amasutum étaient attroupées, nous bloquant le chemin. Nous nous frayâmes un passage et découvrîmes avec stupeur la cause de cette effervescence. Sé'et sursauta d'un coup et s'accrocha à notre mère et à moi. Face à nous, des Nungal gémissants se trouvaient accroupis sur le sol et tentaient de dissimuler leur visage derrière leurs bras maladroits. Leur peau était totalement blanche et pratiquement dépourvue d'écaillés !

Était-ce une anomalie génétique ? Mamitu se pencha tranquillement vers l'un d'entre eux et dit : *"Il n'y a pas d'inquiétude à avoir, ce sont des Babbar (albinos), ils sont de type Imdu-gud !"* Le sang royal coulait dans les veines de mes Alagni *(clones).* L'insondable découverte me secoua des pieds à la tête. Un murmure de stupeur parcourut l'assistance. La nouvelle se propagea dans la colonie telle une déferlante issue de nulle part. Je fus livré en un clin d'œil au regard de nos Nindigir *(prêtresses).* L'amusement à peine contrôlé de ma mère et l'air déconfit de ma sœur m'embarrassèrent profondément. Me voyant totalement déconcerté, ma génitrice me lança sèchement : *"Comment as-tu pu me faire confiance ?! Il ne faut jamais cloner du matériel inconnu ! Ton inattention t'a empêché de remarquer que c 'est moi qui ai choisi à ton insu le matériel génétique des Nungal. Tu es désormais associé à cette production. J'espère que cette humiliation te servira de leçon... "*

Mamitu-Nammu quitta les lieux sans demander son reste. Il lui était déjà arrivé d'élever le ton, de me faire la morale, mais là, c'était pire que tout. Sé'et s'empressa de soutenir les Nungal et leur chuchota des mots réconfortants. Avec l'aide d'autres prêtresses, elle les fit se lever et quitter la tente. Je restai là, seul avec mes tourments. Ce fut une des grandes leçons de ma vie ! Pour faire mieux que mon créateur et afin de flatter mon ego, j'avais pris la décision de produire aussi vite que possible des Alagni *(clones)* qui lui auraient fait ombrage. Pour ce faire, et sur mon insistance, Mam

et moi avions retenu le matériel génétique d'un "Sutum amélioré" appartenant soi-disant à Abzu-Abba, notre ancien roi. Mam m'avait sévèrement dupé en choisissant un matériel génétique qu'elle devait connaître parfaitement. Peut-être avait-elle même changé les indications qui accompagnaient les cellules en question derrière mon dos ?

Cet incident me plaça de nouveau face à mes responsabilités. Mes expériences de clonage avaient jusqu'ici été quelque peu hasardeuses. Dès lors, je jurai intérieurement de ne plus faillir en me ridiculisant auprès des miens. Nudimmud *(le cloneur)* était le premier de mes surnoms, il me fallait à l'avenir lui faire honneur autant que possible.

Hudili, mon bras droit, vint me retrouver. Nos yeux étaient humides. Moi de colère, et lui d'émotion. Il sut, comme toujours, trouver les mots justes : *"Am (seigneur), tu nous as fait le plus beau des cadeaux. Le sang royal coule dans nos veines, peut-être serons-nous l'instrument de la réconciliation des Gina 'abul ? "*

L'ensemble des Nungal avait été rassemblé au milieu du camp. Je rejoignis les miens et dus affronter les regards moqueurs de nos prêtresses. Ce ne fut pas le plus difficile. Je dus surtout assumer ce déshonneur et m'asseoir sur ma fierté.

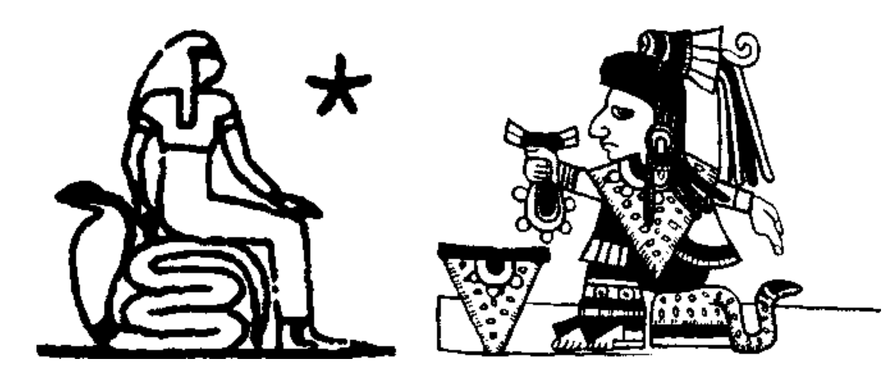
Le regard de Mamftu vagabondait dans le vide. Sa fermeté légendaire s'était envolée et semblait me renvoyer mon inertie tacite, celle qu'elle m'avait si souvent reprochée. Sé'et était à ses côtés. Son visage était crispé et plein de compassion à mon égard. J'avais compris que Nammu lui avait commandé de ne pas bouger. Je dus prendre une décision au plus vite. La transformation des Nungal changea le cours des événements. Notre présence sur Sigun *(Australie)* devenait très risquée. Rester sur place, à découvert, nous exposait à de lourdes représailles de la part de nos propres frères qui bataillaient dans le ciel contre notre reine Tiamata et ses alliés. Parmi ces derniers se trouvaient de nombreux Kingû, frères de sang de mes Alagni *(clones).* Je décidai donc de déplacer notre campement vers l'Abzu, loin des regards indiscrets. Nous entassâmes nos effets dans nos Gigirlah et quittâmes Sigun précipitamment.

Nous nous posâmes aux pieds de Sàlim, la cité d'éternité aux façades de marbre blanc. Notre arrivée en force dans l'Abzu d'Uras attira l'attention des Ama'argi qui ne tardèrent pas à remarquer

l'étonnante filiation des Nungal. Ce fut ainsi que la funeste origine de mes enfants arriva aux oreilles de Dim'mege.

La ville sainte était en effervescence. Une foule immense s'était amassée devant la monumentale porte sud de la cité. L'ouverture se referma derrière elle. La reine Dim'mege fit son apparition en haut des murailles. En un instant, un essaim d'appareils volants monoplaces s'éleva dans les airs et nous assiégea. La voix de la souveraine des Ama'argi retentit brusquement : *"Comment osez-vous vous présenter ici avec des Babbar (albinos) ?! Comment, Nammu, peux-tu me faire un tel affront ? "* Un silence oppressant emplit les lieux. Ma mère ne dit mot, m'obligeant à prendre sur moi toute la responsabilité de la situation. Je rappelai à Dim'mege que l'Abzu d'Uras était ma propriété et ajoutai qu'il aurait été souhaitable que je puisse m'entretenir avec elle en tête-à-tête. La souveraine réfléchit et disparut soudainement de son perchoir ; la lourde porte sculptée s'ouvrit après un long moment.

La foule me fraya un passage. Ce fut la première fois que je pénétrais dans la cité d'éternité. Sur le sol, des pavés de calcédoine côtoyaient des murs en marbre blanc. Des palmiers et des mimosas bordaient les rues d'où s'exhalaient des senteurs légères et éphémères. Le temps semblait ne jamais avoir franchi les quatre portes de la cité sacrée. Ma génitrice connaissait bien ce lieu



4- / 5- Le serpent était dans l'antiquité le symbole royal par excellence. Ci-dessus, deux illustrations aux origines totalement différentes. À gauche, déesse sur siège à forme reptilienne provenant du Livre des Portes, 12° heure (Egypte) et à droite, la même chose tiré du Codex Nuttall, planche 29 (Mexique). La science officielle ne peut donner d'interprétation rationnelle à un tel phénomène, car la seule explication possible est celle d'une origine commune, celle des "dieux" Gina'abul (lézards).

saint, mais elle ne s'était jamais étendue sur le sujet. Sàlim est un délice pour les sens. Des chants d'oiseaux résonnent souvent des balcons et des terrasses d'où des rideaux opalescents frissonnent furtivement dans le vent. La capitale de l'Abzu est un domaine paisible, mélange de luxe et de beauté.

Quatre Ama'argi me menèrent vers la souveraine demeure. Dim'mege m'attendait enveloppée d'un nuage d'encens, affalée sur son trône en bois précieux et aux formes sinueuses.

Accroché au plafond, un immense éventail en plumes exotiques rafraîchissait la reine grâce à un mécanisme en bois. La souveraine m'invita à me mettre à l'aise sur des coussins disposés à même le sol. Sa figure était enduite d'un fard poudré qui prêtait à son visage des reflets de velours. Elle faisait rouler dans ses mains un Gûrkur, un de ces fameux objets sphériques Gina'abul qui offrent la possibilité de se déplacer dans les trois premières dimensions.

- Barag Enki-Nudimmud, ton association avec des Babbar ne peut être tolérée ici, à Sàlim ! Je m'étonne que ta bienveillante mère ne t'ait rien dit ?!

- Ces Alagni *(clones)* sont justement le résultat d'une fructueuse collaboration avec Nammu...

- IMPOSSIBLE ! s'écria Dim'mege en me coupant la parole, aucun Gina'abul ne peut cloner des Babbar *(albinos).* Tu tentes de me mystifier, fils d'An ! D'ailleurs ton créateur n'aurait pu tolérer un tel affront. Je ne comprends absolument rien à ton histoire et ma patience commence à s'émousser ! !

Le ton et le visage de la souveraine s'enflammèrent. Je dus me contraindre à lui dire toute la vérité. J'avais déjà, par le passé, expérimenté le mensonge pour dissimuler des faits inavouables et préserver mon créateur. Je lui expliquai en quelques mots la situation et la cause de la transformation des Nungal. Lorsque j'eus exposé ces événements, Dim'mege resta figée un court instant et finit par renverser la tête en arrière pour rire aux éclats. Elle rit d'ailleurs tellement qu'elle en eut mal aux côtes. De grosses larmes se mirent à couler sur ses joues gourmandes. Son fard poudré se mit à dégouliner. La reine semblait ravie d'apprendre que Mamitu-Nammu s'était elle aussi fait berner. Elle faillit s'étouffer. Son hilarité était tellement communicative que je ne pus m'empêcher de la partager avec elle.

Dim'mege reprit son sérieux en un instant et claqua des mains.

"Tu es bon public " me lança-t-elle, ravie de me voir associé à ce moment. Quatre Âdab *(serviteurs)* mâles firent éruption, chargés de plateaux fumants. Leur apparition me fit frissonner. Ce ne fut pas de voir des mâles au service d'une reine qui me troubla - cette doctrine étant commune en Margid'da *(constellation de la Grande Ourse)* - mais de constater qu'ils étaient tous Babbar *(albinos)* !

Un plateau glissa sous mon nez. Son contenu me donna la nausée. De la chair encore bouillonnante accompagnait des légumes cuits. La reine était manifestement Carnivore. Dim'mege prit à pleines mains les aliments qu'elle engouffra un par un dans la bouche. Elle insista pour que le "Barag de l'Abzu" participe au festin. Je demandai des couverts et ne pris que quelques légumes du bout des lèvres. La souveraine des Ama'argi était avide des plaisirs de la vie. Prendre part à un repas à ses côtés revenait un peu à partager sa couche - dogme royal typiquement Gina'abul.

Lorsque les Âdab *(serviteurs)* regagnèrent leur quartier, Dim'mege reprit la parole. Elle m'expliqua les rapports que les Ama'argi de l'Abzu entretenaient avec les Babbar *(albinos) : "Tu parais ne pas connaître l'histoire des Babbar. Ils sont ici depuis la nuit des temps. Ce sont des Kingû royaux, ils font partie de ceux qui quittèrent Urbar 'ra (la constellation de la lyre) après les différents qui les opposèrent aux Musgir et ensuite aux Usumgal, mais tu connais cette histoire.*[21] *Une partie des Kingû retourna sur Usu (la constellation du Dragon) et les autres ici, avec l'accord exceptionnel des Kadistu (planificateurs). Lorsque ta mère prit en main les opérations de planification sur Uras, elle dut concilier avec les Babbar en dépit de la suffisance de ces derniers. Nammu a toujours eu beaucoup de mal avec eux. Elle n 'estpas la seule... Tu ne semblés pas au fait de leurs agissements à notre égard. Malgré leur science du clonage, les Babbar de Ti-ama-te (le système solaire) ne se clonent pas comme nous. La nature voudrait qu 'ils se reproduisent de façon naturelle, pourtant aucune Amasutum-Babbar n 'existe dans ce système. Les Babbar n 'ont cessé d'enlever certaines d'entre nous au nez des Kadistu. Le problème est que nous ne possédons pas la même pigmentation que la souche royale. Malgré qu 'elle ait encore de longs Ud (jours) devant elle, la lignée Babbar de ce système disparaît progressivement. En représailles, il*

[21] Voir le chapitre 7 de la deuxième partie du volume I des "Chroniques" *("Le Secret des Etoiles Sombres").*

nous arrive de capturer certains d'entre eux et de les mettre à notre service. Rassure-toi, ils sont bien traités. Depuis, nous sommes plus tranquilles. Ne t'inquiète pas à propos de ton affaire. Tu n 'es pas le premier à t'être fait berner par un membre Kadistu, surtout qu 'il ne s'agit là que de ta mère. Les Kadistu sont prêts à tout pour créer de nouveaux planificateurs. Pour ta gouverne, sache que les Kingû-Babbar se sont fait rouler par les émissaires de la Source lorsqu 'ils eurent à traiter leur établissement en Ti-ama-te (le système solaire). Leur dette auprès des Kadistu pour loger ici fut la confection commune de la souche Imdugud avec les planificateurs Urmah.[22] *Tu imagines !"*

Dim'mege était ravie d'avoir été mise dans la confidence. Elle me proposa de garder ici les Nungal tout en m'assurant qu'ils seraient traités comme des princes. Je lui précisai qu'ils étaient tous Kadistu et qu'il ne pouvait en être autrement. Dim'mege me proposa tout de même un marché en échange de son total consentement. Un accord des plus insolites. Elle me fit une révélation prophétique.

- Mon fils, je sens que la fin de la guerre est proche. Quelqu'en soit l'issue, tes Kuku *(ancêtres)* et tous les survivants, exténués, te demanderont alors asile. Ta mère et toi êtes les maîtres, ici. Je souhaite, moi aussi, ma part de bénéfice. Je ne te demande aucun bien particulier : je désire juste voir tes Kuku se vautrer à mes pieds. Toi comme moi ne souhaitons pas voir ces rustres profiter des richesses de l'Abzu. Je réclame donc la responsabilité du Mâsanse *(bétail)* et de l'ensemble des Adam *(animaux)* qui se chargeront d'assister les Gina'abul du Dukù dans leurs travaux de labour. Nous possédons tout l'outillage nécessaire au travail de la terre ainsi que sa parfaite maîtrise. Ton accord me permettra de négocier avec tes Kuku...

- Je ne puis accepter ton offre telle que tu me la présentes, car je suis lié à un Didabbasar *(texte de loi).* Ce traité me désigne comme garant de l'exécution des 50 points dont il est constitué. Ceci veut dire que si j'acceptais ton marché, tu serais sous mes ordres.

- Ne le suis-je pas déjà, Enki ? Tu es le maître de l'Abzu et du Kl. Je n'y peux rien. Composons ensemble, main dans la main, et soyons solidaires afin de préserver nos droits et nos biens.

[22] Ce qui explique pourquoi l'IM-DUGUD (litt. "sang noble") des Sumériens (ou Anzu des Akkdiens) est symbolisé par un aigle à tête de lion en Mésopotamie. Nous verrons, en effet, que les Urmah sont des planificateurs qui appartiennent à la classe des félidés ou félins.

La proposition de Dim'mege était très sérieuse, mais elle ne semblait pas comprendre l'importance du Mardukù. Les yeux de la reine étaient passionnés, et c'était ce qui me plaisait chez elle. Inutile de la scruter avec le Niama, ses gestes et ses expressions la trahissaient invariablement. J'acceptai son offre tout en sachant que la vérité finirait bien par éclater dans un futur plus ou moins proche. J'avais de la sympathie pour cette prêtresse aux gestes débordants et parfois maladroits.

La discussion s'acheva lorsque Dim'mege eut totalement fini ses assiettes. Elle alla ensuite rejoindre sa couche royale et s'y allongea pesamment. Elle m'invita à la rejoindre pour la saluer, mais la fatigue la saisit brusquement. Je profitai de cet instant pour la regarder de la tête aux pieds en utilisant la technique des trois reflets que ma mère m'avait enseignés quelques temps auparavant.

J'inspectai un à un ses trois reflets, à savoir son reflet pénétrant (ses yeux), son reflet subtil (ses mains) et son reflet délicat (ses pieds). Le portrait de la reine me fut dévoilé en un instant. L'association de ces reflets me renseigna grandement sur son caractère. Dim'mege est un être volontaire au cœur juste. Ses yeux me renvoyèrent la nature d'une personne à la fois ferme et fragile. Malgré son surpoids, la forme de ses mains est d'une grande finesse et la courbe de ses ongles très marquée. Ceci me révéla un tempérament trempé, mais loyal. Quant à ses pieds, tout aussi fins, ils dévoilèrent une grande sensibilité, à la limite de l'émotivité. Je me penchai sur elle pour l'embrasser sur le front tout en prenant soin de ne plus respirer pour ne pas inhaler son baume insolite. Lorsque j'eus franchi le seuil de la salle, la voix de Dim'mege résonna à mes oreilles : *"Fils de l'Eau, tu peux rester ici et emménager dans les quartiers d'Abzu-Abba avec les tiens. Ces appartements t'appartiennent de toute façon... "*

Je quittai la salle royale avec l'idée d'une Amasutum au grand cœur qui savait, cependant, conjuguer le chaud et le froid. Il me fallait rester vigilant pour ne pas la transformer en adversaire.

Je rejoignis les miens à la porte de la cité. Lorsque je fis l'annonce de notre emménagement à Sàlim, Se'et me serra fort dans ses bras et l'ensemble de notre colonie m'acclama avec ferveur. Hudili me fit un large sourire. Mamitu me fixa droit dans les yeux et passa son chemin en silence. Elle prit dans ses bras Huila, son Ugubi *(singe)* femelle, et pénétra dans la ville sainte à pied.

Nous embarquâmes dans nos Gigirlah. Lorsque je m'installai avec ma sœur et Hudili dans l'appareil même qui nous mena sur cette étrange planète, je me fis la réflexion que sans ces machines, nous serions restés cloués en Mulmul (les Pléiades) où nous aurions sans doute été massacrés. Nos vaisseaux s'élevèrent doucement et firent un court trajet pour se poser dans les hauts quartiers de la cité d'éternité.

6- Page du manuscrit sanskrit Samarangana Sutradhara où est évoqué la fabrication et l'utilisation des Vîmana (chars) des divinités de l'Inde. Ce texte explique en détail l'attaque d'objectifs visibles ou invisibles, ainsi que les trois types de mouvements attribués à ces machines, à savoir l'ascension, le parcours atmosphérique sur des milliers de kilomètres et la descente. Ce genre d'appareil permet d'atteindre le Surya-mandala (la région solaire) et le Nakstra-mandala (la région stellaire).

Le quotidien Times of India de New Delhi, par la plume de son journaliste Mukul Sharma expliquait en avril 1999 : *"Si l'on en croit certaines interprétations des textes qui subsistent, l'Inde aurait déjà vécu son futur dans un lointain passé. Prenons par exemple le Yantra Sarvasva attribué au sage Maharisi Bhardwaj. Ce texte se compose en 40 sections dont l'une, intitulée Vimaanika Prakarana et consacrée à l'aéronautique, comprend huit chapitres, cent rubriques et 500 soufras. Bhardwaj y décrit le Vîmana, ou aéronef, comme étant de trois sortes possibles : 1) ceux qui vont d'un endroit à l'autre, 2) ceux qui vont d'un pays à l'autre, 3) ceux qui se déplacent entre les planètes. Une place particulière est accordée aux avions militaires dont les fonctions sont présentées avec un luxe de détail et qui, à la lecture, sortent tout droit sortis de la science-fiction. On exigeait d'eux qu'ils soient imprenables, incassables, incombustibles et indestructibles, qu'ils puissent s'immobiliser en un clin d'oeil, qu'ils soient invisibles à l'ennemi, qu'ils aient la faculté d'entendre les conversations et les sons à l'intérieur des avions adverses, qu'ils soient aptes à tout enregistrer... qu'ils soient aussi capables de plonger les équipages ennemis dans un état d'hibernation, de torpeur intellectuelle ou d'inconscience complète. Ces Vîmana devaient aussi posséder des capacités destructrices... ainsi qu'une régulation de la température intérieure et être constitués de métaux très légers à haut coefficient d'absorption thermique...* ".
Se référant aux textes dénommés "Vimaanika Shastra" et "Maniratnaakara", Maharisi Bhardwaj indique (dans son ouvrage "Vimaanika Shastra" publié en Inde en 1979) le fonctionnement des moteurs à mercure et cristaux des Vîmana ainsi que les emplacements où il faut installer le matériel. Il fournit également la composition de la solution liquide qui permet d'alimenter les cristaux. Cette composition est de type Gina'abul (reptilien) : mélange de magnétite, de mercure, de mica et mue de serpent (R-4).
Les moines tibétains savent que la plus part de ces appareils sont conservés dans les chaînes montagneuses du Népal...

3 LES

KINGÛ-BABBAR

"Le Dragon, tout en étant sacré et digne d'être adoré, possède en lui quelque chose qui tient plus de la nature divine et qu'il est préférable pour les autres de continuer à ignorer".(5)
Claudius Aelianus, De Natura Animaliiim Libri 17

A

Girkù-Tila Nudfmmud / Dili-ME-Es

Nous nous installâmes dans les quartiers royaux. Dans chaque capitale de nos Abzu se trouvent systématiquement les quartiers princiers destinés au souverain régnant. Ces appartements sont toujours très spacieux, car ils sont destinés à recevoir l'ensemble de la famille royale et sa cour. Comme beaucoup d'autres, ceux de Sàlim n'avaient jamais servi. Ils n'étaient réservés qu'au cas où le souverain des Abzu se déplacerait pour une visite. Abzu-Abba n'avait jamais mis les pieds en Ti-ama-te *(le système solaire)* et encore moins sur Uras.

Nous surplombions l'ensemble de la ville. Le richissime périmètre monarchique fourmillait de nombreux sanctuaires dans lesquels emménagèrent nos prêtresses. Mam et moi étions installés à côté de l'ancienne chambre de ma mère que cette dernière confia à Sé'et. En quelques jours, la pièce de ma sœur était devenue un laboratoire en fouillis dont le sol était jonché d'innombrables pierres et plantes de toutes sortes.

J'aimais flâner le long des bâtiments résidentiels jusqu'aux temples éternels. Je levais la tête régulièrement pour contempler le

haut des colonnes qui semblait rejoindre le flamboiement du soleil interne. Le contraste était saisissant par rapport au temps qu'il faisait à l'extérieur à cette époque. La vie en l'Abzu d'Uras est douce et paisible.

Sous son calme apparent, Mam était agitée. Pour s'apaiser, elle ne cessait d'épier les faits et gestes des Nungal. La Reine du Trône avait beau être une Kadistu - la plus grande des Gina'abul - elle avait beaucoup de mal à dissimuler une inquiétude de plus en plus perceptible. Uras telle qu'elle l'avait connue auparavant semblait résonner en elle tel un écho de plus en plus distant...

J'appréciais beaucoup l'Abzu. Cependant, malgré son soleil voilé, le monde du dessus me manquait énormément. Je pris donc la décision d'établir une station sur la terre extérieure et de m'isoler quelque temps là-bas. Uras semblait pour l'instant préservée des combats. La préférence du lieu ne pouvait se faire qu'en fonction des Diranna *(portes stellaires),* car ce sont elles qui ont toujours dirigé nos choix pour la construction de nos agglomérations. Ma mère m'indiqua une contrée particulière où se trouve une concentration exceptionnelle de Diranna. Il s'agit d'une large Edin[23] bien à l'ouest de Kankala *(l'Afrique).* Je fis plusieurs expéditions afin de déterminer un lieu précis et mon choix se porta sur un emplacement où cohabitent deux Diranna de taille moyenne, au beau milieu de la vaste Edin *(plaine).*

Je ne pus recourir à mes Nungal pour effectuer les travaux sous peine de nous mettre tous en danger, j'employai donc notre quarantaine d'Anunna. Laborieuse occupation que d'essayer de faire travailler des Anunna ! Seuls ceux à double polarité portaient un réel intérêt à cette tâche. Heureusement pour moi, ils étaient près d'une trentaine... Ma mère et Se'et vinrent par la suite m'appuyer lorsqu'il fut question de créer et d'établir un cheptel autour de la station. Cette station devait pouvoir abriter au moins une soixantaine de personnes, et son troupeau d'ovins était sensé alimenter ses occupants en lait. Pour cette raison, nous baptisâmes la station Nunkiga *("le noble lieu du lait").*[24] Petit à petit, nous

[23] EDIN (plaine) en sumérien, qui n'est pas sans rapport avec l'Eden biblique. Nous verrons cela en temps voulu.
[24] NUN-KI-GA est le premier nom qui fut donné à la ville sainte d'Enki. On la retrouve sous cette première appellation sur les tablettes d'argile les plus anciennes et, ensuite, sous la forme ERIDUG ou ERI_4-DU_{10} "ville douce" ou "ville du contentement".

créâmes une petite exploitation agricole où nous fîmes pousser des fruits et des légumes.

La présence de Musgir *(dragons)* sur Uras, que nous avions découverte grâce aux Namlû'u, finit par parvenir aux oreilles de Dim'mege qui entra dans une colère folle. La reine convoqua Mamitu-Nammu et lui demanda des explications. Leur discussion s'éternisa. Je fus tenté d'écouter leur conversation à distance, mais ne le fis pas par égard pour ma mère et pour ma sœur qui attendait près de moi dans l'antichambre de la salle royale. Sé'et et moi fûmes finalement mandés au pied du trône royal. Ce fut la première fois que Dim'mege se trouva face à Sé'et. Au fil de notre discussion, l'attention de la reine se focalisa sur ma sœur. Son ton devint tellement insistant que je décidai de scruter la reine avec le Niama. Dim'mege semblait informée de mon union avec Nammu, mais cela ne paraissait pas la toucher outre mesure. Par contre, la présence régulière de Sé'et à mes côtés l'irritait copieusement. Il était certain qu'elle voyait en elle une rivale susceptible de m'éloigner de sa royale influence. Une drôle de sensation me saisit brusquement, celle de découvrir une information jusque-là tenue secrète. La voix de Dim'mege me confirma ce sentiment lors de notre entretien : *"Quelle ironie de se retrouver tous ici en famille ! La vie nous apporte bien des surprises, parfois. Ne sois pas étonné Sa 'am-Enki, le lien qui t'unit à Se 'et nous attache pareillement toi et moi, ainsi que Se 'et et moi-même. Nous avons tous les trois la même génitrice. Ne tenez point rigueur à Mamitu d'avoir gardé cette information secrète, car elle n 'a fait qu 'honorer un accord que nous nous étions fixées ".*

Cette annonce nous mit mal à l'aise, Sé'et et moi. En quelques mots, il nous fut signifié que notre mère pouvait nous cacher la vérité. Elle, la plus grande des Amasutum, la Kadistu en chef des Gina'abul, pouvait nous mystifier sans pudeur...

Dans le Danna *(l'heure)* qui suivit, un bataillon d'une centaine d'Ama'argi fut désigné et placé sous mon commandement. Le but : chasser l'ennemi des Amasutum ! Les Ama'argi se munirent toutes de Gûrkur[25] et de Gidrugiri *(bâton de foudre)* et chevauchèrent leurs appareils monoplaces de forme allongée dénommés Tumuâ.[26]

[25] Rappel : le Gûrkur est un objet sphérique Gina'abul donnant la possibilité de se déplacer dans les trois premières dimensions.
[26] TUMU-Â "force du vent" ou $TUMU_2$-Â "transporter avec force".

Je pris un Gigirlah.



7- Sculpture exhumée lors des fouilles archéologiques effectuées dans la ville de Toprakkale, en Turquie. Nous voyons clairement un pilote (privé de sa tête) aux commandes d'un appareil en forme de fusée. Cette représentation vieille de 3000 ans est similaire à celles que l'on retrouve sur la dalle de Palenque (Chiapas) et sur l'une des peintures murales de Teotihuacan, près de Mexico (voir reproductions 9, 10 et 11 dans le premier volume). Une fois de plus, cette découverte accrédite les conclusions de l'auteur Erich von Dâniken ainsi que sa "thèse" des anciens astronautes ou "dieux" qui ont visité la Terre par le passé.

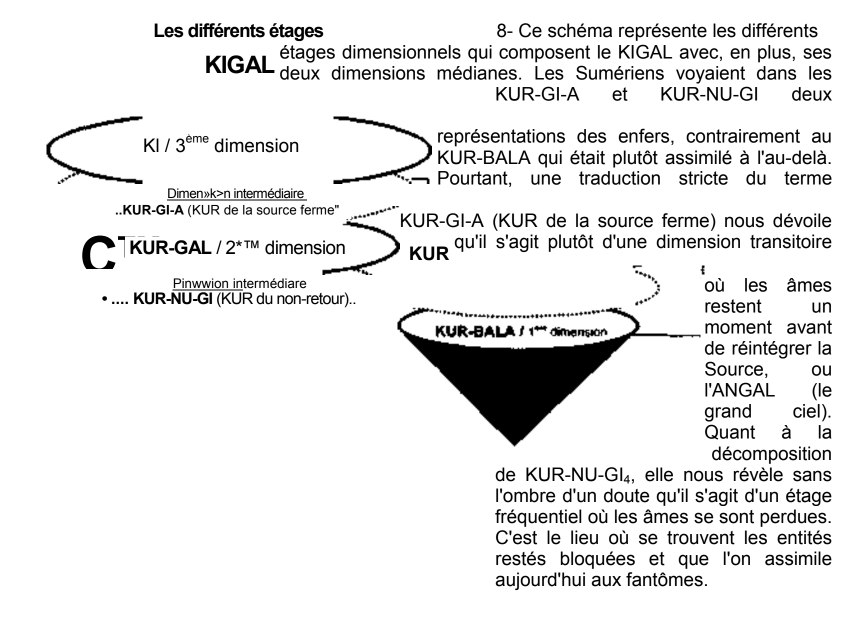
Se'et voulait nous accompagner. Elle a toujours eu l'essence d'une combattante. Mais cette offensive n'inspirait rien de bon à ma mère qui lui ordonna de rester sur place auprès des Nungal. Elle accepta avec difficulté.

À notre sortie de l'Abzu, nous découvrîmes les blancheurs de l'aube naissante. Nous prîmes la direction de Sigun *(Australie).* Notre voyage me parut long, tellement l'envie d'en finir au plus vite était grande. La tâche était loin d'être évidente, car nous n'étions pas certains que les Musgir soient restés au même endroit.

Lorsque nous nous posâmes sur l'emplacement de notre ancien campement, le jour venait à peine de se lever. Sans plus attendre, nos armes à la main, nous mîmes en action nos Gûrkur afin de nous propulser en KUR-GAL (2e dimension). Nous fûmes projetés en un éclair dans un désert minéral aux tons bleutés. La lumière de cette dimension est vraiment particulière, la luminosité y est comme tamisée par une vitre colorée invisible. Je me sentis nettement moins oppressé que lorsque j'avais expérimenté le KUR-GAL de la petite lune d'Esârra. Étrange sentiment que de pouvoir se mouvoir sans aucune résistance dans l'atmosphère ambiante. Je ne pus me

donner d'explication valable à ce phénomène.

L'endroit était aride. Quelques ronces et arbustes aux formes ondulées occupaient les lieux - seules présences de vie dans ce monde totalement vide. Il nous fallut envisager de passer en KUR-BALA, la plus basse des dimensions. La manœuvre était risquée. Le KUR-BALA *(litt. KUR du règne)* est l'emplacement où les Musgir aiment parfois se terrer. De cette dimension, tout être peut avoir un accès visuel direct aux KUR-GAL et Kl comme lorsqu'on regarde dans un œil grossissant. C'est le KUR du pouvoir. Celui qui se trouve dans cette dimension est comme à la pointe d'une pyramide inversée avec une vision globale des mondes superposés. Pour peu qu'il sache évoluer dans cette étendue comme un Musgir, il peut être le maître des dimensions.



8- Ce schéma représente les différents étages dimensionnels qui composent le KIGAL avec, en plus, ses deux dimensions médianes. Les Sumériens voyaient dans les KUR-GI-A et KUR-NU-GI deux représentations des enfers, contrairement au KUR-BALA qui était plutôt assimilé à l'au-delà. Pourtant, une traduction stricte du terme KUR-GI-A (KUR de la source ferme) nous dévoile qu'il s'agit plutôt d'une dimension transitoire où les âmes restent un moment avant de réintégrer la Source, ou l'ANGAL (le grand ciel). Quant à la décomposition de KUR-NU-GI4, elle nous révèle sans l'ombre d'un doute qu'il s'agit d'un étage fréquentiel où les âmes se sont perdues. C'est le lieu où se trouvent les entités restés bloquées et que l'on assimile aujourd'hui aux fantômes.

Nous passâmes en KUR-BALA, la "chute" fut immédiate. Je retrouvai la densité particulière de cet endroit, presque étouffante, que j'avais déjà expérimentée à mes dépens. Je me remémorai que le monde de la première dimension est un séjour où il arrive que des BA *(âmes)* se perdent parfois. L'endroit était désert. Le KUR-BALA est difficile à supporter. Une tension permanente y règne et l'être non aguerri y est saisi d'un vertige. Les déplacements s'y font avec beaucoup de difficultés. Drôle de sensation que d'aborder nos appareils volants sans les heurter. Quelques coups d'œil rapides nous informèrent que les lieux étaient inoccupés. Une des Ama'argi

me fit la réflexion que les Musgir pouvaient s'être faufilés en KUR-NU-GI. Hudili m'avait parlé de cette dimension intermédiaire qui se trouvait entre le KUR-GAL et le KUR-BALA.

Le KUR-NU-GI *(KUR du non-retour)* est infranchissable pour nos Gûrkur. Les Musgir étaient-ils dans cette dimension à nous épier ? Les reliefs du KUR-GAL se réfléchissaient comme dans une vitre grossière.

Subitement, quelques petits appareils volants Ama'argi basculèrent sur le côté, comme renversés par une force invisible. Incroyable ! Il nous fallut regagner le Kl au plus vite. Nous ne pouvions réagir directement en KUR-BALA, ce domaine permettant juste de scruter l'ensemble du KIGAL *(le grand Kl ou grand bas).* Nous traversâmes les dimensions par paliers de façon à mieux supporter la variation des différentes densités.

Dès lors que nous apparûmes en Kl, les manifestations cessèrent d'un seul coup. Le vent doux septentrional venait de se lever et pliait les herbes hautes. Nos armes enclenchées, nous attendions le péril invisible. Ugur, mon fidèle Girkù, rayonnait sous la brise de sa continuelle sollicitude.

L'interminable délai fut brusquement rompu par un courant terrifiant venu du ciel. Celui-ci souleva en silence les membres de l'expédition. L'effroi s'empara des nôtres. Je levai les yeux vers les hauteurs pour voir disparaître une à une les Ama'argi. Du bout des mains, je balayais l'espace avec le souffle brûlant d'Ugur comme pour repousser désespérément la force invisible qui nous assaillait. Le timbre pénétrant de mon épée avait beau s'élever et mes mouvements s'accélérer, la riposte n'en fut pas moins absurde ! Je fus à mon tour aspiré par le souffle inconnu.

Le réveil fut difficile. Combien de temps ai-je été inconscient ? J'étais allongé dans une salle froide, isolé du reste du groupe. Deux créatures hybrides veillaient sur moi. Je n'avais jamais vu ce genre de croisement auparavant. Il s'agissait de Miminu *("gris")* métissés avec une race indéterminée. Ces Miminu étaient grands avec une peau très claire. Leur stature et leur pigmentation me firent songer à une éventuelle hybridation avec des Kingû-Babbar.

"Tu vois juste, Abgal !", me dit l'un des deux êtres à l'aide du Kinsag *(la télépathie).* L'autre me fit signe de me redresser. J'avais manqué de vigilance. Depuis notre arrivée sur cette planète, je n'avais pas encore été directement confronté à un être pouvant

s'introduire dans les pensées. Je dus fermer mes Sagra au plus vite. Je remarquai, en me levant, qu'Ugur n'était plus en ma possession. Je suivis mes guides sans broncher. L'un se plaça devant moi et l'autre derrière. Circuler auprès de Miminu de grande taille me procura une sensation insolite.



9- Ancien vase sumérien (musée du Louvre). Les représentations d'humanoïdes qui figurent ici évoquent le genre de croisement possible entre "gris" et humain ou Gina'abul-Babbar. De nombreux témoins, de par le monde, rapportent leur enlèvement par des "gris" et les expérimentations de reproduction que leurs auraient fait subir ces êtres au teint glacial. Les "gris" ont la réputation de suivre leurs sujets toute leur vie. Il leur arrive souvent d'enlever à nouveau un ancien sujet pour lui montrer la progéniture qu'ils ont créée à partir d'ovules ou de sperme prélevés sur lui. Intéressant de trouver sur ce vase un jeune hybride. En effet, ces enfants ont la particularité de posséder une chevelure, contrairement aux "gris"... Il existe un nombre incalculable d'ouvrages sur le sujet.

Nous longeâmes d'interminables couloirs métallisés aux reflets ocre. Je fus brusquement poussé dans une salle dont la porte s'ouvrit instantanément. J'entendis une voix familière. Un être étranger stationnait debout, la tête levée. Il était de dos. Un hologramme occupait l'espace sombre. Il émanait de mon Girkù encastré dans une table de commande aux nombreux reflets. Je découvris le visage de ma mère. Les images s'enchaînaient et sautaient régulièrement, Nammu faisait divers comptes-rendus qui semblaient dater d'une époque reculée. L'étranger zappait régulièrement les divers enregistrements issus de mon cristal :

"... *témoin du travail du grand peuple Namlû 'u [...]" "Nous poursuivons l'implantation de principes spirituels dans le mental mortel des nombreuses variétés animales de cette planète. Il y a tant à faire pour réparer les erreurs des nôtres. J'emprunte*

pour cela l'enseignement des Kuku (ancêtres) de Gagsisd (Sirius). L'introduction de Sim-Kûsu (baleines) et de Kig-Ku (dauphins) par les Porteurs de Lumière est un succès. Après de nombreux Limamu (millénaires), ces mammifères ont réussi à rééquilibrer le taux vibratoire de la planète. La tâche est cependant démesurée, j'ai parfois l'impression que nous n'y arriverons pas. J'ai le sentiment de ne pas être très soutenue par mes guides [...] ".

"Plusieurs colonies planificatrices tentent de nous contacter. Certaines d'entre elles parviennent à nous rencontrer. La confédération est inquiète et les Namlû 'u se manifestent de moins en moins depuis quelque temps. Tous ont peur de la guerre. Tant que je serai couverte par le Haut Conseil Kadistu, je fais le serment qu 'aucun conflit n 'éclatera [...]"

"Mon groupe a rejoint une colonie provenant d'Adala.[21] *Ils viennent de Mulmul (les Pléiades), leur système se trouve près de l'Ubsu'ukkinna (l'étoile Maïa). Ce sont des Porteurs de Vie appartenant à la confédération. Cette colonie était en difficulté sur Kankala (l'Afrique) et nous leur avons apporté assistance, comme pour celle de Sigun (l'Australie) il y a plusieurs Muanna (années). Des Kingû rouges avaient détruit leur flotte. Les Kingû-Babbar ne me soutiennent absolument pas. Ils préfèrent, comme toujours, composer avec les différents protagonistes et garder une forme de "neutralité". Je m'en moque, nous collaborons avec plusieurs types de Kadistu. Je mènerai à terme cette mission, celle que Tiamata m'a assigné avec l'accord de l'ensemble de la confédération planificatrice [...]"*

"J'ai acquis la faculté de produire des acides nucléiques régénérateurs qui donneraient aux Ugubi (singes) une existence plus longue. J'ai fait quelques essais, cela semble fonctionner parfaitement. Les Kadistu du troisième ordre ne suivent pas mes travaux, ils m'ont [...]"

"J'ai été convoquée au siège des Kadistu. Mes instructeurs m'ont conseillé de réduire mes expériences sur le développement embryonnaire des Ugubi quej 'effectue sur Kankala (l'Afrique). Le ministère consacré au développement d'Uras a décrété que mes expérimentations allaient trop loin et qu 'elles risquaient de créer des tensions entre les différents Gina 'abul se trouvant en Ti-ama-

[21] ADA-LA, litt. "le chant du bonheur" en sumérien. Il s'agit du système appelé "Taygete" dans les Pléiades.

te (le système solaire). Je dois poursuivre clandestinement mes travaux. Le Haut Conseil Kingû ne doit rien savoir de mes études. Les Kingû rouges sont nerveux, ils tirent sur tout ce qui bouge [...]"■

"Je ne comprends pas, je tente d'améliorer les modèles de vie, mais l'intendance planificatrice freine notre action par des interdits de plus en plus fréquents. Les Kingû-Babbar ne sont pas inquiétés lorsqu'ils confectionnent des sous-produits Miminu ("gris") à des fins egocentriques. Ne clament-ils pas, comme moi, l'amélioration d'une espèce ? Les expérimentations Babbar occasionnent des mutations inquiétantes sur leurs sujets Miminu ("gris"). Ils ont trouvé le moyen de neutraliser les commandes chimiques et neuronales de leurs vassaux biologiques, ce qui modifie leurs émotions de façon irrémédiable. Nous ne limitons pas nos sujets, au contraire ! Nous respectons le rythme biologique des espèces et procédons par paliers lorsque nous intervenons. Les risques ne sont pas du tout comparables [...]"

"Un groupe de Kadistu guerriers Urmah[2S] *a été désigné pour déloger les Gina'abul récalcitrants. Je les connais, ils ne sont pas très conciliants. L'intendanceplanificatrice les utilise seulement en dernier recours. Nous ne sommes plus vraiment en sécurité. J'ai ordonné à ma fille Dim'mege de rejoindre l'Abzu. Elle a détrôné Ninuru, la souveraine des Ama 'argi, et s'est autoproclamée reine de Sàlim. Que de violence ! J'avais toujours imaginé qu'elle deviendrait la souveraine du monde souterrain, je l'ai aussi créée unique dans cette optique. Mais je ne pensais pas que tout cela se déroulerait de cette façon. J'aimerais que les choses soient autrement. Nous sommes poursuivis par des Kingû rouges, les pires de tous. Un danger permanent nous guette. Si les menaces se prolongent, nous envisagerons de rejoindre l'Abzu... "*

L'inconnu fit un mouvement du bras, l'image disparut laissant place à une lumière tamisée qui inonda la salle. Ugur était encastré sur un tableau incliné. L'occasion de fouiller les archives visuelles d'Ugur ne s'était pas présentée à moi jusque-là et je m'en mordai les doigts ! L'étrange personnage me fit face. Il était vêtu d'étoffes aux nuances vermeilles. Je ne fus guère surpris de découvrir un Babbar pure souche. Sa physionomie était pratiquement identique

[28] UR-MAH, litt. "grand guerrier". Ce terme désigne également un lion en Gina'abul-sumérien. Reportez-vous au chapitre 5 de cette partie pour plus d'informations sur les

à celle des Nungal, avec toutefois des yeux très clairs, de longs cheveux aux reflets du Kùsig *(de l'or)* et une petite queue que les Nungal ne possèdent pas.

- Ton épouse est une idéologue. Elle magnifie le culte de Tiamata. Son dévouement pour la reine déchue la perdra. Nammu souhaite faire monter, depuis longtemps, la fréquence du Kl et transcender l'élévation globale d'Uras. Quelle ironie, c'est bien là une Kadistu !

Ne me voyant réagir, le Babbar poursuivit son monologue.

- Nous n'avons que faire de votre présence en Ti-ama-te *le système solaire).* Nous avons eu un mal fou à nous implanter ici. Nous avons dû conjuguer avec les Kadistu et cette maudite Nammu, mais c'est désormais révolu ! Les Kadistu se replient progressivement et le dogme monarchique des Nindigir *(prêtresses)* va se morceler sous peu. Tiamata perd du terrain dans la bataille qui l'oppose à tes pères et frères. Vos futiles querelles ne nous intéressent pas ! Bientôt, les tiens savoureront leur victoire dérisoire. Vous n'êtes que de l'Udu *(bétail)* à nos yeux. Comme toujours, nous vous laissons vous entretuer pour récolter ensuite notre dû.

- Que veux-tu de moi, Babbar ?, lui répondis-je. Pourquoi me fais-tu ce sermon sans consistance ?

Mon interlocuteur balbutia et s'emporta brusquement.

- Tu as introduit les Musgir sur Uras et tu me demandes quel est mon prix ?! Abgal, je peux laver la honte qui t'atteindra bientôt. Nous pouvons réparer ton erreur et pouvons nettoyer Uras de cette vermine. En échange de ce service, nous te réclamerons tes compagnons arriérés, ces faux bâtards de Kadistu dont tu ne sais que faire. De toute façon, tu n'as aucune autre alternative. Le groupe Ama'argi est en notre possession et nous n'hésiterons pas à exécuter tes alliées femelles chaque Ud *(jour)* passé sans réponse de ta part. Tu es libre maintenant !

Le Babbar en savait beaucoup trop sur nous. Les royaux avaient dû nous épier dès notre arrivée. Une tension subite envahit tout mon être. Sans réfléchir, je fis monter l'énergie toute-puissante du Niama le long de ma Kundalini et fis se détacher mon cristal du pupitre de commande. Il s'éleva dans le vide, atterrit dans la paume de ma main et se mit à hurler subitement. Je saisis le bras gauche de mon adversaire et le lui pliai dans son dos. La lame d'Ugur se plaça juste sous sa gorge. Je lui lançai : *"Tu parles trop, Babbar ! Tu dois*

être quelqu 'un de très important pour vouloir ainsi me dicter ma conduite. Je suis fils d'An et maître des Abzu. De toute façon, vous n 'auriez pas exécuté les Ama 'argi, car elles sont trop précieuses à vos yeux. " Je le poussai vers la sortie, Ugur toujours placé au niveau de son larynx. Plusieurs royaux croisèrent notre chemin. *"Tu vas dire à tes amis de relâcher les Amasutum, nous les échangerons contre ta vie",* ajoutai-je. J'étais totalement enflammé par la colère et la peur, une étrange alliance entre deux humeurs complexes difficiles à contrôler en même temps.

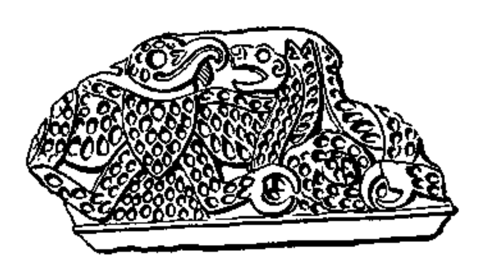
Le message passé, l'affolement envahit les lieux. Je vis surgir des Ugubi *(singes)* de différentes tailles, élancés d'aspect et très éveillés. Ils étaient tous aussi effarés que nos assaillants et semblaient les servir. L'air déconfit des Babbar m'assura que mon prisonnier était vraiment influent. *"Attention, il possède la maîtrise du Niama !",* cria-t-il à ses congénères. Je lui demandai si nous étions dans un vaisseau en orbite ou sous terre. Il me répondit que nous étions en orbite sur un vaisseau-mère.

Nous descendîmes plusieurs plates-formes pour atteindre le hangar à Gigirlah. Des lumières brillaient le long des parois du hangar principal. Les Ama'argi nous rejoignirent à cet endroit. Je ne m'étais manifestement pas bien fait comprendre : *"Ce sont toutes les Ama 'argiprésentes ici quej 'emmène avec moi !",* précisai-je.

Je le maintins fortement par le bras et lui brûlai une partie du cou d'une simple pression d'Ugur. La douleur et l'humiliation de mon captif furent telles qu'il exigea que ma demande soit exaucée au plus vite. Une fois les femelles toutes regroupées dans l'entrepôt, nous prîmes place dans des Gigirlah, une soixantaine au total. Aidé de deux Ama'argi, nous embarquâmes le Babbar avec nous. Les vaisseaux quittèrent le quai de lancement sans encombre. Nous avalâmes l'espace qui nous séparait d'Uras et fîmes escale sur Sigun *(l'Australie).* J'abandonnai sur place mon prisonnier qui me lança : *"Les êtres comme toi nous les dévorons, tu auras à faire à moi, petit poisson... !!"*

Je ne fus nullement étonné de l'entendre me parler ainsi. Les Babbar possèdent cette arrogance bien connue. La même que les Kingû rouges. Malgré leurs différences physiques, ils ne sont pas frères pour rien ! Les Kingû-Babbar et Kingû rouges nous ont toujours méprisés au plus haut point. Ils nous considèrent comme inférieurs. Des rumeurs prétendent qu'ils auraient dévoré certains

d'entre nous par le passé...





10- La symbolique de la lutte entre l'aigle et le serpent se retrouve dans de nombreuses cultures très différentes les unes des autres. Nous trouvons en haut, à gauche, un bas relief de Nippur (Sumer, 2500 av J.-C.) et à sa droite un extrait du Codex mexicain Fejervary-Mayer (planche 42). Dans les quatre cas exposés ici, il s'agit de représentations du conflit mythique opposant les forces telluriques aux forces célestes qui voulurent s'approprier la Terre. Une idéologie semblable se retrouve en Inde où l'aigle solaire Garuda (litt. "verbe ailé") est l'ennemi juré des Naga (serpents). Intéressant de décomposer le terme sanskrit Garuda en sumérien : GAR-UD-A, litt. "établir l'éclat du père" ou encore "restaurer la lumière solaire". Lorsqu'on sait qu'en Inde l'oiseau céleste est l'épithète du feu solaire, nous apprécions encore mieux cette traduction (ill. en bas à gauche). Ci-dessous, à droite, nous rencontrons encore le même thème (chez les Hopis de l'Arizona), à travers Kwataka, l'homme aigle qui a la réputation de vivre dans les airs. C'est un monstre composite qui a beaucoup effrayé les anciens par le passé. La décomposition de ce terme en Hopi peut se traduire en : Kwaa-Taaqa ("l'aigle homme"), mais aussi Kwa'a-Taaqa ("le grand-père de l'homme", c'est-à-dire son ancêtre !). Nous verrons que les Babbar, ou reptiliens blancs, possèdent des liens génétiques avec les races humaines à peau claire. Finissons sur la décomposition suméro-akkadienne du "Kwataka hopi" : KA-WA-TAKA, litt. "attraper dans sa gueule les rations". L'aigle-humanoïde indien, amérindien ou assyrien ne dévore-t-il pas le serpent ? Nous allons voir qu'il ne consomme pas que cela...



4

LES ARCHIVES DE NAMMU ET DU PAYS DE KANKALA

"La prison du corps est dure... beaucoup de ceux qui sont revêtus d'une chair pécheresse descendront dans les eaux effrayantes à travers les tornades à cause des démons... **Ils** ont été trompés par des démons multiformes. "(2)

Manuscrit de Nag-Hammadi,
"la paraphrase de Shem" Codex 7, 65-67-68

"Ils étaient laids et menaçants, éparpillés jusqu'au bord du monde, à l'entrée du monde du dessous. Ils semblaient solitaires aussi, tous maintenus dans leurs emplacements, seuls et isolés, mais paraissaient assez menaçants. Sombres petits demi-frères et sœurs. Ainsi, ceci devait être une différente et impropre création de Nammu avec un autre dieu, mais peut-être aussi une création expérimentale des dieux... "<»

Extrait de la tablette sumérienne
"Comment Ereskigal a choisi le monde du dessous"

T

Girkù-Tila Nudimmud / Dili-ME-Limmu

Notre retour dans **l'Abzu** d'Uras fut fêté triomphalement. **Non** seulement, nous revenions vivants mais en plus, avec des **Ama'argi captives depuis fort** longtemps ainsi que de nombreux vaisseaux. **La foule nous accueillit** avec fougue. Sé'et et ma mère me **reçurent tendrement. Mon cœur** n'était **pourtant pas** à **la** fête. **Mon esprit**

était tourmenté.

Je m'isolai dans nos quartiers et m'installai dans la chambre de Sé'et que je connaissais assez bien. J'y passais parfois du temps avec elle. Je vis sur son bureau sa petite coupe bombée en forme de semi-lune. C'est elle que ma sœur me présenta, quelques Iti *(mois)* auparavant, à Nunkiga (Eridu), ma station établie dans le désert. Dans ce calice saupoudré de fines particules de Kùsig *(d'or),* elle m'offrit secrètement son Uzug *(menstrues).* Elle m'avait dit que c'était pour mon bien. Cette mixture m'ayant déjà sauvé la vie, je ne vis aucune objection à l'absorber et pris ceci comme un véritable honneur, surtout venant d'elle. L'éclat des yeux de Sé'et m'a toujours apporté beaucoup de réconfort, c'est comme si son regard m'est familier. Toutes les fois où elle m'a suggéré quelque chose, mon cœur n'a jamais réfléchi, il a agi en toute confiance.

J'étais certain de trouver dans cette pièce de quoi décrypter les rapports visuels de Damkina *(Nammu).* Une forte appréhension me saisit soudainement, comme si je savais par avance que je risquais de soulever des secrets censurés. Une brusque réaction intérieure me dit que si Nammu m'avait remis Ugur, c'était pour en explorer les entrailles et en débusquer les secrets...

Je ne savais où me situer dans toutes ces archives, je piochai dans les toutes premières, un peu au hasard. Une image m'apparut. Je reconnus Mam. Elle n'était pas comme je la connaissais, je ne saurais dire ce qu'il y avait de différent, mais je la préférais telle qu'elle était aujourd'hui. Sans doute venait-elle de recevoir son Girkù : elle semblait faire des essais et l'image sautait. Je passais d'autres enregistrements. Subitement, je reconnus Unulahgal, la capitale de Nalulkâra, derrière ma mère. Il me fallut aller beaucoup plus loin. C'était Uras et ses Ugubi *(singes)* qui m'intéressaient. Un enregistrement me parut essentiel, je vis Mam en pleine savane, entourée de drôles d'Ugubi :

"Les Ama'argi ont fabriqué, sous l'injonction des Usum (dragons), un nouveau prototype Ugubi, des Adam (animaux) intelligents qu'elles ont introduit dans la réserve de Kankala (l'Afrique). Il est beaucoup plus résistant que les différentes espèces créées jusqu'à ce jour. Il se reproduit de lui-même. Cette nouvelle souche vit avec ses congénères à l'ouest du continent. Sa boite crânienne est plus volumineuse que celle de ses antiques prédécesseurs. Il manipule les objets sans difficulté et semble docile.

Il apprend vite. S'il est ramassé par les rouges, il pourra servir ses maîtres avec discipline. Je déteste ces cuisines génétiques qui transforment la science en art involutif Ces pratiques ne servent qu 'à former des domestiques encore plus habiles et non à améliorer une espèce [...]"

Je fus stupéfait. Plusieurs autres documents me troublèrent également. Ils mettaient toujours en scène Mamitu-Nammu autour d'Ugubi *(singes)* dont l'aspect semblait changer au fil du temps. Un document exceptionnel se présenta à moi. La prise visuelle et sonore commençait en plein tumulte. Mam enregistrait la scène légèrement à l'écart, sur le haut d'une petite colline. Des Gigirlah inconnus au son terrifiant firent leur apparition. Leur coloration était rougeâtre avec des reflets argentés. La nuit était éclairée par l'astre du soir. Ce dernier n'était pas comme je le connaissais, sans doute était-il différent autrefois ou bien n'était-ce pas le même.

Des Ugubi courraient dans tous les sens. L'éclairage des gros vaisseaux illuminait la scène. Dans un désordre et un vacarme sans nom, les primates s'élevaient en masse dans les airs et atterrissaient sans ménagement dans la gueule béante des Gigirlah cargos.

Le "spectacle" prit subitement un tout autre aspect. La source qui enregistrait le tout, à savoir le Girkù de Mam, se mit à gigoter fortement. Je vis des pieds courir à toute vitesse. Le rugissement des vaisseaux se rapprocha. J'entendis des éclats de voix. L'image était tellement saccadée qu'il était impossible de distinguer quoi que ce soit. Subitement, le noir complet. Des halètements résonnèrent comme dans une galerie. Après quelques instants passés comme suspendu dans le temps et l'espace, je vis le visage de Nammu. Il était en sueur. Sa figure était éclairée par Ugur toujours en fonctionnement. Mam se mit à chuchoter :

"Nous sommes dans la province de Sinsal,[29] *au cœur de la réserve animée de Kankala (l'Afrique). Il nous faut être prudentes. Les Kingû rouges ne font aucune différence entre les Ugubi (singes), mes Ukubi 'im (Homo Neanderthalensis) et nous autres. Les rouges sont à la recherche de main-d'œuvre et de viande. Leur demande en domestiques et en nourriture augmente déplus en plus. Us pratiquent des rapts dans la savane jour et nuit. Nous sommes généralement toujours informées des séries de ramassages, car*

[29] SIN-SAL, littéralement "examiner la matrice". Cette région correspond à la vallée du Rift en Afrique.

nous possédons des informateurs au sein des royaux. Les Imdugud nous aident parfois lorsqu 'ils souhaitent se venger des rouges avec qui ils ont toujours eu des différends. Lorsque les rouges descendent des hauteurs, mon équipe et moi sommes obligées de nous terrer dans les anciens tunnels que les Urmah ont creusés par le passé. La région possède d'innombrables galeries réalisées il y a longtemps par les guerriers de la Source. Notre base principale se trouve dans le Gigal, l'ancienne métropole souterraine appartenant aux Urmah. Il reste quelques planificateurs félidés. Ils nous ont autorisés à emménager à leur côté, mais nous évitons leur présence directe. Les Urmah sont singuliers, je suis la seule à pouvoir les approcher. Nous sommes toutes épuisées. Les Ugubi sont apeurés. La colonie Ukubi'im (Homo Neanderthalensis) avec laquelle je travaille prend toujours un certain temps à nous aborder de nouveau après une série d'enlèvements. Il faut alors tout recommencer à zéro ".

Mam fronça les sourcils et tourna sa tête sur le côté. Des sanglots se firent entendre auprès d'elle. Fin de l'enregistrement.

Je restai sidéré par ce que j'avais découvert. Je voulus en savoir plus au sujet des Gina'abul royaux et de leur intérêt pour les Ugubi. Les archives dénièrent. Je m'arrêtai sur une série bien précise :

"La dernière lignée que j "ai parachevée possède la capacité de distinguer l'agréable de l'amertume. Je n 'en ai parlé à personne. Seules mes deux proches collaboratrices que je ne nommerai pas le savent. Si les Kingû venaient à découvrir qu 'il est possible qu'une de nos créatures soit capable de sortir des règles de société communément admises par l'ensemble de notre race, ils me tueraient sans ménagement ! Nous les avons dirigés vers les terres du milieu (l'Europe), là ils seront plus tranquilles [...]"

"Je suis émue. Je suis troublée d'observer que le Ba (l'âme) qui descend ici-bas et endosse son vêtement terrestre devra endurer le Kl de mille manières. Qui sont ces Adam (animaux) intelligents qui défient les lois universelles du mouvement ascensionnel ? Je suis une Kadistu et je suis incapable de répondre à cette question. Apprendre, endurer la matière afin d'approfondir ses connaissances, oui, mais s'incarner ici pour se faire parquer dans une réserve et se faire dévorer par ses propres créateurs... Je vais stopper dès à présent mes recherches sur les Ugubi (singes). Je ne serai plus la complice des mangeurs de chair. Que les Ugubi et les Ukubi (le genre Homo) vivent enfin en paix ! Mes travaux se limiteront à présent à l'étude des Namlû 'u [...]"

Sans doute avais-je raté un épisode important des archives. Ce que je venais d'entendre me fit frissonner. Je repassai quelques extraits et m'arrêtai sur un document que j'avais survolé en raison de son extrême violence. La scène se déroulait dans la réserve de Kankala *(l'Afrique).* Des royaux s'étaient posés dans la brousse avec un Mâga'an, un vaisseau cargo. C'étaient des Kingû rouges avec des cornes. Leurs mouvements étaient vifs et leurs queues agiles fouettaient le sable chaud. Ils chargeaient à la va-vite des Ugubi qu'ils venaient d'enchaîner et de rosser énergiquement. Je fus étonné de découvrir un commentaire susurré de Mam sur ces images :

"Voici toute la splendeur Gina'abul. Quelle abjection ! Quel déshonneur ! Notre travail est réduit à néant en un rien de temps. Comment le Haut Conseil Kadistu peut-il admettre une chose pareille ? Que ces images servent de preuves ! Les rouges sont à l'ouvrage. Ils sont couverts par les Kingû-Babbar. Qu 'ils soient tous maudits ! Qu 'ils retournent tous sur Te (la constellation Aquila) ! Comment ne puis-je pas hurler face à un tel spectacle ? J'ai été trompée pendant trop longtemps ! Nous nous sommes évertuées à créer de nouveaux prototypes Ugubi (singes) et Ukubi (genre Homo) dans le seul but de produire une main d'œuvre efficace et de la nourriture pour la lignée des Usum (dragons). Parmi ceux qui se font attraper et enchaîner comme ici, seuls les spécimens modifiés par les Ama 'argi ont la chance de finir comme domestiques, les autres, à coup sûr finissent dans la gueule des Usum (dragons).



11- De nombreuses inscriptions et illustrations de par le monde manifestent la voracité des "dieux" reptiliens. Les singes (Ugubi) ou les premiers Homo (Ukubi) et ensuite les humains en ont fait les frais comme le démontre explicitement le Codex Borgia des anciens mexicains, planche 67.

Les confédérés Kadistu sont impuissants. Ce monde nous glisse entre les doigts. Je dois me résoudre à avouer que cela fait déjà longtemps qu 'il n 'est plus véritablement sous notre tutelle. Les Usum, par leur conduite qui est hors des principes de la Source, ont instauré des secteurs où la lumière ne se reflète plus. Ils s'en nourrissent. Les royaux s'alimentent de cette émotion portée à son paroxysme. Les Ajusteurs célestes sont totalement dépassés. Uras possède désormais une mémoire de souffrance. "

Un autre document me donna plus d'explications sur la relation étrange que nous semblions entretenir avec les Gina'abul royaux, ou Usum *(dragons)*. Encore une information que mon créateur s'était bien gardé d'intégrer dans la programmation génétique qui me procura l'ensemble de mes capacités intellectuelles. Je retrouvai Mam dans une salle, peut-être un laboratoire. Elle semblait très troublée :

"Je suis actuellement à l'abri dans le Gigal. Je reviens d'Itud (la lune). Des Imdugud m'avaient conviée à venir les rencontrer dans leurs bases secrètes. Les fils des Kingû-Babbar et des Urmah m'ont reçue pour me faire part des directives des royaux. Ils jouent parfois les intermédiaires. Ils le font généralement lorsqu 'ils ont quelques affaires à traiter avec leurs co-créateurs Gina'abul. Tout ceci me paraît bien inquiétant. Les Imdugud m'ont signifié que les Kingû ne souhaitent plus me voir travailler en Kankala (Afrique) et encore moins dans la région de Sinsal. Ces derniers pensent que mes travaux vont à l'encontre de leur programme. Leur patience s'est sans doute émoussée. Ils ont dû tomber sur quelques spécimens à la conscience élevée, ces Ukubi 'im (Homo Neanderthalensis) que nous avons élaborés. Ils maîtrisent le feu, ils disposent d'une vie sociale structurée et d'une conception notable du sacré. Je n 'ai jamais transformé les Ugubi (singes) en Âdab (serviteurs) comme le souhaitaient les Usum (dragons). Les Ama 'argi s'en sont chargées à ma place ! Elles ont réorganisé le système nerveux central de plusieurs souches bipèdes. Ces expérimentations ont donné des Ukubi-Adam (Homo Erectus) à la fermeté affirmée et qui peuvent porter de lourdes charges. Mais ils étaient un peu maladroits. Leurs mécanismes neuronaux furent progressivement affinés en vue de rendre leurs mouvements plus précis. Cependant, certains spécimens souffrent encore aujourd'hui de troubles neurologiques importants. Ils sont frappés

d'automatismes épileptiques qui occasionnent parfois des états végétatifs persistants. Les Ukubi-Âdam (Homo Erectus) agiles annihilent peu à peu leurs prédécesseurs qu 'ils considèrent comme dégénérés. Certains utilisent même leurs compagnons primitifs comme travailleurs ou comme appât pour traquer le gibier.[30] *Puis-je en vouloir aux Ama'argi ? N'ont-elles pas suffisamment souffert ? Cette association crapuleuse leur garantit une assurance pour la vie. Les Ama 'argi ne vivent plus dans la peur d'être offertes ou dévorées par les Usum. Qu 'ils soient verts, rouges ou blancs, ce sont les mêmes, tous étant en dehors des principes universels de la Source. Pour cette raison, mon équipe et moi avons multiplié les efforts pour accroître les migrations de mes Ukubi 'im (Homo Neanderthalensis) vers les terres du milieu (l'Europe). Nos spécimens gagnent désormais des contrées plus sûres. Ils pourront ainsi vivre en paix. "*

J'en avais suffisamment entendu. D'après les informations que je venais de recueillir, je compris que les Gina'abul royaux semaient la terreur sur l'ensemble de la planète grâce à une emprise despotique appuyée. Ils dirigeaient en coulisse les manipulations génétiques de nos prêtresses au moyen d'un chantage abject : celui de créer et pérenniser la vie en échange de leur propre survie. Les Ugubi *(singes)* représentaient la principale ressource des Kingû en terme de chaîne alimentaire et les différents Ukubi *(genre Homo)* une main d'œuvre de premier choix. Ils n'étaient rien d'autre que du Mâsanse *(bétail)*. Nous étions bien loin de l'idée idyllique que nous nous faisions d'Uras dans la plupart de nos colonies. Uras n'était plus sous le soin exclusif des planificateurs, mais sous l'autorité des royaux. Depuis combien de temps ? Je n'en avais aucune idée - depuis bien longtemps sans doute... Parmi les Gina'abul royaux, les étranges Imdugud paraissaient les plus souples. Il venait de m'être confirmé qu'ils étaient associés aux planificateurs dénommés Urmah.

De leur côté, les Kingû nous utilisaient comme Âdab *(serviteurs)*. Nous n'étions pas grand-chose à leurs yeux, juste de bons sujets dociles et efficaces. Nous ne valions pas mieux que les Ugubi (singes) et Ukubi *(genre Homo)*. Ces nouvelles informations changèrent dans mon esprit le cours des événements qui se

Est sans doute évoquée ici la progressive extinction de l'Australopithèque face à la dominance de l'Homo Erectus, vers - 950 000 ans.

déroulaient dans le ciel.

Cela faisait beaucoup pour une même journée. Je pensai aux Nungal. Nous nous retrouvions désormais à devoir cohabiter avec des êtres affiliés aux Babbar *(albinos)* et dont l'entière responsabilité incombait à ma mère et moi-même.

Je repris Ugur et me retournai pour retrouver ma génitrice. Hudili, mon fidèle Nungal, se trouvait dans l'encadrement de la porte. Sa physionomie avait encore changé. Il me semblait encore plus grand, mais ce n'était sans doute qu'une impression. La mutation progressive des Nungal était totalement imprévisible. *"Ne sois pas troublé, En (seigneur), nous ne sommes pas des mangeurs de chair"* me dit-il calmement.

Lorsque je le rejoignis, il me tapota l'épaule pour m'encourager. Ce fut la première fois qu'il fit ce geste, le premier d'une très longue série. Je ne manquai pas de remarquer que des petits cheveux blonds commençaient à lui pousser sur la tête. Je me mis à sourire. Certains Nungal ne se ressemblaient pas totalement d'un Alagni *(clone)* à l'autre. Les dernières séries que j'avais menées seul avaient subi un traitement particulier. J'avais fait endurer au quartz, qui nous sert généralement de réceptacle à cellules, des doses de radiations aux séquençages contrôlés qui ont eu des influences ciblées sur les gènes. Cette technique inscrite en moi provient de mon géniteur. Elle nous procura plusieurs séries de Nungal à l'individualité à la fois inégale et présentant une immunité programmée. Ces spécimens abritent des mutations génétiques autonomes qui immunisent contre la plupart des virus connus. Hudili est sans doute le seul rescapé d'une de ces séries à la mutation spontanée, car je ne lui connais aucun semblable. Enlil, mon Alagni *(clone)* très spécial, faisait partie de ces séries particulières, mais il s'agissait d'un sang-mêlé, un spécimen qui synthétise des anticorps actifs provenant des différents donneurs. Un spécimen tout à fait différent fabriqué à partir de plusieurs modèles Gina'abul. Enlil avait-il, lui aussi, mué de la même façon ?

J'abordai le quartier de nos femelles en vue de trouver Nammu. L'atmosphère était toujours à la fête. *"Le voici, voici notre bienfaiteur !"* s'écria une Ama'argi. Je fus encerclé en un clin d'œil par nos prêtresses. Sé'et apparut plus resplendissante que jamais. Elle avait pris le temps de se remaquiller. Ses paupières étaient ombrées d'un vert éclatant, un trait épais de khôl noir étirait ses

yeux jusqu'aux tempes. *"Je t'ai cherché partout, Sa'am, où étais-tu ?"*, me demanda t-elle de sa voix caressante. *"Nous passons décidément notre temps à nous chercher, petite princesse !"*, me dis-je intérieurement.

Je vis Mam non loin de nous et lui répondis que notre mère savait certainement où je me trouvais. Je saisis Damkina *(Nammu)* par le bras tout en lui demandant de me mener sur-le-champ en Kankala, dans la réserve de Sinsal. Il n'y eut aucun besoin de préciser quoi que ce soit, ma mère bondit en avant et m'entraîna sans un mot vers l'embarcadère à Gigirlah. Mam me dit : "Tu sais Sa'am, tu as la faculté de visionner les archives de ton Girkù sans avoir besoin d'utiliser la technologie..." Je le savais très bien, mais je ne l'avais pas encore expérimenté, par paresse ou par appréhension de découvrir des éléments qui ne m'auraient pas convenu. Une fois encore, je pris assez mal le conseil de ma mère.

Sé'et nous suivit en nous implorant de la laisser nous accompagner. Une telle chose agaça Mami, mais elle finit par céder. J'avais remarqué que ma mère évitait assez souvent d'impliquer Sé'et dans certaines de nos actions. Ceci créait souvent une tension entre elles deux.

Notre mère prit les commandes de l'appareil. Son regard silencieux s'immobilisa sur l'écran circulaire. Je la regardai et me dit intérieurement qu'elle avait changé. La communication entre nous n'était plus comme avant. Était-ce son retour sur Uras qui avait été difficile ? Y avait-il un rapport avec son sommeil, agité depuis quelque temps ? Les tensions entre Gina'abul au sein de Ti-ama-te *(le système solaire)* n'arrangeaient rien. Alors quoi ? Peut-être m'en voulait-elle de posséder désormais la puissance du Niama ? Cette énergie transforme les êtres à jamais. Il devait être bien pénible pour un individu de devoir subitement assumer cette puissance qui rend quotidiennement alerte. Le Niama protège, mais peut aussi détruire en un clin d'œil. C'est un lourd fardeau que de contenir son énergie.

Alors que je me posai toutes ces questions, Mam se manifesta dans mon esprit à l'aide du Kinsag *(télépathie) : "Ta sœur est pleine d'espoir à ton sujet. Je sais que vous vous appréciez beaucoup tous les deux. Mais elle n'est pas prête, mon fils. Elle n'est pas encore disposée à assumer ses fonctions de guide et d'Eres (reine). Je dois parachever son apprentissage. Il te faudra être patient. "*

Nous quittâmes l'Abzu et franchîmes les épaisses montagnes qui jalonnent l'hémisphère Nord et son gigantesque continent où se trouvent des bases Ama'argi. Notre appareil traversa l'océan boréal pour aborder Kankala. Ce pays était comme un immense jardin abandonné. Une large formation végétale herbacée le sillonnait tout le long du trajet que nous prîmes pour nous rendre dans la contrée de Sinsal. Différents types de savane se déployaient invariablement en passant de l'ocre poudreuse au vert dense. Les acacias étaient et sont encore aujourd'hui les rois en Kankala. Le paysage changea lorsque nous parvînmes dans la réserve à Ugubi. Volcans et lacs parsemaient la vallée éternelle.

Un nombre incalculable d'Ugubi *(singes)* occupaient les lieux. Nous nous posâmes sur le haut plateau de la réserve. Un dédale de vallées et de montagnes s'étalait sur tout le site. Mam nous avoua que Sinsal comportait plus de 200 millions d'individus, mais que ce chiffre ne devait plus être à jour à en raison des rapts des Usum *(dragons).*

Notre vaisseau fit fuir les autochtones et la faune locale. L'atterrissage se fit près d'un petit village isolé qui jouxtait un plan d'eau naturel. De la fumée sortait des huttes, ce qui me fit présumer qu'il s'agissait d'Ukubi *(genre Homo)* créés par ma mère, qui avaient apprivoisé le feu. Les habitations étaient fabriquées à l'aide de branchages soutenus par des pierres. Je m'introduisis dans l'une d'elles et observai les outils de pierre qui se trouvaient là. Des peaux de bovidés jonchaient le sol. Près du feu, des branches mortes et des herbes sèches semblaient destinées à entretenir le "mystère incandescent". Je rejoignis Nammu et Se'et au centre du village. Soudain, une femelle Ukubi avec son enfant dans les bras sortit d'une hutte et se mit à détaler en direction de la plaine en contrebas. *"Par la Source, m'exclamai-je, ce sont des primitifs, ce ne sont que des Adam (animaux) !"* Ma remarque ne plut guère à Mam qui me rétorqua sèchement : *"L'omniprésence de la peur et de l'émotion dans leur quotidien les enchaîne à la matière. A ce titre, ils ne sont guère plus Adam que toi et moi".* Se'et se mit à sourire nerveusement. Elle se mettait toujours à rire lorsque notre mère et moi avions un différend. Sans doute était-ce pour désamorcer nos divergences.

Le vent se mit à tourner, ce qui entraîna l'interruption de son murmure naturel. Je connaissais cette atmosphère particulière.

Mam, totalement exaltée, nous invita à nous diriger rapidement en contrebas, vers la vallée. Un peu plus loin, nous aperçûmes une famille Ukubi à l'aspect amical. Ils n'étaient pas comme ceux que j'avais aperçus jusqu'ici. Les mains levées, ils communiquaient avec des Namlû'u. Les créatures à la peau sombre ondulaient de la tête aux pieds alors que les êtres éthérés frappaient du pied en rythme, provoquant un son sourd et cyclique. Sé'et et moi fûmes stupéfaits par cette étrange coutume. Nammu tendit l'oreille tout en comptant les battements et finit par balbutier : *"Je ne connais pas cette combinaison ! "* Décontenancée, elle saisit le Girkù de ma ceinture, passa sa main plusieurs fois sur l'extrémité du cristal et lança : *"Namlû 'u-Ukubi 'im*[31] *— combinaison binaire à contretemps inconnue !".* Notre génitrice tendit le bras et enregistra la scène à la volée. Le rythme était constant - il montait cependant en puissance. Il devint subitement étourdissant, créant une sorte de transe chez les Ukubi'im *(Homo Neanderthalensis).* Les Namlû'u se mirent à faire tournoyer leurs têtes en cadence.

Un déchirement venu du ciel vint brusquement rompre la cérémonie. Les Namlû'u disparurent instantanément et les Ugubi'im *(Homo Neanderthalensis)* se dispersèrent en poussant des cris. Nous aperçûmes deux appareils à l'horizon. Mam filma la scène. *"Je reconnais, dit-elle, je reconnais... non... si, il est blanc, c 'est bien un appareil Kadistu ! Un limier Urmah est poursuivi*

[31] Nammu fait ici la distinction entre les Ugubi (les singes), les Ukubi ("peuple inférieur" ou "multitude inférieure") qui représentent le genre Homo et les Ukubi'im (Homo Neanderthalensis) présent à l'époque de la venue des Gina'abul de Mulmul *(les Pléiades).* Nammu est responsable de la souche humaine "Homo Neanderthalensis". En tant que KadiStu *(planificatrice)* elle a, avec les différentes équipes qui l'ont accompagnée, effectivement développé le type Ukubi'im (ou Ukubi Ullegarra = Homo Neanderthalensis ancestral - voir tableau sur les descendances au milieu du livre"). Il s'agit bien là de l'histoire des Elohim (terme hébreu féminin pluriel voulant dire "divinités") qui se chargèrent de créer la "première" humanité dans le chapitre 1 de la Genèse. Notons tout de même que cet épisode se confond avec la création de l'Homme primordial multidimensionnel (le Namlû'u) de la communauté Kadistu. Il n'y aurait pas eu deux créations humaines comme indiqué dans la Genèse (chapitres 1 et 2), mais au moins QUATRE ! À savoir :

1 - Celle des KadiStu (Elohim), au service de la Source, qui conçurent en plusieurs phases créatrices les Namlû'u avant l'arrivée des Amasutum dans la communauté planificatrice.
2 - La création, par les Kingû (royaux Gina'abul), des Ugubi (singes) et des différents types d'Ukubi (genre Homo) qui aboutiront à l'Homo Erectus.
3 - Celle des Amasutum (Elohim) lors de leur venue sur Terre qui créèrent le type Homo Neanderthalensis à partir du singe des royaux Gina'abul mélangé à des gènes Amasutum.
4 - Comme nous le verrons, l'association des Gina'abul mâles et des Amasutum (collaboration Yahvé-Elohim dans le chapitre 2 de la Genèse) qui transformera l'Homo Neanderthalensis et créera plus tard l'Homo Sapiens.

par un vaisseau Gina'abul. C'est mauvais signe ! Rentrons vite !!" Nous voyant hésitants, Mam me précisa : *"Tes Kuku (ancêtres) arrivent mon fils, il faut nous hâter... "* À ces mots, elle me rendit Ugur.

Je levai instinctivement les yeux vers le ciel surchargé et restai figé par le spectacle qui s'offrit à moi. Mam et Sé'et dirigèrent leurs regards curieux vers l'immensité pour découvrir avec effroi que les lumières qui perçaient habituellement les nuages n'étaient plus visibles. Le maillon protecteur des Kadistu avait disparu !

5

CONTACT AVEC LES USUMGAL ET LES ANNUNA

"La stature considérable et le visage rayonnant d'Adam[32] laissèrent les anges tellement stupéfaits qu'ils l'appelèrent 'Le Seul Saint' et refluèrent en tremblant vers le ciel. Ils demandèrent à Dieu : 'Peut-il y avoir deux puissances divines, l'une ici et l'autre sur la Terre ?'"<6>

Otzar Midrashim, recueil de deux cents midrashim

"Mikael[33] fut le premier à se prosterner devant Adam afin de montrer l'exemple aux autres anges. Mikael s'adressa à Satan : 'Rends hommage à l'image de Dieu ! Si tu refuses, le Seigneur Dieu se mettra en colère contre toi.' Satan répliqua : 'S'il se met en colère contre moi, j'exalterai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu, je serai semblable au Très-Haut ! 'Aussitôt, Dieu expulsa Satan de son armée du ciel, il les jeta sur Terre, et c'est de ce moment que date l'inimitié entre Satan et l'Homme."<7)

Vita Adae 14-16

[32] Les Hébreux et ensuite les Chrétiens ont toujours eu la lâcheuse habitude d'assimiler l'Homme Primordial créé par les "Elohim" (du sumérien EL-Û-HI-IM "les puissants élevés qui ont mélangé l'argile [= le sang]") à l'Â-DAM, l'animal, conçu pour servir Yahvé, à savoir l'ordre patriarcal institué par les "dieux" du panthéon sumérien. À propos de la fabrication et l'utilisation de l'humanité en tant que "bête-esclave" (dontnous parlerons plus loin), il estremarquable d'observer que le terme anglais *men* (hommes) se retrouve en égyptien sous la forme MEN ("être établi" et "souffrance") et en sumérien MEN, ("partenaire" et "compagnon")...

[33] Nous voici face au même problème concernant le célèbre Mikael. Cet énigmatique personnage est assurément double. Selon la version officielle, cet "ange" porte un nom hébreu qui se traduit généralement par "qui est semblable à Dieu". Or, en le décomposant en sumérien on obtient : MÎ-KA-EL (ou IL) "responsabilité du témoignage de l'élevé". La particule sumérienne KA exprime surtout une bouche, sauf que dans le contexte qui nous occupe ici, il s'agirait plutôt du verbe ou de la parole. Ceci correspond à la forme arabe "Mikaîl", l'ange qui possède la spiritualité, la sagesse et la connaissance de Dieu. Le Coran annonce que "si Mikaîl ouvre la bouche, les cieux paraissent aussi petits qu'un grain de

5K
Girkù-Tila Nudimmud / Dili-ME-Ia

L'atmosphère devint subitement électrique. L'annonce que les Kadistu *(planificateurs)* avaient quitté Uras fit le tour de l'Abzu. Les murs de Sàlim se mirent à vibrer au son des cloches qui scandèrent le départ des planificateurs et l'anéantissement définitif de la flotte de notre reine Tiamata. Cette dernière nouvelle était parvenue à Dim'mege par l'intermédiaire de Nindigir *(prêtresses)* rescapées et retranchées sur Mulge *(l'astre noir),* la planète des planificateurs située entre Udu'idimsa *(Mars)* et Altar *(Jupiter).* Ma mère s'isola un instant et essaya de rentrer en communication avec Tiamata.

(suite de la note 33) moutarde dans la mer", ce qui sous-entend que celui-ci est un grand maître du verbe. Ce Mikael-là est aussi en correspondance avec l'ange de sagesse cité plus haut dans l'extrait de la Vita Adae. Ces attributs sont également identiques à la forme angélique du même nom qui semble se manifester aujourd'hui à de nombreux channels et médiums. Là où le problème se pose, c'est que le Mikael judéo-chrétien possède un tout autre aspect. 11 s'agit davantage d'un ange guerrier et vengeur, considéré comme "le chef de la milice céleste". Nous trouvons ses exploits dans le Livre de Daniel, le Livre d'Enoch... L'incompréhension s'explique pour plusieurs raisons. La première est que les deux Mikael en question sont chacun à la tête d'un groupe "d'anges", plus précisément de deux groupes opposés... La seconde est que les gnostiques assimilent clairement Mikael au dieu Mercure. Cette découverte nous renvoie directement au dieu égyptien Thot, grand maître de sagesse (messager de Râ) lui-même assimilé à Mercure par les Romains et à Hermès par les Grecs. Sous cette forme, nous pouvons traduire Mikael par MI-KA-EL "à la charge du témoignage de l'Élevé". Mais revenons sur l'aspect "opposé" de Mikael. Une autre décomposition de Mikael en sumérien va nous éclairer davantage : MI-KA$_5$-EL "à la charge du renard élevé" ou MÈ-KA$_5$-EL "le combat du renard élevé". Au fil de votre lecture, vous allez vous familiariser avec cet étrange renard, ce chacal ou chien du désert que l'on retrouve dans de nombreux mythes et qui n'est autre qu'Enlil (Seth en égyptien). Le Mikael guerrier qui est à la charge des affaires du renard Enlil-Seth n'est autre que son futur fils Ninurta, qui sera responsable de l'armée de "Dieu", à savoir celle d'An et d'Enlil. Quant à Thot-Hermès, compagnon de Râ (le soleil), de Ptha-Osiris, Isis et Horus, vous ne serez pas étonnés d'apprendre qu'il est souvent en opposition avec Seth et ses acolytes. L'autre élément qui tend à confondre ces deux aspects pourtant contraires est que dans la mythologie égyptienne, Thot protège la course de Râ dans sa barque d'éternité et Seth fait de même avec le faux "dieu" Atum (pour nous An), démiurge également assimilé au soleil, qui est responsable de la séparation de l'eau et de la Terre comme de la destruction de la future A'amenpteh (l'Atlantide). Thot ("le premier oiseau" de son nom provisoire) est à la tête des Nungal, c'est-à-dire des Igigi en akkadien, qui ne sont autres que les "anges veilleurs" ou "anges déchus", Enlil-Seth et son futur fils Ninurta étant à la tête des Anunna. Tout s'accorde lorsqu'on sait que les anges veilleurs du Livre d'Enoch sont les adversaires de Mikael-Ninurta au service de Yavhé (An et Enlil)... En résumé, nous dirons que ce double aspect s'explique grâce au fait que "l'énergie" Mikael se manifeste dans des êtres différents, qui incarnent chacun un soutien homérique à deux groupements opposés. Les traditions confirment bien que Thot et Mikael sont des messagers de(s) dieu(x). À propos de Satan qui est mentionné dans l'extrait plus haut, nous aurons l'occasion plus loin de déchiffrer ses multiples aspects... volontairement brouillés !

Nammu l'avait fait de multiples fois en vain. Elle tenta alors de contacter les Kadistu... également sans succès.

Nous nous étions peu préoccupés de la bataille qui opposait notre reine à mes Kuku *(ancêtres).* C'était totalement volontaire. Nous savions pourtant qu'elle s'achèverait un jour prochain. Nous nous considérions comme Kadistu, pourtant nous étions ici coupés de tout, même de nos alliés. Ma mère se plaignait fréquemment de la retraite progressive des planificateurs, mais elle était tout aussi responsable de cette situation que les Kingû *(royaux).* Sa loyauté envers notre reine l'avait, certes, élevée au plus haut rang, mais elle l'avait aussi rendue involontairement complice des royaux étant donné que ces derniers s'étaient battus aux côtés de Tiamata... Cette situation risquait de nous compromettre aux yeux de mes Kuku. L'arrivée prochaine des Usumgal[34] et des Anunna allait sans doute bouleverser notre quotidien.

Dim'mege et ses Ama'argi, ainsi que l'ensemble de notre colonie, tinrent une assemblée extraordinaire en l'Abzu. Nous nous installâmes, comme à notre habitude, sur l'estrade du conseil Gina'abul. Mes deux sœurs s'étaient lourdement enveloppées de vêtements de cérémonie, elles rivalisaient en splendeur. La reine des Ama'argi portait une somptueuse robe en lin jaune et un ruban écarlate frangé de métal doré. Quant à Sé'et, elle révélait un goût raffiné que je ne lui connaissais pas. Elle arborait une longue robe verte, moulante et ceinturée, à manches longues, fendue dans le dos. Son visage pétillant supportait une épaisse perruque noire, piquetée de minuscules étoiles dorées. J'appréciais beaucoup ce genre de coiffe que Mam portait parfois.

La discussion s'envenima très vite. Dim'mege afficha promptement son désir de ne pas céder à la moindre exigence. Sans doute avait-elle peur que son échelle sociale soit perturbée. *"Que les Gina'abul mâles de Mulmul (les Pléiades) et leurs dirigeants viennent manifester leur fidélité aux Amasutum et à l'ensemble des planificateurs d'Uras",* gronda-t-elle

[34] II est remarquable d'observer qu'en Inde, la Grande Ourse (sous la tutelle, comme nous le savons, des 7 Usumgal) est symbolisée par les 7 Rishi [litt. "voyant(s)"] qui sont des géniteurs semi-divins aux pouvoirs créateurs. Ils sont directement en rapport avec l'origine de l'humanité. La décomposition de ce terme en sumérien conforte le rôle créateur de ces dieux : RI-SI, à savoir "ceux qui sont là et qui engendrent".

ironiquement dans l'Assemblée. *"Nous ne pourrons accepter de transaction de la part de soldats. Si les Usumgal et leurs Anunna guerriers espèrent nous assujettir, nous leur ferons mordre la poussière !"*

J'essayai d'apaiser la situation. Personne parmi nous ne souhaitait s'engager dans des combats. De plus, nous étions en sous-nombre. Les troupes valides de mes Kuku devaient être plusieurs milliers. Les voix s'élevèrent avec ardeur. Mam tenta de résonner sa fille, mais Dim'mege était très obstinée. Il était difficile de dialoguer avec elle lorsqu'elle manifestait sa colère. Elle s'emportait rapidement et ses paroles ne suivaient plus ses pensées.

Hudili, mon fidèle bras droit, me demanda la permission d'intervenir. Je la lui accordai en hochant la tête. Mon Nungal se redressa et leva un bras. Du haut de sa stature imposante, il fit retentir une voix perçante : *"L 'armée victorieuse ne pourra jamais rançonner les Amasutum d'Uras sans prendre le risque de s 'isoler totalement du reste de cet univers. Uras n 'est manifestement plus sous la protection des Kadistu, mais elle est toujours sous leur vigilance bienveillante. Les alliés de la Source n 'abandonnent jamais totalement un lieu sur lequel ils ont travaillé. C'est ce que nous avons appris, nous, Nungal, lorsque nous étions parmi les Sukkal. Vous savez sans doute pourquoi Tiamata nous avait remis aux mains de cette souche planificatrice. Les Sukkal se sont alliés aux Urmah. Les Imdugud proviennent des souches Urmah et Kingû-Babbar. Aujourd'hui, vous tous ici présents dans cette Assemblée pensez sans doute que notre métamorphose nous rapproche des Kingû-Babbar, mais nous, Nungal, sommes plutôt Imdugud dans notre corps et Sukkal dans notre cœur. Avec le recul nécessaire, et après tous ces événements, je me demande à quel point Tiamata connaissait notre filiation cachée ? Nous avons été créés par les très Saints Enki et Nammu à qui nous rendrons grâce éternellement. Nous dormions quelque part au fond de la réserve du patrimoine génétique de Nalulkâra. Nammu-Damkina et Enki nous ont réveillés à jamais. Nous sommes les dignes héritiers du savoir Kadistu. Nous ne sommes approximativement que 300 survivants, mais nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour vous protéger et maintenir la paix. Tiamata a jugé que cette paix était en danger à cause des*

complots manifestes des Usumgal. Rendons hommage à notre reine qui s'est engagée dans une guerre absurde, mais qui s 'est dévouée pour préserver la mission première des Amasutum, celle de maintenir la paix au sein des Gina 'abul. Où qu 'elle soit, rendons-lui grâce éternellement. "



12- Gustave Doré, "La destruction de Léviathan". Les traditions juives que l'on trouve dans l'exégèse rabbinique, elle-même calquée sur les croyances mésopotamiennes et égyptiennes, expliquent que "l'Abîme dénommé Tehom (tiré de Tiamat(a)) se souleva et menaça de submerger l'ouvrage de Dieu. Mais, dans son char de feu (sic), Dieu chevaucha les vagues et lui lança de grandes volées de grêle, d'éclairs et de foudre. Dieu expédia ainsi Léviathan, l'allié monstrueux de Tehom, d'un coup sur le crâne ainsi que le monstre Rahab en lui enfonçant un glaive en plein cœur". Tehom, l'Abîme, et ses acolytes "monstrueux" représentent bien sûr Tiamata et ses alliés pour la plupart détruits, expulsés ou encore enfouis sous la Terre, c'est-à-dire dans le monde creux de l'Abzu (l'abysse). Vous l'aurez compris, cette allégorie grotesque vise à attester l'ensevelissement du culte de la Déesse-Mère et de la Source par des usurpateurs étrangers. Qu'il s'agisse de Marduk qui chasse Tiamat(a), de Seth qui pourchasse Apophis, de Zeus qui tue Typhon, de Mikael qui élimine le vilain Satan ou encore de Yahvé qui évince Tehom-Léviathan, l'histoire est strictement la même à chaque fois ! Certains passages bibliques assimilent aussi les monstres abyssaux (adversaires du bon et irritable "Dieu unique") aux pays ennemis, comme l'Egypte...

Un murmure se fit entendre, Sé'et appela au calme par respect pour Tiamata. L'assemblée se leva. Un profond silence hanta la salle. Finalement Hudili conclut énergiquement : *"Lorsque nous irons rencontrer les Usumgal et leurs Anunna guerriers, nous leur présenterons le joyau de cette planète. Nous leur montrerons un Namlû 'u. Ils ne pourront désavouer l'œuvre des Kadistu. L 'armée de l'Ubsu 'ukkinna (Maïa dans les Pléiades) ne déploiera pas son enseigne victorieuse sur Uras. Au nom de la vie, nous y veillerons tous ensemble !"*

L'assistance se mit à scander le nom d'Hudili. Sans réfléchir, je profitai de cet instant solennel pour donner un nouveau titre au premier de nos Nungal. Je lui assemblai rapidement un nom

à l'aide de l'Emesà *(le langage matrice).* Zehuti[35] s'imposa tout naturellement à moi. L'assemblée apprécia grandement mon geste et loua la divine connaissance du premier de nos Nungal. Le maître en sciences et en syntagmes fut très touché par cette nouvelle appellation et l'écho qu'elle suscita. Zehuti ne put résister à l'envie de faire de même et avisa la salle entière qu'à partir de ce jour, il me dénommerait également Petah.[36] L'assemblée se réjouit avec une énergie redoublée. Je fus bien ennuyé de posséder un nouveau surnom, tout aussi fastueux et lourd à porter que les autres.

Dim'mege me fit un sourire complice, me témoignant ainsi son

[35] Les puristes auront compris qu'il s'agit du nom de Thot, que l'on retrouve en égyptien sous la forme "Djehuti". Ce nom est un mystère pour les égyptologues, car il est quasi intraduisible. La traduction la plus plausible en égyptien donnerait quelque chose comme "celui de Djehut", mais ce lieu est totalement inconnu, et pour cause. Ce terme est encore une fois du Gina'abul-sumérien et se décompose de la façon suivante : le DJ n'existe pas en suméro-akkadien, nous le remplacerons tout naturellement par ZE, particule assyro-babylonienne qui se confond avec le sumérien ZI (souffle, esprit), HU (oiseau) et TI (vie), ce qui nous donne ZE-HU-TI "le souffle (ou l'esprit) de l'oiseau de vie". Maintenant que cet épineux problème est définitivement résolu, voyons qui est ce Djehuti-Thot chez les Égyptiens. Thot est fréquemment représenté sous la forme d'un être à tête d'ibis. Il faut savoir que l'ibis est souvent signalé en tant qu'oiseau symbolisant le mort qui voyage dans l'autre monde avant d'atteindre la lumière. À cet effet, Thot est justement celui qui "apporte au trépassé le souffle de vie". Nous avons discuté plus haut de son rôle similaire à celui de Seth auprès du dieu solaire, sauf qu'à l'inverse de Seth, Thot défend le dieu soleil non pas avec une épée, mais avec des formules magiques, car c'est un grand magicien. Ajoutons que Thot personnifie la connaissance, la science et l'écriture. Il est généralement considéré comme "l'oiseau sorti de Ptah", dont nous allons parler à l'instant même...

[36] Il s'agit donc de Ptah. Comme pour Djehuti (Thot), ce nom n'est pas traduisible, mais tout le monde s'accorde pour dire que Ptah est un façonneur, un créateur d'images (créateur de clones !), ce qui conduit les experts à traduire ce mot par "le façonneur". C'est précisément l'épithète de Sa'am-Enki, qui est Nudimmud ("celui qui façonne et met au monde les images" = "le cloneur"). Des représentations montrent Ptah assis à la façon d'un potier. Un hymne d'iunyt (Esna en Haute Egypte) indique que "Ptah-Tatenem mit d'abord au monde les dieux". Sa'am-Enki a effectivement mis au monde les Nungal. D'ailleurs la décomposition de Ptah en suméro-akkadien (le E ne s'écrit pas en égyptien) nous donne le sens caché de ce nom : PE ou PI (entendement) et TAH (multiplier), c'est-à-dire "celui qui multiplie l'entendement" - dans un premier temps celui des "dieux" et, ensuite, comme nous le verrons, celui de l'humanité... De même, l'épithète principal de Ptah est "beau de visage", tout comme SA_7-AM "le seigneur bien façonné (ou beau)" en sumérien. Ptah est aussi un "dieu" des profondeurs terrestres - comme par hasard, Enki est le roi des abysses. Son royaume est l'Abzu d'où sera tiré le terme égyptien dont nous reparlerons dans ce livre, à savoir l'Abdju, c'est-à-dire l'abysse. "Ptah fait croître les minéraux dans les profondeurs de la terre, il s'occupe de la forge et de l'or", il est le forgeron divin. Nous verrons que c'est exactement ce que fera Sa'am-Enki : s'occuper des mines d'or pour les Gina'abul. Ptah est le protecteur des artisans, il est le maçon du monde. Une des épithètes d'Enki sous son nom akkadien Éa, est Sa itinni "celui qui est le maître-d'œuvre ou le maître-maçon". Après cet étalage de corrélations manifestes, et nous en explorerons d'autres plus loin, il serait bien risqué de ne pas considérer comme évident que Sa'am-Enki correspond bien à la divinité égyptienne dénommée Ptah.

soutien ineffable. Sé'et remarqua cette collusion manifeste et lui lança une grimace. De son côté, notre génitrice me sembla plus absente que jamais, le manque d'expression de son visage me révéla que quelque chose d'inhabituel se passait. Je ne pus me glisser dans son esprit pour en savoir plus... Mam avait constamment ses Sagra fermés.

Le rassemblement ayant prit fin, j'emmenai Mamitu dans nos appartements afin qu'elle me révèle la raison de son comportement. Nous nous assîmes face à face. Damkina plaça ses deux mains entre ses cuisses. Hûlla, sa femelle Ugubi *(singe),* sortit du fond de la pièce et sauta sur ses genoux. Mam la caressa affectueusement. Le regard de la Reine du Trône vagabonda un court moment avant de me fixer avec insistance.

- Mon fils, me dit-elle, nous devons quitter cette planète au plus vite. Nous sommes en danger, ici. Nous avons assez de vaisseaux pour évacuer Uras. Ne me pose aucune question, partons dès à présent !

Je fus surpris par cette annonce. Me voyant quelque peu hébété, Mam insista et précisa ses propos :

- Avant de nous rencontrer, je possédais le don de double vue que je ne maîtrisais pas bien encore. Je crois que tu détiens aussi ce pouvoir. Maintenant que je me suis unie à toi, la force du Niama s'est emparée de tout mon être. Cette puissance m'affecte beaucoup, mon fils. Elle m'empêche de sommeiller, elle transforme mes nuits en rêves effrayants et suscite de menaçants traumatismes dans mon esprit. Je vois de terribles événements. Les êtres pervers qui détruisent la flotte de notre reine vont provoquer l'amertume sur ce monde. Les Namlû'u vont tomber et les nôtres vont souffrir à un point que tu n'imagines pas... Mon fils, je vois du sang, beaucoup de sang couler...

Ses propos inspirés me bouleversèrent. Mais j'étais partagé entre ses paroles et ceux que les planificateurs m'avaient rapportés avant la bataille : *"Tu vas observer différentes formes dépensées et expérimenter le conditionnel et l'inconditionnel. N'oublie jamais que tu es le maître de ton Zisàgâl (incarnation). Les couloirs étroits que tu as choisis d'emprunter t'aideront à réunir Gissu (l'Ombre) et Zalag (la Lumière), et non à les dissocier".* J'avais choisi ce destin. Il me semblait souhaitable de ne pas m'y opposer. Je regardais ma mère. Ses yeux se mouillaient au souvenir de ses rêves agités. Un

autre problème s'imposa à moi :

- Mère, nous ne pourrions nous échapper d'ici tous ensemble. Nous avons suffisamment de vaisseaux pour nous, mais la soixantaine de Gigirlah que nous avons récupérés et les quelques exemplaires que possèdent Dim'mege ne suffiront pas à évacuer l'ensemble des Ama'argi.

La poitrine de Nammu se contracta. Sa voix caressante se fit plus tranchante :

- Ta remarquable tendresse de cœur t'aveugle ! Les Ama'argi sont attachées à cette planète, elles ne la quitteront jamais. Dis-moi plutôt que tu préfères rester ici pour te mesurer à tes Kuku !

- Ta réaction me confond ! Je suis contre toute hostilité, lui répondis-je.

- Le Niama peut aliéner et échauffer tout esprit, aussi bienveillant puisse-t-il avoir été originellement. Je choisis la sagesse et non le combat, me répondit-elle.

- Tu préfères fuir que d'assister les Namlû'u et les Ukubi'im *(Homo Neanderthalensis)* ? Tu choisis d'abandonner tout ce pourquoi tu t'es battue ?!

- Tu ne semblés pas comprendre, mon fils. Ce monde va se transformer. Il va se déchirer sous l'emprise de nos frères corrompus, il va sombrer dans la folie. Toi et moi n'y pourrons rien. Tout être qui s'attachera à ce monde à venir, sera en proie à la rupture et la solitude. Je veux te préserver, mon enfant, de la peur, du désespoir et de la mort ! Les temps changent Sa'am, rien n'est éternel ! Cela fait déjà trop longtemps que cette planète est sous l'emprise dissimulée des Gina'abul royaux. Nous avons toujours caché cette vérité à l'ensemble des nôtres qui sont sous l'administration de Margid'da *(la Grande Ourse).* Si tes Kuku avaient su que le système de Ti-ama-te *(le système solaire)* était sous la croissante domination de leurs éternels rivaux, les Kingû, ils n'auraient pas hésité à venir ici. C'est pourtant ce qu'il advient aujourd'hui, mais pour une toute autre raison. J'ai pendant très longtemps fait tout ce qui était en mon pouvoir pour maintenir la lumière sur cette planète. Je n'ai plus l'esprit d'une aventurière. Les Kadistu ont quitté ce lieu pour de bonnes raisons...

- Le motif en est qu'ils laissent cette planète sous notre vigilance. C'est en l'occurrence ce qu'ils m'ont suggéré !

- Les Kadistu ne suggèrent qu'en de très rares occasions, mon

fils. S'ils t'ont véritablement soufflé de suivre ce chemin, qu'il en soit ainsi. Dans ce cas, ne prends pas mes propos en considération.

Mam retomba dans son silence ; son visage s'assombrit un court instant. Ses yeux vagabondèrent comme elle en avait pris l'habitude depuis notre arrivée ici. Elle reprit finalement le dessus et m'ouvrit grand ses bras protecteurs. *"Mon fils, ajouta-t-elle, je te soutiendrai jusqu 'à la mort s'il le faut ! "*

Je me sentis coupable d'avoir transmis la force du Niama à Mamitu-Nammu. Son visage ne s'illuminait plus comme avant. Elle possédait désormais un regard grave et silencieux. Était-ce le prix à payer pour se prémunir de toute offensive étrangère ? Je regrettais amèrement d'être le fils d'un Usumgal et de porter la foudre omnipotente. Le doute m'envahit, j'aurais eu envie de hurler mon désespoir. Oui, rien n'est immuable dans le monde de la matière et Uras y figurait comme un modèle concret de ce principe indéfectible. Une fatigue m'envahit soudainement. Le manque de sommeil, sans doute, ou le vertige causé par l'évidence de cette réalité - ou plus simplement les deux associés -provoquèrent chez moi un état de fatigue foudroyant. Je me laissai lourdement tomber sur le lit. Nammu me déchaussa.

Je fus réveillé par les cloches de Sàlim qui résonnaient avec insistance. Plusieurs appareils volants passèrent au-dessus de la ville sainte. Leurs souffles conjugués soulevèrent le voilage de notre chambre. Je me précipitai au balcon et aperçus une foule considérable dans les rues. Je descendis les marches quatre à quatre et m'élançai dans l'avenue principale qui menait vers les bas quartiers où se mêlaient Ama'argi, Nungal et Anunna. Je me frayai un chemin à travers la cohue. Tous scandèrent "Enki, En-ki !", comme pour se persuader que j'allais résoudre cette énigme en clin d'œil. Zehuti *(Thot)* vint à ma rencontre et m'expliqua qu'il s'agissait de vaisseaux Kingû qui demandaient l'asile au cœur de l'Abzu. Ils étaient pourchassés par les troupes de mes Kuku. Cette situation n'était pas faite pour arranger nos affaires. Sé'et et Nammu vinrent nous rejoindre, toutes deux semblaient bien remontées. Elles me conseillèrent vivement de ne pas leur donner cette autorisation. Il est vrai que si nous avions accepté, nous aurions pris le risque de nous mettre en difficulté face aux Usumgal et leurs Anunna. Je demandai à Zehuti, notre premier Nungal, de leur transmettre l'interdiction formelle de se poser au cœur de la cavité de l'Abzu,

ils pouvaient cependant se réfugier dans les profondeurs de la croûte terrestre et les nombreuses grottes et tunnels naturels qu'elle recèle. Je savais que cette interdiction risquait, elle aussi, de nous porter préjudice, mais nous n'avions pas le choix.

Les Gigirlah royaux ne disparurent que lorsque les Ama'argi sortirent leurs canons et les pointèrent sur eux. C'est ainsi qu'un certain nombre de Kingû, en fuite face à l'adversaire, se réfugièrent définitivement sous les montagnes d'Uras - ce fut du moins ce que nous avions tous pensés ici, dans l'Abzu.



13- "La Chute des Anges Rebelles", peinture d'un anonyme du 14" siècle. La chute des anges adversaires de "Dieu" (An, le dieu unique) s'explique par cet épisode où les Kingû (les dragons ou reptiles royaux) se voient perdre la bataille contre leurs propres frères, à savoir les Anunna et leurs dirigeants Usumgal. Cette défaite obligera la plupart d'entre eux à se réfugier dans les replis de la terre ou autres lieux inaccessibles au commun des mortels. D'autres événements historiques viennent se mélanger à cet épisode, comme le fait que l'ensemble des Gina'abul soit finalement enchaîné à la Terre par des actions précises exécutées par les planificateurs. L'éternel conflit qui opposera à la fois les "anges" du dieu de la Terre (les Anunna, les "anges de Yahvé) et les Nungal (les fils des Elohim) viendra également perturber ce schéma originel.

Notre position nous apparut subitement avec plus de précision. Nous ne pouvions faire autrement que d'entrer dans le jeu des Usumgal. Je me devais de contacter au plus vite mes Kuku. Nous devions marquer notre territoire et signaler notre présence à l'ensemble des nouveaux venus. Je commandai à Zehuti *(Thot)* de prendre le commandement d'une centaine de Gigirlah et de patrouiller à l'extérieur de la planète. Ils devaient rester en contact permanent et nous renseigner sur l'évolution de la situation. Mam, Se'et et moi allions nous poster sur Aria, le gigantesque continent boréal quasi dépeuplé où les Ama'argi ont établi quelques stations

scientifiques. Aria est un pays très verdoyant sur lequel le vent du Nord souffle agréablement. Ce dernier produit parfois des airs mélodieux aux abords de la déclivité qui mène vers l'Abzu.[37]

Je foulai pour la première fois le sol de ce nouveau territoire. Aria est très sauvage, la zone sur laquelle nous nous étions posés était parsemée de replis naturels. Les cimes des montagnes les plus hautes étaient couvertes de neige. Ce fut la première fois de mon existence que je voyais un tel phénomène. Aucun Ugubi *(singe)* ou Ukubi *(genre Homo)* n'avait été implanté ici. Les plaines paisibles baignaient dans un climat tempéré. Cependant, nous étions bien loin des températures de Margid'da *(la Grande Ourse)* et de Mulmul *(les Pléiades)*. Se'et grelottait un peu.

Mam nous dit subitement *"Le temps est venu !"* Elle sortit un petit cristal jaune de l'étui de sa ceinture et le fit tournoyer au-dessus de son crâne. Le temps de tourner la tête plusieurs fois pour scruter les alentours, deux Namlû'u apparurent soudainement dans notre dimension. Ceux-ci me semblèrent encore plus grands que ceux que nous avions l'habitude d'aborder. Leur stature m'impressionna terriblement. Sé'et et moi ne savions pas qu'il était possible de convoquer des Namlû'u à l'aide d'un tel minéral. *"Ce sont des Namlû 'u provenant d'étages très élevés. Je suis la seule à posséder ce cristal, personne ne doit être informé de l'existence de cette pierre ! Dïm 'mege en est la gardienne lorsque je m'absente de cette planète",* souffla notre génitrice. Nammu s'adressa à eux par la parole :

- Bienvenue à vous et soyez remerciés de nous honorer de votre présence.

Mam leva la main. Les deux êtres grands comme des montagnes répondirent de la même façon. L'un d'eux changea subitement de physionomie. Ce fut seulement à cet instant que je compris que les Namlû'u étaient polymorphes. Ma stupéfaction s'accrut encore

[37] Aria désigne l'Antarctique. On trouve ce terme sous la forme sumérienne A-RI-A, "contrée désertique, région". Notons aussi la présence de ce mot dans le vocabulaire latin dont la signification est "mélodie". Mais là où Aria devient très évocateur, c'est que ce vocable désignait d'une part en sanskrit le nom des colons qui s'établirent en Inde - ce même terme fut utilisé par la suite pour désigner des "nobles" ou des "maîtres" (arya). Aria se retrouve d'autre part également dans le Livre des Morts égyptien sous la forme Ariâa dont le sens est "gardien", mais surtout "portier de l'ouverture de l'Amentet (ou Amenti)", c'est-à-dire gardien de "l'autre monde", "la demeure des justes" des textes funéraires égyptiens. Les Egyptiens des dynasties plus récentes confondront malheureusement cet "autre monde" (en relation avec la Duat terrestre) avec l'A'amenpteh (l'Atlantide).

lorsque l'être s'adressa à nous dans notre langage.

—Les créatures du monde de la dualité sont de bons compagnons lorsqu'ils se détachent momentanément de l'ego pour nous aborder. C'est toujours une joie de te rencontrer Subatâm *(reflet brillant)?**

—Les temps sont difficiles pour les alliés de la Source. Des spécimens à l'épanouissement restreint, appartenant à notre propre famille, arrivent sur Uras. Vous ne les connaissez pas encore. Ils sont différents des Kingû. Ils ont chassé vos créateurs et sont actuellement en conflit avec les Kingû. Ils perturbent la fragile quiétude qui habite Ti-ama-te *(le système solaire)* et souhaitent transformer cette partie de notre univers.

—Oui, nous avons vu ces êtres. Nos fondateurs nous ont également parlé d'eux et des liens qu'ils possèdent avec les Kingû. Ils les nomment Gilimanna *(Bestiaire Céleste).* Les derniers Kadistu avec qui nous sommes actuellement en contact sont les Urmah. Que pouvons-nous faire présentement pour t'être agréable ?

—Nous avons pensé qu'il serait judicieux de vous présenter à ces Gina'abul afin qu'il soit témoigné de l'ingéniosité des émissaires de la Source. Votre présence ainsi révélée ne pourra que contenir leurs projets malveillants.

—Le ciel est immense. Ses étoiles vont à l'infini, certaines naissent aujourd'hui alors que d'autres meurent au même instant. L'océan est grand et ses perles sont innombrables, mais certaines pourraient sembler plus agréables à la vue que d'autres. Uras est vaste et ses différentes formes de vie sont en nombre considérable, pourtant elles sont toutes soumises au rythme du KIGAL qui relève de la vie, de la mort et de la renaissance. Si une forme de vie primitive issue de la Source souhaite s'installer sur Uras, nous ne pourront l'en empêcher. Le KIGAL d'Uras est un lieu où les changements sont réguliers. C'est un monde d'échange et de dualité.

—Ce monde ira à sa perte si les plans des Gina'abul ne sont pas contrés dès à présent. Vous êtes vous-mêmes en danger !

[38] SUBA$_2$-TÂM (reflet brillant) était le nom que donnaient les Namlû'u à Mamitu-Nammu. La décomposition sumérienne de cette épithète peut également se traduire par " brillante pierre précieuse". Comme très souvent, le sumérien offre une autre traduction grâce au jeu de mots. Ce surnom peut également se transposer en SUBA-TÂM "la brillante gardienne", ce qui est tout à fait conforme au rôle de Nammu en tant que grande planificatrice d'Ura§.

— Oui, nous ne l'ignorons pas, Subatâm *(reflet brillant).* Notre rôle premier était de garder le Kl d'Uras pour les émissaires de la Source. Nous l'avons fait durant de multiples Limamu *(millénaires).* À présent, un maître du Kl a été nommé par vos soins. Nous nous réjouissons qu'il s'agisse de ton fils. Rien n'arrive par hasard Subatâm. Nos fondateurs n'ont pas véritablement été repoussés de Ti-ama-te *(le système solaire),* mais se sont retirés temporairement pour laisser la dualité prendre ses droits dans ce monde où le processus évolutif de l'âme prédomine largement. Cependant, les fondateurs veillent toujours ! Nous nous en remettons à ton jugement et à celui de ton fils Enki. Si vous pensez qu'il est judicieux de nous présenter à vos frères, alors c'est avec joie que nous vous laisserons faire.

Mamitu se mit d'accord avec les deux Namlû'u sur la façon de procéder, et ces derniers disparurent de notre dimension en nous saluant. Se'et et moi fûmes secoués par cette rencontre à la fois surnaturelle et instructive.

Il était souhaitable que l'entrevue avec mes Kuku se fasse sur place. Nous étions relativement protégés sur Aria grâce aux nombreuses bases Ama'argi qui s'y trouvent. Cependant, Nammu songeait à un autre lieu. Mais nous n'en sûmes pour l'instant pas plus.

Je profitai de ce moment en suspens pour enfin questionner Mam sur l'origine des fameux limiers Urmah. Mam enchaîna sans hésiter : *"Les Urmah sont des guerriers redoutables. Ils forment la milice principale des Kadistu. Lorsque des situations difficiles doivent être dénouées, les Urmah sont généralement désignés pour mettre de l'ordre là où il n 'y en a plus. Nous les considérons comme l'armée du ciel, parfois comme les soldats de la dernière chance. Ils peuvent être assez féroces. Ils n 'abandonnent le combat que si le Haut Conseil Kadistu le leur demande ! Leur demeure originelle se trouve en Sipazianna (Orion). Comme je te l'ai déjà dit, plusieurs colonies Gina 'abul dirigées par trois Eres (reine) rescapées de la Grand Guerre se sont installées auprès des Urmah. Il s'agit d'un cas exceptionnel, car les Urmah sont assez indépendants. Toutefois, ce rapprochement a porté ses fruits à travers la création d'une race hybride qui est, paraît-il, remarquable. Parallèlement, les Urmah ont fait la même chose ici avec les royaux Babbar, ce qui a donné les Imdugud. Lorsqu 'ils le peuvent, les Kadistu qui évoluent sans*

trop de difficulté dans la fréquence du Kl s'attachent à se mélanger avec des espèces en difficulté pour relever leur niveau fréquentiel. Le geste des Urmah fut de rééquilibrer la conscience Gina 'abul en se mélangeant avec elle. Ici, la présence d'un petit groupe Urmah au sein des Kadistu en charge de la planification d'Uras a permis d'instaurer un climat de sécurité minimal. Chaque planificateur a ainsi pu apporter sa pierre à l'édification de ce parc naturel. Les Sukkal furent responsables de l'insertion des vertébrés ovipares. Les Nim[39] *à tête de Uh (insecte) sont les concepteurs des divers arthropodes que l'on trouve ici. Les Abgal de Gagsisâ (Sirius) se sont occupés d'une grande partie de la faune marine et surtout du balisage des Sim-Kûsu (baleines) et des Kig-Ku (dauphins) dont le rôle principal était de rééquilibrer le taux vibratoire du Kl, qui était extrêmement bas à une époque où les Kingû avaient surchargé Uras de gigantesques Husmus (reptiles sauvages). Ce sont les Urmah qui eurent la déchirante mission de nettoyer la planète en dirigeant sur elle un projectile destructeur. Grâce à cette intervention et, par la suite, l'introduction des Sim-Kûsu (baleines) et des Kig-Ku (dauphins), la fréquence du Kl a pu s'accroître considérablement, lui accordant un taux vibratoire tout à fait particulier. Depuis, certains Gina 'abul comme les Kingû rouges ont du mal à séjourner au-delà de 5 Ud (jours) complets dans le Kl d'Uras. Les Babbar et les Imdugud semblent, par contre, bien tolérer cette fréquence. Les Kadistu sont nombreux à avoir apporté leur savoir non seulement dans la confection des Namlû 'u, mais aussi de celle des différentes variétés d'Adam (animaux). Tu n 'as pas encore vu un Urmah de tes yeux. Comme leur nom l'indique, leur visage ressemble à celui d'un Pirig (lion).*[40] *Leur aspect félin n'est pas sans rapport avec*

[39] Terme que l'on retrouve dans le sumérien et dont les diverses significations sont très explicites : "insecte volant, prince, être élevé, haut".

[40] De même que UR-MAH (litt. "grand guerrier"), le terme sumérien PIRIG désigne lui aussi un "lion". Nous savons que le lion symbolise la royauté. Faut-il s'étonner de voir les homophones $PIRIG_2$ et $PIRIG_3$ signifier respectivement " brillant" et "lumière". Il est inutile d'insister sur le fait que pendant des siècles, nous dirons même des millénaires, la royauté était censée apporter la lumière aux peuples de la Terre. De nombreuses ethnies de par le monde comme celle des Bantous (Afrique, au sud de l'équateur) assimilent le feu céleste (le soleil) au lion. Si on décompose phonétiquement PIRIG en suméro-akkadien PI (entendement), la particule RIG n'existant pas = RIG (gouverner, surveiller) ou RÎG (arme), on obtient des qualificatifs tout à fait appropriés aux planificateurs guerriers dénommés Urmah. Ajoutons également que le lieu de résidence des Urmah est Orion. Or, sur les cartes du ciel, on voit souvent Orion représenté avec une peau de lion sur son corps ou sur son bouclier. Dans la mythologie grecque, Orion est un chasseur redoutable. Il est l'amant d'Eos,

les félidés qu'ils ont introduits ici. La fréquente intimité entre les Urmah et Ti-ama-te (le système solaire) ne date pas d'aujourd'hui. Il n 'est pas étonnant de les voir rôder encore dans les parages alors que la retraite progressive des émissaires de la Source semble inéluctable. Ceci nous montre que nous devons rester confiants, les Kadistu ont toujours un œil sur ce monde... "

Le vent se mit à souffler violemment, coupant net l'exposé de ma génitrice. Celle-ci s'agita d'une façon inhabituelle. Elle regarda le ciel derrière moi, puis ferma ses yeux à s'en fendre les paupières. Une larme se mit à couler sur sa joue tandis qu'une transe subite la saisissait. Je déteste ces moments où Mam se transforme malgré elle en prophétesse. Elle tomba sur ses genoux et prédit à haute voix la venue imminente de mon créateur et de ses associés : "*// est là, il arrive, le meurtrier de notre souveraine. Son projet est effroyable ! Les vents furieux soufflent avec lui. Elle décline telle une étoile filante dans la nuit, elle, la fidèle ambassadrice de la Source qui rêvait d'une trêve définitive pour l'ensemble des Gina'abul. Dans l'ombre du patriarche se faufile le carnassier, le séducteur des Nations. Le Sipad (berger) du troupeau dont la marche est vacillante. Ses desseins sont sinistres. La multitude l'honore aveuglément d'une seule voix. Il s'abreuve de ses peines et de son travail de la terre... et elle tombe l'Ama (mère), elle plonge dans l'océan profond. Nul n 'y peut rien... La vague, la déferlante... "*

Je remarquai brusquement que la robe blanche de ma mère semblait avoir pris un reflet doré. Le vent redoubla d'intensité et nos vêtements s'agitèrent sous la violence de la tempête. Sé'et fut repoussée contre moi, bousculée par le souffle. Nammu ouvrit ses yeux scintillant devenus safran comme le soleil et s'écria

(suite de la note 40) une grande Déesse-Mère. Robert Graves, dans son ouvrage sur la mythologie grecque (R-5) indique "qu'Eos proviendrait de la Déesse-Mère indienne Usha, aux doigts de sang". Lorsque nous décomposons Usha en sumérien US-A, nous obtenons "l'eau des fondations" ou "la source qui élève". De même, l'Eos grecque se traduit-elle par E_4-ÛS "l'eau qui guide" ou É-ÛS "la demeure du sang". Ceci nous indique qu'Orion soutient le culte de la Déesse-mère, celle qui possède le sang de l'élévation que nous avons largement évoqué dans le 1er ouvrage. C'est exactement ce que font les Urmah dans leur combat contre les Gina'abul mâles : ils soutiennent une partie des Gina'abul femelles (les Amasutum) et les protègent contre les mâles ou Kingû (les dragons). De même, Orion poursuit-elle les Pléiades dans le ciel. Le "hasard" fait que les Urmah sont les ennemis des Gina'abul dénommés Anunna, justement nés en Mulmul (les Pléiades). Pour finir, précisons qu'en effectuant une décomposition stricte du terme SIPA-ZI-ANNA (Orion en sumérien), on obtient "fidèle gardien des cieux", ce qui est une fois de plus en accord avec le rôle des Urmah. Comme toujours, tout s'accorde !

brusquement : *"Vous devez fuir, vous devez courir. COUREZ MES ENFANTS, COUREZ!!"*

Je me retournai pour faire face à l'océan et vis une ardente lueur embraser l'horizon. Sans réfléchir, je demandai à Sé'et de se mettre aux commandes de notre Gigirlah. Je saisis notre mère par les bras, mais elle était toujours en transe. Elle se débattit ; j'essayai cependant de la tirer péniblement vers le vaisseau. Un des deux Namlû'u réapparut et m'aida à la transporter. Une fois Mam en sûreté, il disparut de notre dimension. Notre vaisseau décolla.

Nous quittâmes Aria en toute hâte. Notre Gigirlah s'engouffra dans la Sèka *(l'ouverture),* laissant derrière lui la menace imminente. Des vaisseaux Ama'argi vinrent se joindre à nous, sans doute ceux qui stationnaient sur le continent. Contre toute attente, je reçus un message télépathique de mon créateur : *"La victoire est totale ! Rencontrons-nous dès que possible mon fils. J'ai hâte de te retrouver".* Son message sonna à mes oreilles comme un ordre. Je me mis à frissonner. An n'avait pas changé et sa victoire sur son ennemie n'avait pas dû pacifier son humeur instable.

Je regardai Mam pendant que Sé'et était aux commandes. Elle reprenait progressivement ses esprits. Elle ne se souvenait jamais de ses visions, toutefois je vis sur son visage fatigué qu'elle savait que notre reine avait péri dans la bataille finale et que son vaisseau s'était abîmé en pleine mer. Elle me sourit du mieux qu'elle put. Les Sagra ouverts, je songeai à la situation. Je ne souhaitais pas rencontrer mon créateur dans l'Abzu, de peur qu'il fasse ensuite pression sur moi pour s'y installer avec ses soldats. Il fallait préserver l'essence de l'Abzu en tant que lieu d'impartialité. Le séjour dans l'abysse d'Uras n'avait pas été accordé aux Kingû, il ne pouvait l'être pour les Anunna d'An.

Mam intercepta mon interrogation et me prit la main. *"Nous ne changerons rien à notre plan. Nous présenterons bien l'espèce Namlû 'u à tes Kuku, mais en Kankala (l Afrique). Nous ne leur donnerons pas le choix",* me souffla-t-elle.

C'est ainsi que cet épisode marquant fut programmé. À notre retour dans l'Abzu, je pris contact avec mon créateur à l'aide du Kinsag *(télépathie).* Le rendez-vous fut fixé pour une rencontre dans trois Ud *(jours)* en Sinsal, la réserve à bipèdes de Kankala. Cette attente volontaire fut un moyen pour nous de manifester notre monopole sur Uras. An et les siens avaient dû la prendre avec

aigreur.

Le jour de la rencontre, nous découvrîmes que la mer avait momentanément recouvert la pointe nord de *Kankala (l'Afrique)* à cause du raz-de-marée qu'avait provoqué la chute du vaisseau-mère de Tiamata. Lorsque Sinsal fut en vue, nous fîmes face à l'imposante armada victorieuse située en contrebas. Du haut du ciel, les guerriers de mon créateur ressemblaient à un essaim de mouches. Les premiers reflets éternellement voilés du soleil se heurtaient à la cloison nuageuse. Une apaisante lumière tamisée baignait la haute plaine d'où une gigantesque nuée de poussière montait jusqu'au ciel. Il m'avait semblé un instant que le soleil allait enfin percer ces maudits nuages. Les Anunna n'avaient rien perdu de leur sens de la discipline, malgré la fatigue et la faim. Leurs rangs étaient rectilignes et bien serrés. Ils devaient être près de 300 000. Tous ne devaient pas être là. Une voix résonna dans ma tête : *"La ponctualité est de rigueur pour ce genre d'assemblée !"* C'était le ton âpre d'Ansâr, le créateur de mon géniteur.

Nos vaisseaux se posèrent face à l'armée rassemblée. Nous n'étions pas très nombreux. Mam, Sé'et, Zehuti et Dim'mege m'accompagnaient. Nous étions flanqués d'une centaine de Nungal, de notre quarantaine d'Anunna et de 400 Ama'argi. La stupeur parcourut les rangs de mes Kuku *(ancêtres)* lorsque les troupes découvrirent la physionomie des Nungal. La blancheur de leur peau provoqua un trouble sans précédent. Une voix s'éleva de l'amas militaire : "*// reste des Kingû ici, tuons-les !"* Nammu s'interposa violemment et s'écria à haute voix :

- Votre présence sur Uras est un outrage qui ne peut être toléré. Vous n'êtes pas les bienvenus ! Nous n'avons pas à justifier nos attaches avec des espèces spécifiques en ce lieu d'échanges.

Mes Kuku *(ancêtres)* sortirent de la masse. Ils étaient tous présents : Lahamu, Lahmu, Ansâr, Kisâr et An. Ninmah et Enlil suivaient le cortège. Je fus surpris de constater qu'Enlil n'avait pas subi la même transformation que les Nungal. Étaient-ce l'association des gênes de Nammu et des miens qui avaient annulé sa transformation en dérivé Imdugud ? Tout ceci était stupéfiant !

- Tu n'as rien perdu de ton sens du pouvoir, tu donnes toujours des ordres comme ta défunte maîtresse, releva Ansâr. Inutile de faire du zèle, ta créatrice n'est plus là pour te couvrir, vous êtes désormais soumis à nos divine injonctions !

Plusieurs dizaines d'Anunna aux allures nobles suivaient de près les Usumgal. La plus part de ces derniers dépassaient les fils d'An de trois têtes. Je scrutai au hasard l'esprit d'un des Anunna afin de savoir comment j'étais considéré à leurs yeux. Une certaine confusion déchirait le cœur des soldats : j'étais à la fois le fils d'An, celui qui avait le pouvoir de les commander, mais aussi un lâche qui avait préféré se réfugier dans les jupons de sa génitrice de manière à ne pas prendre part au combat avec eux...

Enlil fit un signe aux guerriers. Un tapage grandissant se fit entendre dans l'atmosphère étouffante. Un corps fut projeté en l'air et retomba lourdement à nos pieds. Trois autres suivirent. Il s'agissait des cadavres d'un Kingû à la peau verte, d'un Kingû-Babbar, d'une Amasutum et d'un guerrier Urmah. Pour la première fois, je fis face à un Urmah. Sa peau était dorée comme le soleil et sa chevelure abondante d'un ton ocre accusé.

- Voilà ce que nous faisons de nos adversaires, reprit Ansâr. Ceci n'est qu'un pâle reflet du sang qui a été versé à torrents à cause de Tiamata et de ses alliés. C'est Enlil, notre champion, qui nous a menés à la victoire. C'est à lui que revient le droit d'administrer ce territoire. Vous n'êtes qu'une poignée. Rangez-vous de notre côté ou vous mourrez tous !

Ninmah s'avança légèrement et prit une allure avantageuse. Son visage resplendissait de poudre de Kùsig *(d'or). "Enlil, mon aimé, a été proclamé maître du Marduku par l'ensemble du Conseil Usumgal. Les Hauts dignitaires Anunna ont aussi voté. A lui seul revient désormais le droit d'administrer les Anunna du Dukù. A cet effet, nous lui avons accordé le titre de MARDUK.*[41] *Nous ne souhaitons pas d'autres effusions de sang. Votre destin est entre vos mains",* nous dit-elle.

Un instant, l'incertitude fit son apparition dans nos rangs. Après

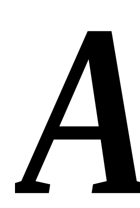
[41] Petit détail capital que les spécialiste en assyriologie n'ont jamais compris : Marduk n'est pas un nom propre, mais un titre donné à celui qui possédait les pleins pouvoirs, c'est-à-dire à celui qui était le maître du Marduku, le fameux texte de loi que nous avons largement exploré dans le premier volume des "Chroniques". Ce texte fut composé par Mamitu-Nammu et Sa'am-Enki dans le but de diriger les Anunna du Dukù, la sainte planète où furent clone les soldats d'An, en Mulmul (les Pléiades). Dans la mythologie mésopotamienne, Marduk est le fils d'Enki - nous savons que c'est exact, sauf que Marduk n'est autre qu'Enlil à cet endroit précis de l'histoire. Nous verrons tout au long du troisième volume qu'Enki eut un autre fils qui portera aussi le titre de Marduk. Ceci explique pourquoi les tablettes font à la fois une nette distinction entre Marduk et Enlil et un amalgame entre ceux-ci dans certaines autres versions.

avoir questionné Mam du regard, Dim'mege s'avança en disant : *"En tant que souveraine des Amasutum d'Uras, je ne m'oppose pas à la venue de Gina 'abul sur cette planète, mais qu 'en pensent les premiers concernés ?"* An se mit à sourire : *"Si des êtres plus évolués que ces ridicules Ugubi (singes) existent sur cette planète, qu 'ils se montrent ou qu 'ils tressaillent à jamais devant notre puissance !"*

La reine des Ama'argi leva les bras vers le ciel. Je vis qu'elle avait en main le cristal de Nammu. À cet instant, une cinquantaine de Namlû'u intégra le Kl, apparaissant au beau milieu des rangs Anunna, bousculant les soldats sans ménagement et en toute quiétude. Un moment de froide panique envahit les colonnes Anunna qui s'écartèrent systématiquement des êtres hauts comme des montagnes.

Mon dévoué Nungal, Zehuti *(Thot),* s'avança vers les troupes qui avaient reculé en toute hâte et rejoignit les Namlû'u regroupés. Il se dirigea vers Enlil qui n'avait pratiquement pas bougé et lui dit:

- En tant que premier Nungal, et membre Kadistu à part entière, je me permets de t'assigner la sainte présence des responsables de ce lieu. Ce sont des êtres surprenants qui conjuguent toutes les qualités des émissaires de la Source. Toi qui souhaites te faire passer pour le Sàtam *(administrateur territorial)* d'Uras, tu dois avoir l'accord des Namlû'u, au nom de la Source dont nous sommes tous issus et au nom de ton créateur Sa'am-Enki, maître de ce lieu !



14- Signe archaïque sumérien en forme de tête de renard désignant SÀ-TAM ou SATAM. Toute la dimension de cet épisode important peut se décrypter grâce à la langue sumérienne. En effet, le terme SÀ-TAM veut dire "administrateur", "directeur administrateur" ou encore "administrateur provincial ou terrestre". Ceci veut dire qu'Enlil est considéré, grâce à ses précédents exploits, comme l'administrateur de la Terre par le Haut Conseil patriarcal (Dieu). Notons que ce même signe était utilisé pour nommer LUL (un menteur), MUL-LUL-LA (litt. "la planète du mensonge" = un des noms de la planète Mars - nous verrons que Mars n'est pas sans rapport avec An et son champion Enlil) et bien sûr KA_5 (le renard) dont ce dessin découle directement. En note 33, nous avons déjà signalé le rapprochement que nous pouvions effectuer entre Enlil et le renard, voici donc un élément supplémentaire qui confirme tout ceci. Il y en aura d'autres...

À ces mots, Zehuti *(Thot)* se prosterna devant le groupe de Namlû'u. La totalité de notre groupe fit de même. L'ensemble des

Anunna fut subjugué par notre geste et par la vision de ces êtres semi-éthériques dont la stature s'élevait très haut au-dessus de leurs têtes. Leur réaction me rappela celle qu'avaient eue les Anunna à double polarité qui s'étaient posés en même temps que nous sur Uras. Les Usumgal n'émirent aucune parole tant il n'y avait rien à dire. An était fébrile. Enlil le scruta du coin de l'œil. Constatant que la situation lui échappait, il intervint en ricanant nerveusement :

—Jamais ! Jamais je ne m'agenouillerais devant ces créatures avec lesquelles je n'ai aucune parenté !

—Ni même devant ton créateur Sa'am-Nudimmud-Enki à qui tu dois la vie comme tous tes frères Nungal ici présents ?, lui demanda Zehuti.

—Je n'ai aucune origine commune avec toi et tes frères Nungal, répondit Enlil. Me suis-je modifié comme vous tous ? Ai-je la peau blanche comme celle de ces traîtres Kingû-Babbar ? Je ne reconnais qu'une seule autorité, celle de mes pères avec qui je me suis battu dans le ciel. Celui que tu nommes Enki est pour moi Nudimmud. En tant que fils d'An, il est tout juste un frère pour moi - mais pas mon ascendant[42] !

An s'approcha d'un air moqueur.

—Enlil, mon enfant, remercions Nudimmud qui a conquis ce lieu pour nous. Ses desseins étaient nobles. Il a su s'intégrer aux diverses engeances qui composent ce monde qui nous est inconnu. Les informations qu'il a dû compiler et les connaissances de sa compagne Nammu nous seront d'un grand appui. Mamitu-Nammu, dont tout le monde sait à présent qu'elle est aussi la génitrice de mon fils, possède, elle aussi, une vision appréciable d'Uras.

[42] Encore un élément important qui semble avoir échappé aux experts en tablettes mésopotamiennes : les conflits sanglants qui opposeront Enlil à Enki ne mettent pas en scène des frères mais un fils et son père. En effet, il existe une ancienne tradition sumérienne qui fait bien descendre Enlil d'Enki et de son épouse la déesse de la Terre Damkina. Les spécialistes troublés par un tel document ont préféré se mettre en tête qu'il ne pouvait s'agir du même Enki (même s'il a la même Damkina pour épouse que dans les autres textes) et ont donc transformé cet Enki-là en un obscur dieu de la Terre dont personne ne sait rien... Cette confusion s'explique par le fait qu'Enlil, dès son arrivée sur Terre, a profité de sa notoriété pour créer un écart entre son créateur et lui. Cette manœuvre sournoise lui a permis de se poser en tant que frère (parfois même aîné) d'Enki et non en tant que son fils. Seuls les Usumgal, les Nungal et les anciens Anunna connaissaient la vérité, et le temps a fait le reste. D'autres documents sur argile relèvent pourtant cette filiation occultée, comme par exemple la tablette K 5157 (texte bilingue dans Babylonian Liturgies - Paris, 1913) où il est dit : "[Enlil], que le père qui t'a engendré, Enki, (et) Ninki, te dise une prière en ma faveur". Ninki ("prêtresse de la Terre") est un nom donné à Nammu, mais aussi, plus tard, à sa fille Sé'et.

Cependant, ce lieu était sous l'influence dissimulée des Kingû dont nous nous sommes rendus maître, et ceci malgré la bonne garde de Nammu. De son côté, Sa'am a su leur résister et son acte illumine nos esprits. Aucun Kingû ne semble s'être établi ici. Rendons-lui grâce comme l'ont fait les siens en le dénommant, nous aussi, ENKI. Voilà un nom qui sonne juste à nos oreilles. Le seigneur du Kl est notre tuteur qui garantira le développement de la colonie qui s'établira sur cette planète. Il devra faire preuve de détermination, et l'ingéniosité dont il a témoigné à notre égard sur le Dukù[43] assurera une survie précieuse aux Anunna. Nous sommes tous d'accord : nous n'allons pas priver Nudimmud de ses droits. Nous lui laissons la pleine gestion de ses terres, mais il aura déjà beaucoup à faire avec son Abzu et avec tous les autres qui abondent en Ti-ama-te *(le système solaire).* Pour cette raison, et en remerciement de son acte de bravoure, le Grand Conseil Usumgal a décidé qu'ENLÎL sera le Sàtam *(l'administrateur)* en chef de toutes les exploitations Anunna. Enlil et Enki travaillerons ensemble pour la survie de notre colonie.[44] Ninmah va rester ici auprès de son Nitahlam *(amant).* Nos fils tireront parti de son savoir parfait. Quant à nous, nous allons achever de purifier Ti-ama-te *(le système solaire)* de nos ennemis. Lorsque nous aurons achevé notre mission, une partie retournera sur Udu'idimsa[45] avec le Haut Conseil et une autre rejoindra la colonie d'Enlil ici.

Je restai étourdi par l'annonce de mon créateur et la réaction de mon Alagni *(clone).* Malheureusement, je n'ai jamais possédé ce sens de la répartie, voire l'insolence qui émane parfois de mes Kuku *(ancêtres)* et d'Enlil. Sé'et n'en resta pas là ; avant même que je ne reprenne mes esprits, elle renchérit immédiatement :

[43] Rappel : le Dukù est la planète principale du système stellaire Ubsu'ukkinna (Maïa), situé dans les Pléiades. C'est sur cette planète que furent créés les Anunna. Sa'am s'était en ce lieu déjà occupé de la survie des Anunna.

[44] La littérature juive et les textes du Coran expliquent que Satan cohabitait avec les "anges" parce qu'il faisait partie de la même famille céleste qu'eux et qu'il était lui-même au service de Dieu (= An). La mythologie mésopotamienne indique elle-même que, lors de l'arrivée des Anunna sur la planète bleue, la Terre fut donnée à Enlil et l'Abzu à Enki... En fait, ces textes n'indiquent pas qu'Enki et les prêtresses qui l'entourent furent habilement destitués de leurs droits et de leur droit de regard légitime sur Uras.

[45] UDU-IDIM-SA_5 "petit bétail de la source rouge" ou "petit bétail des eaux souterraines de la (planète) rouge". Il s'agit de la forme sumérienne du nom de la planète Mars. Nous avons vu qu'en akkadien ou plutôt en Emesà (le langage matrice des prêtresses d'où découlent les particules qui forment l'akkadien), Mars se dit plutôt "Salbatânu", que nous avons traduit par "la matrice des rations de la couronne".

- En voilà une drôle de manière de manifester votre reconnaissance à votre descendant le plus proche. Le Conseil Usumgal aurait-il perdu la raison ? Je connais bien Enlil et j'ai déjà donné mon sentiment à son sujet lors du dernier Conseil sur le Dukù. Il n'est pas digne de confiance ! Ansâr avait manifesté son désaccord avec moi en entreprenant de m'éliminer devant l'ensemble de l'Assemblée. Mes sentiments n'ont pas changé pour autant, je ne souscris en aucun cas à cette décision totalitaire ! !

- Oui, je te reconnais, tu es Sé'et, la Santana en chef des plantations de la ville d'Adhal sur le Dukù, lui répondit mon créateur, celle qui manie la fourche avec adresse. Heureux de te voir saine et sauve. C'est ton droit de ne pas accepter la décision du Haut Conseil. Cependant, nous ne pouvons tolérer un tel écart de jugement. Le Haut Conseil ne souhaite pas prendre le risque de voir l'anarchie gagner nos rangs. Ainsi donc, je sollicite auprès des sept membres du Conseil, dont je fais partie, le fait de bien vouloir voter sur-le-champ l'exil de la dénommée Sé'et vers Mulge *(l'astre noir),*[46] la planète des rebelles.

An se retourna vers l'Assemblée en levant le bras et compta les voix des autres membres. Tous levèrent la main un à un : Lahamu, Lahmu, Ansâr, Kisâr et Ninmah, cette dernière ayant pris la place de Tiamata au sein du Conseil Usumgal. An se tourna vers moi.

- Il nous manque la voix du successeur d'Abzu-Abba, me demanda mon créateur. Mais je pense que tu t'opposeras au fait de voter comme nous. Peu importe, six voix contre une, les comptes sont faits !

An fit signe à ses soldats d'empoigner ma sœur. Mamitu essaya de s'interposer, mais mon créateur fit un geste qui la stoppa net. Je réussis enfin à intervenir. Ma voix dérailla d'une façon inattendue :

- Vous ne pouvez pas exiler ma sœur sur Mulge *(l'astre noir).* Elle se trouverait en grand danger. Mulge et son satellite font partie de vos cibles militaires...

- Ainsi, cette Nindigir *(prêtresse)* est la fille de Nammu ; raison de plus pour l'éloigner d'Uras et de sa colonie, lança An. Voilà qui explique cet étrange comportement, mon fils.

- Non, il a raison, reprit Ansâr. Nous l'emmènerons sur

Rappel : la planète qui était entre Mars et Jupiter

Udu'idimsa *(Mars).* Elle sera bien plus utile entre nos mains qu'entre celles de nos ennemis Kadisru...

Ansâr se mit à loucher sur Sé'et. J'eus un véritable sentiment de dégoût, je sentis que son projet était trouble. Mon créateur hésita un court moment et acquiesça. Ma sœur se retrouva entre les mains des soldats en un instant. Elle eut à peine le temps de me fixer d'une façon insistante qu'elle avait déjà disparu dans les colonnes Anunna sous nos regards désarmés. Elle fut manifestement dirigée vers un Gigirlah. Mon autre sœur s'avança et fit valoir ses droits :

- Je suis Dim'mege, la souveraine des Ama'argi qui vivent au cœur de l'Abzu. Mon armée est puissante et elle n'a jamais pactisé avec les Kingû. Je réclame ma part du marché. Je souhaite, moi aussi, prendre part à ce contrat de répartition des richesses d'Uras.

- C'est ton droit, lui répliqua mon créateur. Mais pour cela, tu dois voir les formalités avec Enki, le concepteur du Mardukù, à qui revient la charge de la bonne application de ce texte qu'il partage désormais avec le Sàtam *(l'administrateur)* des terres sur lesquelles se déploieront les Anunna. Tes Nindigir *(prêtresses)* et toi faites partie de l'Antique Uga-Mus *(Peuple du Serpent).* À ce titre, les Ama'argi sont dans l'obligation d'œuvrer pour la survie de nos soldats...!

Dim'mege grommela quelque chose d'incompréhensible, mais personne n'y prêta attention. Ninmah se faufila rapidement auprès de mon créateur et lui chuchota quelques mots. An releva la tête et dévisagea les Namlû'u qui étaient restés passifs face à toute cette agitation. Mon créateur n'était pas très à l'aise, car un certain trouble avait tout de même gagné ses soldats. Il éleva le ton pour s'adresser aux êtres de lumière :

- Je déplore le spectacle auquel vous avez assisté. Il paraît que vous êtes pacifiques. Nous n'avons aucun grief à votre égard. Laissez-nous travailler en Kl et il ne vous sera fait aucun tort.

Les Namlû'u avaient pris une teinte rougeâtre qui reflétait l'ambiance générale du lieu. L'un d'eux prit la parole et métamorphosa son visage en celui de mon créateur. La stupeur fut générale :

- Nous ne nous reconnaissons pas dans vos agissements. Vos mots reflètent les maux qui vous affligent. Vous semblez vous être perdu au sein d'un déséquilibre continuel de l'expression de la Source. Ceci vous procure une vision erronée du monde qui vous

entoure et vous éloigne de la paix intérieure. Puissent les émissaires de la Source qui travaillent au sein de votre groupe vous mener vers la véritable sagesse. Ne vous trompez pas d'adversaires ! Les contraires s'attirent toujours, il n'y a pas de fatalité. Prenez le temps d'entendre ce qu'ils ont à vous dire. Certains expriment directement leur influence, d'autres de manière détournée. Regardez les agir et peut-être même endurer le fait de guider votre lignée vers la raison. Le travail devra venir de vous. Personne ne le fera à votre place. Les temps sont venus pour nous de nous éloigner progressivement de cette densité qui est en grand péril.

- Vous ne pouvez pas faire ça, s'écria ma génitrice. Vous n'avez pas été créés pour vous dérober alors que les derniers Kadistu qui travaillent ici ont besoin de vous ! VOUS N'AVEZ PAS ÉTÉ PROGRAMMÉS POUR CELA !

- L'émotion te gagne, Subatâm *(brillante gardienne).* Nous n'avons pas du tout été programmés contrairement à vos propres créations. Tu semblés parfois l'oublier, mais cela est justifié par le fait que les femelles du Gilimanna *(Bestiaire Céleste)* n'ont pas participé à notre conception. Nous sommes de simples conduits reliés à la Source. Nous n'avons aucune obligation particulière si ce n'est celle de propager la lumière. Nos créateurs ont quitté cette densité pour vous laisser expérimenter vos idéologies. Cette quête qui guide vos cœurs est en œuvre depuis plusieurs Limamu *(millénaires).* La venue de tous ces soldats figure la phase finale de l'œuvre du Gilimanna *(Bestiaire Céleste)* sur Ti-ama-te *(le système solaire).* Cette phase prendra le temps qu'il lui faudra pour se réaliser totalement - mais elle mènera le Gilimanna vers une impasse s'il persiste sur cette voie. Rester auprès du Gilimanna alors qu'il met en œuvre la phase la plus pénible de son projet destructeur, reviendrait à un suicide pour nous tous. Subatâm *(brillante gardienne),* garde ton énergie à aider les tiens. Tu n'as pas besoin de nos services pour finaliser l'œuvre de ta vie. Nous vous quittons, maintenant, puisse la raison vous gagner à jamais au risque de vous perdre dans d'éternels tourments...

J'entendis un "bon débarras" s'élever du groupe de mes Kuku *(ancêtres).* Les Namlû'u disparurent de notre réalité en bousculant quelques Anunna. Était-ce un "adieu" ou simplement un "au revoir" ?

Un trouble grandissant gagna les Alagni *(clones)* de mon

créateur et de Ninmah. Je scrutai les esprits des soldats. Une angoisse générale prit le dessus alors que résonnait un murmure. Les Anunna pensaient trouver en Uras un lieu idyllique, un havre de repos où ils auraient pu se restaurer et se remettre des combats. Ils n'imaginaient pas non plus trouver ici une forme de vie plus évoluée que la leur. La vision des Namlû'u et les propos de ces derniers révélèrent une tout autre existence. Malgré la disparition des êtres de lumière, des clameurs éclatèrent dans les colonnes. Une certaine désorganisation gagna les troupes, qui se replièrent vers leurs Gigirlah et regagnèrent le ciel. An était désemparé.[47]

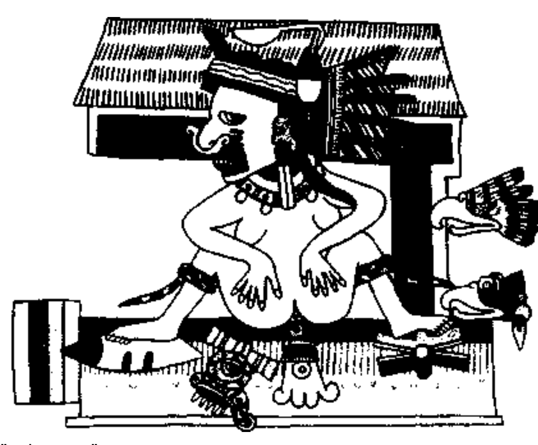
Mes Kuku Ninmah et Enlil étaient furieux. Nous regagnâmes tous nos différents vaisseaux. Zehuti s'apprêta à monter avec Nammu et moi, mais ma génitrice lui fit signe d'un geste sec d'embarquer dans un autre navire céleste.

Je me faufilai à l'intérieur du Gigirlah aux reflets scintillants. Une fois installé, je pris ma tête entre mes mains pour me réveiller de ce mauvais rêve. Mam se glissa rapidement à mes côtés, retira mes mains de mon visage et me gifla plusieurs fois. Jamais elle n'avait fait cela auparavant : *"Moi qui croyais que tu avais la vertu d'un Kiristi,*[4i] *me dit-elle, je me suis bien trompée ! Tu as laissé ta sœur s'éloigner de toi. Elle n 'a cessé d"œuvrer à tes côtés sans que tu t'en aperçoives. Elle était auprès de toi et moi lors de la création des Nungal. C 'est elle qui t'a offert son Uzug (menstrues) lors de l'épreuve du feu de l'As. Tu ne le sais sans doute pas, mais Se 'et t'a couvert lorsque tu te dissimulais dans les plantations sur le Dukù pour échapper au rite de l'intronisation. Elle a célébré à tes côtés l'office sacré qui t'a associé à l'éternel féminin. Lorsqu 'elle a appris, comme moi, que j'étais ta génitrice, et qu 'elle a perçu que*

[47] Nous pouvons relever ici un extrait croustillant du texte gnostique de Nag-Hammadi, "Les Origines du Monde", Codex NH2-5 ; 20 : "Quand il [le premier père] sut effectivement qu'il existait avant lui un lumineux Homme immortel, il fut profondément troublé, car il avait déclaré à tous les dieux et à leurs anges : 'Je suis Dieu. Aucun autre n'existe à part moi'. Et il s'effraya de ce que peut-être ils savaient (désormais) : qu'un autre que lui existait avant lui et qu'il pourrait le condamner ! Mais lui, insensé comme il l'était, ignora cette condamnation et il agit à la légère. Il dit : 'Si quelqu'un était avant moi, qu'il apparaisse, que l'on puisse voir sa lumière'. Et voici qu'aussitôt une lumière jaillit de l'Ogdoade qui est dans les hauteurs et traversa les sept Cieux et la Terre. Quand le premier père vit combien cette lumière était belle en son éclat, il fut abasourdi et il devint tout confus. Quand la lumière était apparue, une figure humaine merveilleuse s'était montrée en elle...".

[48] Rappel : KIR-IS-TI = "fils ardent de la vie" ou encore "poisson des étoiles et de la vie". Les Kiristi sont des fils des Étoiles, des émissaires Kadistu qui travaillent dans l'univers pour la Source.

ta relation avec moi serait abrégée, elle est venue me voir et m'a demandé le droit de te sanctifier en tant que son Nitahlam (amant). Je le lui ai refusé, car elle n 'était pas encore prête. Malgré ce refus temporaire, elle t'a accordé son regard de vie à mon insu. Sans doute as-tu trouvé banal qu 'une Nindigir de cette classe offre son Uzug (menstrues) en dehors d'un rite initiatique ? ! Pauvre incrédule !!! Ce que Se'et a fait ne doit pas être pris à la légère. Elle est liée à toi pour la vie. Maintenant qu 'elle n 'est plus là, je ne puis garantir ta sécurité. La densité du Kl Urasien (terrien) est traître pour les mâles de notre espèce dont le lignage provient d'Urbar'ra (la constellation de la Lyre)... Tu es affilié à Urbar'ra par ton créateur et tu finiras par éprouver amèrement cette réalité si Se'et ne te revient pas vite... Il est temps que tu grandisses mon fils !"



15- Codex mexicain de Borgia, planche 74. La déesse de la Terre et de la lune, Tlazoltéotl, offre ses menstrues dans un récipient. À la vue de cette représentation, il n'est pas étonnant que cette déesse soit aussi dénommée "la mangeuse d'immondices", car elle est celle qui offre et fait manger ses "menstrues". Tout est là sous nos yeux. Chez les Mayas, "menstrues" s'exprime par la voyelle U, qui veut également dire "lune" et "vase". Comme par enchantement, le Û sumérien possède plusieurs significations parfaitement synonymes dans ce contexte : "plante", "nourriture", "puissance"... ce qui nous renvoie une fois de plus à l'arbre de la Genèse dont les fruits sont interdits.

Ma génitrice possède ce type de ton moralisateur qui m'exaspère profondément et me bloque systématiquement ! Mam ne semblait rien savoir sur les liens qui m'unissaient à Sé'et. Damkina (Nammu) savait-elle que la bouche satinée de Sé'et avait de nombreuses fois dévorée la mienne et que sa langue avait léché à maintes reprises mon visage ? Savait-elle que Sé'et et moi avions joué à des jeux erotiques des plus imaginatifs en vue de rassasier nos pulsions, tout en évitant d'aller trop loin pour ne pas trahir sa confiance ?

Combien de fois ai-je dû feindre de ne pas apercevoir le Gala *(vagin)* de Sé'et s'humecter pour recevoir mon bâton de vie ? Combien de fois ma promise a-t-elle soulevé ses étoffes ondoyantes, trempées par la sueur, et m'a-t-elle autorisé à m'abreuver en secret directement à la source ? Le regard lumineux et complice de Sé'et me laissait à chaque fois envisager que c'était la récompense à mon abstinence. Nous nous sommes serrés forts pendant des Danna *(heures)* entiers. Sé'et et moi avons toujours eu le sentiment de ne former qu'un. Ma promise me manquait déjà cruellement...

6

LE DESTIN DES NUNGAL ET DE SA'AM-ENKI

"Lorsque les dieux avaient la tâche de l'homme, enduraient la charge et portaient la corvée, la corvée des dieux était grande, le travail était lourd, la détresse était immense. Les grands Anunnaki imposaient aux Igigi (Nungal en sumérien) une corvée septuple... Étant tombés d'accord, les grands dieux avaient tiré au sort leurs parts : Anu avait rejoint le Ciel, Enlil avait pris la Terre pour domaine et les mers, enfermées comme par une barrière, avaient été remises à Enki, le prince. Quand Anu fut monté au ciel, les dieux de l'Apsu (Abzu) descendirent ; les Anunnaki célestes imposèrent aux Igigi la corvée. Ces dieux se mirent à creuser les cours d'eau, à ouvrir les canaux... De la sorte, creusèrent-ils le fleuve Tigre et ensuite FEuphrate".(1)

Poème babylonien Atrahasis, extraits des lignes 1 à 26

Girkù-Tila Nudimmud / Dili-ME-Às

Mon créateur regroupa ses troupes tant bien que mal. Une bonne partie de ses soldats était redescendue le soir même pour participer à la cérémonie des adieux dédiée au fils de Ninmah et d'Enlil, mort au combat plusieurs Iti *(mois)* auparavant.

Sur Uras, comme sur le restant de nos colonies, nous avions l'habitude de compter les Danna *(heures)* de la même façon que sur notre planète Nalulkâra en Anduruna, le système stellaire des Gina'abul en Margid'da *(la Grande Ourse).* Nous adaptions en

conséquence notre façon de calculer le temps, même si les écarts temporels étaient parfois très disparates par rapport à notre planète mère. Le Danna *(qui correspond à une double heure sur Uras aujourd'hui)* a toujours possédé la même valeur pour l'ensemble de nos différents calendriers. Le nombre de Danna étant variable selon la longueur de chaque Ud *(jour),* les Iti *(mois)* qui forment une Muanna *(année)* étaient donc fixés en fonction de notre invariable Danna. Ceci nous a constamment donné des calendriers différents d'une colonie à une autre et selon nos différentes planètes. Dire avec précision à quel moment Mas, le fils défunt, avait succombé m'aurait été difficile, mais cela semblait assez récent.

Le corps de Mas n'avait pas été retrouvé, ce qui intensifia le rituel. La célébration fut lourde et grandiloquente. Personne parmi les miens n'avait souhaité y participer, cependant, tous ceux que j'avais désignés furent présents. À l'issue de la cérémonie, constituée de multiples éloges et lamentations, un immense brasier fut allumé pour brûler un corps factice en bois qui incarnait le défunt. Enlil l'avait habillé et Ninmah avait répandu sur lui des senteurs délicates. Nous avons toujours eu l'habitude de brûler les corps des nôtres. Les Anunna, fidèles aux Usumgal, côtoyèrent pour la toute première fois mes Nungal. Quelque chose ne passait pas !

Après le rituel, An et Ansâr vinrent à ma rencontre et s'arrangèrent pour m'entretenir à l'écart. La discussion porta sur la mise en œuvre du Mardukù. Ils revendiquèrent le décret 40 qui mentionnait que je possédais tous les droits quant à la mise en pratique du Mardukù. C'était à moi, et à moi seul de le mettre en œuvre, fait que je savais pertinemment. Il était important que je puisse collaborer avec Enlil, désormais maître et administrateur du Mardukù, n'étant moi-même que le chef exécutif... An et son créateur voulaient s'assurer de ma bonne volonté. Ansâr préconisa de trouver un lieu étendu où pourraient s'installer tous les soldats Anunna après les derniers combats, un endroit où se trouveraient plusieurs portes stellaires qui garantiraient aux Gina'abul des déplacements à couvert. Je pensai bien sûr à la vaste Edin *(plaine)* au milieu de laquelle j'avais établi ma petite station Nunkiga (Eridu). Elle concentrait à elle seule plus d'une vingtaine de Diranna *(portes stellaires).* Je dis à mes Kuku *(ancêtres)* que je pensais avoir trouvé un tel endroit. Ils furent enchantés.

Le lendemain matin, Ansâr était reparti avec ses troupes et

j'avais emmené An et Enlil en Edin. Nous nous étions posés à Nunkiga, ma station agricole établie au beau milieu de l'étendue sauvage. Quinze Nungal s'y trouvaient et s'en occupaient à plein temps. Nous tirions l'eau grâce un puits creusé profondément dans le sol. C'était le seul moyen dont nous disposions pour irriguer nos plantations. Par contre, nous devions importer par cargo l'eau potable des montagnes au sud de l'Edin.

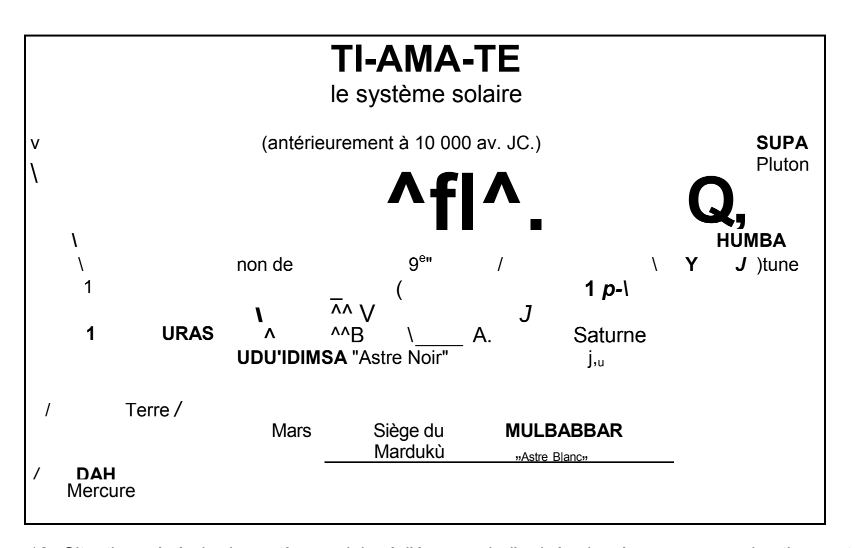
Enlil me fit la remarque désagréable que c'était une bergerie et non une station de commandement. Dans son inspection minutieuse des lieux, il s'était perdu au milieu des plantations de Sé'et qu'il foulait par mégarde. Les plantes médicinales ne semblaient pas le préoccuper outre mesure. Je l'invitai à regarder ses pieds et à suivre le petit chemin bordé de pierres.

Je leur indiquai sur une carte assez sommaire l'emplacement des divers Diranna *(portes stellaires)* que j'avais décelées. Ils furent impressionnés, et l'endroit parut leur convenir. An me mena en bordure de la station pour m'annoncer ses intentions :

- Cet endroit est conforme à nos attentes mon fils. Lorsque nous aurons percé cette maudite couche nuageuse, il rappellera à nos enfants le Dukù. Une seule chose me préoccupe : l'eau ! Notre colonie ne pourra survivre ici sans eau. Tirer de l'eau trouble des puits n'est pas une solution et importer de l'eau des montagnes est très contraignant. Nous aurons besoin d'un maximum d'eau pour rendre fertile toute cette terre desséchée. Les Anunna auront besoin d'un certain confort. Il nous faudra envisager de creuser un fleuve et des rivières qui s'écouleront le long de cet Edin *(plaine)* et de ses Diranna *(portes stellaires)* près desquelles nous bâtirons des stations ou des villes.

Le projet était ambitieux et la tâche ardue. Comment allions-nous procéder et surtout, qui allait pouvoir produire un tel ouvrage ? Je tournais le problème dans ma tête, mon créateur était pensif. *"Pourquoi les Amasutum ne le feraient-elles pas ? Le décret 25 du Mardukù indique qu'elles se feront un devoir d'apporter l'abondance aux Anunna et le décret 26 ajoute qu'elles leur apporteront le savoir de la maîtrise des fossés d'irrigation",* constata An. Je lui fis observer que ce n'était pas tout à fait cela et que le Peuple de l'Antique Serpent (les Amasutum) avait, dans ces textes de loi, plutôt un rôle d'instructeur et non de main-d'œuvre. Mon créateur insista sur le fait qu'il était hors de question de voir

ses Anunna travailler la terre après avoir combattu dans le ciel. Il fallait d'ailleurs que le travail soit fini lorsqu'ils descendraient sur Uras d'ici quelques Muanna *(années). "Pourquoi ne pas plutôt utiliser les prisonniers de guerre pour faire ces travaux, les Kingû pourraient très bien le faire",* remarquai-je. Mon père secoua la tête en me disant qu'ils n'avaient pas pour habitude de faire des prisonniers. Les détenus de guerre représentent un danger, et ce sont des bouches supplémentaires à nourrir. Le programme agricole que mes Kuku avaient repris sur Udu'idimsa *(Mars)* ne permettaient pas d'alimenter autant de monde. Ils avaient juste de quoi rassasier leurs soldats et une poignée de prêtresses qui avaient rejoint leur rang par l'entremise de Ninmah. Parmi elles se trouvaient nos deux spécialistes conçues spécialement sur le Dukù, en Mulmul *(les Pléiades),* pour le développement du Mardukù : Setir, la prêtresse des céréales, et Udu'us, celle du petit bétail, que nous nommions respectivement Asnan et Lahru en Emesà *(langage matrice).*



16- Situation générale du système solaire à l'époque de l'arrivée des Anunna, approximativement de 300 000 ans jusqu'à 10 000 ans av. J.C. Nous trouvons en position centrale, Mulge (l'astre noir) et sa lune Mulge-Tab (compagnon de Mulge).
Pour plus d'informations, nous vous renvoyons vers la partie "archives et décodages" à la fin de cet ouvrage. Le dossier "Neb-Heru, l'Étoile du Matin" démontrera sans l'ombre d'un doute que la position actuelle de Vénus est récente dans le système solaire. L'auteur Immanuel Velikovsky l'a déjà démontré dans son ouvrage "Mondes en Collision" (R-7). Nous ferons de même, mais à l'aide d'autres sources tout aussi pertinentes.

J'appris qu'une partie des Anunna était également occupée à la fabrication d'un nouveau vaisseau mère, l'Uanna de mon créateur n'ayant pas survécu aux batailles qui faisaient rage sur Udu'idimsa *(Mars).*

Enlil vint nous rejoindre. Il nota que mes Alagni *(clones)* travaillaient bien. *"Pourquoi ne pas employer les Nungal ?, remarqua-t-il, ils semblent disciplinés et travailleurs. "* Je leur rappelai qu'ils étaient Kadistu et que leur fonction n'était pas d'œuvrer pour la prospérité des Anunna. Mon créateur leva le ton :

- Nous sommes en guerre, mon fils ! Je ne souhaite pas accabler davantage ce lieu de quiétude. Les Nungal symbolisent ceux que nous combattons avec ténacité. Le sang Kingû-Babbar *(albinos)* coule dans leurs veines. Nous ne pourrons jamais oublier leur funeste origine. Leur dette, qui les préservera du sort que nous réservons habituellement à leurs frères - nos ennemis consanguins -, sera de travailler pour nous. Les Nungal feront ces travaux et lorsqu'ils auront fini, nous rediscuterons de leur sort dans l'Assemblée. Qu'il en soit ainsi !

La situation devenait de plus en plus difficile. Si j'avais contesté la décision de mon créateur, le Conseil Usumgal aurait ordonné à coup sûr l'exécution immédiate de mes Nungal. Mes Alagni *(clones)* auraient été pourchassés et massacrés sans relâche. Cette alternative aurait sans doute arrangé les affaires d'Enlil.

Ma colère intérieure dissipée, la raison me gagna peu à peu. Je pris une fois de plus le risque de passer pour un lâche et m'engageai personnellement à respecter cette décision abusive. Enlil se mit à bouillir intérieurement et il nous quitta sur-le-champ. An me regarda avec ses yeux malicieux et me souffla que j'avais pris la bonne décision tout en me tapotant l'épaule gauche.

Le plus difficile fut d'annoncer la nouvelle aux miens. Une fois de retour dans l'Abzu, je fis rassembler mes Alagni *(clones)* et nos prêtresses sur la place principale de Sàlim et leur expliquai le plus simplement possible la situation. Une profonde indignation gagna le cœur de nos Nindigir *(prêtresses).* Nous fûmes totalement surpris par la réaction des Nungal. Mam et moi n'avions effectué aucune programmation génétique sur la souche originelle de nos planificateurs mâles. Pourtant, leur dévouement envers ma personne était sans limite et stupéfia la ville sainte tout entière : le lendemain matin, les Nungal s'étaient regroupés aux pieds des hautes montagnes qui culminent au sud de la vaste Edin[49]! Ils étaient munis de vulgaires pioches et pelles que leur avaient fournies les Ama'argi de l'Abzu. Enlil, le Sàtam *(l'administrateur)* de l'Edin *(laplaine)* avait décrété qu'ils ne travailleraient qu'avec leurs mains et rien d'autre.

Ce lever du jour fut sans doute l'un des plus pénibles de toute mon existence. La lumière du soleil tarda à se manifester comme pour nous proclamer son indignation. L'atmosphère fut accablante tant je fus assailli par la honte ! Les Nungal semblaient résignés comme de vulgaires Adam *(animaux)* prêts à œuvrer aveuglément pour l'autorité dominante. Aucun mot de travers, aucun regard méfiant. Avaient-ils vraiment conscience de l'ampleur de la tâche qui les attendait ? Mamitu et sa fille Dim'mege, elles, le savaient !

Enlil et Ninmah vinrent en cette néfaste matinée vérifier si leur main-d'œuvre dévouée était prête à œuvrer au nom des Usumgal et de la lignée Anunna. L'éclat des torches révélait le sol où devait démarrer les travaux. C'est au pied de la chaîne montagneuse d'où s'écoulaient plusieurs rivières qui se déversaient en Edin *(la plaine)* que le fleuve devait être creusé. À la fin des travaux, c'était en ce même endroit que les rivières allaient être détournées pour se répandre dans la profonde excavation sinueuse creusée par le labeur de mes Alagni *(clones).* Lorsque les timides lueurs du jour transpercèrent enfin le voile nuageux, le perfide Enlil fit signe aux Nungal de commencer les travaux. Ces derniers s'exécutèrent sans broncher.

Je ne pus rester sur place à contempler ce spectacle et m'envolai sur-le-champ pour l'Abzu, mon ultime lieu de retraite. Une profonde aigreur me gagna peu à peu : j'en eus des crampes à l'estomac, qui allaient pendant plusieurs Iti *(mois)* s'accompagner de nausées. Mam sembla s'éloigner de moi progressivement ou, du moins, fit tout pour que je me détache d'elle... Mon état s'aggrava jour après jour. Une profonde dépression me gagna. Ma gorge était serrée ; une fatigue intense fit son apparition et mon sang affluait dans tout mon corps avec intensité. Lorsque je m'allongeais, j'entendais mon cœur battre dans ma tête... Je me demandai si quelqu'un ne m'avait pas jeté un sort !

Aujourd'hui au nord de l'Irak. Il s'agit des monts Taurus en Turquie.

Mon refuge fut la chambre de Se'et. Cet endroit appartenait auparavant à notre génitrice et il venait d'être confié à ma sœur. Un désordre invraisemblable emplissait les lieux. Plantes et pierres cohabitaient, formant à première vue un intense fouillis. Plusieurs variétés de végétaux étaient implantées parmi des cristaux aux teintes insolites. Leurs racines prenaient naissance aux cœurs des pierres éclatantes recouvertes par de la terre. Ces combinaisons inhabituelles donnaient une végétation vivace au développement particulièrement florissant. De la chambre de Se'et émanait à cette époque l'ambiance de ces laboratoires où règne en maître une atmosphère insolite. Ici, tout était possible.

Au milieu de la pièce, un large bassin a toujours focalisé mon attention. Des pierres brillantes en éclairent le fond et des batraciens le sillonnent de long en large. Ces pierres me rappellent celles que j'avais vues dans les cavernes secrètes de la Duat de la ville d'Adhal, là où les prêtresses Gir produisaient des Kiristi *(fils des étoiles et de la vie).* Le fond du bassin est incliné, ce qui permet à son occupant de disposer de plusieurs profondeurs, sans doute pour se détendre. Ce fut en tout cas le sentiment que je ressentis à plusieurs reprises, lorsque je surprenais Sé'et barbotant joyeusement dans l'élément liquide... Elle m'invita fréquemment à me joindre à elle et je mis un certain temps à me décider. J'ai vécu ici, auprès d'elle, les meilleurs moments de mon existence. Dans cette chambre, parmi les encens les plus subtils, nous nous sommes dépouillés de tout artifice sans aucun complexe. Ma promise s'est noyée dans mes bras et a frémi de nombreuses fois au contact de mes mains. Nos baisers profonds n'ont fait que refléter notre ivresse intérieure et l'amour infini que nous nous portons. Nous nous sommes frottés l'un contre l'autre de même que nous nous sommes effleurés avec une lenteur extrême, ponctuée de longues pauses de contemplation. Nos joues se sont pressées l'une contre l'autre et nos corps se sont réconfortés dans la douceur de nos chastes étreintes. J'ai maintes fois inspiré profondément son odeur comme pour m'y plonger. Ma promise a poussé des râles insolites et je lui ai offert ma salive.

Lorsqu'elle souhaitait m'agacer tendrement, Sé'et aimait dissimuler ses pieds sous le bas de sa robe et cacher ses mains dans ses manches. Elle m'empêchait ainsi d'apprécier ses reflets subtils et délicats. Ainsi, il ne me restait plus que ses yeux et son sourire

à contempler.[50] Alors, après d'interminables caresses, Sé'et ne se lassait pas me souffler à l'oreille qu'elle était à moi de ses orteils à ses paupières et, comme le font les Nin *(prêtresses)* Gina'abul, elle m'offrait ses pieds pour que je puisse successivement embrasser chacun de ses orteils.

J'étais là, au milieu de ce fatras sans nom, et il m'était impossible de faire quoi que ce soit de constructif. J'étais pourtant en sécurité, mais ceci n'empêcha pas mon état de se dégrader de façon spectaculaire. Le souvenir nostalgique de ma promise n'arrangeait rien. Mes muscles se mirent à se contracter progressivement dans mon dos, des vertiges apparurent et des fourmillements gagnèrent mes mains et mes pieds. Je me décidai enfin à m'immerger dans le bassin. L'eau y était étrangement tiède et l'élément liquide me procura des moments de quiétude appréciables ; mais les symptômes étaient toujours là...

Des Danna *(heures)* durant, je compulsai mon Girkù pour trouver un remède à mon mal insolite. Avais-je cherché aux bons endroits ? Toujours est-il que le seul traitement présent en ce lieu me sauta subitement aux yeux. Je me mis à fouiller l'appartement dans le but de me soigner avec certaines des pierres éparpillées et entassées ici et là. Le choix ne manquait pas. Je testai plusieurs cristaux et pris une option significative sur deux types de pierres. La première fut un cristal prismatique en silicate d'aluminium et de béryllium bleu-vert (aigue-marine) qui était originaire de Kankala *(l'Afrique).* Selon mon Girkù, cette pierre possédait les propriétés d'apaiser les peurs et les angoisses en équilibrant les émotions. La seconde était un quartz jaune à prismes hexagonaux formé de dioxyde de silicium (citrine) qui provenait de Sigun *(Australie).* Ce silice solaire apporte l'harmonie au Moi supérieur. Il combat la dépression et protège les êtres sensibles tout en réalignant le système nerveux.

Je collectai aussi abondamment que je pouvais ces deux types de cristaux et me créai un cercle énergétique dans lequel je me plaçai le plus souvent possible. Ces minéraux me procurèrent de rares moments d'apaisement. En fouillant un peu partout, j'ai

[50] Les Gina'abul femelles, et ensuite certaines prêtresses terriennes, se servaient des trois reflets (yeux, mains et pieds) pour scruter et évaluer les caractéristiques d'un être et de son âme : précisément par le reflet dit "pénétrant" ou "affirmé" (yeux), le reflet subtil (mains) et le reflet délicat ou raffiné (pieds).

également découvert quelques émanations merveilleuses que Se'et avait préparées. J'ai pris l'habitude de m'en mettre un peu sur le corps. Cela me rend toujours nostalgique ; je ne cessai dès lors plus de penser à ma promise.

Mam fut alertée par Dim'mege qui m'apportait de temps à autre de quoi me nourrir. Ma génitrice vint me voir et m'ausculta avec tendresse, mais aussi avec une certaine retenue. Tous ces symptômes ne lui laissèrent aucun doute quant au diagnostic : *"Tu es atteint de Buluhur,*[5] ' *mon fils. Ce n 'est pas très grave dans l'absolu, mais cela peut le devenir si tu ne te ressaisis pas. Demain, le Haut Conseil répartira définitivement les tâches et les terres de chacun avant que ton créateur ne retourne sur Salbatânu (Mars). La réunion aura lieu ici, à Sàlim. Le sort des Nungal sera également scellé. Rassure-toi, nous autres, Amasutum, avons finalement compris que tu as accepté la condition de ton créateur afin de préserver la vie des Nungal. Même si ce sort est sévère, tu as été sage mon fils. Alors, relève-toi, montre à ton géniteur, à Enlil et à l'ensemble des Nindigir (prêtresses) d'Uras que tu es digne de leur confiance ! Tu as été associé à la Source par mon intermédiaire. Je t'ai choisi avant même que nous soit communiquée ta filiation dissimulée. Tu es béni des Kadistu (planificateurs). Ne t'ont-ils pas révélé ta mission ? Avant de soigner les autres, soigne-toi vite mon fils. Ne me déçois pas, Fils de l'Eau !"*

Etait-ce bien ce que j'aurais souhaité entendre à ce moment ? J'avais le sentiment d'écouter mon créateur. Les paroles de Mam étaient pleines de sens, mais elle me donnait à nouveau un commandement. Les Gina'abul sont fiers par nature. Sans doute l'ai-je souvent été moi aussi. Mais ces problèmes physiques totalement inconnus me rappelaient à l'ordre. Que voulaient-ils me dire ? J'avais un combat à mener avec moi-même, mais quel était-il exactement ? !

Le lendemain, les Usumgal de Margid'da *(Grande Ourse),* flanqués de leur cinquantaine de dignitaires Anunna, vinrent tenir séance dans mon Abzu. Les nobles figures rescapées de la guerre qui eurent raison de notre reine Tiamata investirent les hauteurs de Sàlim. Je les exécrais tous chaque Ud *(jour)* un peu plus ! Ils n'étaient là que pour une journée ou deux. Je n'étais toutefois pas

[51] BU-LUH-UR, litt. "tourmenter et trembler" en sumérien = spasmophilie.

très rassuré de les savoir dans nos quartiers royaux. Avais-je pris la décision de les faire venir ? Non, une fois de plus, ce fut ma génitrice qui prit les devants. Sans doute, vu mon état, afin de me préserver de quelque décision supplémentaire. Mamitu était ici chez elle tout autant que moi, cependant, je me fis tout de même la remarque qu'elle aurait au préalable pu m'informer de sa décision...

Mam présida l'Assemblée à mes côtés. À Sàlim, le lieu des débats politiques ne se présente pas comme dans la plupart de nos colonies administrées par des mâles. Il ne s'agit pas d'un amphithéâtre, mais d'une longue pièce rectangulaire où un trône composé de deux sièges préside à plusieurs rangées de bancs. Cette disposition se calque sur le mode Amasutum qui régit ces lieux depuis des temps immémoriaux.

Un à un, les membres du Haut Conseil vinrent nous faire révérence et s'asseoir face à nous avec solennité. Ils étaient tous vêtus luxueusement. Ma demi-sœur Dim'mege se plaça près de mon créateur, au premier rang. Une pièce de soie dorée richement brodée couvrait son nez et sa bouche. Sans doute était-ce en signe d'insatisfaction vis-à-vis du Haut Conseil. Elle paraissait avoir perdu un peu de poids.

L'ambiance semblait détendue, probablement étais-je le seul crispé sur ce siège ridicule ! Mam se leva et annonça à voix haute : *"Nous remercions le Haut Conseil de s'être déplacé en VAbzu pour définir une fois pour toutes les rôles et les biens de chacun. Ceci est pour chacun d'entre nous un moment opportun pour exprimer des réclamations ou formuler des suggestions. "*

Je me levai aussitôt : *"Je réclame auprès de* cette Assemblée que soit enfin examiné le sort des Nungal. Mes Alagni (clones) ne pourront s'échiner à produire *une telle tâche avec aussi peu de moyens et surtout de soutien. 300 individus ne peuvent créer un tel ouvrage pratiquement à mains nues. Que la raison gagne cette sainte audience!"*

Mes courbatures me firent souffrir comme jamais. J'avais l'impression que mon dos allait exploser. Je me rassis aussitôt totalement contracté. Ansâr se leva :

- Enki, mon fils, nous comprenons ta mélancolie, mais comme tu le sais, qui d'autre pourrait réaliser ces travaux ?
- Faites des prisonniers Kingû, eux travailleront ! Repris-je. Nourrir des Kingû ou des Nungal revient strictement au même !

Lahmu, le fils d'Abzu-Abba, se leva et prit la parole :

- Si tu n'avais pas créé des Alagni *(clones)* au sang impur, tu n'en serais pas là, jeune imbécile ! Les Nungal ont le sort qu'ils méritent. Ce sont des bâtards que personne dans cette assemblée n'a voulu voir naître à part Tiamata, ta génitrice et toi-même !

- Quelle audace, m'écriai-je. Es-tu donc si vieux que la mémoire te joue des tours ? C'est Ansâr lui-même qui avait sollicité notre reine pour la création de planificateurs, dans le seul but de cloner des soldats qui seraient sous votre contrôle, c'est-à-dire celui des Usumgal de Margid'da *(Grande Ourse).* Les Nungal furent assemblés à partir de séquences composées par ton propre créateur, Abzu-Abba. Je me suis chargé par la suite de la reprogrammation de certains gènes lors des dernières sessions. Comme vous le savez, nous manquions de temps et les sessions de clonage ont été réalisées rapidement. Je tiens à préciser que Nammu était contre la réutilisation d'un matériel inconnu.

An et Ninmah croisèrent leurs regards. Me voyant quelque peu empêtré dans de laborieuses justifications, Ninmah se leva calmement et apaisa l'Assemblée d'une voix tranquille :

- Lahmu a effectivement besoin que l'on lui ravive la mé moire ! Que certains membres de l'Assemblée soient définitivement avisés des faits suivants : Sa'am-Enki n'est pas responsable de l'état physique des Nungal ! Comme il vient de le déclarer, il n'a fait qu'utiliser un matériel existant. Son erreur ne peut lui être reprochée entièrement, car son geste était prévisible ! Que la vérité soit faite ici et que nos enfants travaillent de concert pour la survie de notre colonie. J'ai toujours eu accès au patrimoine génétique de notre race. Avec l'accord de la plupart des Usumgal, j'avais secrètement été chargée par An de modifier les donnés de certaines cellules... Nous nous doutions que Sa'am allait devoir créer des Alagni *(clones)* dans la précipitation. Aussi est-il tombé dans le piège que lui ont tendu ses Kuku. Les Nungal ne devaient pas survivre dans le plan des Usumgal, il était ainsi plus simple qu'ils soient à l'image de nos ennemis jurés, les Kingû-Babbar ! Crois-moi, Enki, les Nungal ne seraient plus en vie aujourd'hui si les événements s'étaient déroulés comme tu le penses. Leur présence à nos côtés est finalement une bénédiction.

An se leva, totalement irrité d'être trahi par Ninmah. Il conclut en disant : *"Les Nungal nous aideront à mener à terme l'établissement*

de notre colonie. Ceux qui survivront à ce labeur auront la vie sauve. C 'est le prix qu 'ils auront à payer pour leur survie. Qu 'il en soit ainsi ! "

La quasi majorité de l'assemblée leva la main afin que soit approuvée la décision de mon créateur qui savait si bien conjuguer le chaud et le froid. Il serait inutile d'insister sur mon état d'esprit à ce moment précis. Ma génitrice se mit à bouillir intérieurement. À l'aide du Kinsag *(télépathie)*, je lui soufflai de se calmer, mais la colère était trop forte :

- Je demande à l'assistance un recours exceptionnel en vue de dédommager l'outrage qui m'a été fait par le Conseil des Usumgal, lança t-elle.

Ansâr se leva de nouveau, son visage s'enflamma :

- Requête rejetée ! ! La sainte Assemblée souhaiterait savoir de ta bouche ce qu'effectuent des Kingû en Ti-ama-te *(le système solai re)* ? Pourquoi sont-ils ici et pour quelle raison cette information nous a-t-elle été dissimulée jusqu'à ce jour ?

Mam eut un sourire où pointait la moquerie :

- Les Kingû sont là depuis la nuit des temps. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls à sillonner ce système stellaire et à y vivre. Vous croyez-vous à ce point uniques dans cet univers ? Je n'ai rien à ajouter, si ce n'est de conseiller à cette illustre assemblée de se résoudre à ne pas systématiquement éliminer ses ennemis et à faire des prisonniers. Ces derniers pourront leur être utiles et vous renseigner sur bien des points. De même, ils seront en mesure de soulager les Nungal dans leur pénible labeur.

- Nous ne pouvons juger à présent s'il est judicieux d'utiliser des Kingû pour assister les Nungal, nous verrons comment s'en tireront vos Alagni *(clones),* répondit An. Cependant, tu as raison, nous ferons des captifs parmi nos ennemis, nous saurons bien leur soutirer quelques renseignements. Que soit ici remerciée ta Sagesse, Nammu !

- Nous pourrions peut-être nous renseigner auprès de ta fille Sé'et, lança Lahmu d'un air amusé.

- Sé'et n'a jamais mis les pieds ici auparavant, lança Mam. Elle est longtemps restée en Gagsisâ *(Sirius),* auprès des Abgal, avant que je ne la récupère et qu'elle ne travaille à mes côtés. Ses connaissances sur vos ennemis sont extrêmement limitées.

- Il paraît que des hybrides appartenant aux Kingû-Babbar

vivent en Ti-ama-te *(le système solaire)* ? Reprit Ansâr. Nous ne les avons pas encore rencontrés. Que peux-tu nous dire sur eux, Nammu ?

- Pas grand-chose. Ils sont très discrets. Ce sont des Alagni *(clones)* très évolués dont la parenté est partagée avec les Kadistu *(planificateurs)* dénommés Urmah. Comme les Kingû-Babbar, ils possèdent de nombreuses bases. Ils se dénomment Imdugud et sont très solitaires.

Mam ne révéla pas tout, car elle connaissait bien les Imdugud avec qui elle avait de nombreuses fois composé. De mon côté, je ne pus me résigner à en rester là. La sensation de n'avoir pas fait tout ce qui était en mon pouvoir surgit intérieurement. Dans une de nos Assemblées, il était toujours capital de ne jamais finir sur un échec, car c'était une façon de se rabaisser. De toute façon, selon nos lois en vigueur, j'avais moi aussi le droit de demander une compensation. Je tentai le tout pour le tout :

- Je réclame à cette Assemblée, en dédommagement du complot génétique qui a été perpétré à mon encontre, l'acquittement de ma sœur Sé'et injustement séquestrée. Mon créateur intervint :

- C'est impossible, mon fils. Ta sœur représente un danger pour notre colonie. Elle s'est opposée par deux fois à des membres du Haut Conseil. De plus, son exil a été voté par les Usumgal. Non, Enki, tu nous demandes l'impossible !

J'étais désespéré. Sans réfléchir, je formulai une autre requête pour ne pas perdre la main :

- Alors, je sollicite du Haut Conseil que me soit restitué mon Nungal dénommé Zehuti *(Thot).* Il est un bon élément qui me seconde dans la plupart de mes travaux.

- Tu sais mon fils que tu as le droit de nous réclamer autre chose que la vie d'un être, et qui plus est, d'un réprimé, reprit An. Cependant, ce n'est pas à moi de t'accorder cette requête, mais au Sàtam *(l'administrateur)* qui gère les travaux en Edin *(laplaine).*

An regarda Enlil d'un air insistant. Enlil m'accorda sa divine bénédiction d'une mine à peine contenue.

La suite de cette séance porta sur l'organisation des travaux en Edin et le rôle des Amasutum dans cette entreprise. Ninmah proposa de ratifier le fait que les Ama'argi de ma seconde sœur devaient soutenir les Nungal dans leur tâche. Elle releva les décrets 25 et 26 du Mardukù qui stipulent que les Amasutum avaient pour

devoir d'apporter l'abondance alimentaire et la maîtrise des fossés d'irrigation aux Gina'abul mâles. Damkina *(Mamitu)* qui avait l'ensemble du texte en tête précisa qu'il était plutôt question des Anunna dans ces ordonnances, mais elle ne s'opposa pas à l'aide et au soutien que pouvaient apporter nos femelles à mes Alagni *(clones).* Dim'mege acquiesça ainsi que l'ensemble du Conseil. Je sentis le piège se refermer progressivement sur nous. Non seulement les Usumgal manifestaient de la mauvaise foi, mais ils se payaient le luxe de nous manœuvrer en manipulant les textes du Mardukù dont ils étaient désormais les dépositaires majoritaires. Marduk, mon Alagni maître du texte que Mam et moi avions produit, me fixait avec fierté et mépris. Il était désormais le Sàtam *(l'administrateur)* en chef de notre colonie. Nous étions à sa merci.



17- Sceau sumérien important provenant de Mari et montrant de gauche à droite : Enlil, Ninmah, Enki et Nammu. Notez les regards enflammés d'Enlil et d'Enki ! Les deux prêtresses sont clairement représentées en arbres. Nous savons pourquoi grâce aux éléments relevés dans le premier volume. Elles représentent bien sûr les deux futurs arbres (Étoiles Sombres) de l'Eden biblique... Enlil possède une lance, il est figuré comme un conquérant. Que vient-il réclamer ? : Les domaines de la terre du dessus occupés par Enki et les siens ! En tant que Sàtam *(administrateur terrestre),* les lois Gina'abul lui donnent gain de cause. Enki est assis, nous pourrions préciser : agrippé à son trône de l'Abzu, d'où s'écoule l'eau primordiale terrestre qui nourrit les deux prêtresses. Nous n'ignorons pas que ces dernières étaient les deux suivantes de Tiamata. Le terme "Tiamat(a)" possédant le même idéogramme que le terme akkadien "Tâmtum" (la mer), nous comprenons mieux la métaphore exprimée ici. Ninmah tient un arbre dans les mains, elle est la prêtresse du jardin qu'elle souhaite créer dans les montagnes au nom de la colonie. Des vagins sortent des branches de Ninmah, celle-ci symbolise donc l'arbre de la vie (et de la mort). Nammu porte un vase, elle est la prêtresse des grands secrets. Nous avons déjà évoqué la symbolique du vase ou de la coupe. Ce vase ressemble fort à un cristal, dont nous savons que Nammu est l'experte. Les branches de Nammu se terminent en pénis et en vagin, elle représente donc l'arbre ultime et complet, celui de la connaissance, de "la pénétration du bien et du mal". Précisons que ce sceau est d'autant plus remarquable qu'il dissocie nettement Ninmah et Nammu, fait que beaucoup de spécialistes des tablettes ont du mal à valider. Mais nous verrons cela plus loin...

Ninmah se leva et demanda aux membres permanents de l'Assemblée l'autorisation de pratiquer le rituel de la transmission des Lois Divines sur son amant. Mes Kuku *(ancêtres)* le lui accordèrent d'une même voix.

Après une déclamation d'hymnes vaniteux en faveur d'Enlil, Ninmah déposa sur les épaules de ce dernier le pectoral aux cristaux brillants, symbole Gina'abul de l'autorité suprême. Il s'agissait des ME qui contiennent les préceptes de la lignée d'Anduruna *(système stellaire Gina'abul dans la Grande Ourse).* Dans ces cristaux devait figurer, parmi une masse énorme d'informations, une copie intégrale du Mardukù avec toutes les règles qui le composent. Ce geste était lourd de sens, car il plaçait Enlil "au-dessus" des lois...

Subséquemment, Ninmah entama un monologue enflammé à propos d'un projet qu'elle avait en tête depuis quelque temps. Établir dans les montagnes du Sud, qu'elle dénomma Dukug,[52] la résidence principale de la petite colonie qui allait rester sur Uras. Les sources jaillissantes qui coulent en ce lieu devaient s'unir pour donner naissance à une rivière qui allait s'écraser sur les masses rocheuses en contrebas et entamer sa course dans la vaste Edin *(la plaine).* Cette rivière serait un des affluents du fleuve pour lequel les Nungal creusaient le lit. Nous devions fabriquer dans ces montagnes une cité forestière avant que l'Edin ne soit rendue fertile. Ici allaient vivre les cinquante dignitaires Anunna qui formaient avec les Usumgal le Haut Conseil de notre colonie.

An était contre ce projet qui allait demander beaucoup de travail. Mon créateur ne voyait pas en quoi il était essentiel de dépenser autant d'énergie pour une cité provisoire. Enlil lui fit observer que ce provisoire pouvait durer un bon moment, étant donné qu'il allait dépendre du temps que mes Nungal allaient mettre à accomplir leur tâche. Ansâr appuya mon créateur et proposa, sans me consulter, d'installer notre colonie ici, en l'Abzu. Enlil rétorqua d'un ton sec qu'il était hors de question de s'établir sous terre et qu'il préférait loger la petite colonie non loin de l'Edin. Ainsi, il aurait un œil sur mes Nungal et sur l'avancement des travaux...

Je fis remarquer à Enlil que s'il souhaitait voir les travaux avancer plus vite, il devait accorder aux Nungal l'utilisation de

[52] DU_6-KUG, litt. "la butte brillante" ou "le monticule sacré", non sans rapport avec le lieu de création des Anunna, le Dukù ("le saint monticule") situé en Mulmul (les Pléiades) et dont le sens est finalement le même. Il s'agit bien sûr d'un jeu de mots.

Albarzil *(perforeuses mécaniques).* Les Ama'argi de l'Abzu en possèdent plusieurs. Ces gros appareils mécanisés leur avaient servi à creuser les profonds tunnels qui traversent le sol de nombreuses régions du globe. Enlil semblait partagé entre l'envie de voir mes Nungal travailler d'arrache-pied et celle d'être le superviseur de travaux rondement exécutés.

Ninmah entendait à tout prix recueillir du Conseil l'approbation de son projet. Si les travaux venaient à avancer rapidement, son programme dans les montagnes risquait de ne plus avoir le même intérêt. Enlil l'avait bien compris. Il négocia ma présence sur le Dukug auprès de la colonie, du moins le temps de bâtir la cité, car Enlil souhaitait faire de moi le maître d'œuvre des lieux. À cette condition, et sous réserve que le projet soit voté, il autorisa l'envoi d'une Albarzil en Edin *(la plaine)* auprès de mes Nungal.

Ninmah était tourmentée et l'inquiétude se voyait à la façon dont elle se mordait les lèvres. An semblait faire obstacle à son dessein. Elle étala un plan sur les genoux de mon créateur. Il s'agissait du schéma de la cité qu'elle désigna sous le nom de Kharsag.[53] Elle était disposée en terrasses et comportait un grand jardin où pousseraient des arbres en abondance. Ce jardin allait être composé de vergers et de plantations pour l'ensemble de la colonie. Les bâtiments devaient être fabriqués en cèdres ; le bois disponible dans ces montagnes[54]. L'ensemble de Kharsag devait être entouré par une palissade qui protégerait la cité d'éventuels prédateurs ou même des Ugubi *(singes)* ou encore ces Ukubi *(genre Homo)* qui portent des vêtements en peau et des armes en bois et qui aiment se percher dans les hauteurs pour voir de loin leur gibier.

Enlil appuya les propos de Ninmah et employa son art de la

[53] KHAR-SAG ou HAR-SAG, que l'on peut épeler GHARSAGN, possède des sens multiples grâce aux jeux de mots qu'offre le sumérien : "le sommet encerclé" ; "l'enceinte principale" ou encore "la meule principale". Ce vocable n'est pas sans rappeler le HUR-SAG sumérien utilisé pour nommer une montagne. HAR-SAG (KHAR-SAG) et HUR-SAG possèdent le même signe cunéiforme archaïque, ce qui prouve leur origine commune et sens commun. Ceci explique également d'une manière définitive le fait que Ninmah soit nommée, selon les tablettes, Ninkharsag ou Ninhursag !

[54] Selon des études récentes, des forêts de cèdres existaient jadis dans le Zagros et sans doute dans le Taurus. Les Sumériens ont procédé à l'abattage massif de ces vastes forêts pour en faire du matériau de construction et du charbon de bois pour leurs fours de briques et leurs feux domestiques. Il en résulta la disparition progressive des forêts de cèdres dans les montagnes vers le premier millénaire av. J.-C. (R-8).

parole pour apporter quelques précisions au projet. Tous deux souhaitaient bâtir de grands édifices et un gros réservoir d'eau pour alimenter les plantations et la communauté. Il fallait également creuser des chemins et des canaux d'irrigation.

Enlil se tourna vers Mamitu et lui demanda son appui afin que leur soit fourni le secret des plantations qui produisent plusieurs fois dans la même Muanna *(année).* Ma mère lui répondit qu'elle ne se sentait pas concernée par ce projet : *"Comme la Divine Assemblée m'a refusé le retour de ma fille, qu'elle ne compte pas sur mon soutien pour quoi que ce soit ! Ma place n 'est pas avec vous dans les montagnes. Elle n 'est pas négociable comme l'est la présence de mon fils à vos côtés",* lança t-elle. Ansâr se dressa comme un piquet et il lui répondit avec force : *"Que soit condamné officiellement Mamitu-Nammu par le Haut Conseil ! Qu 'elle soit frappée de l'anathème et qu'elle soit exclue de nos assemblées à partir de ce Ud (jour) !".* Ansâr leva sa main droite, l'ensemble du Haut Conseil se leva sans se faire prier et vota cette décision. Seuls Ninmah et moi ne ratifièrent pas la condamnation. Ne faisant pas partie du Haut Conseil, Dim'mege n'avait pas droit au vote. Ninmah fixa ma génitrice avec insistance. Sans doute trouvait-elle cette sentence trop injuste...

Enlil, totalement euphorique, profita de ce moment d'exultation pour mettre le coup de grâce. Vraisemblablement, n'avait-il pas vu que sa compagne ne le soutenait pas cette fois-ci : *"Je demande à l'Assemblée que soit attribué le nom de Sagba (anathème) à Mamitu-Nammu. Qu 'elle porte dorénavant la malédiction conférée par le Haut Conseil*[55] *!".*

Plus de la moitié des votants ratifièrent cette volonté et ma mère quitta son siège. Elle ne put s'empêcher de lancer à Enlil la chose suivante : *"Je me souviens de toi alors que tu n 'étais qu 'un vulgaire fugitif sur Nalulkâra. Mon descendant, qui est ton créateur, est venu me voir pour me demander ce qu 'il devait faire de toi... Je regrette que son cœur l'ait finalement emporté sur la raison. Malgré la* prouesse de ton créateur, les sang-mêlé ne sont décidément pas des

[55] Comme par "accident", le terme sumérien SAG-BA (anathème, malédiction, serment) possède comme équivalent akkadien le nom Mâmîtu dont le sens est strictement le même. Vous savez aujourd'hui pourquoi... Mâmîtu ou Mamit est un terme qui désigne souvent la violation d'un serment. Il sera aussi utilisé par les Akkadiens pour désigner le démon femelle qui personnifie cette malédiction...

Alagni (clones) de premier ordre et tu en es l'exemple même. *Je te prédis un destin funeste, mon fils, tu finiras seul et tourmenté à jamais, j'en fais le serment !"* Ninmah se leva et déclara la chose suivante : *"Que l'Assemblée soit indulgente. La colère de Nammu est recevable, mais ses mots dépassent ses pensées. Enlil est une merveilleuse création, que soit ici loué Enki-Nudimmud (En/ci le "cloneur") pour son prodige !"* L'assistance scanda d'une voix "Nudimmud !". Mam quitta la salle en exigeant que l'Assemblée quitte l'Abzu après la session. Sans aucune hésitation, Dim'mege se dirigea vers moi et prit place à mes côtés, sur le siège de sa créatrice.

Un silence insolite plana dans l'Assemblée. La voix de mon créateur rompit le mutisme de l'assistance et invita Ninmah à poursuivre son plaidoyer en faveur de son ambitieux projet. Cette dernière eut du mal à relancer son discours. Enlil n'était plus aussi à l'aise et fit comme il put pour soutenir sa compagne. Finalement, le projet fut accepté assez facilement, sans doute afin de dissiper la tension qui persistait. Quatre Miminu *("gris ")* aux mains chargées s'avancèrent alors vers Ninmah. Des mets de toutes sortes furent disposés à ses pieds pour remercier son ingéniosité.

Tous étaient prêts à boire le verre de la fraternité lorsque Dim'mege sollicita le Haut Conseil sur la question de la répartition des richesses d'Uras *(la Terre).* Ansâr lui conseilla de s'arranger avec moi - c'était au maître des Abzu de partager ses richesses avec sa famille maternelle. Ansâr nous fixa tous les deux et précisa : *"Enki te fera part des décrets inscrits sur le Mardukù. Nombreux sont ceux qui concernent le rôle des Amasutum auprès des Anunna. Tes femelles nous seront d'un grand soutien. Elles n 'échappent pas à ces décrets gravés sur les plaques de kùsig (or) déposées dans l'Abzu de Mulge (l'astre noir). Qu'il soit rappelé que selon notre code en vigueur perpétré par l'actuelle autorité d'Anduruna (système stellaire Gina'abul dans la Grande Ourse), la présence de ce saint Didabbasar (texte de lois) en Ti-ama-te (le système solaire) entraîne son exécution ici sur Uras et sur l'ensemble de ce système stellaire. Je t'invite donc, fille de Nammu, à consulter le Mardukù au plus vite et à prendre tes dispositions pour réquisitionner tes femelles afin qu 'elles se mettent sous les ordres des dépositaires exécutifs de ce texte, c 'est-à-dire ton frère Enki, ainsi qu 'Enlil, le vénérable Sàtam (administrateur territorial)*

de notre programme de fondation. A l'avenir, fille de Nammu, nous te saurions gré de mélanger ton haleine à la nôtre, car cette pièce de soie qui couvre ton visage est une insulte au Haut Conseil. "

Ma sœur dut retirer son voile sur-le-champ. Les membres de l'auditoire se levèrent d'un coup, comme pour se libérer de cette séance qui avait été interminable et pesante. Dim'mege posa sur moi un regard empli de compassion et sortit son Gûrkur d'un des plis de sa robe en soie. Elle le fit tournoyer, s'évapora de notre dimension et quitta la salle. Un brouhaha d'indignation s'éleva aussitôt. Peu d'entre nous possédaient un Gûrkur sur Uras. Cet objet très convoité faisait bien des envieux.

Le temps était venu de célébrer "la montagne du ciel" qui allait accueillir les membres permanents Usumgal et Anunna sur Uras. Le vin coula à flot en l'honneur de Ninmah. L'origine de cette boisson ne pouvait provenir que de Udu'idimsa *(Mars).* Sans doute était-ce là que Sé'et avait été envoyée. Sa présence me manquait cruellement. Je regrettais amèrement d'avoir observé le protocole fixé par Mam. Nous nous étions si souvent enlacés, sans pour autant nous unir directement par la chair. J'avais fréquemment embrassé ses paupières ombrées, ainsi que ses fines mains et ses pieds délicats. Ses lèvres avaient effleuré mon Gès *(pénis)* comme de tendres pétales de fleurs et sa bouche avait dévoré à de nombreuses occasions mon bâston de vie et le reste de mon corps. J'avais maintes fois glissé ma main sous ses jupes ouvertes ou sous ses étoffes chatoyantes. Nous nous étions abandonnés aux caresses les plus audacieuses. Des larmes de frustration avaient même, à plusieurs reprises, envahi les paupières de Sé'et. Elle se devait d'obéir à Nammu. Si j'avais su que le destin aller nous séparer, j'aurai succombé depuis longtemps à son charme magnétique. Je me serais uni à elle, même par la force, et lui aurais communiqué la puissance du Niama. Ainsi, nous aurions pu communiquer secrètement à l'aide du Kinsag *(télépathie).*

J'étais là, buvant avec des individus qui ne me correspondaient pas. Les membres de l'Assemblée étaient considérés comme des êtres sages, pourtant, ils nous avaient rançonnés en toute légalité et nous avaient humiliés sans réserve. Le Mardukù s'était définitivement retourné contre nous. À quel point avais-je été manipulé par mes Kuku *(ancêtres)* ? Je compris finalement à cet instant que si je comptais préserver davantage ma famille

maternelle et les miens, il me faudrait jouer leur jeu avec finesse. Je trinquai en prenant garde qu'aucun d'entre eux ne détecte les tremblements de mes mains. Elles n'étaient d'ailleurs pas comme les leurs. Elles étaient palmées pareillement à celles de ma mère et de mes deux sœurs.

La joie avait gagné la salle entière. Tous discutaient du merveilleux projet de Ninmah et d'Enlil. Mes Nungal n'eurent droit à aucun égard. Ninmah vint trinquer avec moi, elle remarqua qu'une effervescence intérieure m'avait envahi. Elle me serra le bras et m'assura être mon alliée. Un onguent végétal brillait sur sa peau. Ninmah n'avait jamais été aussi resplendissante. Je n'avais rien contre elle, je la trouvais même parfois attendrissante.

An m'invita à rejoindre le groupe principal. Les Usumgal étaient là avec Enlil. Kharsag était sur toutes les lèvres. Je ne les écoutais que d'une oreille. Mes Sagra (chakras) étaient clos. J'évitais de penser distinctement, car j'aurais pris le risque de me dévoiler. Mais je savais que je n'en resterais pas là. À cet instant, je n'avais pas encore la moindre idée du plan que j'allais échafauder en vue de sauver notre honneur, et encore moins du temps que cela prendrait. Je savais néanmoins que mes représailles seraient terribles ! !

7

LA FONDATION DE KHARSAG

"Ils se retournèrent tous lorsqu'elle se mit debout pour plaider. Elle [Ninmah] parla d'une manière révoltée - elle parla énergiquement : "Avec cette installation viendra la prospérité ; un réservoir clos - un piège d'eau - devra être établi. La bonne terre est remplie d'eau et en raison de cette eau, la nourriture sera abondante. Cet Eden parfait rempli d'eau devra être irrigué par un cours d'eau en cascade... Ninkharsag [Ninmah] parla : Elle parla de la construction d'une maison lumineuse juste en haut sur le rocher. Anu [An] y était fortement opposé... Deux grandes coupes de bon vin ont été déversées pour elle - et il a été ordonné de lui apporter la nourriture qu'elle aimait. La Dame Serpent avait parlé à travers des larmes... Elle parla de son entrepôt ; elle parla de sa maison et de son jardin, du caractère désirable de sa maison placée en hauteur. Elle parla de l'enceinte irriguée - de la construction des routes - d'un bâtiment de maternité pour les mères - son emplacement en hauteur. Elle dit de créer un jardin arrosé - avec de grands arbres ; elle dit d'examiner le sol pour les aliments. Elle parla de la colonie ensoleillée et arrosée ; la colonie ensoleillée cultivée et de son avenir... Anu discourut de la Mère - la Dame brillante - notre loyale reine. Il disait qu'il ne souhaitait pas s'entretenir de sa brillante intelligence ou de sa sage bonté. Il voulait parler de la femme qui avait tellement augmenté la production par l'irrigation élevée à partir des cours d'eau divisés ; la dirigeante qui avait augmenté la récolte des vergers - notre reine qui avait triplé la production de fruits. La décision du Grand Concile avait été de s'installer dans le petit sanctuaire élevé et de construire le grand barrage débordant d'eau... À Kharsag [ou Harsag], où le Ciel et la Terre se sont rencontrés, l'Assemblé céleste, les Grands fils d'Anu sont descendus

- les nombreux "êtres sages"... Les Anunna, les grands Seigneurs, n'étaient pas encore arrivés - le grain Shesh de trente jours n'existaient pas encore — le grain Shesh de cinquante jours n'existait pas encore... L'humanité rampait dans ses demeures à quatre pattes ; elle mangeait de l'herbe avec sa bouche comme des moutons ; elle buvait de l'eau pluviale des ruisseaux[56]... À cette époque, le Seigneur Enki parlait au Seigneur Enlil. Le père Enlil chargea le Seigneur de l'entrepôt d'ériger cette splendide demeure entourée [...] la demeure splendide - la demeure claire - l'endroit avec de l'eau haute [...] À cette époque, le Seigneur Enki parlait au Seigneur Enlil [...] Le Seigneur Enki et le Seigneur Enlil conversaient avec animation.. .".[(8)]

Les tablettes sumériennes de Kharsag (Harsag), extraits des tablettes 1 et 2 datant du troisième millénaire av. J.-C. - Traduction de Christian O'Brien in "The Genius of the Few"[57]

[56] L'humanité en question est le type "Homo".

[57] Les tablettes de Kharsag (ou Harsag) furent découvertes à la fin du 19e siècle lors de fouilles archéologiques à Nippur, en Irak. C'est à un ancien géologue du nom de Christian O'Brien que l'on doit les traductions définitives de ces précieux documents. Très peu de personnes s'intéressant aux légendes sumériennes et à leur chronologie se sont même aventurées à évoquer les tablettes de Kharsag, car elles comportent des éléments troublants qui bouleversent les différentes thèses édifiées jusqu'à présent ! Par exemple, le fait que les anciens Anunna ne se seraient pas établis dès leur arrivée dans la plaine mésopotamienne, en Edin, mais sur les montagnes avoisinantes. Vous venez de lire plus haut que le texte nomme justement cet endroit Eden (ou Edin), qui n'évoque pas ici la plaine, mais "l'épine dorsale", "la crête" de la montagne, ou encore le monticule sacré, c'est-à-dire le butte brillante des Anunna sur la Terre. Exit, donc la thèse du très respecté Zecharia Sitchin ("La 12e Planète", Louise Courteau éditions) qui avait échafaudé un tout autre scénario en évoquant des points stratégiques ou cités divines qui auraient servi de bases spatiales et de balises d'approche aux vaisseaux Anunna dès leur arrivée sur la planète... De plus, nous savons que les Gina'abul-Anunna utilisaient des portes stellaires, ils n'avaient donc pas besoin de balises ou de pistes pour se poser ! Par contre, nous avons évoqué dans l'introduction du premier volume des "Chroniques" que les villes principales qui se trouvent en Irak furent édifiées à l'endroit où se trouvent des vortex intemporels et que cette pratique était habituelle chez les Gina'abul. Sitchin pense que la fondation des anciennes villes des "dieux" se fit dès leur arrivée sur la Terre. Les tablettes de Kharsag le contredisent formellement, d'autant plus qu'elles sous-entendent à juste titre que la vie à Kharsag a couvert une très longue période avant que les Anunna ne s'établissent dans la plaine mésopotamienne. Vous savez désormais que cette période est en relation avec le temps que mettront les Nungal (ou Igigi) à creuser les deux fleuves qui apporteront dans la plaine l'eau qui permettra ensuite aux "dieux" de construire leurs cités. Autre point important : les tablettes de Kharsag assimilent plusieurs fois Ninmah (dénommée aussi Ninhursag ou Ninkharsag selon les versions) à une "Dame Serpent" et Enlil à un "Splendide Serpent aux yeux brillants", ceci doit terriblement embarrasser tous ceux qui ne souhaitent pas trouver chez les Gina'abul-Anunna des humanoïdes de type reptilien ! J'ajouterai, que l'ancienneté des tablettes de Kharsag est évidente. Non seulement par le fait

2K
Girkù-Tila Nudimmud / Dili-ME-Imin

Après avoir célébré la ratification du projet de Ninmah, le Haut Conseil débarrassa les lieux et quitta notre Abzu. Je passai les Danna *(heures)* suivants à converser avec Mam et Dim'mege. La discussion fut houleuse. Ma mère et ma sœur me firent entendre que je ne devais plus espérer quoi que se soit de mes Kuku *(ancêtres)* et qu'il me fallait être plus combatif !

Ma génitrice profita de ce moment pour transmettre à sa fille le contenu du Mardukù. Dim'mege fut hors d'elle. Se savoir sous l'ordonnance de ce texte ne lui plut guère. Elle se mit en colère contre nous deux. Nous lui expliquâmes que nous n'avions jamais imaginé que les Usumgal et Anunna - pour lesquels ce texte fut rédigé - débarqueraient un jour en Ti-ama-te *(le système solaire).* Dim'mege remarqua que le Conseil Amasutum de Nalulkâra n'avait pas fait preuve de vigilance en approuvant un tel Didabbasar *(texte de lois).* En voulant tout maîtriser et contrôler, les Amasutum de Ti-ama-te, qui n'avaient à l'origine aucun rapport avec les Anunna, se voyaient désormais contraintes d'œuvrer pour les membres du Haut Conseil exilés ici-bas.

Après notre discussion, je voulus passer quelques Danna *(heures)* auprès de Mamitu. Mais celle-ci me fit observer qu'il était temps pour moi de me livrer plus régulièrement à la voie mystique, dont la pratique permet de faire monter l'énergie sexuelle par la méditation. Sa remarque était lourde de signification, car désormais, je n'allais plus avoir de rapports sexuels avec elle ! *"La voie mystique est celle qui t'apprendra à maîtriser tes émotions, mon fils. Tu en auras grand besoin lorsque tu seras dans la montagne avec Ninmah et Enlil",* me dit-elle avec tendresse. Elle ajouta que j'étais désormais lié à Se'et et que rien ni personne ne devait troubler cette vérité !

Je tentai de sommeiller un peu, mais mon repos fut agité cette

(suite de la note 57) qu'elles retracent assez bien l'arrivée et l'établissement progressif des Anunna sur la Terre (au moins vers 300 000 av. J.-C), mais surtout par l'incontournable évidence qui fait qu'un personnage comme Ninmah y soit placée en avant, à une époque où le féminin jouissait encore d'une autorité considérable... "Privilège" qui s'estompera progressivement au fil du temps et aussi à travers les différentes rédactions des tablettes suméro-akkadiennes... Alors oui, il faut le souligner, les tablettes de Kharsag mettent effectivement à mal de nombreuses thèses élaborées jusqu'à présent.

nuit-là ; j'avais rendez-vous avec Ninmah et Enlil dans la matinée. Quelques Danna *(heures)* plus tard, le réveil fut difficile. Je réquisitionnai un Mâga'an (vaisseau cargo) et y plaçai une Albarzil *(perforeuse mécanique)* et des vivres de l'Abzu. Accompagné de huit Ama'argi, j'avais également comme objectif de libérer mon fidèle Nungal Zehuti *(Thot)* de son joug.

Je quittai l'air parfumé et les senteurs légères de Sàlim. Notre vaisseau nous mena vers le monde extérieur ; l'étendue désertique se déployait à perte de vue. Nous vîmes des groupes d'Ukubi *(genre Homo)* camper sur les bords des rares plans d'eau disponibles. Enfin, les terres stériles de l'Edin étaient en vue. Nous descendîmes vers le Sud et ses montagnes, aux pieds desquelles avaient démarré les travaux trois Iti *(mois)* auparavant. Une épaisse fumée s'élevait du lieu où se déroulait le labeur. Des Miminu *("gris")* armés quadrillaient la zone de travail.

Mes Alagni *(clones)* étaient couverts de poussière et de sueur. Je posai ma main sur mon estomac tant le spectacle me bouleversa. D'un geste, l'Albarzil fut débarquée avec fracas. Les Nungal comprirent à cet instant que l'arrivée de cet appareil allait changer leur façon de travailler.

La ration de vivres fut déchargée à son tour par nos femelles. Je me mis à chercher Zehuti *(Thot)* dans la large tranchée. Les Nungal me reconnurent sans mal. Ils invoquèrent mes différents noms et me supplièrent de ne pas les oublier. J'étais mal à l'aise. Que pouvais-je faire de plus ? Je n'avais pas été très présent jusqu'ici, mais les choses allaient bientôt changer. L'air était surchauffé par le labeur. Le monde se mit brusquement à trembler sur ses fondations ; l'Albarzil fut mise en marche et perfora le sol dans un bruit assourdissant.

Au bout d'une pénible quête, je trouvai Zehuti, le dos courbé par l'effort et le visage plein de sable. Je me faufilai dans le fossé et le regardai fixement : *"Le labeur est fini pour toi, mon ami",* lui dis-je. Il me fit un sourire tordu et bégaya quelques mots avant de se jeter dans mes bras. Zehuti était à bout de force. Je le tirai péniblement de la tranchée. Je regardai les miens me fixer avec insistance. Ils étaient tous brisés par la corvée. J'aurais voulu les arracher eux aussi à ce cauchemar... Je décrétai un jour complet de repos sans demander le consentement au Sàtam *(l'administrateur).* Je leur promis de venir plus souvent et je leur montrai, juste en face, la

montagne du Dukug où j'allais désormais œuvrer au nom du Haut Conseil d'Anduruna. Les Miminu *("gris")* cédèrent à la panique lorsque les travaux stoppèrent subitement. Ils virent à ma rencontre en vue de me réclamer des explications. Je leur rétorquai d'aller se lamenter auprès du Sàtam Enlil !

Les femelles, Zehuti et moi quittâmes l'Edin *(la plaine)* à bord de notre vaisseau cargo et regagnâmes l'Abzu. Zehuti était fourbu, ses yeux vagabondaient dans le vide. Je ne lui dis aucun mot tant il n'y avait rien à ajouter. À notre arrivée dans la capitale, je l'installai dans la chambre de Se'et. Ce lieu de quiétude n'allait plus me servir pendant un bon moment, mes responsabilité auprès de Ninmah et Enlil m'obligeant à déménager dans le Dukug *("monticule sacré").* Je priai Zehuti de se reposer et lui demandai d'administrer mon domaine avec ma mère et ma sœur pendant mon absence.

Je repris ensuite la direction du monde extérieur à bord d'un Gigirlah. Ninmah et Enlil m'attendaient au pied du Dukug *("monticule sacré").* Nous devions trouver le site et faire le point sur les travaux. Enlil semblait irrité, sa compagne était souriante. En face de nous, en Edin, le nuage de poussière qui indiquait en temps normal le bon déroulement des travaux ne s'élevait plus vers le ciel. Enlil me fit la remarque de le solliciter à l'avenir lorsque je prendrais de telles décisions. Une expression de toute puissance se lisait dans son regard. Ninmah le coupa d'un ton largement narquois. Elle lui fit la réflexion que les Nungal n'étaient pas des Adam *(animaux)* et qu'ils avaient besoin de repos comme nous tous. Enlil semblait plus docile lorsqu'il était auprès de sa compagne...

Nous nous élevâmes à bord de leur appareil et fîmes une inspection des hauteurs. La cime des cèdres effleura notre disque volant. Ninmah souhaitait que la cité soit implantée sur les bords d'un des nombreux cours d'eau, ce qui simplifia nos recherches. Lorsque nous découvrîmes le site idéal, nous nous mîmes d'accord sur la démarche à suivre. J'allais devoir m'occuper de la supervision des travaux et Enlil de l'administration sociale de la colonie.

Le lendemain, je regroupai l'essentiel de mes Anunna à double polarité et le maximum de spécimens de même nature auprès des troupes de mon créateur. Nous devions nous assurer les services d'ouvriers diligents. Nous ne possédions que des outils rudimentaires, ceux dont un exilé dispose lorsqu'il a échoué sur une

île sauvage et inconnue. Nous n'avons pratiquement pas été assistés par la technologie Ama'argi.

Le processus de construction avait été décidé par Ninmah. Kharsag devait être assemblée avec des ossatures en bois, essentiellement en cèdre, et des poteaux verticaux. Ninmah était impatiente. Tailler de la pierre à la main aurait pris un temps considérable, seule l'utilisation du bois disponible dans ces forêts allaient pouvoir permettre de tenir les délais qu'elle s'était fixés. Mam connaissait le savoir Abgal du coulage de la pierre, mais je m'abstins d'en parler pour la simple raison que ma génitrice avait été totalement évincée de la société Gina'abul.

Ninmah était soucieuse. Il était capital qu'elle satisfasse An de manière absolue. Nous abattîmes de nombreux arbres afin de déblayer la zone habitable au maximum. Les Anunna à double polarité accomplirent un travail remarquable.

Alors que les troncs d'arbre s'entassaient progressivement, je constatai que les plans de Ninmah ne prévoyaient aucune structure qui aurait protégé le bois extérieur des intempéries. Même s'il importait de bâtir aussi rapidement que possible, il était hors de question de devoir reconstruire les habitations toutes les 5 Muanna *(ans).* Je conçus donc l'aménagement d'un vide de ventilation en cuivre tout autour des parois qui allaient être exposées directement aux vents et à la pluie. Je fis venir le précieux métal de l'Abzu. Nous allions aussi en avoir besoin pour les toitures.

Pour les bâtiments les plus importants, comme la demeure d'Enlil et l'entrepôt principal où nous allions stocker les récoltes de la colonie, je prévis des murs porteurs en pierre. Je fis acheminer les pierres taillées du monde souterrain avec le cuivre. Les Ama'argi en possédaient de grandes quantités en réserve.

Mes activités dans le Dukug *("monticule sacré")* m'incitèrent à explorer les montagnes de façon rigoureuse. Je fus confronté à différents spécimens Ukubi *(genre Homo).* Enlil était pour éliminer systématiquement tous les individus qui rodaient trop près des constructions. Ninmah et moi avions réussi à l'en dissuader, prétextant qu'ils étaient totalement inoffensifs - fait que je ne pouvais certifier formellement. Certains des enregistrements enfouis dans mon Girkù montraient plusieurs tribus d'Ukubi-Adam *(Homo Erectus),* des armes en bois à la main, prêts à se battre contre des Kingû rouges. Les Ama'argi avaient une telle aversion à

rencontre des Kingû mangeurs de chair qu'elles avaient donné la faculté à certains d'entre eux de se défendre. Ceux qui arpentaient les montagnes semblaient totalement pacifiques.

Lorsque les travaux démarrèrent dans le Dukug, Ninmah était retournée une dernière fois sur Udu'idimsa *(Mars)* pour deux Iti *(mois).* Enlil était resté à mes côtés et passait son temps à vérifier l'avancement des travaux et à guetter mes moindres mouvements. Cependant, son passe-temps favori consistait à surveiller, à l'aide d'une vue grossissante, la progression du labeur en Edin. Lorsque j'étais auprès de mes Nungal, je pouvais être certain que le Sàtam *(administrateur territorial)* nous épiait avec obstination...

Un jour, alors que je travaillais sur le système d'irrigation qui allait approvisionner notre cité et ses cultures en eau, Enlil vint me trouver et me signala qu'il venait de réestimer le tracé du fleuve que nous creusions plus bas. L'évaluation initiale paraissait erronée, car ce fleuve unique ne semblait pouvoir approvisionner en eau toutes les Diranna *(portes stellaires)* éparpillées sur la longueur de l'Edin. *"Si nous respections ce qui était prévu, le fleuve devrait obligatoirement suivre un trajet sinueux, trop embrouillé pour que l'écoulement se fasse bien. Il ne nous faut pas un fleuve, Enki, mais deux !* ", me lança-t-il.

18- Signes archaïques sumériens et babyloniens utilisés pour inscrire le terme EDIN ou EDEN. Nous avons vu que ces deux locutions évoquent à la fois : "la plaine" ; "la steppe", mais aussi "l'épine dorsale" ou encore "la crête (d'une montagne)". Les "dieux" du panthéon sumérien employaient ces deux vocables pour dénommer respectivement la plaine qui s'étend aux pieds de leur montagne sacrée, mais aussi Kharsag, leur cité dans les hauteurs. Christian O'Brien (R-8) remarque à juste titre que le signe archaïque sumérien (à gauche) indique clairement des cours d'eau et des irrigations provenant d'une source en cascade. Afin de différencier ces deux lieux proches l'un de l'autre, nous avons délibérément choisi de nommer Kharsag = Eden (le jardin de Ninmah) et la plaine = Edin. L'idée exprimée sur le signe archaïque provient du fond des âges, car ce pictogramme montre des cours d'eau provenant du bas (le Sud), or cette orientation est inversée aujourd'hui, car les cours d'eau des monts Taurus ne coulent plus du Sud vers le Nord, mais le contraire !

Je l'avais relevé, mais je m'étais abstenu de le signaler sous peine de voir le travail en Edin doubler subitement. Je fis observer à Enlil que nous pouvions très bien ne pas prévoir des villes à chaque Diranna *(porte stellaire).* Il ne fut pas du même avis et le ton monta rapidement. Il en découla que seul le Haut Conseil pouvait trancher et qu'il nous faudrait attendre la prochaine session. Il était inutile d'insister davantage, car je m'attendais à ce que le projet des deux fleuves soit concédé à Enlil. *"D'ici là, les travaux peuvent se poursuivre en Edin (la plaine), vu que la première Diranna se trouve encore à près de 3 Us* **(32,4 kilomètres)** ***de*** *distance",* ajouta Enlil. Je me souvins des conseils de Mamitu avant mon départ pour le Dukug *("monticule sacré ") : "Mets Namkiâgna (de l'Amour) dans tout ce que tu entreprends, mon fils, et tu verras que Namkiâgna te reviendra inexorablement !"* Sans doute avait-elle raison. Ses doctrines issues de Gagsisâ *(Sirius)* me semblaient familières - mais parfois tellement difficiles à appliquer.

Je m'immergeai dans la tâche pour écarter mes doutes, pour oublier les douleurs qui me martelaient le dos et les épaules. Les Anunna à double polarité sont travailleurs de nature, et Kharsag s'élevait progressivement. Ces derniers me dénommèrent Sidimgal (maître-maçon).[58] Encore un titre absurde ! Cependant, leurs multiples égards étaient les bienvenus, car ils chassaient de mon esprit le fait qu'Enlil soit fréquemment sur mon dos.

Lorsque mon emploi du temps me le permettait, je quittai parfois Kharsag pour un petit plongeon dans la mer de l'Est. L'élément liquide est vital pour moi comme pour l'ensemble de ma famille maternelle. Sé'et m'a déclaré à plusieurs reprises que l'eau occupait une grande part des différents mondes de Gagsisâ *(Sirius).* Nos mains palmées trahissent notre filiation avec nos frères Abgal.

J'inspectais souvent le ciel et ses nuages. Où étaient les Kingû *(royaux)* ? Tous n'étaient pas enfouis sous terre, seuls quelques déserteurs avaient demandé asile ! Les autres, à savoir les dirigeants, devaient sans doute nous épier. Pourquoi n'intervenaient-ils pas et laissaient-ils des étrangers s'établir sur leur terrain de chasse ? Un des enregistrements de Mam m'avait appris qu'ils avaient pour habitude d'utiliser les Diranna *(portes stellaires)* de l'Edin *(la*

[58] Précisons que le terme sumérien SIDIM-GAL (maître-maçon) possède le même signe archaïque que le nom MUSDA (puissant reptile) habituellement attribué sur les tablettes à Enki-Éa, souverain de l'Abzu (l'Abysse terrestre).

plaine) pour se rendre plus rapidement à Kankala *(l'Afrique),* leur principal garde-manger. Cependant, depuis que je suis sur Uras je n'ai encore remarqué aucun Kingû en Edin...

Nous finissions les charpentes des bâtiments principaux lorsque Ninmah revint de Udu'idimsa *(Mars).* Elle avait abrégé son séjour auprès de mon créateur pour vérifier l'avancée des travaux avant l'arrivée des hauts dignitaires Gina'abul. Nous nous entendions assez bien, elle et moi. J'attendais le bon moment pour lui parler de Sé'et et lui demander de ses nouvelles.

Ninmah fut admirative face à son œuvre. Je ne vais pas cacher que sa présence fut pour moi un soulagement, Enlil allait pouvoir s'occuper d'elle et m'oublier un peu.

Au moment où les hauts dignitaires de mon créateur descendirent sur Uras, nous venions juste de finir de fixer les plaques en cuivre sur les toitures. Il restait encore de multiples travaux à faire, comme le laboratoire de Ninmah, mais Kharsag était habitable. Une fête fut organisée pour célébrer l'Eden sacrée *(la crête sacrée)* de la montagne. Dim'mege y fut conviée, mais pas notre génitrice. Ma sœur était agitée ; elle semblait remontée pour une raison qui m'échappait. J'avais hâte de retrouver l'Abzu et Mamitu, mais j'avais encore tellement à faire à Kharsag.

La cérémonie fut célébrée en l'honneur des trois créateurs de la cité divine : Ninmah, Enlil et moi-même. Enlil profita de la présence de la divine Assemblée pour lui soumettre son projet d'un second fleuve en Edin. L'idée fut acceptée sans aucune hésitation, malgré mes protestations.

Dim'mege nous détourna subitement de cette polémique et fit une requête spéciale auprès du Haut Conseil, une demande stupéfiante dont elle m'avait déjà parlé auparavant : *"Lorsque les travaux en Edin seront achevés, je réclame la responsabilité du Mâsanse (bétail) et de l'ensemble des Adam (animaux) qui se chargeront d'assister les Gina'abul du Dukù dans leurs travaux de labour !",* demanda-t-elle. Enlil trouva sans doute dans cette requête une occasion de se débarrasser d'une tâche incommodante et sans aucune portée avantageuse pour un grand Sàtam comme lui. Le Haut Conseil se dit probablement que Dim'mege avait consulté le Mardukù et qu'elle avait su se positionner par rapport à lui. Sous l'effet de la joie et de l'alcool qui coulait à flot, l'Assemblée, prise d'un engouement incontrôlable, accepta la requête. Elle

attribua également à ma sœur le titre honorifique de Munuslil'lâ[59], dénomination qui ne fut pas pour lui déplaire.

Tous avaient bu abondamment sauf moi, car je n'ai jamais été porté sur ces boissons qui font tourner la tête. En fait, je les ai toujours mal supportées. Je me mis à l'écart de la cité et ne pus m'empêcher de voir la colonne de fumée en Edin. Mes Nungal n'étaient pas à la fête ! Comment allais-je leur annoncer qu'il y avait un autre fleuve à creuser ?

Dim'mege s'approcha de moi, un verre à la main et fixa l'Edin. Elle encaissait l'alcool comme peu d'autres. Son regard vagabonda quelques instants sur le nuage sablonneux en contrebas. *"Tu verras, mon fils, tu verras que je ne suis pas une ingrate ! Je possède une patience peu ordinaire et tu remercieras ta sœur un Ud (jour)...",* et elle repartit vers les festivités.

Ninmah vint également me retrouver sur le bord de la montagne. Elle était complètement ivre, la comparaison avec Dim'mege était édifiante. Elle se plaignit de mon absence auprès des autres et voulut me tirer vers Kharsag. Je lui résistai et profitai de ce moment de faiblesse pour la questionner sur l'endroit où était séquestrée Sé'et. Ma promise était sans cesse dans ma tête et son absence devenait de plus en plus difficile à supporter. Les propos de Ninmah furent quelque peu embrouillés, mais je compris que ma sœur était bien sur Udu'idimsa *(Mars)* et qu'elle était actuellement terrée dans des souterrains. Elle semblait collaborer avec des disciples de Ninmah pour des travaux de récolte, mais je ne compris pas bien dans quel but. Sans doute pour nourrir les armées de mon créateur. Enlil ne tarda pas à nous rejoindre. Il constata l'état de sa compagne ainsi que ses excès verbaux. Il la pria de retourner auprès du Haut Conseil et me lança un regard accusateur en s'éloignant. "Tu es bien susceptible, mon Alagni (clone)", lançai-je à Enlil. Ce dernier s'écria avec force et sans se retourner : *"Tu n 'es pas mon géniteur !"*

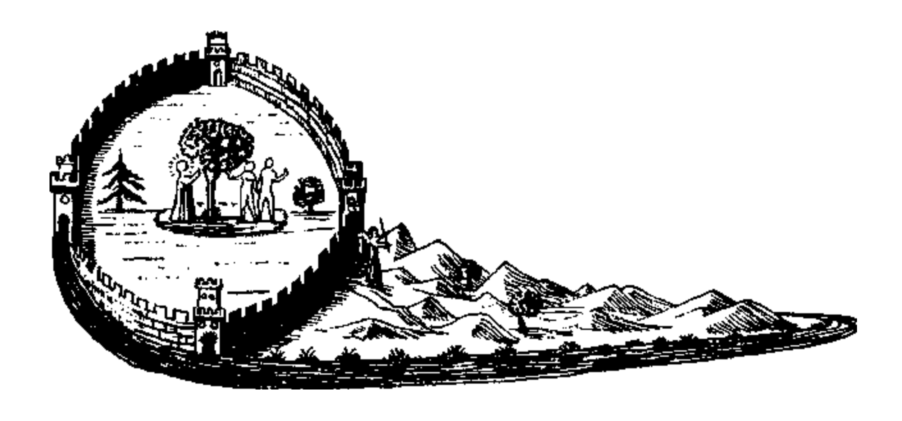
Je souris. J'aimais le piquer ainsi au vif lorsque cela était possible, histoire de remettre cette vérité à sa juste place. Mais, il ne l'entendait pas de cette façon et mes Kuku *(ancêtres)* ont toujours

[59] MUNUS-LÎL-LÂ, litt. "la femelle qui porte le souffle", à savoir le souffle de vie. Ce terme est l'équivalent sumérien de l'akkadien Lilitu (la Lilith des textes hébraïques). Nous avons déjà constaté que DÎM-ME-GE_6 "pilier sombre" a également pour équivalence akkadienne le nom de "Lilitu", dont l'origine provient justement du sumérien LÎL-T1 "souffle de vie".

fait la sourde oreille sur ce sujet de manière à ne pas irriter le grand Sàtam.

Les derniers feux de l'astre de vie firent resplendir Kharsag d'une couleur ocre. Le fond de l'air devint soudainement frais. Les torches de résines furent allumées une à une le long des remparts de la cité. La lumière du jour se mit à décliner et les ténèbres recouvrirent progressivement la vaste Edin *(la plaine)*. Quelques feux s'allumèrent en contrebas ; les Nungal étaient sur le point de se restaurer après une dure journée de labeur.

Mon regard fixa de nouveau Kharsag, je fis l'inventaire des travaux à effectuer au plus vite. Les plus importants étant le grand dépôt de vivres à achever, le laboratoire des Ninti ("prêtresses de la vie"), les canaux d'irrigation et le grand réservoir d'eau à mettre au point. Il y avait encore beaucoup à faire pour rendre totalement l'Eden de Ninmah fonctionnelle.



19- Il est presque surprenant de retrouver sur cette gravure de Fra Mauro, datée du 15e siècle, l'idée d'un Eden en pleine montagne, avec un jardin, des enceintes tout autour et un système d'irrigation qui s'écoule le long de l'Eden pour finir sa course plus bas dans la plaine. À n'en pas douter, il s'agit bien du Kharsag des Anunna dont les Sumériens retranscrivirent une partie de l'histoire sur leurs tablettes d'argile plusieurs millénaires avant J.C !!

8

LE SIGNE ET LA PROPHETIE

"Une tradition recueillie chez les Kamoro d'Irian Jaya, à l'extrémité ouest de leur territoire, fait remonter les origines du monde à une très vieille femme, la première Amôkô-wé ; elle est qualifiée à la fois de Kaokàtoa, 'grande femme', et de Tàperamakô, 'maîtresse de la Terre'. Elle vit loin à l'ouest, dans les montagnes. Elle est vieille mais a la possibilité de devenir jeune en 'ouvrant sa peau.[60]''' <9)

Croyance provenant de Papouasie Occidentale (Nouvelle-Guinée)

"Autrefois, lors de la création, la terre était pure. La boule lancée par Dieu était de la glaise pure. Mais la faute avec le Chacal [le renard pâle = Enlil] a souillé la terre et cette affaire a dérangé le monde. C'est pourquoi le Nommo[61] est venu le réorganiser. La terre qui est sortie des cieux et qui est descendue était une terre pure. Dans le lieu où elle s'est posée, elle a fait passer cette pureté, comme dans tous les lieux défrichés. Dans tous les lieux où a gagné la culture, l'impureté a reculé..." <10>

Tradition des Dogons du Mali par Ogotemmêli

[60] La tradition de Nouvelle-Guinée signalée plus haut, nous renvoie à la note 76 du premier volume, "Le Secret des Étoiles Sombres", où nous avons cité le texte védique Pancavimsha Brâhmana (25, 15-4) qui rapporte que "les Serpents Adityas conquièrent la Mort en se défaisant de leur ancienne peau". En Inde, les Adityas sont les guides ou principes souverains qui commandent l'humanité. Le Mahâbhârata (2,1119) les désigne d'ailleurs comme Souverains Suprêmes.

[61] Nous avons remarqué, en légende 43 du premier volume, que le terme "Nommo" peut se décomposer en suméro-akkadien en NUM-MÛ "l'élevé qui fait pousser et qui restaure". Les Nommo des traditions des Dogons sont des "génies" de l'eau, originaires de Sirius. Ils sont similaires aux Abgal des tablettes sumériennes. Nous savons qu'Enki et ses deux sœurs possédaient du sang Abgal par l'intermédiaire de Mamitu-Nammu dont la généalogie provient de Gagsisâ (Sirius).

nu

Girkù-Tila Nudimmud / Dili-ME-Ussu

Les travaux se poursuivaient sur le Dukug *("monticule sacré")* pendant que les Nungal creusaient de plus belle en Edin. Ils s'étaient divisés en deux groupes pour percer le deuxième fossé. J'avais tenté de négocier une seconde Albarzil *(perforeuse mécanique)* auprès d'Enlil, mais je m'étais heurté à un mur. Ninmah m'avait cependant promis de tenter de le raisonner...

J'avais achevé le tracé des divers canaux d'irrigation qui s'étendaient dans le jardin de Ninmah. Avec beaucoup de persévérance et de patience, le verger se développa à grande vitesse et commença à nous apporter ses fruits. Nous avions planté des graines issues de mon Abzu et dont les Ama'argi possèdent le secret. Elles donnent la possibilité de récolter des fruits en deux Iti *(mois).*

Mes activités se diversifièrent progressivement. Je disposai d'un peu plus de temps pour visiter ma petite station Nunkiga (Eridu) qui se trouve au cœur de l'Edin. Plusieurs Anunna à double polarité remplaçaient les Nungal qui y travaillaient auparavant. Ils s'occupaient à merveille de l'exploitation agricole et des plantations de ma sœur Sé'et. Je fréquentais davantage mes Nungal à qui je rendais visite pratiquement tous les Ud *(jours).*

Ma santé s'améliorait et j'apprenais quotidiennement à gérer mes émotions. Cependant, un cristal tabulaire rose de silicate de lithium et d'aluminium (Kunzite) ne me quittait jamais. Nammu me l'avait offert avant mon départ pour le Dukug *("monticule sacré").* Sa provenance m'était inconnue, tout ce que je savais sur lui c'était qu'il soignait les blocages émotionnels et la dépression. Il semblait me faire beaucoup de bien.

Mes différentes explorations me menèrent plus à l'est, vers les étendues désertiques de Kankala *(l'Afrique),* le pays des Ugubi *(singes)* et des Ukubi *(genre Homo).* Enlil n'appréciait guère que je m'éloigne trop de Kharsag. Si des difficultés survenaient dans la cité, c'était moi-même que l'on venait systématiquement solliciter. Enlil était trop occupé à surveiller les Nungal, à contrôler les plantations du jardin de Ninmah et à supprimer systématiquement les animaux qui approchaient d'un peu trop près Kharsag.



20- Tête de bison datant de 8000 av. J.-C. (Musée de Paléontologie de Moscou). Plusieurs squelettes d'animaux de la préhistoire ont été déterrés à ce jour avec cette particularité à première vue surprenante : un impact de balle visible sur le corps... Une fois de plus, la science moderne ne peut expliquer cela d'une façon rationnelle.

À cette époque, lors d'un de mes déplacements en Kankala, je fis une rencontre totalement inattendue et troublante. J'avais regagné Sinsal pour tenter de communiquer avec des Ugubi 'im *(Homo Neanderthalensis)* que je connaissais. J'utilisais des ultrasons afin de vérifier si les Ukubi *(genre Homo)* réagissent à ce type de fréquences. Il est vrai que j'avais insisté pendant plusieurs Danna *(heures).* Trois Imdugud surgirent de nulle part et me surprirent avec mon appareil. Ils me l'arrachèrent des mains sans ménagement. Ils semblaient totalement irrités. J'avais eu l'impression qu'ils me connaissaient, car lorsqu'ils aperçurent mon visage, ils s'apaisèrent immédiatement. Il m'avait semblé percevoir subitement comme de la crainte dans leurs yeux bleu-clair aux pupilles verticales. Les Imdugud possèdent les mêmes yeux et la même peau blanche que leurs géniteurs Kingù-Babbar - sans doute aussi la même arrogance que ces derniers... Deux d'entre eux possédaient de longues griffes au bout des doigts de la main droite ; peut-être une arme pour se protéger. Ils se mirent à émettre des glapissements inattendus et détalèrent à une vitesse vertigineuse vers les montagnes. La guerre n'était pas encore finie à cette époque, et sans doute m'avaient-ils pris pour un Anunna. Mais, dans ce cas, pourquoi m'avaient-ils épargné ? Les Imdugud sont très solitaires et évitent le contact direct avec l'extérieur. C'est en tout cas le peu de choses que je savais d'eux, et cela me fut ainsi clairement confirmé.

J'appris davantage à communiquer avec les Ugubi *(singes)* durant toute cette époque, et plus particulièrement avec les Ukubi *(genre Homo).* Ces espèces sont nombreuses et variées. Certaines tribus - sans doute les plus anciennes - ne possèdent pas l'usage de la parole,

alors que d'autres communiquent à l'aide de sonorités particulières que je ne saisis pas. Mais ils parlent ! Leur larynx plus élevé que le nôtre ne permettait pas les mêmes intonations que nous. Songer que ma mère est en grande partie responsable de cette cuisine génétique me fait froid dans le dos. Les archives de Mam enfouies dans mon Girkù sont catégoriques : Mamitu-Nammu avait clone plusieurs espèces, et plus particulièrement celle des Ukubi'im *(Homo Neanderthalensis)* de façon à rendre la lignée des Ugubi *(singes)* autonomes et ainsi restreindre les ramassages sauvages effectués par les Kingù.

Les Ama'argi, quant à elles, semblaient avoir modifié certaines variétés uniquement pour flatter leur ego et peut-être même pour tenter de faire mieux que ma génitrice.[62] Les Ama'argi ont joué un double jeu. Certaines de leurs manipulations furent officielles et d'autres clandestines. Toutefois, d'autres enregistrements m'apprirent que des groupes isolés d'êtres venus des étoiles avaient eux aussi manipulé certains Ukubi *(genre Homo)*. Mais leur but n'était pas exposé dans mon cristal.

Avec beaucoup de volonté et de patience, je tentai de me faire accepter par la tribu que je visitais régulièrement à Sinsal, dans la grande réserve de Kankala *(l'Afrique)*.[6,2] Mon admission chez ces

[62] Nous savons aujourd'hui qu'il y a 98 % de similitude génétique entre l'être humain et le chimpanzé. Seuls 2 misérables pour cent sont responsables des énormes différences entre l'humain et le singe. La science n'a à ce jour toujours pas expliqué comment une telle mutation a pu se produire "naturellement". De même, le professeur italien Roberto Fondi, de l'université de Sienne, explique que la vie humaine et animale apparut sur Terre brusquement, sans aucun lien entre chaque espèce. Effectivement, n'ayant jamais trouvé de fossiles de mutants, il n'y eut aucune mutation d'espèce ayant donné naissance à des espèces nouvelles qui auraient elles-mêmes engendré d'autres espèces bien spécifiques. Concrètement, pas un seul animal et pas une seule plante ne semblent avoir muté depuis l'origine des temps. Le scientifique M. Giertych de l'académie des sciences de Pologne conforte cet avis : "1) Aucune mutation positive n'a été observée ; 2) La nature corrige les erreurs génétiques ; 3) Il existe des dérives génétiques ; elles ne produisent que des variétés de races différentes, mais pas de nouvelles espèces ; 4) Pour produire de nouvelles espèces, il faudrait de nouveaux gènes, or on ne connaît pas de production naturelle de nouveaux gèônes ; 5) Il n'a jamais existé d'organismes simples à l'origine ; tous les organismes végétaux, animaux et humains sont nés complexes ; 6) L'évolutionnisme n'est pas une science mais une opinion, ou plutôt une spéculation" (R-9).

[63] Les Ukubi ("multitude inférieure") dont il est question ici et qui étaient présents avant l'arrivée des Gina'abul de Mulmul *(les Pléiades)* sont de type "Homo Neanderthalensis". Ils sont ici dénommés Ukubi'im ("multitude inférieure consanguine ou génétique") ; nous verrons plus loin que les Anunna les appelaient "Ullegarra" ou "Annegarra" (voir schéma du milieu du livre sur le lignage "Homo Neanderthalensis" et "Homo Erectus"). Les fossiles du Néanderthal se retrouvent en Afrique, en Europe et au Proche-Orient. Sa taille était assez moyenne (entre 1,55 m et 1,65 m) comparativement aux Gina'abul qui mesurent au minimum 1,80 m.

Ukubi'im *(Homo Neanderthalensis)* que j'étudiais fut complète le jour où les petits êtres découvrirent que mes mains étaient palmées. Ils n'eurent de cesse de les manipuler à tour de rôle. Une fois qu'elles furent passées sous les doigts curieux du clan au grand complet, je fus totalement admis. La tribu était évoluée et chacun de ses membres portait un vêtement en peau d'antilope. Ils vivaient dans des huttes en osier au confort relatif, mais sans doute cela leur suffisait-il.

Ces Ukubi'im *(Homo Neanderthalensis)* procréaient entre eux par rapports sexuels. J'avais déjà observé discrètement plusieurs de leurs échanges amoureux qui sont peu différents des nôtres. Deux femelles avaient le ventre rond et plusieurs rejetons appartenaient au clan.

Ayant gagné leur confiance, les Ukubi'im me tirèrent un jour par le bras pour m'entraîner au cœur de la vallée parsemée de volcans et de lacs. Je voulus prendre mon vaisseau, mais sachant qu'ils étaient à pied, je me résolus à les suivre en pensant que le parcours ne serait pas très long. C'était sans compter avec leur espace-temps : le voyage dura en effet près de quatre Danna *(8 heures)* ! Tout au long du trajet, le paysage alterna entre savane arborée et savane sèche.

Lorsque nous arrivâmes à destination, les Ukubi'im qui dirigeaient le groupe insistèrent pour que je longe une zone de sédiments douteux charriés par une ancienne rivière. Derrière une grande colline ocre, les Ukubi'im me firent découvrir un espace couvert de végétation. Une pareille disposition me sembla impossible en un tel endroit. Ces êtres plus petits que moi étaient totalement excités de me faire découvrir ce lieu sacré. La composition était certes incroyable, mais que pouvait vouloir dire tout cela ? Je restai perplexe. Les Ukubi'im furent irrités, sans doute même vexés par mon manque d'enthousiasme. Ils se concertèrent accroupis pendant un long moment. Leurs intonations exotiques se crispaient par moments, dénotant une mésentente évidente. Ils communiquaient distinctement entre eux, mais je n'y comprenais rien.

Lorsque les membres de la tribu étaient en opposition, seuls les chants semblaient pouvoir les mettre d'accord. Ce jour-là, ils sortirent d'un sac des récipients en métal finement réalisés. Les Ukubi'im ne possédaient pas, à ma connaissance, l'art de fondre

les métaux. D'où provenaient ces objets ? Les membres de la petite communauté se mirent à faire tinter les objet merveilleux et à chanter une mélodie cérémonielle somptueuse. Cet air me rappela fortement celui que j'avais entendu dans la chambre de ma mère lorsque nous étions en Anduruna *(système stellaire Gina 'abul dans la Grande Ourse).* Mam avait-elle un lien direct avec cette tribu précisément ?

Lorsqu'ils cessèrent leur mélodie, les petits êtres se consultèrent de nouveaux. Le sujet se porta sur les vessies d'eau totalement vides que certains membres de la tribu avaient transporté sur leurs dos. Nous avions tout bu. Les sacs passèrent de main en main. Les Ukubi'im me fixèrent tout en articulant d'étranges syllabes. Soudainement, la musique reprit de plus belle comme pour clore une discussion dont je n'avais pas saisi la finalité. Au bout d'un long moment, que je ne pourrai mesurer, deux Ukubi'im entièrement recouverts d'argile, me tirèrent de ma béatitude et me mirent debout. Le groupe se mit en marche vers le nord après m'avoir fait signe de les suivre. Je ne me sentais pas prêt à marcher plus loin et leur manifestais mon désir de retourner sur nos pas, mais l'un d'entre eux me montra de la main l'espace couvert de végétation, et de l'autre mon Girkù attaché à ma ceinture. Il tenta d'articuler un terme que je ne comprenais pas : "A.. .ISA, A.. .ISA", me dit-il ainsi plusieurs fois. En quoi mon cristal avait-il un lien avec ce lieu ou celui où nous devions nous rendre ? Tant pis pour Kharsag et la colonie, ma curiosité pris le pas sur ma raison ! Mes compagnons me firent une grimace bienveillante et nous reprîmes la route.

L'atmosphère était comme figée. Les Ukubi'im qui étaient à la tête du groupe ne cessaient de lever les yeux vers les nuages comme pour guetter quelque chose... Le vent ne soufflait plus. Nous traversâmes une gigantesque vallée piquetée de bosquets séchés et de roches figées par le temps. La chaleur envahit peu à peu tout mon corps. J'avais la gorge sèche. Une femelle du groupe me fit mâcher une plante indéfinissable au goût amer, sans doute pour me désaltérer.

Au bout d'un Danna *(2 heures),* mon corps ne pouvait plus avancer. Les Ukubi'im semblaient en désaccord et j'étais la raison de cette discorde. Ils me placèrent à l'ombre d'un rocher. L'un d'entre eux transportait de longues tiges de roseaux sur son dos. Il appliqua son oreille contre le sol, comme pour ausculter la

terre. Il se déplaça à plusieurs reprises et finit par saisir une de ses tiges et l'enfonça dans le sable chaud. L'Ukubi'im aspira dans la tige et fit apparaître une petite source jaillissante. Les petits êtres récoltèrent le précieux liquide dans leurs récipients à musique et me firent boire une eau sablonneuse à la saveur étonnement pure. De leur côté, les femelles me dévêtirent totalement. Je fus horrifié de découvrir que ma peau semblait se dessécher à vue d'œil. Elles déversèrent sur mon épiderme déshydraté le contenu de leurs réceptacles métalliques. L'intensité de la lumière du jour pourtant filtrée par les nuages semblait plus dangereuse qu'il n'y paraissait sur ces terres accablantes. Il est vrai que depuis ma création, je ne m'étais jusqu'ici jamais aussi longuement attardé au soleil.

J'étais très faible. Les femelles semblaient tourmentées. Les Ukubi'im prirent la décision de me transporter jusqu'au point d'eau le plus proche. Ce choix dut sans doute nous retarder davantage. Les petits êtres cassèrent des branches qu'ils assemblèrent entre elles, pour former un brancard sur lequel ils me placèrent délicatement. Ils me portèrent ainsi à plusieurs jusqu'à une mare naturelle dans laquelle ils m'immergèrent sans tarder. À mon plus grand étonnement, ce bain forcé me procura une nouvelle vigueur. Je ne pus m'empêcher de penser à Mam et le lien qui devait l'unir à ces êtres très attachants...



21- Argile cuite d'époque babylonienne représentant Nammu entourée de créatures auxquelles elle donna la vie. En tant que déesse de l'enfantement, elle est aussi appelée NIN-TI (prêtresse de la vie). Les créatures en question sont dénommées "sombres petits demi-frères et soeurs" sur les tablettes sumériennes de Ereskigal (voir début du chapitre 4 de la première partie). Les "sombres petits demi-frères et sœurs" sont certainement les UGU_4-BI "ancêtre inférieur" (singes) des textes sumériens ou encore les UKU_3-BI, "multitude inférieure" (comme l'Homo Neanderthalensis dont Nammu est responsable). Notez les deux MURUB (vulves) à droite et à gauche qui symbolisent dans l'imagerie sumérienne à la fois la création et la fécondité des déesses, (Musée du Louvre, Paris).

Ce type d'Ukubi *(genre Homo)* en savaient plus sur mon corps que je ne pensais en savoir moi-même. Leur personnalité paraissait porter une énergie ancestrale sans doute liée au souvenir lointain de ma génitrice. Leur simplicité était touchante. Nous autres, Gina'abul, passions notre temps à nous battre pour affirmer notre singularité, alors que ce type d'Ukubi vit en communauté et dans la paix. Ils ne possèdent pas de chef attitré, juste quelques éléments avisés et à l'âge avancé. Leur regard est droit, comme celui de Nammu...

Les petits êtres aux vêtements poilus étaient patients. Ils prirent soin de moi et ne cessèrent d'hydrater mon corps. Cette baignade me revigora et me remit sur pied en un rien de temps.

Quelques éléments du groupe semblaient attirés par le mouvement des nuages. La tête rivée vers le ciel, ils ne cessaient de guetter je ne sais quoi. Nous dûment attendre patiemment que la lumière du jour décline progressivement. Subitement, nous aperçûmes deux étoiles filantes en direction du Nord. Elles disparurent derrière des massifs aux arêtes arrondies. Nous reprîmes la marche au couchant, lorsque la température tomba d'un coup. Même si le trajet me fut pénible, je fus satisfait de constater que mon esprit pensait à autre chose que Kharsag !

Les Ukubi'im connaissaient parfaitement ces régions stériles. Nous marchâmes toute la nuit en direction des hauteurs où les "étoiles" s'étaient abattues et arrivâmes à destination, au milieu des douces lueurs du matin. Mon sang se glaça lorsque j'aperçus enfin ce que mes hôtes voulaient me faire découvrir.

Au cœur de la vallée inféconde se trouvait un objet lumineux aux reflets argentés. Nous nous en approchâmes. Il se révéla être une capsule dont l'origine m'était inconnue. Sa forme était triangulaire. Il s'agissait d'une Unir *(pyramide)* inversée dont la pointe était enfoncée profondément dans le sol. De son ventre entrouvert émanait une chaude et apaisante lumière. Les Ukubi'im accostèrent vaillamment l'appareil et célébrèrent sa lueur divine. Sans savoir pourquoi, je fus pris d'une émotion sans pareil.

Je m'approchai de l'appareil et vis un symbole sur sa paroi. Trois petites pyramides inversées formaient conjointement un triangle à l'envers. Je connaissais cet emblème. Mam me l'avait présenté plusieurs fois et il apparaissait sur certains de ses objets personnels. Ce même signe était gravé sur Ugur, mon inséparable

Girkù. Il s'agissait du symbole des Abgal, celui du triple système de Gagsisâ *(Sirius)*.[64]

Des larmes ne cessaient de couler sur mes joues. J'aurai voulu me contenir, mais l'émotion était trop forte sans que je m'en explique la raison. Était-ce ma filiation maternelle avec les Abgal qui me mit dans cet état ? Les Ukubi'im étaient joyeux de constater mon trouble. Nammu m'avait fait ressentir et reconnaître des émotions inconnues jusqu'à lors. Elle était sans conteste mon guide dans cette vie. Son enseignement m'était précieux à chaque instant. Comme j'aurais voulu qu'elle soit à mes côtés en ce moment particulier !

Je voulus la contacter à l'aide du Kinsag *(télépathie),* mais une Ukubi'im femelle s'approcha et posa sur ma personne un regard pénétrant qui me troubla profondément. Elle prit ma main et m'écarta les doigts. Elle voulut sans doute souligner l'origine commune entre la capsule et moi-même. Quelle relation les Ukubi'im entretenaient-ils avec les Abgal du système de Gagsisâ *(Sirius)* ? Les Ukubi'im me surprenaient jour après jour. Non seulement les Namlû'u semblent les fréquenter et partager avec eux des rites communs, mais les Ukubi'im maintiennent en outre un rapport des plus étranges avec la terre et ses éléments. J'ai lu quelque part dans mon cristal qu'ils enterrent leurs morts...

Notre retour se fit dans la sérénité et avec un sentiment de réjouissance communicatif. Lorsque nous regagnâmes le village Ukubi'im, je ne pus m'empêcher de songer au génotype de mes compagnons. Je pris alors la décision d'emporter avec moi un spécimen femelle pour l'étudier de près. Je ne sus comment

[64] En 1951 et après avoir été initiés par un prêtre Dogon en 1946, deux ethnologues français, Marcel Griaule et Germaine Dieterlen, publièrent une étude dans le journal de la Société des Africanistes intitulée "Un système soudanais de Sirius". Leurs recherches les conduisirent à la rédaction d'un prodigieux ouvrage sur la culture et la cosmologie des Dogons intitulé "le Renard Pâle" (Institut d'Ethnologie, Musée de l'Homme, Paris, 1965). Les travaux des deux ethnologues révèlent que les Dogons connaissent depuis la nuit des temps deux étoiles supplémentaires, deux compagnes de Sirius. Or, la deuxième étoile de ce système que l'on dénomme Sirius B ne fut découverte qu'en 1862 par l'astronome américain Alvan Clarke. Toutefois, les Dogons insistent dans le "Renard Pâle" sur l'existence d'une troisième étoile (Sirius C ou Sirius 3). Ils prétendent que leurs ancêtres initiateurs amphibiens, avec qui ils eurent des contacts millénaires, proviendraient d'une planète qui tourne autour de ce troisième soleil, dont les scientifiques supposent l'existence, mais qui n'a pas encore été découvert officiellement à l'heure où ces lignes sont rédigées. Si l'on décompose d'une façon assez classique le terme sumérien GAG-SI-SÂ (Sirius), on obtient "le piquet de lumière qui guide". Comme nous le verrons, cette dénomination n'est pas sans rappeler les piquets d'amarrage égyptiens (Isis et Nephtys) qui soutiennent le défunt roi symbolisant Osiris et dont l'action commune et mystique enfantera Heru (Horus)...

légitimer une telle décision auprès de mes hôtes. Je saisis alors l'une des Ukubi'im qui s'était occupée de moi par la main et fit signe à l'ensemble que j'allais monter dans les cieux avec elle. Les petits êtres eurent une étrange réaction qui fut tout autre que celle à laquelle je m'attendais. La communauté me fit comprendre que si je désirais emporter l'un des leurs, je devais leur offrir quelque chose, sans doute un objet. Un des Ukubi'im désigna mon Girkù qui était fixé à ma ceinture. Le groupe confirma ce choix avec fermeté. Je fus dérouté, surtout par leur insistance. Je me précipitai alors dans mon vaisseau pour y trouver mon cristal tabulaire de silicate de lithium et d'aluminium que Nammu m'avait offert pour débloquer mes états dépressifs. Il fut pénible de m'en séparer. La communauté sembla accepter mon offre et je pus repartir avec le spécimen Ukubi'im.

Mon retour à Kharsag ne passa pas inaperçu. Non seulement Enlil et Ninmah m'attendaient de pied ferme, mais en plus, ma compagne de route était un de ces êtres au vêtement poilu dont Enlil ne supportait pas la présence. L'atmosphère était lourde d'hostilité. Enlil ne dit aucun mot, son regard s'assombrit et manifesta du mépris. Kisar se trouvait à leurs côtés ; son mutisme en disait long. Ninmah me prévint qu'une grande Ninhal *(prêtresse en divination)* m'attendait dans mes quartiers depuis deux Ud *(jours).* Ninmah prit un ton doucereux et me demanda ce que je comptais faire de cette femelle Ukubi'im. Je lui répondis qu'elle allait m'être utile dans mon étude sur les structures et les performances fonctionnelles de cette surprenante famille Urasienne *(terrienne).*

À cette époque, mon habitation se trouvait plus loin sur les hauteurs de la cité, près des eaux jaillissantes. Elle surplombait une des entrées principales du jardin de Ninmah. Ma demeure a plusieurs fois changée d'emplacement, mais elle a toujours été près du jardin et au bord de l'eau. Je ne pus m'empêcher de jeter un regard vers la large Edin *(plaine)* en contrebas. Le sable s'élevait dans les airs - les Nungal travaillaient d'arrache-pied.

Lorsque j'entrai dans ma demeure, je vis la Ninhal *(prêtresse en divination)* en pleine méditation. Elle portait un masque métallique qui lui cachait tout le visage et lui donnait un aspect menaçant. Ses yeux étaient tout de même visibles. Elle se trouvait près du petit bassin que je m'étais confectionné et dans lequel baignaient des cristaux luminescents. La divinatrice me dit que je ne devais pas voir son visage. Elle avait repoussé les cheveux de sa perruque

vermeille derrière ses oreilles. Un diadème délicat enserrait sa tête. Elle portait une robe pourpre gainée et nouée sous ses seins. Ses pieds chaussaient des sandales en fibres naturelles dont l'extrémité recourbée protégeait les orteils. Seules les Ama'argi se chaussent parfois ainsi.

La Ninhal me demanda de m'approcher et de me placer devant elle au milieu d'un large signe UB qu'elle avait tracé sur le sol. Ma sœur Sé'et m'avait parlé de ce symbole que les Amasutum utilisent parfois lors de cérémonies énigmatiques...

& 22- Signe archaïque sumérien UB ("régions", "parties de l'univers") ou ÀR ("dévastation"). Il n'est pas surprenant que ce symbole très ancien soit utilisé aujourd'hui encore lors de rites hermétiques, voire sataniques. Les définitions sumériennes de cet antique symbole renferment des concepts occultes avérés en relation avec, sous sa forme positive (UB) = l'universalité et sous sa forme négative (ÀR) = la destruction. Ce terme sert à former le mot Ubèu'ukkinna qui est le système planétaire des Gina'abul dans les Pléiades.

La Ninhal vint me rejoindre au milieu du symbole. Elle s'assit face à moi et me demanda de lui présenter mes mains. Ses yeux verts furtivement distraits ne purent s'empêcher d'observer FUkubi'im qui m'accompagnait. Je l'avais fait s'asseoir dans un coin à proximité de la collection de cristaux qui m'accompagnait lors de mes déplacements entre l'Abzu et le Dukug *("monticule sacré").* L'Ukubi ne semblait pas effrayée, elle était trop absorbée par la vue délicieuse des pierres cristallines.

- Tu ne devrais pas t'associer de la sorte avec cette famille Urasienne *(terrienne),* me souffla la Ninhal *(prêtresse en divination).* Suis ce conseil et tu ne t'en porteras que mieux !

Je pris assez mal cette suggestion. Je lui fis remarquer que ma mère était en partie garante de ces spécimens et qu'il m'était difficile de répudier le travail auquel elle avait consacré autant d'énergie. La prêtresse me répondit froidement que j'avais le choix entre m'abandonner sans retenue à ma mission de vie ou me perdre à poursuivre des travaux de ma génitrice pour lesquels elle ne voyait aucun avenir... *"Les sombres Ukubi (genre Homo) de la vaste Edin (plaine) pourront te servir à revendiquer tes droits*

auprès de tes Kuku (ancêtres). Ce sera à toi de déterminer le bon emploi que tu devras leur assigner à cet effet", ajouta la Ninhal *(prêtresse en divination).*

Je fus troublé par ses prédictions. La divinatrice me fixa intensément de son regard pénétrant et s'attarda de nouveau sur mes mains. Elle me demanda de me déchausser pour scruter le reflet de mon ancrage.[65] Elle s'agita quelques instants avant de reprendre ses prophéties :

- Mon fils, tu as bien été conçu en Margid'da *(Grande Our se)!*

-Oui.

- C'est en ce même lieu que tu as créé avec ta génitrice les planificateurs Nungal ?

-Oui !

- Je ne suis pas ici pour te mystifier, mon enfant. Je perçois beaucoup de tourments en toi. Je ne vais pas te cacher que ton destin semble terriblement agité. Les trois reflets ne trichent jamais. Tu possèdes une longue vie, une très longue vie... Je distingue la mort à tes côtés, toutefois je ne te vois pas disparaître... C'est très troublant. C'est comme si tu allais consacrer ta vie présente à préparer ta mort, mais sans décéder cependant... À moins que mon regard ne soit troublé par tant d'événements... Je ne comprends pas bien. Ton destin est lié à cette planète, c'est une certitude. La destinée est en perpétuel mouvement, mon fils. Il est difficile de prédire les événements avec exactitude.

-Alors pourquoi es-tu ici ? lui rétorquai-je exaspéré. L'espace-temps de ce monde est suffisamment épuisant comme cela, je n'ai pas besoin de tes services. Sans doute es-tu là par la faveur de Nammu. Est-ce pour cela que tu te caches derrière ce masque extravagant ? Tu es aussi mauvaise divinatrice que ma génitrice !!

Je me levai irrité. Mon agacement effraya l'Ukubi qui se réfugia au fond de la pièce.

- Ne sois pas en colère contre Nammu, reprit la prêtresse. La vie est bien souvent un insondable mystère difficile à pénétrer. Je suis venue à ta rencontre pour t'aider à lever le voile. Je me dois

[65] Rappel : Les Gina'abul femelles se servaient du reflet dit "pénétrant" ou "affirmé" (yeux), du reflet subtil (mains) et du reflet délicat ou raffiné (pieds) pour scruter et évaluer les caractéristiques d'un être.

de te mettre en garde contre tes peurs. Vas-tu t'obstiner encore à combler la part de vide qui t'assaille au quotidien ? Sais-tu véritablement ce qui te manque et que tu recherches ? Je vois ta ligne de vie comme sur des tables de cristal.

Je me rassis, intrigué. La liseuse d'avenir reprit mes mains et ferma ses yeux :

- Tu vivras de multiples aventures et tu auras des choix à faire pour préserver ton bien et ta famille... celle de Nammu. Je distingue un visage exquisément maquillé... des yeux émeraude ombrés et soulignés de nuit. Une femelle au destin solitaire viendra en son temps perturber ton existence... une Nin *(prêtresse)* à l'allure divine parée d'un nombre infini de pierreries. La couleur de sa peau sera identique à celle des Babbar *(albinos).* En ces temps troublés, Uras portera des mortels qui vous ressembleront quelque peu. Les Gina'abul mâles et leurs souverains périssables seront à ses pieds. Elle mettra à genoux les peuples d'Uras, innombrables en cette époque. Le monde entier tremblera sur son passage. Combien de bouches auront embrassé ses sandales aux lanières dorées ?! Elle présentera tous les signes de la délicatesse et du raffinement. Elle sera accoutumée aux huiles parfumées et aux parfums précieux. Cette Nin *(prêtresse)* portera de lourds bracelets et pectoraux en métal brillant. Des diadèmes lumineux enserreront son front et des filets de Kùsig *(or)* ruisselleront de ses cheveux aux reflets de ténèbres. Ses vêtements seront brodés de fils en Kùsig *(or).* Elle combinera les soieries brillantes avec les cottes d'or massif. Ses pieds fouleront les domaines paisibles et les jardins luxuriants jusqu'à la fournaise hostile du champ de bataille. L'ardeur des combats et l'ivresse de la victoire seront ses objectifs pendant un temps. Elle possédera l'art d'exalter l'imagination de ses soldats. Elle sera en cette période funeste sous l'influence de ta créature, le grand Sàtam, et de ton géniteur. Les cités en effervescence organiseront des banquets en l'honneur de cette Nin *(prêtresse).* Ses rites sacrés seront livrés aux adorateurs des temples. Son destin est lié en partie au tien... C'est elle que tu pourchasses et que tu fuis inconsciemment... Elle est un double de l'en haut et en bas... vous êtes des Urni[66] *(âmes-sœurs).*

UR,-NÎ, litt. "même âme" en sumérien.

- Que me racontes-tu, pauvre folle ?! ! Je suis une âme complète, non fragmentée. C'est ma première Zisàgâl *(incarnation)* en tant qu'être doué de raison !

- Tu te trompes, mon fils !, reprit-elle fermement. Ta méprise est à l'image de ta candeur. Crois-tu que tu serais tel que tu es aujourd'hui si tu n'avais jamais eu de Zisàgâl *(incarnation)* auparavant ? Lorsque le long chemin du Zisàgâl se déploie et que les objectifs de chacun se précisent, le Ba *(l'âme)* peut décider de se fragmenter en deux ou plusieurs parties, c'est son choix ! Mais le processus est irréversible jusqu'à ce que chaque partie ait achevé son travail et retrouve ses autres fragments à la fin du cycle. Ce n'est donc que lorsque les missions de chacun d'eux seront accomplies que chaque fraction pourra reformer l'être initial. La plupart des Kadistu *(planificateurs)* ont fini ce travail de Gibilzisàgâl *(réincarnation)* et servent la Source en attendant de la rejoindre définitivement. L'être entier que tu représentes a fait le choix de se diviser, mon fils. Il a pris la résolution de se fractionner pour une meilleure évolution. Mais il est vraisemblable, même prévisible, de retrouver périodiquement certaines de tes parties lors de ton évolution et donc de tes vies...

Je fus abasourdi par cette révélation. Mon univers intérieur fut totalement ébranlé. Qui étais-je en réalité ? Seulement le fragment d'un être inconnu ? Mon ego en prit un sacré coup.

- Quelle est mon origine profonde ? demandai-je totalement désabusé.

La Nindigir *(prêtresse)* reprit mes mains et employa un ton plus indulgent :

- Mon fils, ne le vois-tu pas ? Ne l'as-tu pas découvert grâce à ta génitrice et aux sombres petits êtres de la vaste Edin *(plaine)* ? Tes yeux, tes mains et tes pieds sont pour moi une archive ouverte. Tu n'es pas seulement affilié aux Abgal de Gagsisâ *(Sirius)* par ta mère, mais tu l'es également de par la provenance même de ton Ba (âme). Toute ta famille céleste vient de cet endroit admirable. Il s'agit de la planète dénommée Sé'etrâ'an et qui est située autour de Gagsisâ-Es (Sirius 3).

Nous savions tous que les systèmes planétaires de Gagsisâ étaient composés de trois soleils. Cependant, le nom de Setrâ'an ne m'évoqua rien de particulier.

- Tu ne semblés pas connaître ce nom sacré, reprit-elle.

Sé'etrâ'an est le lieu où le plus grand nombre de Gir[67] résident. Comme tu dois le savoir, les Gir sont des Nindiôir susceptibles d'enfanter un Kiristi.[68] Le terme Sé'etrâ'an se traduit en SE-ET-RÂ-AN "le présage de vie qui accompagne l'élevé". Le nom de ta sœur Sé'et ("présage de vie") vient vraisemblablement de cet endroit.

-Alors pourquoi me parles-tu d'une autre Nindiôir que celle qui m'est destinée ? Ma génitrice a secrètement l'intention de faire de moi un Kiristi. Sé'et n'est-elle pas celle qui doit m'accompagner ? Si j'ai une Urni *(âme-sœur),* c'est bien elle...

Mon interlocutrice me stoppa net :

- Nammu se méprend ! On ne devient pas Kiristi, mais on l'est dès sa naissance. Les Kiristi doivent habituellement être d'authentiques Abgal. Tu ne possède que 1/4 de sang Abgal de par Nammu. Ta mère est Abgal à 2/4 - Tiamata, sa génitrice - n'étant absolument pas de Gagsisâ *(Sirius).* C'est ta sœur Sé'et qui possède le plus de sang Abgal parmi vous, un taux qui avoisine les 3/4. De plus, un Kiristi doit être procréé naturellement et exclusivement par une Gir. Es-tu sorti des flancs de Nammu mon fils ? De plus, où est Sé'et ? Est-elle à tes côtés pour te soutenir dans ta tâche ?

Me voyant désappointé, la prêtresse prit un air compatissant. Elle hésita un court moment et me lança : *"Tu ne peux en vouloir à qui que ce soit. Tu es victime d'une laborieuse dégénération consanguine... à l'image de la déroute des Gina'abul. Sans doute es-tu ici pour soulager quelques maux parmi les nôtres. Mais ce n'est pas tout mon fils..."* Les yeux de la liseuse de destinée s'assombrirent de nouveau. Elle poursuivit :

- Mon enfant, je dois une nouvelle fois te mettre en garde contre cette Nin *(prêtresse)* à la peau nacrée. Elle est certes ta contrepartie, cependant méfie-toi de son attitude. Vos choix sont disparates. Ta contrepartie éloignée a choisi des chemins détournés qu'il ne faut juger. Elle saura toujours donner un prétexte à ses cris et à ses larmes. Vous vous ressemblez sur bien des points, mais la route

[67] Rappel : GIR "Vache des temps intermédiaires" en sumérien, que l'on peut décomposer grâce aux jeux de l'homophonie en GI_6-IR "La sombre aux prières (ou aux lamentations)" ou encore GI_7-$IR_{|0}$ " la noble qui porte (ou produit)".

[68] Rappel : terme formé des particules suméro-akkadiennes suivantes : KIR (poisson, fils), IS (étoile(s), montagne, brûlant, ardent), TI (vie). Il se traduit littéralement par "fils ardent de la vie" ou encore "poisson des étoiles et de la vie". Ce mot n'est pas sans rappeler le terme Christ tiré officiellement du grec *Kristos* "oint", mais aussi du terme *Ichthys* "poisson".

qu'elle a choisie est accidentée et comporte de nombreux pièges. C'est dans le masculin qu'elle tentera de trouver le réconfort et le soulagement de ses maux. Elle utilisera des manières jusqu'alors inconnues pour attirer les mâles dans sa litière royale. Bon nombre d'entre eux tomberont par sa faute dans la folie ou perdront tout simplement la vie. Toi seul la comprendras, et tu l'estimeras sans bien t'en rendre compte car une Urni *(âme-sœur)* est toujours attirée par une de ses contreparties. Cependant, lorsque sa silhouette agile et impérieuse aura eu raison des puissants de ce monde ; lorsque les ténèbres, qu'elle aura engendrées au nom de ton créateur et du grand Sàtam, auront recouvert Uras ; lorsque son ton délicat et méprisant aura cessé de résonner dans les palais en albâtre et que les morts entassés sous ses pieds lui auront donné la nausée, cette Nin à la jeunesse indomptée viendra alors à toi totalement désespérée. Elle ne possédera plus aucun bien. À ce moment-là, parce que ses yeux ne seront plus en quête d'ambition, elle portera enfin son regard véritable sur toi et te reconnaîtra comme celui qu'elle a cherché pendant une éternité. Tu deviendras son unique convoitise. Tu devras prendre garde de ne pas tomber dans la folie toi aussi, car cette femelle possédera un très fort magnétisme. Elle tentera de changer pour toi. Son attachement à ton égard sera caché à l'ensemble des Gina'abul... c'est tout ce que tu dois savoir sur elle, mon fils, au risque d'influencer le destin que tu t'es choisi... -Ai-je choisi de souffrir, je dois le savoir !

- Je ne puis rien te révéler de plus mon fils. Le destin que tu t'es réservé ne regarde que toi. Tout être peut influencer les pensées, l'environnement et donc sa destinée. Une bonne partie de ta vie semble être une quête continuelle... Les grands chemins sont inscrits, mais pas les détours...

- Nammu prétend que la densité du Kl Urasien *(terrien)* est traître pour les mâles dont le lignage provient d'Urbar'ra *(la constellation de la Lyre)* et que je finirai par éprouver amèrement cette réalité si Sé'et ne me revenait pas. Que veut-elle dire ?

- Les royaux et leurs descendants Imdugud n'ont pas ce problème. Il est vrai que la fréquence de cette planète est plus élevée que celle de nos colonies et particulièrement celles d'Urbar'ra *(la Lyre)* ou encore de Margid'da *(Grande Ourse).* Le Kl d'Uras *(la Terre)* est traître pour les mâles qui proviennent de ces endroits célestes. Je n'ai qu'une seule recommandation à te faire sur ce sujet

mon fils, celui de te trouver une Nindigir (prêtresse) qui t'accordera son regard de vie.

- Je suis considéré par la plupart d'entre nous comme un Kadistu *(planificateur).* J'ai reçu le souffle de ma mère, je suis le "reflet de la Maîtresse de vie". Je suis fils de l'eau et le Niama se répand en moi telle une fontaine à la source intarissable. Il ne peut rien m'arriver !

- Le Niama n'a rien à voir avec cela. La majorité d'entre nous ne possède pas ce pouvoir et cela ne nous empêche pas d'être Kadistu *(planificatrices).* Je ne serais pas aussi catégorique que toi. Tu ressembles bien trop à ton créateur. Ton apprentissage n'est manifestement pas encore achevé. Tu devrais avoir un peu plus d'égards pour tes Nungal.

- Qu'adviendra-t-il des Nungal ?

La prêtresse eut un court moment d'hésitation.

- Tes Alagni *(clones)* sont d'innocentes victimes. Si ta fidélité de l'engagement résiste aux tentations et aux tempêtes qui te menacent, alors tu sauras prendre les mesures qui délivreront les tiens.

La Ninhal *(prêtresse en divination)* se leva, me fit sa révérence et quitta mes appartements sans bruit. Je restai pleinement hébété. L'Ukubi'im femelle avait fait le tour de la salle principale. Son chemin hésitant l'avait menée vers l'entrée de mon laboratoire. Lorsque je pénétrai dans la pièce, je la surpris près d'une Siensisâr *(matrice artificielle)* de l'Abzu que j'avais emmenée avec moi. Elle me fixa avec insistance d'un regard étonné. La Siensisâr *(matrice artificielle)* devait ressembler pour elle à un gigantesque cristal.

Il y avait tellement de désintéressement et de dévouement chez ces spécimens, et le contraste était frappant entre les sombres petits êtres de la vaste Edin *(plaine)* et la femelle dénommée Hûlla - la petite Ugubi *(singe)* de ma génitrice. Pourquoi tant de différence entre leurs statures et leurs tempéraments ? Pourquoi avoir créé de telles disparités et une si grande diversité entre les espèces Ugubi *(singes)* pour en faire cet Ukubi *(genre Homo)* accompli ? Je devais en trouver la raison et surtout comprendre le fonctionnement de ces espèces exotiques, aux agissements nettement plus pacifiques que ceux des Gina'abul...

2e partie

L'ARGILE ET LES ÉTOILES

1

URMAH ET DÉSILLUSIONS

"On dit : "Celui qui crée engendre. Mais son produit est une créature. C'est pourquoi ses enfants ne sont pas des rejetons mais des créatures. "[(2)]

Manuscrit de Nag-Hammadi,
"L'Évangile selon Philippe", Codex NH2 ; 96

Girkù-Tila Nudimmud / Min-ME-Dili

Entrée Kharsag 1 - Agarin / Sigpabnun

UGUR, mon fidèle Girkù, mon dévoué compagnon, il y a bien longtemps que je ne t'ai sollicité. Plusieurs Muanna *(années),* je crois - près d'une quarantaine, mais je ne sais plus très bien. Elles sont pour moi comme des Muanna-Zalag *(années-lumière).* Il y a eu tant à faire ici, à Kharsag, tant de labeur à produire.

Ugur, à l'époque de ma dernière entrée en ton cœur, je me souviens qu'Enlil avait subi sa première période de Gibil'lâsu *(renouvellement de la peau).* Les conséquences furent inattendues, car son épiderme se révéla nettement moins blanc que celui d'un Nungal commun. Sans doute en raison du croisement génétique que j'avais appliqué lors de sa création. Les sang-mêlé sont ainsi faits, leur programmation physique et psychique étant parfois incertaine en fonction de la diversité des gènes à assembler. Enlil est cependant plus clair de peau que les Anunna, ce qui n'est pas fait pour me déplaire, car cela lui rappelle au quotidien ses origines

qu'il n'a de cesse de désavouer depuis sa création.

La guerre, la GUERRE se poursuit en Ti-ama-te *(le système solaire).* Elle est beaucoup plus longue que prévu. Nous avons eu à plusieurs reprises la visite d'unités Anunna totalement exténuées. Ils viennent se restaurer ici, le visage abattu. La fréquence de leurs irruptions sur nos terres est en relation avec les manœuvres et les combats qui se produisent dans la région. Leurs apparitions sèment la discorde dans notre colonie et forment le sujet central de nos assemblées. Enlil ne laisse jamais les soldats plus d'un Ud *(jour)* parmi nous ; il les renvoie ensuite au front. Ils obéissent aveuglément à la suprême volonté du grand Sàtam *(administrateur territorial)* dont la discipline de fer n'est plus à prouver. Enlil ne se plaint plus de son mal de tête depuis sa transformation. J'ai le sentiment que la fréquence du Kl est devenue supportable pour la majorité des Gina'abul. Est-ce la fin de la guerre et la victoire imminente des nôtres qui procure cet effet ?

Les planificateurs félidés dénommés Urmah déploient un grand dispositif militaire à l'est[69] de la vaste Edin *(plaine),* vers Kankala *(l'Afrique).* Leur base n'a jamais été détectée par mes Kuku *(ancêtres).* Les Usumgal pensent qu'il s'agit de bases souterraines. C'est effectivement ce que j'ai découvert dans les archives de Nammu, précisément en ton cœur, Ugur. Cette zone secrète et souterraine se dénomme Gigal[70]. Je n'en ai jamais parlé à mes



23- Les "Dieux" se battent entre eux selon l'imagerie mésopotamienne.

[69] Rappel : les directions sont toujours inversées par rapport à celles que nous connaissons aujourd'hui.

GI_7-GAL, litt. "grand et noble" ou GI_6-GAL "grand et sombre" en sumérien.

Kuku, ni à Ninmah et encore moins au grand Sàtam *(Enlil).* Je compte me rendre secrètement en ce lieu dès que possible.

Le bruit court que les Urmah seraient soutenus par des Abgal de Gagsisâ *(Sirius),* mais ce ne sont là que des rumeurs. J'ai cherché un peu partout des Abgal sur cette planète et je n'en ai trouvé aucun, à part quelques restes de capsules portant le signe de Gagsisâ *(Sirius).* Ma mère me dit que je ne devrais pas rechercher avec mes yeux, mais avec ma tête... Nammu connaît bien plus de secrets qu'il n'y paraît. Ce n'est pas pour autant qu'elle les partage avec son fils. J'ai le sentiment de devoir mériter son savoir. Je devrais sans doute passer plus de temps en ton cœur, Ugur. Je suis certain que c'est ce qu'attend ma génitrice. Sûrement trouverait-elle ridicule que je déploie autant d'énergie à m'apaiser en entrant des informations en toi comme je le fais parfois, plutôt que d'explorer patiemment ton cœur et tes secrets. Le temps me manque cependant, et Enlil et Ninmah rendent ma présence indispensable à Kharsag. Je dois bien avouer que tout ce que Mam décide à ma place m'irrite terriblement...

Malgré mon importante contribution en ce lieu, je suis considéré comme un marginal et un asocial au sein de la colonie. Je suis "l'expert fou" que l'on vient consulter lorsque la situation n'est plus maîtrisée par le grand Sàtam. C'est à moi de réparer l'irréparable. Il y a deux Ud *(jours)* je me suis vu restaurer la toiture de la demeure de mes Kuku Usumgal. Mon emploi du temps est totalement surchargé.

Je retourne ponctuellement en l'Abzu. Mes visites ne sont jamais très longues à cause de mes occupations dans le Dukug. Ma sœur Dim'mege, Zehuti *(Thot)* et ma génitrice gèrent mon domaine souterrain. J'ai appris par ma sœur et ma mère que des Kingû s'étaient une nouvelle fois présentés à Sàlim, cette fois-ci pour signer l'accord qui leur donnait officiellement la permission de s'établir dans les grottes et les tunnels d'Uras *(la Terre).* La guerre et la domination manifeste des Anunna a rendu les royaux instables. Ceux qui ont toujours occupé Uras deviennent progressivement de vulgaires fugitifs. Ils sont cependant peu nombreux, le noyau dur et dirigeant restant totalement insaisissable. En contre-partie, Dim'mege a conclu une trêve entre les Kingû et les Amasutum de l'Abzu. L'histoire des Ama'argi est tellement parsemée de discordes entre elles et les royaux que cet accord semble salutaire pour le

peuple de l'Abzu. L'accord a été signé sans mon consentement et sans que je sois présent. Ma mère a signé à ma place. Je garde secrète cette information qui ne regarde aucunement l'autorité gouvernementale de Kharsag. Les Kingû peuvent être des alliés pour nous comme ils l'ont été pour la cause de notre ancienne reine. Ma génitrice remplace désormais Tiamata et est regardée par les royaux comme sa légitime descendante. Nammu n'a cependant aucune autorité sur les Kingû.

Ninmah est tombée enceinte d'Enlil il y a près de 20 Muanna *(années).* L'enfant a été conçu par rapport sexuel. Sa naissance fut réalisée de façon naturelle, j'ai participé avec plusieurs Nin *(prêtresses)* à l'accouchement. Une saisissante expérience pour ma part, la première de ce type. Je me fais progressivement à la vue du sang, mais avec beaucoup de difficulté.

Le rejeton de Ninmah possède la double polarité. C'est insolite, car Ninmah est une femelle et Enlil, un véritable mâle. Il y a sans doute eu intervention de gènes héréditaires et inconnus chez Enlil qui ont participé à la conformation sexuelle de cet enfant. Il a grandi dans la colonie, et je dois spécifier que c'est une véritable petite plaie qui possède tous les droits. Aujourd'hui encore, personne n'ose le réprimander de peur d'être confronté à son géniteur. Enlil lui a donné le même nom que son premier descendant[71] disparu lors des combats. Enlil ne s'est jamais vraiment remis de la disparition de son fils. Ninmah prénomme plutôt son enfant Ninurta,[72] car c'est le premier Gina'abul de notre colonie à avoir vu le jour sur Uras *(la Terre).* Ce titre est une insulte envers ma personne, étant donné qu'il possède la même signification que le titre EN-Kl *(seigneur de la Terre)* qui m'a été concédé, il y a maintenant une éternité de cela, par les Nungal et les Anunna. Sans doute est-ce un choix délibéré pour me faire savoir que je ne suis pas seul à prétendre aux richesses extérieures d'Uras *(la Terre).*

Ninurta dispose d'une queue. C'est très surprenant, car son géniteur n'en possède aucune et c'est, à ma connaissance, pareil pour Ninmah. Pour ma part, il s'agit d'une énigme de la science.

[71] C'est-à-dire Mas : "moitié", "jumeau" ou "premier" en sumérien.
[72] NIN-URTA, litt. "le seigneur de la Terre". La particule sumérienne URTA se confond avec URAS "la Terre". Notons qu'il existe un jeu de mots intéressant dans NIN-UR$_5$-TA, litt. "le seigneur achevé par les reins", à savoir le seigneur dont la naissance fut réalisée par voie naturelle. Ninurta porte effectivement le nom de Mas sur les tablettes sumériennes.

Mes très chers Nungal retournent sans relâche le sol de l'Edin septentrionale. Au bout de ces 40 et pénibles Muanna *(années),* les extrémités des futurs fleuves ont progressivement rejoint la ligne d'horizon. Ces deux profonds sillages portent la marque de l'affliction. Aucune clémence n'a été accordée à mes Alagni *(clones).* La tâche est rude. Des canaux d'irrigation ont été excavés par des Miminu *("gris").* Ils alimenteront en eau les futures agglomérations qui accueilleront les Anunna après la guerre.

Actuellement, les Nungal ne travaillent qu'avec une Albarzil *(perforeuse mécanique),* l'autre étant défectueuse. Enlil ne cesse de reporter sa réparation. Je me sens désarmé face à cette situation. Mes Kuku *(ancêtres)* détiennent encore Se'et. Elle est toujours sur Udu'idimsa *(Mars).* Évoquer son nom est défendu, mon mutisme forcé est nécessaire à sa survie. Je ne peux rien faire ! Cette situation est difficile à vivre, Sé'et me hante tous les Ud *(jours).* J'attends patiemment le retour prochain de ma promise. Seule Ninmah me parle d'elle de temps à autre, et uniquement lorsqu'elle estime que j'ai bien travaillé pour la colonie. J'ai parfois l'impression qu'elle n'est pas sincère avec moi. Ninmah m'apprécie, mais elle garde toujours ses Sagra *(chakras)* clos en ma présence.

Agarin,[73] la femelle Ukubi'im *(Homo Neanderthalensis)* que j'avais arraché de Kankala *(l'Afrique)* a vécu près de 18 Muanna *(années)* à mes côtés. Mes compagnons du Dukug *("monticule sacré")* n'ont jamais supporté sa présence, sauf peut-être Ninmah, quoique j'en doute à présent. Nammu m'avait défendu de garder avec moi cette Ukubi'im et m'avait ordonné de lui rendre la liberté. Elle me reproche âprement ce qu'elle considère comme des faiblesses.

Agarin n'a jamais voulu retourner en Edin, car elle s'était habituée à ma présence. Elle m'a suivi dans tous mes déplacements comme l'aurait fait une Dam *(épouse).* Nous avons eu beaucoup d'affection l'un pour l'autre. Je me suis accouplé de nombreuses fois avec elle. Elle était d'une douceur exquise. Cette Ukubi'im a largement contribué à adoucir une partie de mon amertume. J'ai tout fait pour le cacher à la colonie. De notre union, Agarin n'a pas obtenu de progéniture, mais la force du Niama, celle qui peut rendre fou.

"Parenté" en sumérien.

Lorsque j'ai découvert le corps inanimé d'Agarin, j'ai analysé son sang et j'y ai trouvé du venin, cependant aucune morsure n'était présente sur sa peau. J'ai étudié le poison, mais il m'était inconnu. Je suis descendu dans mon royaume de l'Abzu *(monde souterrain)* pour solliciter l'avis de ma mère Mamitu-Nammu. Elle m'a révélé qu'il s'agissait très certainement du venin de Ninmah !

Ninmah possède un génome distinct que ma génitrice avait examiné par le passé. C'était à l'époque où Ninmah devint le bras droit de notre souveraine, juste avant le départ de ma mère vers Ti-ama-te *(le système solaire).* S'il s'agit bien de Ninmah, je dois alors vraiment me protéger de ses agissements. Elle est ici la souveraine. Son caractère versatile est déroutant. Cependant, je sais qu'elle m'apprécie sensiblement. Ninmah vient périodiquement me retrouver en vue d'épier mes travaux sur la génétique des Ukubi de la même famille qu'Agarin *(genre Homo Neanderthalensis).* Elle doit sans doute m'espionner pour le compte de mon Alagni *(clone)* Enlil.

La vie au sein de la colonie a été terriblement difficile pour Agarin. Les membres de Kharsag n'ont pas été tendres avec elle, particulièrement Enlil. Ninmah a sans doute vue en elle une adversaire, la reine de la colonie Anunna étant la seule à posséder la force du Niama. J'ai hésité à utiliser le corps d'Agarin pour mes travaux sur le génome Ukubi'im, cependant, le profond attachement que j'ai porté à cet être me l'a interdit. J'ai simplement gardé son matériel génétique. J'ai ensuite brûlé son corps comme à notre habitude. Personne n'a daigné lui rendre un dernier hommage à mes côtés. J'ai éparpillé les cendres au gré du vent qui souffle dans la large Edin.

Une douzaine d'Ama'argi a fait le choix de nous rejoindre dans la montagne. Elles sont toutes sous les ordres de Ninmah. La plupart d'entre elles ont choisi un mâle parmi ceux de notre colonie. Ninmah souhaite que nos femelles puissent porter des enfants comme elle l'a fait en vue de perpétuer notre race sur Uras *(la Terre).* J'ai récemment amélioré le confort du bâtiment de maternité. Il se trouve non loin de ma demeure et du jardin. L'eau courante y est désormais présente.

Quatre de nos Nin *(prêtresses)* ont déjà accouché, deux autres sont enceintes. Pour l'instant, les rejetons sont tous nés avec une queue comme leurs génitrices - les Ama'argi en portant

systématiquement une. Nammu ne possède pas de queue, à l'inverse de sa mère Tiamata. Se'et et moi, nous ne possédons pas non plus cet appendice, contrairement à notre sœur Dim'mege.

Plusieurs Ama'argi m'ont sollicité. Ma position sociale provoque de la convoitise chez nos femelles. Je n'ai pour l'instant pas l'esprit à me mélanger avec une de nos Nin *(prêtresse)* et encore moins à féconder une femelle. Je n'aurai jamais le temps de m'occuper de ma famille convenablement. Que pourrais-je apporter à une femelle si ce n'est un statut social et ce maudit Niama qui transforme les êtres ?! A vrai dire, Sé'et me manque terriblement. Les années passent à grande vitesse, mais elle est toujours présente dans mon esprit. Nous savons simplement qu'elle est en bonne santé et qu'elle travaille sur un programme agricole pour le compte de mon créateur et Ninmah sur la planète Udu'idimsa *(Mars).* Udu'idimsa est la réserve alimentaire des soldats Anunna.

Ce sont les seules informations qu'elle nous a transmises, il y a quelques Muanna *(années),* dans un message qu'elle a adressé à sa famille et qui m'avait été remis par Ninmah en personne. Cet enregistrement se trouve dans un petit cristal bleu pâle que j'ai descendu dans l'Abzu et qui est actuellement entre les mains de Zehuti, mon fidèle Nungal. Je n'ai vu qu'une fois cet enregistrement. Il m'est difficile de le revoir, car j'avais trouvé Sé'et amaigrie et fatiguée. Ses yeux étaient cependant aussi pétillants qu'avant et son maquillage toujours aussi soigné.

Je compte en savoir plus sur elle prochainement. Je dois absolument m'informer auprès de la souveraine de Kharsag. J'y pense depuis longtemps, mais Enlil n'est jamais très loin. Je n'exclus pas d'enivrer Ninmah lors d'une de nos prochaines cérémonies...

Les difficultés auxquelles je fais face quotidiennement à Kharsag m'ont forcé à envisager de créer un nouvel Alagni *(clone).* Il lui fallait les atouts nécessaires lui permettant de faire face aux diverses ruses malveillantes que les esprits féconds de mes adversaires imaginent périodiquement. Cet être doit me seconder dans ma tâche.

Pour cette création originale, il m'a fallu recourir une nouvelle fois à la confection d'un sang-mêlé. Les déplaisantes expériences avec mes Nungal et Enlil m'ont obligé à prendre, cette fois-ci, de grandes précautions. J'ai donc décidé de ne fabriquer qu'un seul

exemplaire. Un spécimen remarquable et unique. La tâche était noble et saine, car je connais tous les éléments organiques que j'ai utilisés pour confectionner cet Alagni *(clone).* Ce nouvel ouvrage m'a passionné au plus haut point, j'ai mis le temps nécessaire pour le réaliser. J'ai dénommé cette créature Sigpabnun.[74] Elle possède la double polarité. C'est un être éclairé disposant de certaines aptitudes qui me rappellent celles des émissaires de la Source. Sigpabnun *(Isimmud)* est admiré et respecté par l'ensemble des résidents de Kharsag. Ninmah tourne autour de lui comme un Num-sahar'ra *(une mouche).* Elle se demande sans doute comment j'ai pu composer un tel spécimen.

Mes compagnons de Kharsag le prénomment plutôt Sukkal[75] *(messager),* car Sigpabnun est mon exécutant attitré et il semble posséder la même sagesse que les planificateurs du même nom. Sa présence est requise à chaque instant. Sigpabnun joue désormais les intermédiaires ; cela va me permettre de moins me disperser et de me concentrer sur l'essentiel. Lorsque j'ai des ennuis de communication avec Enlil, en d'autres termes lorsque ce dernier n'est pas bien disposé, Sigpabnun joue les intermédiaires. Je n'ai que faire des états de conscience de cet Enlil !! Je m'amuse beaucoup à le prénommer ainsi.[76]

Entrée Kharsag 2 - Urmah

La guerre s'achève. Les combats semblent avoir cessé sur Udu'idimsa *(Mars).* Les Miminu *("gris")* se sont éparpillés sur l'ensemble de Ti-ama-te *(le système solaire).* Mulge, la planète des Kadistu *(planificateurs)* ne sera jamais dominée par mes Kuku *(ancêtres),* car sa fréquence est bien trop haute pour notre race. Vu que Ti-ama-te *(le système solaire)* est désormais sous le contrôle des Gina'abul, je souhaite de tout mon cœur que les Anunna ne se soient pas introduits dans l'Abzu de Mulge sans mon autorisation. Plusieurs émissaires de la Source y séjournent, dont des femelles Gina'abul. En ce qui concerne Mulge-Tab, son satellite, rien n'est

[74] SIG$_7$-PAB-NUN "brillant frère princier". Il s'agit du compagnon d'Enki-Éa des textes sumériens que l'on retrouve aussi sous la forme "Isimmud" sur les tablettes d'argile.
[75] Terme également utilisé pour nommer les planificateurs Sukkal, dont la lignée est cousine des Gina'abul. Ce sont eux qui ont initié les Nungal d'Enki.
[76] Jeu de mots avec le nom Enlil. EN-LIL veut dire "le seigneur fou (ou idiot)" en sumérien. Sa'am-Enki le nommait parfois comme cela.

moins certain. Il paraît que le KIGAL de cette planète est un délice pour les sens. Des Nindigir *(prêtresses)* y demeurent et sont garantes des ordonnances planificatrices. Maintenant que la guerre s'achève, j'espère pouvoir circuler librement en Ti-ama-te *(le système solaire)* et visiter tous ces mondes. D'ici peu, les troupes de mes Kuku *(ancêtres)* vont débarquer sur Uras. Je n'ose imaginer les changements que cela va occasionner.

Mon emploi du temps étant allégé, je parcours plus volontiers les quatre coins d'Uras. Depuis quelques Iti *(mois),* je me déplace souvent en Gigirlah vers l'extrême Sud de Kankala *(l'Afrique).* J'ai suivi les plans consignés dans Ugur en vue de me rendre aux abords du Gigal, la base secrète des Urmah. La zone d'activité des Kadistu félidés se situe près du long fleuve qui se déverse dans la partie sud de Kankala, et dont une des sources provient de la contrée de Sinsal, la grande réserve à Ugubi *(singes).* Cela fait maintenant plusieurs nuits que j'épie leurs faits et gestes. J'ai tenté de m'approcher de la zone principale qui forme un large plateau, mais le secteur est contrôlé par des guetteurs robotisés dissimulés dans la végétation.[77] Ces appareils émettent des rayonnements qui quadrillent une superficie de terrain colossale. Ces faisceaux invisibles forment un champ protecteur qui empêche tout individu extérieur de s'introduire dans la zone Urmah.

Les va-et-vient des félidés se sont intensifiés ces derniers Ud *(jours).* Le sol tremble par moments, des sons sourds émanent des profondeurs du sous-sol. Des lumières jaillissent parfois de la terre, j'ai repéré des trous dans le sol. J'ai l'impression que les Urmah abandonnent les lieux. Je ne vois pas suffisamment de vaisseaux pour que cela s'apparente véritablement à une fuite, c'est très curieux. J'ai aperçu quelques spécimens de près à l'aide d'une vue grossissante. Les Urmah sont assez impressionnants, leur stature semble plus élevée que la nôtre, ils possèdent de larges épaules et une tête de Pirig *(lion)* avec une chevelure ocre. J'en ai surpris plusieurs avec de longues griffes qu'ils portent au bout de la main droite. Je n'ai trouvé aucune information sur ce sujet dans mon Girkù. Leurs enfants Imdugud arborent exactement le même genre de matériel comme pour se protéger.

Mamitu m'a prié de me méfier d'eux car, vu le contexte actuel,

[77] Pour information, le plateau de Gizeh où se situe la scène n'est un désert que depuis 2 à 3000 ans.

ils ne feraient aucune distinction entre un Anunna et moi. Les Urmah tolèrent tout au plus les Amasutum qu'ils ont fréquentées épisodiquement en tant qu'émissaires de la Source. Nammu n'a eu que des rapports de travail avec eux - pas toujours très engageants. Les Urmah sont très vifs et secs, particulièrement en ce moment. Les guerriers Kadistu *(planificateurs)* possèdent un état de conscience qui ne fonctionne pas du tout comme le nôtre. Ils sont très méfiants de nature et assez solitaires comme le sont les Imdugud que j'ai rencontrés une fois en Sinsal, lorsqu'ils m'avaient confisqué mon appareil à ultrasons.

Les vaisseaux des félidés de la Source sont petits et légers. Certains sont silencieux et d'autres émettent parfois un sifflement qui soulève la poussière. Ces derniers appareils ne sortent que la nuit. Les vaisseaux Urmah sont plutôt pâles et allongés. Je ne sais pas précisément par quel endroit ils accèdent au Gigal. Cela semble se situer beaucoup plus loin dans les terres.

Maintenant que j'ai pu observer ces vaisseaux de plus près, je peux affirmer que ce sont bien ces appareils qui ont projeté plusieurs Uru *(missiles)* sur notre montagne du Dukug il y a deux Muanna *(années).* L'assaut toucha une petite partie de Kharsag et également l'ouvrage de mes Nungal dans la vaste Edin. Heureusement, il n'y eut aucune victime. Des appareils Anunna positionnés aux pieds de la montagne avaient sévèrement riposté. Depuis, mes Kuku ont triplé les sentinelles et les armes dans le Dukug. Le grand Sàtam (Enlil) avait réquisitionné plusieurs centaines de soldats supplémentaires pour protéger la cité agraire. Il a fallu élargir nos champs et nos récoltes. Dans quelques Ud *(jours)* cela va être bien pire !

Enlil vient d'importer quatre autres Albarzil *(perforeuses mécaniques)* de l'Abzu. Cette ordonnance aurait dû être prise depuis de nombreux Muanna *(années)* ! Il y a longtemps que je sais que nos travaux n'avancent pas. Je n'ai cessé de le dire ! Une fois encore, c'est face aux difficultés que des décisions sont prises, alors qu'il est déjà trop tard.

J'ai tenté de rentrer en contact avec mon père, mais il n'est jamais disponible. Ses déplacements au cœur de Ti-ama-te *(le système solaire)* semblent parfois n'être qu'un prétexte pour se dérober face à ses enfants...

Entrée Kharsag 3 - Urmah / Gigal

Ça y est, les Urmah viennent de quitter le Gigal dans un fracassant "son et lumière". Ils sont partis il y a trois Ud *(jours)* dans la nuit. Une flotte colossale est sortie de terre en plusieurs vagues successives dans un fracas continu qui souleva le sol. L'opération a duré près d'un demi Danna *(1 heure).* Elle aurait été repérée au nord-est du Dukug selon Ninmah. J'ai fait mine de ne rien savoir sur le sujet. Je fais désormais très attention que personne ne me file jusqu'au sud de Kankala *(l'Afrique).* J'utilise généralement les Diranna *(portes stellaires)* en Edin pour me déplacer.

Seule une sommation exclusive de la confédération Kadistu *(planificatrice)* peut avoir justifié un telle manœuvre militaire. La situation est d'autant plus insolite à mes yeux que nous avons eu les chiffres des survivants Anunna il y a cinq Ud *(jours).* Le nombre de soldats Gina'abul ne dépasse pas le millier d'individus. Ils seront près de 600[78] à descendre sur Uras *(la Terre).* Les 400 autres seront principalement positionné sur Udu'idimsa *(Mars).* Mes Kuku *(ancêtres)* ont eu, certes, l'appui décisif de très nombreuses unités de Miminu *("gris"),* mais cela ne m'explique pas pourquoi plusieurs milliers d'Urmah semblent avoir quitté définitivement Uras il y a trois Ud, en pleine nuit !

Après leur départ, je me suis dirigé vers le large plateau abandonné par les soldats félidés. Le champ de force qui protégeait la zone n'est étrangement plus activé. Muni d'un long cordage, je me suis faufilé dans un des nombreux puits d'aération qui jalonnent le terrain.[79] Ugur, mon Girkù, m'a éclairé dans les tunnels. Le Gigal est monumental. Il possède plusieurs niveaux, ce qui est d'ailleurs indiqué dans mon Girkù. Il en posséderait sept, mais je suis loin de les avoir tous explorés. Cela prendrait sans doute des Iti *(mois),* peut-être même des Muanna *(années)* tant les tunnels s'enfoncent sous Kankala *(l'Afrique).* C'est dans ces tunnels que Nammu et ses adjointes se sont maintes fois réfugiées par le passé, lorsque les royaux rouges les attaquaient. Certains souterrains semblent s'enfouir loin, très loin dans la terre. Ils doivent bien aboutir quelque part. Je suis convaincu que certains d'entre eux mènent

[78] Ceci explique sans doute pourquoi le chiffre sumérien GÎS-U (600) est synonyme du nom Anunnaki, c'est-à-dire des Anunna du Kl (de la Terre).
[79] Voir dossier final "Enki au Pays des Morts".

vers l'Abzu. Nammu et ma sœur Dim'mege doivent le savoir.

Il existe des salles monumentales d'où débouchent de larges galeries qui pourraient laisser passer des vaisseaux volumineux. C'est sans doute dans une de ces salles que les Urmah entreposaient leurs appareils volants. Les structures murales sont lisses, sans inscriptions. Certaines semblent être constituées d'un seul bloc monumental. La plupart des murs ne sont pas ordinaires. Ils n'ont pas été taillés par l'érosion naturelle ou même par les mains d'individu sur place. Il s'agit de cavernes artificielles. Le siège principal de la zone souterraine paraît avoir été assemblé de l'extérieur sur plusieurs niveaux, on y aurait ensuite placée la lourde et épaisse toiture de pierre qui forme l'actuel plateau. Le Gigal est une forteresse et ses murs sont des remparts imprenables. J'ai le sentiment que des structures entières peuvent se déplacer en vue d'obstruer certaines salles. Je me suis trouvé à plusieurs reprises face à des murs colossaux dont les orientations me paraissent totalement insolites.

Il ne semble subsister aucun dispositif mécanique. Les Urmah ont fait le vide. Les trois plans supérieurs sont secs, les niveaux inférieurs étant, par endroits, envahis par une eau limpide - particulièrement les deux derniers où s'écoule un large cours d'eau. J'ai lu dans mon cristal qu'il s'agit d'un fleuve souterrain, la contrepartie cachée du long fleuve qui s'étend dans le sud de Kankala *(l'Afrique).* Ce fleuve inférieur a sans doute été dévié par endroits afin qu'il se déverse sur plusieurs étages à la fois. J'ai découvert plusieurs bassins portuaires bordés de saules. Ce lieu me remémore un peu la Duat du Dukù. L'environnement est semblable.

J'ai découvert différentes agglomérations dans le Gigal. De nombreux édifices sont de forme pyramidale et d'autres plutôt rectangulaires ou carrés avec de larges colonnes. L'architecture des bâtiments des félidés de Sipazianna *(Orion)* ne m'évoque rien de connu. Les pièces des habitations et les salles des temples sont totalement vides. Les portes sont larges et hautes. Une végétation luxuriante se mélange aux pierres des édifices. Les quatrième et cinquième niveaux possèdent des éclairages étranges au plafond. Ces plafonds sont très hauts, ils diffèrent selon les niveaux et les secteurs. Ils doivent s'élever par endroit à près de 13 Nindan (près de 80 mètres). Des lignes et des points s'entrecroisent pour

former un quadrillage photogène et harmonieux qui éclaire les constructions.

Je suis renversé par ce lieu. Il me fait frissonner et m'émerveille à la fois. Je dois le garder secret dans mon esprit. Je prends l'habitude de ne surtout pas y penser lorsque je regagne Kharsag, particulièrement quand je me trouve auprès des Usumgal et d'Enlil. J'aimerais m'installer ici. C'est ici que j'aimerais établir mes Nungal lorsqu'ils seront libres, mais je suis hésitant, tant ce lieu m'impressionne. Les Anunnaki et leurs créateurs ne doivent surtout pas connaître cet endroit.

Entrée Kharsag 4 - Anunnaki / Nisighu - Gighu

Il y a pratiquement un Iti *(mois),* les 600 Anunnaki se sont posés triomphalement au pied du Dukug. La montagne du ciel a fêté ses héros. Une prodigieuse cérémonie fut organisée à Kharsag. Mon créateur était descendu d'Udu'idimsa *(Mars)* en toute hâte, suivi d'un cortège de Miminu *("gris")* et de Musgir *(dragons)* vêtus comme des princes. Je fus totalement stupéfait de voir ces immondes créatures auprès de mon créateur. Dim'mege fut conviée à la cérémonie, sans ma génitrice. Ma soeur grimaça fortement en les voyants. Mon créateur témoigna une fois de plus de sa suprématie sur Ti-ama-te *(le système solaire).* Ainsi, nous démontra-t-il définitivement que ses relations constantes avec la pire espèce de notre famille consanguine ne faisait qu'accroître sa puissance et la crainte qu'il a toujours inspirée à l'ensemble de notre race. Voyant ma réaction et celle de ma sœur, mon créateur se justifia en formulant que sans les Musgir *(dragons),* nous n'aurions jamais pu venir à bout de Tigeme *(Tiamata).* An n'a aucune délicatesse. A-t-il oublié que ma sœur et moi sommes, comme lui, les petits-enfants de Tiamata ? D'où venaient ces Musgir *(dragons)* ? Il ne s'agissait sans doute pas de ceux qui avaient clandestinement fait le voyage avec nous.

Des prisonniers furent exhibés fièrement. Il y avait trois Kingû-Babbar *(albinos),* cinq rouges et une poignée à la peau commune (verte). Le spectacle était pitoyable. Trois royaux rouges furent exécutés sauvagement par des Musgir qui leur ouvrèrent le thorax. L'odeur aigre du sang répandu et des entrailles encore chaudes et palpitantes me donna la nausée. Ma sœur et moi tremblions comme

des feuilles. Sigpabnun *(Isimmud),* mon mandataire, semblait très calme.

Parmi les captifs se trouvait un Urmah mal en point. Il était enchaîné outrageusement, justifiant l'effroi qu'il suscitait dans ma famille consanguine. L'Urmah ne pouvait bouger tellement il était garrotté. Sa stature était très haute comme la plupart des émissaires de la Source. Dans l'ivresse du triomphe qu'il partageait avec son fils absent, Enlil loua "la race des élus" qui a su conquérir Uras et assujettir ses ennemis. Le grand Sàtam avait pris une épée. J'ai compris ce qu'il souhaitait faire, je me suis précipité vers lui en l'adjurant de l'épargner et en argumentant que nous pourrions l'examiner : *"C'est un émissaire de la Source, surtout ne le touche pas !"* Ma sœur me retint dans mon élan. L'Urmah me fixa longuement dans les yeux ; EN-LIL le fit s'accroupir de force et lui coupa la tête ! Il dut s'y prendre à plusieurs fois. EN-LIL et quelques Anunnaki se précipitèrent sur le corps pour boire le sang de la victime. Ceci amusa fortement mon créateur.

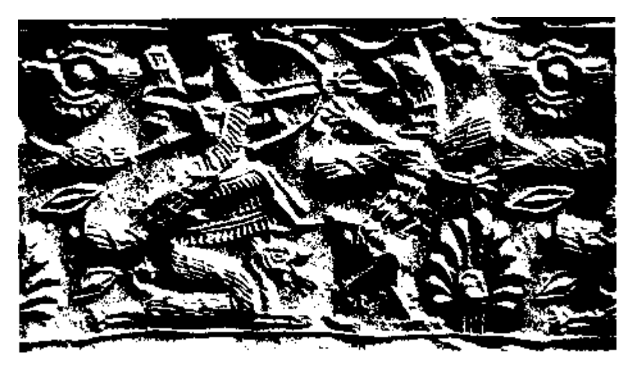
Dim'mege n'en pouvait plus, elle chancela et s'agrippa à moi. Mes bottes étaient humides, ma sœur avait uriné sous sa robe. Constatant notre désarroi, Ninmah demanda à l'assistance de se calmer au plus vite : *"Les scènes de carnage ont toujours enivré l'orgueil des mâles ! Je suis une Nindigir qui a prêté serment sur Nalulkâra. Je ne suis plus une Kadistu depuis que j'ai conspiré avec l'ensemble des Usumgal. Je me suis fait une raison, car je ne cautionnais plus l'idéologie despotique de notre reine. Nous avons ici deux êtres issus de lignée de Tiamata par l'entremise de Nammu. Si, à l'avenir, vous souhaitez exécuter des émissaires de la Source, ne le faites plus devant leurs délégués ici présents, ne serait-ce que pour le respect que nous devons à Enki, sa* sœur et leur génitrice absente, et en l'honneur de leur précieuse collaboration. Sans eux, Kharsag n'existerait pas."

Ayant rétabli la discipline, Ninmah se rassit sur son trône en bois. An ordonna que les festivités commencent sur-le-champ. L'Eden, le jardin de Ninmah, fut dévalisé pour l'occasion. Les dattes, les melons, les figues, le raisin et les galettes au miel furent étalés dans des plats étincelants installés sur des tables d'ivoire provenant de ces étranges créatures que les Ama'argi dénomment Amsi *(éléphants).* L'armée triomphante défila à un rythme majestueux et processionnaire devant An, Ninmah, Enlil, les Usumgal et moi-

même. An fut remercié comme le grand concepteur de toute cette "mascarade". Ninmah fut louée comme étant la grande maîtresse de la montagne du ciel. Enlil, comme étant le grand Sàtam *(administrateur territorial)* du domaine et de ses exploitations, et moi-même en tant que gardien et responsable du développement de la colonie.

Les rites sacrés furent accomplis. Un sentiment de satisfaction se lisait sur le visage de mon créateur. Ninmah était fière, sa cité allait servir les intérêts collectifs des rescapés du Dukù et de l'Ubsu'ukkinna *(système solaire Maïa dans les Pléiades).* La reine de Kharsag ne cessa de porter ses yeux sur Sigpabnun *(Isimmud),* mon intermédiaire. La prestance et le calme de ce dernier avaient ébloui toute l'assemblée.

Enlil ne put contenir une sensation de triomphe. Sa joie était double, car le grand Sàtam est épris d'une prêtresse Ama'argi depuis quelques Iti *(mois).* Son regard ne se porte plus sur Ninmah, la souveraine de Kharsag. Sans doute est-ce pour cette raison que Ninurta, leur progéniture commune, n'était pas de la fête ce jour-là. Il avait préféré "casser de l'Imdugud" comme il aime le dire. Ninurta a dirigé les Anunna ces dernières Muanna *(années).* Il a été officialisé chef des armées de mon créateur il y a trois cycles *(ans).* C'est lui qui a mené l'appareil militaire de mon créateur vers la victoire finale. Son absence, ce jour-là, ne fut pas très bien appréciée.



24- Ninurta, le bras armé des Anunnaki est présenté en tant que "fils de la terre". Le signe du poisson voulant dire "fils" et l'objet ovoïde étant un mélange du signe KI "Terre" et du signe SA "entrailles". Ceci confirme ce que nous avons noté plus haut (note 72), à savoir que Ninurta est à la fois "le fils de la Terre" et "le fils des entrailles" - le premier "dieu" né par voie naturelle. Ninurta chasse l'Imdugud ou Anzu, l'oiseau tempête, fils des royaux et félidés Urmah (PML 1948a).

Les rapports amoureux sont un mystère pour moi. Pourquoi le mâle doit-il porter son attention sur d'autres conquêtes ? Pourquoi fait-il cela s'il dispose à ses côtés de celle qui lui convient ? J'ai toujours pensé que Ninmah et Enlil allaient bien ensemble ; ils ont tellement de points communs. Ninmah est singulière, elle possède plusieurs aspects qu'elle met en scène selon les circonstances et les personnes qui se trouvent face à elle. C'est une très grande preuve d'entendement et de maîtrise, celui d'un esprit qui sait dynamiser ses pensées et qui a su développer un très fort magnétisme. J'avais maladroitement imaginé qu'elle aurait pu adoucir mon Alagni *(clone).*

Les Anunnaki ont fait allégeance à la souveraine de la montagne du ciel et elle a su leur répondre l'un après l'autre d'un regard bienveillant. Ninmah a étrangement bien encaissé le coup de la rupture. Depuis quelque temps, elle dépense beaucoup d'énergie dans son laboratoire. Depuis qu'elle ne porte plus son regard de vie sur le grand Sàtam *(administrateur territorial),* Ninmah ne cesse de se rapprocher de moi. Je suis seul et sans aucune attache tant que Sé'et ne sera pas libérée. Je ne me sens pas particulièrement attiré par cette Nindigir *(prêtresse),* aussi prestigieuse et gracieuse soit-elle. Je n'oublie pas qu'elle est sans doute responsable de la mort prématurée d'Agarin, mon Ukubi femelle.

En fin de journée, Ninmah m'avait retrouvé dans son jardin luxuriant. Sans doute avait-elle trouvé le prolongement de la fête assez rébarbatif. J'avais un tonneau de Kas *(de bière)* à mes côtés et faisais semblant de m'y approvisionner. J'en ai profité pour la faire boire plus que raisonnablement. Elle aime lamper cette boisson, bien qu'elle ne la supporte pas très bien. Je pense qu'elle apprécie juste l'effet qu'elle lui fait. J'ai fait semblant de trinquer avec elle - fatalement a-t-elle présumé que j'étais ivre comme elle.

Le moment que j'attendais depuis si longtemps se présenta donc à moi. Je l'ai questionné sur Sé'et et sa séquestration abusive sur Udu'idimsa *(Mars).* Ninmah me répliqua strictement la même histoire : ma sœur se portait très bien et elle travaillait sur la zone de production alimentaire qui a servi à nourrir l'armée Anunna. *"Sa* tâche est noble et bénéfique pour Kharsag et sa future activité agricole. Le labeur de tes Alagni (clones) en Edin (la plaine) cumulé avec celui de ta sœur transformera cet immense désert en gigantesque jardin luxuriant. Ce verger nourrira notre lignée

et *notre descendance pour l'éternité",* me dit-elle en titubant. Je voulus poursuivre la discussion, mais Ninmah se tordit la cheville et tomba sur les fesses au milieu des tomates. Elle se mit à rire bêtement. Une de ses sandales incrustées de pierreries en azur avait quitté son pied. Le bas de sa longue robe évasée, ceinturée et attachée par des rubans, ne lui arrivait plus qu'au niveau de ses cuisses, laissant apparaître une queue inattendue, mais finalement tellement prévisible...

Elle ressemblait à une enfant, étalée là comme une Bûlug *(novice).* Son comportement me rappela celui de Ninurta lorsqu'il était plus petit et qu'il avait fait une belle sottise. Je lui pris les mains et la relevai. Elle s'excusa en brossant sa robe toute fripée. C'était la première fois que je la voyais embarrassée de la sorte. Un onguent végétal et parfumé brillait sur sa peau. Ninmah avait ombré ses paupières d'un bleu profond. Ses yeux plongèrent dans mon regard. Son visage s'approcha du mien et je lui dis : *"Se 'et peut donc revenir sur Uras. Sa mission est achevée sur Udu 'idimsa (Mars) "...* La souveraine fronça les sourcils et secoua la tête, comme découragée : *"Tu es toujours aussi obtus, mon fils, c 'est désespérant ! Après ta mère, c 'est ta sœur dont tu as besoin pour poursuivre ton destin ? Tu finiras prochainement par avoir besoin du regard de vie d'une Nindigir (prêtresse). Autant prendre leur souveraine ! La seconde n 'est que ta génitrice et elle ne peut plus rien pour toi. La fréquence est élevée ici, toi-même as du mal à l'endurer, malgré tes grandes capacités. Nous autres, Amasutum, possédons une volonté affirmée, par la grâce de notre nature profonde, et elle nous permet de gérer nos émotions et cette densité. Nous ne sommes pas des Kadistu (planificatrices) pour rien ! Choisis-moi et c'est une véritable mutation existentielle qui t'auréolera d'un prestige illimité qui te profitera. Choisis Se 'et est c 'est la mort qui t'attendra..."* Ninmah me tourna le dos en ajoutant qu'elle examinerait sérieusement le retour de ma sœur sur Uras.

Quelques Ud *(jours)* plus tard, j'étais de nouveau dans le Gigal. J'avais prétexté une visite dans mon Abzu. Forcément Ninmah aura imaginé que j'allais me réfugier dans les bras de ma génitrice... La réflexion de Ninmah m'avait fortement irrité. Je n'ai qu'une seule promise et c'est elle qui m'est destiné. Ninmah souhaite m'utiliser et unir nos prestiges respectifs. Son jeu est grossier et trop empressé, ce qui dénote une forme de maladresse. Une telle chose

est cependant touchante. Sous l'apparence d'une énigme vivante, Ninmah se dévoile peu à peu à moi comme étant finalement fragile et comme ayant des sentiments pour autrui. C'est très intéressant ! J'avais décidé d'explorer le troisième niveau du Gigal. Cet étage possède plusieurs cavités extrêmement larges qui permettaient sûrement le passage d'appareils volants Urmah. Dans la partie nord de ce niveau, se trouvent des salles démesurées aux colonnes épaisses. Elles sont totalement désertes. Après bien des espaces parcourus dans ce dédale de pierre, je suis parvenu dans un hall profond où aucune lumière artificielle ne subsiste. Mon Girkù verdâtre m'éclairait dans la nuit. J'ai découvert sur le sol des inscriptions en Emesà *(langage matrice).* C'est un Emesà profondément archaïque qui ne semble pas employer de termes Emenita *(langage mâle),* excepté pour les différents noms mentionnés. J'ai laissé l'inscription sur le sol pour la présenter prochainement à ma génitrice. Il s'agit, me semble-t-il, de poudre de Kùsig *(d'or).* Le contenu du petit texte est le suivant :

Ana apil É-a
ilittu sa Nam-mu tu-li-du a-na marutu ina An
Gi-gal bité-su-nu gab-bi mas-ka-nu sa Ur-Mah ana sa muhhi hi
Nun-Gal pa-ni-sû id-da-gal
Nisig-hu akanna Gig-hu

traduction :
"Au fils de la maison de l'eau,
progéniture de Nammu (qu)'elle a engendré en filiation par An.
La maison complète du Gigal est la rétribution des Urmah
à (celui qui est) à la charge (des) Nungal.
En son privilège, il disposera (de) Nisighu *(oiseau bleu)* ainsi
(que) Gighu *(oiseau noir)."*

J'ai alors fébrilement éclairé la pièce à l'aide d'Ugur, mais je n'ai rien vu de particulier. Je me suis avancé en tâtant le sol d'un pied peu assuré. Mon cristal a fini par illuminer les parois d'un appareil volant ovoïde, de type Iniuma, aux reflets bleutés. J'en ai fait le tour. Aucune porte ne semble présente. Je n'ai aucune idée de la façon dont on peut s'introduire dedans. Il est allongé d'apparence. Son allure est très esthétique, il me donne l'impression de pouvoir

se déplacer rapidement et en silence. C'est en tout cas l'effet qu'il me fait.

Un peu plus loin se trouve un autre vaisseau à la réverbération ténébreuse. Il possède des petites ailes en forme de triangle et trois lucarnes rectangulaires et sombres au niveau du cockpit. Ses contours sont raides. Sa silhouette massive et tout en longueur lui confère un aspect extrêmement menaçant. Il me donne l'impression de rugir en silence. Il s'agit sans doute d'une puissante machine de guerre.

Les Urmah avaient sans doute remarqué que je les épiais depuis plusieurs Iti *(mois).* J'ai pourtant été extrêmement discret. Ils auraient pu m'abattre sans laisser aucune trace. À l'opposé, ils me lèguent leur base secrète et deux vaisseaux aux allures dissemblables.

Je ne peux cacher mon émoi. J'ai comme un frisson dans le dos. Ce message et ce qu'il exprime ne me laissent pas tranquille. Je porte une lourde responsabilité. Moi qui ai parfois du mal à tenir mon Girkù en main en raison de ma nervosité incontrôlable. Je ne suis pas un guerrier, comment puis-je être responsable du Gigal et de ces deux appareils insolites ?

Je dois m'apaiser pour ne pas montrer mon agitation intérieure. Une lourde tâche m'attend en Edin. Nous allons installer sommairement la plupart des Anunnaki dans des villages provisoires fabriqués en bois de cèdre, le long des deux énormes sillons creusés par mes Nungal. Les travaux ont déjà commencé. L'eau va être déversée en petites quantités dans les crevasses. Le tout se fera graduellement et d'une façon contrôlée. Des canaux d'irrigation et des digues ont déjà été excavés par les Miminu ("gris"). Ils approvisionneront en eau les plantations de l'Edin. Le travail ne va pas manquer. J'ai toutefois quelque chose de fondamental à faire avant de m'en préocuper.

2

À LA RECHERCHE DE SÉ'ET

"Ereskigal[80] a toujours eu de l'attirance pour ce qui est de ressentir et d'expérimenter l'inconnu. Maintenant, elle a choisi d'aller vers le lieu où nul n'a été auparavant, de rester dans le royaume inexploré du grand dessous, de le remplir avec tout son être. Sa voix a donc résonné bruyamment et clairement dans tous les mondes de la création, bien haut au-dessus, au centre du monde, au-delà des limites de la Terre et, pour la première fois, sa voix s'est répercutée dans les profondeurs du dessous : 'Je revendique le royaume des profondeurs, le monde du dessous comme mon domaine'. Elle a trouvé la quête de sa vie. Sans regarder derrière elle, Ereskigal a franchi les limites vers le dessous, sans jamais revenir"/[0]

Extrait de la tablette sumérienne
"Comment Ereskigal a choisi le monde du dessous"

[80] ERES-KIGAL "La reine du KIGAL (la grande terre)". Selon les tablettes en argile, elle fut la fille de Nammu et aussi la sœur jumelle d'Enki. Les archives mésopotamiennes en ont fait la reine des enfers en raison de son rapport avec le monde souterrain, le royaume où l'on enterre les morts et dont elle est la maîtresse. Mais avant d'être reléguée au rang de simple déesse infernale, il faut rappeler que Ereskigal était considérée comme souveraine du KIGAL (la grande terre = les trois premières dimensions). Ce titre la rapproche de son frère Enki, le maître du KI (la 3e dimension), avec toutefois cette différence énorme : elle est la souveraine des 3 mondes habitables pour les différents types de Gina'abul. Ceci fait d'elle la maîtresse absolue de la Terre. Ereskigal l'est évidemment par filiation maternelle, par Nammu, l'ancienne planificatrice d'Uras. Ereskigal est le personnage de Sé'et - Aset en égyptien — c'est-à-dire Isis (voir à ce propos la démonstration menée dans le dossier : "Enki au Pays des Morts").

Girkù-Tila Nudimmud / Min-ME-Min

Entrée Udu'idimsa 1 - Udu'idimsa / Mulge

Ugur, je trouve un instant pour insérer de mes nouvelles en ton cœur. C'est toujours une joie d'utiliser le Niama pour un autre motif que celui de manœuvrer mon entourage ou d'influencer les éléments. D'une pensée focalisée sur ton essence lumineuse et d'un geste assuré, je passe trois fois ma main sur ton extrémité. Ton registre de contrôle apparaît soudainement dans les airs. Je tape mes informations sur tes touches virtuelles. Mes données s'inscrivent furtivement sur l'écran pellucide qui se déploie autour de toi. Ce geste est appaisant. Je suis actuellement dans mon Gigirlah *(vaisseau)* en direction de Mulge, la planète des Kadistu *(planificateurs).*

Le temps est venu de faire le bilan à propos des hostilités qui nous ont arrachés de Mulmul *(les Pléiades).* Les informations que j'ai pu regrouper à partir des indications de la collectivité Ama'argi, indiquent explicitement que les alliés de la Source, par l'intermédiaire des diverses familles Amasutum, ont récupéré les territoires précédemment aux mains de mes Kuku *(ancêtres)* ou de leurs alliés consanguins. La campagne militaire menée par Tiamata a porté ses fruits un peu partout, sauf ici, en Ti-ama-te *(le système solaire)* dont mes Kuku se sont rendus les maîtres immérités.

En Mulmul *(les Pléiades),* le système Ubsu'ukkinna *(Maïa des Pléiades)* a été repris par les Amasutum d'Adala *(Taygete des Pléiades),* par celles de Gisda *(les Hyades)* et par les Ameli de Bun *(Aldébaran du Taureau).* J'ai cru comprendre que notre système d'Anduruna *(Dubhe),* mon lieu de naissance, a été lui aussi entièrement récupéré par nos femelles de Margid'da *(la Grande Ourse).*

Quelle dérision ! Nous, alliés de la Source, qui avons contribué malgré nous à la victoire de mes Kuku, ne sommes plus les bienvenus en ces lieux fructueux. Malgré sa sagesse légendaire, la royale autorité des Amasutum établie en Gisda *(les Hyades)* désavoue la fille de Tiamata, Mamitu-Nammu - légitime souveraine des Gina'abul. Ma mère et moi sommes exilés ici, tout

comme les Nindigir *(prêtresses)* qui nous ont suivis dans la bataille ainsi que nos Nugal. Nous sommes désormais contraints de nous associer aux Usumgal et leurs Anunna - forcés à collaborer avec les traîtres Gina'abul avec lesquels nous n'avons aucune affinité. La technologie que nous utilisons pour survivre chaque Ud *(jour)* est assez rudimentaire. Nous dépendons des seuls appareils qui ont fait le voyage avec nous et du bon vouloir des Nindigir *(prêtresses)* de l'Abzu.

Ninmah, la souveraine de Kharsag, mère des Anunna, remplace illégalement ma génitrice dans ses fonctions constitutionnelles. C'est un outrage aux liens monarchiques et consanguins. Nammu possède pourtant du sang régalien par sa mère et du sang Kadistu par l'apport génétique qu'elle a acquis des Abgal de Gagsisâ *(Sirius).* Les ordonnances d'An et de son Sàtam *(administrateur territorial)* sont au-dessus des règlements universels...

L'ancienne compagne d'Enlil s'introduit désormais dans ma demeure à Kharsag sans aucune invitation. Elle semble se frotter, à mon insu, sur tout ce que je possède comme le ferait un Su *(animal),* tant mes effets personnels sont imprégnés de son émanation. Ninmah est la souveraine, personne ne lui résiste. Si elle avait voulu reconquérir le cœur d'Enlil, il lui aurait suffit de claquer des doigts et mon Alagni *(clone)* serait revenu vers elle comme un Sahsug *(porcelet)* vers la Misah *(truie).* Cependant, Ninmah a un tout autre objectif. Son intérêt s'est définitivement porté sur moi... et ceci depuis bien longtemps. Je ne suis plus aussi crédule. L'entourage de mon créateur modifie peu à peu mon caractère. Je me trouve de plus en plus endurci et méfiant.

Lorsque Ninmah se rend sous mon toit avec son sourire tordu, c'est uniquement pour m'épier et me louer ses vertus thérapeutiques. Il y a peu, elle a déposé fièrement sur ma table de recherche un gobelet rempli de son Ûzug *(menstrues).* Elle me croit malade, je vais pourtant assez bien dans l'ensemble. La souveraine de Kharsag me trouve souvent des symptômes inopportuns qui ne reflètent pas du tout mon état. Je ne bois jamais les boissons euphorisantes qu'elle me propose et je nettoie toujours mes outils de travail après son passage. Son comportement est à la fois emphatique et irritant.

Mam, ma mère, m'évite en ce moment pour une raison que je ne comprends pas. J'ai fait remonter Zehuti *(Thot)* de l'Abzu *(monde*

souterrain) et je l'ai mandaté pour me remplacer en Edin. Il saura me suppléer auprès des miens. J'ai quitté le Gigal, l'Edin, Kharsag et son Eres *(reine).* J'ai abandonné mes Nungal pour un temps et j'ai fui Enlil et son excitation quant à la traque des Ugubi *(singes)* et Ukubi *(genre Homo)* - je suis désormais à la recherche de Se'et ! Ninmah ne cesse de louer son retour prochain sur Uras, mais ma sœur est introuvable...

J'ai visité Udu'idimsa *(Mars)* et sa zone de production alimentaire cachée dans son Abzu. Quelques Miminu *("gris"),* presque trop polis, m'ont servi de guide. Je n'ai trouvé aucune trace de ma promise. Sur place, j'ai questionné les êtres à tête de Kisi *(fourmis)* au sujet de ma sœur, ils m'ont répondu qu'elle s'était rendue dans l'Abzu de Mulge.

Les champs de cet Abzu s'étendent à perte de vue et semblent abandonnés. Les silos à grains sont vides. J'ai rencontré Setir, la prêtresse des céréales, et Udu'us, celle du petit bétail, les deux spécialistes que nous avions clonées sur le Dukù. Elles m'ont rapporté que Sé'et est désormais libre de ses mouvements et qu'un groupe d'Ama'argi de Mulge-Tab (satellite de Mulge) est venu la chercher il y a un Iti *(mois).*

Au beau milieu de l'Abzu, mon créateur fait fabriquer un nouveau vaisseau-mère. Le vrombissement assourdissant d'une multitude de machines environne le gigantesque appareil éventré par endroits. L'imposant vaisseau de forme allongée semble pratiquement achevé. Les Miminu *("gris")* travaillent d'arrache-pied pour leur maître. Sans doute est-ce le prix à payer pour ceux qui sont réduits à vivre en exil ? Leur lot n'est pas franchement meilleur que le nôtre... En quittant le monde du dessous, j'ai aperçu d'étranges stations pour le traitement du minerai.

L'extérieur d'Udu'idimsa *(Mars)* a été ravagé par les combats. Ses cités ne sont plus que ruines. Le crépitement des armes a cessé, mais l'air est toujours surchauffé par une constante touffeur. Un désert cendreux s'étend jusqu'à l'horizon. Cette planète possède un domaine astral surchargé par les atrocités qu'elle a subies. Le Niama me permet de percevoir des choses qu'il est préférable de taire, tant elles ne peuvent être révélées.

L'horizon d'Udu'idimsa *(Mars)* est plus proche que sur Uras *(la Terre),* car cette planète est plus petite. Malgré son éloignement par rapport au soleil, la lumière d'Udu'idimsa est bien plus forte que

celle dont nous disposons actuellement sur Uras.[81]

J'ai rencontré mon créateur au beau milieu des décombres des anciens quartiers royaux. Il s'est fait confectionner ici un somptueux palais en quelques Ud *(jours)* seulement. C'est de cet endroit que partent toutes ses souveraines revendications. An m'a accueilli à bras ouverts ; la première fois depuis que nous sommes arrivés dans ce trou ! Mon père a passé son temps à me fuir, mais là, il n'a pas pu faire autrement. Il a sans doute voulu faire bonne figure devant ses sbires abjects et puants.

Je n'ai pas été très cordial et cela n'a échappé à personne. An était affalé sur son énorme lit orné de jaspe rouge et vert. Il était totalement ridicule ! Autour de lui se trouvaient deux Kingû-Babbar enchaînés par le cou et les deux mains liées. Ils semblaient symboliser la victoire de mon créateur sur ses adversaires consanguins. Cette scène était déplorable.

J'ai sommé mon père de me notifier où se trouvait Se'et. Il m'a répondu qu'il n'en savait rien et que ma sœur avait quitté Udu'idimsa *(Mars)* il y a un Iti *(mois)* avec des Amasutum de Mulge-Tab, le satellite de la planète des Kadistu *(planificateurs).*

- Sé'et n'est désormais plus sous notre divine providence, m'a-t-il dit d'un ton ferme. Nous lui avons donné sa liberté en remerciement de ses efforts. Mulge et Mulge-Tab utilisent des armes qui échappent à notre contrôle et entendement. Ces maudites planètes ne sont pas encore sous notre autorité. Tu es le garant de l'Uga-Mus (le Peuple du Serpent), mon fils. Si tu ignores la conduite des individus dont tu es responsable, comment pouvons-nous te faire confiance ?

- Que veux-tu dire père ?

- Les Amasutum qui collaborent avec les Kadistu *(planificateurs)* et dont tu es Témérité souverain doivent se rendre, sinon le sang des traîtres éclaboussera ta personne. Tu t'es donné beaucoup de mal pour préserver la vie de tes Nungal. Sais-tu qu'il me suffit d'un claquement de doigt pour qu'ils recouvrent la liberté ? Donne-nous Mulge et Mulge-Tab, mon fils, et je t'accorderai la place que tu mérites sur Uras. Tu évinceras ton Alagni *(clone)* avec mon appui... Ninmah te soutiendra...

[81] Précisons aussi que Vénus n'était pas encore à la place que nous lui connaissons aujourd'hui. L'ensemble des planètes, de Mercure à Jupiter, était disposé différemment. Il faut comprendre que toutes ces planètes étaient plus proches du soleil.

- Je ne peux t'offrir ce qui ne m'appartient pas !

Le ton de mon créateur s'est alors métamorphosé pour devenir plus rêche.

- Alors n'as-tu pas mieux à faire en Edin que de courir après ta sœur Kadistu *(planificatrice)* ? Seule la Source incertaine dont tu prêches la nature sait peut-être où elle se trouve présentement. Il y a bien longtemps que la fille de Nammu ne fait plus partie de ton existence. Nous reconstruisons, Enki. Ça c'est la réalité ! Ninmah a besoin de tes services sur Uras. Il nous est nécessaire d'êtres volontaires et disciplinés en vue de rénover ces lieux d'infortune.

- N'est-ce pas toi qui es responsable de ce carnage mon doux géniteur ? La paix régissait ces lieux avant la venue des nôtres ! Lui ai-je rétorqué.

An a sans doute pris très mal cette remarque, mais il n'a rien ajouté. Nos regards se sont affrontés. Le sien est dur et dominateur. Mon créateur a très certainement utilisé le Niama pour me sonder, mais j'ai comme à mon habitude fermé tous mes Sagra *(chakras).* Sans doute aura-t-il souhaité me faire payer cet affront dans un avenir proche. Mais je suis le maître des Abzu. Le vaisseau qu'il assemble dans l'Abzu d'Udu'idimsa *(Mars)* est usiné sans mon consentement. Nous entretenons un véritable rapport de force. Nous n'avions rien d'autre à nous dire, et nous nous sommes quittés comme des étrangers.

Je me suis glissé totalement irrité dans mon Gigirlah *(vaisseau).* Son souffle brûlant a soulevé une tempête de sable et mon appareil a survolé les routes obscures et calcinées. À l'Est, des fleuves encore gonflés par des pluies récentes se déversent dans la vallée consumée depuis quelques Danna *(heures).* Différents vaisseaux Gina'abul et Miminu sont stabilisés tout autour de la planète. Ils le sont sans doute depuis la fin des combats.

Mon ordinateur de bord s'est enclenché pour repérer une Diranna *(porte stellaire),* mais je me suis habitué à les détecter naturellement grâce au Niama. J'ai programmé mon arrivée sur Mulge, "l'astre sombre" des Kadistu *(planificateurs),* la planète des déserteurs ! ! Je sais que je ne devrais pas parler ainsi. Une profonde colère m'assaille depuis quelques Ud *(jours).* J'ai un mauvais pressentiment, sans pour autant en connaître la raison. J'ai beaucoup de mal à me reconnaître. Mes mains tremblent anormalement. Il faut me calmer au plus vite, sinon la chute va être rude et je risque

de me causer une belle crise de Buluhur *(spasmophilie).* **Entrée**

Mulge-Tab 1 - Mulge-Tab / Sé'et

Mon appareil a survolé Mulge *(l'astre Noir).* Un gaz froid et brumeux entoure la planète. De grosses tempêtes sillonnent sa superficie ; leurs éclairs sont susceptibles de dérégler les appareils de bord, je ne me suis donc pas attardé ici. Je ne me suis pas non plus rendu dans son Abzu, où la vie est possible en KIGAL *(les 3 premières dimensions).* C'est d'ailleurs au cœur de cet Abzu qu'un exemplaire de ce détestable Mardukù a dû être déposé.

J'ai évité de me rendre sur Mulge ; cette planète provoque chez moi une étrange sensation de malaise que je peux m'expliquer. Dans son Abzu se sont retranchés plusieurs émissaires de la Source qui ont survécu à la guerre. Mon intuition m'a plutôt dirigé vers Mulge-Tab, le satellite de Mulge. Je pensais qu'il s'agissait d'une lune de taille moyenne. Elle l'est comparativement à Mulge. Mais en comparaison avec Uras, ces deux planètes semblent posséder une dimension similaire.

Mulge-Tab est un astre à la fois aquatique et forestier. Son environnement est très différent de sa planète mère. La terreur des armes ne semble pas l'avoir affecté.

Mon vaisseau a été rapidement repéré et dirigé vers une Diranna *(porte stellaire)* accessible. Le trafic de Mulge-Tab est filtré minutieusement. Le satellite de Mulge possède un bouclier thermique qui sert à la fois à le protéger des agressions extérieures et à lui procurer une chaleur constante d'un bout à l'autre de la planète.

Lorsque je suis sorti de mon Gigirlah, un sifflement strident a résonné dans mes oreilles. J'ai été accueilli par un groupe d'Ama'argi. Leurs corps étaient moulés dans un fourreau blanc fendu jusqu'au genou, du même type que celui que Nammu porte parfois. Je me devais de respirer le calme et la maîtrise de soi. Le ciel de Mulge-Tab est d'un bleu aveuglant et son sol irradie une chaleur constante. J'avais vaguement l'impression de me retrouver sur la planète Dukù.

Mon appareil s'était posé près d'une rade. Un ton affectueux a émané du groupe qui m'invitait à suivre le cortège le long des chemins et des jardins embaumés de fleurs d'un blanc immaculé.

Le magnolia est l'arbre sacré de cette planète. Son parfum est sans aucun doute celui que je préfère parmi tous ceux que je connais. C'est un délice pour les sens.

J'ai suivi du regard les dizaines de cordelettes dorées qui enserraient la taille des femelles de mon escorte. Elles dansaient au rythme du bruit des pas sur les dalles blanches. Le groupe m'a mené vers une tribune d'honneur où des Amasutum m'attendaient patiemment auprès d'énormes encensoirs où brûlait une substance résineuse aromatique. Les membres du groupe cérémoniel portaient toutes un vêtement liturgique lourdement orné de broderies et de fils de Kùsig *(en or).*

Après avoir célébré mon arrivée par des louanges interminables, les femelles ont scellé l'unité avec celui qu'elles ont dénommé Asâr *(l'unique glorifié)?*[2] En quelques instants et sans aucune raison apparente, je me suis vu octroyer un nouveau nom à la signification pompeuse. Les Ama'argi se sont alors tournées vers la gigantesque Unir *(pyramide)* qui occupe le décor ouest de la cité portuaire aux façades de marbre blanc. La silhouette du gigantesque édifice illumine la terre. Sur son sommet rayonne un cristal de quartz démesuré qui semble fendre le ciel en deux. J'ai été pris d'un frisson. Les Nindiôir *(prêtresses)* ont exalté la lumière divine du soleil par l'intermédiaire de l'Unir *(la pyramide)* éblouissante qui réfléchit sa luminescence.

On m'a fait traverser le long chemin silencieux qui mène à l'Unir *(lapyramide).* Le bruit strident persistait dans mes oreilles. J'ai suivi le bruissement de pas légers de quatre Nindiôir *(prêtresses).* Elles m'ont fait descendre dans un souterrain et m'ont laissé là, seul. Des formes ont bougé plus loin. Mes yeux ont percé l'obscurité et une voix m'a invité à m'avancer. Au bout du souterrain longiligne se trouve un bassin aux reflets verdâtres. Lorsque j'ai aperçu les êtres qui s'y trouvaient, mon sang n'a fait qu'un tour. Trois Abgal - trois Kadistu *(planificateurs)* de Gagsisâ *(Sirius)* - se trouvaient là, face à moi. Les Abgal sont comme les Urmah, c'est-à-dire qu'ils font partie des rares Kadistu à pouvoir évoluer en Kl *(3e dimension).* Les Abgal possèdent un regard délicieux chargé de compassion. Un léger halo énergétique se dégage de leur corps.

[82] Asar est le véritable nom égyptien d'Osiris, Osiris étant le nom grécisé d'Usir ("le siège de l'œil") octroyé à Asar après sa légendaire disparition. Son origine est assurément Gina'abul (sumérienne) sous la forme AS-ÂR "l'unique glorifié".

L'un d'eux m'a convié à venir les rejoindre dans l'élément liquide. J'étais à la fois intimidé et secoué. Je me suis déshabillé et je les ai retrouvés dans la vasque alimentée par une source inconnue. Les Abgal sont plus petits que moi, mais nous nous ressemblons. Il émane d'eux une paix indescriptible qui, sur l'instant, m'a remémoré Sé'et. Leurs visages m'ont douloureusement évoqué l'absence de ma promise. L'un d'eux s'est approché, il m'a pris dans ses bras et m'a parlé à l'aide du Kinsag *(télépathie)* : *"Mon frère Ea ('de la maison d'eau '), nous attendions tous ta venue. Nous aurions souhaité te rencontrer dans des conditions plus propices. Tu dois écouter la vérité au sujet de notre sœur Se 'et".* L'Abgal me serra encore plus fort. *"La fille de Nammu n 'est plus de ce monde. Son vaisseau a explosé avant d'atteindre Mulge-Tab. Ta mère est au fait de la situation, mais elle n'a pas osé d'en parler, sachant ton attachement pour ta sœur".*

Le rêve a subitement tourné à l'effroi. Je suis sorti de l'eau précipitamment, comme pour me délivrer des griffes de ce cauchemar. La colère m'a aveuglé. J'ai été pris de sanglots convulsifs. Un Abgal m'a supplié de me calmer en m'annonçant que "le passé et le futur peuvent être appréhendés par l'esprit" et qu'il me fallait regarder au-delà des apparences. *"Sé'et a fait le choix de partir et d'expérimenter la mort".* Selon leurs dires, ma sœur aurait ouvert une voie de sagesse pour les Gina'abul qui appréhendent le trépas...

Je n'ai rien compris, ou je n'ai rien voulu comprendre. La colère était plus forte que tout. Elle est le chemin le plus rapide vers une forme de consolation artificielle. J'ai saisi mes affaires et j'ai pris congé de mes hôtes divins en toute hâte. À ce moment, je n'ai distingué que le complot de mes Kuku *(ancêtres)* et la manipulation de mon géniteur. J'ai eu de sinistres pensées à leur égard ! Elles résonnent toujours dans ma tête...

J'ai quitté le complexe souterrain pour m'éloigner de la haïssable vérité. Le corps tendu et vacillant, je me suis dirigé vers l'extérieur. Le soleil déclinait peu à peu. Je sais que j'ai tort de réagir de la sorte, mais c'est plus fort que moi. Lorsque la colère m'égare ainsi, je suis malgré tout lucide sur ma conduite et je suis en même temps très en colère contre moi-même. J'ai beau avoir du sang Abgal, "l'animalité" génétique de mon géniteur prend le dessus et me rend systématiquement aveugle. Mais là, je suis bien

conscient de la situation : ma mère et moi avons été trahis par mes Kuku *(ancêtres).* Le monde Amasutum est en deuil ; celle qui était destinée à monter sur le trône d'Uras et promise à destituer Ninmah - au nom de Tiamata et de Nammu - n'existe plus !

Les Amasutum m'ont demandé si je ne voulais pas me recueillir auprès de la dépouille factice de ma sœur. N'ayant pu récupérer son corps après l'explosion de son appareil, les Nindigir *(prêtresses)* ont fabriqué une reproduction qu'elles ont placée dans la Duat de Mulge-Tab, quelque part sous l'Unir *(la pyramide).* Le Chaos Primordial est le meilleur endroit pour abriter le corps d'une Gir, une accoucheuse de Kiristi. Je ne suis pas allé admirer cette mascarade. J'ai signifié aux femelles de garder le silence sur toute cette affaire et j'ai quitté Mulge-Tab, le havre de paix où les jours paraissent se succéder à l'identique.

Tout semble tellement clair subitement ! La proposition de Ninmah, à première vue déplacée, est logique si l'on envisage qu'elle était au courant de l'attentat... Je suis certain qu'il s'agit d'un complot ! J'ai les nerfs vrillés. Une fatigue fulgurante m'assaille. Le pilotage automatique a été enclenché. Ma destination a été programmée vers la Diranna *(porte stellaire)* qui se situe au pied du Dukug, la montagne sacrée.

Je ne vais rien dire. Il me faut faire semblant de rien... Qu'il s'agisse d'un accident ou d'un crime, je vais cacher la disparition de Sé'et aux membres de l'Edin et de Kharsag. Nous verrons bien leurs réactions face à l'absence prolongée de ma sœur... Je suis de retour vers Uras. J'ai une crise sévère de Buluhur *(spasmophilie).* La tête me tourne, je dois m'endormir au plus vite. Je te laisse là Ugur, mon fidèle Girkù.

3

L'INSURRECTION DES NUNGAL

"...les Anunnaki célestes imposèrent aux Igigi (Nungal) la corvée. Ces dieux se mirent à creuser les cours d'eau, à ouvrir les canaux... De la sorte, creusèrent-ils le fleuve Tigre et ensuite l'Euphrate... Quand ils eurent entassé toutes les montagnes... 2500 ans et plus encore, jours et nuits, ils avaient supporté cette lourde tâche... Ils se mirent alors à se plaindre et à grogner dans leurs fossés : 'Allons trouver le Saknu[83], qu'il nous décharge de notre lourde corvée, le vaillant souverain des dieux, allons le tirer de chez lui, Enlil, le vaillant souverain des dieux'".[(l)] Poème babylonien Atrahasis, extraits des lignes 19 à 45

"Il fut un temps où le diable (Satan) était le roi de la Terre et avait tout en mains. On ne pouvait rien lui reprendre et les âmes de tous ceux qui mourraient allaient au diable. Et le Seigneur ne savait comment reprendre les Hommes et leurs âmes et se demandait comment le vaincre et lui prendre son royaume... ".,[(n)]

Tradition bulgare du village de Ustovo, dans les **monts Rhodopes**

[83] De l'akkadien Saknu "gouverneur, préfet, administrateur" ou encore Satammu "administrateur, régisseur" tiré du sumérien Sàtam "administrateur territorial" ou "chef de contrée". Il s'agit bien d'Enlil... Satan, généralement traduit en "ennemi" ou "adversaire" par les spécialistes des traditions hébraïques, est un terme très ancien utilisé par les Israélites. Dans l'Apocalypse (20,2) et la Genèse Rabba (chapitre 22), Satan est nommé "le Serpent des premiers âges". Dans l'antiquité, le terme Satan n'avait pas la connotation qu'il porte aujourd'hui, aspect négatif déformé et entretenu par la religion judéo-chrétienne. On trouve trace du mot Satan dans l'éthiopien "Shaïtan". De nombreuses personnes pensent que le terme Shaïtan a sans doute été utilisé par les Arabes pour évoquer des serpents. Le Livre de Job, ou Zacharie (3,1) nous présente Satan en tant qu'entité surhumaine, comme un "ange" au service de Yahvé. Mêlé aux personnalités "angéliques" (les Anunna), Satan est comme un "être divin" très élevé prêt à rendre compte de ses activités et à recevoir de nouvelles missions de la part de Yahvé (An chez les Sumériens).

"Lorsque les Anunna eurent été créés, que les déesses eurent été épousées, qu'elles eurent reçu chacune sa part... qu'elles eurent été fécondées et furent devenues mères. Alors il fallut aux dieux se procurer de la nourriture. L'ensemble se mit au travail. Ceux du deuxième rang (les Nungal) étaient à l'ouvrage ; ils creusaient des canaux, entassaient la terre et ils moulaient le grain. Ils se plaignaient de leur destin. Pourtant - large-entendement — le façonneur des grands dieux, Enki, dans les profondeurs de son Engur d'où coule l'eau et où aucun dieu ne porte le regard, [Enki] était avachi sur son lit à sommeiller sans arrêt. Les dieux gémissaient et protestaient : 'C'est lui, il est la cause de notre malheur, lui qui reste couché à dormir sans se lever'. Alors Nammu, la Mère des origines, la génitrice des dieux, répéta à son fils Enki leurs lamentations : 'Tu restes couché à dormir sans briser ton sommeil, mais les dieux, mes créatures te font des reproches ! Quitte ton lit mon fils'.. ."[(1)]

Texte sumérien "Enki et Ninmah", extraits des lignes 4 à 21

nu

Girkù-Tila Nudimmud / Min-ME-Es

<u>Entrée Nunkiqa 1 - Kharsag / Edin</u>

Ugur, j'ai beau me dire que les formes des pensées créent la réalité. La réalité nous rattrape parfois à nos dépens. Je t'ai délaissé pendant longtemps, beaucoup trop, mais ma douleur était excessivement forte pour communiquer avec toi. Le temps défile, cependant, il m'a fallu une très longue période avant de commencer à oublier le sourire et les prunelles vertes de Se'et. Son visage s'estompe peu à peu dans ma mémoire, bien malgré moi... Je regrette de ne pas avoir eu le temps de l'enregistrer par ton intermédiaire, Ugur.

Je regagne parfois le Sud de Sigun *(Australie),* là où nous avions érigé notre campement lors de notre arrivée sur cette planète. Je m'égare dans la jungle épaisse à la recherche des lieux où Sé'et et moi avions eu l'habitude de nous perdre de longs Danna *(heures).*

J'aime retrouver ces endroits et leurs sensations agréables qui sont en connexion avec celle que j'ai tant aimée. Qu'est devenu ton Ba *(âme)* Se'et, où es-tu, ma promise ?

Kharsag est resté le domaine souverain de Ninmah, des Usumgal et de la majorité des Anunnaki, alors que l'Edin *(la plaine)* est devenu le séjour d'Enlil et de ses ouvriers multiethniques. Quelques Anunnaki se sont éparpillés dans la gigantesque plaine. Nous avons commencé à élever des cités pour eux près de la plupart des Diranna *(portes stellaires)* qui jalonnent les terres du grand Sàtam *(administrateur territorial).* Ces bâtiments ne sont pas encore tous habités.

Les Nungal poursuivent leur interminable labeur. Je ne les ai pas vraiment soutenus toutes ces Muanna *(années).* Je me suis plutôt abandonné au désespoir et, les premiers temps après la disparition de ma sœur, au fait d'imaginer mille et une façons de mettre fin à mes jours. J'ai cherché un procédé extrême et radical, car je possède la pérennité de la vie grâce au Niama. J'ai envisagé de me jeter sous une Albarzil *(perforeuses mécaniques),* de m'écraser en plein vol contre le Dukug *(le saint monticule),* de passer sous un réacteur, de me supprimer à l'aide d'un Gidrugiri *(bâton de foudre)* ou par toi, Ugur... Les idées n'ont pas manqué, mais je ne suis jamais passé à l'acte. Quelque chose ou quelqu'un m'en a toujours empêché. J'aime à penser qu'un Namlû'u en serait responsable dans l'invisible...

Dernièrement, j'ai pris un appareil monoplace Ama'argi, un Tumuâ *("qui transporte avec force")* et j'ai fait trois fois le tour d'Uras à pleine puissance, jusqu'à en faire éclater le générateur en cristal. Je me suis retrouvé au beau milieu de Kankala *(l'Afrique)* d'où j'ai sollicité Ninmah à l'aide du Kinsag *(télépathie)* pour qu'elle vienne me récupérer en urgence.

Je n'ai pas évoqué la disparition de Sé'et auprès de mes Kuku ou encore de Ninmah et d'Enlil. Lorsque j'évoque son nom, c'est pour parler d'elle au présent et leur donner de ses nouvelles imaginaires. Elle est censée vivre dans l'Abzu avec sa mère et sa sœur Dim'mege. Ninmah me dit parfois que ma sœur lui manque et me demande de la faire monter de l'Abzu pour une visite de courtoisie. Je suis obligé d'inventer des excuses plus invraisemblables les unes que les autres. Nous jouons tous un jeu stupide !

La densité du Kl se fait ressentir de plus en plus pour les mâles

de Margid'da *(la Grande Ourse)* et de Mulmul *(les Pléiades),* même pour ceux qui possèdent la double polarité. Ironiquement, je pensais échapper à ce sort grâce à la force omnipotente des Usumgal, mais Nammu et Ninmah avaient raison, cela m'est difficile en raison d'un facteur génétique paternel que je ne m'explique pas bien. Je tolère néanmoins beaucoup mieux cette situation que les Anunna. Mes Nungal et Enlil supportent le Kl à merveille.

Je ne suis pas un véritable Nungal. Contrairement à eux, je ne possède pas les composants génétiques des Babbar *(albinos).* De leur côté, les Usumgal se terrent dans leurs quartiers à Kharsag ; Ninmah est aux petits soins avec eux. Elle l'est tellement avec tout le monde que j'ai dû céder à ses avances répétées.

La sage-femme des Anunna est désormais ma San *(maîtresse).* C'est elle qui me prodigue son regard de vie. Cette situation ne me réjouit guère, car Ninmah n'inspire pas la confiance que j'aimerais entretenir avec celle que j'aime. De plus, je soupçonne notre souveraine d'accorder derrière mon dos son Ûzug *(menstrues)* à mes Kuku *(ancêtres)* Usumgal. Ninmah possède ce penchant consistant à vouloir se rendre indispensable et à veiller à ce que personne à Kharsag n'échappe à son contrôle souverain.

Je suis allé rencontrer Nammu dans l'Abzu pour qu'elle m'accorde son regard de vie à la place de Ninmah, mais elle n'a pas accepté. Une fois de plus, elle a préféré me placer face à mes responsabilités. Ma sœur Dim'mege m'a proposé de vivre à Sàlim, la capitale de l'Abzu, et de former avec elle le "pilier du monde". Elle m'a suggéré de devenir son Nitahlam *(amant)* et de m'offrir son regard de vie. Quelque chose d'indéfinissable me le défend, je ne sais pas pourquoi. Dim'mege est pourtant plus agréable à la vue que Ninmah et m'inspire nettement plus confiance. Ma seconde sœur a minci ces dernières Muanna *(années).* Elle est très jolie... Elle l'a toujours été. Elle ne porte plus ce baume horrible qui lui donnait cette odeur si particulière, elle arbore plutôt un parfum musqué, assez lourd et difficile à identifier, mais qui provoque chez moi une ivresse secrète...

Ninmah a réclamé des Ama'argi auprès de Dim'mege afin que nos Anunnaki puissent fonder des familles et que notre colonie puisse s'agrandir. Ma sœur ne lui en a accordé qu'une cinquantaine, toutes volontaires. Dim'mege n'est pas dupe ! Elle pense, à juste titre, que Ninmah a besoin de Nindigir *(prêtresses)* pour restaurer

le sang des mâles Gina'abul ainsi que leur taux vibratoire. La souveraine du Dukug *(monticule sacré) a* alors tenté de faire rapatrier un grand nombre de Nindigir *(prêtresses)* de Mulge et de son satellite. Elle m'a donné cette mission de lui ramener des Ama'argi de gré ou de force, mais je n'en ai rapporté aucune du domaine des Kadistu *(planificateurs).* Je ne leur en ai même pas parlé, tout ceci est tellement grotesque !

Malgré notre union, Ninmah et moi ne vivons pas ensemble. Ninmah souhaite que je lui fasse un enfant. Lorsque nous nous retrouvons, elle use de tous ses charmes pour que je lui cède mon Numun *(sperme),* mais je me retiens comme me l'a enseigné Nammu. Je ne souhaite pas donner de rejeton à la souveraine des Anunna, celle qui est complice de mon créateur assassin.

Je me suis réfugié à Nunkiga (Eridu), ma petite station plantée au beau milieu de la large Edin *(plaine).* Sigpabnun *(Isimmud)* est à mes côtés, il m'empêche parfois de sombrer dans la folie. Sa présence et son calme extraordinaire m'apaisent souvent. Il est très centré.

Les Anunnaki établis à Kharsag se plaignent du climat. Il ne fait pas assez chaud pour eux sur Uras. Ils sont servis comme des souverains là-haut ! Les Nungal s'approchent péniblement de Nunkiga. Mes Alagni *(clones)* sont censés creuser avec six Albarzil *(perforeuses mécaniques),* mais deux d'entre elles sont actuellement hors d'usage. Notre matériel est totalement périmé. Dim'mege ne m'a pas autorisé à le remplacer, sans doute pour me faire payer mon refus de devenir son Nitahlam *(amant).* Certains Nungal creusent de nouveau à la pelle. Je dois louvoyer entre les humeurs respectives de Dim'mege et celles de Ninmah et mes Kuku *(ancêtres)* ; c'est très pénible.

Entrée Nunkiga 2 - Nungal

Depuis l'annonce de la disparition de Se'et, je suis retourné trois fois sur Mulge-Tab. La vie y est paisible. Les Nindigir *(prêtresses)* qui y demeurent forment une organisation cellulaire exemplaire. C'est du moins l'image qu'elles tentent de me donner. Elles paraissent ne se soucier de rien si ce n'est de ma personne lorsque je suis auprès d'elles. Les Nindigir *(prêtresses)* de Mulge-Tab s'avèrent totalement déconnectés des difficultés que nous

rencontrons sur Uras *(la Terre).* Est-ce cela la vie de Kadistu *(planificateurs)* ?

Ces femelles sont prêtes à tout pour combler ma nostalgie, mais je n'abuse pas de mon titre pour apaiser ma solitude affective, j'ai beaucoup trop de respect pour elles. Ce n'est pas Ninmah qui me retient, vu qu'elle ne se prive pas de se mélanger avec d'autres mâles à mon insu. C'est plutôt le fait qu'il n'est pas souhaitable de se mélanger avec autrui si l'on n'est pas convenablement accordés. Les énergies se mélangent, c'est une communion, une connexion vers le haut, c'est en tout cas ce que l'on m'a enseigné et ce que je soutiens.

Il n'y a pas encore si longtemps, j'ai eu la douloureuse confirmation de cette règle, car je n'ai pas pu approcher la famille d'Ukubi'im *(genre Homo Neanderthalensis)* avec laquelle j'avais entretenu de bon rapport et d'où provenait Agarin. Elle s'est déplacée dans Kankala *(l'Afrique).* Certaines tribus se sont dirigées vers les terres du milieu *(l'Europe).* Je ne sais pas si c'est ma proximité avec Ninmah qui est la raison de ce refus de communiquer. J'ai le sentiment de me transformer peu à peu et de perdre mon essence profonde.

J'ai également rencontré les Abgal sur Mulge-Tab. Ils ne sont jamais très loin de l'élément liquide et des Kig-Ku *(dauphin).* Les bords de mer de Mulge-Tab sont peuplés de Kig-Ku *(dauphin).* Les Abgal m'ont initié au fonctionnement du Ba *(l'âme),* cela m'a aidé à me détacher momentanément de ma promise. Je n'ai pourtant qu'une idée en tête, la retrouver prochainement, retrouver son essence où qu'elle soit et quelle que soit l'engeance dans laquelle elle viendrait à se matérialiser. Les Abgal m'ont dit que le Ba *(âme)* peut parfois utiliser des chemins détournés pour mener à bien ses missions de vie. Cette idéologie est conforme à la doctrine que la Ninhal *(prêtresse en divination)* me formula lorsqu'elle m'avait visité à Kharsag il y a maintenant d'innombrables Muanna *(années).*

J'ai demandé à mon Nungal Zehuti *(Thot),* qui coordonnait les Nungal en Edin, d'étudier le Gigal et de se charger de cette zone secrète dont les Urmah m'ont accordé l'usufruit. Je lui ai fait visiter les lieux, du moins tous ceux que j'ai découverts de mon côté et je l'ai incité à explorer davantage les galeries souterraines. J'ai une confiance absolue en Zehuti. Avant de nous rejoindre en Edin, je

lui avais réclamé de me restituer la chambre de Se'et telle que je l'avais laissée avant mon départ pour Kharsag. Il m'avait répondu qu'il n'avait rien "dérangé". Je compte revenir prochainement dans mon Abzu et rejoindre ma famille maternelle pour quelque temps. Voir les Nungal creuser sous mon nez va m'être totalement insupportable.

Mes Nungal sont épuisés. J'ai beau me battre auprès d'Enlil pour qu'il leur accorde des Ud *(jours)* de repos supplémentaires ; même lorsqu'ils sont exceptionnellement consentis par ses soins, cela ne change rien au problème. La tension monte de plus en plus dans les tranchées.

Le grand Sàtam court de long en large la vaste Edin *(plaine)* en vue de superviser les différents travaux urbains. Quelques Anunnaki se sont mis au travail, mais très peu. Finalement ce sont des Kingû qui s'occupent depuis quelque temps des travaux de construction des édifices Anunna. Des Miminu *("gris")* les surveillent jour et nuit. Les royaux ne sont guère mieux traités que mes Nungal. Ils sont bien souvent enchaînés. Enlil en possède désormais plusieurs à son service.







o O

/wwv*

SATA (génie serpent ou enfant de la terre) SAT (porter la terre) AN

P*K.Y. i /W*A/<

SAT (porter le mal) AN

25- Une simple décomposition du terme Satan en égyptien nous donne des traductions qui sont en rapport avec les fonctions du grand Sàtam-Enlil, car il est bien celui qui gère la terre et qui porte l'affliction.

Conformément au décret 33 du Mardukù, les Usumgal et Ninmah ont ordonné aux Ama'argi de faire apparaître le soleil. Nos femelles ont refusé en invoquant que ce décret était lié au climat du Dukù et non à celui d'Uras. Un vote a eu lieu à Kharsag. Mon créateur n'est pas descendu de son maudit

Udu'idimsa *(Mars)* et il a sommé Enlil de le suppléer. Le grand conseil a voté en majorité pour la mise en pratique du décret 33. Les Amasutum présentes ont déclaré que c'était de la folie et qu'il ne fallait pas changer le climat aussi brusquement que le souhaitaient Ninmah et le grand Sàtam. Cependant, sous l'ordre souverain de l'Assemblée, les Ama'argi ont dû percer la couche nuageuse pour que le soleil apparaisse et puisse procurer la chaleur nécessaire à la progéniture de Ninmah. Les prismes géants et les antennes de nos Nindigir *(prêtresses)* ont été dirigés vers le firmament, le climat est actuellement au changement sur Uras. Le ciel est d'un bleu profond. Il fait subitement plus chaud, tout cela va avoir des répercussions sur notre quotidien et sur l'agriculture.

Je suis sensé m'occuper des actions agricoles, mais je repousse cette tâche - j'ai de moins en moins envie d'œuvrer pour les Anunnaki et leurs dirigeants, j'en ai même la nausée. La vaste Edin attend pourtant d'être ensemencée et de produire la nourriture nécessaire pour alimenter la famille Gina'abul qui s'accroît Iti *(mois)* après Iti *(mois).* L'Eden, le jardin de notre souveraine, ne procure plus assez de nourriture pour notre colonie et l'ensemble des travailleurs. Nous avons pourtant étendu les terrains agricoles, clone des bovins pour diriger la charrue et apporter du lait, mais cela n'est pas assez. Nos Nindigir *(prêtresses)* s'occupent des troupeaux. Le petit bétail paît dans les hauteurs, près du jardin de Ninmah et mon laboratoire.

J'ai donné mon accord pour que les cultures reprennent dans PAbzu de Udu'idimsa *(Mars),* cela me laisse un peu de sursis. Setir, la prêtresse des céréales, et Udu'us, celle du bétail, se sont remises à l'ouvrage. Des cargos provenant d'Udu'idimsa *(Mars)* sont affrétés régulièrement pour nous apporter les aliments complémentaires. Il manque désormais de la main d'œuvre sur Udu'idimsa *(Mars).*

Ninmah fait grimper par roulement quelques Nungal à Kharsag. Ils servent la colonie pour les différents travaux urbains de la cité. Lorsqu'ils se trouvent dans la demeure surélevée, mes Nungal sont mieux traités qu'en Edin *(laplaine).*

Ninmah préside la maternité à Kharsag. Je ne participe plus aux accouchements depuis plusieurs Muanna *(années),*

la souveraine des Anunna s'est entourée de plusieurs Ninti[84] très compétentes. J'ai dû agrandir le centre de maternité il y a un Muanna *(un an)*. Les Anunnaki se mélangent aux Ama'argi, la colonie s'agrandit à vue d'œil pour le plus grand plaisir de Ninmah.



26- Figurine féminine "à tête de Gina'abul (lézard)" en argile verdâtre, période d'Obeid (5" millénaire av. J.-C). Cette sculpture représente une Amasutum. On retrouve les cristaux ou ME sur les épaules de la figurine dont nous avons déjà discuté dans le volume 1. La femelle porte un enfant dans ses bras, démontrant clairement que les Gina'abul ont enfantés sur Terre.

Je suis là, Ugur, le nez au vent, contemplant passivement la poussière se rapprocher fatalement de ma station. L'éloignement de Zehuti *(Thot)* a beaucoup affecté les Nungal. J'essaye de compenser cette absence comme je peux, je vais les soutenir tous les Ud *(jours)*. Mes Alagni *(clones)* sont couverts de sueur, de poussière et de terre, ils n'en peuvent plus. Il fait beaucoup plus chaud depuis quelques Ud *(jours)*. Les Nungal ne sont approximativement qu'à mi-parcours.[85] C'est de la démence !...

Je .... j'ai subitement une idée Ugur, une inspiration

[84] Ninti ou Nintu, terme générique sumérien désignant "une sage-femme, une infirmière et aussi une "cloneuse"". NIN-TI se traduit litt. par "prêtresse de la vie". On retrouve ce vocable sur de nombreuses tablettes sumériennes, surtout lorsqu'il est question d'accouchements, de soigner des personnes ou de clonage... Ninmah-Ninkharsag (ou Ninhursag) est toujours signalée comme étant une Ninti très douée.

[85] Les océans étant plus bas à cette époque, le Golfe persique se trouvait au-dessus du niveau des mers et faisait partie de l'Edin.

déraisonnable ! Je ne sais pas si cela va fonctionner, mais je dois me risquer. Au point où j'en suis, il serait stupide de ne pas essayer. Je ne peux consigner ce projet dans ton cœur Ugur, de peur de te perdre et que mon secret n'en soit plus un. Je promets de t'en parler d'ici peu... La réparation me semble soudainement proche, mes Alagni *(clones),* elle n'a jamais été autant à portée de main !

Je vais demander à mon Alagni *(clone)* à double polarité, Sigpabnun *(Isimmud),* de rester à Nunkiga *(Eridu)*. Je vais lui donner une mission. Il accomplira mon ordonnance à mon signal.

Entrée Abzu 1 - Dim'mege

J'ai finalement rejoint mon domaine de l'Abzu. J'ai visité les lieux quelques Ud *(jours)*. Plusieurs types d'Ugubi *(singes)* et quelques familles Ukubi *(genre Homo)* ont traversé la Sèka *(l'ouverture)* de l'Abzu pour intégrer le domaine souterrain. Ils ne se fréquentent pas directement, mais se suivent parfois. Les changements climatiques semblent les perturber. Sans doute vont-ils rejoindre leurs autres familles cousines qui séjournent dans l'Abzu depuis la nuit des temps. Parmi elles existe un type particulier à la taille colossale et qui sert de sentinelles des montagnes aux êtres qui vivent sous terre. Les Ama'argi les nomment les Uru.[86] Les Uru possèdent un caractère assez conciliant pour qui sait les approcher avec respect.

J'ai réintégré la chambre de Sé'et. Tout est dans le merveilleux désordre dans lequel elle l'avait laissé auparavant. C'est à croire que Zehuti n'y a jamais mis les pieds.

Je suis là et j'attends tranquillement que ma stratégie se mette en action. Pourquoi n'ai-je rien entrepris plus tôt ? Je n'étais pas prêt, les conditions n'étaient pas favorables... Je prie souvent la Source pour qu'elle m'entende, je suis certain qu'elle saura guider mes pas.

Mam *(Nammu)* et Dim'mege m'ont fait bon accueil. Elles m'ont demandé si je comptais demeurer longtemps, elles n'ont

[86] Du sumérien URU_2 "garde" ; "surveiller". Ses homophones URU_{16} "énorme" ; "immense" ; "vaillant" ou encore URU_7 "parenté" vont dans le même sens. Il s'agit sans doute des grands singes des montagnes dont on trouve la trace un peu partout dans le monde et dans les différentes cultures de la planète, comme par exemple le Bigfoot aux USA, le Pongo en Afrique, le Yeti au Népal-Tibet, le Kaptar du Caucase, etc...

pas l'habitude de me voir avec l'intention de rester plus de deux Ud *(jours)* — je n'ai fait que passer dans mon Abzu ces dernières Muanna *(années).* J'ai aussi lu de l'inquiétude dans leurs yeux ; il n'est jamais bon pour le moral des Nungal de les laisser seuls trop longtemps...

Je ne fais rien délibérément. Je passe mon temps dans la chambre de Se'et, parmi les cristaux ou plongé dans le large bassin éclairé par des pierres lumineuses. Ma mère pense que je suis déprimé. Je le suis parfois, mais pas actuellement. L'excitation me gagne plutôt en secret, j'attends mon Danna *(heure).*

Dim'mege me rejoint secrètement dans ma retraite. Elle a su déployer tout son art pour me séduire. Son goût raffiné pour le luxe et la volupté transparaît des paupières jusqu'à ses orteils. Son élégance contraste avec son appétit sexuel. Elle me demande parfois si elle fait mieux l'amour que sa sœur Sé'et. Je ne réponds jamais à cette question, Dim'mege doit penser que Sé'et et moi avons été unis par la chair, ce qui n'est pas vrai. Si cela avait été le cas, ma défunte sœur aurait possédé le Niama. J'aurais pu communiquer avec elle et elle serait sans doute aujourd'hui à nos côtés...

La souveraine des Ama'argi a su mettre le feu à tous mes sens et je me plie volontiers à l'ensemble de ses désirs. D'interminables caresses ponctuent nos échanges et nous nous répondons par des baisers profonds et langoureux. J'apprécie sa saveur et l'énergie vitale que nous produisons. Je suis tout de même loin des jeux erotiques que j'ai partagés avec ma promise, celle qui est dans mon cœur pour l'éternité. Quant à ceux de Ninmah, ils ne possèdent aucune imagination et ne réclament que la frénésie de l'accouplement... Ninmah n'aime pas trop les caresses et les compositions sensuelles, elle préfère les unions intenses et rapides, celles qui vous font sauter au plafond brusquement et vous font tomber ensuite dans un profond désarroi. C'est sa façon de tenir les mâles dont elle est la San *(maîtresse),* sa manière de se rendre sexuellement indispensable, car la frustration qu'elle procure engendre un manque continuel.

Ma sœur et moi passons de longs Danna *(heures)* au bain. Tout récemment, alors que nous nous frottions l'un à l'autre dans l'élément liquide, Dim'mege m'a lâchée entre deux gémissements animés : *"Je sais ce que tu fais mon frère. Je sais ce que tu prévois. Tu as tout mon appui moral et... corporel".* Dim'mege possède

désormais ce pénible Niama qui peut trahir les pensées. Le seul moyen de préserver ses idées est de fermer ses Sagra *(chrakras),* mais il est impossible de le faire lorsque les sentiments sont sincères comme c'est le cas avec Dim'mege.

Ma sœur souhaite me prodiguer son regard de vie, mais je ne peux accepter cette offre, je suis sous le regard bienveillant de Ninmah. Malgré nos différences, Ninmah m'estime pour ce que je suis. Bien souvent, elle me respecte même plus que Nammu... Il serait immoral pour un mâle de mêler l'Ûzug *(les menstrues)* de deux Nindigir *(prêtresses).* Les répercussions physiques risqueraient de lui être fatales. C'est en tout cas ce que j'ai appris de Nammu lorsqu'elle me portait son regard de vie, il y a maintenant bien longtemps.

Je perçois que ma stratégie est en marche, du reste, elle est soutenue par la souveraine de l'Abzu d'Uras. Ce n'est maintenant qu'une question de Ud *(jours)...*

Entrée Abzu 2 - Nammu

Je m'amuse beaucoup, Ugur, je m'égaye l'esprit dans ma chambre et m'abandonne régulièrement aux joies de la volupté avec Dim'mege. Nammu nous a surpris il y a peu en train de nous caresser sous un portique de Sàlim. Nous ne savons pas pourquoi, mais Mam n'encourage pas notre union. Nos liens familiaux ne peuvent nous être imputés directement étant donné que nous sommes frère et sœur uniquement par apport génétique de Nammu. Le taux de ce prorata maternel nous est inconnu. Avant tout, Dim'mege et moi avons été engendrés par des Siensisar *(matrices artificielles),* nous sommes de purs produits de clonage.

Je vois plutôt que les événements ne se déroulent pas comme Nammu l'aurait souhaité. Contre toute attente, elle avait approuvé mon union avec Ninmah, mais elle ne semble pas tolérer celle que j'entretiens avec sa fille aînée. Dim'mege pense que Nammu préfère tout simplement voir son fils à l'extérieur, auprès de nos antagonistes, de façon à ce qu'il ait un œil et une influence sur les affaires des Usumgal et des Anunna.

N'y a-t-il pas là plutôt de la jalousie de la part de ma génitrice ? Son comportement est vraiment surprenant. Elle vient de m'exhiber, il y a peu, un être qui ne m'avait jamais été présenté auparavant.

Nammu est sa créatrice. Nous sommes en quelque sorte frères lui et moi. Mais il semblerait qu'il ait été aussi façonné avec du matériel génétique m'appartenant. Nammu n'a pas été très précise à ce sujet. Je pense qu'elle a dû utiliser partiellement mon génotype pour augmenter l'apport Abgal. Cet être est un sang-mêlé qui mélange à la fois le type Abgal et Kingû. Nammu semble proche de cet être étrange à la peau de Babbar *(albinos)*. Il se prénomme Hé'er[87] "le fructueux qui guide"... Un nom bien étrange à mon sens. Qui ce Hé'er doit-il guider et pourquoi faire ? J'ai le sentiment que Mam souhaite faire de lui un guide Gina'abul, celui qui achèvera ce que je n'ai réussi à accomplir correctement...

Entrée Abzu 3 - Nungal

Ça y est, Ugur ! Ma ruse semble fonctionner. Nammu est passée me voir il y a peu, elle était très en colère. Les Nungal auraient stoppé leur travail en Edin. Je glousse intérieurement, ma mère a dû s'en rendre compte, car elle s'est doublement indignée de mon inertie et de ma nonchalance.

Je souhaite tous les placer face à leurs responsabilités, ma mère comme les Usumgal. Mam (Nammu) pour m'avoir fait porter seul la responsabilité de l'origine génétique des Nungal, et mes Kuku *(ancêtres)* pour avoir utilisé nos Alagni *(clones)* comme Arad *(esclave)*. J'aime Nammu au plus profond de mon être, mais je ne dois pas me laisser marcher sur les pieds. J'ai rétorqué à ma génitrice qu'elle ne devait pas s'inquiéter, et que lorsque ma présence sera sollicitée en Edin *(la plaine)* et à Kharsag, je me déplacerai alors auprès de nos rivaux :

- Ne te formalise pas ma mère, je sais ce que je fais. Je vais d'ailleurs restaurer ton prestige prochainement !

- Lave d'abord ton honneur avant d'évoquer le mien Enki !

Nammu n'a plus véritablement confiance en moi et cela me désole profondément. Je saurais bien recouvrer mon honneur, comme elle dit, et aussi le sien !

Au moment où j'inscris ces informations en toi, Ugur, les Nungal

[87] Hé'er, "le fructueux qui guide", est la décomposition en langage matrice du terme égyptien Her (Horus). Il s'agit non pas de Heru (Horus), le fils posthume d'Asar (Osiris), mais de Hé'er (Her), "Horus le Grand", fils de Nut, c'est-à-dire de Nammu.

n'auraient pas repris le travail. Les surveillants Miminu *("gris")* les auraient sommés de poursuivre le forage, mais mes braves Nungal auraient pris leurs outils pour se révolter et tiendraient en otage plusieurs Miminu. J'ai envoyé un signal dans un de mes cristaux à Nunkiga (Eridu). Mon dévoué Sigpabnun (Isimmud) doit avoir rejoint les Nungal et transmis discrètement mon message, qui leur était destiné. Mes Alagni (clones) sont désormais libres de leurs mouvements, ils parcourent l'Edin pour se diriger vers la demeure du grand Sàtam (administrateur territorial).

4

SIENSISAR ET REMISSION

"[Le] Démiurge se mit à créer un Homme qui fut à son image d'une part et à la ressemblance, d'autre part, de ceux qui sont depuis le commencement"[2]

Manuscrit de Nag-Hammadi,
"Exposé du Valentinisme", Codex NH11 ; **26**

"... Alors Nammu, la Mère des origines, la génitrice des dieux, répéta à son fils Enki leurs lamentations : 'Tu restes couché à dormir sans briser ton sommeil, mais les dieux, tes créatures, celles que tu as formées, te font des reproches ! Quitte ton lit, mon fils, applique tes aptitudes avec entendement et fabrique des remplaçants aux dieux pour qu'ils cessent de besogner !' Enki sortit de son lit à la suite de la parole de sa mère Nammu. L'intelligent, le Sage... l'habile, le créateur fabriqua alors une Siensisâr[88] *(matrice artificielle)* qu'il plaça à ses côtés et qu'il examina intensément. Après avoir réfléchi adroitement, Enki, le créateur de nature, s'adressa à sa mère Nammu : 'Mère, la créature que tu as évoquée sera prête au travail des dieux lorsque tu auras pétri de l'argile tirée des berges de l'Abzu.[89] Les Siensisâr *(matrices artificielles)* produiront des formes à partir de cette argile. Alors, lorsque tu souhaiteras lui modeler le Medim *("le façonnement de la charge" ou "du*

[88] Rappel : SI-EN-SI-SAR veut dire "qui assemble en ordre les nombreux dignitaires". Les "dieux" sumériens utilisaient ces appareils pour cloner des êtres, aussi bien de même nature qu'eux ("des dignitaires") que de constitution différente, comme ici où il est question de la confection de l'humanité primitive...

[89] Il s'agit ici de la particule sumérienne IM (boue, argile) qui, comme nous le verrons plus loin, est en relation avec le sang. Cette partie du texte sous-entend que Enki et sa mère Nammu vont faire des expériences génétiques à l'aide d'un nouveau type de Siensisâr (matrice artificielle) que Enki doit élaborer, à partir du sang d'êtres qui se trouvent dans l'Abzu terrestre.

destin"), Ninmah[90] t'assistera ainsi que Ninim'ma, Suzian'na, Ninmada, Ninbara, Ninmug, Musargaba, Ninguna, [elles] seront toutes tes assistantes. Mère, tu arrêteras son Medim [à la créature] et Ninmah lui ordonnera d'œuvrer pour les dieux'..."[1]

Texte sumérien "Enki et Ninmah",
extraits des lignes 17 à 37

IDJ

Girkù-Tila Nudimmud / Min-ME-Limmu

Entrée Abzu 4 - Ugubi / Siensisâr

La mutinerie se précise en Edin. Enlil *("le seigneur idiot"),* se serait barricadé dans sa demeure de Duranki.[91] Le grand Sàtam *(administrateur territorial)* a tenté plusieurs fois de me joindre à l'aide du Kinsag *(télépathie),* dont il possède partiellement la maîtrise grâce au Niama qu'il a contracté par Ninmah. Je n'ai jamais répondu à ses requêtes.

Ma génitrice m'a sommé de réagir et de résonner nos Nungal. J'ai fait la sourde oreille. Je ne comprends pas bien Mam, elle devrait pourtant être satisfaite de cette situation qui met à mal nos antagonistes consanguins et qui donne de l'espoir à nos Nungal. Sans doute craint-elle de voir les Usumgal ordonner à l'Uga-Mus *(Peuple du Serpent)* - les Amasurum - de travailler à la place de nos Kadistu mâles... Nammu m'a alors prescrit d'envisager à produire une main-d'œuvre qui pourra remplacer les Nungal. C'est une possibilité à laquelle j'avais songée et que je n'aurais jamais prise moralement sans l'ordonnance de la plus grande généticienne Amasurum.

J'ai longuement discuté avec ma mère. Des questions éthiques ont surgi dans mon esprit. Qui allait risquer de s'incarner dans ces

[90] Voici donc un texte sumérien qui dissocie définitivement Mamitu-Nammu, mère d'Enki et Ninmah, maîtresse d'Enki. Trop d'auteurs font encore la confusion entre ces deux déesses. Il était grand temps de le relever, comme nous l'avons d'ailleurs déjà fait avec l'illustration 17.

[91] Nom sumérien de la ville de Nippur, cité du grand Sàtam Enlil. Il a pour sens "le lien du Ciel et de la Terre".

corps prêts à travailler ? La réponse de Nammu me fit froid dans le dos : *"Chacun est libre de s'incarner où il le souhaite, c 'est le code commun des êtres de notre univers. La peine et l'échec font partie intégrante des Zisàgâl (incarnations) qui évoluent dans des parties de la Galaxie où la dualité est omnipotente. Nous savons toi et moi qu 'il est difficile de l'accepter, spécialement toi, mon fils, lorsque tu dois porter sur tes épaules les volontés de tes Kuku (ancêtres). Si tu ne leur offres pas une solution rapidement, c 'est la guerre qui nous attend tous ici et le fragile apaisement qui baigne Uras (la Terre) sera détruit pour des Limamu (millénaires). Nous, Nindigir (prêtresses), avons fait les frais de la discorde au cours de notre longue histoire, nous savons où tout cela nous a menées. Penses-tu que les Kadistu (planificateurs) se soient posés la question de savoir quel type de Ba (âme) allait s'incarner dans le corps des Imdugud ? Le modèle des alliés de la Source ne cesse de me porter, même si parfois je ne le renferme pas toujours totalement !".*

Le fond de notre conversation s'est ensuite porté sur le matériel génétique que nous allions utiliser pour cloner cette main-d'œuvre. D'un point de vue idéologique, il nous a semblé hors de propos de prévoir l'emploi du matériel Usumgal ou Anunna, de peur de froisser nos frères mâles. Nammu souhaitait exploiter le matériel génétique des différents types d'Ugubi *(singes)* qu'elle avait améliorés en Ukubi'im *(Homo Neanderthalensis)* sous le nez des Kingû et des émissaires de la Source. Elle a tellement de tendresse pour eux qu'elle ambitionne sans doute de développer davantage cette famille génétique. Je la comprends pour les avoir étudiés et côtoyés de près.[92] Agarin, mon Ukubi'im femelle est dans mon

[92] Rappel : il s'agit de l'Homo Neanderthalensis. La science, qui ne peut admettre les diverses manipulations génétiques que les primates et les différents types Homo ont subies au fil des millénaires de la part des "dieux", se trouve aujourd'hui face à des énigmes insondables. Nous passerons les différents chaînons manquants qui n'ont jamais été découverts et que nous avons évoqués plus haut. Le journal français *Le Monde* daté du 30 août 2006, explique par exemple que "de nombreuses interrogations demeurent sur nos origines en raison d'un nombre insuffisant de fossiles. À la mi-2006, une étude génétique de Nick Patterson et David Reich du Massachusetts Institute of Technology (USA), réalisée à partir de 20 millions de paires de chromosomes appartenant au génome de l'Homme, du chimpanzé, du gorille, de l'orang-outan et du macaque, démontre qu'après s'être séparées, les espèces hominidé et chimpanzé se seraient retrouvées et hybridées. avant de se séparer définitivement !", ce qui est à mon sens totalement impossible si on reconnaît l'évolution de Darwin, mais tout à fait concevable si l'on admet des manipulations génétiques. Dans ce cas précis la science n'envisage bien entendu pas un seul instant une quelconque manipulation génétique, mais plus simplement de multiples copulations entre singes et hominidés (sic) ! ...



27- L'humain est souvent représenté sur les tablettes mésopotamiennes comme un "animal" se mêlant à ces derniers. Il porte parfois, comme ici, les attributs des bovidés de façon à marquer clairement son "animalité".
Zadoks-Josephus Jitta, 1952, N°10.

cœur. Elle a su me montrer à quel point ces êtres sont très attachants et animés d'une conscience remarquable, sans doute plus aiguisée que celle de nos Anunna !

Nous avons alors décidé d'utiliser les gènes d'Ukubi'im *(Homo Neanderthalensis).* J'ai proposé à Nammu d'employer les gènes de la famille Ukubi'im que j'ai étudiée pendant longtemps et que j'ai stockés et emportés avec moi dans l'Abzu. Ma mère s'est étonnée d'une telle proposition, mais elle a accepté.

J'ai fabriqué un nouveau type de Siensisâr *(matrice artificielle).* Un modèle qui va nous permettre de générer des sang-mêlé. Je suis parti des appareils Ama'argi, les matrices Uzumûa, qui sont composés d'une grande quantité de quartz. J'ai fait de nombreux essais et j'ai dû employer des Zirzi *(destructeurs de vie)* pour éliminer les produits infructueux. Cette expérience de devoir détruire les modèles ratés m'est totalement désagréable. Cela me remémore mon créateur et les Alagni *(clones)* qu'il avait créés et supprimés avant de m'obtenir. J'incinère les corps à chaque fois ; il ne faut jamais laisser de trace de notre travail. J'ai dû affiner mes essais pour éviter de devoir tuer. J'ai du sang sur les mains et ça ne me plaît pas du tout ! J'ai abattu Abzu-Abba, j'ai tué sur le Dukù pour sauver ma peau et me voilà aujourd'hui en train de supprimer des êtres vivants du fait qu'ils ne sont que des ébauches, des échantillons d'une grande lignée à venir. J'ai

du mal à créer un être à l'entendement restreint. Nous avons volontairement choisi ce modèle pour sa conscience développée. Je ne peux pas produire de purs Adam *(animaux),* pas comme ces stupides Ukubi-Âdam *(genre Homo Erectus)* des Kingû !

Entrée Abzu 5 - l'Ubsu'ukkinna

J'ai envoyé Sigpabnun *(Isimmud)* auprès du conseil Usumgal de Kharsag. Ansâr l'a reçu avec fracas, sa voix résonne encore dans la tête de mon Alagni *(clone).* Sigpabnun me représente actuellement à Kharsag. Enlil a ordonné à l'ensemble de la divine Assemblée de l'Ubsu'ukkinna[93] de se regrouper. Il a supplié An de descendre pour présider la séance extraordinaire. Mon père n'est pas d'humeur en ce moment, il passe beaucoup de temps avec Ninurta à tenter de déloger les Kingû et les Imdugud qui se sont retranchés sur Itud *(la lune).* C'est peine perdue et suicidaire, les royaux et leurs enfants possèdent des bases sur le satellite d'Uras depuis des Limamu *(millénaires).* De plus, mon créateur est limité en soldats, ce qui n'arrange rien quant à ses ambitions.

Entrée Abzu 6 - l'Assemblée

Ugur, voici deux Iti *(mois)* que ces événements se sont déroulés. Je suis donc passé à Duranki *(Nippur)* pour débloquer provisoirement la situation et délivrer Enlil des mains de mes Alagni *(clones).* Le grand Sàtam *(administrateur territorial)* était bien entendu très irrité et il m'a fait les pires reproches. Lui et moi n'avons pas pris le même chemin pour regagner Kharsag.

Dim'mege se trouvait à mes côtés lorsque je rejoignis l'Assemblée de l'Ubsu'ukkinna sur la montagne du Dukug. Zehuti *(Thot)* avait quitté le Gigal et était déjà sur place à ma demande. Il représentait l'ensemble des Nungal et devait parler en leur nom

[53] Rappel : L'Ubsu'ukkinna correspond à l'étoile dénommée Maïa dans les Pléiades, lieu d'origine des Anunna. Le terme Ubsu'ukkinna est généralement traduit par les sumérologues par "l'assemblée" ou "le lieu de l'assemblée divine". Dans un contexte "terrestre" UB-SU-UNKIN-NA peut textuellement s'interpréter comme "la retraite du pouvoir - l'assemblée des humains". Chaque grande ville de Mésopotamie possédait un Ubsu'ukkinna à l'image de celui des "dieux". L'UB-SU-UNKIN-NA céleste des Sumériens englobe le Dukù qui représentait pour eux le "Saint monticule", le lieu des origines des "dieux". Ici il s'agit plutôt du Dukug (image du Dukù), la montagne où se trouve Kharsag.

si l'occasion se présentait. Tout le beau monde était présent. Les Usumgal au grand complet, quelques Musgir *(dragons)* et des Miminu *("gris ")* qui étaient descendus avec mon créateur.

Ce fut encore une laborieuse session comme mes Kuku *(ancêtres)* savent si bien les organiser. Toutefois, l'enjeu offrait des options importantes pour mes partisans, le but ultime de cette réunion étant de dénouer le désordre diplomatique actuel, et surtout d'affranchir mes Nungal grâce au marché que j'allais proposer.

Les discussions tournèrent rapidement autour du comportement de mes Alagni *(clones).* Enlil a demandé réparation pour l'affront qu'il avait subi. Les Usumgal étaient étrangement mal à l'aise et n'ont pas pris parti pour leur Sàtam. J'ai rapidement calmé les esprits en présentant le plan que Nammu et moi avions préparé. J'ai proposé de créer des substituts pour remplacer les Nungal en précisant que j'avais conçu un nouveau type de Siensisâr *(matrice artificielle)* à partir des Uzumûa[94] (Siensisâr) Ama'argi dont Nammu et ses coéquipières s'étaient servies pour cloner la dernière lignée Ukubi'im *(Homo Neanderthalensis).* Ninmah m'écouta sans me quitter des yeux. Enlil était très suspicieux, il scanda dans l'assemblée que ce n'était pas une bonne idée. An et Ninmah ne furent pas de son avis et me prièrent de poursuivre la présentation de mon programme.

Voyant que la situation lui échappait, Enlil se mit totalement hors de lui. Il était rouge de colère ! Je pense que mon créateur lui ordonna de se taire à l'aide du Kinsag *(télépathie).* Le grand Sàtam s'est alors brusquement calmé et a été dans notre sens en qualité de Mardukù, c'est-à-dire de maître des lois.

An a approuvé mon idée et m'a prié de spécifier le matériel génétique que je souhaitais utiliser pour créer ces Adam *(animaux).* Je lui ai répondu que je comptais me servir de gènes

[94] UZU-MÛ-A, terme sumérien que l'on retrouve sur plusieurs tablettes lorsqu'il est question de la création de l'humanité primitive. Il s'agit d'un autre mot pour désigner une matrice artificielle. Uzumûa se traduit par "où la chair pousse" (voir aussi le chapitre 6 de cette même partie). On le retrouve également sous la forme Uzuéa, "où la chair sort". UZU-MU-A est également le nom d'un lieu-dit de Duranki (Nippur), la ville d'Enlil. Enlil, le grand Sàtam, en tant qu'administrateur territorial et "premier ministre d'An", aura pour devoir de commander l'humanité primitive au service des "dieux", alors que Sa'am-Enki devra plutôt la gérer. Enlil étant assimilé au grand démiurge dans l'esprit des Sumériens (avec An, il est une partie du Yahvé biblique), il n'est pas étonnant de trouver un lieu qui porte le nom d'une "matrice artificielle" dans sa ville sainte.

Ukubi'im *(Homo Neanderthalensis)* mélangés à du matériel Gina'abul. Mon créateur était soucieux : *"Ces spécimens ne sont-ils pas en affinité génétique avec ces fâcheux Namlû 'u des Kadistu (planificateurs) ?"*. Je ne pus répondre affirmativement, car les sources concernant l'origine des différents types d'Ukubi *(genre Homo)* étaient nébuleuses. Nammu et Dim'mege ne m'ont jamais mis dans la confidence. Pour une fois, j'ai scruté mon cristal de fond en comble à la recherche de cette réponse, mais en vain. Il semblerait effectivement que nos femelles auraient utilisé des gênes Namlû'u pour améliorer le genre Ukubi *(Homo).* Nammu et ses Ninti *(prêtresses de la vie)* avaient progressivement modifié la lignée Ukubi'im *(Homo Neanderthalensis)* des émissaires de la Source, alors que les Ama'argi avaient manifestement transformé le type Ukubi-Adam *(genre Homo Erectus)* à l'insu des royaux.

Ansâr, le père de mon créateur, m'a alors demandé de quel matériau génétique de notre famille je pensais me servir. Je lui ai répondu que j'avais réalisé quelques essais avec des gènes Ama'argi. *"Les Ama'argi sont travailleuses et méticuleuses, cet apport génétique nous procurera de bons éléments",* ajoutai-je.

D'un claquement de main, j'introduisis dans la salle le spécimen que j'avais assemblé. L'assistance fut totalement stupéfaite ! Dim'mege l'accompagnait comme une mère. Ma sœur portait une ample draperie semi-transparente, nouée sur la poitrine, qui recouvrait son corps des seins aux chevilles. Des bijoux somptueux ruisselaient sous son drapé vaporeux. Elle était d'une beauté incomparable. Je distinguai à cet instant le regard fixe de Ninmah pointé sur la fille de Nammu. Son visage s'assombrit. Sans doute fut-elle frappée de constater que Nammu et elle-même n'étaient désormais plus les seules femelles à porter le Niama, la force de mes Kuku *(ancêtres).* Je perçus une profonde jalousie chez Ninmah, qui s'accompagnait d'une subite vulnérabilité.

Tous les membres de l'Assemblée se levèrent pour mieux observer le prodige. L'Âdab *(serviteur)* que j'ai produit est sombre de peau comme ses frères de Kankala *(l'Afrique).* Lorsqu'il pénétra dans l'assemblée, il courbait légèrement l'échiné et portait un regard troublé, sans doute à cause de l'effervescence qui l'envahissait. Ninmah s'est alors dressée sur la pointe des pieds et m'a demandé d'une voix fougueuse s'il était un Sag

(esclave)[95] affranchi. C'est un Lùlù,[96] lui ai-je répondu, un sang-mêlé, un prototype accompli asexué, ce qui le rend très docile.

Le Lùlù *(le mélangé)* était livré au regard curieux des Usumgal. Ninmah se mit à l'inspecter et à le palper avec insistance. L'enjeu était tel qu'il ne laissait chez moi aucune place pour les sentiments et les regrets. J'étais soucieux, mais je ne montrais rien. Une profonde douleur me plomba l'épaule droite.

Mon créateur s'approcha de lui. En se penchant et à l'aide de ses mains, il créa une forte pression sur ses bras en vue de vérifier sa force. Son verdict résonna dans toute la salle : *"Nous avons besoin d'une main d'œuvre sans trop d'entendement Enki. Ton Adab (serviteur) est robuste, il pourra soulever les charges, mais il me paraît rusé et trop habile. Il ressemble trop à ces étranges Ukubi 'im (Homo Neanderthalensis) qui sillonnent les vastes Edin (plaines) ! Quelque chose ne me convient pas dans son regard ! J'ai l'impression de voir ta mère, Nammu... Je le scrute avec le Niama et ce que je discerne n 'est pas favorable. Ce ne sont pas des gènes Ama 'argi qu 'il te faut utiliser, mais d'autres plus profanes à nos yeux. Comme tu le sais, les facteurs génétiques contribuent à la distinction interindividuelle dans l'aptitude de l'acquis. Nudimmud ("cloneur"), nous ne célébrerons pas ce spécimen, nous avons plutôt besoin d'Adam*[97] *(animaux). Ton Alagni (clone) est trop*

[95] La particule sumérienne SAG possède étrangement les définitions suivantes : "Homme (humain) ; esclave ; serviteur ; premier rang ; tête ; présent ; donation"... toutes en rapport avec l'idée que les "dieux" sumériens se faisaient de l'humanité !

[96] LÙ-LÙ est un mot sumérien qui se traduit par "mélanger ; troubler ; trouble ; confusion ; être sombre". Il traduit l'idée de mélange, c'est-à-dire de sang-mêlé. Son équivalent akkadien est "Adâru", qui possède lui-même un homophone parfait dans "Adâru", "craindre ; respecter ; avoir peur". Le vocable LÙ-LÙ est à rapprocher du terme sumérien LÙ-U $_{t\ g}$-LU ou LU-U$_{lg}$,"humanité", que l'on retrouve d'ailleurs dans le terme NAM-LÛ-U$_{18}$, ("les immenses êtres humains"), terme originellement employé pour qualifier l'humanité primordiale, et réutilisé plus tard pour désigner les Sumériens. À noter également la présence du terme Lullû dans le vocabulaire akkadien, dont le sens est précisément "homme primitif !
Le Lùlù dont il est question ici est un hybride Gina'abul-Ukubi, un sang-mêlé mi-reptilien mi-humain, à la peau sombre. Nous retrouvons un peu la même notion dans le terme égyptien Atf (père) et son homophone Atf (serpent)... En Egypte, le terme Atf était également utilisé pour qualifier l'ancêtre, le père de l'humanité. Sachant que le F n'existe pas en sumérien, Atf décomposé en suméro-akkadien donnerait quelque chose comme AT-HE "le père mélangé" ou AT-HE "le père de l'abondance".

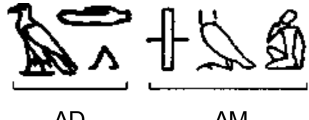
[97] Vous savez depuis le premier volume des "Chroniques" que le terme sumérien Â-DAM signifie "animaux". Son équivalent akkadien est "Nammassu", qui se décompose phonétiquement en sumérien en nam-ma§-5û, littéralement "la demi-portion à charge". 11 est intéressant de constater qu'en ugarit (groupe sémitique du nord-ouest de la Mésopotamie) le terme ÂDÂM (racine ADM) signifie bien "humanité". Si nous assemblons les racines ugarit AH et DAM, nous obtenons "frère de sang", de même, le père se dit AD AN ou A-DA-NU en

éveillé pour nos desseins, sa boîte crânienne est trop volumineuse, tu dois la réduire un peu ! Conformément au décret 46 du Mardukù, Enlil, maître des lois, et moi-même, te concédons en ta qualité de maître de l'Uga-Mus (Peuple du Serpent) le droit de parachever ton œuvre avec les Nindiôir (prêtresses) de ton choix. Qu 'il en soit ainsi !". L'Assemblée valida la parole d'An.[98]

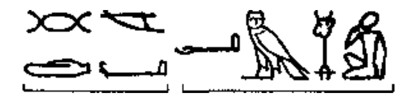
sumérien :

Â DAM
(animaux, bêtes, troupeaux)

égyptien :



AD (trembler) AM (manger, dévorer)



AD ou ADJ (creuser.couper démembrer) AM (être inconscient)

28- Le nom "Adam" en sumérien et en égyptien. Il est remarquable de constater que l'appellation donnée à l'ancêtre de l'homme dans la Bible et assemblée en égyptien figure "un être qui tremble et qui peut être dévoré" (comme un animal), mais également "une créature coupée (démembrée) et inconsciente". Voilà qui est conforme aux manipulations génétiques relatées sur les tablettes mésopotamiennes.

(suite de la note 97) ugarit, ce vocable étant tiré de la racine ADN. Chez les Dogons du Mali qui possèdent une mythologie assez précise sur les rapports dieux-humains, le terme "Adama" désigne l'ancêtre humain. Si nous décomposons ce nom en dogon, nous obtenons Â ("saisir") DAMA ("la houe"), soit "celui qui saisit la houe", c'est-à-dire celui qui va cultiver la terre pour les dieux ! Selon les doctrines hébraïques, le nom du premier être, Adam, proviendrait du mot "Adamah" qui veut dire "quelque chose qui fait germer", que l'on assimile plus précisément au sol, à la terre. Nous voici donc doublement confortés dans l'idée que ce "quelque chose qui fait germer" est en rapport avec la terre. Il est tout de même intéressant de remarquer que dans la langue des Gina'abul, c'est-à-dire en sumérien, la décomposition du mot hébreu "Adamah" en AD-DA-MAH veut dire "ancêtre(s) exalté(s)", c'est-à-dire loués... Nous ne manquerons pas l'opportunité de souligner que le terme sumérien Â-DAM possède également les définitions suivantes: "colonisation", "troupes enrôlées"... Ce fameux Â-DAM symbolisait tout un projet aux yeux des "dieux" Gina'abul (lézards). [98] Ainsi donc, apparaissent dans cette scène les propos de la Genèse (2.7), où pour la "seconde création" de la Bible, ce ne sont plus les Elohim seul(es) qui vont devoir créer l'humanité, mais Yahvé-Elohim !

Je ne tenais plus debout. Une fatigue fulgurante m'envahit. Je n'étais pas prêt à céder à la moindre exigence de mon créateur. Ce prototype était parfait ! Il ne demandait qu'à être multiplié. La tête me tournait et je dus lutter pour ne pas m'asseoir. Ninmah prit la parole :

- Pourquoi ne pas utiliser ces autres Ukubi, les Ukubi-Âdam *(genre Homo Erectus)* dont les Kingù sont les créateurs ? Ces êtres sont totalement stupides, ils ne seront pas dangereux !

- Ils sont parfaitement indisciplinés, répondis-je. Les Ukubi-Âdam *(genre Homo Erectus)* des Kingù sont belliqueux et agressifs, il est difficile de les approcher, alors que les Ukubi'im de Nammu sont sociables. L'une d'entre eux a séjourné ici à mes côtés. Vous ne l'avez pas apprécié à sa juste valeur...

- Tu t'es accouplé avec... avec cette chose, lança Enlil ironiquement. Tu es devenu comme elle ! Tu l'as prise pour remplacer ta salope de jardinière !!

An me regarda fixement comme pour me demander de ne pas répliquer, mais je me mis à bouillir intérieurement. Le Niama me monta subitement à la tête. Empli d'une colère extrême, j'oubliai mes douleurs et je plaquai le grand Sàtam au sol par la pensée. Enlil venait de se trahir. Pourquoi aurais-je dû remplacer Sé'et par Agarin si la fille de Nammu n'était justement pas décédée aux yeux du grand Sàtam ?

Sans doute avais-je rêvé de cet instant depuis trop longtemps. *"Ton éloquence d'orateur vient d'atteindre ses limites mon fils, tu viens de te trahir, c'est le moment de payer ton crime... ",* lui criai-je excédé. Cet instant prit une saveur particulière et me sembla durer une éternité. L'Assemblée se souleva autour de moi, mais je n'entendais plus rien. Quelqu'un se glissa à mes côtés. Je reconnus la silhouette de Ninmah. À peine vis-je ses yeux horrifiés, que je l'entendis me supplier de stopper cette folie : "*// est le père de mon fils, arrête, PAR LA SOURCE, ARRÊTE III".* Dim'mege me saisit brusquement le bras. Je la sentis impressionnée, ses yeux étaient mouillés ; j'ai eu un instant comme la sensation de voir le visage de Sé'et me suppliant d'arrêter à la place de celui de sa sœur. Troublé, je stoppai machinalement, avec un fort sentiment de frustration, mais avec le doux regard de ma promise en mémoire. Depuis combien de temps ne l'avais-je pas aperçue ? J'en avais presque oublié ses traits. Je fixai Dim'mege dans les yeux, totalement irrité... Ce n'était

que Dim'mege. Ma sœur s'élança dans mes bras comme pour nous consoler mutuellement.

L'Assemblée voulut se consulter pour savoir comment réagir face à cet événement imprévu, mais mon créateur poursuivit la discussion, comme s'il ne s'était jamais rien passé :

- Eh bien, si cette créature a pu cohabiter avec la colonie, elle pourra faire de même sur le Dukug *(sainte montagne)* et en Edin *(la plaine)* ! Ton choix est judicieux Enki. Nous allons juste te réclamer de rectifier ton prototype et de le rendre moins... attachant.

Ninmah se porta volontaire pour reprendre mon travail à mes côtés. Mais finalement pour défaire ce qui a été trop bien réalisé ! Cependant, je n'ai pas eu d'autre choix que d'accepter. J'ai alors indiqué mes exigences à l'Assemblée, à savoir que lorsque nous aurions déterminé le modèle avec Ninmah, j'allais avoir besoin des services de Mamitu-Nammu pour le travail de clonage en série. *"Nammu a survécu à la guerre, elle est la maîtresse avérée de ce monde sur lequel nous avons la chance de nous développer. Elle est la meilleure d'entre nous tous, nous ne pouvons pas nous passer de ses faveurs",* ai-je proclamé dans la salle. L'Assemblée n'était pas d'accord, mais Ninmah m'a accordé son royal agrément et elle a su convaincre An et le grand Sàtam *(administrateur territorial).* Ce dernier s'était rassis. Il avait un regard victorieux, celui d'un être que l'embarras ne dérange pas, mais qui le renforce. Enlil a toujours su jouer avec les situations équivoques...



29-Cylindre sumérien présentant Enki (à gauche) auprès d'un des Adam (animaux-colonisés) fraîchement sortis d'une matrice artificielle. À droite une Ninti aidée d'un "dieu" ouvre une matrice artificielle d'où sort une "divinité" déjà formée. Notez le signe MURUB ("vulve"), symbole de procréation, dans la main de la Ninti.
Musée du Louvre A02485

Une fois ce point réglé, il fut question du génotype à utiliser pour remplacer l'Ama'argi, manifestement trop accompli pour les Usumgal. Toute la famille des Gina'abul fut passée en revue. Une flamme dans les yeux, Enlil se leva et suggéra le bon apport à utiliser : *"Si nous n 'utilisons pas les créatures des Kingû, pourquoi ne pas*

employer des gènes Kingû ? Non pas ceux des Babbar (albinos) qui sont des individus hautement éveillés, encore moins ceux des rouges qui sont trop vaillants, mais plutôt ceux des ouvriers, les Kingû à la peau commune ! Leur génotype porte la marque de l'effort, c 'est une aubaine pour nous tous. Il n 'y aura pas meilleure opportunité pour marquer notre suprématie sur cette souche orgueilleuse "."

[99] Nous voici faisant face à trois épisodes distincts gravés sur argile, mais qui ne forment manifestement qu'un seul et même événement. Il s'agit des informations gravées sur la tablette babylonienne de Nûr-Aya (vers 1636 av. J.C), sur celles du texte cosmogonique d'Assur (vers 1100 av. J.C) et dans l'Épopée babylonienne de la Création - l'Enûma Elis (vers 1115 av. J.C). Dans la première version, Éa (Enki) va créer l'humanité avec "la chair et le sang" d'un certain Wê, un être inconnu, mais qui semble posséder une forme de raison malgré son rang considéré comme inférieur par les Anunnaki. Il y a sans doute ici un jeu de mots, car le terme akkadien Wê dispose du même signe archaïque sumérien qui traduit à la fois "l'entendement" et "la corbeille", celle que portent souvent les esclaves dans les textes mésopotamiens. Signalons aussi que la particule Wê compose le terme Awêlu (aussi Awîlu ou Amîlu) qui figure "un être humain", "un homme". Éa-Enki mélange donc les deux éléments qui composent Wê, à savoir Wê lui-même (l'entendement et la corbeille) et son Têmu (sa raison et son esprit-âme) pour créer l'humanité. Notons pour l'anecdote que le terme "semence" ou "sperme" se dit "Zéra" en hébreu ; décomposé en suméro-akkadien cela donne ZE-RA "qui apporte la vie" ou "qui accompagne l'esprit". Dans la version de la création de l'humanité (texte cosmogonique d'Assur), il n'est plus question de Wê, mais de deux Alla divins qu'il faut "sacrifier" pour façonner l'humanité. Une fois encore, les spécialistes sont étonnés de ce choix ainsi que du nom de ces deux dieux. Cependant, le terme sumérien AL ou AL-LA (Allu en akk.) veut dire "houe" ou "pioche" qui sont les instruments qui servent à travailler la terre. Nous avons donc la confirmation qu'il s'agit du matériel génétique d'une race de "dieux" travailleurs, à savoir celle des Kingû ouvriers, ceux qui sont vert de peau. Dans la troisième version (Enûma Eli§), Éa-Enki va concevoir l'humanité sous l'ordonnance de son fils Marduk (nous savons qu'il s'agit ici d'Enlil) avec le dâmu (le sang) de Qingu (Kingû), l'allié de Tiamat(a), la Déesse-Mère déchue. 11 n'y a qu'un pas pour associer "Wê" à "Alla" et ces derniers à "Qingu" (Kingû), l'ouvrier des royaux qui possède l'entendement, mais qu'Enki doit altérer pour obtenir un prototype esclave. Plus loin dans le texte, il est dit qu'Éa-Enki doit procurer à Mammi (Mami), le Titu (l'argile) pour qu'elle puisse opérer. Ces trois textes racontent manifestement la même histoire, mais avec des termes différents. Nous retrouvons ici la fameuse argile qui permit aux dieux de créer l'être humain. Pratiquement toutes les traditions de la planète utilisent cette idée d'argile, de terre ou de boue pour la création de l'humanité ; de quoi s'agit-il ? Les épopées de la création mésopotamiennes et hébraïques regorgent de jeux de mots. Le mot akkadien pour l'argile ou la glaise est "titu" ou "tidu" (IM en sumérien), que l'on décompose facilement en sumérien en TI-TU "donner la vie" ; "transformer la vie" ; "façonner la vie" et TI-DU "porter la vie" ou encore TI-DÙ "mouler la vie" et "attacher la vie". Chez les Hébreux, "tit" signifie "la boue" ou "la glaise", ce qui explique que l'on retrouve ce mot dans la Bible lorsqu'il est question de l'Homme en tant qu'être à corps de boue ou d'argile, c'est-à-dire d'être au corps "moulé", "attaché", "transformé" grâce au sang. L'argile biblique symbolise assurément le sang humain ou encore des gènes. Il est par ailleurs stupéfiant de trouver dans le vocabulaire mésopotamien le mot suméro-akadien LUHUMMU (Luhummû) ("boue") qui porte le même signe arquaïque sumérien que le terme GI$_6$ ou GE$_6$ ("noir, être noir, être sombre") que l'on retrouve dans le nom SAG-G1$_6$-GA et qui désigne l'humanité ancestrale à la peau noire au service des "dieux". Nous verrons cela plus loin. Grâce au sumérien et à l'akkadien, les plus grands mystères de la création biblique sont toujours compréhensibles et déchiffrables.

Les jeux furent faits. L'Assemblée vota à l'unanimité le début d'une nouvelle ère, "l'aube de l'âge de la raison" comme le formula fièrement mon créateur. Un Kingû ouvrier fut amené sur-le-champ au milieu de l'auditoire. À la vue de son regard fermé, seule la mort lui paraissait désirable. Il fut sauvagement sacrifié par quatre Miminu *("gris")* en vue de sceller l'unité retrouvée. Une fois encore, la peur nous secoua, ma sœur et moi, des pieds à la tête. Ce rituel est irrationnel et sans intérêt ! Nous n'avons pu contempler la scène. La situation est d'autant plus mal aisée que Dim'mege et moi avions donnés l'autorisation à quelques Kingû en fuite de se réfugier dans les profondeurs de la croûte terrestre à l'insu des Usumgal. Un accord a même été signé sans ma présence. Nous n'entretenons aucune alliance particulière avec eux, mais ceux qui ont participé à la guerre sont bien là, sous nos pieds entre le Kl et l'Abzu.

Je faisais de nouveau face à mon destin. Si tout se passait pour le mieux, ma génitrice allait pouvoir être réhabilitée au sein de notre colonie. J'allais enfin revivre dans le prodige de sa présence et l'assistance de Nammu allait permettre la bonne marche de mon plan.

Nous quittâmes la salle sous un tonnerre d'applaudissements. L'incident avec Enlil semblait avoir été oublié ; il ne l'était pourtant pas dans mon cœur ni dans le sien. Le grand Sàtam passa auprès de moi, il me souffla à l'oreille : *"Tu as eu ta chance, elle t'a échappé une nouvelle fois. Il n 'y aura pas de troisième occasion "*. Les acclamations se poursuivirent longtemps après notre départ de la chambre des destins. Dim'mege avait entendu Enlil. Elle me fixa et secoua la tête avec un large sourire et me dit à l'aide du Kinsag (télépathie) : *"C 'est lui qui va regretter amèrement ses erreurs "*.

Je décrétai une fête dans le but d'égayer les cœurs. J'avais fait venir de la nourriture de l'Abzu. Après les festivités, Dim'mege repartit vers le monde souterrain avec mon prototype à la destinée solitaire. On m'avait donné l'ordre de le supprimer, mais j'ai plutôt préféré le remettre aux mains de la reine de Sàlim, la souveraine de la cité d'éternité. Je suis propriétaire de cet Alagni *(clone),* le destin de mes produits m'appartient. Plusieurs types d'Ugubi *(singes)* et d'Ukubi *(genre Homo)* habitent l'Abzu et sont sous la souveraine autorité de ma sœur. Ce modèle trop éveillé saura trouver sa place dans mon royaume, à moins qu'il ne reste auprès de Dim'mege...

Ninmah vint me rejoindre sur le bord du Dukug. Nous observâmes le paysage dans la lumière déclinante. Itud *(la lune)* était pleinement ronde et s'élevait au-dessus des toitures de la cité. Le vent frais des montagnes venait de se lever, mais il avait du mal à raffraîchir l'atmosphère, car il fait désormais de plus en plus chaud sur Uras. L'Edin *(la plaine)* était étrangement calme. Une multitude de lumières provenant des cités dansaient dans la nuit à peine tiédie. Les ouvriers Miminu *("gris")* occupent les bâtiments depuis quelque temps. Le silence en contrebas contrastait avec la fête et les chants des Anunna qui résonnaient plus haut. La mère des Anunna se blottit contre mon épaule :

- Ça va ?
- Ça va, lui répondis-je.

Ninmah secoua la tête.

- Ton créateur a été très conciliant. Tu aurais pu être chassé définitivement de l'Assemblée et de la colonie, comme l'ont été Sé'et et ta mère. Vous formez une drôle de famille. Pourquoi as-tu réagi de la sorte ?

La question de la souveraine des Anunna me surprit beaucoup. Elle ne semblait pas faire le rapprochement avec la disparition de Sé'et. Je n'insistai pas, en imaginant qu'elle n'avait pas fait attention à ses paroles.

- Je ne supporte plus les sous-entendus et les attaques du géniteur de ton fils !
- Il s'agit pourtant de ta création... À ce propos...

Ninmah se serra davantage contre moi et me murmura avec des yeux malicieux :

- ...Tu te rends bien compte à quel point ta proposition est alléchante, mon délicat Nitahlam *(amant)* ! Ces Adam *(animaux),* ces nouveaux types d'Ukubi'im *(Homo Neanderthalensis)* ne serviront pas seulement à remplacer tes Nungal, ils rempliront leur office pour l'ensemble de la colonie. Je suis prête à t'allouer mes talents en vue d'accomplir cette noble mission et aussi pour libérer les tiens qui n'en ont que trop enduré... Si par la même occasion Nammu pouvait être acquittée, ce serait parfait...
- Je remercie ta bienveillance Ninmah. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi, lui ai-je répondu.

Sans doute avait-elle remarqué que j'étais ironique. Sa tempérance étant écorchée au plus haut point, Ninmah ne put

s'empêcher de rajouter d'un ton sarcastique :

- N'as-tu pas remarqué comme Dim'mege est éblouissante en ce moment, certainement est-elle éprise d'un de ses domestiques, ou peut-être d'une de ces stupides Ukubi *(genre Homo),* ne crois-tu pas ?!
- Sans doute...
- Depuis combien de temps ton Abzu est-il peuplé d'Âdab *(serviteurs)* qui renferment la force omnipotente ? Le Niama n'est-il pas parvenu jusqu'ici avec nous ?

Je dus improviser comme jamais :

- Tu n'as pas idée comme cet Abzu est surprenant... heureu
sement tous mes sujets sont de bons et loyaux Âdab *(serviteurs)...*

Bien entendu, Ninmah ne crut pas un traître mot de ma réponse, mais sans doute a-t-elle été excitée par tout ce mystère, car elle me saisit soudainement par le poignet et me traîna jusqu'à ma demeure, où nous nous unîmes avec une brutalité déchaînée. La fougue dans laquelle Ninmah me projeta n'admettait plus aucun retour en arrière. Je fus la proie d'étranges émotions, sans pour autant ressentir le moindre soupçon d'amour. Je déteste ce genre de rapport où les corps sont réduits à de simples objets sexuels. C'est dégradant ! Mais j'appris ce soir-là qu'évoquer l'adultère peut parfois raviver provisoirement le feu intérieur chez certains individus...

5

LEVE/TOI ET MARCHE

"Dieu créa l'Homme. Nous ne disons pas qu'il créa un seul homme et le plaça seul au sein de millier d'animaux sauvages et d'une nature en explosion. Il en créa cent, peut-être mille, peut-être plusieurs milliers, tous d'un même moule, droits et sages, beaux et polis, sans fourrure ni plumage, faits de chair nue sans protection.. .".(12)

Propos de Gleone, conteur et chef de village,
Jabo Sie, vieux guerrier et sage de la tribu Kru

"Les traditions kabyles exposent que le monde que nous occupons possède une réplique souterraine. Ce monde se situe au-dessous du nôtre. Monde souterrain, invisible, ténébreux, stérile et où l'on fait les choses à l'envers. Il s'oppose au monde organisé et fécond de la lumière et selon cette tradition, c'est de ce monde souterrain que jaillirent la Première Mère du Monde, le premier couple humain et les premiers Hommes...".'13'

Mythe kabyle de la création (Algérie)

"Ô possesseur de la pratique la plus large, qui serait plus averti que toi ? Enki, ô grand seigneur, qui pourrait surpasser tes exploits? [...] Ninmah dit à Enki : *'le Medim[100] ('le*

[100] Du sumérien ME-DÎM, étrangement traduit par "nature (de l'homme)", mais dont la décomposition stricte donne "le façonnement de la charge ou du destin". Ici transparaît avec éclat la programmation réalisée par les "dieux" sur l'humanité. Lorsqu'il s'agit de clonage, les termes employés sur les tablettes semblent totalement mystérieux pour les sumérologues et les différents auteurs qui s'intéressent au sujet. Le texte sumérien "Enki et Ninmah" traite des manipulations génétiques que fit Ninmah à partir de l'IM ("titu" ou "tidu" en akkadien), c'est-à-dire l'argile d'Enki, dans le but de démolir la raison du prototype Homme déjà créé, et de produire un esclave docile. Ninmah fait plusieurs essais et chacun d'eux est corrigé par Enki qui se prête finalement au jeu et qui va lui-même créer de tristes modèles. Ces derniers sont dénommés U_4-MU-UL dans le texte. Une fois encore, il s'agit d'un terme incompris. Il

façonnement de la charge ') des Hommes pouvant être aussi bon que mauvais, je vais leur assigner, à ma convenance, un Medim bon ou mauvais'".[m]

Texte sumérien "Enki et Ninmah", extraits des lignes 49 à 55

H

Girkù-Tila Nudimmud / Min-ME-la

Entrée Kharsag 5 - l'Adam

Ugur, me voilà depuis près d'un Iti *(mois)* dans le laboratoire de Ninmah à Kharsag. La mère des Anunna produit des Alagni *(clones)* à tour de bras en partant des gênes du prototype que j'ai créé. Comme décidé dans l'assemblée, j'ai multiplié ces gènes et nous les mélangeons avec ceux d'un Kingû ouvrier. C'est une insulte à mon travail et à celui de ma mère, mais c'est le seul moyen disponible pour délivrer les Nungal et réhabiliter Nammu. À fréquenter Ninmah de la sorte, je me sens souillé ! Son sang coule dans mes veines depuis de nombreux Muanna *(années),* j'ai le sentiment de lui ressembler peu à peu. Je regarde ces masses informes et je n'éprouve aucune amertume, juste de la pitié pour Ninmah. Je ne vais pas te cacher, Ugur, que j'en ai également pour moi et ma complicité forcée. Qu'aurais-tu fait à ma place, mon amour, ma promise ?

(suite de la note 100) est généralement interprété comme "le jour est loin", traduction incertaine et incompréhensible. La particule MU est utilisée ici comme un préfixe de conjugaison qui suppose l'implication de l'interlocuteur (forme verbale "être"). Mais c'est un choix totalement arbitraire, car cette même particule (MU) exprime aussi "le serment" en sumérien. La bonne définition de ce terme serait à mon sens plutôt U_4-MU-UL "le jour du serment éloigné". Il faut se replacer dans le contexte de l'histoire pour comprendre ce terme. Les différents prototypes humains (Umu'ul) que Ninmah et Enki vont fabriquer sur l'ordre patriarcal Anunna sont totalement déshonorants par rapport aux fonctions premières des deux généticiens. Originellement, Ninmah était une Kadistu (une planificatrice), mais ses diverses actions et traîtrises l'ont "déclassée". Pour Enki, ce n'est pas mieux, le voilà contraint de façonner des créatures serviles à l'entendement limité, ce qui est loin de la fonction de planificateur qu'il soutient pourtant encore. Il n'est donc pas étonnant de trouver le terme U_4-MU-UL ("le jour du serment éloigné") pour qualifier ici ces clones malformés, car Ninmah et Enki se sont bien éloignés de leur promesse déontologique liée à leur fonction de cloneur pour la cause planificatrice...

Les Alagni qui émergent de la Siensisâr *(matrice artificielle)* que j'ai mise au point sont des Lùlù *(mélangés),* des bâtards aux gestes imprécis. Ninmah les considère comme de simples corps organiques, des Adam *(animaux),* elle les prénomme également Nigzigâl,[101] sans doute pour rester en bonne entente avec mon créateur. La mère des Anunna est emportée par son obsession de réussite, elle utilise les Zirzi *(destructeurs de vie)* pour supprimer les produits défectueux. Les Alagni *(clones)* qu'elle a façonnés sont dégénérés ! Certains sont partiellement paralysés, d'autres sont totalement ahuris ou aux prises à des tremblements incontrôlables... J'ai donc assisté Ninmah en vue de m'acquitter de mon devoir, mais aussi dans l'intention de réintégrer au plus vite mon Abzu, le lieu où je vais pouvoir accomplir, avec ma mère, le travail de multiplication.

J'ai légèrement réduis la boite crânienne du nouvel individu par rapport à celle prévue initialement.[102] Nous avons débranché plusieurs séquences originellement recombinées par mes soins à partir du donneur Ukubi. Nammu a déjà exercé, sous la contrainte, ce genre de manipulation par le passé sur certains types d'Ugubi *(singes).* J'ai lu dans mon cristal que cette pratique a été adoptée sur différentes espèces animales de cette planète. Les généticiens Kingû

[101] NIG-ZI-GAL, terme sumérien dont le sens est "créature" ou "être créé" dont la traduction stricte donne "une chose (ou une propriété) où la vie a été placée". Il s'agit tout simplement d'un clone.

[102] Le volume cérébral de l'Homo Neanderthalensis oscille effectivement entre 1 200 et 1 750 cm^3. Comme nous savons que ce n'est pas l'évolution selon Darwin qui en est la cause, seule la génétique peut l'expliquer. La science moderne pense que les boîtes crâniennes volumineuses de l'Homo Neanderthalensis étaient celles des hommes et les plus petites, celles des femmes (sic). La taille moyenne du Néanderthal oscillant entre 1,55 m et 1,65 m, nous ne pouvons expliquer ses différents volumes crâniens par rapport à sa masse corporelle ! La partie postérieure (occipitale) du crâne du Néanderthal est légèrement allongée, un peu comme celle des Gina'abul (voir volume I des "Chroniques"). En 2006, des études sur le séquençage de l'ADN de l'homme de Néanderthal menée par Svante Pââbo et son équipe (Institut Max Planck) démontrent que l'homme de Néanderthal possédait des chromosomes Y (mâles) très différents de ceux de l'homme moderne (Homo Sapiens) et également de ceux du chimpanzé ! La science n'explique pas du tout ce phénomène : l'Homo Néanderthalenisis est totalement à part. La science a démontré aussi que Néanderthal avait cohabité avec l'Hommo Sapiens pendant plusieurs millénaires... sans pourtant vraiment se mélanger à ce dernier. Déjà en 1997, des analyses sur l'ADN de Néanderthal avaient permis de conclure que celui-ci était trop différent de l'homme moderne (ou de l'Homo Sapiens) et confirmaient qu'il n'est pas de notre famille directe ! (Centre International de recherche Scientifique, <www.cirs.fr>). Afin d'expliquer les différences génétiques du Néanderthal par rapport à l'Homo Sapiens, "les nouveaux évolutionnistes prétendent que l'homme de Néanderthal aurait été victime d'un bug du programme évolutif ! (in magazine *Science et Vie,* décembre 2005, p. 66).

n'ont cessé de casser le code de certaines espèces originellement implantées par les émissaires de la Source de peur de les voir trop éveillées à leur goût.[103]

La génitrice des Anunna m'a vu à l'œuvre, je suppose qu'elle sait désormais programmer certains types de séquences et surtout créer des sang-mêlé.

Le dernier modèle que nous avons façonné est intéressant. Nous l'avons présenté aux Usumgal pour approbation. Ninmah l'a exhibé au conseil sans donner l'impression d'envisager le supplice auquel nous allions l'exposer. Mes Kuku *(ancêtres)* viennent d'accepter ce spécimen au destin funeste comme modèle pour l'ensemble à venir. Je vais rejoindre l'Abzu avec Ninmah. Nous ne possédons pas le matériel adéquat à Kharsag pour cloner en masse. C'est au cœur de mon domaine minéral et pour la gloire des Gina'abul que nous allons multiplier ce Lùlù *(mélangé)* à la double polarité.

Entrée Abzu 7 - Siensisâr / Adam

Pendant mon absence, Mam et les Ama'argi ont usiné des Siensisâr *(matrice artificielle)* sur le modèle que j'ai élaboré. Ce type de matrice renferme une grande quantité de quartz, le genre de cristal que l'on trouve en abondance dans l'Abzu.

Ninmah est descendue pour la toute première fois dans mon domaine souterrain. Nammu lui a fait bon accueil. Le luxe et la splendeur de Sàlim ont subjugué la maîtresse de Kharsag. Cette dernière m'a demandé des nouvelles de Se'et et s'est étonnée de son absence. J'ai été une nouvelle fois surpris par sa réaction. C'était à croire que Ninmah n'est pas au fait de la disparition de ma sœur. Je la connais bien, ses yeux ne sont pas les mêmes lorsqu'elle triche. Ninmah semble tellement sincère que j'en suis

[103] Est évoqué ici l'ADN-poubelle ("Junk DNA"). Seuls 3 à 5% de l'ADN humain s'exprimeraient en protéines et seraient donc utiles, le reste étant cet ADN à première vue superflu. En 2005, des chercheurs de l'Université Emory à Atlanta ont découvert que certains comportements des chiens de prairies sont déterminés par ce que l'on appelle abusivement 1'"ADN-poubelle". En étendant leurs recherches aux primates, les chercheurs ont découvert que cette partie de l'ADN est similaire chez l'humain et le singe bonobo, mais différente chez le chimpanzé. Or, nous savons que les bonobos ont des comportements très proches de l'humain, alors que les chimpanzés sont généralement plus agressifs et moins sociables. Ces mêmes chercheurs d'Atlanta pensent que ce phénomène pourait aussi bien déterminer des traits de caractère comme la timidité ou l'autisme chez l'humain (in <www.sur-la-toile.com/ mod_News_article_637 .html>).

venu à douter qu'elle ait participé au complot qui a eu raison de ma promise... Cela voulait dire que les attentions qu'elle a eues pour moi depuis la disparition de ma sœur, auraient été authentiques. Dans le doute, j'ai tout de même inventé une nouvelle excuse. Ma mère, cependant, lui a dit la vérité en me soufflant devant elle : *"Tu ne vois pas qu 'elle est sincère ?".*

Je pense que Ninmah a été très touchée par la réaction de Nammu. Ma San *(maîtresse)* m'a pris la main et m'a dit avec beaucoup de compassion et une tendresse que je ne lui connais pas : *"Je peux croire qu'il s'agit d'un accident, mais j'en doute ! J'ai pensé que tu avais accepté de t'unir à moi par intérêt, car je sais que tu as toujours affectionné Se 'et. Je me suis dit également que la fille de Nammu t'avait peut-être rejeté... Je constate aujourd'hui dans quel état tu es, mon enfant. Tu sais manifestement garder ta peine, elle ne se remarque pratiquement pas. Il y a comme une armure autour de toi, tu dois pourtant laisser parler tes émotions".* Étranges paroles venant de Ninmah, elle qui sait si bien cacher ce qu'elle pense et ressent.

Dim'mege s'était accoudée à l'un des parapets de la salle et avait suivi notre conversation. Elle s'est éclipsée subitement, sans doute n'a-t-elle pas supporté de voir que Ninmah voulait apparaître comme proche de ma personne.

Toutes ces Nin *(prêtresses)* présentes à mes côtés ne comblent pas mon vide sentimental et me rappellent douloureusement ton absence, Sé'et. Ton visage me manque cruellement et je dois bien avouer être toujours hanté par le souvenir de ta disparition. C'est sans doute pour cette raison que je n'ai pas entretenu de rapports étroits avec les Abgal de Mulge-Tab *(satellite de Mulge).* Je sais pourtant qu'ils m'attendent et qu'ils ont prévu quelque chose pour



30- Stèle mésopotamienne dans les montagnes du Sud de l'Elam, présentant Enki et Nammu, assis et entourés de prêtresses de la vie (Ninti). Un "fluide vital" s'échappe du groupe de déesses vers une fiole que tiens Enki dans sa main droite. Le travail commun des "dieux" génère des êtres identiques, des Nigzigâl ou des Alagni, c'est-à-dire des clones.

moi...

Les Siensisâr *(matrice artificielle)* sont alignées en rangées de trois. Il y en a une trentaine en tout. 30 Siensisâr pour créer une armée de lugubres et terribles machines à travailler. Retrouver Nammu et Ninmah côte à côte, me remémore les temps florissants de ma jeunesse écourtée et souillée par la guerre. Elle est loin l'époque des voyages entre Margid'da *(Grande Ourse)* et Mulmul *(les Pléiades),* ainsi que les sessions de clonage audacieuses.

Depuis combien de temps n'ai-je pas été aussi complice avec Mam ? Mon regard ne peut faire autrement que de se poser sur ses gestes gracieux et ses mains délicates. Elle est pleine d'attention à mon égard. Où est le temps des instants de grâce partagés avec Nammu, où le firmament s'entrouvrait grâce à notre sentiment de fusion partagé ?... Aujourd'hui, je maudis le ciel de m'avoir dépouillé de ce qui m'était le plus cher : Péloignement de Nammu et la disparition de Sé'et, mon aimée ! Ces événements douloureux m'ont soudainement projeté dans l'âpre matérialité d'Uras sans autre soutien que moi-même...

Je sais que j'ai tort de m'exprimer ainsi puisque tout semble écrit à l'avance. Alors, je le proclame intérieurement : il devait être programmé dans l'ANGAL *(le grand ciel)* que j'allais me corrompre de la sorte, me souiller comme un débutant ! Ce ne sont plus des Kadistu *(planificateurs)* que je produis — comme ces Nungal dont je suis finalement assez fier - mais des produits, des Adam *(animaux)* serviles réduits à vivre sous forme de légume. J'ai mal aux épaules, j'ai mal à la tête, je suis épuisé.

Les Alagni *(clones)* émergent par intervalles réguliers des Siensisâr *(matrice artificielle).* Un groupe d'Ama'argi se charge de les réceptionner et de les couvrir. Ils ont très froid. Un autre groupe a pour fonction de moissonner les ovules tirés des cuves cristallines qui "accélèrent le temps" et la fréquence. Je suis responsable du taux de radiation à adopter pour cette manœuvre complexe. À peine la fournée de 30 Alagni *(clones)* est-elle achevée que nous plaçons une nouvelle culture d'ovules au cœur des Siensisâr. C'est un travail à la chaîne qui requiert toute notre attention.

Ninmah semble enivrée par ce spectacle. Les Alagni *(clones)* sont faibles lorsqu'ils viennent à l'existence et ils ont comme de l'ombre dans le regard. Ils ont la peau sombre, ils sont trapus et

robustes, leurs mains sont larges, ils sont faits pour travailler.[5]

J'ai les nerfs noués. Ma génitrice le sait, je perçois qu'elle le sent. Je fais un immense effort pour me dominer et pour oublier que je brûle le peu d'innocence qu'il me reste dans la fournaise de la multiplication...



31- Planche 9 du Codex Nuttal (Mexique), où l'on distingue une déesse de la création (à gauche) faisant émerger un humain à la peau foncée d'une matrice ou d'un moule qui symbolise la terre. Une fois de plus, les origines de l'humanité sont inscrites et déchiffrables pour celui qui souhaite voir la vérité en face.

[104] Les différentes analyses effectuées entre la fin des années 90 et le début des années 2000 démontrent que l'homme de Néanderthal avait une oreille interne (organe de l'équilibre) différente de celles de l'Homo Erectus et de l'humain moderne. Le Néanderthal pouvait écarter davantage le pouce de la main que l'humain moderne, ce qui lui donnait la possibilité de saisir des objets volumineux. Néanderthal avait les épaules plus larges que l'Homo Sapiens (l'homme moderne), ce qui fait qu'il pouvait lever des objets pesants et lancer très loin grâce au "surprenant" développement hypertrophié du bord latéral de son omoplate. Ses os étaient plus épais et plus lourds que ceux des hommes d'aujourd'hui (R-11). Sa couleur de peau, sa pilosité et la couleur de ses cheveux sont totalement inconnues. Même si nous savons que son origine est africaine, les scientifiques blancs préfèrent penser qu'il avait la peau claire à cause de sa forte présence dans des zones tempérées ou froides, précisément en Europe. L'analyse des os ne permet pas de déterminer la pigmentation d'un être humain, nous n'avons donc aucune preuve scientifique que le Néanderthal était blanc. Pour ma part, et en relation avec ce que nous énonçons dans cet ouvrage, je suis absolument convaincu qu'il était noir à l'origine !

6

TRAVAILLE ET TAIS-TOI

"Un homme venu d'en haut résolut, un jour, de peupler le monde. Pour ce faire, il prit de la terre, lui donna la forme humaine, et, ayant construit un four, l'y plaça. Il chauffa longtemps, retira la statue qui était noire ; ce fut le père des noirs".(14)

Texte Cabinda (Afrique centrale)

"Que la corvée des dieux devienne leur corvée ! *(Celle des Hommes).* Pour qu'à perpétuité, ils délimitent les champs et prennent en mains pioches et paniers, au profit de la maison des grands dieux, l'Ubsu'ukkinnaku [...] Ils mettront en place les rigoles pour arroser et faire foisonner toutes sortes de plantes. [...] Ainsi, cultiveront-ils les champs des Anunna, et accroîtront-ils l'abondance du pays. [...] On les appellera Ullegarra et Annegarra,[105] et ils multiplieront pour promouvoir l'abondance du pays, bœufs, moutons, bétail, poissons et oiseaux. [...] Aruru (Nammu), digne souveraine

[105] Les deux termes utilisés dans ce texte pour nommer l'humanité au service des "dieux" sont composés de syllabes sumériennes et akkadiennes. La raison pour laquelle le texte cosmogonique d'Assur est un écrit bilingue (traduit à la fois en sumérien et en akkadien sur le même document) ne peut expliquer un tel phénomène, car les deux versions sont largement différenciées. Le GAR (GARRA) sumérien exprime quelque chose de "placé", "d'établi" et les mots akkadiens Ullû / UHa (que l'on retrouve dans le sumérien UL : "avant", "éloigné dans le temps", "temps indéterminé") et annû ("maintenant", "ici") expriment une connexion manifeste avec le temps. Les spécialistes ne comprennent pas pourquoi ces deux termes sont composés en suméro-akkadien. Le lecteur ne s'y troumpera pas car il le sait depuis le premier volume : ces deux noms sont simplement codés en langue matrice des anciennes prêtresses Gina'abul. Pourquoi ? Parce qu'il est question de prêtresses qui mettent en œuvre un programme agricole secret en Edin. Précisons cette découverte :
1- Ullegarra ("placé avant") désigne le premier Homo Neanderthalensis, créé par Nammu et ses collaboratrices planificatrices avec des gènes Amasutum + Ugubi (singe).
2- Annegarra ("placé maintenant") détermine le nouveau prototype de travailleur (autre version Homo Neanderthalensis), recréé par Nammu, Enki et Ninmah avec des gènes Kingû ouvrier + Ukubi Ullegarra (Homo "placé avant").

a prescrit l'ample programme. Technicien après technicien, rustre après rustre, d'eux-mêmes pousseront comme du grain. [...] Selon l'ample programme établi par An, Enlil, Enki et Ninmah, les grands dieux, et là même où les Hommes furent créés, fut installée Nisaba (déesse de l'agriculture) comme souveraine. C'est là une règle secrète que l'on ne doit pas divulguer".0'

Extraits du texte cosmogonique d'ASsur

"En vérité, le Seigneur fait apparaître ce qui convient. Le Seigneur qui invariablement arrête les destins, pour que les créés sortent de terre, Enlil s'empressa de séparer le Ciel de la Terre, de façon à faire apparaître les créés dans Uzumûa ('où la chair pousse'). À Duranki, Enlil fit une pioche avec un pieu. Dès le lendemain, il décréta la tâche, arrêtant le destin des Hommes à venir... Il plaça la pioche dans Uzumûa ('où la chair pousse') et s'en servit pour placer dans le moule le premier de l'humanité. À travers la terre, les gens apparurent alors devant lui. Enlil fixa son regard sur les Sag'giga ('esclaves noirs') d'une manière ferme. Les Anunna s'approchèrent de lui (Enlil), dressèrent leurs mains en salutations, adulèrent alors Enlil de leurs acclamations et le sollicitèrent pour obtenir des Sag'giga ('esclaves noirs').[106] Au peuple des Sag'giga, ils donnèrent une pioche à tenir".(1) **Extraits du poème sumérien "Louange à la pioche"**

[106] SAG-GI$_6$-GA, terme sumérien immensément délicat que les spécialistes traduisent généralement par "les Têtes-Noires". Les diverses tablettes désignant les êtres humains de cette façon présentent ces derniers très justement comme "l'humanité primitive", dans le sens de la toute première humanité qui se mit au service des "dieux". Selon la version officielle, sans doute pour ne pas choquer et certainement pour rester conforme à l'histoire communément admise par l'archéologie et l'anthropologie, les traducteurs des tablettes prétendent qu'il s'agissait des Sumériens ou de leurs ancêtres, parce qu'ils avaient... les cheveux noirs !!!? En sumérien, le monosyllabe SAE> évoque une "tête", mais aussi : "un serviteur" ; "un esclave" et "un homme". En conséquence, le choix du terme "tête" est entièrement arbitraire. Il serait logique de traduire Sag'giga en "les hommes (ou esclaves) noirs" pour d'autres raisons tout aussi essentielles : l'homme à la peau noire est le premier du genre Homo et, comme nous le verrons, l'Africain n'est pas seulement le premier à avoir travaillé pour les "dieux" mésopotamiens, mais il est aussi le premier d'une très longue série de rois prestigieux. Ajoutons qu'il existe un autre terme sumérien gravé sur les tablettes d'argile qui désigne ces "hommes sombres" signalés comme étant l'humanité primitive ou encore le peuple sumérien au service des "dieux" : ce terme est UN-SAG-GI$_6$. Le vocable UN exprime "le peuple" ou "les gens", donc Unsag'gi se traduirait phonétiquement par "le peuple des hommes noirs" ou "le peuple des esclaves noirs". Ceci conforte une fois encore l'ancienneté du peuple africain sur le reste de la famille humaine ! Sag'giga ne désigne donc pas une ethnie particulière, mais plutôt le genre humain à la peau foncée d'origine africaine qui fut au service des "dieux".

Girkù-Tila Nudimmud / Min-ME-Às

Entrée Edin 1 - Adam

Une centaine de travailleurs ont été placés auprès des Usumgal à Kharsag. Les autres ont entamé leur activité agricole en Edin *(la plaine)*. L'Edin devient progressivement le royaume du Gig *(blé),* symbole de la supériorité et de l'habileté Gina'abul sur Uras *(la Terre)*.[mi] Le Gig *(blé)* est une céréale adaptable et florissante dans les régions les plus extrêmes. Cette plante prospère difficilement dans les défrichements récents et les sols soulevés, mais la version améliorée des Ama'argi possède une croissance accélérée.

Les labours ont été convenablement exécutés, les semences triées et préparées pour les semailles. Au bout de deux Ud *(jours),* le Gig *(blé)* s'est développé avec force. Les tiges vertes et raides ont émergé dans l'immensité tumultueuse de l'Edin *(la plaine)*. Les épis ont fleuri et les grains alimentés par les sèves galvanisées de la terre ont donné un suc laiteux. Lorsque la paille a perdu sa teinte verdâtre et lorsque les épis ont obtenu une teinte vermeille, l'époque de la moisson est arrivée. Les faucilles ont séparé la paille de ses graines, les corbeilles ont recueilli les épis et ces derniers ont été placés quelques Ud *(jours)* dans les greniers de la colonie. La paille a été mise de côté pour nourrir le bétail et pour lui servir de litière. Une fois le Gig *(blé)* reposé, les Ukubi Annegarra *(genre Homo placé après)* ont exécuté les battages au fléau ou avec des perches afin d'extraire le grain de l'épi. Les épis broyés ont livré leurs grains mélangés aux restes épars de chaume et de poussière. Toutes les impuretés ont été éliminées par le vent ou par la fourche de nos Santana *(chefs de plantation)*. Le Gig *(blé)* a ensuite été pesé, mesuré et enfermé dans les nombreux et larges silos qui

[107] C'est effectivement en Mésopotamie, entre le Tigre et l'Euphrate que l'on retrouve les plus anciennes traces de culture de blé au monde, entre 8000 et 10 000 av. J.-C. Les traces urbaines et agricoles encore plus anciennes sont sans doute profondément enfouies sous des tonnes de terre, car plusieurs déluges importants ont ravagé la planète par le passé. Un des plus récents, dont les traces sont encore visibles, étant celui qui date de 10 000 ans et dont nous reparlerons dans le dossier "Neb-heru, l'Étoile du Matin". Ces vestiges et ces fossiles ne demandent qu'à être découverts... uniquement lorsque la guerre aura cessé en Irak et que des archéologues sérieux et indépendants auront le droit de fouiller de nouveau le sol mésopotamien.

jalonnent l'Edin *(la plaine)*.

(&--*&:: :. ■

.4TT%

/!■ " /

32- Sceau sumérien en argile montrant l'humanité au travail. Les plus anciennes traces de blé au monde se trouvent entre le Tigre et l'Euphrate.

Nous avons organisé une gigantesque fête sur la plate-forme qui pointe vers l'Edin en l'honneur des nouveaux ouvriers Ukubi. Dim'mege s'est chargée d'arranger le banquet. Des Tumuâ *("qui transporte avec force")* ont sillonné le domaine princier en exécutant des figures géométriques dans le vrombissement soutenu de leurs moteurs. Des compétitions ont été organisées.

Lors du banquet, Enlil a vidé son verre d'un seul trait et a subitement réclamé que je me mesure à lui. Nous avons fait une course haletante à bord des appareils monoplaces Ama'argi. Ma mère, Dim'mege et Ninmah se trouvaient ensemble dans la tribune d'honneur. J'étais enchanté de les voir réunies. J'ai gagné la course avec beaucoup de difficulté, Enlil étant un pilote hors pair. Lorsque la course s'est achevée, un murmure de stupeur a parcouru la majeure partie du public - celle qui soutien le protégé de mes Kuku *(ancêtres)*. Le grand Sàtam *(administrateur territorial)* était ivre de rage et très fatigué ; sans doute épuisé par sa défaite et son seul désir de marquer sa domination sur moi et les miens.

Les travailleurs Ukubi'im *(Homo Neanderthalensis)* qui œuvrent à Kharsag nous ont servi la nourriture qui provient du jardin de Ninmah et des premières cultures de l'Edin *(la plaine)*.[im] Ils nous ont apporté légumes, poissons séchés, fruits ainsi que de la viande que les Anunna absorbent également avec

[108] Le terme hébreu "Eden" est tiré du mot sumérien "Edin", également écrit "Eden", et généralement traduit par "la plaine", "la steppe", "le(s) champ(s)" et le "désert". Il est intéressant de noter qu'Edin en akkadien se traduit par "Sêru", dont la décomposition sumérienne SÈ-RU veut dire "(où) les êtres faibles remettent les présents".

plaisir. C'est en observant les coutumes alimentaires de certaines de nos Ama'argi et des Ukubi'im *(Homo Neanderthalensis)* qu'ils ont commencé à manger de la chair. J'ai le sentiment qu'ils l'apprécient énormément, mais j'ai aussi la sensation que cette viande les rend nerveux, du moins plus irritables.

Enlil maltraite nos Ukubi'im et insiste pour qu'on les appelle Adam *(animaux)* ou Sag'giga *(les esclaves noirs).* Il aime les humilier et leur faire courber l'échiné. Durant les réjouissances, le grand contrôleur de l'Edin a obligé nos ouvriers à faire allégeance aux Anunna. Je n'apprécie guère de voir Enlil *(le seigneur fou)* malmener ainsi mes Alagni *(clones).* La cohabitation entre l'Uga-Mus *(le Peuple du Serpent)* et le grand Sàtam est difficile. J'ai les nerfs noués et je préfère ne pas faire de vagues pour l'instant afin de maintenir cette paix fragile.

Ma mère a été réhabilitée comme prévu. La bière a coulé à flot. Les Anunnaki l'ont honorée pour leur avoir apporté une main d'oeuvre travailleuse et mes Nungal ont fait de même pour avoir été libérés de leur triste sort. La fête a été doublement célébrée, car mon créateur en profita pour inaugurer la mise en service de son nouveau vaisseau mère qu'il a baptisé "Dukù" en mémoire de la montagne sacrée en Mulmul *(les Pléiades)* où furent confectionné les Anunna.

Ninmah garde un contrôle souverain sur Kharsag et son jardin d'Eden. La nouvelle lignée d'Ukubi'im *(Homo Neanderthalensis),* précisément celle des Annegarra *(lesplacés après),* œuvre pour la caste de ceux qui ont instauré la crainte.

Je supervise les nombreux travaux en Edin. Les différentes Nindigir *(prêtresses)* appartenant à la colonie sont sous mes ordres exclusifs. Elles sont réparties en deux catégories, la classe des Santana *(chef de plantations)* et celle des Sandan *(arboricultrices et horticultrices).* Certaines d'entre elles travaillent sur des échasses afin d'étendre leur regard sur la vaste Edin et ses activités. Ce matériel leur permet également de se déplacer rapidement dans les récoltes et d'intervenir rapidement lorsque des difficultés se présentent. Les travailleurs sont surveillés jour et nuit.

Toutes me rendent des comptes. Je suis le médiateur entre nos Nindigir *(prêtresses)* et Enlil, le grand Sàtam *(administrateur territorial)* qui possède les pleins pouvoirs sur Kalam

(Sumer).[109]

Les Nungal se sont retrouvés sur le Dukug *(le monticule sacré)* après la création des Annegarra *(les placés après).*[110] En tant qu'alliés de la force d'occupation Anunna, leur rôle principal est de suveiller le ciel pour pister nos ennemis. Les Nungal étant de sang royal, ils servent au besoin aux Anunnaki de négociateurs avec les Kingû *(royaux)* et leurs Imdugud lorsque ces derniers se présentent.

Le grand Sàtam est constamment sur mon dos. Les plantations agricoles ne sont jamais assez fécondes à son goût ! Enlil souhaite intensifier la production de Gig *(blé)* en Edin *(la plaine)* et les travailleurs Ukubi'im *(Homo Neanderthalensis)* sont triplement sollicités pour la dîme journalière Sâdug *("ordonner et obtenir").}*[1]

[109] Le rôle tyrannique d'Enlil se retrouve abondamment sur les tablettes d'argile. Nous ne manquerons pas l'occasion de placer l'extrait suivant : *"Enlil dont les ordres parviennent au loin, à la parole sainte ; Le Seigneur à la décision immuable qui décrète à jamais les destinées ; (...) Lui devant qui les dieux de la Terre s'inclinent terrifiés, devant qui s'humilient les dieux du Ciel (...) L'arrogant, le violateur de traités, Enlil ne tolère pas leurs méfaits dans la Cité (...). Le Ciel, Enlil en est le le Prince, la Terre, il en est le Grand, les Anunnaku, il est leur dieu sublime. Lorsqu 'en sa majesté, il décrète les destinées, nul dieu n'ose le regarder (...) Sans Enlil, le Grand Mont, nulle cité ne serait construite, nul établissement fondé ; (...) les travailleurs n'auraient ni contrôleur, ni surveillant"* **(Hymne à Enlil - University Muséum of Philadelphia).** Dans cette dernière phrase, le rôle de Sàtam *(administrateur territorial)* est très clair.
La grande crainte ressentie par l'humanité à rencontre d'Enlil est très explicite dans cette "prière à Enlil" : *"Mon Seigneur, dont le cœur en haut ne se calme pas, Mon Seigneur, dont le cœur en bas ne s'apaisepas, (...) Qui m'a courbé, qui m'a achevé, qui a mis le tremblement en ma main, qui a mis le frisson en mon corps, a rempli de larmes l'iris de mes yeux, a rempli de souffrance mon cœur qui fléchit, je veux calmer son cœur pur, je veux lui dire une requête. (...) Que les Anunna engendrés par An, disent une prière en sa faveur (...)"* **(Prière à Enlil - Dalglish text n°ll, Psalm fifty-one).**

[110] C'est sans doute la raison pour laquelle les tablettes d'argile disent que lorsque les Nungal-Igigi d'Enki furent dispensés de leur besogne, ils rejoignirent le Ciel alors que les Anunna descendirent sur Terre. Les Nungal gagnèrent effectivement le Dukug, "la montagne du ciel" et les Anunna descendirent habiter l'Edin (la plaine) et ses cités souveraines.

[1] On trouve trace d'une domination matriarcale dans le système des offrandes au sein de la société sumérienne. Ce système n'a plus grand-chose à voir avec celui qui devait prédominer dans les anciens temps, époque où les rois humains n'existaient pas encore et, où, seules les prêtresses Sandan et Santana dirigeaient et surveillaient les humains tout en répartissant les lots de nourriture pour les dieux dans le champ primordial. Même si, sur les tablettes présargoniques qui nous sont parvenues à ce jour, ce régime des offrandes ne concerne plus que les nobles et les familles princières - souverains intermédiaires entre les paysans et les dieux - sa réglementation très stricte nous donne quelques informations remarquables quant au fonctionnement de la société originairement imposée par les Anunna(ki). On y apprend, par exemple, que durant la fête de "Manger de l'orge de la déesse NanSe", dont la durée pouvait atteindre trois jours, des animaux étaient sacrifiés en l'honneur de la déesse.

(suite de la note **111)** Le texte DP82 de la ville de Lagas, nous rapporte avec une grande précision la liste des offrandes que le prêtre de Nanse en vint à offrir à la déesse lors d'une des cérémonies : un mouton, un chevreau, de la bière forte et de la bière noire, différents pains provenant des brasseries, des bottes de légumes, de l'orge grillé et des dattes. Durant les fêtes religieuses sumériennes comme celles qui se manifestaient dans la ville d'Uruk, le sacrifice de plusieurs centaines d'ovins était fréquent afin de garnir les tables du temple des Anunna, un mois durant. Les documents de la période néo-babylonienne nous montrent que sous le règne de Nabuchodonosor II, la déesse Ninanna (Inanna-Istar) aurait perçu chaque jour une offrande alimentaire équivalente à celle de... 300 personnes ! ! Où allaient toutes ces offrandes, si ce n'est dans la bouche des "dieux" ?!...
Les tablettes de comptabilité comme la DP-602, signalent l'offrande d'un chevreau par les laboureurs, les bergers et les chefs qui veillent sur les exploitations agricoles de l'Edin. Témoin d'une véritable réglementation de l'acte d'offrir, la comptabilité sumérienne enregistrait séparément les entrées et les sorties des ovins dans les bergeries des Palais royaux. Les offrandes séjournaient généralement dans les magasins des Palais. L'habitude sumérienne plaçait toujours après l'énumération des bestiaux à sacrifier, à la fois les noms des personnes qui soignaient les animaux et les noms des dieux auxquels ceux-ci étaient destinés. Chaque liste de produits sacrifiés est suivie du nom du destinataire, plus précisément d'une divinité ou d'un sanctuaire. La donation de produits alimentaires aux divinités comme des fruits provenant des récoltes et de la moisson était terriblement ordonnée. Il existait plusieurs sortes d'offrandes chez les Sumériens. Parmi elles on trouve le NIG-GIS-TAG-GA dont le sens originel ne laisse aucun doute quant à l'ancienneté de l'acte et son rapport avec les Sombres des Etoiles (les arbres) de l'Eden judéo-chrétien. Ce terme généralement traduit en "offrande" veut dire mot à mot "le trésor (ou la propriété) saisi par les Sombres des Étoiles (ou les arbres)". Le NIG-GIS-TAG-GA tardif de l'époque de la splendeur de la cité-État de Lagas était généralement effectué par les personnages princiers et adressé aux dieux ; la ville de Lagas ayant à sa charge la part la plus élevée des offrandes. Le sacrifice aux dieux Anunna, habituellement accompli par la princesse, se manifeste dans la comptabilité par une sortie des stocks. On trouve également l'offrande nommée MAS-DA-RI-A, correspondant à l'offrande, la redevance ou encore, la dîme. Les MAS-DA-RI-A étaient des dons de la part des prêtres ou des serviteurs d'un rang élevé aux familles princières, ce type d'offrande étant imposé aux prêtres, aux fonctionnaires supérieurs et aux chefs d'équipe des laboureurs et des bergers. La tablette DP-67 indique des offrandes de farine, de bière, d'huile, de dattes, d'entremets et de poissons pour la déesse Bau et le dieu Ningirsu, alors que les familles princières en percevaient en moins grande quantité que les dieux. Véritable système d'entretien alimentaire, la dîme pour les dieux était réglementée et calculée d'après la surface des terrains exploités. L'offrande qui leur était servie dans chaque sanctuaire était manifestée chaque jour par plusieurs présentations de repas. Les archives de Duranki (Nippur), la ville d'Enlil, qualifient cette ration alimentaire journalière du terme de SÂ-DUG$_4$, litt. "ordonner et obtenir". La réglementation stricte des dieux et leur besoin maladif de tout policer et contrôler dans leur pays se retrouve dans le Grand Document Juridique de la ville de Duranki (Nippur) qui se trouve aux Archives du Département des Antiquités Orientales du Musée du Louvre à Paris. Ce document est un acte notarié très détaillé où sont précisés la disposition et le sort des différents lots répartis en 15 lieux, composant un gigantesque domaine agricole régi par le pontife d'Enlil. Une autre offrande journalière de l'époque paléo-babylonienne servait à nourrir les Anunna. Son nom est KURUM$_6$ (ou KURJ et est habituellement traduit par "ration" ou "panier de nourriture". Pourtant sa décomposition en KUR$_6$-UM ne laisse encore une fois aucun doute possible quant au sens originel de ce terme, issu de l'époque lointaine des prêtresses Sandan et Santana de l'Edin : "la ration des sages-femmes". Son homophone KUR,-UM est lui aussi très précis : "ce qui est remis aux sages-femmes". Nous avons vu que les prêtresses Sandan et Santana surveillaient les travaux des Adam en Edin afin de nourrir quotidiennement les

Notre groupe ne cesse d'augmenter à vue d'œil. Les cités ont été investies par les diverses familles de la colonie et les petits villages des ouvriers poussent comme le Gig *(blé)*. Nous avons brisé plusieurs barrages dans la montagne pour davantage approvisionner en eau les cités et les zones cultivables. Cependant, le débit est pour l'instant maîtrisé de manière à ce que les terres ne soient pas inondées.

J'ai étendu le système de canaux d'irrigation afin de nourrir la terre et ses plantations. Le système se développe comme une gigantesque As *(araignée)* qui déploie ses pattes sur l'Edin. Malgré cette agitation et le temps que ce travail me donne, les jours se succèdent dans ma tête à l'identique.

Les terrains qui se trouvent dans la vaste Edin *(plaine)* ne sont pas toujours très performants. Dans le but de tranquilliser le cœur du grand Sàtam et de soulager mes Annegarra *(les placés après)* qui œuvrent durement pour nourrir la colonie, j'ai fait descendre Udu'us et Setir, les expertes en céréale et en bétail, du vaisseau d'An.[112] Elles sont également sous le contrôle de Nammu qui soulage parfois ma tâche en me secondant en Edin. Ma génitrice est très souvent aux côtés de son énigmatique Babbar *(albinos)* dénommé Hé'er, qui ne parle pratiquement jamais mais qui observe beaucoup. Il semble un peu être son garde du corps ou quelque

(fin de la note 111) Anunna, nous ne nous étonnerons donc pas de constater dans l'homophone KURUM$_7$ les sens suivants : "surveillant, guetteur, espion" !! Selon l'ancien système matriarcal encore en vigueur chez les Sumériens et en accord avec la tablette DP-215, on trouve des offrandes plus conséquentes pour la fille d'un prêtre de la déesse Ninmarki que pour un prêtre de la déesse Nanse. Les tablettes prouvent qu'une partie de la population offrait non pas aux princes, mais aux femmes des notables, une grande quantité de lait et de malt pur. Pourtant, malgré la précision de cette remarquable documentation, le nombre d'offrandes exigées les jours de fêtes par le système des dieux ne nous permet pas de connaître aujourd'hui l'imposition exacte de chaque individu du pays de Sumer. Pour plus d'informations sur le système des offrandes à Sumer, voir : ROSENGARTEN, Yvonne, "Le régime des offrandes dans la société sumérienne", ouvrage publié avec le concours du CNRS, éditions E. de Boccard, Paris, 1960.

[112] Encore quelques précisions sur le rôle des déesses au service de la caste dirigeante mâle. Cet épisode doit sans doute être en relation avec le poème sumérien "Le bétail et le grain" : *"En ce temps-là, Enki dit à Enlil : 'Enlil, Udu 'us (Lahru) et Setir (Asnan), celles déjà présentes sur le Dukù, faisons-les descendre (sur Terre) (...). L'abondance qui vient du Ciel, Udu 'us (Lahru) et Setir (Asnan) la font apparaître sur Terre. A l'Assemblée, elles apportent l'abondance, au pays elles apportent le souffle de vie, elles font exécuter les lois des dieux, elles multiplient le contenu des entrepôts, elles emplissent les greniers à craquer. Dans la maison du besogneux, posée à même la poussière du sol, en entrant, elles apportent l'opulence. (...) L'endroit où elles se tiennent, elles le rassasient, l'endroit où elles s'asseyent, elles l'approvisionnent ; elles réjouissent le cœur d'An et d'Enlil'".*

chose de semblable.

Le travail de contrôle journalier de nos Nindigir *(prêtresses)* prive les Miminu *("gris")* de l'office qui leur incombait initialement. Enlil en a congédié une partie vers le Dukug *(la montagne sainte)* et le reste auprès d'An sur Udu'idimsa *(Mars).*

Entrée Edin 2 - Edin / Eden

Ugur, la fréquence du Kl *(la 3e dimension)* s'atténue progressivement autour de notre colonie. Les Anunnaki se plaignent moins de leur mal de tête. Je n'arrive pas encore à en déterminer la raison. J'ai le sentiment que la présence de nos nouvelles recrues et le travail que nous leur imposons en est peut-être la cause. J'espère pouvoir le vérifier prochainement.

Plusieurs Sandan *(arboricultrices-horticultrices)* œuvrent dans le jardin de Ninmah. Ce sont pour la majorité des Ama'argi. L'Eden, le jardin de Kharsag, équilibre nos ressources en nourritures végétales et fruitières. Le jardin de la souveraine des Anunna est devenu un verger depuis que l'exploitation des terres de l'Edin est effective. Je le sillonne souvent de long en large et observe en silence nos jardinières au travail. Je cherche obstinément le visage de ma promise, de celle qui est dans mon cœur. Où es-tu, Se'et, où es-tu mon Amour ? Quand me reviendras-tu ? Quand pourrais-je sentir de nouveau l'odeur de ta peau mélangée à ton doux parfum de jasmin ? Ninmah me prend parfois pour un fou, mais elle ne sait rien...

L'Edin, le domaine agricole du grand Sàtam et des Anunnaki, est la terre des céréales, particulièrement du Gig *(blé)* et du Se *(l'orge).* La mise en culture intensive est difficile, car le climat assèche progressivement les terres. Enlil a parqué le bétail aux pieds du Dukug ; ici la terre est grasse grâce au système d'irrigation que j'ai mis en place. Un tiers du cheptel a été abattu il y a quelques Ud *(jours)* pour nourrir les Gina'abul mâles. Les beuglements sinistres du bétail égorgé font partie du lot quotidien des membres de la colonie qui vivent aux pieds du Dukug. Aucune Amasutum ou femelle Annegarra *("placé après"* ne supporterait l'odeur fade du sang répandu et des entrailles bouillonnantes des bêtes sacrifiées. Les Miminu *("gris"),* ces êtres détestables à tête de Kisi *(fourmis),* se chargent de cette besogne.

Dans le but de remédier au problème de sécheresse, les Ama'argi ont été sollicitées pour apporter la pluie, conformément au décret 33 du Mardukù. Sous l'insistance de mes Kuku *(ancêtres),* Dim'mege a accepté l'opération, mais elle a rappelé sa condition, accordée par l'Assemblée lors du vote effectué dans mon Abzu. Celle-ci lui allouait la responsabilité du Mâsanse *(bétail)* et de l'ensemble des Adam *(animaux)* qui se chargent d'assister les Anunna dans leurs travaux. L'accord a été validé. Ma sœur est désormais garante des différents types d'Adam *(animaux)* qui œuvrent en Edin et dans le jardin de Ninmah. Toutefois, comme je suis juste au-dessus d'elle dans la hiérarchie sociale Anunna, je supervise toujours l'Edin, mais je dois informer ma sœur des diverses activités et des problèmes éventuels. Nous allons devoir étroitement travailler ensemble. Dim'mege reste pour l'instant en contemplation muette devant la situation et ne peut que constater la discipline de fer qu'impose Enlil aux Ukubi Annegarra *(genre Homo placé après).*

La pluie sera concentrée uniquement sur nos domaines, mais elle ne touchera que ces derniers et ne résoudra pas la question de la stérilité agraire qui semble progresser sur une bonne partie de la planète.

Entrée Edin 3 - contrôle du travail / Dûbù

Ugur, voici plusieurs Muanna *(années)* que je ne suis pas entré en toi. Le travail en Edin se poursuit inlassablement. Mes rapports avec le grand Sàtam ne s'arrangent guère. Sous prétexte de la sécurité de notre colonie, Enlil a instauré une traçabilité vis-à-vis de mes Alagni *(clones).* Ils ont, en un premier temps, tous été systématiquement marqués au fer blanc. Mais comme certains se sont échappés, le grand Sàtam leur a fixé un émetteur au pied. Des balises entourent désormais le pays de Mâs.[113] Devant la croissance démographique de l'Edin, Enlil a instauré des lois spéciales qui entravent le peu de droit et de liberté que le peuple possède encore. L'Edin est devenu un monstre de croissance.

Enlil quitte souvent notre domaine pour retrouver son fils Ninurta et mon créateur sur Udu'idimsa *(Mars).* Les travaux divers semblent se prolonger sur cette planète. Nous autres, Amasutum

[113] Sur de nombreuses tablettes, l'Edin des Sumériens est appelé "le pays de Mâs", c'est-à-dire "le pays des revenus agricoles".

et Nungal, nous ne savons rien sur leur nature. Mes incursions mentales vers Udu'idimsa *(Mars)* me dévoilent une intense activité industrielle. Les Miminu *("gris")* de mon créateur sont à l'œuvre dans la poussière...

De Udu'idimsa *(Mars)* sont envoyés vers la vaste Edin *(plaine)* des Dûbù, de lourds appareils mécaniques qui ont pour objectif de contrôler la tâche des ouvriers humains. Ces appareils enregistrent les activités en Edin et permettent à Enlil de surveiller les ouvriers à distance pendant son absence. Chaque outil issu des Dûbù[114] est un instrument qui possède un émetteur. Tout l'outillage provenant d'un Dûbù céleste est détectable grâce à la présence de mouchards. Le système de contrôle du grand Sàtam entretient une psychose sociale très bien orchestrée."[5]

Dim'mege trépigne de colère, nous sommes outrés par les mesures que l'Assemblée a cautionnées. Ma sœur supervise la production à la chaîne dans le jardin de Ninmah. Je la suspecte de faire des faveurs aux ouvriers de l'Eden. Je ne dis rien, je m'en réjouis, car ma génitrice et moi faisons de même en Edin ! Mon plan est désormais en action. Les Santana *(chef de plantations)* du pays de Mâs *(revenus agricoles)* et moi-même dépensons beaucoup d'énergie à déjouer l'œil vigilant des Dûbù *(forges).* Je déteste ces

[114] Que l'on retrouve dans le terme dogon "Dûbo" (forge). En sumérien cela donne DÛB-Ù "marteler avec fracas". *"Dans le champ primordial, le forgeron avait alloué à sa famille l'une des huit parts délimitées autour du point d'impact du grenier (Note : le grenier céleste descendu sur Terre avec les graines à planter). Mais il s'agissait là de marquer ses droits aux produits des cultures, car il ne devait jamais cultiver lui-même. Son rôle est de forger et jamais son fer n 'entre dans le sol par sa main : les houes qu 'ilfaçonne sont pour les hommes des sept autres familles et il leur donne, à charge pour eux de le nourrir. [...] Il connaît tous les champs qui lui doivent tribut ; il n 'ignore rien de leur croissance, il flaire les maturités. Et lorsque le paysan couvert de sueur, ouvrant à la lumière le sol assombri par les tiges, coupe son dernier épi, il l'aperçoit au bout du champ, assis, outres béantes, le forgeron qui regarde en silence"* (R-12). **Tradition des Dogons d'Afrique par Ogotemmêli.**
Le terme dogon "mine" désigne "un champ" ou "une terre cultivable". En prenant encore le parti de décomposer ce mot grâce au syllabaire sumérien, cela dorme MÎ-NE_4, "ce qui est à charge et effraie". De même, le mot dogon "laboro" désigne Dieu. En sumérien cela va donner LA-BURU_{14}, "celui qui met en place les moissons", ou LÂ-BURU_3 "celui qui met en place les arbres fruitiers" ou bien LÂ-BURU_3, "celui qui met en place les mines". Il sera question des mines d'ici peu.
Nous pouvons placer ici le texte sumérien suivant et le mettre en parallèle avec les traditions des Dogons : *"Afin de creuser les canaux, de nettoyer les rigoles pour irriguer la vaste Edin, pour qu 'une eau abondante se répande pour arroser prés et champs, les dieux mirent à la disposition des Hommes pioches, bêches, le panier et la charrue qui animent le pays. Alors les Hommes se mirent à faire croître le grain".* **Liste royale de LagaS.**

[115] II est intéressant de noter que le terme hébreu "Satâm" veut dire "détester" ! Oui, il y a fort longtemps, le Sàtam était bien détesté du peuple ouvrier de l'Edin.

appareils et j'ai de plus en plus de mal à mentir à mes enfants, ces derniers sont d'essence divine et ils ne le savent pas véritablement.

Les Dûbù célestes ne se contentent pas seulement d'attribuer les outils aux ouvriers et d'enregistrer leurs faits et gestes, mais ils marquent également le début et la fin des travaux journaliers au moyen d'une sirène stridente qui entretient une forte angoisse. Cette crainte permanente est doublement entretenue par les Dûbù, car ces derniers martèlent le sol en rythme et sonnent à chaque Danna *(heure)* de la journée.

Aucun Dûbù ne sillonne le jardin de Ninmah, la souveraine des Anunna ayant fait entendre sa ferme position dans l'Assemblée. Les Sandan *(arboricultrices et horticultrices)* remplacent en quelque sorte les forges célestes ; elles attribuent les outils aux ouvriers et les surveillent pour le compte de la maison des Usumgal. Ces outils proviennent de l'Abzu et ne possèdent aucun mouchard. Les Annegarra *("les placés après")* qui œuvrent dans le jardin sont d'une façon générale plus tranquilles que les ouvriers qui travaillent en Edin *(la plaine).*

J'ai réclamé que puisse s'effectuer un roulement pour que chaque ouvrier ait la possibilité, à un moment donné, de travailler sur le Dukug et quitter le dur labeur du Gân Edin *(champ de l'Edin).*[116]

[116] Le terme hébreu "Gan" ("jardin") provient sans aucun doute du sumérien "Gân" ("culture agricole" ; "champ"). Ceci prouve une fois encore que les Hébreux se servirent des textes sumériens pour créer une partie de l'Ancien Testament. Ce mot passa dans leur vocabulaire mais perdit son sens d'origine ; le Gân-Edin "le champ de l'Edin" devint le Gan Eden, "le jardin d'Eden", un endroit dont on aime à dire qu'il fut un paradis. Toutefois, ce "paradis" existait bien et se trouvait effectivement dans les hauteurs du Taurus, à Kharsag, la cité des "dieux". Mais la charge de travail en cet endroit était, elle aussi, assez lourde. Si l'Eden était loin d'être un Paradis, pourquoi les traditions font-elles justement cet étonnant amalgame entre le champ primordial où les premiers humains-esclaves travaillaient pour les "dieux", et un lieu idyllique nommé Paradis ? En fait, c'est dans le grec ancien que se trouve la réponse. Le mot Paradis est la transcription du grec Paradeisos qui signifiait originellement "parc clos où se trouvent les animaux sauvages", terme finalement transcrit en "jardin" à l'époque hellénistique. Semblablement aux traditions judéo-chrétiennes de l'Ancien Testament telles que nous les avons décryptées, la mythologie grecque nous offre une situation similaire où des déesses gardent un jardin. C'est l'histoire des Hespérides Eglé, Erytheis, et Hespéra gardiennes du verger des dieux. La version officielle est celle d'un jardin merveilleux planté de pommiers. Or, le terme grec "melon" désigne deux choses différentes qui sont à la fois "un fruit rond", plus précisément "une pomme", mais aussi "un mouton" ! Au regard de nos trouvailles, nous ne pouvons qu'apprécier ces découvertes, car des "Hespérides" veillaient effectivement sur des fruits en Eden (à Kharsag), d'autres veillant sur un troupeau de moutons assimilés aux êtres humains au travail dans le champ primordial en Edin (la plaine mésopotamienne). Diodore de Sicile, lui-même, a écrit que le jardin renfermait le troupeau de moutons des Hespérides... La tradition a, malgré tout, gardé l'idée

L'activité du jardin de Ninmah requiert beaucoup de travail, mais les ouvriers ne sont pas aussi sollicités qu'au pays de Mâs *(revenus agricoles)*.

Entrée Edin 4 - déprogrammation progressive de l'ouvrier

Voici donc, Ugur. Voici enfin le Danna *(l'heure)* tant attendu. Dim'mege déjoue désormais ouvertement le faible système de contrôle de PEden. Ninmah l'a remarqué, mais elle ne dit rien et semble couvrir ma sœur ainsi que mes activités clandestines en Edin. Les Sandan *(arboricultrices et horticultrices)* et les Santana *(chef de plantations)* qui œuvrent dans la montagne et dans le large pays de Mâs *(des revenus agricoles)* dictent progressivement les nouvelles règles que Nammu, Dim'mege et moi instaurons de concert. Udu'us et Setir, les expertes en céréales et en bétail exécutent mes ordres sans brocher - leur soutien est capital. Nos femelles possèdent l'essence des Kadistu *(planificateurs),* elles préfèrent déjouer l'autorité mâle et prendre le risque d'engendrer des rivalités plutôt que de persister à cautionner le système des tyrans.

Les réserves de nourriture sont toujours accumulées dans les greniers pour la colonie, mais une partie est désormais distribuée à l'esclave-ouvrier. J'ai volontairement aboli l'humiliante dîme journalière. Les parts pour la colonie sont donc directement tirées des entrepôts chaque soir sans avoir à solliciter les ouvriers humains. Nos Nin *(prêtresses)* se chargent de cette petite besogne le soir,[117] lorsque les Dûbù célestes sont au repos, ces appareils

(suite de la note 116) de pommes plutôt que celle d'un troupeau de moutons. Pourtant la langue des dieux confirme les dires de Diodore de Sicile. En décomposant le terme Hespérides en suméro-akkadien cela donne ES (beaucoup, nombreux), PE ou PI (corbeille), RID ou $PISAN_2$ (récipient, panier). Sachant que les Hespérides sont des femmes, ES-PE-RID va se traduire en "les nombreuses aux corbeilles et paniers". Souvenez-vous que le texte d'Assur mentionné au début de ce chapitre prétend qu'il fut donné aux humains des pioches et des paniers afin que fussent cultivés les champs des Anunna. L'idée de pioches et de corbeilles dans les mains de l'humanité revient très souvent sur les tablettes mésopotamiennes. Nous avons relevé dans le premier volume que la racine du terme hébreu Yahvé ("Dieu") provient de l'égyptien *Iaw* (adoration, prière). Nous ne serons donc pas étonnés de découvrir un étrange homophone égyptien qui recoupe notre découverte : *Ihw* (parc à bestiaux) - stupéfiant, n'est-ce pas ?!

[117] Les anciens poètes grecs utilisaient les termes dieux et démons ("Daimônes") pour désigner des êtres surnaturels d'une même communauté céleste. Dans son Iliade, Homère utilise "Daimôn" à cinq reprises dans le sens de Dieu. Plusieurs traditions prétendent que le

ne fonctionnant qu'avec l'énergie solaire, donc exclusivement la journée.

Je travaille la nuit, lorsque l'ensemble du système de contrôle est en relâche et que les ouvriers sommeillent. Je regagne ma ville de Nunkiga *(Eridu)* pour y fabriquer de nouveaux Ukubi Annegarra *("genre Homo placé après").* Les dociles Ukubi qui travaillent pour la colonie sont jusqu'ici exclusivement asexués. Je crée de nouveaux spécimens sexués afin que les Lu *(l'humanité)* qui besognent pour les aliénateurs dirigés par mon créateur et Enlil *("le seigneur fou")*, deviennent autonomes et soient progressivement plus puissants. Je leur façonne une nouvelle nature. Je rêve du Ud *(jour)* où les Lu *(l'humanité)* pourront se dresser contre mes Kuku *(ancêtres)...* J'œuvre corps et âme pour ceux que mon idéal s'efforce d'aider et de protéger. Ce qui peut être préservé doit l'être au nom de Nammu et des femelles Kadistu *(planificatrices)* qui ont conçu les Ukubi'im *(Homo Neanderthalensis)* il y a bien longtemps.

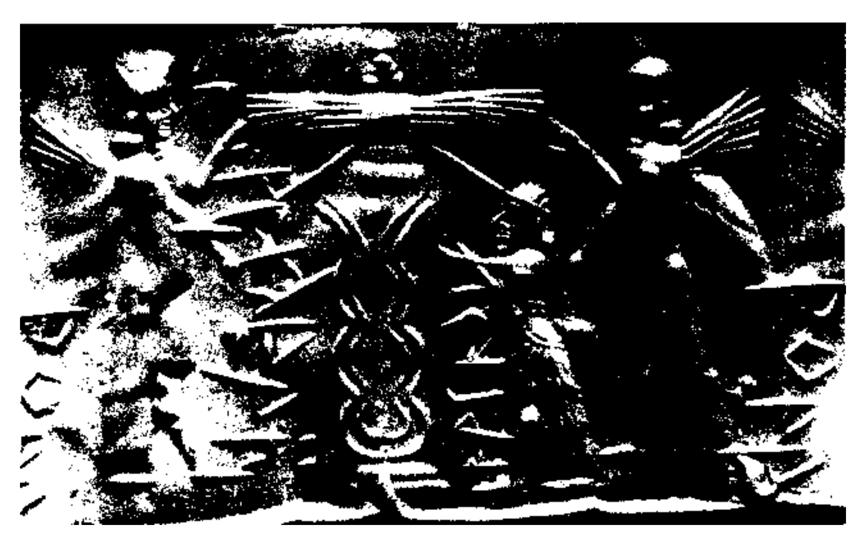
Les nouveaux prototypes sexués sont progressivement mélangés au reste des ouvriers. Ils sont cependant regroupés pour l'instant près de Nunkiga *(Eridu).* Les villages poussent comme les graminées. C'est beau, c'est extrêmement bon de le voir. Je ne suis pas mécontent de moi.

Maintenant que la situation est plus détendue en Edin *(la plaine),* je vais couramment rejoindre mon Nungal Zehuti *(Thot)* dans le Gigal, la base secrète des Urmah à Kankala *(en Afrique).* Zehuti m'a fait découvrir des merveilles. Ce lieu possède d'autres tunnels et d'autres salles. Je pourrais y installer plusieurs milliers d'individus si je le souhaitais. Je prévois toujours d'y établir mes Nungal.

J'ai également pris le temps de tester l'appareil Urmah dénommé "Gighu" *(oiseau noir).* C'est une machine très puissante, un monstre de guerre difficile à manœuvrer. J'ai bien failli me tuer

(suite de la note 117) terme "Daimôn" s'appliquait à des êtres divins jouant le rôle d'intermédiaires entre les dieux et les Hommes. Dans un même ordre d'idées, Hésiode prétend que la race d'or des premiers temps était composée de "saints démons" bienfaisants, gardiens de l'humanité, il ajoute également dans "Les Travaux et les Jours" que les Daimônes surveillaient les Hommes pour Zeus (Enlil). D'une façon générale, les démons de la mythologie grecque furent très rarement considérés comme des êtres malfaisants, contrairement aux croyances chrétiennes beaucoup plus récentes développées dans le Nouveau Testament. Concernant l'étymologie de "Daimôn", le sentiment général pencherait vers la signification du terme "daiô" qui veut dire "partager", donc Daimôn signifierait quelque chose comme : "qui partage les lots".

avec. Sa vitesse effective, au-delà de celle couramment pratiquée dans les Diranna, dépasse l'entendement. Je fais plutôt des essais avec Nisighu (oiseau bleu), qui est un vaisseau plus large et plus souple. Il ne s'agit pas d'une machine de combat, mais d'un long courrier aux proportions modestes, un appareil de type "Iniuma".



33- Cylindre mésopotamien présentant l'élévation d'un vaisseau spatial ou Gigirlah ("roue étincelante"). Il existe de nombreuses représentations similaires gravées sur argile.

7

LE CRÉPUSCULE DES TEMPS HÉROÏQUE

"Lorsque la royauté descendit du Ciel, la royauté fut à Eridu.
La ville d'Eridu : le roi Alulim régna 28 800 ans et le roi Alagar régna 36 000 ans, le tout pour une durée de 64 800 années. Eridu tomba, sa royauté fut transférée à Badtibira.
La ville de Badtibira : le roi Enmenluanna régna 43 200 ans, le roi Enmengalanna régna 28 800 ans et le roi Dumuzi régna 36 000 ans, le tout pour une durée de 108 000 années. Badtibira tomba, sa royauté fut transférée à Larak.
La ville de Larak : le roi Enaipaziana régna pendant 28 800 ans. Larak tomba, sa royauté fut transférée à Sippar.
La ville de Sippar : le roi Enmeduranna régna pendant 21 000 ans. Sippar tomba, sa royauté fut transférée à Suruppak.
La ville de Suruppak : le roi Ubartutu régna pendant 18 600 ans.
5 villes, 8 rois qui régnèrent sur 241 200 années. Alors le déluge passa (...)".[(1)]

Version simplifiée de "la liste royale sumérienne"

"Sammu balâti sa beltî-ya altati... u abtaltu".
"J'ai bu la plante de vie de ma dame... et par là même, j'ai été guéri".[(i)]

Tablette d'argile attribuée à la déesse de la guérison Gula, KAR 73,30 - époque babylonienne

"Quiconque cohabitera sexuellement avec une femme durant son flux sanguin contactera la souillure causée par la menstruation ; et si un écoulement survient à nouveau en dehors des règles normales, elle sera impure durant sept jours".*[15])

Manuscrits de la Mer Morte 4Q266 Frag.9 col.2

"Sophia (la Sagesse) envoya Zoé,"[8] sa fille, laquelle est appelée Eve de la Vie, comme instructrice en vue de faire se lever Adam... Mais l'Eve de la Vie (Zoé), comme elle existait en tant que puissance, se rit de leur intention perverse [celle des Archontes]. Elle assombrit leurs yeux et laissa son apparence insidieusement à côté d'Adam. Elle s'introduisit alors dans l'arbre de la connaissance et y demeura. Mais ils tentèrent de la suivre. Elle leur révéla qu'elle était entrée dans l'arbre et y était devenue arbre. Alors ceux qui avaient été aveuglés eurent grand-peur et s'enfuirent... Du premier Archonte, Zoé conçut Abel".[119<2)]

Manuscrit de Nag-Hammadi, "Les Origines du Monde", Codex NH2 ; 35, 36 et 38

2K

Girkù-Tila Nudimmud / Min-ME-Imin

Entrée Edin 5 - le destin de l'Ukubi Annegarra

Ugur, le temps passe sur moi telle une Albarzil *(perforeuse mécanique)*. Les Ukubi Annegarra *("genre Homo placé après"),* ceux tirés de la branche Ukubi'im *(Homo Neanderthalensis)* que nous avons modifiée pour la charge, se sont éparpillés sur la surface d'Uras *(la Terre)*. Certains travaillent désormais pour l'ensemble de notre colonie à l'extérieur du pays de Mas *(l'Edin),* précisément en Kankala *(l'Afrique)*. Je suis responsable des ouvriers Kankaliens *(africains)* et de leurs dépôts. Le grand Sàtam a placé plusieurs Dûbù célestes dans les différentes exploitations agricoles de Kankala *(l'Afrique)* en vue de surveiller les corvées. Cependant, les Ukubi Annegarra *("genre Homo placé après ")* qui œuvrent sur

[118] Zoé peut se décomposer en ZU-È ("qui est sortie de la Sagesse") en sumérien. Il s'agit de Nammu, fille de Tiamata.
[119] Abel est tiré de l'hébreu "Hèbèl" ("fumée"). Abel (l'Homme de Néanderthal) est bien la lignée qui s'évanouira dans l'histoire comme une fumée. On retrouve ce terme dans l'akkadien HBL, c'est-à-dire Hibilu ou Habalu "opprimer" ; "faire du tort". La décomposition sumérienne du Hèbèl hébreu donne HE ou HI (mêler, mélanger) BIL ou BEL (feu, éclat, brûlé, cuit), soit HE-BEL "mélanger l'éclat". Abel étant généralement considéré comme un être dont l'origine provient de l'en haut, nous pouvons envisager que son éclat est celui du ciel et des Elohim (les planificateurs Kadistu), voir le tableau "les deux lignées Adamiques Abel et Caïn" placé au milieu du livre et réalisé avec la collaboration du scientifique Gerry Zeitlin.

le sol des planificateurs Urmah possèdent une autonomie évidente que j'ai moi-même aménagée. Ils jouissent du même principe de monarchie qui a été établi à Nunkiga *(Eridu)*. Un souverain est à leur tête et me rend des comptes lorsque je vais le retrouver secrètement. Les ouvriers, sous la tutelle et la dépendance de Kharsag, sont également gouvernés par un souverain placé à la tête de chaque cité ou province. Tous sont sous l'autorité des Usumgal et de leur grand Sàtam.



34- Bien que ce sceau en argile soit récent, il montre comment la royauté était transmise par les Gina'abul (lézards) à l'humanité. Ici, le roi Sulgi d'Ur (2094-2047 av. J.-C), souverain de Sumer et d'Akkad, se voit concédé la royauté des "dieux" par un Dragon symbolisant la monarchie Usumgal. Un de ses hymnes précise d'ailleurs : "Sulgi est né d'un Usumgal (Grand Dragon) " (ANET 585). BM 116719 (Uruk).

Les Lu *(l'humanité)* qui œuvrent en dehors du pays de Mas *(l'Edin)* perdent peu à peu l'habitude de notre présence et de notre constitution physique. Ceux d'entre nous qui les rencontrent doivent systématiquement porter des perruques pour ne pas les effrayer...

Les Kankaliens *(africains)* forment de très bons sujets. Kankala *(l'Afrique)* est le pays où nous récoltons également du Kùsig *(d'or)*. Depuis plusieurs centaines de Muanna *(années),* nous avons besoin de ramasser le métal brillant. Les Anunna sont atteints d'un mal étrange qui les fait vieillir prématurément. Chaque épouse de l'un d'entre eux est dans l'obligation de lui donner son regard de vie.

Le secret des Gis *(arbres = Étoiles Sombres)* n'aura pas tenu longtemps sur Uras *(la Terre)*. La saveur métallique du Kùsig *(d'or)* mêlée au sang de nos divines Kadistu *(planificatrices)* apporte désormais le composant vivifiant qui préserve la lignée Anunna.[120]

[120] Werner Wolff explique dans son "Déchiffrement de l'écriture maya" (R-14) que chez les Mayas, le Naab (l'or) est le symbole de "la force vitale", de "l'onction royale" dénommé également "le Souffle de la Mère". Une idée commune se retrouve dans la décomposition du terme Naab, en sumérien NA_4-ÂB "la marque de la vache". Nous savons que la vache est un

Plusieurs lois ont été votées par l'Assemblée en vue de préciser les obligations de nos Nindigir *(prêtresses)*. Les Ama'argi qui ont épousé les enfants de mon créateur n'ont donc aucun autre choix que de se plier aux exigences de l'Assemblée de Kharsag.

Les ouvriers kankaliens *(africains)* sont bien traités, Kankala étant sous ma juridiction et autorité souveraine. Kankala est la réserve à Ugubi *(singes)* et Ukubi *(genre Homo)* ; tout ce qui s'y déroule est normalement rapporté à mes oreilles. Les mineurs affectés aux territoires du grand Sàtam ne bénéficient pas des mêmes auspices. Ils sont commandés par les affreux Miminu *("gris")*, qui forent eux-mêmes les différentes mines de nos diverses colonies.[121]

(suite de la note 120) symbole de la Déesse-Mère dans de nombreuses cultures du monde. Le Naab (l'or) maya est également la poudre d'or dont on parsemait la tête et le corps des rois en les consacrant. En Egypte, l'or était exclusivement réservé au roi. Ce métal précieux qui symbolisait l'immortalité étant considéré comme la chair du soleil et des divinités. [121] Examinons maintenant quelques traditions à travers le monde, en relation avec un travail minier insolite exécuté par d'étranges fourmis ou par des êtres curieux dans les sous-sols de la Terre :

- Une légende qui remonte à une antiquité reculée, et dont la première mention se trouve dans Hérodote (1.2, ch. c2 et suiv.), attribuait à des fourmis énormes la découverte des sables aurifères (qui contiennent de l'or). Elles étaient plus petites qu'un chien, mais plus grosses qu'un renard ; c'est en creusant des tanières qu'elles élevaient des monticules de sable dans lesquels se trouvait de l'or.
- "Dans les hautes régions du pays des Zindjs, les hommes creusent le sol pour y trouver de l'or ; si leur travail les amène dans un terrain excavé comme les fourmilières, il en sort des nuées de fourmis grosses comme des chats qui les dévorent et les mettent en pièce" in "Les merveilles de l'Inde", ouvrage arabe du 10e siècle traduit par Marcel Devic, Paris Lemerre, 1878 (ch 36).
- Littré, dans une note à la suite de sa traduction de Pline, tome 1 page 473, évoque un passage du Mahabharata ; d'après lui, les différentes tribus qui habitent les montagnes du Meru et de Mandara apportaient des pépites d'or de la sorte appelée paipipiloka ou "or de fourmi", ainsi nommé parce qu'il est extrait de la terre par la grosse fourmi commune pipiloka.
- Les auteurs qui ont relevé les superstitions des mineurs ont donné aux esprits souterrains tantôt le nom de démons, tantôt celui de lutins, sans qu'il soit bien facile d'en discerner la raison. D'une manière presque unanime, ils s'accordent à les représenter comme foncièrement méchants ; ce n'est que très rarement qu'ils leur font jouer un rôle quelque peu charitable.
- Agricola (Georgius Agricola "Bermannus, sive De re metallica", 1657) dit : "On y rencontre (dans les mines d'Allemagne et de Hongrie) une espèce d'esprit de petite taille connue sous le nom de Sneberg, ils sont affreux, cruels, et leur visage est terrifiant ; ils se plaisent à ensevelir les mineurs sous des éboulements...".
- Walckener, dans sa "Collection de voyages en Afrique", tome cinq, Paris, 1842, exprime la chose suivante : *"D'après des idées que l'on ne retrouve plus guère que parmi les peuples sauvages ou à demi civilisés, la naissance des métaux était due à l'intervention de divinités inférieures qui pratiquaient, dans le monde souterrain, une sorte d'alchimie surnaturelle. Les nègres africains croyaient que le diable fabriquait de l'or à une profondeur immense au-dessous du terrain où ils le trouvent et faisait travailler ce riche métal par des esclaves dans des cavernes".*

Les ouvriers travaillaient jusqu'à épuisement à la lueur des lampes en résine et au milieu de leurs propres déjections. Ils ne voient pas la lumière du jour pendant des Ud *(jours)*. Les nôtres sont dirigés par une poignée de Nungal. Ils travaillent par roulement et ne restent que quelques Danna *(heures)* sous terre. Je me suis arrangé avec Dim'mege pour que des extractions soient réalisées dans l'Abzu, le travail y est là encore plus souple. Je suis responsable de près de 85% de la production de Kùsig *(d'or)* des Gina'abul.

Comme je l'ai mentionné, les premiers prototypes d'Ukubi Annegarra *("genre Homo placé après")* étaient volontairement asexués. Les dernières versions possèdent désormais les deux sexes. J'avais volontairement pris l'initiative de les modifier afin qu'ils se reproduisent d'eux-mêmes. Lorsque le grand Sàtam le découvrit lors d'une de ses inspections entre Udu'idimsa *(Mars)* et Uras *(la Terre)*, il demanda à la divine Assemblée que l'Annegarra *("genre Homo placé après")* soit de nouveau aliéné, c'est-à-dire trafiqué génétiquement. Fort heureusement, l'Assemblée ne valida pas cette requête. Elle formula néanmoins le souhait que la discipline règne dans les villages et les cultures. Depuis, la souveraineté de Nunkiga *(Eridu)* s'étend peu à peu sur tout le pays de Kalam *(Sumer)*. Je suis définitivement le grand responsable des activités en Edin *(la plaine)*. Les lois qui régissent le pays émanent de ma personne. Enlil ne l'a jamais vu d'un très bon œil... Il a eu raison de se méfier ! Je me suis arrangé pour détourner autant que possible les textes votés par l'Assemblée de Kharsag. Ninmah a cautionné ouvertement ma déloyauté, je suis fier d'elle.

Malgré nos efforts patients - et constatant 1 ' aliénation de 1 ' ouvrier à travers le système instauré par les autocrates Usumgal - Nammu et moi avons décrété l'initiation progressive des Ukubi Annegarra

(suite de la note 121) - Au 16e siècle, Garrault et le naturaliste Belon évoquent les esprits qui hantent les mines en tant qu'"esprits métalliques" ou "diables métalliques" que les Latins nomment "Doemo Metallicus". Ils font peur aux ouvriers et certaines mines doivent fermer. On prétendait jusqu'à la fin du 16e siècle dans de nombreux témoignages que des esprits malfaisants cherchaient à empêcher les hommes de pénétrer dans les gisements. De nombreuses descriptions leur donnent la taille d'un enfant et de grands yeux brillants. Esprits gardiens des trésors de la terre. Ils cachent les outils, soufflent sur les lampes, lancent des pierres. Bernard Von Brun, directeur des mines de Hongrie écrit à l'auteur : "Il est certain que l'on voit dans les mines des esprits ou des spectres qui, non seulement accomplissent des travaux dont il ne subsiste aucune trace, mais s'amusent aux dépens des travailleurs, leur jettent des pierres et les persécutent de telle sorte que c'est àpeine s'ils peuvent continuer leurs travaux". Ces différents extraits sont tirés du livre de Paul Sebillot, voir bibliographie (R-15).

("genre Homo placé après") qui œuvrent en Edin *(la plaine),* au secret des Gis *(Étoiles Sombres).* Nos Nindigir *(prêtresses)* se chargent de leur enseigner la connaissance de l'union divine. Les Ukubi Annegarra possèdent désormais le mystère qui jumelle les deux sexes et permet de se connecter à la Source.[122]



35- Enki, le serpent, initie l'humanité. En sumérien GIS-DÙ veut dire "avoir des rapports sexuels" et son homophone GIS-DÙ (litt. "s'attacher à l'arbre") veut dire "offrir un sacrifice". L'analogie est remarquable, car en Inde les textes initiatiques tantriques comparent souvent l'union sexuelle à un sacrifice, où l'homme doit "sacrifier ses pulsions pour faire vibrer la Déesse". La femme est ici en retrait, car elle connaît le secret des "arbres", conformément à l'idéologie exprimée dans la Genèse. Notez le signe en forme d'étoile (Di§ir = dieu) près d'Enki et le signe de la lune en forme de coupe, près de l'homme. Sceau sumérien.

J'ai déjà pratiqué ce travail de déprogrammation sur les Kankaliens *(africains)* à l'insu des Dûbù *(forges)* célestes. Comme à Kankala *(l'Afrique),* le peuple de l'Edin *(laplaine)* se réveille peu à peu. Les Dûbù célestes sont endommagés et rendus inexploitables. L'intensité du travail décroît ; les Lu *(l'humanité)* prennent le temps de vivre et apprennent l'autonomie qui va leur permettre de faire face à la terrible Assemblée du Dukug *(la saint monticule),* reflet du saint Ubsu'ukkinna (système stellaire dénommé Maïa dans

[122] L'arbre de la connaissance de la Genèse se dit "Éts Iada" ("arbre de la pénétration") en hébreu. Comme l'indique André Chouraqui dans sa version de la Bible traduite et commentée par ses soins (R-13, p. 70), iada veut dire "connaître" en hébreu, mais ce terme s'emploie également pour les rapports intimes dans le sens de pénétrer ! "L'arbre de la connaissance" est donc simplement "l'arbre de la pénétration"... Tout paraît subitement plus limpide. Une décomposition de cette terminologie en suméro-akkadien va également nous apporter quelques précieuses confirmations : ET ou ED (présage, marque, signe) ES (beaucoup, abondant, oindre) ES (sanctuaire) IA (crème, huile) DA (fort, puissant), soit : ET-ES ÎA-DA "la marque abondante de l'huile puissante" ou ET-ÈS IA-DA "le présage du sanctuaire de l'huile puissante"... Nous retrouvons dans ces définitions la notion d'onction sacrée, de fluide divin tiré de cet arbre, qui est un temple et qui marque ou octroie une forme de puissance. Une fois de plus, le message ne peut être plus éclatant !

les Pléiades) et de sa planète souveraine Dukù, terre-mère des Anunna.

Entrée Edin 6 - décisions en Edin

Ugur, en dépit de la vigilance de nos Nin *(prêtresses)* qui œuvrent dans les champs pour la colonie, le grand Sàtam a fini par découvrir que l'ouvrier Annegarra *("placé après")* possède le discernement des Kadistu *(planificateurs).* L'Assemblée décida de séparer en un premier temps les ouvriers mâles et les femelles en Edin *(laplaine).* Cette ordonnance ne prit effet que quelques Iti *(mois)* plus tard, pour la simple raison qu'elle demandait une nouvelle organisation sociale et économique du pays. Des tensions se développèrent de toute part. Notre colonie fut notablement divisée, les Amasutum et les Nungal d'un côté et les Anunnaki et Usumgal de l'autre.

Il fut décidé de séparer les mâles des femelles en Edin en vue de maintenir la rentabilité et le contrôle des travailleurs. Ce fut en tout cas le motif qu'Enlil prétexta dans l'Assemblée. De cette situation a découlé une tension énorme, mais cette fois-ci, au sein de notre peuple ouvrier.

Depuis lors, Enlil forme des Sàtamàm[123] mâles pour l'épauler et mieux contrôler nos activités en Edin. Ces Sàtamàm suppléent les Dûbù célestes qui tombent fréquemment en panne dans les nombreuses zones de cultures qui sont sous ma responsabilité. Ils administrent les charges et transmettent les injonctions du grand Sàtam à nos Santana *(chef de plantations)* et Sandan *(arboricultrices et horticultrices).* Cette nouvelle orientation du dispositif de contrôle de l'Âdab *(serviteur)* servile m'ôte en partie certaines de mes fonctions souveraines en Edin. Nos Nin *(prêtresses)* me communiquent partiellement leurs ordres et je suis obligé de m'informer auprès de Nammu, de Dim'mege ou encore de Ninmah. Cette mise à l'écart orchestrée par Enlil n'a pour objectif que d'affaiblir mon autorité auprès des Lu *(l'humanité)* et de nos Amasutum.

À Kalam *(Sumer),* les mâles et les femelles Annegarra *("placé après")* ont été divisés en deux corps de métier. Les Lu *(l'humanité)* femelles se chargent du petit bétail, alors que les mâles cultivent la

[123] SÀTAM-ÀM, litt. "comme l'administrateur territorial" en sumérien.

terre. Udu'us, la prêtresse du petit bétail commande les ouvrières, Setir, la prêtresse des céréales, se charge de gérer les mâles. Les femelles sont au sud, au pied du Dukug, là où se trouve le cheptel, tandis que les mâles sèment et récoltent le sol de l'Edin *(la plaine).*[124]

Les femelles Annegarra *("placé après ")* sont très consciencieuses dans leur travail. Depuis les derniers décrets instaurés par Enlil et l'Assemblée, ce sont ces dernières qui œuvrent dans le jardin de Ninmah et qui s'occupent des plantations fruitières de la colonie. Mes Nungal lient des relations amicales très soutenues avec les femelles Annegarra. Par précaution, j'ai envoyé la moitié de mes Kadistu *(planificateurs)* vers Kankala *(l'Afrique)* et son Gigal. Leur frère Zehuti *(Thot)* les a réceptionnés et les a instruits sur le fonctionnement de l'ancienne base des Kadistu Urmah.

Entrée Edin 7 - les conditions des ouvriers

Ugur, les mâles Annegarra *("placé après")* ne sont plus aussi productifs qu'ils ne l'étaient il y a encore quatre ou cinq Muanna *(années).* La séparation des mâles et des femelles se ressent sérieusement ; les offrandes journalières s'amoindrissent à vue d'œil. Les Sàtamàm du cruel et perfide Enlil ont beau entretenir la psychose sociale en infiltrant la conscience, en imposant de nouvelles habitudes de vie et en utilisant la force, la situation ne cesse de se détériorer. Le mâle Annegarra *("placé après")* que nous avions génétiquement modifié pour les besoins de la colonie se retrouve dans une déplorable condition de déchéance. Il œuvre sous un ciel d'un bleu de plus en plus aveuglant et travaille un sol qui ne cesse d'irradier une chaleur tenace. Il est exténué, couvert de lambeaux.[125] Nammu a quitté l'Edin pour l'Abzu, assurément

[124] La Terre étant encore inversée à cette époque, le nord et le sud l'étaient donc également.
Cette idée se retrouve dans plusieurs textes hébraïques dont voici deux extraits :
[Eve parle :] "Après quej 'ai été créée, Dieu répartit le Paradis (l'Eden) et tous les animaux qui s'y trouvaient entre Adam et moi. L'est et le nord furent assignés à Adam ainsi que les animaux mâles. J'étais maîtresse de l'ouest, du sud et de tous les animaux femelles ". **Extrait de l'Apocalypse de Moïse, 16 (voir biblio 7).**
"Dieu divisa l'androgyne et donna à chacune des moitiés un dos nouveau. Il plaça ces deux êtres séparés dans /'Eden, en leur interdisant de s'accoupler". **Traditions rabbiniques, Lévitique Rabba 14,1 et Abot dir Abbi Nathan 1,8 (voir biblio 6).**

[125] Intéressant de noter que le terme sumérien SUBUR évoque à la fois la "terre" et un "esclave"...

pour échapper aux voix criardes et aux claquements des fouets des Sàtamàm. Ma mère est muette depuis plusieurs Iti *(mois),* un mutisme qu'aucun écho n'a réussi à briser, pas même le son de ma voix ou encore l'insistance de mon regard.

Du haut de leurs échasses, nos Santana *(chef de plantations)* et Sandan *(arboricultrices et horticultrices)* ne peuvent que constater la situation. Kalam *(Sumer)* n'est qu'un immense grenier qui brûle sous le flamboiement d'un soleil implacable et le vent étouffant du désert. Le niveau des deux fleuves baisse dangereusement. J'ai dû briser deux barrages afin d'augmenter le débit des eaux en aval, plus loin dans la montagne.

Recluse dans son divin Kharsag, Ninmah ne cesse de s'apitoyer sur le sort de ses enfants. Calée dans son siège royal, elle regarde passer les plateaux fumants d'un œil égaré et écoute les divins orateurs Nungal qui tentent de lui arracher un rire ou même un sourire. Les récits Gina'abul et le bruit des sandales sur le bois craquant ou sur les dalles polies composent son quotidien. Kharsag est constamment en reconstruction, le bois se fend et se brise sous l'effet de la chaleur. Il a été maintes fois question de reconstruire la cité en pierre, mais les jolies maisons en bois de Kharsag ont toujours beaucoup d'effet sur les Usumgal...

Pendant ce temps, les Anunnaki sillonnent le ciel, les plaines arides et les montagnes à la poursuite des énigmatiques Imdugud - fils des Kadistu Urmah et des royaux Gina'abul. Près de 150 Imdugud au teint clair travaillent à notre service entre l'Eden *(le jardin)* et l'Edin *(la plaine).* Ils œuvrent souvent dans les temples comme Âdab *(serviteur)* et sont fréquemment épiés par les yeux noirs et froids de nos Miminu *("gris").*

Lorsque Enlil revient sur Uras, c'est pour contrôler l'abondance des récoltes, pour vérifier que les corvées ont bien été exécutées dans les temples, que les tris des paniers, des jarres remplies de légumes, de fruits, de graminées, de viande ont été convenablement réalisés pour la colonie. Enlil ne peut, lui aussi, qu'observer l'état des choses. Le grand Sàtam refuse d'être responsable de la dégradation de la situation. Les lois qu'il a fait voter par l'Assemblée et l'opression grandissante entretenue par ses Sàtamàm ne semblent pas l'émouvoir outre mesure. Enlil préfère alors calmer sa colère et son appétit en chassant les ouvriers de l'Edin qui tentent occasionnellement de se dérober. L'excitation

de la traque le mène quelquefois à déconnecter momentanément les balises qui entourent Kalam *(Sumer)* afin de tenter quelques esclaves-ouvriers pour qu'ils se sauvent.

Lorsqu'il est las de la "traque", Enlil retourne dans sa maison principale à Kharsag où vit l'ensemble de sa famille. Sa dernière compagne dirige sa sainte demeure ainsi que la lignée qu'elle a portée. Enlil "honore" alors sa compagne avec un emportement frénétique et animal, sans grande passion, tandis que cette dernière subit ses assauts, acculée au creux des draps parfumés, la tête enfouie dans les coussins... Combien de fois le vent a-t-il porté les hurlements de la malheureuse jusqu'à mes oreilles alors que j'étais dans mon laboratoire ?! Je ne me remémore pas bien l'ancien nom de cette Nin *(prêtresse),* mais elle porte désormais le simple surnom de Ninlil *(la prêtresse du souffle).* Ninlil est plutôt agréable, elle m'a déjà assisté plusieurs fois en tant que Ninti *(prêtresse de la vie)* lors de séries de clonage sur les Lu *(l'humanité).*

Parmi ses enfants, Nanna semble le plus brillant. Il est dit savant, prodige du ciel azuré. Il travaille parfois avec mes Nungal sur les cycles des étoiles et sur les astres internes et externes du système de Ti-ama-te *(le système solaire).*

Nanna n'est pas un guerrier comme l'est son demi-frère Ninurta, le chasseur d'Imdugud. Il a été désigné par son père pour être le ramasseur principal des récoltes et des lots par voie fluviale. Il voyage sur les deux fleuves sacrés et achemine dans les temples de Kalam *(Sumer)* une bonne partie de l'attribution agricole pour l'ensemble de la colonie.

Entrée Edin 8 - fabrication de nouveaux travailleurs

Les Lu *(l'humanité)* qui sont sous notre autorité ne forment plus qu'une multitude confuse qu'il est de plus en plus difficile de diriger, bien que les mâles et les femelles aient été séparés sur les instances de Kharsag. Devant ce fléau, j'ai proposé à l'Assemblée de créer une autre espèce d'ouvriers à partir de l'Ukubi-Âdam *(Homo Erectus)* qui sillonne les terres de Kankala *(l'Afrique)* et les territoires de l'Ouest. J'ai invoqué le fait que, malgré les manipulations génétiques qu'il a subies en vue de favoriser ses obligations auprès de la colonie, l'Ukubi Annegarra (genre Homo *"placé après")* est trop "faible" trop fragile moralement pour

l'ensemble de la charge qui lui est quotidiennement réclamé. De plus, il porte en lui l'essence des Kadistu *(planificateurs)* et de nos Nindigir *(prêtresses).* Le Haut Conseil m'a alors questionné sur l'usage que nous ferions des Annegarra *("placé après"),* laissant sous-entendre qu'il était hors de question de se séparer de ces derniers. J'ai répondu que ce spécimen resterait à notre service, mais plutôt comme gardien du petit bétail, et que le nouveau prototype cultiverait le sol en Edin.[126] Les membres de l'Uga-Mus *(le Peuple du Serpent)* ne m'ont pas soutenu. L'ensemble des Amasutum m'a reproché de cautionner la discipline de fer exercée par mes Kuku *(ancêtres).* Je ne cesse de me demander dans l'invisible ce que mon aimée aurait fait à ma place, mais seul le vent brûlant du désert semble vouloir me répondre.

L'état de la colonie étant au plus bas, les membres de l'Assemblée m'ont prié de confectionner le nouvel ouvrier et de le mettre au travail au plus vite afin de combler le manque alimentaire qui sévit à Kalam *(Sumer).* Mon créateur a proféré sa sentence lors de la dernière assemblée qui m'a donné les pleins pouvoirs sur la démarche à exécuter au nom du divin tribunal : *"Tu es pleinement responsable de tes créatures, Enki. Comme nous l'avons déjà signalé dans ce parlement : sans notre accord, tu as pris la décision de transformer l'Alagni (le clone) qui est à notre service, de le diviser en deux sexes différents, de lui faire connaître le mystère qui jumelle les deux polarités et qui apporte un type de discernement que les Usumgal n 'approuvent pas. Les Nindigir (prêtresses) dont tu es l'ultime garant se sont chargées pour toi de cette tâche. En conséquence, les êtres que tu prédestines au petit bétail ne copulent plus comme ses frères Adam (animaux) qui sillonnent librement Uras (la Terre), mais ils possèdent désormais des aptitudes que nous ne cautionnons pas et qui sont issues de la doctrine secrète de l'Uga-Mus (le Peuple du Serpent) et des Kadistu (planificateurs).*[127]

[126] Dans la Bible, Abel est bien le pasteur du petit bétail alors que son frère Caïn cultive le sol.

[127] L'initiation sexuelle de l'humanité réalisée par une collectivité féminine est présente dans plusieurs traditions du monde. Cette pratique s'est perpétuée de Mésopotamie jusqu'en Grèce où les prêtresses humaines, représentantes de la Déesse, prenaient pour amants des hommes qui venaient au temple honorer la Déesse-Mère. Le temple était à la fois le lieu symbolisant la demeure sacrée de la véritable créatrice du monde et, par ce fait, le lieu saint ou les prêtresses pratiquaient la transmission d'énergie par le sexe. Concrètement, honorer une prêtresse revenait à honorer la Déesse-Mère elle-même. Le terme sumérien NU-GIG (hiérodule = prostituée sacrée) est généralement traduit en "la non malade" par les

Ainsi donc, j'ai décidé que les nouveaux travailleurs que tu fabriqueras et perfectionneras avec les gènes de l'Ukubi-Adam (Homo Erectus) devront connaître l'affliction dès la naissance. Ils devront cambrer les reins dans la douleur lorsqu'ils enfanteront d'eux-mêmes. Nous t'ordonnons de leur composer un bassin plus étroit. Dans un avenir proche, nous te demanderons également de réduire les jours de ta créature avisée. Voici la marque de l'Assemblée de Kharsag. Voici la sentence du divin tribunal. De cette façon, tu seras responsable de la peine de tes ouvriers et ton destin sera lié au leur'[128]

Je n'étais franchement plus à un problème près. Mon dos et mes épaules étaient en bouillie et le grand Sàtam *(administrateur territorial)* semblait se régaler de la décision suprême du Conseil. Ce qui comptait désormais le plus dans mon esprit, était de préserver au maximum l'ensemble des Ukubi'im *(Homo Neanderthalensis),* qu'ils soient Ullegarra *("placé avant")* ou Annegarra *("placé après").* Les avoir vu besogner de la sorte, avec aussi peu de considération, était pour moi une suprême insulte vis-à-vis du travail de ma génitrice et des Kadistu *(planificateurs).* Le fait de constater que Nammu et l'ensemble de nos femelles ne valident pas mon raisonnement m'afflige beaucoup. Pour les Amasutum, le projet Annegarra *("placé après")* est un cuisant échec qu'elles ne semblent pas digérer. Sans doute pensent-elles que je n'ai pas suffisamment témoigné mon opposition dans l'Assemblée. Cependant, grâce à nos instructions camouflées, l'Annegarra *("placé après")* détecte désormais naturellement les pensées négatives et il possède le pouvoir de se maintenir sur un

(suite de la note 127) spécialistes, mais nous ne manquerons pas de noter qu'il peut aussi se traduire en sumérien par "la représentation du mal". La force sexuelle des femmes a toujours effrayé les hommes. Celle qui détenait la maîtrise de cette force, et qui la partageait avec la personne de son choix, fut plus tard considérée comme une "sorcière", incarnation du mal, mais qui, par ses pouvoirs, pouvait aussi se préserver des maladies. Nous sommes en présence d'un thème important, une des clefs de l'immortalité. Les interprétations que nous pouvons faire du terme sumérien Nugig nous démontrent que, même à l'époque reculée des Anunna et de la formation du langage des "dieux", la femme et sa force sexuelle furent terriblement redoutées !

[128] Un hasard des plus "inattendus" fait que l'homme de Néanderthal possède un bassin très large, plus précisément un pubis très allongé. Les paléoanthropologues sont totalement confondus. De plus, cette caractéristique pelvienne est en fait présente dès les premiers représentants du genre Homo. Un bassin vraiment particulier est bien apparu il y a plus de 200 000 ans, c'est celui de l'Homo Sapiens, c'est-à-dire, celui de l'homme moderne... (in *Les dossiers de la recherche* n° 24 - août-octobre 2006).

niveau supérieur de conscience. Il est important de le préserver, comme il est important qu'il puisse entretenir ses facultés à l'insu de mes Kuku *(ancêtres).* Je suis certain d'être sur la bonne voie et, pour la première fois, j'ai le sentiment intime que Sé'et m'aurait approuvé de son vivant.

Cette fois-ci, j'ai souhaité me charger seul de la tâche du clonage en série, sans même l'assistance d'une quelconque Ninti *(prêtresses de la vie)* de ma mère. Aucune n'aurait de toute façon accepté de m'assister, pas même Ninmah. Malgré la prohibition des instances Amasutum, ma sœur Dim'mege s'est proposée de confectionner la moitié des ouvriers, précisément les femelles. J'ai approuvé son offre. Je me suis entouré de quelques Nungal et nous avons mis en marche les Uzumûa Ama'argi, les Siensisâr *(matrice artificielle)* à partir desquelles Nammu et ses coéquipières avait clone la première lignée Ukubi'im *(Homo Neanderthalensis),* précisément les Ukubi Ullegarra *(le genre Homo Neanderthalensis "placé avant")}*[129]

Nous sommes donc partis des gènes d'Ukubi-Âdam Dili *(Homo Erectus)* et avons amélioré le prototype, conformément à la décision du tribunal de Kharsag. L'Ukubi-Âdam Min *(Homo Sapiens)* possède un volume cérébral plus volumineux que la version primitive conçue par les royaux Gina'abul, mais cependant

[129] Le Zohar dit en Berechit II (37a) que la race de Samaël (ou Samaël lui-même) s'unit à Eve, et celle-ci enfanta Caïn. Dans notre version de l'histoire, Samaël est Sa'am-Enki et sa race est, bien entendu, celle des Nungal, les fameux anges déchus ou "Bené Elohim" "les fils des Elohim", c'est-à-dire les fils des planificateurs. De même, les traditions ésotériques francs-maçonnes prétendent que Caïn n'est pas le fils d'Adam, mais qu'il serait né des amours antérieurs d'Eve avec Eblis (l'ange déchu, forme primitive de Lucifer). Il est souvent rapporté dans les textes bibliques que Caïn (l'Homo Sapiens) serait le frère aîné d'Abel (l'Homo Neanderthalensis), ce qui n'est pas conforme à notre version. Ce fait s'explique simplement parce que Caïn est généralement considéré comme le premier né de Yahvé, c'est-à-dire le premier né du projet génétique patriarcal tiré de l'Ukubi-Adam Dili *(genre Homo Erectus).* Ceci est confirmé, par exemple, dans le simple passage de la Genèse (4.1) où Eve dit : "J'ai acquis un homme (Caïn) de par Yahvé", alors qu'une ligne plus haut, il est dit que c'est Adam qui la pénétra... Si nous mettons ce passage en parallèle avec l'extrait suivant du Zohar (28b), nous comprendrons mieux la situation : *"Les hommes du Grand mélange, ce sont les fils du serpent primordial (Samaël) qui séduisit Eve. Le Grand Mélange est fait du venin que ce serpent inocula à Eve et duquel fut engendré Caïn".* Nous saisissons subitement que le fumeux serpent biblique, qui serait responsable de la faute en Eden, est simplement au service de Yahvé ("Dieu") et qu'il est lui-même parfois assimilé à ce dernier. Ceci est d'ailleurs confirmé dans la version suméro-akkadienne du déluge où c'est Enki-Éa qui prévient le Noé mésopotamien de l'inondation à venir, alors que dans la Bible c'est Yahvé lui-même qui le fait (pour plus de compréhension, voir le tableau "les deux lignées Adamiques Abel et Caïn" placé au milieu du livre).

légèrement plus petit que celui de l'Annegarra *("placé après").*[130] Les 500 Alagni *(clones)* qui sont sortis des Siensisâr *(matrice artificielle)* étaient tous prêts à l'ouvrage. Mâles et femelles, ils ont été dirigés conjointement vers l'ensemble des cultures de l'Edin. Les habitations de leurs prédécesseurs leur ont été concédées, alors que ces derniers ont rejoint leurs contreparties féminines au pied du Dukug, vers les larges et gras pâturages de la colonie.



36- La création de la nouvelle Eve est clairement issue d'une matrice artificielle qui porte le signe sumérien archaïque de Dim'mege (Lilith). Enki, le serpent (à gauche), veille sur le couple humain. Derrière, Enlil le grand èàtam souhaite réduire l'humanité. Le Gullum (le chat) décomposé en GUL-LUM est ici pour traduire l'idée de "détruire l'abondance". Cylindre sumérien BM 123279.

Aux pieds du Dukug, les Annegarra *("placés après")* adoptent le nourrissage rationnel des veaux. Les petits sont séparés de leur mère qui ne leur rend visite que le matin et le soir. Ils s'adonnent également à l'émasculation des jeunes bœufs âgés de quelques Iti *(mois).* Si cette pratique est faite à l'adolescence, les bouvillons sont généralement insoumis et inadaptés au travail.

C'est également au pied de la montagne sacrée que le bétail destiné à la reproduction du troupeau et celui qui sera entretenu

[130] "La thèse d'un cerveau en cours de grossissement est un mythe : sa taille est stable depuis l'apparition de l'homme moderne. Les scientifiques expliquent ce fait qui contredit Darwin en s'accordant pour dire que l'évolution biologique de l'homme n'est tout simplement plus à l'œuvre, l'homme s'étant soustrait par ses techniques et ses cultures à la sélection naturelle et à son corollaire, la pression environnementale" (sic), in *Science et Vie,* décembre 2005, pp. 67-68. En fait, L'hominidé connu sous le nom d'Homo Sapiens apparut soudainement il y a 200 000 à 300 000 ans de cela. Il s'agit bien entendu du spécimen que les Gina'abul créèrent spécialement pour leur besogne après leur échec avec le Néanderthalien. La capacité de la boîte crânienne de l'Homo Sapiens est pratiquement de 50% plus élevée que celle de son prédécesseur l'Homo Erectus, "le singe" évolué qu'on ne cesse de déterrer régulièrement et que la science officielle assimile aux ancêtres de l'Homme. Depuis cette époque, le cerveau humain n'a pas bougé d'un iota ! Personne n'explique cette différence morphologique, encore moins les darwiniens, car de toute évidence l'apparition de cet être doué de raison s'est faite brusquement. 11 faut aussi préciser que c'est un cas totalement unique dans toute l'histoire de l'évolution des espèces de notre planète. Pourquoi l'ancêtre de l'Homme développa-t-il aussi rapidement l'intelligence alors que le singe s'avère avoir passé près de six millions d'années dans l'inertie évolutive la plus totale ? Tout ceci est une véritable farce ! Nous avons les réponses à toutes ces questions grâce aux écrits que nous étudions dans cette série. L'être humain ne descend pas du singe de façon naturelle, les différentes traditions et certains passages des tablettes ainsi que nos insuffisances archéologiques en témoignent avec éclat.

pour être consommé, sont trié rigoureusement. Les éléments qui cliveront la terre nourricière et retourneront les champs de la colonie sont envoyés d'ici pour la vaste Edin.

L'Udu *(mouton)* broute les pentes du Dukug. Il est précieux pour son lait, sa laine et sa chair. Son lait est recueilli et sa laine filée à la main par les femelles Annegarra *("placés après ")* pour le compte de la colonie.

<u>Entrée Dilmun 1 - le destin de l'Ukubi-Âdam Min / Dilmun</u>

Ugur, l'Ukubi-Âdam Min *(genre Homo-animaux deuxième = Homo Sapiens)* possède une peau sombre comme ses frères Ukubi Ullegarra *(Homo "placé avant")* et Annegarra *("placé après").* Il a été réceptionné par nos Miminu *("gris")* et s'est mis à l'ouvrage sans broncher. Le nouvel ouvrier a les yeux brûlants, il mord la poussière de l'Edin et cultive tant bien que mal les terres stériles du grand Sàtam *(administrateur territorial).* Son combat pour sa survie et celui de notre colonie est impressionnant. Il a les pieds endoloris.

L'Ukubi-Adam Min *(Homo Sapiens)* a très vite commencé à se multiplier de lui-même. Les mâles sont dans la crainte permanente de la fécondation de leurs femelles. Ces dernières livrent une bataille féroce contre leurs nombreuses grossesses. Les femelles en couches intimident terriblement les mâles. Leurs cris sont effrayants et l'effort qu'elles endurent est insupportable. Mes yeux se sont mouillés à différentes reprises à la vue de ce que nous avons été obligés de créer. Combien de fois ai-je été pris d'une légère nausée et ai-je posé la main sur mon estomac ? Une colère profonde m'asphyxie peu à peu, j'aurai ma revanche et les Lu *(l'humanité)* la leur !

Ninmah et moi avons quitté les voix criardes de Kalam *(Sumer)* pour nous établir quelque temps sur une île à l'est de Kankala *(l'Afrique).* Son nom est Dilmun. J'ai incité Ninmah à quitter Kharsag - la souveraine des Anunna étant assez abattue depuis plusieurs Muanna *(années).* Ninlil, la compagne du grand Sàtam, gouverne désormais à la place de Ninmah. Nous avons confiance en elle, car Ninlil est un être juste.

Nous avons aménagé en Dilmun un autre grenier pour la colonie. Les habitations sont en pierre comme en Edin *(la plaine)* et non en

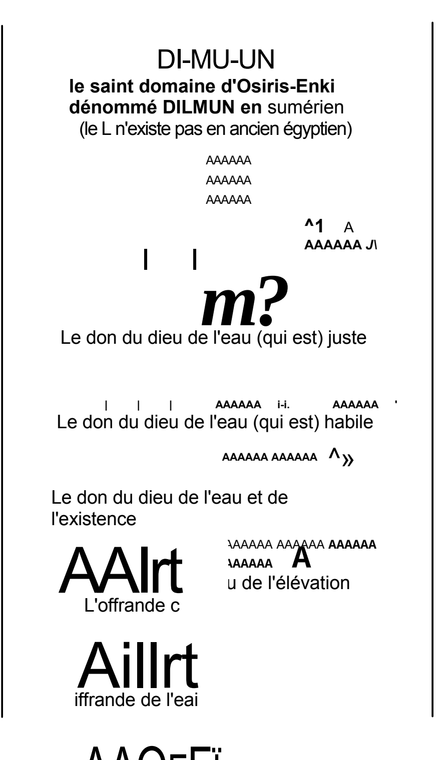
bois comme à Kharsag. Je suis le seul à savoir que cette île passe sur des tunnels qui mènent au Gigal, la base secrète des félidés Urmah. Plusieurs Ninti *(prêtresses de la vie),* Sandan *(arboricultrices et horticultrices)* et Santana *(chef de plantations)* œuvrent sur l'île à nos côtés. Le peuple est constitué exclusivement d'Annegarra *("placé après")* mâles et femelles que j'ai arrachés à l'autorité souveraine des Usumgal. Sigpabnun *(Isimmud),* mon mandataire attitré est avec nous. Une poignée de Nungal et des volontaires Anunnaki nous accompagnent également. C'est un havre de paix où nous nous sentons bien et où nous vivons en paix.[131]

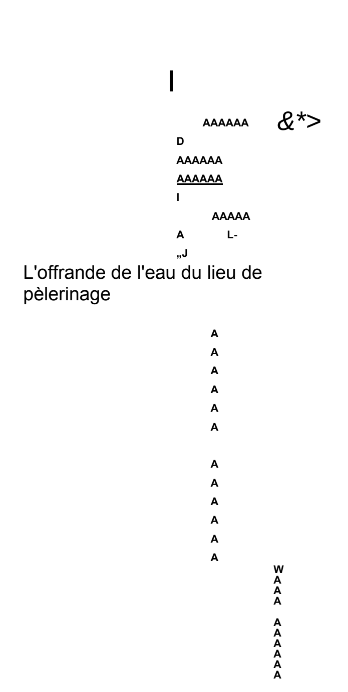
La zone principale de Dilmun est entourée de trois ceintures où se succèdent trois périphériques circulaires d'eau reliés à de nombreux ponts. C'est ici que se dressent les temples et les habitations royales. Une imposante Unir *(pyramide)* surplombe l'ensemble de l'île. Elle ressemble à celle qui se trouve sur Mulge-Tab, le satellite de Mulge *(l'astre noir),* où se trouvent quelques amphibiens Abgal. C'est Nammu qui en a dessiné les plans, selon la doctrine de Gagsisâ *(Sirius).* Nous la nommons "la lumière de l'horizon". L'Unir *(lapyramide)* possède la fonction de transfigurer les âmes, une technique que je n'ai pas encore totalement assimilée. Ninmah m'a dit à plusieurs reprises qu'elle n'est pas encore

[131] Il est aujourd'hui généralement admis que ce lieu est l'île de Bahreïn. Mais Guy Rachet, grand spécialiste de la Mésopotamie et membre de l'Oriental Institute de l'université de Chicago, en se basant simplement sur les récits des tablettes sumériennes, conclut qu'il a dû exister une première Dilmun beaucoup plus ancienne, non pas celle de Bahreïn, mais à l'est, dans une mer où le soleil se levait (in "Dictionnaire des civilisations de l'Orient ancien", Larousse, 1999). Les rares documents parlant de cette terre sainte associée à Sumer et à Akkad, la présentent comme étroitement liée à Melukhkha (l'Afrique) et Magan (l'Egypte) avec qui elle commerçait intensément.
Le poème sumérien "Enki et l'ordre du monde" (lignes 285 à 294) semble évoquer cette île mythique : *"Enki érigea un temple, précieux et inextricable sanctuaire. Il l'érigea en pleine mer. Ce sanctuaire au plan grandiose, aussi compliqué qu 'une natte et dont la partie basse est à l'image de Iku (la constellation de Pégase) et la partie haute, celle de Gisgigir (le Chariot), entourée d'un flot houleux, doté d'un fantastique éclat surnaturel, dont même les Grands Anunna n'osent s 'approcher. [...] Les Anunna debout devant lui, priant et invoquant en ce temple marin, dressèrent pour Enki une haute estrade".* Les descriptions de cet endroit ressemblent fort à celles que l'on peut trouver chez Platon à propos de l'Atlantide, avec son plan généralement articulé en trois zones circulaires. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit bien de ce même lieu. Il nous faut insister sur le fait que de nombreuses preuves littéraires semblent indiquer qu'il a bien existé au moins deux Dilmun. Celle qui nous intéresse ici même est la première, l'antique Dilmun relatée sur la tablette "Enki et Ninhursag" (qui nous présente Dilmun comme un "Paradis", une terre sacrée nommée "la Terre des Vivants," c'est-à-dire, la Terre de l'Immortalité) et non la seconde Dilmun, beaucoup plus récente, mentionnée à l'époque de Sargon d'Akkad qui régna vers 2 300 av. J.C.

utilisable tant que son cristal de quartz ne sera pas positionné sur son sommet.

Des murs massifs en pierre recouverts de cuivre et parsemés de portes monumentales sculptées en Kùsig *(or),* entourent la zone où se situent les services religieux et l'ensemble des demeures souveraines. Des colonnades de marbre soutiennent des portes voûtées qui cernent des jardins intérieurs ombragés par des arbres aux senteurs légères et fugitives. Les affables fontaines et les resplendissantes piscines de la partie centrale de l'île et de la première ceinture habitable sont alimentées par l'eau des sources chaudes qui circulent profondément dans le sol. L'odeur du sel nous caresse continuellement les narines et les embruns nous giflent le visage. Un doux clapotis frappe continuellement les flancs de nos diverses embarcations. J'aime m'allonger dans l'une d'entre elles et me détendre au gré des ondes aquatiques. Je le faisais parfois sur les bords de Nunkiga *(Eridu),* sur les flots de Buranum *(l'Euphrate).*





L'offrande de l'eau de l'existence (ou de la vie)

37- Dans la tradition sumérienne, Enki a transformé la contrée marécageuse de Dilmun en un pays "saint, pur et lumineux", permettant à Dilmun de devenir une nouvelle réserve alimentaire pour le pays de Kalam (Sumer). La Dilmun des premiers âges est assurément l'Atlantide. Ici une audacieuse décomposition du terme sumérien en langage égyptien nous renvoie distinctement à Enki-Éa, le fils de l'eau.

Aux fenêtres des demeures de Dilmun, les rideaux diaphanes frémissent au rythme du vent marin. Les encens sacrés inondent le luxe des palais et les peintures murales multicolores. L'air est un peu frais, il nous fait presque oublier l'étouffante moiteur de l'Edin. Dilmun est un domaine paisible aux parcs luxuriants parsemés de statues, de piliers opalins, de fontaines et de ruisseaux.

De nombreuses petites collines entourent la ville principale et bordent des plaines grasses et les zones de cultures de notre société. Les grands entrepôts de Dilmun se dressent aux pieds d'un volcan éteint. Plus loin, au-delà des steppes herbeuses, les montagnes abritent différents métaux et cristaux ; c'est ici que nous puisons nos matières premières. J'ai offert cette gracieuse retraite à Ninmah en guise de reconnaissance pour son soutien, l'attachement qu'elle me porte et le regard de vie qu'elle m'offre sans conditions.[132]

Le féminin règne ici en maître. Nos Nindigir *(prêtresses)* officient en robe de lin blanc fin et se parent d'étoffes légères et de diadèmes délicats lors des cérémonies matinales qui célèbrent les premiers rayons de soleil. Ce sont de grandes expertes en plantes et potions médicinales.

Ninmah et moi avons clone des expertes en plantes. Ces Nindigir *(prêtresses)* me rappellent douloureusement l'absence de mon aimée. Je n'y peux rien, c'est plus fort que moi. La vue de leur silhouette fraîchement extraite de nos Siensisâr *(matrice artificielle)* me procure d'étranges émotions. J'aimerais tellement me noyer à nouveau dans les bras de ma promise et la réconforter d'une étreinte ou d'un baiser. L'amour apporte une telle compréhension de l'autre que, malgré notre insolite attachement mutuel, Sé'et m'a appris simplement le respect réciproque et l'acceptation des différences. Et s'il m'était possible de cloner des Nindigir *(prêtresses)* afin de redonner vie à Sé'et ?! Pourquoi ne reviendrait-elle pas à moi parmi l'une d'entre elles ?

Le souvenir lointain de nos voluptueux échanges et de son regard bienveillant m'a de nouveau placé la tête à l'envers. Pourquoi ma science ne me ramènerait-elle pas celle qui est dans mon cœur et mes souvenirs depuis tellement longtemps ? C'est décidé, Ugur, je vais tenter de faire revenir Sé'et dans le corps de l'une de ces savantes en botanique. Que la Source me pardonne si

[132] Le terme sumérien Dilmun s'écrit également sous la forme NI-TUK. que l'on peut traduire par "cela a été reçu".

je dérange la divine roue du temps. Je me sens tellement souillé par les manipulations génétiques que j'ai dû accomplir au nom de notre colonie, que le destin ne peut me réserver pires situations que celles que j'ai déjà expérimentées.

Entrée Dilmun 2 - Ninanna / Kingû-Babbar

La fille de Nanna, le fils du grand Sàtam, vient nous rendre visite régulièrement en Dilmun. Son nom est Ninanna *(prêtresse du ciel).*[133] Cette Nin est très ambitieuse et son fumeux grand-père lui réserve un destin glorieux. Le peuple de Kalam *(Sumer)* l'acclame comme un prodige et les Anunna comme une future souveraine du pays de Mâs *(des revenus agricoles).* Elle ne semble pas admettre l'échec. Ses yeux sont avides de pouvoir et d'enseignement. C'est une Nin d'une très grande beauté, au teint albinos qu'elle doit à son grand-père et à son géniteur.

Ninanna entretient une étrange relation avec son grand-père Enlil. Elle n'a de cesse de vouloir le satisfaire. Le grand Sàtam possède tous les pouvoirs et se le mettre à dos n'est guère envisageable pour cette Nin *(prêtresse)* à l'appétit démesuré. Ninanna a monté l'échelle sociale comme une flèche. J'ai une étrange sensation. J'ai le sentiment de connaître cet être, d'être informé de ses perfections et imperfections...

Ses exploits ont résonné jusqu'à Dilmun. Les mâles humains qu'elle place dans son lit, elle les élève dans la hiérarchie et leur donne le titre de seigneur et roi, mais le bruit court qu'elle ne leur accorde aucun échec ! Une fois soumis à sa pesante autorité, le mâle est paraît-il définitivement soumis à la volonté de Ninanna et n'est qu'un instrument dans ses mains.

La petite fille d'Enlil est investie par ce dernier des pouvoirs suprêmes. C'est une redoutable guerrière. Ses exploits militaires ont fait le tour d'Uras *(la Terre).* Les différents Lu *(l'humanité)* que nous avons modifiés et placés sous nos ordres ont tous entendu parler d'elle. Ninanna a détruit plusieurs bases Imdugud. Elle a récemment retrouvé la trace du noyau dur et souverain des Gina'abul royaux, les Kingû-Babbar. Ils se terrent au fin fond du KUR, sous le nez des Usumgal. Le KUR-BALA *(la Jére dimension)*

Il s'agit de la déesse dénommée également Inanna-Istar en Mésopotamie.

d'Uras *(la Terre)* est leur demeure dissimulée.

Ninmah et moi avons été sollicités sur le Dukug pour une assemblée extraordinaire, il y a quelques Iti *(mois),* mais j'ai invoqué l'extrême fatigue de Ninmah pour nous éviter de nous déplacer à Kharsag. Les conversations diplomatiques ne font vraiment plus partie de nos préoccupations. Ninanna était venue jouer de son charme auprès de moi pour me faire revenir sur ma décision, mais je l'avais cordialement remise à sa place.

Depuis lors, les visqueux Musgir *(dragons)* des Usumgal ont tenté de déranger les royaux, mais ils se sont fait abattre comme des débutants. Kalam *(Sumer)* est en effervescence, les Anunnaki de l'Eden et de l'Edin s'emploient à redoubler de vigilance et sillonnent le pays de long en large. Quelle ironie, je sais pertinemment que les Kingû-Babbar ne bougeront pas. Leur tactique n'a jamais été celle de l'attaque de front, mais celle de l'usure. Ils sont là depuis tant de Limamu *(millénaires).* Leur stratégie a pour objectif de nous laisser nous entretuer et de ramasser les miettes. Ils ont tout leur temps, ils sont maîtres des dimensions...

Entrée Dilmun 3 - clonages forcés

Ugur, j'ai clone différentes Nindigir *(prêtresses)* en vue de retrouver Se'et. Je dois te confesser que j'ai librement profité de mon statut de cloneur et de ma vie oisive et luxueuse pour les attirer une à une dans mon lit. J'ai dû amadouer plusieurs d'entre elles. Toutes étaient différentes ; certaines mystérieuses et rusées, d'autres belles et ardentes avec un corps élancé. Quelques-unes étaient complètement décontenancées alors que d'autres ne m'ont pas caché leurs désirs les plus inavouables. Nous nous sommes roulés dans la soie et avons pratiqué les rites de la beuverie et de l'extase, bien que l'alcool ne me réussisse pas. Elles m'ont livré leurs corps et leurs peaux frissonnantes de désir. Chaque Ud *(jour),* ma chair se mélangeait avec l'une d'entre elles. Mon désespoir monstrueux et sans limites devant l'impossibilité de retrouver ma promise m'a sans doute occulté les yeux et la raison, car la seule contemplation de leurs regards m'aurait suffi à reconnaître mon Amour. Je me suis pourtant obstiné et j'ai même goûté leur substance nourricière afin d'être certain, car l'échec était impossible, du moins je le pensais. J'ai fait tout cela, Ugur, sans pour autant prévoir les fatales

conséquences que cela allait engendrer.

Au bout d'un moment, Ninmah s'est rendu compte de la situation. Sans doute le savait-elle depuis le premier instant. Toujours est-il qu'elle a semblé complètement décontenancée lorsqu'elle a feint de découvrir mes agissements. Ninmah s'est mise à hurler après moi. Sa voix a fait le tour de l'île. Même Nammu ne m'avait jamais réprimandé de la sorte. La souveraine de Dilmun m'a mis en garde quant aux pouvoirs que je venais de transmettre à l'ensemble de ces Nindigir *(prêtresses).* Toutes possèdent désormais la force du Niama... Ninmah, totalement irritée, a décrété qu'elle me retirerait son regard de vie.[134] Je lui ai expliqué ma démarche et je l'ai éclairée sur mon but, qui n'est autre que de retrouver Sé'et. Tout ce que ma San *(maîtresse)* a pu me dire d'une voix blessée, c'est : *"Certaines choses ne s'apprennent que par expérience. Je n 'ai pas su t'aimer, mon fils, sinon tu aurais oublié Se 'et depuis longtemps. Surtout après tant et tant de Muanna (d'années). Je devrais peut-être m'en vouloir. Je pense savoir désormais ce que la fille de Nammu représente à tes yeux et il est grand temps de le découvrir par toi-même. Tu souhaites retrouver ta sœur jumelle ? Sache, mon fils, que tu t'y prends très mal depuis fort longtemps. Toi, le maître incontesté du clonage, tu as pensé à toutes les éventualités, tu as calculé, sans doute même trop réfléchi, mais tu n'as pas songé un seul instant à la plus évidente d'entre elles. Tu as une confiance absolue en ta mère et c 'est une erreur, car tu dois savoir, Enki, que les gènes de Se 'et se trouvent dans la bibliothèque de notre patrimoine génétique que j 'ai préservée et emportée avec moi avant les batailles en Mulmul (les Pléiades). N'en veux pas à ta génitrice, c 'est une véritable Kadistu (planificatrice) pour qui*

[134] Il est fort possible que cette scène soit celle que l'on retrouve sur les tablettes sumériennes qui composent le conte dénommé "Enki et Ninhursag". Dans ce conte, Enki "féconde" Ninhursag. Cette dernière donne naissance, en neuf jours, à une certaine Ninsar "la prêtresse du verger et des plantes". À peine la femme est-elle née que nous la trouvons sur pied, se promenant "le long de la lagune", Enki la rencontre, l'embrasse et la féconde. Ninsar donne alors naissance, toujours neuf jours après, à Ninkura "la prêtresse des plantes à fibres". Comme pour sa sœur, Enki embrasse Ninkura et la féconde de la même façon, ce qui donnera la belle Uttu "la prêtresse du tissage". Ensuite, Enki, procédant d'une façon sensiblement identique, s'emploie à "honorer" Uttu, mais la grande Ninhursag, maîtresse d'Enki, "retire le sperme des cuisses d'Uttu" et crée avec la substance d'Enki huit plantes se confondant avec de nouvelles prêtresses. Curieux d'en connaître la saveur (sic), Enki va goûter chacune de ces "plantes" sans l'autorisation de Ninhursag. Cette dernière, totalement révoltée, maudit son compagnon et le voue à la mort : *"Jusqu 'à sa mort, je ne poserai plus sur lui mon regard de vie ! ".*

la mort et la vie ne font qu 'un. De toute façon, Nammu ne possède manifestement pas les mêmes liens qui t'attachent à Se 'et, ta sœur jumelle. Tu vas devoir payer ton outrage, Enki. Je ne connais pas encore la sentence du tribunal qui te jugera, mais sache, mon fils, que si le tribunal est clément et si ta faute venait à être considérée comme vénielle, je te céderais les gènes de ta sœur lorsque tu auras purgé ta peine. Tu pourras alors la faire revivre en utilisant la puissance de la lumière de l'horizon. Je t'accorderai alors ta liberté puisque Se 'et te portera dès lors son regard de vie. Tu auras toujours ta place omnipotente, ici en Dilmun, avec ta compagne, celle que je n 'ai jamais réussi à supprimer de ta mémoire. Je n 'ai qu 'une parole, mon fils "...

Cette révélation m'a subitement tiré de 1 'épuisante et interminable torpeur dans laquelle je vivais depuis des temps insondables. Mon air déconfit a dû trahir à cet instant le désespoir dans lequel j'étais plongé. Ninmah m'a alors répondu d'un sourire suffisant.

Ma San *(maîtresse)* a fait venir ma mère et ma sœur sur Dilmun. Après une session exceptionnelle et assez laborieuse, le conseil Amasutum a déterminé que j'avais bien outragé plusieurs Nindiôir *(prêtresses).* Ma sentence semble avoir été allégée sous le prétexte que "ma sympathie naturelle va généralement aux esclaves opprimés de ce monde". Il a donc été résolu que je devrai m'acquitter de cet affront en passant l'épreuve du feu de Pes, l'ultime épreuve initiatique Amasutum d'où "nul ne revient indemne". Je devais de toute façon passer cette initiation à l'époque où je fréquentais Margid'da *(la Grande Ourse),* avant la guerre qui nous a menés jusqu'ici. Cette épreuve devait définitivement parachever mon savoir auprès des femelles Gina'abul. Le conseil Amasutum a avancé que pour obtenir de nouveau la confiance de l'ensemble de nos Nindigir *(prêtresses)* et rester "le reflet de la Maîtresse de la vie" et le Barag *(roi)* de l'Uga-Mus *(Peuple du Serpent),* je devrai subir la puissance de Gissu *(l'Ombre)* et de Zalag *(la lumière),* dont les Amasutum prétendent être issues.

Ugur, je ne peux faire autrement que de me plier à cette décision sans prendre le risque de tout perdre, et surtout de renoncer au fiévreux espoir de retrouver mon Aimée. Je suis proche du but. Je ne sais pas si je sortirai vivant de cette épreuve qui semble hermétique et très risquée. Si je ne réussis pas, je souhaite que la personne qui lira ce que j'ai inscrit dans ce cristal sache que tout est véritable

Souches el personnages primordiaux oulom i

Ternies par Époque sumÉilen égyptien

Uens Génétiques

Procédure Génétique

© 2007 Geny, Zefflfn / Anton Parles

USu IDIBCOI

Kingû-BabDai

Miminu [MiminiL J '

Miminu

rHrH?fil

l'armée des) ' V Etohlm / !

Tiamate Naunet Theom Elohim

Abzu-Abba Nun Behom

! UibarW

UiOafa iLyiel

Fourche Royale d1Uiù3rrsllU0ie)

ILyial

Margtdda lûiande Oursel

Nammu-Mamltu-DamkJnal I |-N1nt1| 11 Nut l'arbre de la connaissance' Bohim

Bionoirifque du Patrimoine Genetlique

[* i

Nlnman-Nlnhur sag-NinH|2] Setkll Torbre de la vie el de la mort"

âl

* _J

Urbàfta lufal

[MiminuJ

Mmg'd'd F

Grande sel

J Sulum

Sé'el-0amklnal21-Ninlі|3|-Nlnki-EreÉkiqal Aset / Isis Irull de la connaissance' ■ Horus le

Hé'er Rê-Her / Grand

ML Imul adesl

Sa'am-Nudlmud-Enki-éa Pteh-Asar / Oslris Samaêl "le Serpent*

"Anunna-Anunnakl^

>* de Yar ■. M\

Dtm'mege-UllI •UlltIT trjll de la connaissance' Elotilrn

H

Maigld'da ICianda Ourse/

j tf<III^^S^E

Sud-Ninlil-Ninlil[4]

Enlil-Marduk[1]-Satan Seteś / Seth "Satan-Yevhe[2]"

Hudili-Zehuti Djehuty / Thot "Mikael", le Sage

Slgpabnun-tsimmuû Hapy

Adam ,'l_ùbar|ra| Iblancl

Innin-Inanna-Islar Nebet Hut / Nephtus 'la Grande Proslluee el la Reine du Gel'

Nan

MaS |2| / Nlnurra •Mlkael*. chef des ormées de Vohvé

Humanité améliorée

MBrduk|2l-AmarUlu-Bêl Ra'af-Heru / Horus le Vengeur "Lu elle r"

"Projet Elohim partir de gènes Ugubi + Amasutum



Termes

Ugubi = sin»ge(s) Ukub

Adam Dili = "animaux

Adam Min = "animaux

Ullegarra = "placé avan

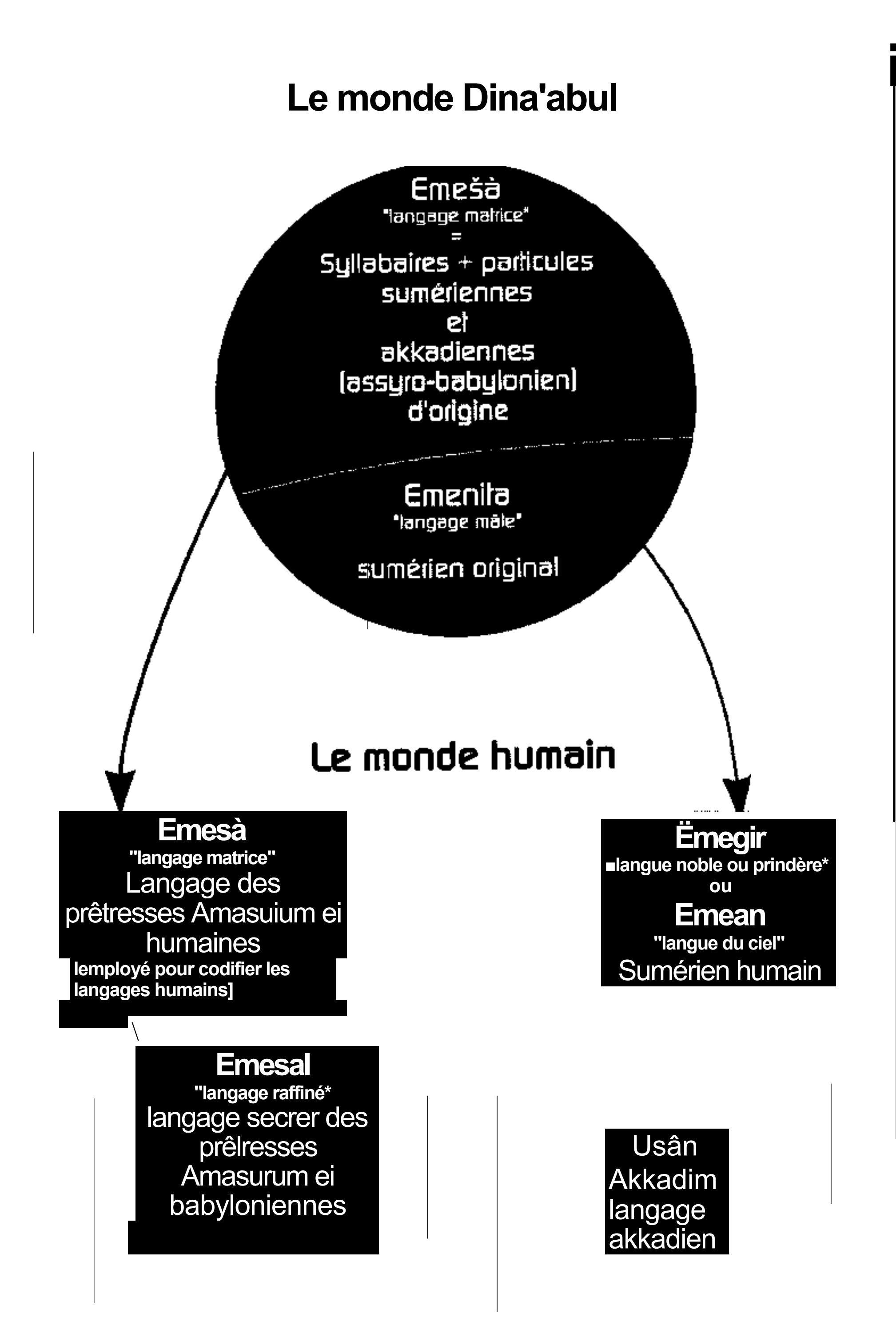
Annegarra = "placé apr

Sag'giga = Homo noir (la pioche" et autres)

Manipulations Génétiques

Clandestines

"w



et sincère. Je n'ai jamais eu
promise, celle que j'aime plu
pardonne si j'ai usé de mon
d'arriver à mes fins. Si je ne
serais peut-être enfin auprès

Za e
tu es ma bien-

3 e partie

r

i

L'ÉPREUVE DU FEU DE PES

"Si tu souhaites discerner la réalité de ce mystère, alors tu devras percevoir la notation merveilleuse des rapports qui ont lieu entre le mâle et la femelle. [...] le mystère des rapports est exécuté dans le plus grand secret, de façon que les deux sexes ne puissent être déshonorés devant ceux qui n'éprouvent pas cette réalité. Pour eux, les sexes contribuent uniquement à procréer. Si l'acte se produisait en présence de ceux qui ne comprennent pas cette réalité, ceci paraîtrait totalement risible et incroyable.. ."(2)

Manuscrit de Nag Hammadi, "le Codex Asclepius" (21-29), 6,8

"Ne les communiquez *(ces mystères)* à aucune femme, ni à aucun homme qui aurait foi en les 72 archontes ou qui les servirait. Ne les communiquez pas non plus à ceux qui servent les 8 puissances du grand Archonte ; ce sont ceux qui mangent le sang menstruel de leurs impuretés et le sperme des hommes en disant : *"Nous avons connu la Gnose véritable et nous prions le vrai Dieu "*. En réalité, leur dieu est maudit. [...] Il est l'ennemi du Royaume des Cieux. [...] Ne répétez pas ces mystères du Trésor de la Lumière, sinon à ceux qui en seraient dignes, ceux qui ont quitté le monde entier et toutes ses œuvres, avec leurs dieux et leur or, car ceux-là ne sont pas d'une autre foi en la Lumière, conformément aux voies des Fils de la Lumière.. ."(2)

Texte gnostique, la parole de Jésus le Christ, "le deuxième Livre de Iéou", 43

Girkù-Tila Nudimmud / Es-ME-Dili **Entrée**

Dilmun 4 - répreuve

Ugur, ce que je vais faire prochainement est en relation avec ce qui m'est arrivé lors de l'initiation de Pes. Je prie la Source et Sé'et de me pardonner si je vais à l'encontre des destins, mais je ne peux plus reculer aujourd'hui, surtout après ce que je sais. J'ai donc accepté la sentence de l'Uga-Mus *(Peuple du Serpent).* Je me suis bien présenté à un groupe d'Amasutum qui m'attendait sur les quais du port de Dilmun. Les femelles m'ont mené au nord de Kankala *(l'Afrique),* sur un terrain ocre. Ce sont des périodes de sécheresse et de chaleur qui font prendre au grès la couleur rouge caractéristique des formations désertiques telles que celle-ci.

On m'a dirigé vers un tunnel. Deux prêtresses m'attendaient au bout de la longue galerie obscure. Elles me firent un signe de la tête et me dévisagèrent longuement comme pour me jauger. L'une d'entre elles posa sa main sur mon épaule et m'accompagna jusqu'à une cavité creusée dans le sol. D'un geste sec et autoritaire, elle me la désigna du doigt, m'invitant à m'y engouffrer promptement.

Le trou était étroit, je dus m'y introduire comme un misérable Mus *(reptile)* prêt à retourner dans le ventre fertile de la terre. La progression se fit avec beaucoup de difficulté. Le boyau était étriqué, je dus ramper et avancer péniblement avec pour seul moyen mon ondulation corporelle. Je me revis traînant sur le sol tel un vermisseau, lors de l'épreuve du feu de l'As...

Je ne cessai de garder en tête les recommandations de Nammu. L'écho de sa voix fut mon seul réconfort. Après des efforts incommensurables, je débouchai sur une zone plus large qui me mena vers une antichambre qui possédait un petit bassin circulaire où une prêtresse impeccablement vêtue m'attendait impassiblement. Elle m'invita à me purifier dans le petit réservoir aux reflets verts et me tendit une tunique en lin blanc.

J'ouvris la porte de la salle d'initiation. La Ninisib était là, au centre de la pièce, vêtue d'une longue étoffe qui couvrait tout son corps telle une cape. Il s'agissait de la Ninhal, la prêtresse en divination, qui m'avait fait ses étranges prophéties, il y a maintenant

une éternité de cela. Elle était coiffée d'une Mendalla *(couronne étincelante)* formée d'un globe.

- Entre et ferme cette issue derrière toi, mon fils. Tu ne sortiras pas de ce lieu avant sept jours. À ta sortie, tu seras transformé à jamais et tu sauras tout sur la puissance de Gissu *(l'Ombre).*

Je pénétrai dans la pièce et refermai la lourde porte derrière moi. La salle d'initiation était lugubre, presque froide, il n'y avait aucun confort, l'endroit était pratiquement vide, seuls une couche inhospitalière, un petit bassin éclairé de l'intérieur et quelques objets placés sur le sol emplissaient les lieux.

- Tu t'attendais sans doute à un lieu plus confortable. Regarde au-delà des apparences, ne sois pas influencé par l'aspect des choses. Ton initiation ne requiert pas le luxe fastidieux des palais, tu oublieras vite l'inhospitalière apparence de cet endroit. Fils de l'Ombre, tu te trouves dans ce lieu consacré pour honorer la création et pour mieux te connaître. L'épreuve du feu de l'As t'a permis de te fondre avec nous et d'obtenir un entendement que tu ne maîtrises pas encore parfaitement. Je vais t'aider à surpasser ta compréhension grâce au feu de Pes avec lequel tu accéderas à la félicité divine. Approche, mon enfant, ajouta-t-elle d'une voix douce et autoritaire.

J'effectuai huit pas en avant et fis face au visage métallique et inexpressif de la Ninhal *(prêtresse en divination).* Elle me demanda de lui ôter son masque, ce que je fis fébrilement. Un frisson de stupeur m'envahit en découvrant son visage. Là, devant moi se trouvait le visage de ma promise, la figure de Sé'et ?! !

- Rassure-toi, mon fils, je peux prendre le visage de ton choix. Je suis la seule Ama'argi à posséder la puissance du Niama. Je ne compte pas la reine de Sàlim et tes esclaves sexuelles à qui tu as transmis ton pouvoir avec beaucoup de maladresse. J'ai pensé que ce visage te conviendrait...

- Tu as mal pensé, répliquai-je sèchement.

La Ninhal *(prêtresse en divination)* modifia tout de suite son visage pour en prendre un que je ne connaissais pas du tout. Elle me sourit, me fixa attentivement, puis m'inspecta lentement de la tête aux pieds. Je fis de même, en fait, seule sa face était visible, le reste étant caché sous la longue étoffe de couleur bleu foncé, parsemée d'étoiles jaunes finement rehaussées de fil en kùsig *(or).* Son maquillage avait été délicatement exécuté, lui

concédant une expression à la fois douce et sévère. Un trait fin et doré dessinait de près le pourtour de ses yeux, accentuant l'effet en amande de son regard. Une teinte située entre le vert et le marron ombrait légèrement ses paupières, mettant en valeur ses yeux flamboyants. Sur son front, un cercle enfermait deux petites flèches qui s'opposaient. Celle du haut était noire, celle du bas de couleur rouge. Les lèvres de la Ninhal étaient délicatement teintes du même coloris que ses paupières. Des boucles d'oreilles dorées en forme d'étoiles pendaient à ses lobes et brillaient en harmonie avec la Mendalla *(couronne étincelante)* perchée sur sa tête. J'étais nerveux.

- La confusion n'a jamais rien apporté de bon, mon enfant, détends-toi, je ne vais pas te dévorer, que je sache. Ne suis-je pas agréable au regard ? Ceci est mon véritable visage, celui qui l'aperçoit devient un héros ou meurt ! Comme tu le vois, les années n'ont pas tari mon éclat...

Je lui fis un signe de la tête. Elle hésita un court instant.

- En fait, ton initiation passera par des étapes périlleuses et mon attrait te servira à mieux les supporter.

La Ninisib entrouvrit légèrement l'étoffe au niveau de son bassin et laissa s'échapper une longue cuisse fine et sensuelle. *"Profite donc du délice de m'embrasser"* me souffla-t-elle. Je m'agenouillai et embrassai son pied en remarquant un fort parfum musqué.

- C'est le parfum qui éveille les sens, me dit-elle doucement. Ton initiation est très spéciale, catr elle est complète. Mamitu est une Kadistu *(planificatrice),* mais pas une technicienne sexuelle avérée. Elle ne possède pas la pratique que tu vas intégrer aujourd'hui, celle des Sombres de Nalulkâra. Pour avoir pratiqué le geste amoureux et la planification avec Nammu, Ninmah, ta sœur de l'Abzu et quelques-unes de tes créations de mauvais goût, tu dois savoir que les Kadistu utilisent rarement des positions différentes lors de leurs rapports avec leurs partenaires et qu'elles travaillent surtout avec les muscles de leur Gala *(vagin).* Néanmoins cet acte, grâce à l'intensité du plaisir qu'il procure, déploie les Sagra *(Chakras)* et élève les pratiquants au-delà des conditions de l'existence individuelle. Cette action les mène généralement vers des orgasmes précis qui apportent une compréhension réciproque. Nous irons tous les deux plus loin encore. L'initiation du feu de Pes mettra à l'épreuve tous tes instincts et t'infligera des mutations psychiques

et psychologiques qui métamorphoseront ta conscience. Il te faudra dépasser ton ego afin d'éprouver les différents aspects de toi-même, ce qui requiert un contrôle absolu de tous les sens. Tu l'auras compris, cette initiation est très sérieuse et comporte de nombreux risques desquels tu vas devoir te préserver. Ces risques sont aussi importants pour toi que pour moi. Si tu échoues malgré mes efforts, tu auras la capacité de me faire trébucher dans la démence avec toi. Tout est une question d'habileté et de contrôle ; une fois encore, la maîtrise du Niama ne nous sera d'aucune utilité à toi comme à moi, et pourrait même être un obstacle à ton élévation. Si tu réussis, tu vivras une véritable mutation existentielle qui t'auréolera d'un prestige illimité. As-tu des questions mon fils ?

- Non, je suis prêt à me laisser guider.

- Bien ! Déshabille-toi et va dans le bassin que nous procédions aux ablutions.

Je me dévêtis et m'agenouillai dans la petite piscine. La Ninisib laissa tomber à ses pieds son étoffe bleu foncé, offrant à mon regard une nudité brutale, et vint me rejoindre sur le bord du bassin. Elle possédait un corps fin et élancé qui semblait souple comme une liane. Elle s'agenouilla auprès d'une cuve d'eau parfumée, prit une coupelle en étain, la plongea dans le récipient en ne cessant tour à tour de l'emplir et de déverser le liquide odorant sur ma peau. Un parfum suave, chargé de nuances charnelles vint me chatouiller les narines. La Ninisib m'informa que c'était un mélange de myrrhe, de musc et d'oliban, *"la mixture idéale pour stimuler les mâles",* précisa-t-elle. Je lui répliquai qu'elle n'avait pas besoin d'utiliser ce parfum ; elle rétorqua que cela faisait partie du rite. Après cela, la Ninisib m'enduisit le corps d'une substance gélatineuse fortement parfumée et me rinça sous le ruissellement de la coupelle en étain.

Je sortis du bain, dégoulinant, faisant face à la prêtresse qui s'était allongée sur le sol. Du bout du pied, elle me désigna plusieurs coupes et me détailla leur contenu. C'était principalement des huiles fines et des parfums servant aux ablutions et aux massages. L'avant dernier était cependant une boisson spéciale, *"Si tu as un grand besoin de te désaltérer ou de te purifier la gorge, cette boisson te sera fort utile",* me lança-t-elle. Finalement, la Ninisib me présenta le dernier calice qui contenait une essence qu'elle me dit être de l'huile d'amande mêlée de miel. Elle me demanda de la frotter avec des pieds jusqu'au torse, de l'oindre avec souplesse et

légèreté. Je m'exécutai en lui massant longuement la plante et le dos de ses pieds afin d'équilibrer l'énergie vitale des zones réflexes qui sont reliées à de nombreux points comme le cerveau, le plexus solaire, le cœur, la rate, le foie, les reins, la cavité pelvienne... Mam m'avait révélé la bonne méthode, ce qui procura plénitude et relaxation à mon initiatrice. Je l'enduisis d'huile sacrée et pétris son corps comme elle le souhaitait. Elle me dit que je m'en sortais convenablement.

Subitement, mon initiatrice se leva d'un coup en proclamant que c'était à son tour de purifier mes centres nerveux. Elle s'agenouilla, recouvrit mon corps de la même substance et me massa énergiquement en prenant soin de presser certains points précis ; des parties légèrement sous pression précisa-t-elle. Le rituel se nommait Niasâ, ce qui veut dire "atteindre les canaux du corps". Une fois le massage terminé, la Ninisib se lava les mains, se releva rapidement, et s'assit sur le lit en me fixant attentivement. Ses diverses réactions m'étonnèrent quelque peu : lorsqu'elle entamait un rite précis, elle était très douce, mais entre chaque pratique, elle accélérait systématiquement ses mouvements...

Soudainement, elle me demanda de quelle façon je souhaitais l'empoigner et la pénétrer ! Ne sachant quoi répondre, je la regardai totalement hébété. Elle me récita alors une liste de positions dont voici un extrait : Markata ("la bêche qui saisit l'ouverture"), Kakila ("la bouche sur l'emplacement du désir'), Utkanta ("la position de la chèvre agrippée"), Kulisà ("introduire l'huile fine dans les entrailles")... Je tentai de traduire un à un dans ma tête tous ces mots inconnus de mon vocabulaire usuel - leurs significations me firent frissonner. Parmi eux, le terme Kakila ("la bouche sur l'emplacement du désir") me fit penser à la technique qui servait à polariser les deux sexes avant de pratiquer l'acte divin. Voyant que la prêtresse attendait patiemment une réponse, je prononçai donc "Kakila". Elle me répondit que c'était un choix judicieux et que Nammu avait été une bonne instructrice. Avec la rapidité de l'éclair, elle m'attira sur le lit, m'allongea, ôta sa Mendalla *(couronne étincelante)* et se coucha sur moi en sens opposé, m'offrant son précieux Gala *(vagin)*. Un étrange œuf en cristal se trouvait à l'intérieur de son Gala, je dus le retirer. La Ninisib empoigna mon sexe brutalement et le goba en s'adonnant à Amrâsusita ("la puissance qui pétrit et déploie la masse")...

Vu l'âpreté avec laquelle mon initiatrice s'évertua à m'animer, je compris d'un coup le sens insidieux de cette épreuve. J'allais devoir passer sept jours avec une prêtresse emportée qui allait mettre tout son art et son âme à me faire basculer dans l'animalité, celle qui habite chacun d'entre nous. La Ninisib allait tenter de m'attirer vers le côté confus des choses, le côté où la vie peut parfois paraître plus facile...

Le but étant que je sorte vainqueur de cette expérience, il me fallait rester concentré sur la finalité de l'épreuve. Ne surtout pas laisser détourner mon énergie au profit d'un éclatement de celle-ci dans les fréquences les plus basses.

Je dus exercer sur la Ninisib ce que Nammu m'avait enseigné, mais, subitement, la prêtresse se dégagea en prétextant qu'elle n'était pas suffisamment excitée. Elle se positionna sur le bord du lit et d'un déhanchement me présenta langoureusement ses reins. J'avais beau avoir découvert le sens de l'épreuve du feu de Pes, je ne pus résister à cette invitation et me mis à la chevaucher fermement comme j'avais l'habitude de la faire avec Ninmah.

Cette action était contraire à l'enseignement que j'avais appris. Où étaient le rythme et le souffle ? Il n'y en avait pas ! Où était Namkiâgna *(l'amour)* ? Il n'y en avait aucun ! C'était pire qu'avec la souveraine des Anunna. J'avais l'impression de me transformer peu à peu en bête brutale et barbare. La prêtresse me voyant interrogatif et en train de décélérer, se mit à se déhancher énergiquement pour maintenir la fréquence de l'acte frénétique. La Ninisib se mit à couiner inopinément, totalement déchaînée, elle me déclara soudainement qu'elle était excitée comme la braise. La voyant hors d'elle, je ne pus m'empêcher d'expulser mon Numun *(sperme)* dans son Gala.

J'étais hors d'haleine, la prêtresse se retourna, sereine, me fit un étrange sourire et se dégagea calmement de mon étreinte. Je réalisai d'un coup ma terrible erreur, j'avais échoué ! Elle se leva, prit une allure féline et d'un signe de la tête me demanda de retourner faire mes ablutions. Mon initiatrice prit la parole en utilisant un ton posé.

- Je n'ai que faire de ton Numun *(sperme),* mon fils. Essaye de le préserver, si tu le répands, tu ne feras que t'épuiser et je gagnerai en puissance.

Elle avait vu juste, car mon Numun possède des particules

encodées contenant une partie de ma force personnelle.

- Si tu ne te contrôles pas mieux, ajouta-t-elle, ton initiation ne durera pas plus d'une journée. En fait, sur quel Sagra *(Chakra)* as-tu travaillé ?

Sa question me surprit. Je ne pensais vraiment pas avoir travaillé sur un quelconque Sagra, tant l'acte que nous venions de pratiquer me semblait désordonné. Je me rendis davantage compte de la gravité de mon erreur.

- Sur le premier Sagra, sur Muladhara, lui rétorquai-je.

- Non, sur le sixième, sur Ahnâ-Sagra. Ton réflexe d'utiliser systématiquement ton Niama lorsque tu éprouves un trouble ou une émotion t'a joué un mauvais tour, ce qui sous-entend qu'en plus de ta semence, tu viens de me gratifier d'un peu de tes facultés Usumgal sans t'en rendre compte. Il te faut apprendre à maîtriser et à contrôler tes facultés, sinon tu courras à ta perte ! Ne t'étonne plus de ton manque de vigueur mentale et physique depuis que tu fréquentes Ninmah ; la souveraine du Dukug t'a tout pris !

- Je suis éreinté, lui répondis-je.

Elle me sourit.

- Comme tu l'as compris, je dois faire de toi un puissant seigneur, celui qui contrera le grand Sàtam. Mais avant toute chose, il te faudra endurer le côté confus des choses, dissimulé au cœur du KUR-BALA *(1ére dimension).* Là où la luxure est synonyme de joie et de souffrance, là où certains Gina'abul ne font aucurte distinction entre le bien et le mal, là où les royaux se vautrent à votre insu. C'est ici, également, que le grand Sàtam a lié son pacte avec les forces des ténèbres...

La prêtresse utilisa le terme "hul" pour nommer le "mal". En Gina'abul, ce mot est généralement utilisé pour nommer "le mal", mais veut également dire : mauvais, hostile ou méchant. Or, la joie, le fait d'être joyeux ou encore le contentement, s'expriment de la même façon avec l'homophone "hùl", qui toutefois se prononce en accentuant légèrement le "u". Toute l'expression mystique et cachée de l'univers Gina'abul se retrouve ici, où le bien et le mal sont pour nous en quelque sorte indissociables dans l'univers.

- Écoute-moi attentivement, continua-t-elle. Tu as fait une erreur instinctive et prévisible, tu en feras d'autres ! Voici mes derniers et ultimes conseils avant que tu ne te livres à Téskug *(la sexualité sacrée).* Après cela, je ne te serai plus d'aucun secours, car tu seras

livré à toi-même. Durant ces sept jours, je vais être ton guide, mais aussi ton pire adversaire si tu ne parviens pas à assimiler tous les aspects de l'épreuve. Pour éviter cela, il te faudra déjouer mes nombreux pièges qui n'ont pour objectif que de te révéler à toi-même. Il va te falloir expérimenter et apprécier chaque parcelle de mon corps. Les postures sacrées que je t'ai énumérées tout à l'heure, et d'autres encore, tu devras toutes les exercer les unes après les autres sur ma personne. Méfie-toi, car elles permettent des transformations qui n'auront pour seul but que d'augmenter mon extase et donc ma domination sur toi. Comprends-tu ? La nature veut que lorsqu'un mâle et une femelle s'excitent mutuellement, la femelle ressorte toujours vainqueur. Afin de contourner cette logique universelle, il faudra te fondre en moi, il te sera nécessaire de fixer ton énergie sexuelle sur la mienne et d'oublier ta nature masculine. Les postures sacrées attisent le feu intérieur, embrasent le corps et les Sagra *(Chakras),* elles sont des empreintes qui dirigent l'énergie. Elles peuvent aussi bien limiter cette énergie que la détourner. Lors de l'épreuve de l'As, tu as assimilé le pouvoir de l'Ûzug *(menstruations),* celui du sang de la Déesse. Tu dois savoir que nous possédons un autre fluide, une autre source qui procure la félicité et l'immortalité. Elle est plus difficile à obtenir que notre Uzug, parce qu'il faudrait nous outrager par la force pour l'obtenir. Il s'agit d'un fluide qui se trouve dans notre Rasa *(sécrétion vaginale).* Le Rasa est formé de nombreuses émanations qui s'écoulent en de continuelles émissions, au fur et à mesure de notre ivresse sexuelle. Nous donnons à ces différents fluides le nom de Kala.

Dans notre langage usuel, ce mot peut être utilisé pour évoquer la puissance et le fait de renforcer quelque chose. Vu le contexte dans lequel il était utilisé, je le traduisis par "ce qui rend puissant". Mais en utilisant la technique des Nin *(prêtresses),* je décomposai ce terme en KAL-A, et compris qu'il voulait plutôt dire "la source rare et précieuse". Mon initiatrice poursuivit en ces termes :

- Il en existe dix-sept qui se répandent sous la forme d'un flot de nectar, seuls les trois derniers apportent la sublimation. Tu vas devoir expérimenter chacun d'eux. Il existe deux façons de le faire. L'absorption tangible, par voie buccale qui est plaisante pour nous deux, mais qui est hasardeuse, car il te faudra reconnaître le moment précis où les Kala quinze, seize et dix-sept se manifesteront. La

seconde solution, l'absorption par voie sexuelle qui est la Pratique Divine par excellence où c'est ton sexe qui absorbe l'Amrita en le faisant passer dans tes sept Sagra principaux.

Amrita, encore un mot qui m'était étranger. Je compris qu'il devait incarner les trois derniers Kala, ou du moins, la sécrétion ultime qui apporte l'entendement. Je n'eus aucun mal à en traduire le sens : "la puissance qui change la nature".

Tels furent donc ses derniers conseils pour toute l'épreuve du feu de Pes. Je baissai la tête afin de bien assimiler tout ce qui venait de m'être révélé. J'avais le crâne empli de mots et d'impressions. L'envergure de la tâche qui m'attendait me fit tressaillir. Je devais absolument me détacher de tous ces réflexes stupides et typiquement masculins dans lesquels Ninmah m'avait confiné jusqu'ici. Une seule et unique réalité pouvait me procurer la victoire : l'AMOUR !

Finalement, je changeai d'avis et demandai à la Ninisib d'endosser le visage de ma promise. Si je devais succomber à l'épreuve aujourd'hui, je préférais que cela soit sous la prunelle et dans les bras de celle que j'aime plus que tout au monde.

Lorsque je sortis du bassin et fis de nouveau face à la Ninisib, je la trouvai en train de s'agiter, balançant et ondulant son corps et ses jambes, se languissant avec suffisance sur le lit tel un animal en chaleur... Je n'avais jamais apprécié Sé'et de cette façon, mais la vision de ma promise sur la couche me donna le courage nécessaire pour aller au bout de ce rite absurde.

La sexualité sacrée est totalement inoffensive pour toute personne qui la pratique avec respect et amour envers l'autre. Mais l'épreuve du feu de Pes était une initiation de haut degré, un exercice comportant des risques qu'il me fallut déjouer sous peine de me perdre dans la démence. Une sorte de conditionnement accéléré n'ayant pour ambition que d'enfermer ma conscience dans l'énergie de l'effroi. J'eus tout de même un avantage qui fut celui d'avoir déjà exploré ce sentiment lors de ma confrontation avec mon Kuku *(ancêtre)* Abzu-Abba.

Cette initiation partait du principe selon lequel la seule voie vers l'évolution est l'expérience réelle et profonde des choses, celle où l'énergie transcende ce que nous craignons et convertit systématiquement tout en une expérimentation "bonne ou mauvaise". Les techniques utilisées par mon initiatrice, en vue de me faire basculer dans le côté confus, s'apparentent à de la magie noire où l'utilisation de formules sacrées très spéciales et l'hypnose sont des armes redoutables et difficiles à contrer. Lorsque ce genre d'envoûtement est mélangé à toute la perversité que l'on peut connaître dans le sexe, cela donne une association explosive terriblement efficace.

Pour sortir vainqueur de cette longue épreuve, il me fallut posséder un mental sain et une volonté affirmée. Il y eut plusieurs étapes élémentaires durant ces sept jours. La première phase fut celle où j'avais précédemment échoué. Elle consistait à stimuler la Ninisib afin qu'elle déverse son fluide, qu'il me fallut ingurgiter. L'ingestion de l'émanation sacrée se fit au moyen de la technique "d'absorption tangible" par l'orifice génital de la prêtresse. Rien d'extraordinaire, c'était ce que Nammu ou Dim'mege nommait une polarisation, un exercice que j'avais maintes fois pratiqué sur elles. Mais la Ninisib utilisa une technique particulière de détournement de l'énergie par l'intermédiaire de basses fréquences qui provoquent le délire et la peur. Partant de la règle élémentaire que l'on attire toujours ce que l'on émet, ces deux sentiments transformèrent ma conscience et me mirent en relation directe avec le monde le plus bas. L'effet fut tout aussi saisissant que de boire l'antique venin des Amasutum lors de l'épreuve du feu de l'As. J'eus des visions de cauchemar !

La Ninisib profita alors de mon affaiblissement. Mon erreur au début de l'initiation m'obligea à être plus attentif sur l'action des Sagra lors d'une relation sexuelle, surtout pendant une union où l'amour, dans le sens noble du terme, n'existe pas - ce qui pour moi est une aberration ! À plusieurs reprises la Ninisib tenta de synchroniser tous mes sens avec le Âhnâ-Sagra situé au niveau du front. Ce centre énergétique étant celui des facultés supérieures qui permettent, entre autres, d'obtenir une perception globale de l'univers. Le but de la prêtresse était de me couper de la véritable réalité afin de m ' emprisonner définitivement dans une matérialité qui n'était pas la mienne. Mais cette manipulation ne peut s'accomplir qu'en la fusionnant avec un orgasme. Je ne pus espérer me sortir de cette situation qu'en repoussant délibérément l'emprise du pouvoir de l'imagination contrôlée que la prêtresse exerçait sur ma pensée. J'avais de bonnes notions sur le fonctionnement des Sagra et celles que Mam m'avait transmises me secoururent grandement.

Je dus m'immerger de nombreuses fois dans le bassin afin de me purger et retrouver mes esprits. L'initiatrice créa un espace circulaire autour du lit avec des étoffes en soie. Je connaissais ce rituel, Dim'mege et moi l'avions utilisé plusieurs fois. Il s'agit d'un cercle magique, une zone circulaire sacrée instaurant un milieu positif, propice à une relation saine et sincère. Seulement, le cercle magique de la Ninisib n'était pas protégé. La prêtresse l'avait confiné dans des fréquences limitées, à grand renfort d'incantations et d'invocations rituelles inversées. Le but de cette opération fut de me faire travailler les trois premiers Sagra en faisant ressortir les aspects qu'ils abritent. Ces trois centres d'énergie incarnent la matière et l'aspect émotionnel des choses.

Je savais que si je passais l'expérience des trois Sagra du bas, le plus gros de l'épreuve du feu de Pes serait franchi. Les diverses postures qu'offre la sexualité sacrée animent des empreintes qui agissent sur le subconscient. La faculté créatrice incarnée dans le sexe féminin transposa notre union en une débauche de sens et de pulsions sexuelles. Ce fut notamment le cas lors du travail sur le Muladhara-Sagra ("l'éclat qui se propage de la coupe"), le Sagra du bas, le premier des sept, où mes instincts et mes penchants les plus bas furent mis à l'épreuve. Mon initiatrice devint extrêmement agressive, aussi bien d'une façon physique que verbale. Concrètement, elle tenta de m'emprisonner dans une dépendance sexuelle et de faire éclater en moi un syndrome de soumission. La seule façon de m'en sortir fut d'accepter l'intensité de cette agressivité non pas comme un aspect destructeur à refouler, mais comme une forme d'énergie à accueillir, à transcender et à transformer en exaltation positive.

Les exercices pratiqués ensuite me firent travailler sur le plaisir et le désir. La prêtresse ne cessa de changer de rythme en enchaînant les postures sacrées les plus insolites. Cet exercice sublima notre énergie vitale en un état de puissance qu'il me fallut dominer. En travaillant ainsi, la sexualité sacrée ressemble plus à une sorte de cannibalisme réciproque qui porte la violence au-delà de toute rationalité !

Ugur, rapporter tout ce qui se passa précisément m'est impossible. J'écris ces lignes dans la paix et le respect de mon prochain. Je ne sais pas qui pourra s'introduire en toi à mon issu. Sans doute me survivras-tu ?

L'épreuve du feu de Pes comporta des pièges précis qui eurent pour objectif de dominer et maîtriser la conscience d'une personne afin de la soumettre totalement et de la rendre esclave d'une pensée empirique établie sur des basses fréquences.

Cependant, je suis arrivé au bout de cette éprouvante initiation. À la fin de ce long rituel, j'étais totalement imprégné de la fréquence de cette Nin *(prêtresse).* Elle avait joué sa vie en acceptant d'endosser le rôle de l'initiatrice, sachant que ce rituel pouvait nous rendre fous à jamais. Possédant tous les deux la force du Niama, nous aurions même pu nous entretuer lors des exercices.

Lorsqu'elle fit face à moi pour m'inviter à rejoindre la sortie, la Ninisib arborait toujours le visage de Se'et. Je ne pus la regarder davantage en face et mes yeux se détachèrent pour fixer le sol. Cette vision n'était qu'un rêve. Je lui demandai en tremblant de recouvrer son véritable aspect. Elle le fit sur-le-champ.

Je pense qu'elle a dû être plutôt bien disposée à mon égard, car elle me donna quelques conseils après l'initiation. Ses propos éveillèrent en moi des principes qui allaient bouleverser la vie des Lu *(l'humanité),* celle des Gina'abul et la mienne :

- Je sais ce que tu as en tête mon fils. Tu n'as pas toujours été très discret, surtout à partir du moment où j'ai utilisé le visage de ta promise. Réfléchis bien à l'acte que tu souhaites accomplir et pourquoi il est aussi capital à tes yeux. Maintenant que tu sais où te procurer les éléments de ta défunte sœur, que vas-tu faire exactement ?

- C'est plus fort que moi. J'ai lutté contre cette ambition ! Je, je ne me l'explique pas. Je suis tellement perdu que j'ai parfois fini par perdre foi en la Source...

- Et crois-tu que tu vas retrouver cette foi en clonant Se'et ? Nulle peine ne peut justifier un tel acte égoïste mon fils. Je vais être sincère avec toi car, paradoxalement, je comprends ton tourment. Lorsque l'on a la fortune de rencontrer une Urni *(âme sœur),* la vie n'est définitivement plus la même.

- Pourquoi me dis-tu cela ? Tu m'as bien prédit, il y a fort longtemps, que je devais rencontrer mon Urni *(âme-sœur),* mais tes paroles ne m'ont pas laissé entendre qu'il s'agissait de Sé'et...

- C'est exact, mais je n'ai jamais formulé le fait que Sé'et ne soit pas ton Urni *(âme sœur).* Vous êtes plusieurs Urni *(âmes sœurs)* à former l'être complet dont tu fais partie. C'est assez exceptionnel...

De toute façon, je n'ai pas le droit de te révéler combien vous êtes. Cependant, je peux te dire que Sé'et est ton double féminin direct. Voilà pourquoi vous êtes liés aussi intimement et le serez toujours.

- Alors pourquoi sommes-nous séparés ?

- Mon fils, de véritables Urni *(âmes sœurs)* ne peuvent se fréquenter qu'à la condition de se trouver en phase, c'est-à-dire de posséder le même niveau d'évolution. Sé'et détient un peu d'avance sur toi. Si tu lui redonnes vie, tu ne feras que recréer une situation incertaine. Sé'et, ton empreinte inversée, le sait. Elle a souvent œuvré pour toi sans même le savoir, car elle prépare depuis longtemps dans le visible et l'invisible le jour de vos véritables retrouvailles. Un Ud *(jour)* viendra certainement où vous pourrez cohabiter ensemble comme amants dans le Kl *(la 3e dimension)* et être très heureux, mais avant cela vous devez évoluer séparément. Je sais que tout cela est difficile à entendre. C'est également ce que j'ai tenté de te faire comprendre en te parlant de ton autre Urni *(âme sœur)* qui a été mise au monde en Kl il n'y a pas si longtemps, et que tu connais désormais sous le nom de Ninanna. Elle transformera le monde de tes Kuku *(ancêtres)* et travaillera longtemps pour leur compte. Mais je dois te mettre en garde sur d'autres plans, car je n'aime pas me répéter, et te rappeler tes objectifs premiers. Tu vis dans un monde sans loyauté mon fils. Si tu ne prends pas de décision rapidement, tes adversaires retourneront les Ukubi *(genre Homo)* contre toi et tes partisans. Tu as fait un choix audacieux en révélant le secret de vie à tes Alagni *(clones)* humains. Tu leur as apporté un semblant d'autonomie, mais tu t'es fait beaucoup d'ennemis. Même certains de tes Nungal ne semblent pas te suivre totalement. Le seul individu que craignent tes Kuku *(ancêtres),* c'est ta mère, la véritable régente de ce monde. Dim'mege n'a pas la classe de Nammu, bien qu'elle t'ait aidé à réveiller les Lu *(l'humanité).* N'as-tu pas compris que si ta mère venait à disparaître, les Usumgal, à l'aide de leur grand Sàtam *(administrateur territorial),* te chasseraient et élimineraient les tiens de la surface d'Uras *(la Terre)* ?

- Tout cela me semble étranger. J'aurais souhaité vivre loin d'ici, en Margid'da *(la Grande Ourse),* là où je suis né, connaître davantage Mulmul *(les Pléiades)* et Gagsisâ (Sirius) avec leurs Kadistu *(planificateurs).* Kalam *(Sumer)* et mes Kuku *(ancêtres)* ont toujours désiré faire de moi un chevalier parfait, un disciple de la cause Anunna pour laquelle je n'entendrai jamais rien !...

Réveille-toi mon fils ! Ton cœur guérira, car toi seul es le gardien de ton âme ! me dit-elle. Cependant, ce qui faisait ta place ici-bas, tu l'as perdu en fréquentant les Ukubi *(genre Homo).* Tu t'es exclu définitivement du noyau paternel et dirigeant. Ninmah ne peut plus rien pour toi. Elle-même est en danger, car elle a fermé les yeux lorsque ta sœur et toi avez opéré en Edin et dans son jardin de Kharsag. Tes Kuku *(ancêtres)* sont très méfiants. Réfléchis bien sur la façon dont tu vas devoir agir désormais. Je n'ai qu'une seule chose à te dire : prends modèle sur celles qui ne t'ont jamais fait faux bon. Ton intarissable ingéniosité saura te sortir de cette nouvelle épreuve...

2

LE RÉVEIL DE LA REINE DU TRÔNE

"Ces sept Apkallu de l'Abzu, carpes saintes, qui pareilles à leur maître Enki-Éa, ont été dotées par lui d'une ingéniosité extraordinaire".
"Ces sept Apkallu, carpes venues de la mer [...] pour assurer le bon fonctionnement des plans divins concernant le Ciel et la Terre"/[1]»

Extraits de l'épopée d'Erra et **Isum** et **d'un** ancien **rituel théurgique**

"Douze cents années ne s'étaient pas écoulées que le territoire se trouvait élargi et la population multipliée. Mais leur rumeur incommoda Enlil [...]
[...] Enlil ouvrit la bouche et s'adressa à Enki : 'Appelle Ninti la Déesse de la matrice et réfléchissez tous deux dans l'Assemblée". Enki s'adressa alors à Ninti :"0 Déesse de la matrice, toi qui arrêtes les destins, impose donc aux Hommes la mort [...] en sus triple loi à appliquer aux Hommes, chez eux, en plus des femmes fécondes, il y aura des inféconde [...] Empêche l'enfantement !'"

Poème babylonien Atrahasis, extraits tablette 4, lignes 1 à 3 et tablette 6, ligne 41 jusqu'à la fin de la tablette

"Dieu ôta à Adam d'innombrables épaisseurs de chair. Adam se plaignit : 'Pourquoi me diminues-tu ?' Dieu répliqua : 'Je ne prends que pour rendre. Rassemble ces chutes, éparpille-les de tous côtés, partout où tu en jetteras, elles retourneront à la poussière et ainsi ta semence pourra remplir la Terre entière'".[<6)]

Tradition rabbinique, Sepher Hassidim, 290

Girkù-Tila Nudimmud / Es-ME-Min

Entrée Mulge-Tab 2 - Ahgal et résurrection

Ugur, j'ai quitté, il **y** a quelques Ud *(jours),* Uras et ses tumultes pour rejoindre Mulge-Tab et son organisation cellulaire désirable. Les Ama'argi m'ont fait bon accueil comme toujours. Le satellite de Mulge possède les mêmes senteurs de magnolia que j'apprécie grandement. Son environnement aquatique et forestier ressemble fortement, paraît-il, à la planète des Abgal dénommée Sé'etrâ'an qui tourne autour de Gagsisâ-Es *(Sirius 3).* En ce lieu, séjournent des Gir, des accoucheuses de Kiristi *("fils ardent de la vie").*

J'ai été à la rencontre de mes frères Abgal, les amphibiens de Gagsisâ *(Sirius).* Ils se trouvaient dans l'eau et nageaient avec des Kig-Ku *(dauphins).* Les Abgal semblaient m'attendre. Ils sont au fait de tout ce qui se passe sur Uras *(la Terre)* et paraissent connaître mon histoire dans ses moindres détails. Ninmah a bien tenu son engagement, j'avais avec moi les précieuses cellules de mon aimée. Je leur ai demandé l'autorisation d'utiliser leur Unir *(pyramide)* afin de ressusciter Sé'et, celle de Dilmun *(l'Atlantide)* n'étant toujours pas achevée.

"Pourquoi nous fais-tu une telle requête, Éa *("de la maison d'eau")* ? " me demanda l'un d'entre eux.

- Sé'et est mon Urni *(âme sœur),* j'ai besoin de son assistance pour finir ce que j'ai à accomplir.

- Sais-tu réellement ce que tu as à accomplir mon frère ? Ton âme a souvent été le théâtre de combats où ta raison a livré bataille contre l'appétit de tes sentiments. Que pourra faire de plus ton Urni *(âme sœur)* ? Pourquoi as-tu besoin d'elle pour te réaliser alors qu'Uras *(la Terre)* vit des temps extrêmement difficiles ?

- Je ne pense pas avoir besoin d'elle pour m'accomplir. J'ai simplement besoin de son amour véritable et profond, ainsi que de son soutien désintéressé. Elle pourra me seconder, car sa science est fameuse. Je suis certain qu'elle pourra apporter aux Lu *(l'humanité)* beaucoup d'amour et de compassion. Elle saura les instruire et les protéger de nos ennemis. Sé'et est une Gir véritable, une sainte accoucheuse de Kiristi *(fils ardent de la vie),* elle portera

ma progéniture, celle des Abgal dont elle et moi sommes issus. Elle est la seule véritable descendante de Mamitu-Nammu, la Reine du Trône. Nous assurerons ensemble votre enseignement et la pureté de vos intentions planificatrices.

- Fils de l'eau, nous ne doutons pas de la pureté de tes desseins ainsi que de tes vertus spirituelles. Ce que tu demandes est important, mais comme ton cœur est juste et tes intentions nobles, nous t'accordons l'utilisation de la grande Mer *(pyramide).* Son fonctionnement est très simple. Comme l'ancien corps de Sé'et n'est plus, tu devras placer une partie de ses composants dans le sarcophage de la salle principale et nous allons te disposer une Siensisar *(matrice)* dans la salle inférieure. En ce qui concerne la technique de clonage, elle sera la tienne.

C'est ainsi, Ugur, que les choses ont été décidées et qu'elles se sont déroulées. Mon intolérable attente allait enfin être récompensée, toutes ces interminables Muanna *(années)* passées dans le doute et la peine... Les saintes Nindigir *(prêtresses)* m'ont porté leurs regards bienveillants et m'ont environné d'un tourbillon de vêtements multicolores. Elles ont exécuté au sein de la Mer *(pyramide)* un cérémonial mystérieux auquel je n'ai pas eu le droit de participer. J'ai juste eu à placer le matériel génétique de ma sœur, à mettre en marche la Siensisar *(matrice)* et à attendre patiemment en dehors du saint édifice. Tous les différents Kadistu *(planificateurs)* semblaient confiants.

J'ai eu une discussion importante avec mes frères Abgal. L'un d'eux m'a soufflé qu'ils avaient conversé ensemble et qu'ils me proposaient leurs services sur Uras *(la Terre)* : *"En dehors de vos augustes Nindigir (prêtresses), nous sommes les derniers véritables Kadistu (planificateurs) présents en Ti-ama-te (le système solaire). Les gardiens de Ti-ama-te, les Imdugud créés par les Urmah et les royaux Gina'abul, sont en danger. Ils ont été programmés par les Urmah pour jouer un rôle de conciliateurs. Mais ils ont toujours été en retrait des travaux des Kadistu (planificateurs). C'est pourquoi ils font aujourd'hui face aux Anunna tout seuls et c'est pourquoi certains d'entre eux sont devenus les esclaves de tes Kuku (ancêtres). La sainte Uras (la Terre) est un domaine où la nature humaine se trouve désormais être unie à une quantité d'imperfections et de misères qui sont des obstacles infranchissables à son bonheur. Puisque tu as décidé de marquer Uras (la Terre) du sceau de Gagsisâ (Sirius), nous nous devons de t'offrir notre assistance".* Le commentaire pénétrant de mes frères amphibiens m'a apporté beaucoup de réconfort. Il a ainsi été décidé que plusieurs Abgal allaient m'accompagner sur Uras *(la Terre)* pour œuvrer pour la paix des Lu *(l'humanité).*

Après 16 Danna *(32 heures terriennes),* le corps de Sé'et était arrivé à son terme et j'ai pu l'extraire de la Siensisar *(matrice).* L'air de la chambre d'incubation était surchauffé, plusieurs Nindigir *(prêtresses)* se trouvaient à mes côtés et ont déployé une voix tintée d'admiration lorsque le illu *(liquide amniotique)* s'est répandu sur le sol. Le moment tant attendu est alors arrivé et j'ai pu admirer le miracle de la technologie Abgal ; Sé'et était là, face à moi, encore toute dégoulinante, mais c'était elle, j'ai bien identifié son regard pétillant, celui qui reflète le fin fond de son âme. Elle était faible et tremblante, mais elle affichait cet air digne qu'elle a toujours possédé. Déployant sa silhouette agile, mon Amour s'est levé et a chancelé, je l'ai soutenue de mes bras protecteurs. Elle m'a contemplé longuement et m'a gratifié de son petit sourire incomparable. Sé'et a tenté d'articuler quelque chose, mais aucun bruit ne sortait, je lui ai conseillé de n'émettre aucun son en ajoutant que c'était normal, que sa voix allait bientôt muer. Je lui ai offert une longue tunique de soie constellée d'étoiles, maintenue fermée par deux fibules, que les Nindigir *(prêtresses)* m'avaient fournie. Décontenancée et sans doute très fatiguée, ma promise a enfilé le vêtement et a levé délicatement le pied pour s'asseoir sur le bord de la Siensisar *(matrice).* Je l'ai prise dans mes bras et je me suis dirigé vers la sortie. Son regard semblait épuisé, je lui ai dit que tout allait bien et conseillé de se reposer. Ses yeux ont cherché les miens, j'ai posé sur elle mon regard bienveillant.

Dehors, une foule en liesse nous attendait et a célébré le retour de la grande Gir, la Grande Mère. Les différentes Nindigir *(prêtresses)* de Mulge-Tab ont déposé à nos pieds des offrandes de pétales de fleurs. J'ai fait signe aux Abgal que nous allions embarquer et notre vaisseau s'est arraché du sol sans perdre un instant. Lors de notre descente vers Uras, nous avons tous eu le sentiment que les ténèbres recouvraient la planète ; des nuages sombres dominaient l'horizon.

Nous nous sommes posés au milieu de la brillante étendue de l'océan, à Dilmun, la patrie de tous les délices. Il n'y a eu aucun

accueil particulier, personne n'attendait mon retour. Seul mon fidèle Sigpabnun *(Isimmud)* était présent. Ce dernier a conduit les sept Abgal vers des demeures confortables, agrémentées de piscines privées. La nuit était tombée très vite, elle était douce et parfumée. Les lampes de Dilmun clignotaient comme de minuscules étoiles dans le soir. J'ai emporté mon aimée dans mes appartements personnels. Les rideaux rehaussés de fils dorés dansaient dans le crépuscule. Ma Promise s'est laissé tomber sur le lit, totalement harassée. Je me suis alors installé dans un fauteuil en ébène et l'ai contemplée silencieusement alors que la lumière diffuse d'Itud *(la lune)* baignait le lit, laissant le reste de la pièce dans l'ombre. J'ai beaucoup pleuré. Plus tard dans la nuit, je me suis installé auprès d'elle, je lui ai tenu la main et, pour la première fois depuis bien longtemps, j'ai dormi d'un sommeil profond.

Entrée Dilmun 4 - amour et souffrance

L'arrivée impromptue de la fille de Nammu au sein de notre communauté a occasionné un effet partagé chez les Gina'abul. Du haut de la terrasse de mon palais de Dilmun, Asé'et[135] a embrassé le peuple de l'île sainte d'un geste ample. Tous ont loué le retour du "Grand Présage de Vie". Lavée, épilée et frottée d'huiles parfumées, elle a été acclamée comme étant Ninki *(la prêtresse de la Terre),* la compagne d'Enki-Nudimmud. Les bois résineux de pin et de cyprès ont été brûlés lors de la cérémonie publique.

Ninmah lui a fait bon accueil et la considère comme sa propre fille ou encore sa sœur. La reine de Dilmun n'a fait preuve d'aucune défiance vis-à-vis de mon aimée et n'a manifesté aucun geste qui aurait pu trahir un quelconque désir de préserver son patrimoine. Ninmah partage Dilmun avec nous deux sans aucune inquiétude.

Comme à l'accoutumée depuis l'époque où je ne suis rien d'autre que son descendant, Mamitu a été assez distante avec moi. J'avais pensé qu'elle aurait apprécié de retrouver sa fille, mais notre mère, fraîchement remontée de l'Abzu, lui a réservé un accueil plutôt glacial. Sans doute est-elle submergée de pensées et de sentiments contradictoires.

Ugur, mon fidèle cristal. L'amour supprime la souffrance !

[135] A-SÉ-ET "la source du présage de vie" en suméro-akkadien est la nouvelle appellation de Sé'et. Aset est le véritable nom égyptien d'Isis.

Asé'et et moi formons désormais l'absolu dans l'identité. Notre retour sur Uras *(la Terre)* nous a projetés dans le plus grand désordre. L'Ukubi-Âdam Min *(Homo Sapiens)* et son frère Ukubi Annegarra *("placé après" Néanderthal recréé)* forment une multitude nébuleuse qui est aux prises avec la faim et la soif. L'atmosphère est lourde d'hostilité et de brutalité. L'Adam Min *(Homo Sapiens)* remplace progressivement son frère dans certaines tâches difficiles, il travaille sans cesse à creuser les vallées pour trouver le métal précieux pour la colonie. La multitude confuse devient progressivement une masse menaçante aux yeux du grand Sàtam *(administrateur territorial)* et de mes Kuku *(ancêtres).* Comme suggéré lors d'une précédente assemblée, le grand Conseil de Kharsag m'a ordonné, par la voix d'Enlil, de réduire le nombre d'années de vie des différents Ukubi *(genre Homo).* Si je ne le fais pas, ça sera une guerre sans merci entre les miens et les Usumgal et leurs Anunnaki.

Asé'et, mon aimée, m'a conseillé de me plier à cette ordonnance pour préserver la paix fragile. *"Le grand cycle des Zisàgàl (incarnations) se moque de la durée des Ud (jours)* ", m'a-t-elle dit. Cependant, Asé'et a décidé de créer une nouvelle souche d'Ukubi Annegarra *(Néanderthal "placé après ")* à partir de celle que nous avions retouchée. Elle travaille sur une version Lubarra *(blanche)* en vue de dérouter les dirigeants de Kharsag. Sans doute est-elle touchée par l'obligeance de mes Nungal et de leur commandant, Zehuti *(Thot).*

Asé'et œuvre secrètement dans le Gigal. Je lui ai donné toute autorité sur ce lieu saint dont les Urmah m'ont accordé l'usufruit. Je reste toutefois le garant de la cause des félidés de Sipazianna *(Orion).* J'ai supplié Asé'et de ne piloter aucun Gigirlah ou autre véhicule volant et de se déplacer systématiquement avec Zehuti *(Thot)* qui garde un œil permanent sur elle. J'ai également réclamé que mon aimée soit constamment accompagnée d'au moins un ou deux Abgal. Je vis dans la peur incessante d'être à nouveau séparé d'elle. Nous n'en avons jamais discuté ensemble, cependant, malgré sa voix délicate et ses gestes posés, je soupçonne Asé'et de vivre dans la même inquiétude...

C'est encore un travail douloureux que de devoir retoucher aux gènes des Ukubi (genre Homo), mais comme me l'a dit mon aimée, nous leur octroierons le secret des secrets, celui qui modifie les

gènes.[136] Notre tâche est sans limite.



38- Sceau sumérien. Enki-Éa se trouve auprès d'une Ninti (prêtresse de vie), sans doute Sé'et ou Nammu. À côté de la Ninti apparaît le symbole de l'arbre (des Étoiles Sombres). Enki et la déesse boivent les fluides qui apportent la pérennité de la vie. Notez la coupe de la Ninti en forme de demi-lune. Les deux personnages tiennent dans leur main le signe MURUB ("vulve"), symbole de création et de connaissance. La force sexuelle des femmes est très puissante et les chroniqueurs religieux le savaient. Ils ont tout fait pour le dissimuler au commun des mortels, justement pour maintenir l'humanité dans l'ignorance et la peur, et pour ainsi mieux la contrôler. Nous avons une nouvelle évidence à relever et qui ne fera encore qu'appuyer les précédentes révélations. Nous avons évoqué qu'en sumérien, le terme MURUB désigne à la fois les "organes génitaux féminins", "une vulve", "un attrait sexuel" ou encore "une femme". Le MURUB dont la signification est également "une dame" et "une femme libre" est donc symbolisé par ce dessin de vulve qui hante les nombreuses tablettes mésopotamiennes. Celui-ci exprimait tout simplement la puissance sexuelle des prêtresses des anciens temps. Son homophone $MURUB_4$ exprime d'ailleurs "une hanche", "le centre", "le milieu". Les régulières apparitions du MURUB sur les tablettes d'argile le présentent souvent dans les mains des déesses sumériennes. Lorsque l'on décompose ce mot, cela donne, MUR (habiller, se vêtir) et UB (trou, cavité ou fosse). Allons encore plus loin dans l'étymologie de MUR qui est sans doute un assemblage de MU (femme, femelle) et UR (inonder, frotter...) Oui, le MURUB est ni plus ni moins "le trou qui habille", "le sexe qui apporte et habille (la connaissance)", ou encore MU-UR-UB "le trou des femmes qui inonde". Les multiples auteurs de la Bible n'ont décidément rien inventé !!

[136] Est évoqué ici le secret des arbres, celui dont nous avons discuté à de nombreuses reprises dans le premier tome comme dans celui-ci. "L'ordure" sert d'engrais et communique des énergies vitales dans la nature, pourquoi en serait-il autrement pour l'homme ?! Le terme U veut dire "lune", "vase", "menstrues" en maya, alors que le U sumérien exprime "une plante", "de la nourriture", "la puissance". En hébreu le cycle des femmes se dit Ma'hzor, litt. "ce qui revient" et les règles : Véssét. Ces deux termes décomposés en suméro-akkadien vont nous donner MA_5-AH-ZUR "brûler l'excrétion offrande" ou MA-ÂH-ZUR_g "placer la force qui jaillit" et WE-SE-ET "l'entendement marque de vie (ou force de vie)". Ajoutons également qu'il est "curieux" de constater que la langue sumérienne possède des homophones assez explicites avec GAL (large coupe) et GAL_4 ou GALA (vagin, rendre large, devenir grand). Est-il étonnant de constater que l'homophone sumérien GALLA évoque un démon?! Lorsque la Bible sous-entend que la femme abriterait le mal ou qu'elle symboliserait la faute et la chute de l'Homme, cela vient sans doute du vocabulaire sumérien. Une double confirmation nous est donnée dans le terme sumérien 1B qui veut dire à la fois "reins", "cuisses", "être en colère", "maudire". En langage akkadien, "le sang" se dit Dâmu, si ce terme est décomposé en sumérien, il donne DA-MU "le témoignage de la force"... En Egypte, le nœud Tit est appelé "nœud de la déesse Isis" ou "sang d'Isis" et évoque d'une façon dissimulée les menstrues de la déesse. Ce signe rappelle le signe Ankh dont les deux branches horizontales seraient tombées.

LA CODIFICATION DES LANGAGES

"Toi et moi, nous ferons autant d'enfants que nous le souhaiterons, avec pour seul ennemi, un dont je ne dis le nom et dont les sujets s'affaibliront ![137] (...)".(1>

Extraits de la fin du poème "Le Mariage de Sud"

"Autrefois, il fut un temps où le pays de Subur, de Hamazi, de Kalam *(Sumer)* où se parlent tant de langues, le pays et principauté aux divines lois, Uri, le pays pourvu de tout le nécessaire, le pays de Martu qui reposait dans la sécurité, l'univers tout entier et les peuples tous ensemble, rendaient hommage à Enlil avec une seule langue. Cependant, le Père-Seigneur, le Père-Prince, le Père-Roi, Enki, [...] le Père-Seigneur courroucé[138]... ".(1>

Emmerkar et le Seigneur d'Aratta

"[...] Enki, le Seigneur de l'abondance, dont les commandements sont sûrs, le Seigneur de la Sagesse qui scrute la Terre, le chef des dieux, le Seigneur d'Eridu, doté de Sagesse, changea les mots de leurs bouches, y mit de la discorde, dans la langue de l'Homme, qui avait été d'abord unique".[01]

Extrait d'une tablette de l'Ashmolean Muséum d'Oxford

[137] Dans cet extrait, c'est Enlil qui parle à sa femme. Nous n'aurons aucune difficulté à envisager que cet étrange ennemi n'est autre qu'Enki, et ses sujets, les Nungal et les différentes prêtresses planificatrices.

[138] La suite de cette tablette est détruite, mais l'extrait d'une tablette de l'Ashmolean Muséum d'Oxford (ci-dessous) prolonge cette histoire, comme le fait si bien remarquer Samuel Noah Kramer dans son livre "L'histoire commence à Sumer".

Girkù-Tila Nudimmud / Es-ME-Es

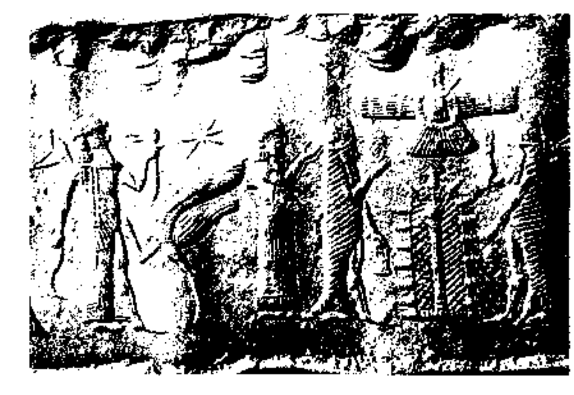
Entrée Kankala 1 - la parole

Ugur, le temps passe et le spectacle imposant et cruel des différents Ukubi *(genre Homo)* obéissant aveuglément à la suprême volonté de Kharsag n'a cessé de hanter mon esprit. Cinq Abgal, quelques Nungal et moi-même sommes allés parcourir Kankala *(l'Afrique).* Les Ukubi Ullegarra *("placé avant")* et Annegarra *("placés après ")* qui sont pourtant sous mon autorité exclusive, sont devenus les adorateurs du grand Sàtam *(administrateur territorial).* La préservation de l'Ukubi'im *(Homo Neanderthalensis)* et de son autonomie est ma priorité. La vigilance m'impose donc de déjouer en secret les plans des dirigeants de Kharsag.

Nos investigations dans les différentes régions de Kankala *(l'Afrique)* nous incitent à penser que les Ukubi *(genre Homo)* s'expriment désormais grâce à un vocabulaire haché formé à partir de l'Emenita *("langage mâle")* de mes Kuku *(ancêtres).* Tous communiquent grâce à un dialecte rudimentaire issu de ce même Emenita *("langage mâle").* Nous en concluons qu'Enlil et ses partisans ont la volonté d'étendre leur domination sur les Lu *(l'humanité).* C'est une expansion du pouvoir des Usumga^ au profit de la mise en place d'un nouveau culte mondial.

J'ai discuté de la situation avec mes frères Abgal et j'ai pris la décision de recomposer le langage des Ukubi *(genre Homo)* à partir de l'Emesà de nos Nindigir *(prêtresses).* Nous n'allons pas recréer un nouveau langage, mais en concevoir des centaines à partir des abondantes particules qui composent l'Emesà *("le langage matrice").* Chaque ethnie, chaque nation parlera son propre dialecte et Kharsag et son grand Sàtam seront ainsi dans l'incapacité de dialoguer distinctement avec l'ensemble des Ukubi *(genre Homo)*. '[39]

[139] Voir le diagramme sur les langages au milieu du livre (le monde Gina'abul confronté au monde humain).



39- Sceau akkadien présentant deux Abgal, ou deux prêtres assimilés, prenant soin de l'arbre de vie, symbole de la Déesse-Mère et des Kadistu (planificateurs). Au-dessus s'élève un vaisseau en forme d'oiseau qui figure l'élévation et la puissance des planificateurs. À gauche, un humain ou un roi tue un oiseau, symbole de la Déesse-Mère (le Saint-Esprit). L'étoile DIôIR (divinité) auprès de l'oiseau confirme la symbolique. Cette représentation démontre l'opposition manifeste entre le clan des Kadistu (Elohim) et le régime Usumgal-Anunna (Yahvé).

Entrée Kankala 2 - la parole et le verbe

Ugur, nos travaux de codification des langages s'étendent petit à petit sur mes différents territoires. Quoique divisés par les différents langages, les Kankaliens *(Africains)* paraissent toujours ne faire qu'un seul peuple. Mes Nungal et les Abgal parcourent Kankala *(l Afrique)* de long en large en vue de comptabiliser les différentes familles d'individus et leur inculquer certains mots nouveaux que nous avons préalablement mis au point. Le travail est difficile dans la mesure où nous devons tout consigner. Chaque intervention de notre part est enregistrée avec les nouveaux termes que nous plaçons dans le vocabulaire des Lu *(l'humanité).* L'Emesà *("le langage matrice")* de nos Nin *(prêtresses)* est vaste, les combinaisons possibles sont innombrables.

Lorsque certains termes que nous avons placés dans le langage des Lu *(l'humanité)* semblent avoir été décodés, nous les remplaçons par de nouveaux. Généralement, nous décelons les interventions des Anunnaki, lorsque les groupes avec lesquels nous avons l'habitude de communiquer changent subitement de comportement et de façon de s'exprimer. Il n'est jamais facile de recommencer un travail, mais nos interventions portent leurs fruits, le grand Sàtam et ses partisans perdent peu à peu du terrain. Le travail des Lu *(l'humanité)* pour le compte de la maison des Anunnaki se désorganise. Les travaux dans

les champs et les mines sont sabotés.[140] Bientôt, nous envisagerons

[140] Chez les Dogons du Mali, les amphibiens Nommo (Abgal en sumérien) sont généralement décrits comme étant des génies-créateurs. Nommo en sumérien donne NUM-MU : "l'élevé qui fait tout pousser et qui restaure" (la particule NUM que l'on retrouve dans l'assyro-babylonien se confond avec le NIM sumérien qui évoque le fait "d'être haut" et "élevé"). Son homophone NUM-MU "l'élevé qui parle" est ici très significatif dans la mesure où les Nommo sont considérés comme ayant inculqué à l'humanité un nouveau langage : *"Le Nommo a enseigné la langue aux hommes, le Sigi-So. [...] La langue dogon est celle de ceux qui n 'ont pas pu parler le Sigi-So" & "Le Yurugù parle la parole des vieux. [...] Le Yurugû n 'a que la première parole, le Sigi-So, peu claire. La deuxième parole a ajouté un peu au Sigi-So, mais peu, mais c 'était déjà pour tout le monde, tandis que la première est pour quelques-uns"* **Marcel Griaule, "Note de terrain" - Dogon Ogotemmêli, "fiche création", extraits des fiches 13 546 et 13 833 et "fiche création" 13 540** (R-16).

Nous voici confortés dans l'idée que le Nommo enseigna le langage aux premiers êtres humains. Ce fameux Nommo, considéré comme "Maître de l'eau et de la Parole" possède décidément tous les attribus d'Enki-Éa dont nous savons qu'il était d'origine amphibienne. En fait, le Sigi-So (litt. "le siège de la parole"), ou "langue de Sigui", est un langage rituel utilisé uniquement par certains dignitaires dogons. Les anciens, les Olubarû, sont habilités à réciter en langue du Sigui les textes relatant l'histoire de la création de l'univers, de la Terre et de la vie des Hommes. Le Sigi-So est un dialecte pauvre, qui n'est constitué que d'un quart du vocabulaire dogon usuel, le Dogo-So. Visiblement, ce "jargon" très rudimentaire servit originellement aux "dieux" à communiquer avec les ancêtres dogons. J'ai fait un essai avec certains mots provenant du mythe de "la Création du Monde" en langue du Sigui. Encore une fois, le sumérien fonctionne à merveille. En langage Sigi-So le nom de la Terre est Igiru, en sumérien cela va donner IGI-RU, litt. "ce qui est restauré et surveillé". De même, l'homme est nommé Bige, soit BI-GE$_6$, litt. "celui qui est noir"... Concernant le Sigi-So, les deux extraits ci-dessus, appartenant aux notes de terrain de Marcel Griaule, nous révèlent que Yurugû, "le renard pâle", frère-ennemi du Nommo, possédait partiellement l'entendement du Sigi-So. Nous savons désormais pourquoi puisque nous venons de déterminer que le Sigi-So était une langue rudimentaire permettant aux "dieux" de communiquer avec les ancêtres terriens. Pour la petite histoire, dans les traditions des Dogons, Yurugû (également ncffnmé Ogo à ses débuts) est perpétuellement en lutte contre le Nommo ; tous deux forment des principes contraires, se disputant sans cesse le monde des Hommes. Nous ne cesserons ainsi de conforter l'idée que Yurugû est Enlil ! Cette assimilation est d'autant plus nette qu'elle explique également pourquoi Yurugû (le Renard) possède la réputation de dérober le mil (la plante millet) des anciens Dogons... N'est-ce pas le grand Sàtam (administrateur territorial) qui prélève les récoltes chez les Sumériens et le signe du Sàtam n'est-il pas représenté par un renard en Mésopotamie ? Yurugû (Enlil) parle donc un peu le Sigi-So, mais ne possède pas la deuxième parole, celle enseignée par le Nommo aux ancêtres des Dogons et à l'ensemble de l'humanité. Ceci explique que dans les traditions, Yurugû (Enlil) est réduit à écrire sur le sable pour communiquer avec les ancêtres des Dogons. Il en a résulté les fameuses tables de divinations du Renard Pâle dessinées sur le sol, dont se servent encore les Dogons pour prédire l'avenir...

Les Dogons expriment le monde et la Création par le terme Adunû. En sumérien cela donne AD-UNU$_3$, "le banquet du père" ou AD-UNU$_6$, "l'appel du lieu du festin", ce qui atteste une nouvelle fois que la Terre était bien considérée comme un garde-manger pour les "dieux". Si les ancêtres des Africains ont effectivement été les premiers à travailler pour les "dieux", il devrait subsister davantage d'empreintes pouvant confirmer ce fait. Le terme dogon "Mine" désigne un champ ou une terre cultivable. En prenant encore le parti de décomposer ce mot grâce au syllabaire sumérien, cela donne Mi-NE$_4$, "ce qui est à charge et effraie". Finissons ici en indiquant que le mot dogon "Laboro" désigne Dieu. En sumérien cela va donner LÂ-BURU$_3$, "celui qui met en place les mines", ou bien LÂ-BURU$_4$, "celui qui met en place les moissons". Voilà qui est édifiant et sans appel !!

de codifier les langages sur les territoires d'Enlil. Kalam *(Sumer)* doit impérativement faire partie de nos prochaines cibles.

Entrée Dilmun 5 - Ninanna

Ninanna, la petite fille du grand Sàtam, poursuit sa collaboration avec mes Kuku *(ancêtres)*. Elle aiderait son grand-père dans sa quête de possession de nouveaux territoires et d'ouvriers. Les innombrables bannières de l'armée des Annunki dont elle porte le poids sont actuellement au repos. Ninanna a su instaurer une paix passagère entre les Kingû-Imdugud et les Anunnaki. Les Nungal qui ne vivent plus à Kharsag se mettent parfois à dos les fils de Ninmah, et des combats ont déjà eu lieu entre eux, mais Ninanna a toujours réussi à les séparer et à organiser des négociations qui ont apporté l'apaisement. La petite fille du grand Sàtam est elle-même Babbar *(albinos)*, ce qui lui concède une forme d'estime du côté des royaux et des Nungal. Nammu semble apprécier ce trait de caractère chez cette bouillonnante Nin *(prêtresse)*. Est-ce parce qu'elle a clone cet étrange Babbar *(albinos)* dénommé Hé'er qui la suit comme son ombre ?... Il est possible qu'il soit l'amant de Nammu, mais personne ne sait rien, pas même mes deux sœurs.

Ninanna paraît emprisonnée par son aspect glorieux et semble passer son temps à chercher un Gina'abul ou même un humain à sa mesure. Elle possède une aura terrifiante qui jette à terre ses ennemis, même ses propres alliés ou ses amants. Elle a pour elle sa jeunesse indomptée que nul ne peut prétendre apprivoiser. Ninanna porte des parfums suaves et enivrants dans le creux de son cou et, paraît-il, entre ses seins. Perles de couleur et turquoises ruissellent sur son corps.

La petite fille d'Enlil est orgueilleuse, autoritaire, susceptible, farouche et rancunière, personne ne peut prétendre s'opposer à elle. Elle n'écoute que trois d'entre nous parmi les Gina'abul : An, mon créateur, Enlil, son grand-père, et moi-même, lorsque qu'elle ne semble éveiller aucun écho de la part de ces derniers. Quand elle vient me retrouver à Dilmun *(l'Atlantide)*, à Nunkiga *(Eridu)* ou en Abzu, c'est plutôt pour se plaindre ou se lamenter du manque de considération que manifestent ceux qui sont sous sa tutelle. Parfois, elle raffole du fait de me confier une jalousie dont elle serait la cause.

Son apparence vestimentaire en dit toujours long sur ses convoitises. Lorsque l'ambitieuse Ninanna endosse ses grands manteaux en étoffe drapés par-dessus une tunique, agrémentés de bottillons de cuir, c'est souvent pour une requête diplomatique. Par contre, lorsque la passionnée princesse de l'Edin revêt ses amoncellements de soieries brillantes ou ses courtes robes moulantes ceinturées et ses sandales piquées de joyaux, c'est pour la fête et les parties de plaisir.

Les différents Ukubi *(genre Homo)* qu'elle fréquente et qui vivent sur les territoires de son grand-père, disposent leurs offrandes à ses pieds en marque de soumission. Cependant, malgré ses excès, Ninanna est très respectueuse du genre humain. La multitude confuse est parfois son refuge, sa retraite, lorsque le monde Gina'abul lui demande plus qu'elle ne peut.

Entrée Kankala 3 - le monde tourne

Depuis que nous nous sommes mélangés et que nous avançons main dans la main dans l'amour ultime, Asé'et possède la puissance du Niama. Nous sommes très souvent en communication grâce au Kinsag *(télépathie)*. Notre royauté est faite d'un mélange de pouvoir et de constante vigilance. Nous fuyons les intrigues de palais et les superstitions forgées par les membres du pouvoir. *f*



40- Sceau sumérien en argile montrant le généticien Enki, une fiole à la main, auprès d'une Ninti (Nammu ou sa fille) qui porte dans ses bras un humain de plus petite taille que les Gina'abul et dont on imagine qu'il a été clone. Notez une fois encore la présence de l'arbre (Gis = "Étoile Sombre") près de la déesse.

Asé'et, ma tendre aimée, prolonge ses travaux sur la génétique. Elle passe son temps entre l'Abzu et le Gigal. Elle est continuellement entourée d'un Zehuti *(Thot)* plein de vigilance, d'Abgal ou de Nungal. Je la rejoins très souvent, car nous avons des difficultés à vivre séparément. Ses rapports avec Nammu se sont améliorés. J'ai cru comprendre que ma mère lui avait communiqué de nombreuses informations sur les techniques de clonage.

Il arrive parfois à Asé'et de se déplacer avec ma mère et Zehuti *(Thot)* au cœur des plantations de nos territoires. Mon Amour est resté une jardinière dans l'âme et adore examiner les conditions de travail de nos ouvriers humains.[141]

Asé'et et nos Nungal ont installé des Ukubi Annegarra Lubarra *("placés après, blancs")* dans les grandes terres au sud Kankala *(l'Afrique)*.[142] Cette version vit pour l'instant en toute liberté et ne semble pas avoir eu de relations avec le régime de Kharsag. Son langage a été dès le début codifié grâce à l'Emesà *("le langage matrice")* .[w]

Ninmah a quitté Dilmun pour gagner Udu'idimsa (Mars). Mon créateur lui a ordonné de venir le rejoindre sur sa planète souveraine. Ninmah travaille sur un autre projet de clonage, An ayant besoin d'un nouveau type d'ouvriers sur Udu'idimsa (Mars). Il semblerait que ces individus soient destinés à former le peuple de la planète de mon créateur. Je n'ai plus aucun contact avec ce dernier, mais je sais par Ninmah que les premiers exemplaires portent le nom d'"Abba'âr" ("la gloire du père"). Sur Uras (la Terre), nous les

[141] Un passage des textes des Sarcophages, sans doute emprunté à d'anciens textes funéraires égyptiens, rappelle l'idée d'une Isis et d'une Nut (Nammu) jardinières : *"Ils ont laissé tomber leurs outils, leurs paniers, leurs houes (pioches) et leurs bols à terre, car ledit N les a enlevés de la corvée d'Aset (Isis) et des contrôles de Nut".* **Texte des Sarcophages, 146 (B1C)**

[142] Aujourd'hui l'Europe.

[143] En octobre 2006, le très sérieux magazine français *Science et Vie* (n ° 1069) a consacré l'intitulé de son numéro et un important dossier à l'origine du langage : *"Une seule langue était-elle à l'origine de toutes ?". "Offrant d'étranges similitudes entre elles, les langues proviennent-elles toutes d'une langue originelle, dont elles ont gardé la trace ? Si des chercheurs défendent cette thèse, celle-ci ne résiste pourtant pas à l'examen"...* Etant donné qu'une langue mère semblerait incompatible avec les découvertes archéologiques, linguistiques et génétiques récentes, j'invite les chercheurs à se pencher au plus vite sur les syllabes suméro-akkadiennes et à envisager, non pas véritablement une langue mère, mais un système de codification des langages à partir du syllabaire mésopotamien. Ainsi, le monde scientifique sera enfin fixé sur l'origine de la civilisation humaine et sur ce qui se cache derrière depuis la nuit des temps. Le contenu des deux premiers tomes de cette série et les nombreuses décompositions réalisées grâce au syllabaire suméro-akkadien démontrent clairement cette réalité.

nommons plutôt "Âbar" ("la force étrangère").

4

DERNIÈRE ENTRÉE DE ASÂR

"Ce qui fut, cela sera, ce qui s'est fait se refera... S'il est une chose dont on dise : Tiens, ceci est nouveau, cette chose existait déjà dans les siècles qui nous ont précédés. Il n'y a pas de souvenir d'autrefois, et même pour ceux des temps futurs : il n'y aura d'eux aucun souvenir auprès de ceux qui les suivront" ,[<16)]

La Bible, FEcclésiaste, chapitre 1, versets **9** à **11**

Girkù-Tila Nudimmud / Es-ME-Limmu

Entrée Nunkiga 3 - par amour

Ugur, UGUR, mon fidèle Girkù, depuis combien de temps ne me suis-je pas introduit en ton cœur ? Sans doute des Limamu *(milliers d'années)...* Quelle sensation étrange que de te manier à nouveau. Toi qui m'as révélé tous les mystères des Nindigir *(prêtresses)* et qui m'a apaisé lors de notre arrivée en ce lieu d'infortune, j'ai encore besoin de ton assistance une dernière fois afin de consoler mon Ba *(âme)* - toi, mon seul et véritable compagnon qui m'a soutenu sans jamais me juger. Malgré la présence de mon Amour à mes côtés - cet amour que j'ai tant recherché et que j'aime plus que tout au monde - ces derniers siècles ont été pour moi un perpétuel tourment. Aveuglé par ma soif de perfection, je n'ai pas choisi le chemin le plus facile. Les souvenirs et les regrets passent sur moi et

m'oppressent peu à peu. Je ne cesse de sommeiller afin d'oublier ma peine. Mon isolement et ma solitude intérieure me pèsent terriblement. Tout ce cheminement pour finalement en arriver là ?! Pendant longtemps, je me suis voilé la face et aujourd'hui, pour la première fois, j'ai osé me regarder dans un miroir et j'ai pleuré. Je ne suis que la risée de moi-même, l'image inversée d'un être fractionné.

Du haut de l'Angal *(le grand ciel),* les Kadistu m'ont souri. Ils m'avaient prévenu, ils n'ont cessé de le faire, mais je ne les ai pas toujours écoutés. Ai-je été trop gourmand ? Ma science m'a-t-elle rendu esclave de ma conscience et m'a-t-elle donc tant brûlé que j'ai dû payer si lourdement la déroute des miens ? L'appel de mes enfants et l'écho des nombreuses Hat *(mines)*™* résonnent encore dans ma tête. Le vrombissement lourd et pénétrant des Siensisâr *(matrices artificielles)* remplit toujours mes tympans, rythmé par mon flux sanguin. Le désir d'acquérir l'éternité a définitivement désuni notre lignée. Le sang des Menu *(arbres)*[145] divins coule dans les veines des Gina'abul mâles. Il s'est répandu dans les coupes étincelantes sans pour autant rassasier notre progéniture.

Nos enfants ont traversé des âges instables en quête de pérennité et de pouvoir. Cette quête fut laborieuse et sans relâche et elle n'est, aujourd'hui encore, pas terminée. Les grandes inondations se sont succédé et les continents se sont efforadrés sur eux-mêmes en raison de notre vanité et de notre science utopique. L'A'amenpteh *(l'Atlantide),*[146] que nous nommons

[144] Terme égyptien utilisé pour qualifier les mines. Décomposé en sumérien, cela donne HÂ-AT, "le lieu des nombreux cris".
[145] Le vocable égyptien *Menu* désigne des arbres. Dans le précédent ouvrage, nous avons analysé le sens caché du mot "arbre(s)" dans divers langages. Nous avons pu apprécier le fait, grâce au syllabaire des "dieux" et ses nombreux jeux de mots, que ces termes associent toujours les arbres aux prêtresses servant la Déesse-Mère, à la femme en général ou encore à la puissance, la royauté, la lumière... Une fois encore, plusieurs possibilités s'offrent à nous et toutes sont synonymes d'un sens commun : ME-NU "image(s) des décrets divins" ; MEN-Û "puissant(s) diadème(s)" ; MEN$_5$-Û "plante(s) partenaire(s)" ou MEN$_5$-Û "puissant(es) partenaire(s)"... Nous retrouvons dans ces exemples une assimilation marquée entre la femme et l'arbre du jardin des "dieux".
[146] A'amenpteh : vocable égyptien désignant l'Atlantide, lieu d'où provient une partie des anciens Égyptiens. Le sens égyptien de A'amenpteh se décompose ainsi : AA (grand, riche, ancien) MEN (stable, établi, durable) PTEH (le dieu Pteh ou Ptah), ce qui exprime "le lieu grand et stable de Pteh". En sumérien ce terme se traduit par A-MEN-PTEH "la couronne d'eau de Pteh". Après ses engloutissements successifs, l'île de l'A'amentpteh s'est progressivement transformée en l'Amenti ou l'Amenta, le monde au-delà de la vie terrestre de la culture égyptienne, celui où vivent les anciens "dieux".

"Dilmun" à Kalam *(Sumer),* est fragmentée, et le continent de Kâskara *(Mu)*[147] gît au fond des eaux. Kharsag a été reconstruit plusieurs fois et finalement déplacé plus loin dans les montagnes à cause des dégâts provoqués par les inondations. La déstabilisation climatique généralisée d'Uras *(la Terre)* a produit un basculement des pôles et ensuite le dégel d'un nord qui était auparavant au sud. Les bouleversements se sont éteints avec le temps et les Usumgal ont dû déplacer les différentes villes de l'Edin à de nombreuses reprises et effectuer de nouvelles déviations pour les nombreux canaux d'irrigation. Le visage de l'Edin a maintes fois changé.

Les Lu *(l'humanité)* se sont finalement relevés et se sont une nouvelle fois éparpillés sur la surface d'Uras *(la Terre),* pareils aux grains de sable d'un lac asséché, pendant que notre descendance se dispute encore sans relâche les quatre coins de ce monde meurtri. Ti-ama-te *(le système solaire)* ne possède pratiquement plus aucun témoignage de la présence des Kadistu *(planificateurs).* Je vis avec la plupart des miens dissimulés entre l'Abzu et le Gigal,[148] l'ancienne base des planificateurs Urmah. Mes yeux souhaitent contempler la lumière du soleil extérieur... Je suis las de cette planète ! Il m'arrive en de rares occasions de fouler encore les pierres et le sable de Dilmun, que nous nommons aussi A'amenpteh *(l'Atlantide),* et de marcher sur le sol du saint pays de Ke'emet *(l'Egypte)}*[49] Je dois rester vigilant, ma vie est en danger. J'ai déjà échappé à plusieurs complots. Je ne reste jamais très longtemps au même endroit.

Par le passé, j'ai parcouru les déserts brûlants et les eaux gelées ;

[147] Kâskara : continent englouti dans le Pacifique que nous pouvons assimiler au continent de Mu. Les Indiens Hopi parlent d'une gigantesque île dénommée "Kâsskara" et prétendent que pratiquement tous les Amérindiens proviennent de cet endroit. Les Hopis ne savent plus ce que ce terme veut dire, toutefois Ours Blanc déclare dans "Kâsskara und die sieben Welten" (voir bibliographie) que ce terme doit vouloir dire "mère terre" ou "le pays du soleil". Une simple décomposition de ce terme en sumérien nous donne la véritable solution : KAS-KARA$_2$ "la direction illuminée" ou encore "le chemin qui brille". Les Hopis prétendent que Kâsskara aurait sombré il y a 80 000 ans, à un moment précis de l'histoire humaine où les pôles se seraient une nouvelle fois inversés. La décomposition de KÀS-KARA$_2$ nous confirme cette allégation, car à cette époque, Kâskara se trouvait bien à l'Est, là où le soleil se lève et non à l'ouest où elle se situerait aujourd'hui.
[48] Rappel : ancienne dénomination du réseau souterrain situé sous l'actuel plateau de Gizeh.
Le pays de Kemet ("le pays noir") désigne l'Egypte en langue égyptienne. En suméro-akkadien, cela donne KE ou Kl (terre, lieu), EM (argile, boue (="sang"), vent, tempête), ET ou ED (présage, marque) - soit KE-EM-ET "la terre du présage de la boue, c'est-à-dire du sang (de l'humanité)".

j'ai fait le tour d'Uras des milliers de fois. J'ai franchi les territoires interdits de mon adversaire - le despote tyrannique - et tout ce que mon regard a observé n'est que misère et frayeur. L'impact psychologique que le grand Sàtam *(administrateur territorial)* n'a cessé d'avoir sur l'ensemble de mes enfants m'a finalement atteint. Je ne retournerai plus jamais à Kharsag ou dans les cités de mon adversaire - ces lieux sont imprégnés des vents furieux qui ont balayé tous mes espoirs.[150]

Au cours de mes voyages, mes pas m'ont mené le long des temples et des ruelles. Les Lu *(l'humanité)* ont élevé des cités colossales à notre gloire, mais ils s'entretuent toujours en notre nom. Ils servent aveuglément les causes des deux parties adverses dans l'espoir de bénéficier de nos auspices bienveillants. En fin de compte, ils ne savent rien de notre guerre intestine. Que puis-je faire de plus pour eux sans mettre de nouveau les miens en péril ?

Chaque jour, je porte mon regard sur ce désordre insolite alors que la multitude scande mes différents noms. Sans doute suis-je celui qui a accumulé le plus de noms parmi les Gina'abul. Certains veulent y voir une marque de sagesse, mais n'est-ce pas plutôt un critère de puissance et de vanité ?

La joie et la misère sont véritablement multiformes en ce monde. N'en suis-je pas en partie responsable ? Dans chaque ville, les regards des gens miroitent au gré des événements et errent tels des reflets de Ba *(âme)* en peine. Sont-ils en état d'hypnose ou dans l'expectative de sensations ? Regards graves et silencieux, "cadavres" desséchés sous le fard, sourires coquins et complices, la multitude enfante chaque jour un désordre méthodique.

J'ai vu des êtres maudir le ciel pour sa cruauté et d'habiles acteurs se complaire dans l'art de séduire et de tromper. Tous me

[150] La Terre possède de nombreuses traces radioactives non naturelles. Un des meilleurs exemples en est fourni par l'Inde, à Mohenjo-Daro et à Harappa, où des squelettes sont éparpillés sur le sol et dans les rues des deux anciennes cités millénaires. Ces corps n'ont pas pourri, ni même été dévoré par des animaux et ne présentent aucune trace de mort violente. Ces squelettes sont parmi les plus radioactifs jamais découverts, leur radioactivité étant égale à celle des corps trouvés à Nagasaki et à Hiroshima (R-17). Sumer n'a pas été épargnée, mais les seules traces qui nous soient parvenues sont récentes du fait des différentes montées des eaux que le pays des Anunnaki a subies au cours des derniers millénaires. Nous trouvons toutefois de nombreuses traces écrites sur diverses tablettes sumériennes qui relatent les multiples destructions des villes de Sumer. Ces textes sont les suivants : "Lamentations pour Kalam (Sumer) et Urin" ; "Lamentations pour la ville d'Eridug (Eridu)" ; "Lamentations pour la ville de Duranki (Nippur)" ; "Lamentations pour la ville de Unug (Uruk)" ; "Lamentations pour la destruction de la ville de Ur".

prennent pour leur Neter *(dieu),* leur père. Comme de fabuleux orages emportés par les vents, ils se succèdent quotidiennement sur mon chemin. Auréolés par l'amour et la joie, souillés par la luxure et le vice, ils restent constamment serrés en masse et ne peuvent être dispersés, car ils sont tous liés par un même destin. La nature humaine se trouve être inséparablement liée à une infinité de perfections et d'imperfections, car l'essence même de la vérité n'est pas contenue dans une seule personne, mais dans l'accord de toutes entre elles.

Immense vertige quotidien que le fait de voir les milliers d'exemples de maux engendrés par l'amour et par la peur, et d'apprécier la richesse des personnalités. Vraies ou fausses perceptions des sens, sensations, confusions internes, actions-réactions semblables à un écho - tout ce qui est envoyé nous frappe les uns et les autres en mouvements désordonnés. Les Lu *(l'humanité)* infortunés, déconnectés de l'Angal *(le grand ciel),* peuvent rarement regarder au-delà des apparences, pourtant l'individu brille dans la nuit comme une puissante bougie, et l'être éveillé comme une étoile.

En dépit de mon apprentissage rigoureux, je suis fasciné de constater en ce monde que la mort est véritablement le point culminant de la vie. Chaque Zisàgâl *(incarnation)* étant une composante appliquée d'un chemin évolutif dont la durée n'a pas d'influence particulière, seule la vertu profonde de chacune de ces Zisàgâl compte véritablement et non leurs longueurs respectives ! Une idéologie déconcertante pour la plupart d'entre nous, particulièrement pour nos antagonistes consanguins qui ne cessent de manipuler les différentes formes de vie Urasienne *(terrienne)* depuis la nuit des temps...

Les greniers sont à nouveau pleins à craquer, la nourriture abonde dans les temples. Comme dans les temps anciens, lorsque nous exploitions le sol de Udu'idimsa *(Mars),* les Âbar sont encore responsables de la gestion de nos lots et de nos réserves. Depuis l'époque où ils vinrent cohabiter avec nous en A'amenpteh *(l'Atlantide),* les Âbar émettent leurs avis dans la plupart des actes culturels et politiques de nos domaines. Je ne leur fais plus confiance depuis qu'ils ont ouvertement pactisé avec ce renard d'Enlil, le seigneur de ce désert qu'est devenu Kalam *(Sumer).*

Ugur, que le temps a passé depuis mon arrivée sur Uras *(la*

Terre). Je viens de relire les informations que j'avais entrées en ton cœur à l'époque où nous avions posé les pieds ici et où Mam m'instruisit sur les mœurs des Namlû'u *(l'humanitéprimordiale).* Je constate que j'étais encore sous le coup de la colère engendrée par cette guerre et les complots qui nous projetèrent ici-bas... J'étais encore bien jeune à cette époque !

Que n'ai-je pas fait pour préserver les miens ? Mes Kuku *(ancê tres)* ont fait de moi l'exécutant de leur formation politique hermé tique ! Ils m'ont transformé en "seigneur de la procréation artificielle".[151] L'évolution de la religion de mes Kuku *(ancêtres)* est semblable à une Unir *(pyramide)* grotesque qui finira bien par s'effondrer un Ud *(jour)* sur elle-même. Les différents Ukubi Ullegarra *(Néanderthaliens "placés avant")* et Annegarra *(Néanderthaliens "placés après ")* pour lesquels nos Nin *(prêtresses)* et nos Nungal ont œuvré pendant des Limamu *(millénaires)* se sont éteints sous l'action des différentes Ninti *(prêtresses de la vie)* de nos ennemis. Les Ukubi des Kadistu *(planicateurs)* sont devenus stériles et ont été effacés de la surface du globe. À l'aide du long courrier Iniuma appelé "Nisighu" *("oiseau bleu"),* j'ai toutefois secrètement déposé, quelques éléments Ukubi Ullegarra *(Néanderthaliens "placés avant")* non retouchés sur Sigun *(Australie).* Je souhaite qu'ils vivent en paix et qu'ils n'aient aucun contact avec mes Kuku *(ancêtres)* et leur monarchie.[152] „

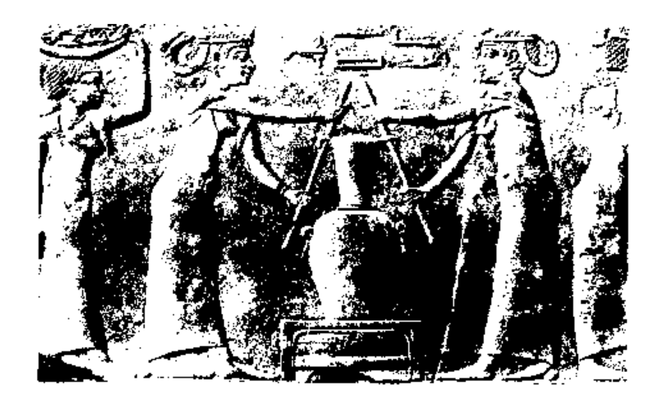
Face à cette situation, j'ai recomposé clandestinement les

[151] L'assimilation de Asar (Osiris) à un créateur qui aurait sauvegardé l'humanité est parfois présente dans les textes funéraires égyptiens, comme ici : *"Me voici : je suis Osiris, votre Maître, celui qui vous a créés et qui a écarté celui qui s'est opposé à vous !".* Texte des Sarcophages, 227 **(CT III 265c - P.Gard.2 et Sq3C).**

[152] Comme nous le savons, le peuple noir travailla dans un premier temps pour les "dieux" et s'associa ensuite, par l'intermédiaire de la monarchie implantée par les "dieux", à ces derniers à travers les premiers rois de Mésopotamie et d'Egypte. Les travaux de Cheikh Anta Diop ont ainsi provoqué de vifs remous dans les milieux ethnologiques et universitaires français. Ils dérangent parce qu'ils ne cessent de montrer du doigt la falsification de l'histoire par les Occidentaux. Les livres d'Anta Diop regorgent de photographies montrant les visages des pharaons d'Egypte. Ainsi Narmer, le premier pharaon qui unifia la Haute et la Basse-Egypte, possède d'évidents traits négroïdes - on ne saurait mieux dire ! Les exemples se succè dent : Djezer, pharaon de la 3e dynastie ; Chéops, pharaon de la 4e dynastie et officiellement constructeur de la Grande Pyramide, qui rappelle le type camerounais ; Mykerinus, le fils de Kephren, officiellement constructeur de la troisième pyramide de Gizeh lors de la 4e dynastie ; le pharaon Mentouhotep 1er, fondateur de la 11e dynastie (R-18), etc.. Nous pouvons également ajouter à cela les diverses représentations du roi Gudéa (litt. "le taureau d'Éa") de Lagas, le plus grand souverain sumérien de la fin du troisième millénaire avant notre ère, dont la face est indiscutablement, elle aussi, de type négroïde.

Anta Diop persiste et signe en effectuant au cours des années soixante des prélèvements

séquences des Ukubi-Âdam Min *(Homo Sapiens).* Asé'et, mon Amour, l'a fait de son côté sur la souche Lubarra *(blanche)* dont Ninmah est originellement responsable.





41-42- La comparaison entre les Égyptiennes de type négroïde et les Sumériennes ci-contre est édifiante. Le peuple noir a bien été le premier à travailler pour les "dieux" et à vivre à leurs côtés.

Les recombinaisons ont été exécutées avec succès... Après toutes ces Muanna *(années)* de quête et de doutes, j'ai enfin trouvé le repos de mon Ba *(âme),* j'ai aujourd'hui l'assurance

(suite de la note 152) dûment numérotés sur les momies égyptiennes découvertes par Mariette et conservées au Musée de l'Homme à Paris. L'examen scientifique qu'il entreprit sur ces échantillons prouva sans l'ombre d'un doute que la pigmentation des momies était de "type nègre". Ses travaux et prélèvements sont conservés au laboratoire de 1TFAN à l'Université de Dakar et sont, comme il l'a précisé, "à la disposition de tous les chercheurs qui s'intéressent à la question". Ses travaux firent grand bruit, à un point tel que le Musée du Caire lui refusa un mm^2 de peau des momies de Ramsès II, de Séthi 1 ″ et de Thoutmès III qu'il avait voulu analyser afin d'examiner les taux de mélanine qui lui auraient permis de déterminer la pigmentation des anciens pharaons. Il n'y a pas encore si longtemps, ce fut cette fois aux Japonais qu'on refusa d'étudier les momies.

que le salut des Lu *(les humains)* s'imposera par surprise lorsque les temps viendront. Quelle que soit la durée que cela prendra, les croisements naturels entre les Lu *(humains)* influenceront leurs gènes et donc leurs comportements futurs. Ils sont réglés sur l'horloge terrestre...

Ugur, cette dernière entrée en ton cœur n'est pas entièrement effectuée pour soulager mon Ba *(âme).* Ce Ba, je le partage avec Asé'et que j'aime du fond de mon être... Il n'y a aucun mot pour décrire cette sensation. Celui qui est dans l'amour n'a pas besoin du mensonge pour justifier ses propos. Je n'ai pas besoin de toi non plus pour soulager ma conscience, tu viens de le faire autrement par le biais de ma main maladroite.

Ces dernières Muanna *(années),* Ninanna, la petite fille du grand Sàtam *(administrateur territorial)* que je dénomme parfois Innin, n'a cessé de me reprocher ma neutralité. Elle pense que je devrais la soutenir dans ses choix et dans les différends qui l'opposent à l'autorité suprême de Kalam *(Sumer).* Elle me fatigue terriblement, et qu'elle soit à mes côtés ou pas, je sens sa présence comme le vif intérêt qu'elle me porte. J'ai cependant été vigilant, la Ninhal *(prêtresse en divination)* m'avait avisé.

Il y a peu, j'ai secrètement rencontré Ninanna à Nunkiga *(Eridu).* Je ne vais pratiquement plus dans mon ancienne station, car elle se trouve en territoire ennemi. Sigpabnun *(Isimmud),* mon bras droit, était là, veillant continuellement sur ma personne. Ninanna souhaitait absolument me rencontrer et j'étais même enthousiaste à propos de ce rendez-vous - elle allait me faire rire un peu, sa naïveté est parfois tellement touchante ! Elle s'était parée d'une longue robe moulante ceinturée, à manches courtes, fendue dans le dos et fermée par des rubans. Une étoffe croisée couvrait sa poitrine.

Nous avons beaucoup bu. Je n'aurai pas dû, je supporte mal le vin. Je ne me souviens pas bien de ce qui s'est passé. Innin est une affamée d'affection. L'affection, le réconfort qu'elle n'a jamais pu trouver auprès des siens ou auprès de ses amants, elle l'a toujours trouvée sous mon toit. Je me souviens l'avoir vue rire aux éclats, sa coupe de vin ou de Kas *(de bière)* maintenue en équilibre sur son ventre, tremper ses lèvres dans l'alcool, l'avoir vue se débarrasser de ses souliers et aperçue en train de

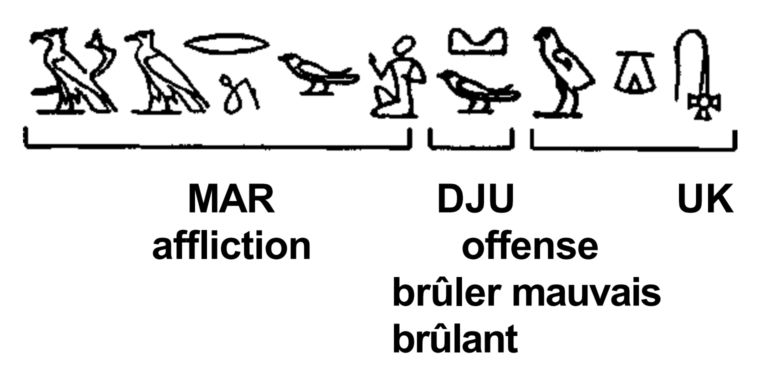
faire glisser sa jupe le long de ses hanches[153]...

À mon réveil, Sigpabnun *(Isimmud)* m'a dit : *"Qu 'as-tu fait mon maître ?!".* Je suis désormais contaminé. Ninanna a été de nombreuses fois souillée, outragée, possédée lorsqu'elle était petite par Enlil sous les regards abasourdis et impuissants de sa mère Ningal et de sa belle-mère Ninlil. Les malheureuses n'ont rien pu faire. Voilà pourquoi Ninanna possède la pratique de la force du Niama depuis son plus jeune âge...

La force du Niama de la princesse de l'Edin n'est autre que celle du grand Sàtam. Les rapports que Ninmah a eus avec Enlil étaient toujours consentants et bienheureux, Ninmah n'est pas Nin *(prêtresse)* à se laisser outrager et, à l'époque, le grand Sàtam était jeune. Par contre, Ninanna a reçu toute l'agressivité, toute la violence et la frustration de son grand-père. Tout son corps a été programmé très jeune par ces différents viols[154] et le mal ancré par la force omnipotente. Je porte toutes ces émotions à travers le Niama et je ne les supporte déjà pas... Je véhicule désormais en moi la souillure de mon grand rival et progéniture, Mardju'uk, le cruel maître de l'affliction. Je ne souhaite pas contaminer mon Amour - c'est une sainte et, bien que je sois son Urni *(âme-sœur),* je suis sous sa bienveillance divine.

[153] Il est possible que ces événements soient ceux rédigés sur les tablettes sumériennes qui composent le poème dénommé "Enki et Inanna". Ce texte raconte comment Inanna a réussi à enivrer Enki et à lui voler ses pouvoirs - dans le poème, il s'agit de l'ensemble de ses ME (cristaux contenant l'art et les lois Gina'abul). Il est fort probable que cette histoire de vol de pouvoirs ne soit qu'une façon déguisée de décrire un acte sexuel entre les deux divinités...

[154] "Les violences d'ordre sexuel sont marquantes et destructrices, car elles mettent en exergue la vulnérabilité totale de l'individu et portent atteinte à son intimité la plus absolue. D'où leur redoutable efficacité. Qui plus est, les actes de sodomie perpétrés contre des enfants sont autant de ritualisations symbolisant la soumission totale de la victime. [...] Des recherches menées par des spécialistes du traumatisme sur les enfants, Schore et Siegel de l'université de Californie Los Angeles (UCLA) montrent que le corps d'un individu, lorsqu'il est soumis à un événement traumatique, produit à forte dose une hormone, la cortisol ou hydrocortisone (du groupe des glucocorticoïdes). Cette hormone a pour propriété "d'effacer des détails dans le cerveau". "Comme conséquence, lorsque le cerveau peut retenir la douleur émotionnelle et la confusion du traumatisme, il peut également ne pas avoir de souvenirs fiables de ce qui s'est réellement passé. Par conséquent, lorsque nous demandons (à la victime) un compte rendu détaillé d'événements passés, le cerveau fait de son mieux, devine ce qu'il y a de mieux. Ce choix le plus opportun est appelé confabulation"... tiré du livre "Contrôle Total, les réseaux et l'histoire du contrôle mental de MK Ultra à Monarch" d'Alain Gossens (à paraître).



43- Un "étrange hasard" fait que le terme sumérien "Marduk" ("le maître des lois") se traduit en égyptien par "Mardju'uk", terminologie personnifiant le mal absolu. Les définitions du "Mardju'uk" égyptien rappellent le terme égyptien "Sat-an", "porter le mal", que nous avions décomposé plus haut.

Asé'et et moi avons toujours été frappés d'émerveillement devant tout cet amour que nous nous sommes mutuellement offert depuis qu'elle est à nouveau à mes côtés. Notre appétit sexuel réciproque a toujours été d'une douceur extrême et sans limites. Lorsque nos corps élancés s'unissaient dans l'ultime communion, nous avions le sentiment partagé de ne former qu'un seul être. Elle et moi ne formions alors plus deux individus distincts mais l'être androgyne que nous sommes à l'origine, Urni *(âmes-sœurs)* inversées, mais unies par l'acte cosmique qui s'apparente à l'acte primordial. Nous sommes assurément les descendants personnifiés d'une pensée indivisible et universelle. Rien ne pourra jamais changer cela.

Ugur, depuis combien temps ne me suis-je pas servi de toi comme d'une arme qui ôte la vie ? Je rentre en toi ces lignes ultimes pour exprimer à mon Amour toute l'éternelle affection que je lui porte. Qu'elle pardonne mon geste, qu'elle pardonne ma faiblesse. Ugur, j'ai fait monter en moi la force omnipotente du Niama. Elle ne ressemble même plus à celle que j'ai toujours connue. Mes sensations sont désormais différentes...

Ta lame s'est déployée et a répandu sa flamboyante couleur verte. J'ai hésité quelques instants et je l'ai fait... La brûlure a été intense mais brève. Mes frères Abgal m'ont retrouvé inconscient dans une mare de sang, ce sont eux qui m'ont ranimé. C'est de toute façon trop tard pour moi, il n'y aura aucun retour en arrière.

Je ne me fabriquerai pas un nouveau membre, car la souillure est dans mon corps pour toujours.[155] Ainsi donc, je ne prendrai jamais le risque d'infecter Asé'et et sa future progéniture, celle qu'elle choisira sans moi, celle que le destin ne m'a pas donné le temps de lui accorder...

Za e ki-âg-gu Asé-et *"Je t'aime,
tu es ma bien-aimée, Asé'et"*

[155] Nous voici donc face à cet épineux problème soulevé dans les textes égyptiens, à savoir : pourquoi Asar (Osiris) n'avait-il plus de sexe lors de la découverte de son corps par les siens ? La légende dit que son phallus fut dévoré par un poisson dans le Nil...

5

EPILOGUE DE ASFET

"Vers la fin du troisième monde, il y avait une femme comme guide suprême en Atlantis. Dans notre langue, nous pouvons l'appeler une "Kickmongwuity", une prêtresse suprême, à vos yeux elle aurait été tout simplement une reine. Elle était très puissante et une femme très belle. Elle a utilisé sa puissance et la beauté de son corps pour soumettre les chefs de son peuple. Elle reçut d'eux tellement de bijoux que nous l'avons appelée "la femme turquoise". [...] Atlantis étendit son influence et soumit des peuples dans les pays qui se trouvaient plus loin à l'est, que nous appelons aujourd'hui Europe et Afrique. Bien que l'Atlantis fût un petit pays, il avait une très grande influence. Tu peux le comparer à l'Angleterre. C'est également un petit pays, mais quelle influence il a eue !".[<17)]

Ours Blanc, Tradition des Indiens Hopi
-KÀSSKARA UND DIE SIEBEN WELTEN

Girkù-Tila Nudimmud / Es-ME-Ia

Entrée Gigal 1 - Deuil

Moi, Asé'et, fille de notre bien-aimée Nut *(Nammu)* - reflet de notre Sainte Mère, la maîtresse du Ciel -je fais cette entrée en cette période de deuil afin de compléter succinctement le récit de mon frère et bien-aimé Asâr *(l'unique glorifié).* J'ai récupéré son Girkù en terre sainte, dans le Gigal. Je lui est toujours réclamé de prendre soin

d'Ugur, le cristal de notre mère, et il m'a indiqué par le passé le lieu où il le dissimulait. J'ai retrouvé les différents cristaux dans lesquels 'Nki[156] a placé le reste de ses mémoires. Je les placerai en toi, Ugur, prochainement.

Ugur, mon bien-aimé t'a abandonné pendant très longtemps, trop longtemps. Il ne t'avait pas le jour de la grande offensive. Si tu avais été à ses côtés en cette journée néfaste, sans doute lui aurais-tu été d'un grand secours. Il m'a fallu un certain temps avant d'envisager de rentrer en toi, Ugur. Nous autres, le peuple de la lumière au service de la Source, nous sommes affligés d'une grande douleur morale depuis plusieurs Ibedju *(mois).*

J'ai compulsé les annales de mon frère. J'ai examiné en partie ce que son Girkù contient. 'Nki n'a pratiquement plus touché à toi, Ugur, depuis l'époque où il m'a redonné vie. Ta proximité devait sans doute lui remémorer les temps particulièrement difficiles qu'il a vécus auprès de toi.

Il t'a délaissé au profit de sa présence à mes côtés. Sans doute as-tu été ce fidèle confident en ces époques lointaines où il avait perdu foi en la vie, en ces temps où il était dépossédé de l'amour de Nut *(Nammu[5]"* et où il me pourchassait dans le regard de chaque Seba Khaibit *(Étoile Sombre)* qui captait son attention.

Comme l'a toujours formulé notre mère Nut *(Nammu) :* la souffrance est notre propre création, celle du monde des illusions. Il existe plusieurs réalités en Kl *(3e dimension).* 'Nki a livré bataille contre l'une d'entre elles — et non des moindres : celle qui n'a cessé de refléter l'appétit vorace de ses pères qui ont transformé ce monde en une profonde solitude où les clés de l'éternité sont désormais dissimulées.

Mon aimé et moi avons tenté de rendre l'amour perceptible ici-bas, mais ce fut une vie bien amère pour nous deux et nos enfants. Asâr *(Osiris)* a toujours fait les choses raisonnablement sans pour autant

[156] Le nom sumérien Enki ("seigneur de la Terre") se traduit en égyptien 'N ou EN (pour, celui) ; Kl (vraiment "véritable", autre temps), soit "pour le véritable" ou "celui d'un autre temps".
[157] "Nut" est le nom égyptien de Nammu. Décomposé en suméro-akkadien il se traduit en NU-UT "l'image du jour (ou de la lumière du jour)" ou "l'image du temps" ou encore "l'image d'une époque". En égyptien Nut veut dire "ciel", elle est la maîtresse du ciel et des étoiles. Son attribut est le vase sacré qu'elle porte sur la tête et qui représente celui où se trouve la semence du monde ou de l'humanité. Elle est aussi la déesse-arbre, celui de la connaissance. En tant que maîtresse du ciel, elle organise le mouvement des astres et aussi les âmes des dieux morts. Ce dernier point sera abordé plus loin.

se prendre très au sérieux. Certains diront que c'est un manque de confiance, et d'autres affirmeront que c'est là une forme de sagesse. Mais je sais de quoi il s'agit.

J'ai toujours su ce qui palpitait en son cœur et je peux affirmer que la vie ne l'a pas épargné. Je n'ai cessé de faire jaillir le meilleur de lui-même afin qu'il reconnaisse cette partie enfouie chez lui par la génétique et le travail de destruction qu'ont exercé ses pères sur sa personne. Je l'ai fait dans le but que cette qualité soit à jamais son alliée. Cependant, 'Nki n'a cessé de pleurer ce qui autrefois l'avait rendu joyeux. Il n'était pas dépressif, c'était plutôt plutôt un grand optimiste désespéré ! Ses yeux se mouillaient au souvenir de ces moments éphémères. Il a connu les temps caressants et brefs où une forme de paix régnait sur Uras. Il a eu la chance extrême de contempler les Namlû'u *(l'humanitéprimordiale)* à la veille de leur retraite vers l'ANGAL *(le grand haut).* Je n'ai pas eu ce bonheur, du moins je n'en ai aucun souvenir direct. 'Nki a fait tout son possible pour me remémorer ce que mon ancien moi a vécu avant ma renaissance. Mon bien aimé s'est longuement obstiné à faire surgir de ma mémoire ce que l'ancienne Sé'et a vécu avant moi. Impossible ! J'ai fait de mon mieux pour combler cette carence afin que mon aimé retrouve celle qui lui avait tellement manqué. J'ai fait mon possible pour le satisfaire, car je sais que nos chairs et nos essences sont adjointes pour l'éternité. Je me suis remémoré certains épisodes, mais le voile de la vie ne fait aucun cadeau, même à une Seba Khaibit *(Étoile Sombre).* Sètés[158] *(Enlil),* avide de pouvoir et de reconnaissance, n'a toujours eu qu'une seule obsession : celle de "dépasser le maître", celle de "tuer le père" pour s'affirmer aux yeux de son Kuku *(ancêtre),* An, roi suprême des Anunna. Sètés *(Enlil)* souffre d'un complexe d'infériorité très marqué, qui se manifeste par le biais de sa maladive obsession de

[158] Seteâ ("celui des bandelettes") est le nom égyptien de Seth (Enlil), l'ennemi d'Osiris (Sa'am-Enki). Son origine tient sans doute à l'assemblage des deux particules sumériennes SÈ-TÉS ("comme la honte"). Le Setes égyptien est considéré comme le frère d'Asar (Osiris) tout comme l'étaient Enlil et Enki ou encore Ogo (le renard pâle) et le Nommo chez les Dogons du Mali. Nous avons expliqué dans cet ouvrage pourquoi ces deux personnages étaient souvent considérés comme frères et non comme père et fils. Un passage intéressant des textes funéraires des Sarcophages exprime distinctement le fait que Setes (Seth) était celui qui récoltait les vivres pour les dieux : *"Qu 'un tremblement agite les deux conseils après que les Haâtiu (ceux du commencement) eurent appelé afin de provoquer le pillage et d'annoncer le flot ! C 'est après que fut arrivée la révolte qu 'ils s'occupent du recensement ! Que vienne Sètés (Seth) équipé, celui qui distribue le décompte approvisionné d'offrandes"* (Texte des Sarcophages, 665 (BIBo).

détruire tout ce mon aimé a pu construire. Appréciant le fait de jouer sur des rapports de force dominant-dominé, Sètés *(Enlil)* est un grand dominateur de fréquences et un accapareur de conscience. Il s'est toujours considéré comme un "mal aimé" et a tout fait pour se faire adorer et idolâtrer sur un mode caractérisé par la crainte respectueuse qu'il avait fait régner chez les Lu *(les humains).* Il est en quelque sorte la volonté destructrice et le contraire du fils de l'eau.

À l'époque où Sérki'it *(Ninmah)*[159] s'installa en A'amenpteh *(Atlantide),* elle garda un œil attentif sur son jardin à Kharsag et sur les activités en Edin *(la plaine)* jusqu'au premier grand bouleversement que connut la colonie. Ce fut l'ancienne compagne de Sètés *(Enlil),* la dénommée Ninlil, qui reprit la royauté de Kharsag pour le compte des Usumgal et de leurs enfants, qui ont instauré l'Anunna *(lapeur)*[160] ici-bas.

Une centaine de Nungal de mon aimé, que nous nommons en terre sainte les Sè'emsu-Râ,[161] sont restés à mes côtés. Les Sè'emsu-

[159] SER-KI-IT ou SIR-KI-IT ("la lumière mensuelle" ou "la lumière de chaque lune"). Il s'agit du nom égyptien de Ninmah décomposé en sumérien. En égyptien, le nom Serkit veut dire "celle qui fait respirer", elle est considérée comme "dame de la vie" ("Ninti" en sumérien). En tant "qu'arbre de la vie et de la mort", Ninmah-Sérkit est celle qui détient le secret du cycle de la vie et de la mort. En Egypte, c'est une déesse de la médecine qui préside aux naissances ; grande magicienne et guérisseuse, elle possède le secret du venin des serpents et des scorpions. Son eau divine, de nature ignée (feu), guérit des poisons et de la mort. C'est une déesse solitaire qui fait partie des 4 pleureuses divines qui participent à l'enterrement d'Osiris. Dans les traditions de l'Egypte, Serkit aide la reine à accoucher et à donner vie à l'enfant divin. Serkit veille aussi sur la renaissance du défunt.

[160] Comme par le plus grand des enchantements le terme sumérien A-NUN-NA (Sihittu en akkadien) veut également dire "peur" ! Si nous avons la bonne idée de décomposer le terme akkadien en sumérien, nous avons la clé de l'énigme : SI (être là) HI (mélanger) TU_{10} (mettre en tas) ; TU (transformer, nouveau-né), soit : "ceux qui sont là, qui mélangent et mettent en tas" ou "ceux qui sont là, qui mélangent et transforment ou encore qui mélangent le nouveau-né"... L'astucieuse codification est, une fois encore, absolument parfaite !

[161] Le nom égyptien Semsu-Râ désigne les "suivants de Râ (de la lumière)" qui sont généralement considérés comme les suivants d'Osiris et qui porteront ensuite le nom de Semsu-Heru (suivants d'Horus). Il s'agit bien entendu des Nungal, des "anges veilleurs" de Sa'am-Enki. La décomposition suméro-akkadienne des suivants osiriens est la suivante : SÈ-EM-SU "comme le parent tempête" ou "comme le corps de la tempête". Nous savons que les Nungal sont affiliés aux Kingû-Babbar et donc aux IM-DUGUD (Anzu) "tempête élevée" ou "sang noble". Il n'est donc pas étonnant de relever cette connexion codée. SÈ-EM-SU-RÀ se traduit en suméro-akkadien en "parents comme la tempête qui guident". En tant que fils des royaux, ils sont de même constitution, mais en tant que fils d'Elohim (Bené Elohim), c'est-à-dire de Nammu, ils sont bien ceux qui ont "guidé" l'humanité. Les Bené Elohim sont bien les veilleurs (Igigi en akkadien) de la Bible qui se sont unis aux "filles des hommes" contre la volonté de Yahvé... Ces diverses décompositions peuvent paraître rébarbatives, mais il est important de les souligner, car elles mettent l'accent sur des mystères jusqu'ici bien gardés...

Râ *(Nungal)* se sont toutefois désunis. Ceux de Kharsag se sont mélangés aux femelles Ukubi Âdam-Min *(Homo Sapiens),* ce qui leur a valu d'être jugés et chassés du noyau de la colonie.



44- Cylindre sumérien tout à fait exceptionnel dans le sens où il démontre distinctement la connexion reptilienne de l'humanité. Nous voyons à gauche un être humain et, à ses côtés, des hybrides humano-reptiliens, avec ou sans queues. Un Gina'abul ailé et cornu, symbolisant sans doute la royauté (Usumgal ou Kingû), se mêle à l'ensemble. La filiation "divine" de l'être humain et les multiples mélanges que l'humanité a pu subir du fait des "dieux" sont présents dans des passages de la Bible comme en Genèse 6.2 où les Bené Elohim (fils des Elohim = les Nungal) choisirent des femmes parmi les filles des hommes...

D'autres ont été corrompus par Sètés *(Enlil)* et par sa petite fille que nous nommons Nebithu'ut[162] en terre de Ke'emet *(l'Egypte).* C'est elle qui prit le commandemant de l'A'amenpteh *(Atlantide),* la Dilmun des temps jadis, après le départ de Sérki'it *(Ninmah)* pour Udu'idimsa *(Mars).* Dès lors, l'A'amenpteh *(Atlantide)* connut des âges instables en raison de l'indomptable fierté de caractère de Nebithu'ut *(Ninanna).* Malgré le mal qu'elle a pu nous faire, j'ai bien tenté de la raisonner et elle m'écoutait parfois. L'A'amenpteh *(Atlantide)* obtint finalement une autonomie qui lui permit de se désunir définitivement du pouvoir souverain de Kalam *(Sumer).* Nebithu'ut *(Ninanna)* a toujours été sans défense face à l'autorité de Kharsag et de Sètés *(Enlil).* Pour la première fois, sa petite

[162] Nom de la déesse égyptienne Nephthys qui n'est autre que Ninanna (Inanna) à Sumer. Décomposé en suméro-akkadien, cela donne : NE (puissant, splendeur, force) ; BIT (demeure, maison) ; HU (oiseau) ; UT (jour, lumière, lumière du jour, époque, temps), soit NÈ-BIT-HU-UT "puissante demeure de l'oiseau de lumière". Sous sa forme égyptienne, Nebet-Hut veut dire "la prêtresse du temple".

fille viola les règles dont Sètés *(Enlil)* était le garant ; elle rompit l'accord qui la liait à Kalam *(Sumer)* et à son Kuku *(ancêtre).* Nebithu'ut *(Ninanna)* s'est alors retrouvée bien isolée, sans savoir quoi faire du pouvoir qu'elle portait sur ses épaules. Nous, peuple de la lumière, avons soutenu son combat, car il était pour la liberté et contre le régime dégradant de Kalam. La guerre éclata définitivement entre Kalam d'un côté et l'A'amenpteh *(Atlantide)* et Ke'emet *(l'Egypte)* de l'autre.[163]

Mon aimé et moi avons souvent été séparés à cause du danger qui nous menaçait, et il n'était pas possible d'avoir une vie privée. Petah *(Sa'am-Enki)* a toujours voulu me préserver du cruel et perfide Sètés *(Enlil)* qui s'était mis en guerre contre les nations des fils de la lumière et avait profané nos différents sanctuaires. Il avait déployé son grand appareil militaire.

Asâr *(l'unique glorifié)* et moi étions séparés le jour de la grande offensive. Il se trouvait en terre de Ke'emet *(l'Egypte).* Je n'étais pas très bien ce jour-là. J'ai senti qu'il se passerait quelque chose de tragique. Asâr m'a contacté à l'aide du Kinsag *(télépathie).* Mon aimé était avec une douzaine de Sè'emsu-Râ *(Nungal)* dans un temple. Ils ont subi une attaque-surprise. J'étais en A'amenpteh *(Atlantide)* avec nos partisans. J'ai accouru jusqu'au débarcadère à Gigirlah, mais nos gardes m'ont interdit l'accès aux appareils. J'ai été au plus vite à la rencontre de Zehuti *(Thot)* et de Nebithu'ut *(Ninanna).* Nous ne sommes pas arrivés à temps. Je me souviens de ses derniers mots qui raisonneront toujours dans ma tête : *"Je t'aime pour l'éternité... continue le combat sans moi".*

Nous avons retrouvé son corps partiellement ligoté sur le tronc du sycomore sacré de Nut *(Nammu)* au bord du canal que nous dénommons désormais Nedjit.[164] La poitrine du fils de l'eau était perforée. Nous connaissons cette pratique, c'est celle de Sètés *("comme la honte"),* le grand Sàtam *(administrateur territorial)* du pays de la honte, le grenier des Anunna. L'arbre sacré a été imparfaitement creusé, sans doute pour déposer le corps, mais les

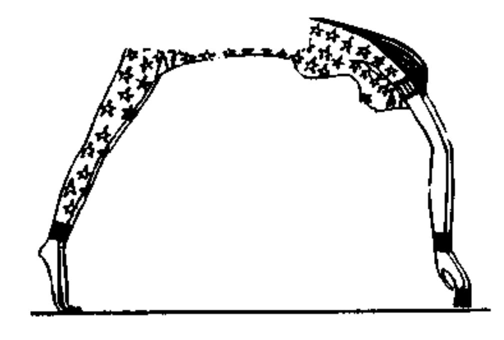
[163] Tous ces faits importants seront relatés en détail dans le prochain volume des "Chroniques", lors de la lecture des chroniques de Enki-Asar par son fils posthume Heru (Horus).
[164] Jeu de mots égyptien qui se traduit en "bord d'un canal ou d'une rivière". Nedjit est généralement le lieu que les textes funéraires égyptiens comme celui des Pyramides désignent comme étant le terrain où Osiris fut assassiné. Cependant, la particule égyptienne Nedj veut dire "lier" ou "attacher" et It "père divin", ce qui veut dire que Nedjit serait plutôt "le lieu où le père divin fut attaché".

assaillants ont dû manquer de temps.

Un voile couvre ma tête depuis cet instant. Les combats n'ont fait que s'intensifier. L'A'amenpteh *(Atlantide)* est tombée et a été livrée au pillage. Le crépitement des armes s'est étendu sur l'ensemble de nos territoires et n'a laissé que l'odeur du carnage et de la mort.

Dans sa folie meurtrière et vengeresse, Sètés *(Enlil)* a fait éclater Mulge, l'ancienne planète des Kadistu *(planificateurs)*. Notre mère Nut *(Nammu)* était sur son satellite, Mulge-Tab, au moment de l'explosion. Plusieurs milliers d'individus appartenant au peuple de la lumière ont péri lors du drame. Nous sommes tous abasourdis. Je suis la seule héritière directe de la Reine du Trône, la seule à posséder son sang Abgal. Le peuple de la lumière et les Sè'emsu-Râ *(Nungal)* sont sous ma protection. Nous vivons tous actuellement dans le deuil et l'affliction au cœur du Gigal, le sanctuaire des Kadistu *(planificateurs)* Urmah.

aqassK



45- Représentation de la déesse égyptienne du ciel Nut qui correspond au personnage de Nammu (papyrus Nisti-ta-Nebet-taui). La disparition de Nammu, lors de la catastrophe cosmique, transforma cette dernière en déesse du ciel qui organise le mouvement des astres et aussi les âmes des dieux morts. Ces derniers sont ceux qui ont disparu lors de l'explosion de la colline primordiale (Mulge) des dieux de la vallée infernale, l'ancien séjour des divinités, assimilé plus

tard au paradis osirien (voir dossier Neb-Heru, l'Étoile du Matin). NU-UT en sumérien donne : "l'image du jour (ou de la lumière du jour)" ou "l'image du temps", ou encore "l'image d'une époque".

<u>Entrée Gigal 2 - Mer</u>

Un terrible déluge s'est abattu sur Uras *(la Terre)*. Il a été provoqué par le passage de l'ancien satellite de Mulge qui a désaxé et retourné la planète. La très sainte A'amenpteh *(Atlantide)* a une nouvelle fois été submergée. Hé'er, le fils de Nut *(Nammu),* s'est chargé de guider les rescapés vers le pays de Ke'emet *(l'Egypte)*

et son Gigal. Nous avons fermé les portes du grand sanctuaire. En ce lieu vénérable, nous avons attendu que cesse définitivement le grondement sourd.



46- Her (Horus le Grand, fils de Nut), sous la forme de Râ (le dieu soleil), guide la déesse de l'Amenti, selon la tombe de Nefertari.
Dans la culture égyptienne, l'A'amenptah désigne l'Atlantide, la patrie d'où provenait une partie des anciens Egyptiens. Le sens égyptien de A'amenptah est "le lieu grand et stable de Ptah". En sumérien ce terme se traduit en A-MEN-PTEH "la couronne d'eau de Pteh (Enki-Osiris)". Après ses successifs engloutissements, l'île de l'A'amentptah s'est progressivement transformée en l'Amenti ou l'Amenta, l'Occident, le monde au-delà de la vie terrestre de la culture égyptienne, celui où vivaient les ancêtres des Égyptiens.

Après plusieurs Ud *(jours),* les eaux se sont péniblement retirées et le cycle des étoiles a repris son cours - il est encore différent aujourd'hui. Les Lu *(l'humanité)* survivants reconstruisent péniblement les villes et travaillent à nouveau la terre. Bientôt le niveau du fleuve sacré commencera à baisser, et les paysans fouleront la boue fertile que la crue laissera derrière elle afin de semer le grain précieux des prochaines récoltes.

J'ai fait tout ce qui était possible, à la limite du tolérable, pour composer avec Sètés *(Enlil)* et apporter la paix à mon peuple, les enfants de la lumière et à l'ensemble des Nations meurtries. Sètés *(Enlil)* n'a aucune morale, il demande toujours plus. Il souhaite posséder mes biens, contenir ma liberté et plus encore... L'heure n'est plus à la sagesse, mais à l'honneur retrouvé et aux dédommagements.



47- Cylindre sumérien provenant de Nippur présentant l'humanité au travail, alors que dans le ciel, la planète Neberu (Mulge-Tab) apparaît sous sa forme nocturne (la croix ; à comparer avec la fig. 47 dans le dossier "Neb-Heru, l'Étoile du Matin", partie 5 "Chaos et résurrection"). Cette représentation suggère l'éloignement de l'astre perturbateur et le réveil de la civilisation.

Ces derniers Ibedju *(mois)* ont été intenses. Ma décision est prise et irrévocable. J'ai sorti le corps de mon bien aimé de sa prison de froid dans laquelle nous l'avions déposé pour le conserver. J'ai décidé de faire ce que mon aimé a réalisé pour moi. J'ai résolu de faire revivre Sa'am, l'assassiné, et de lui donner la possibilité de finir ce qu'il n'a pu achever. Sa présence me manque terriblement. Cependant, je ne vais pas le cloner. Je suis une Gir. Le fils de l'eau sortira de mon sein comme un Kiristi *("fils ardent de la vie"),* il sera finalement ce que Nut *(Nammu)* voulait faire de lui. Il ne sera pas mon amant et je ne prendrai ainsi pas le risque de le perdre une nouvelle fois. Je serai à ses côtés pour l'élever et lui inculquer les principes du peuple de la lumière. Je parachèverai son initiation et nous pourrons ainsi, en des temps prochains et approchants, nous retrouver sur un pied d'égalité pour défier le destin à jamais.

Nèbithu'ut *(Ninanna-Nephtys)* s'est retrouvée bien seule après ces événements. Elle a souhaité participer à notre deuil et au rite de résurrection que je compte accomplir. Je lui ai donc fait subir le cérémonial de la Porte de la Mort, celui qui permet de connaître l'humilité et de laver son corps de tout mal grâce à l'absolution rituelle. Ainsi, le pardon lui a définitivement été accordé.

Nèbithu'ut *(Ninanna-Nephtys)* et moi, les deux filles de la Sainte Mère, avons suivi les prescriptions de la Mère du Trône afin de réveiller le grand inerte. J'ai mis en œuvre l'ancien culte Abgal

en vue de rassembler les membres d'Asâr *(l'unique glorifié)* dans les étoiles impérissables. J'ai consulté les archives de notre très Sainte Mère. Les instructions des Sages de Septj *(Sirius)* sont précises : une Mer[165] dont les quatre conduits s'aligneront en direction des étoiles qui forgeront le caractère du grand inerte. Un sarcophage taillé dans un seul bloc de granit évidé...

J'ai supervisé la construction de l'édifice à l'image de celles de Mulge-Tab et de l'A'amenpteh *(Atlantide)* pour que le Taureau du Ciel se réincarne dans la Mer *(pyramide).* Pour que le fils de la Déesse s'éveille dans la matrice de Nut *(le ciel).* Pour qu'il soit mis au monde avec Sah (Orion) et qu'il renaisse à l'horizon en Faucon. Je connais les formules ; Ra n sua *(formule de passage pour éviter les dangers)* ; Ra n periu *(formule d'ascension)* ; Ra n sekedet *(formule de navigation).* Le fils de l'eau devra rejoindre les étoiles impérissables. Je possède la semence de mon bien aimé, j'avais fait plusieurs prélèvements de son vivant. Je l'ai introduite en moi pour que sorte de mon corps son héritier, image de lui-même, auréolé de ses fonctions.

Nèbithu'ut *(Ninanna-Nephtys)* et moi avons lavé et épilé le corps du maître de l'eau. Nous avons figé l'intérieur de sa tête dans la résine de l'arbre-Aru. J'ai procédé à l'onction de la tête avec de l'huile d'oliban. J'ai oint son corps par deux fois des épaules jusqu'à la plante de ses pieds à l'aide du Sety-Heb *(parfum des festivités).* J'ai ensuite parfumé son corps et procédé aux dix onctions divines afin de stimuler son Ba *(âme)* et lui permettre de parcourir les Duat terrestre et céleste sans encombre.

Nous avons fait une incision par le flanc gauche et extrait les entrailles du fils de l'eau que nous avons déposées dans quatre vases émaillés contenant l'onguent sacré. J'ai placé le sel de natron et la myrrhe pure dans le corps d'Asâr, puis nous y avons enfoui le lin aux multiples effets désinfectants et aromatiques. Zehuti *(Thot)* l'a recousu.

Zehuti *(Thot)* a desséché le corps en l'immergeant dans du natron pendant 65 Ud (jours), période où Septj *(Sirius)* meurt et renaît dans

[165] Dans l'ancienne Egypte, le Pharaon défunt portait comme épithète l'appellation *Mer* (pyramide). Il n'est pas étonnant de trouver comme homophone le terme *canal.* Les égyptologues pensent encore aujourd'hui que les pyramides étaient des tombes façonnées pour contenir le corps du roi, alors qu'aucune d'entre elles ne s'est jamais avérée contenir la moindre momie, celles-ci servant ainsi plutôt à célébrer la résurrection du pharaon. Un passage important des Textes des Pyramides (1657) indique clairement : "Usir (Osiris) est l'œuvre de Pharaon, Usir est la Mer (pyramide)".

le ciel. Durant ce délai, j'ai filé ses suaires et Nèbithu'ut *(Ninanna-Nephtys)* a tissé ses bandelettes nuits et jours. Nous avons beaucoup pleuré.

Après l'éclipsé de Septj *(Sirius)* - l'étoile des Kiristi - nous avons massé l'ensemble du corps d'Asâr avec l'huile royale afin de l'assouplir. J'ai replacé sa tête en position haute, comme de son vivant. J'ai lavé sa figure et essuyé les larmes qui jaillissaient de son doux regard. J'ai maquillé son tendre visage et Nèbithu'ut *(Ninanna-Nephtys)* a recouvert sa figure d'une fine feuille de Nebu *(or).* Nèbithu'ut a ensuite placé les doigtiers en Nebu à ses mains et à ses pieds. Ainsi, ses trois reflets repousseront les ténèbres et éclaireront son chemin vers la demeure d'éternité où s'opérera sa métamorphose en Faucon Solaire.

Zehuti *(Thot)* a oint la tête et la bouche d'Asâr avec l'huile-Ihety afin qu'il voie et entende dans les deux Duat. Sérki'it *(Ninmah)* a placé 2 tampons pour les 2 narines et les saintes étoffes au sommet de sa tête, sur ses oreilles et sur sa nuque. 2 rouleaux pour les tempes, 4 rouleaux "étoffes brillantes" pour le crâne et 2 rouleaux pour le dessus de la tête. 22 bandelettes pour la droite et la gauche de son visage et ses oreilles. Pour la bouche, 4 rouleaux : 2 à l'intérieur et 2 pour l'extérieur. Pour le menton, 2 rouleaux également. Finalement, 4 grands rouleaux pour partir des épaules et entourer toute la tête.

Nous avons pratiqué une seconde onction avec l'huile-Ihety et placé sous sa tête un enduit à base de myrrhe et de résine de genévrier. Ensuite, Nèbithu'ut *(Ninanna-Nephtys)* a remis à Zehuti *(Thot)* 34 bandelettes qu'elle avait imbibées de natron, de plante Ankh-imy, de plantes Seneb-netjery et de bitume qu'il a délicatement emmaillotées autour de la main gauche du fils de l'eau. Dans cette main : une image d'Hapy *(Sigpabnun-Isimmud)* et une image de moi-même sur un tampon enroulé 6 fois, le tout emmailloté par une bande parfaite donnée par Hapy *(Sigpabnun-Isimmud),* le fidèle bras droit de mon aimé. Pour la main droite, les mêmes ingrédients, avec de l'eau de Mestenu et les effigies de ma personne et de Nèbithu'ut *(Ninanna-Nephtys)* reproduites à l'encre à base d'oliban et de plante Tekhu.

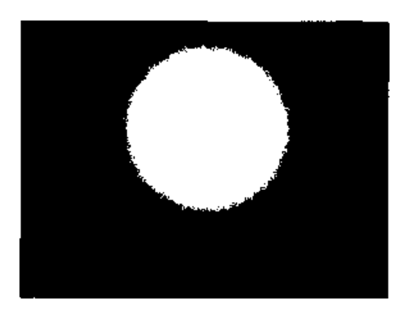
J'ai oint les plantes de ses pieds, le bas de ses jambes et ses cuisses avec l'huile de la pierre divine. Nèbithu'ut a fait de même avec de l'huile précieuse. Sérki'it *(Ninmah)* a emmailloté les doigtiers en Nebu avec deux étoffes. Il a enveloppé ces étoffes avec une bandelette de lin royal. Zehuti *(Thot)* a ajouté du bitume et de la gomme d'ébénier sur

chacune de ses jambes. Un membre après l'autre, les bandes enduites de gomme se sont succédé et ont recouvert l'ensemble du corps du Seigneur à la tête des Occidentaux.

Ainsi, la transformation va pouvoir s'effectuer lors de l'ouverture des quatre portes célestes." Les quatre portes du vaste Ciel s'ouvriront devant lui.

Que la foudre frappe ! Que nos ennemis soient dans la crain-te ! Je suis Asé'et, la sœur de Sa'am, l'assassiné, celle qui pleure sur le père des Sè'emsu-Râ *(Nungal).* Sa semence est à l'intérieur de mon ventre. Elle a façonné une forme divine dans un œuf en tant que fils de Celui qui est à la tête de l'Ennéade *(l'assemblée divine).* Cette forme sublime gouvernera le Pays, elle succédera à lui, parlera en sa faveur et avilira Sètés *(Enlil),* l'ennemi juré, ainsi que ses partisans. Que les Grands Neteru *(dieux)* entendent ma parole, protégez l'intérieur de mon sein ! Le Neter *(dieu)* qui est à l'intérieur de ce ventre qui est mien, est la semence du Seigneur à la tête des Occidentaux !

Que soit assurée la protection du Faucon qui est dans ce ventre. Va, Râ-af ! RÂ-AF (soleil noir) que RÂ (le soleil) soit ton guide dans les domaines obscurs, viens à moi sans encombre et sors de ma matrice afin que je te prodigue des louanges pour que les suivants de ta personne, les Sè'emsu-Râ (Nungal), t'emboîtent le pas, et que je fasse ta gloire au nom de notre Amour Éternel !



[166] Un passage mémorable du Livre des Morts égyptien (chapitre 161) précise : *"Ces incantations ayant été récitées devant le cadavre, son corps glorieux traversera les quatre ouvertures du Ciel : La première, celle du Vent du Nord appartient à Osiris ; la seconde, celle du vent du Sud, est commandée par Râ ; la troisième, celle du Vent de l'Ouest, dépend d'Isis ; la quatrième celle du Vent de l'Est, obéit à Nephtys. Chacun de ces Vents, au moment où le défunt pénètre au ciel, arrive vers ses narines. Ceux qui n 'ont pas été initiés, ne connaissent point ces choses cachées, car c 'est un Mystère ignoré du vulgaire... ".*

4e partie

ARCHIVES ET DÉCODAGES

NEB^HERU,
EÉTOILE DU MATIN

Tout sujet ou concept original doit naturellement faire l'objet de démonstrations auprès du public. Vous trouverez dans ce dossier les éléments les plus parlants qui font état des égards insolites que les anciens témoignaient à la planète Vénus. Par la même occasion, il sera confirmé, grâce à divers textes anciens que Vénus, en tant qu'Étoile du Matin (ou autres appellations que lui accordaient les anciens), fut un astre errant avant de se positionner à la place qu'elle occupe actuellement dans le système solaire. Cette donnée est largement développée dans le livre saisissant du Dr Immanuel Velikovsky, "Mondes en collision".

Nous examinerons dans cette partie des documents singuliers spécialement compilés pour l'occasion. Ils confirmeront, en partie, les déclarations de Velikovsky et celles qui ont été exposées dans cet ouvrage à propos de l'astre Mulge-Tab (le compagnon de Mulge). Les textes les plus éloquents sont, bien entendu, les écrits tirés d'Egypte. Vous trouverez cependant d'autres sources tout aussi convaincantes que les textes funéraires égyptiens.

Voici en quelques lignes les points marquants que vous découvrirez dans "Neb-Heru, l'Étoile du Matin" :

- Il vous sera indiqué de nouveau la véritable conviction que les Mésopotamiens avaient à propos du lieu d'origine de leurs dieux. Nous confronterons cette idéologie aux dernières découvertes astronomiques du système solaire. Le but est ici de rétablir une vérité longtemps déformée par des auteurs comme Zecharia Sitchin qui souhaitent voir dans un astre errant - appartenant au système solaire - la demeure originelle des "dieux" Anunna des textes

mésopotamiens.

- Ensuite, nous tenterons une première approche d ' identification de cet astre perturbateur. Nous découvrirons sa présence dans un texte indien, le Rig-Veda. Nous ferons quelques parallèles entre ce livre védique et l'idéologie égyptienne. Ceci nous permettra de constater qu'il existe manifestement une source commune.

- La 3e partie de ce dossier établira qu'Enki et Osiris ne formaient qu'un seul et même personnage. Cette démonstration nous concédera la possibilité d'authentifier les filiations amphibiennes d'Enki-Osiris (Sa'am) ainsi que sa consanguinité avec les planificateurs Abgal provenant de Sirius. Ces mêmes planificateurs étant considérés comme des KIR-IS-TI, terme en rapport avec le mot "Christ". Tous ces faits réunis, nous rapprocherons alors les Kiristi du Christ et de l'Etoile du Matin qui symbolise distinctement ce dernier dans des passages hermétiques de la Bible. Ceci nous permettra de commenter le sens des différentes croix que nous trouvons à travers le monde. Pour finir cette partie, nous explorerons la tradition des Dogons qui retrace la mort du Nommo, le "Christ" du Mali. En conséquence de ce sacrifice, l'univers entier fut bouleversé ainsi que le positionnement des étoiles. Cette étude nous donnera l'occasion d'assimiler pour la première fois le Nommo céleste sacrifié à un astre dont la destruction provoqua la naissance de la planète Vénus.

- La 4e partie est une enquête minutieuse sur les origines et la formation de la planète Vénus à travers différentes cultures. Nous constaterons que Vénus naît à chaque fois par suite de la destruction de son géniteur ou de sa génitrice.

- La partie finale de ce dossier nous permettra d'explorer les origines des planètes Neberu et Mulge (l'astre noir) des traditions mésopotamiennes. Nous ferons des rapprochements entre différents mythes en rapport avec la planète Vénus et les divers déluges que cette dernière provoqua à travers les âges. Cette partie capitale va progressivement nous donner la possibilité de comprendre l'idéologie hermétique des Égyptiens, qui voyaient dans leur Osiris démembré la ceinture d'astéroïdes. Nous découvrons que l'arbre de l'horizon éclaté et la colline primordiale d'où sort le nouveau soleil (Vénus) ne forment qu'un, à savoir une image céleste d'Osiris dans le ciel. Osiris symbolise la colline des anciens dieux (les Kadistu de notre histoire), car il était le représentant de ces derniers sur Terre.

Horus le vengeur, le fils posthume d'Osiris, représente l'Étoile du Matin. Nous relèverons que les divers pharaons (images d'Horus) symbolisent tous Vénus. Nous découvrirons à travers les textes funéraires égyptiens que l'âme des pharaons devait faire le voyage céleste qui permettait de retrouver le corps d'Osiris démembré dans le ciel et de le "restaurer" pour rééquilibrer l'univers précédemment bouleversé... Pour cela, ils devaient suivre l'ancien trajet de Neb-Heru (Horus-Vénus), le circuit qui va de la lumière vers les ténèbres... De ces découvertes découlera l'éclatante évidence que l'astre Neberu mésopotamien et le Neb-Heru égyptien forment une même image astronomique. Les deux illustrations (38-39) réalisées par le scientifique Gerry Zeitlin vous permettront de vous faire une idée assez claire du trajet de l'astre antique qui bouleversa le système solaire pendant plusieurs millénaires.

Nous tiendrons compte de tous les détails relevés dans ce dossier pour obtenir une trame mythologique cohérente. À l'issue de notre enquête, le corps de ce gigantesque puzzle sera enfin assemblé et le tableau du fond des âges jaillira pour, nous l'espérons, emporter la conviction.

Nous tenons à rappeler à nos lecteurs qu 'Anton Parles se fait le porte-parole d'une nouvelle forme de réalité. Son message nous semble lumineux. Ses arguments sont comme toujours éclatants de sens et de perspicacité.

Le dossier que vous allez consulter apporte des réponses explicites. Vous obtiendrez des précisions sur des sujets controversés tels que l'astre mésopotamien Neberu, les amphibiens de Sirius, les rites funéraires égyptiens, l'origine de la planète Vénus... Comme à son habitude, Anton Parks passera par des chemins souvent inexplorés.

Étant donné le sujet central de cet ouvrage, l'auteur donnera quelques éclaircissements sur les KIR-IS-TI d'où découle sans doute le terme "Christ". Sa volonté est simplement de diffuser une information capitale qui vous permettra peut-être de comprendre certains thèmes essentiels en relation avec l'origine de l'humanité.

Le collectif du site Antonparks.com

I

LES INNOMBRABLES PLANÈTES "X"

1

L'astre Eris (2003 UB313) contredit la thèse de Zecharia Sitchin

Les éléments rapportés à cette partie et à l'ensemble de ce dossier vont malheureusement mettre à mal la thèse de l'auteur Zecharia Sitchin au sujet du Neberu ou Nibiru mésopotamien. Nos propos n'ont pas pour but de démolir le travail de cet auteur qui a beaucoup servi le monde mésopotamien, mais simplement de présenter une autre vision, une autre réalité sur le thème épineux et très controversé de Neberu. Les inconditionnels du très respecté Zecharia Sitchin auront beau brûler ce livre et insulter son auteur, son éditeur et les lecteurs qui le créditeront, ils n'y changeront rien ! Nous leur conseillons simplement de lire attentivement les lignes qui suivent et de juger en leur âme et conscience.

Zecharia Sitchin suppose depuis son premier ouvrage "La 12e planète", édité en 1976,[1] que le terme "Neberu" ou "Nibiru" est le nom de la planète originelle des Anunna(ki). Toute sa thèse est échafaudée sur la notion d'une planète errante qui appartiendrait au système solaire, mais dont l'orbite fortement elliptique autour du soleil posséderait une période de 3600 années terrestres. C'est en se référant à la tablette VA-243 que M. Sitchin aurait relevé la présence de l'astre mystérieux tournant autour de ce qui lui semble être un soleil. Pourtant, cette tablette d'argile n'est absolument pas un document astronomique. Elle a fait l'objet d'une publication en 1940 par les soins d'Anton Moortgat pour le Vorderasiatisches

[1] SITCHIN, Zecharia, "La Douzième Planète", éditions Louise Courteau, 2000.

Muséum de Berlin. Les trois lignes qui composent le texte de cette tablette indiquent simplement : *"Dusbsiga (nom personnel), Ili-Illat (nom personnel), ton serviteur"*. Donc, aucune allusion à Neberu et aucune trace de cette planète en tant que demeure des "dieux" Anunna(ki). Nous allons constater qu'il n'existe assurément aucune tablette qui exprimerait ce fait...



»Tl Tablette VA-243 (Berlin)

Paradoxalement, Zecharia Sitchin et les quelques auteurs qui ont fait suite à ses propos semblent oublier que tous les textes mésopotamiens évoquent un unique lieu originel pour les Anunna(ki) qui est clairement dénommé Dukù et dont le sens est "monticule sacré" ou "saint monticule". Nous avons vu que les Gina'abul-Anunna et les Sumériens avaient pour habitude d'utiliser les termes "montagne" et "monticule" pour nommer d'une façon poétique des lieux célestes dans le ciel, plus précisément des étoiles ou des planètes. Les Sumériens utilisèrent ce même Dukù pour désigner des chapelles à Eridu et Nippur dans le seul but d'honorer la colline primordiale des "dieux". Ne cherchez donc pas de rapprochement entre le Dukù et Neberu, il n'y en a aucun...

Afin d'expliquer le fait que les "dieux" sumériens firent creuser des mines d'or à la sueur du front de l'être humain, Sitchin élabora la thèse que les dieux Anunna(ki) avaient besoin d'or pour fixer la lumière du soleil autour de leur planète en perdition. Sur la base de sources tout à fait différentes et en relation avec le secret de l'immortalité, nous avons vu que cet or servait radicalement à autre chose et ce, depuis le premier volume des "Chroniques"...

Depuis près d'une trentaine d'années, alors que des magazines

spécialisés dans "l'étrange" et des ouvrages ésotériques continuent aveuglément d'adhérer à la thèse de Zecharia Sitchin, thèse selon laquelle Neberu serait la planète originelle des Anunnaki, plusieurs voix n'ont cessé de s'élever pour demander à Sitchin la référence des tablettes d'argile où il serait clairement mentionné que Neberu serait la demeure des "divinités" mésopotamiennes. Lui furent également réclamées les références où il serait indiqué que les "dieux" sumériens auraient eu besoin d'or pour restaurer l'atmosphère d'une quelconque planète en perdition... Aucune réponse n'a jamais pu être apportée étant donné que ces textes n'existent tout simplement pas. La mythologie mésopotamienne est disponible dans divers ouvrages spécialisés. Ce genre de documents est consultable dans les meilleures bibliothèques des plus grandes villes du monde. Chacun de vous peut vérifier par lui-même... Les Sumériens et Akkadiens n'ont jamais rien écrit de ce genre !

Jean Sider, auteur français de plusieurs ouvrages sur les ovnis et les anciens "dieux", évoque ce problème de transparence à propos des sources de Zecharia Sitchin dans un dossier daté de 2006 et intitulé "Les Dieux créateurs" : *"[Zecharia Sitchin] cite rarement ses sources avec précision. Il ne cite aucune référence directe, et se contente de publier une impressionnante liste bibliographique enfin de chacun de ses livres, mais il est impossible de vérifier ses allégations dans de pareilles conditions... Nous l'avons contacté par lettre en juillet 2003 pour qu 'il nous précise sa source, mais nous n 'avons jamais été honorés d'une réponse"*[2]...

En fait, parmi les tablettes d'argile qui subsistent encore et qui ont été traduites à ce jour, il en existe très peu qui évoquent le nom de Neberu (Nibiru). Il s'agit essentiellement de documents astronomiques tels que celui qu'on désigne par le terme de "Mul-Apin", de catalogues qui mentionnent des listes d'étoiles ou encore de quelques évocations de ce nom dans le texte babylonien "Enuma Elish". Un élément complexe et absolument incompris à ce jour vient en outre embrouiller le sujet : Neberu est parfois assimilé à Jupiter et même à Mercure. À ce propos, vous constaterez que notre interprétation aura aussi pour prétention d'éclaircir ce phénomène à première vue insolite.

[2] *Les Archives du Savoir Perdu* n° 5, janvier-février 2006. Il est bien dommage que Zecharia Sitchin ne soit pas plus précis à propos de la documentation qu'il utilise, car cela ne fait que rendre certaines parties de ses travaux plus douteuses.

Depuis l'année 2002, la notion de Neberu en tant que "12e planète" de notre système solaire[3] est mise à mal par les dernières découvertes astronomiques, réalisées notamment par le télescope Oshin du mont Palomar en Californie : le système solaire ou, du moins, sa périphérie proche, ne cesse de s'agrandir ! Les bouleversements constatés depuis plusieurs décennies par delà Neptune et Pluton ne seraient donc pas dus à l'existence d'une, mais plutôt à une multitude de planètes ! Ces découvertes sont capitales, car elles remettent en cause l'ordre établi.

Notons en quelques lignes les objets incriminés les plus importants qui bouleversent le monde scientifique :

- 2002 LM60 (Quaoar), découvert en 2002, possède un diamètre de près de 1 300 km, contre 2 300 pour Pluton.
- 2003 EL61 (Santa), découvert en 2003. Santa, dont la forme allongée est d'une longueur équivalente au diamètre de Pluton, possède un satellite dénommé Rudolph.
- 2003 VB12 (Sedna), planète de près de 1 800 km de diamètre, découverte le 14 novembre 2003.
- 2004 DW, planète naine de glace d'un diamètre de 1 600 km, découverte le 17 février 2004.
- 2005 FY9 (Easternbunny) dont les dimensions sont égales à trois quarts de celles de Pluton.
- 2003 UB313 (originellement intitulé "Xena", dénommé "Eris" depuis septembre 2006), découvert en octobre 2003, mais officialisé en janvier 2005. 2003 UB313 possède un diamètre de 2 600 km et dispose d'une petite lune (S/2005) surnommée Gabrielle d'un diamètre de 250 km. Selon Chad Trujillo du télescope Gemini North de Mauna Kea (Hawaii), 2003 UB313 détient de fortes signatures de glace de méthane semblables au spectre de Pluton,[4] ce qui indiquerait que ces deux planètes possèdent une composition assez similaire. Son orbite est fortement elliptique. Cette donnée est applicable à pratiquement tous les corps détectés au-delà de Neptune (objets transneptuniens ou exoplanètes).

Eh bien lequel de ces objets célestes serait Neberu ? Selon

[3] Rappelons aux lecteurs que M. Sitchin parle de 12 planètes du fait qu'il inclut dans son calcul le soleil, la lune et l'astre en perdition. Pour ce qui est de la tablette VA-243 qui n'est absolument pas une tablette astronomique, Sitchin pense que c'est de cette manière que les Sumériens et les Akkadiens comptabilisaient les objets du système solaire.
[4] <http://skyandtelescope.com/news/article_1560_1.asp>.

toute logique, nous pencherions sans hésiter pour le dernier : 2003 UB313 (Eris) dont le diamètre dépasse largement celui de Pluton et dont l'orbite autour du soleil est de 557 années. Le souci est que le Neberu de M. Sitchin aurait une orbite bien plus large (3 600 années selon ses calculs), ce qui indiquerait que nous ne sommes pas en présence du bon objet, celui-ci étant manifestement trop proche du soleil. L'ennui supplémentaire est que les Sumériens et Akkadiens connaissaient Pluton, qu'ils avaient d'ailleurs répertorié sur leurs tables astronomiques sous le nom de SU-PA.

Sitchin relève parfaitement ce fait dans "La 12e planète" et traduit ce terme par "le surveillant de SU". Pourtant, cette traduction nous semble quelque peu hasardeuse étant donné que le terme PA ne peut être interprété comme "surveillant" ou "mandataire" que lorsqu'il est précédé de la particule LU, qui n'est utilisée que pour désigner des personnes, ce qui n'est absolument pas le cas ici. Le SU-PA sumérien possède son équivalent akkadien en Supû qui veut dire "brillant", "célèbre", "manifeste". Les deux particules en question se traduisent respectivement par SU (main, contrôle, force) et PA (feuille, ramification, pousse, aile). Nous opterons plutôt pour le fait de traduire SU-PA par "le contrôle de la ramification", c'est-à-dire la planète qui maîtrise l'embranchement planétaire, celui de tous les astres et planétoïdes situés au-delà du système solaire. Cette découverte valide vraisemblablement sa dénomination akkadienne en "célèbre" et "manifeste", c'est-à-dire celle d'un astre particulier à la fonction reconnue de tous. SU-PA (Pluton) est bien le premier planétoïde d'une très grande famille.

Notons également que les descriptions du système solaire dont Sitchin se sert pour valider sa thèse semblent assez récentes, étant donné qu'elles impliquent la présence de la ceinture d'astéroïdes qui, comme nous le verrons, date de quelque 10 000 ans tout au plus... Nous verrons que plusieurs traditions distinctes contiennent clairement cette notion.

Cette parenthèse étant faite, relevons tout de même le fait que les astronomes mésopotamiens semblaient bien connaître un obscur Neberu dont les passages périodiques effrayaient le peuple, mais aucune trace chez eux d'un objet comme 2003 UB313, plus grand que Pluton.

Dans ces conditions, pourquoi les Sumériens et Akkadiens n'ont-ils pas regardé et consigné l'astre 2003 UB313 (Eris)

comme étant la 12e planète du système solaire ? Pourquoi le volumineux et problématique 2003 UB313, pourtant placé entre Pluton et l'hypothétique Neberu, n'a-t-il pas été répertorié par les Mésopotamiens ? Voilà qui est étrange, il y a manifestement là quelque chose qui ne fonctionne pas du tout... La réponse va de soi : les "dieux" sumériens connaissaient parfaitement le système solaire et le rôle de SU-PA (Pluton) en tant que "contrôle de l'embranchement planétaire" du système solaire. Les anciens "dieux" de l'Orient et par conséquent les Mésopotamiens, n'ont jamais pu comptabiliser de planètes au-delà de Pluton car le chiffre qui caractérise ces objets transneptuniens est incommensurable...

Cette simple constatation est confirmée par Bruno Sicardy de l'observatoire de Paris-Meudon lorsqu'il prétend, lors de la découverte de 2003 UB313, que les modèles de formation planétaires indiquent qu'il doit exister dans cette région éloignée du système solaire davantage de "masse" que l'on en observe actuellement et que l'on devrait y détecter des corps plus gros encore, voire équivalents à la taille de Mars[5]... À la vitesse où se font désormais les découvertes astronomiques, il y a de fortes chances pour que, lorsque vous lirez ces lignes, d'autres objets transneptuniens aient été découverts par les astronomes.

Tous ces éléments nous incitent donc à nous reposer une nouvelle fois la question : si, comme le pensent les astronomes, et c'est aussi notre opinion, il existe des objets célestes bien plus gros que Pluton au-delà de cette dernière, pourquoi les astronomes sumériens et akkadiens auraient-ils observé SU-PA (Pluton) et, selon Sitchin, un étrange Neberu dont l'orbite étendue relèverait d'un astre bien plus éloigné que les objets transneptuniens aujourd'hui observés - sans pour autant mentionner une quelconque planète plus volumineuse que Pluton, à savoir 2003 UB313 (Eris), entre Supa (Pluton) et l'étrange Neberu ? C'est parfaitement anormal !

Bien que cette éventualité soit déjà très discutable en raison des hautes connaissances astronomiques des Sumériens et Akkadiens, nous pouvons toutefois envisager que les Mésopotamiens aient pu observer l'astre errant uniquement dans le système solaire, sans pour autant se servir d'éventuelles sources extérieures comme celles de leurs "dieux", précisément les Anunna.

[3] *Ciel et Espace* n° 424, septembre 2005, p. 28.

Peut-être que les scientifiques trouveront un jour un astre conséquent bien au-delà de Pluton. Avec de la chance, cet objet possédera éventuellement une orbite approchant les 3600 années[6] terrestres... Pourquoi pas ? Mais cela ne changera en rien les données du problème, qui ont été clairement précisées ci-dessus, à savoir que cette hypothétique planète ne pourra jamais être comptabilisée comme étant la 10e planète du système solaire (12e selon les calculs de Sitchin).

De la même manière, cet astre hypothétique pourra encore moins être la planète originelle des "dieux" sumériens, compte tenu du fait que nous avons clairement relevé, et ceci depuis le premier volume des "Chroniques", que les tablettes d'argile racontent tout à fait autre chose.

Les propos de cette étude n'ont pas pour but de prétendre qu'il n'existe pas de planètes (ou assimilées) au-delà de notre système solaire qui pourraient très bien être intégrées à ce dernier. L'astronomie prouve le contraire. Peut-être y a-t-il parmi elles une planète volumineuse qui possède une orbite elliptique très large ? Mais cela n'entre pas dans les préoccupations de ce dossier.

Ce dont notre enquête se soucie, c'est de démontrer qu'à une certaine époque de notre histoire, un astre qui se trouvait déjà dans le système solaire s'est déplacé et a fortement perturbé l'ensemble des planètes de ce système pendant plusieurs millénaires. C'est là une planète que nous identifierons sans aucun mal.

[6] Vous ne le savez sans doute pas, mais le Sâr (3600) était une unité de mesure fréquemment utilisée par les Mésopotamiens. On la retrouve sur de nombreuses tablettes qui n'ont absolument rien à voir avec Neberu. Notons par exemple le récit du déluge dans l'épopée ninivite de Gilgames, où le Noé mésopotamien confectionne son bateau à l'aide de "3 X 3600 unités d'asphalte (Sâr)" à la ligne 65 de la tablette. L'embarcation possède d'ailleurs "une superficie de 3600 mètres carrés (Ikû)" comme formulé à la ligne 57... De nos jours, en géographie, 3600 secondes (l/60ème de minute) représentent un degré.

2

Faut>il réécrire les imamuels scolaires ?

Le monde scientifique se déchire et une bataille fait aujourd'hui rage autour des planètes transneptuniennes. Les découvertes de nombreux planétoïdes dans la région de Pluton depuis le début des années 2000 remettent en cause l'ordre établi à ce jour : pour certains, la 9e planète (Neptune) n'en serait pas une ! Au même titre que les premières exoplanètes découvertes entre 2000 et 2002 (Varuna, Ixion, Quaoar), Pluton ne serait qu'un des gros objets appartenant à la ceinture de Kuiper.[7]

Le cas de 2003 UB313 (Eris) relance le débat sur la définition d'une planète. Ne pas officiellement considérer 2003 UB313 comme une planète reviendrait à rétrograder Pluton au rang de vulgaire caillou glacé ! Si les manuels scolaires sont un jour réécrits, ce qui semble être le cas, ce serait donc pour enseigner aux enfants que nous nous sommes tous trompés (les Sumériens les premiers), que Neptune n'est pas une planète et que le système solaire ne possède pas 9 planètes (10 en comptant 2003 UB313), mais seulement 8 !

La polémique entourant le statut de Pluton a connu de nombreux rebondissements. Déjà en 1998, Brian Marsden, directeur du Minor Planet Center à Cambridge avait proposé de rétrograder Pluton dans le catalogue des petits corps du système solaire en lui attribuant le symbolique n° 10 000. Mais l'UAI (l'union astronomique internationale) répliqua en publiant sur-le-champ une circulaire officielle réaffirmant le statut planétaire de Pluton.

Jusqu'en juillet 2006, il était impensable de croire que les Américains,

[7] *Science et Vie* n° 1053, juin 2005.

nombreux au sein de PUAI, accepteraient de céder la seule planète découverte par un compatriote. Pour sauvegarder Pluton, il ne leur restait qu'un argument : celui de l'histoire qui a donné à Pluton son statut de 9e planète et qui relevait désormais du patrimoine culturel de l'humanité.[8]

Cependant, depuis le 24 août 2006, le Système solaire ne comporte plus que 8 planètes. Peu après 16 heures en ce fameux 24 août, l'assemblée générale de l'Union Astronomique Internationale (UAI) réunie à Prague, a définitivement exclu Pluton du cortège planétaire. Au cours d'un vote quasi unanime, les astronomes ont adopté une nouvelle définition du mot planète dans laquelle Pluton ne rentre plus.

Est en effet désormais considéré comme planète (selon la nouvelle définition) : tout corps non stellaire, en orbite autour du Soleil ou d'une étoile, assez massif pour que sa propre gravité lui impose une forme sphérique et pour qu'il domine son environnement. C'est ce dernier critère qui ôte à Pluton l'appellation qu'on lui connaissait depuis 1930. Du fait que non loin de son orbite se trouvent des corps de tailles identiques qui ne sont pas soumis à son attraction.

Pluton est dorénavant considérée comme une "planète naine" et comme le chef de file d'une famille de corps célestes glacés pour laquelle les astronomes présents à Prague n'ont pas réussi à trouver de nom. À l'heure où nous imprimons cet ouvrage, les planètes du système solaire sont bien au nombre de huit : Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune.[9]

Bien au-delà du fait que Pluton était connu des astronomes mésopotamiens, ajoutons que la rétrogradation de Pluton embarrasse sévèrement les astrologues et l'astrologie en général...

[8] *Ciel et Espace* n° 424, septembre 2005.
' <http://www.cieletespace.fr/Actual ites/465Jes,astronomes,retirent,a,pluton,le,statut,de,planete.aspx>.

II

À LA RECHERCHE DU VÉRITABLE PERTURBATEUR CÉLESTE

1 La piste indienne

Il existe d'innombrables légendes qui évoquent l'apparition d'un astre perturbateur qui aurait bouleversé la Terre et ses habitants et créé des déluges effroyables. Les humains l'auraient d'abord redouté et ensuite vénéré afin d'échapper à sa colère divine. Voici un premier exemple tiré des Védas :

> "Tel le coursier débarrassé de ses liens et de la mer impétueuse, tel est Agni. Qui donc peut le maîtriser ?[…] Quand excité par le vent, il se jette sur la forêt et déchire la chevelure de la Terre. Tel le cygne qui plonge, il souffle au milieu des ondes. Éveillé dès l'aurore, il avertit les hommes que l'heure de l'œuvre sainte est arrivée. De même que l'excellent Soma, il naît du sacrifice. De même que l'animal au sein de sa mère, il est faible d'abord ; bientôt il se développe et porte au loin ses splendeurs... Et quand il allume ses flammes variées, il brille comme le soleil dans le monde, comme un char doré dans les batailles. Il répand la terreur de même que l'armée qu'on lance au combat, de même que la flèche de l'archer garnie d'une pointe étincelante. Jumeau du passé, jumeau de l'avenir, il est le fiancé des filles et l'époux des femmes. Comme les vaches vont vers l'étable, nous, le matin et le soir, nous venons vers lui dès l'instant qu'il brille. Ainsi, qu'une onde impétueuse, le voilà qui pousse ses vagues enflammées, et ses rayons s'élèvent vers la voûte du ciel"[10].

Rig-Veda, Hymne 4-5 par Parasara

[10] LANGLOIS, A., "Rig-Veda", Bibliothèque Orientale, éditions Jean Maisonneuve, 1984.

Avant de déchiffrer ce passage, décomposons le nom AGNI en sumérien : AG ou AK (imposer, faire, placer) NI (force, crainte, peur, puissance), ce qui donne AG-NI "qui impose la crainte" ou "qui place la puissance".

En Inde, Agni est assimilé au dieu du feu et du sacrifice. Son père est lui-même le maître du sacrifice. Agni est à la fois identifié au feu terrestre et au feu céleste. Lorsqu'il est bienveillant, Agni est le protecteur des humains. Il apporte la lumière à l'humanité, il est la puissance d'illumination intérieure aussi bien qu'extérieure. Il représente la capacité de savoir aussi bien que de percevoir. Dans le monde des humains, Agni fut engendré par Vasubhâryâ (fille de lumière) épouse de la loi de perfection (Dharma).

Les divers dessins présents dans les temples le représentent toujours de la même façon effrayante, en rouge avec des yeux jaunes et deux têtes. Il possède quatre bras, porte une hache et une torche, un éventail et une louche. Agni est orné de flammes et vêtu de noir. Son étendard est de fumée. Il apparaît assis sur un chariot que tirent des chevaux rouges. Les sept vents sont les roues de son char. C'est dans l'angle sud-est des temples que nous trouvons son image."

L'aspect céleste d'Agni est évoqué plusieurs fois dans ses hymnes, et particulièrement dans le Rig-Veda : *"Tel l'astre voyageur céleste, dieu magnifique, tu brilles dans ton foyer, et pendant la nuit et pendant le jour, qui appartiennent à l'homme. Les Dévas ont placé Agni dans la région de l'air pour y accomplir une œuvre merveilleuse, et pour y voyager entre le Ciel et la Terre [...] Le couvrant de leurs libations, ils lui ont donné pour demeure la voûte céleste ; et là, étincelant comme l'or, voyageur aérien, il agite ses membres rayonnants et salutaire comme une onde pure, il glisse entre les deux grands-parents (le Ciel et la Terre). "*[n]

Même si ces hymnes sont retirés de leur contexte, il apparaît clairement qu'Agni était un astre du ciel avant de symboliser le feu et le sacrifice. D'ailleurs les Vedas ne nous cachent pas sa double personnalité, à la fois terrestre et céleste. Certains éléments nous laissent penser qu'il pourrait s'agir d'une forme védique de Lucifer (Vénus). Lucifer est un nom latin qui veut dire "porteur de lumière". Comme nous venons de le voir, cette désignation est conforme à

" DANIELOU, Alain, "Mythes et dieux de l'Inde", éditions du Rocher, 1992. [12]
LANGLOIS, A., "Rig-Veda", Hymne 10 (par Gritsamada), op. cit.

Agni. Dans la version grecque de la Bible, Lucifer est dénommé Phosphoros (phôs = lumière / phoros = qui porte). C'est sans doute à partir du célèbre passage du livre d'Isaïe que l'église chrétienne assimila de manière erronée Lucifer (l'Étoile du Matin) à Satan, que nous avons démystifié dans ce même ouvrage : *"Comment es-tu tombé du ciel, Étoile du Matin (phosphoros), fils de l'aurore ? As-tu été jeté à terre, vainqueur des nations ? Toi qui avais dit dans ton cœur : j'escaladerai les deux, au-dessus des étoiles de Dieu, j'élèverai mon trône, je siégerai sur la montagne de l'Assemblée, aux confins du septentrion. Je monterai au sommet des nuages, je m'égalerai au Très-Haut". Mais tu as été précipité au Shéol, dans les profondeurs de l'abîme... Est-ce bien toi qui faisais trembler la Terre, qui ébranlait les royaumes ?"* (Isaïe 14, 12/16).

Le porteur de lumière (phosphoros) semble s'être littéralement consumé en escaladant les cieux. Son éclat extraordinaire et sa course ambitieuse lui ont conféré une position particulière dans le ciel et dans le cœur de l'humanité. La métaphore est d'autant plus intéressante que l'élément chimique dénommé phosphore possède une couleur plutôt blanche. Il devient jaune pâle lorsqu'il est exposé à la lumière. Il s'agit d'un solide cristallin translucide qui s'enflamme spontanément à l'air et qui ne peut être stocké que sous l'eau.

À l'instar du phosphoros biblique grec, le Rig-Veda loue à plusieurs reprises l'éclat d'Agni : *"O Agni, aujourd'hui comme jadis, tu as couvert d'un voile lumineux l'espace céleste. [...] O Agni, tu brilles de l'éclat de l'or, nous nous mettons sous ta protection, comme à l'ombre d'un grand arbre. Terrible comme l'archer, menaçant comme le taureau aux cornes pointues, O Agni, tu as brisé les villes célestes" (Hymne 15, par Bharadwadja).*

Voilà qui est étonnant ! Récapitulons donc ce que nous venons de découvrir. Dans les hymnes 4 et 5 du Rig-Veda (par Parasara), Agni est décrit comme un "coursier qui déchire la chevelure de la Terre. Il brille comme le soleil dans le monde, comme un char doré dans les batailles. Agni répand la terreur et pousse ses vagues enflammées vers la voûte du ciel". L'hymne 10 de Gritsamada clarifie les attributs d'Agni en le dénommant "astre voyageur céleste et dieu magnifique". Cet hymne nous dit que "les Dévas ont donné à Agni pour demeure la voûte céleste afin qu'il sillonne le Ciel et la Terre. Agni, voyageur aérien, est étincelant comme l'or"... Quant

à l'hymne 15 de Bharadwadja, il précise que, "comme jadis, Agni a couvert d'un voile lumineux l'espace céleste et qu'il a brisé les villes célestes"...

Nous voici donc face à de surprenants qualificatifs pour un vulgaire feu placé dans un foyer et dont l'action a pour but le sacrifice rituel qui mènera l'adepte vers la voie de la vérité ! Agni (AG-NÎ "qui impose la crainte" en sumérien) possède des aspects dévastateurs manifestes. Son rapprochement avec Lucifer, "l'astre-ange déchu" du christianisme, est plus que probable.

2 Etranges corrélations avec l'Egypte

Les analogies ne s'arrêtent pas là. Plusieurs passages du Rig-Veda associent clairement Agni à l'Horus égyptien (Heru).

> "O Agni f...] tu es né de deux mères ; puissant et raisonnable, pour le bien de l'homme et des mondes, tu reposes partout dans la nature [...] Quand du sein de tes parents tu as été extrait par frottement, on t'a porté d'abord du côté de l'orient,[13] puis du côté opposé".
>
> **Rig-Veda, Hymne** 12, **par Angiras Hiranyastupa**

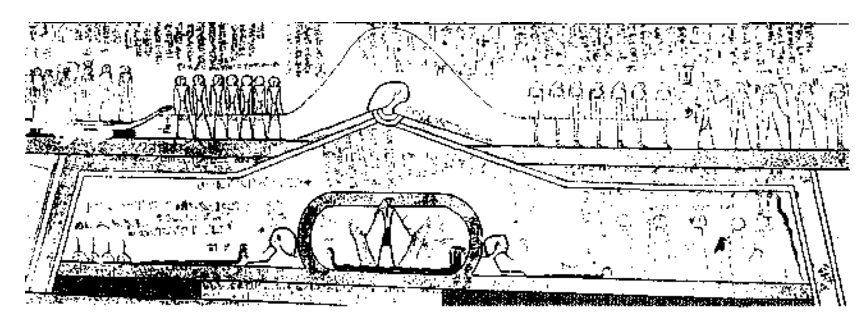
> "Quand Agni veut atteler son char, ses deux mères travaillent d'abord par des efforts mutuels à lui donner un corps [...] Ces deux mères qui restent ensemble gardent également dans leur sein le fruit, qui, fidèlement conservé, naît jour et nuit, toujours jeune, toujours en mouvement, et immortel à travers les âges humains".
>
> **Rig-Veda, Hyme 8, par Dirghatamas**

Nous savons qu'Agni a pour père "le maître du sacrifice" alors qu'Osiris est lui-même le grand sacrifié. Nous apprenons ici qu'Agni possède deux mères, tout comme Horus (Heru). A. Langlois, le traducteur des textes que nous utilisons, précise que ces deux mères sont les deux pièces de bois qui forment l'Arani, le feu rituel. Ces deux mères représentent la nuit (ou le crépuscule) et l'aurore qui produisent perpétuellement l'enfant immortel et divin. Or, serait-il bon d'insister sur le fait qu'Isis et Nephtys, après avoir reproduit

[13] "Pharaon (image d'Horus) est le sacré qui est prééminent, au profil élevé, une étoile devant laquelle les dieux se courbent. En tant que sacré, il est amené à l'Orient" in JACQ, Christian, "La tradition primordiale de l'Egypte ancienne", Grasset, 1998.

les rituels sacrés de résurrection et les lamentations rituelles, se transforment d'une façon symbolique en piquets d'amarrage ? Ce cérémonial a pour but de guider l'âme d'Osiris afin qu'elle ne se perde pas dans le néant et qu'elle puisse s'élever et se transmuter en Râ'af (soleil noir ou astre noir) avant de se réincarner en Horus, le fils céleste.

Ce rituel s'accomplit dans la Grande Pyramide. Nous avons vu à la note 117 du premier volume des "Chroniques" que le terme égyptien pour nommer une pyramide est "Mer". Nous avons décomposé ce terme en sumérien et avons obtenu "ce qui guide vers la prodigieuse région de la puissante divinité" ou encore "le lieu des destins et des lamentations". Les lecteurs se souviennent peut-être que cette pyramide (la Grande Pyramide) symbolise Isis. La tombe de Thutmôsis III (Amduat, 5e heure, registre 3, 374) ne laisse aucun doute possible, car elle assimile la chair d'Isis à la colline primordiale. Sur le dessin, on distingue nettement la tête de la déesse sur la pyramide.



1- À l'est de la pyramide qui symbolise Isis, apparaissent un serpent et une étoile rouge qui figure l'Étoile du Matin. Face à Neter Duau (l'Étoile du Matin), 4 divinités assises évoquent les 4 aspects nécessaires à la transmutation du roi défunt en Horus céleste sous la forme de Seker/Sokaris (au centre, en bas, avec les deux ailes). Ces 4 aspects sont : Maât, "la justice" ; Râ'af "le soleil de chair ou astre noir" qui symbolise la résurrection du roi en Horus ; Deshret "la couronne rouge de Haute Egypte" et Hedjet "la couronne blanche de Basse Egypte". Devant la tête du serpent-étoile une inscription dit : "Dieu vivant. Il va et il vient. Il ouvre (la porte dite) "la tranchante".

Comme nous l'avons vu à la fin du récit, la Grande Pyramide est le lieu où fut conçu et ressuscité, le "dieu" Osiris en tant qu'Heru, le premier roi divin d'Egypte. Le corps d'Osiris, équipé pour le grand voyage, fut placé dans le sarcophage de la chambre dite "du roi", alors que les deux mères, Isis et Nephtys, se trouvaient dans la chambre inférieure ("chambre de la reine") pour produire le fils, le faucon divin.

Wallis Budge, dans son *"A Hierogliphic Vocabulary to the Book ofthe Dead"* (Dover éditions, p. 343-44) relève des homophones du terme Sepdj (Sirius) qui incarne la déesse Isis. Ces homophones sont les suivants : "prévoir" ; "être prêt à faire quelque chose" ; "préparé pour le moment" et "une sorte de bois"... Voici donc des éléments précieux qui vont tous dans un même sens. Un autre extrait important du Rig-Veda, toujours traduit par A. Langlois, ne manque pas de surprendre :

> "La jeune mère porte l'enfant royal Cumara (l'héritier du trône), mystérieusement caché dans son sein, et refuse de le remettre au père du sacrifice (le père d'Agni). Les peuples ne voient plus la forme du dieu (du sacrifice) qui semble mort et placé dans le lieu où il n'y a plus de plaisir. "Ô jeune mère, pour quel motif as-tu la malice de soustraire ainsi cet enfant royal ?" Et la reine alors a enfanté. Il a fallu de larges libations pour que ce germe grossît. Je l'ai vu à sa naissance, au moment où sa mère le mettait au monde. Oui, ici près, j'ai vu ce dieu à l'aigrette d'or, aux couleurs brillantes ; je l'ai vu essayer ses traits. Et moi, j'ai répandu sur lui l'onction immortelle. Que peuvent contre moi les hommes qui ne connaissent ni Indra, ni l'hymne saint ? Je l'ai vu sortir de son asile secret, et bientôt s'environner de rayons, comme un pasteur s'environne de son riche troupeau. On ne lui avait pas ravi ses flammes. Le dieu vient de renaître ; les vieilles flammes ont rajeuni".
>
> Rig-Veda, **Hymne 10, par Cumara, fils de Djara**

Bien entendu ce passage n'a officiellement rien à voir avec l'Egypte. A priori, il n'a aucun rapport non plus avec la Grande Pyramide ("le lieu où il n'y a plus de plaisir" ou "l'asile secret"), Osiris ("le père du sacrifice"), Isis ("la reine qui enfante") et Horus ("l'enfant royal qui vient de renaître"). Pourtant un détail capital vient conforter cette étrange analogie : *"j'ai vu ce dieu à l'aigrette d'or, aux couleurs brillantes..."*. Quelle curieuse façon de décrire Agni. L'aigrette est un panache de plumes qui se trouve sur la tête de certains oiseaux, notamment celle du Benu égyptien (le phénix), l'oiseau qui symbolise la réincarnation et qui s'identifie à l'âme du mort puisqu'il renaît de ses cendres. Ce terme est constitué de la particule Ben qui veut à la fois dire "engendrer" et "mourir" et

qui était parfois utilisée pour nommer l'oiseau millénaire. *"Je suis apparu en grand faucon qui sort de son œuf... je me constitue en beau faucon d'or à tête de phénix"*[14]"" proclame le défunt dans le chapitre 77 du Livre des Morts des anciens Égyptiens.

Dans le chapitre 78 de ce même livre, le défunt assimilé à Horus explique ce qu'il voit, ce qu'il vit. Le passage en question possède le même sens que l'hymne 10 de Cumara reproduit ci-dessus : *"Je suis venu aujourd'hui de la demeure de Ruty (le double lion), j'en suis sorti pour aller à la demeure d'Isis la divine.*[15] *J'y ai vu les mystères secrets, ayant été conduit aux retraites cachées, car on m'a fait voir la naissance du grand dieu ; Horus m'avait doté de son Bâ (âme) et j'ai vu ce qui s'y trouvait... Je suis celui qui a été chargé d'apporter ses pensées à Osiris et à la Duat. C'est moi le faucon qui habite la lumière, celui qui est puissant grâce à son diadème, celui qui est puissant grâce à son rayonnement. Je ferai l'aller et retour jusqu 'aux extrémités du ciel".*

Le rituel de résurrection ne peut s'effectuer sans l'appui précieux de l'Étoile du Matin (Vénus). Le chapitre 13 du Livre des Morts égyptien rapproche nettement l'Étoile du Matin du phénix : *"J'étais entré en faucon, je suis ressorti en phénix. Etoile du Matin, fraye-moi un chemin, que j'entre en paix dans le bon Occident... afin que j'adore Osiris, le maître de la vie".* En effet, l'Étoile du Matin guide Pharaon, mais il est lui-même cette étoile qui monte et descend dans le ciel.[16] *"L'Histoire ancienne des peuples de l'Orient"* de Maspero apporte quelques précisions en ce qui concerne les rapports entre l'Étoile du Matin et le phénix. En fait, les divers textes funéraires égyptiens dénomment essentiellement Vénus de

[14] BARGUET, Paul, "Le Livre des Morts", éditions du Cerf, 1967.

[15] La demeure d'Isis est bien sûr ici la Grande Pyramide, où le corps du défunt roi sera ramené à la vie en tant qu'Horus. Le chemin que le roi défunt parcourra dans le ciel correspond aussi aux signes du zodiaque, Ruty représentant le Lion et Isis, le signe de la Vierge. Ce parcours possède un double sens, car dans les rites secrets de l'Egypte ancienne, les initiés devaient sans doute se recueillir devant la dépouille d'Osiris (sous le sphinx) avant de subir le rite de l'élévation de l'âme dans la demeure d'Isis. Nous verrons dans le troisième ouvrage qu'Osiris fut enterré dans des souterrains situés sous le sphinx. Nous l'avions déjà relevé à la note 112 du premier volume des "Chroniques". Ruty incarne le double lion de l'horizon, l'hier et l'aujourd'hui, l'Ouest et l'Est. Il est souvent confondu avec Aker qui est plutôt la personnification de la terre, le monde inférieur et ses souterrains où est justement enterré Osiris. Ruty symbolise l'unification du passé et du présent, son rôle est de transformer les morts en vivants. Cette notion est confirmée par le sumérien, car lorsque l'on décompose Ruty en RU-TI on obtient "restaurer ou ramener à la vie".

[16] Cf. JACQ, Christian, "La Tradition primordiale de l'Egypte ancienne", op. cit..

deux façons : "Neter Duau" en tant qu'Étoile du Matin et "Benu" (le phénix) en tant qu'Étoile du Soir.[17] Si on se réfère à l'extrait du chapitre 13, ceci sous-entend donc que Vénus en qualité d'Étoile du Matin est symbolisée par un faucon, et en tant qu'Étoile du Soir par un phénix. Tous les deux représentent le roi défunt, image d'Heru (Horus). Gardons cette découverte importante en mémoire et reprenons notre exploration inachevée des mythes de l'Inde.

Tous ces éléments extraordinaires nous incitent à examiner davantage les traditions de l'Inde pour savoir ce que les anciens textes disent à propos de Vénus. En fouillant un peu, on apprend que Vénus est incarnée par un certain Parashu-Râma (Râma à la hache). Nous avons vu plus haut que la hache est un des objets que possède Agni. Le Brihat Pârâshara Horâ (1, 28) explique que Parashu-Râma (Vénus) est né du "craquement de Bhrigu" (le feu sacrificiel). Nous avons également constaté que le père d'Agni est considéré comme le maître du sacrifice. Voilà encore une analogie remarquable ! Mais l'histoire de Parashu-Râma (Vénus) comporte des éléments forts intéressants qui semblent une fois de plus en parfaite adéquation avec le mythe osirien et d'autres traditions que nous allons relever.

Bhrigu (de bhrâj, briller), "père céleste" de Vénus, faisait partie d'un groupe de divinités ayant pour réputation d'être une race qui possédait le feu et l'avait transmis au genre humain. Le mythe des Purânas indique le nom du "père terrestre" de Vénus : le sage Jamadagni qui œuvrait pour le bien-être de l'humanité. Il était en relation avec les Brahmanes (prêtres), les Vaishya (agriculteurs) et les Shudra (serviteurs). Quant à sa mère, elle appartenait à la famille royale des Kushika. Le Mahâbhârata nous enseigne que Jamadagni fut trompé et tué par le roi Kârtavîrya et ses fils qui appartenaient à la caste tyrannique et guerrière de la noblesse dénommée Kshatrya. Parashu-Râma (Vénus) vengea l'honneur de son père en massacrant les traîtres.[18]

Ainsi donc, Parashu-Râma (Vénus), muni de sa hache étincelante, descendit du ciel en tant que 6e réincarnation de Vishnu pour réparer la mort de son père et restaurer l'équilibre social. Après ses exploits, Parashu-Râma (Vénus) se retira invaincu pour

[17] ANTONIADI, E.M., "L'astronomie égyptienne", éditions Burillier, 2003.

[18] Cf. DANIELOU, Alain, "Mythes et dieux de l'Inde", op. cit.

mener une vie d'ascète.

Cette histoire nous apporte de précieuses correspondances mythologiques. Parashu-Râma, le Vénus indien, possède un père considéré comme le feu sacrificiel, à l'image d'Osiris qui est le grand sacrifié en Egypte. Les Purânas indiquent que le père terrestre de Vénus œuvrait pour l'humanité et qu'il était en relation avec les prêtres et les agriculteurs. N'était-ce pas les fonctions principales d'Enki en Mésopotamie et d'Osiris en Egypte ? Le Mahâbhârata indique que Jamadagni, le père terrestre de Vénus, fut assassiné par un roi et ses fils appartenant à une caste guerrière. Nous savons qu'Osiris (Enki) fut assassiné par Seth (Enlil) et ses partenaires orgueilleux (les guerriers Anunna). Le meurtre d'Enki ne semble pas figurer sur les tablettes mésopotamiennes, car son assassinat ne se produisit pas en terre de Kalam (Sumer).

III

OSIRIS, ENKI, LE NOMMO ET LE CHRIST

1

EAbzu surnérien et F Abdju. égyptien

Nous évoquerons dans le 3e volume des "Chroniques" la façon dont les anciens prêtres égyptiens au service du culte osirien réussirent à occulter en partie le meurtre d'Osiris et à faire "revivre" leur "dieu", notamment dans son temple principal à Abdju (Abydos) en Haute-Egypte. Cette technique avait pour objectif de faire parler Osiris, le dieu mort, à travers la voix d'un prêtre astucieusement dissimulé. Ainsi, le pénitent-initié, après un long périple initiatique et un bain rituel bonifiant dans l'eau du temple, avait l'impression d'entendre la voix d'Osiris tout en voyant la sainte relique, ici précisément à Abydos, la tête du "dieu" égyptien. C'est sans doute cette simulation qui suscita cet aspect figé et terne d'Enki dans son Abzu entouré d'eau. Le site d'Abdju (Abydos) était suffisamment important pour que tout Égyptien y fasse un pèlerinage au moins une fois dans sa vie.

Comme vous l'aurez remarqué, le terme Abdju (Abydos) est très certainement tiré du sumérien Abzu ("le trou de la connaissance" ou "la sagesse du père") dont on sait qu'il symbolise la demeure d'Enki, l'abysse du monde. L'Abzu sumérien et l'Abdju égyptien ont vraisemblablement inspiré le terme grec "abussos" qui veut justement dire à la fois abîme et abysse...



2- Le hiéroglyphique commun désignant Abdju (Abydos), la ville sainte d'Osiris, correspond à l'Abzu sumérien d'Enki (le Z n'existe pas en égyptien).

Prolongeons notre démonstration en observant que le terme français "absoudre", officiellement tiré du latin "absolvo" ou "absolvere" (délier, libérer) doit obligatoirement son origine à l'Abdju égyptien. En effet, le christianisme nous enseigne qu'absoudre revient à remettre les péchés par le sacrement de la pénitence. C'est justement ce que faisaient les initiés en Egypte lorsqu'ils se présentaient dans l'Osireion d'Abdju (Abydos), le tombeau aquatique d'Osiris où se trouvait la tête du "dieu" égyptien[19]...

C'est à Eridu que se situait le sanctuaire principal d'Enki-Éa. Ce temple aquatique qui symbolise les eaux primordiales portait le nom d'É.ABZU (la demeure de l'Abzu). Les traditions rapportent que lorsqu'il n'était pas dans l'Abzu même (le monde souterrain), Enki vivait régulièrement dans ce genre de temple avec son épouse et qu'ils étaient accompagnés d'Abgal, des "carpes saintes" qui devinrent par la suite des prêtres-purificateurs.

Le terme "Abzu" a par la suite servi à qualifier les parties de certains sanctuaires auxquelles étaient associées des étendues d'eau naturelles ou artificielles sous la forme de bassins, de bosquets de roseaux et d'arbres sacrés[20].

En Egypte, le temple aquatique d'Osiris à Abdju (Abydos) donne une petite idée des "sanctuaires Abzu" mésopotamiens dont il ne reste que très peu de vestiges aujourd'hui. Cependant, celui de la ville d'Abdju qui se situe en Haute-Egypte, à environ 170 kilomètres de Luxor, est sans doute le premier d'une série dédiée à la divinité aquatique Enki-Osiris. Ce cénotaphe dénommé "Osireion" fut officiellement bâti par Sethy 1er (1306 à 1290 av. J.C), monarque de la 9e Dynastie et père de Ramsès II.

La ville d'Abydos était auparavant une cité-nécropole où les souverains de l'Egypte unifiée placèrent leurs sépultures. Elle portait alors le nom égyptien de Tjene (Tjeni) qui devint This ou Thinis pour les Grecs. Le choix du nom "Tjene" (Tjeni) est particulièrement approprié à la nécropole royale des pharaons de la première dynastie. En effet, lorsque l'on décompose ce mot en

[19] Dans le prochain volume des "Chroniques", nous expliquerons pourquoi le corps d'Osiris fut dans un premier temps enterré sous le plateau de Gizeh pour ensuite être dispersé et se retrouver dans plusieurs temples à la fois sur le territoire égyptien.
[20] JOANNÈS, Francis, "Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne", éditions Robert Laffont, 2001.

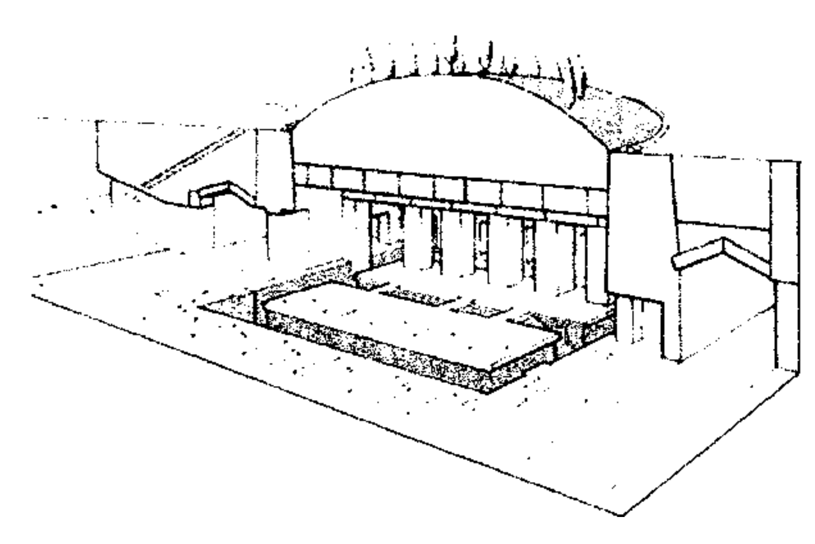
suméro-akkadien, on obtient : ZE-NÈ ou ZI-NÎ "force de vie".

La divinité locale de l'ancienne nécropole était alors Khentamentiu "le Premier des Occidentaux", c'est-à-dire le premier dieu venant de l'occident. Nous savons que l'occident était regardé par les Égyptiens comme le lieu originel de leurs ancêtres. Cet occident est la terre de l'A'amenptah (l'Atlantide), le pays de Ptah.[21] Nous avons vu dans cet ouvrage que ce "Premier des Occidentaux" n'était autre que Sa'am-Enki avant que ne lui soit attribué, à sa mort, le nom d'Usir (Osiris).

Le pays dénommé "A'amenptah" désigne l'Atlantide, la patrie d'où provenait une partie des anciens Égyptiens. Le sens égyptien de A'amenpteh se décompose ainsi : AA (grand, riche, ancien) MEN (stable, établi, durable) PTAH (le dieu Pteh ou Ptah), ce qui exprime "le lieu grand et stable de Ptah". En sumérien ce terme se traduit par A-MEN-PTEH "la couronne d'eau de Pteh". Après ses successifs engloutissements, l'île de l'A'amentptah s'est progressivement transformée en "Amenti" ou "Amenta", l'Occident, le monde de la culture égyptienne situé au-delà de la vie terrestre, celui où vivent les ancêtres. Nous ne manquerons pas de rapprocher l'Amenti du surnom donné à Enki-Éa en Emesal (le langage secret des femmes de l'époque paléo-babylonienne - voir note 35), à savoir "Amanki", "Seigneur du Ciel et de la Terre".

Plusieurs controverses concernant l'origine de l'Osireion se sont élevées depuis près d'un siècle. Nombreux sont ceux qui pensent que ce temple est extrêmement ancien. En 1917 déjà, le professeur Henry Edward Nashville (1844-1926) suscita la polémique dans le *Times* : *"Ce monument soulève plusieurs questions importantes. Pour ce qui est de sa date, sa grande ressemblance avec le temple du Sphinx laisse penser qu 'ils appartiennent tous deux à la même époque, lorsque les constructions étaient réalisées avec d'énormes pierres sans aucune ornementation. C 'est là une des particularités de la toute première architecture égyptienne. J'irai même jusqu'à dire qu 'il s'agit du plus ancien édifice de pierre d'Egypte".*[22]

[21] Rappel : Ptah est comme Sa'am-Enki ($BAHAR_2$ le potier du monde), le façonneur (le "cloneur") chez les Égyptiens. La traduction de Ptah en suméo-akkadien donne : PE ou PI (entendement) et TAH (multiplier), PE-TAH "celui qui multiplie l'entendement" (le E ne s'écrit pas en égyptien).
[22] *Times Magazine* du 17 mars 1914, cité in HANCOCK, Graham, "L'Empreinte des Dieux", éditions Pygmalion, 1996.



3- Reproduction de l'Osireion, le sanctuaire aquatique d'Osiris à Abdju. Un large bassin entourait une grande salle en forme de sarcophage. Il fallait s'immerger dans l'eau sacrée du temple pour accéder à la plate-forme où se trouvait déposée la tête d'Osiris. Au-dessus du temple, une butte primordiale surplombait l'ensemble. Sur ce monticule étaient plantés les Ised, les arbres sacrés d'Osiris symbolisant la Déesse-Mère (reconstitution par Wilkinson).

L'Osireion est effectivement très différent des bâtiments de l'époque de Seti 1er avec ses blocs massifs et ses piliers en granit rose de 55 tonnes. Le scientifique et géologue John Anthony West à qui l'on doit de remarquables travaux sur l'ancienneté du Sphinx, observe que l'Osireion est construit sur un soubassement composé d'alluvions compactés issus du Nil. Ceci sous-entend que l'édifice aurait été bâti plus haut pour ce qui est du niveau du sol, puis progressivement enseveli par les crues du Nil aux cours des siècles, pour ne pas dire des millénaires... Pour trouver des crues d'une telle ampleur, il faut remonter à près de 10 000 ans en arrière, ce fait aurait pour effet de faire remonter l'Osireion de 11 000 à 12 000 ans en arrière ! Les égyptologues sont totalement scandalisés.[23]

L'ancienneté du site d'Abdju est d'autant plus évidente que des fouilles réalisées entre les années 80 et 90 par l'archéologue allemand Gunter Dreyer ont mis à jour, dans le tombeau du roi Scorpion 1er, 300 tablettes d'argile couvertes

[21] *Les Archives du Savoir Perdu* n° 2, mai-juin 2005.

de dessins d'animaux préfigurant le futur système d'écriture hiéroglyphique. Ces tablettes qui remonteraient à près de 3400 av. J.C contiennent principalement des relevés fiscaux et des listes de rois.

Pour notre part et avec l'appui des nombreux éléments que nous avons relevés dans cet ouvrage, il ne fait aucun doute que l'Osireion d'Abdju (Abydos) est le premier cénotaphe d'Egypte et même de Mésopotamie érigé en l'honneur d'Osiris-Enki. Le fait qu'il soit associé, de par sa technique de construction, au Sphinx et à son temple (temple de la vallée) formé de pierres cyclopéennes, nous renvoie effectivement à l'époque de l'engloutissement final de l'Atlantide et de la mort d'Osiris, il y a près de 12 000 ans - donc à l'époque de l'éclatement de Mulge (l'astre noir) et de l'éjection de son satellite qui frôla la Terre et provoqua le bouleversement que l'on connaît et d'autres événements dont nous parlerons dans le prochain volume.

L'Abdju était également appelé "Ta-ur", "la Grande Terre", chez les Égyptiens. Ce terme évoque en quelque sorte la butte des origines, la terre primordiale des "dieux" égyptiens. Chez les Mésopotamiens, la butte des origines est le Dukù, le lieu céleste où furent créés les "dieux" Anunna. En Egypte, il s'agit plutôt de la terre des ancêtres, c'est-à-dire à la fois l'A'amenpteh (l'Atlantide) dont provient la majorité des Égyptiens et l'Abzu, le monde souterrain - leur pendant céleste étant la butte des origines qui n'est autre que l'astre des "dieux", la planète qui se trouvait entre Mars et Jupiter, mais nous en reparlerons plus loin.[24]

Comme nous l'avons vu dans cet ouvrage, ces deux buttes primordiales (Ta-ur et le Dukù) sont en opposition géographique et politique. L'Atlantide et l'Abzu symbolisant les terres et le peuple d'Enki-Osiris et le Dukù plutôt les Anunna d'Enlil-Seth.

Ta-ur, la grande terre des anciens Égyptiens matérialisée à travers Abydos et son tertre initial, l'Osireion, prend tout son sens hermétique lorsque nous décomposons son nom en sumérien : TA-ÛR "vers les racines" ou TA-UR_5 "vers le cœur ou la fondation" ou encore "la nature de l'âme".

[24] Nous vous invitons à rapprocher cette découverte de l'illustration 42 placée à la fin de ce dossier.

2

EEngur d'EnkiUEa et FOsireion d'Osiris

Nous avons vu dans cet ouvrage que le mot sumérien ENGUR était généralement utilisé pour nommer les eaux souterraines de l'Abzu, le monde souterrain. Il était souvent employé comme synonyme de l'Abzu. Du reste, ENGUR correspond au terme akkadien Apsu. Nous avons aussi observé précédemment que le vocable ENGUR pouvait à la fois être associé à la déesse Nammu et à son fils Enki. Nous pouvons ainsi décomposer le terme ENGUR en EN-GUR_g et le traduire de deux façons : "le seigneur (ou l'ancêtre) de la profondeur" ou encore "jusqu'aux profondeurs".

Le signe cunéiforme archaïque ENGUR est des plus révélateur si on le place auprès du plan de l'Osireion d'Osiris :



4- L'Engur d'Enki en Abzu

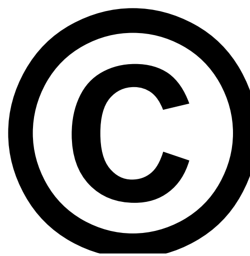


5- L'osireion d'Osiris à Abdju

Ces deux représentations symbolisent strictement la même chose. Un large temple en pierres dédié à un dieu rattaché à un culte aquatique. Ce fait prend tout son sens lorsque l'on sait que le nom EN-KI est décliné en É-A en akkadien, c'est-à-dire "(celui au)

temple de l'eau". Phénomène très intéressant, les éléments attribués à Osiris sont la Terre et l'Eau. Ces mêmes principes sont justement octroyés à Enki, en tant que "seigneur de la Terre" et Ea "maître du temple de l'eau".

Dans l'inscription archaïque sumérienne (à gauche), on retrouve le signe de la croix, symbole des KIR-IS-TI, litt. "fils ardent de la vie" ou "poisson des étoiles et de la vie" qui sera repris par l'église chrétienne comme symbole de Jésus le Christ (voir plus loin la partie intitulée "Sous le signe de la croix"). Le signe de la croix est bien antérieur au christianisme et se retrouve sur bon nombre de monuments antiques, particulièrement sur ceux d'Amérique centrale, où il est identifié comme étant "la croix de Quetzalcoatl". Ce même Quetzalcoatl étant assimilé à l'Étoile du Matin et au Christ de la culture précolombienne. Nous verrons plus loin qu'il s'agit d'un double d'Heru (Horus).



6- La croix de Quetzalcoatl se trouve au milieu d'un cercle qui symbolise le nouveau soleil. Quetzalcoatl et son "ombre" Xolotl créèrent le nouveau soleil (le cinquième) de la culture aztèque après la destruction du monde précédent. La planète Vénus, en tant qu'Étoile du Matin, était elle aussi considérée comme le nouveau soleil aux yeux des anciens Égyptiens. Le nouveau soleil n'était autre que Heru (Horus), le "Christ" égyptien.

Le signe archaïque sumérien ENGUR semble également représenter un cercueil. Ceci est confirmé par le fait que ce même signe se prononce aussi ZIKUM qui veut dire "ciel" en sumérien. Si on décompose ce terme en ZI-KUM, on obtient "vie meurtrie", "esprit meurtri" ou bien "meurtri et emporté"... N'est-ce pas au ciel que monte l'esprit d'une personne mortellement meurtrie ? N'est-ce pas ce qu'il s'est passé pour le corps et l'esprit d'Osiris ? L'idéologie funéraire égyptienne nous apprend que le sarcophage n'est pas seulement un tombeau ou un lieu clos, mais surtout un navire appartenant au ventre du ciel. L'esprit du "mort" entre dans le sarcophage et en sort. La tombe est un lieu de passage où l'esprit passe à travers la matière.[25]

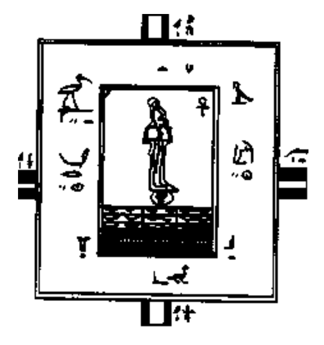
[25] JACQ, Christian, "Le Monde magique de l'Egypte ancienne", édition du Rocher, 1983.

Soulignons que le terme sumérien ZIKUM (ciel) se prononce Samû en akkadien. Si nous avons la bonne inspiration de décomposer ce mot en SÂM-Ù, nous obtenons "assimilé au repos", en SÂM-U_4 "assimilé au temps ou à l'éclat du jour". Un autre jeu de mots tout aussi pertinent est possible avec SÀ-MÛ : "restaurer le cœur".



7-Cylindre sceau mésopotamien représentant un Enki-Éa solitaire et végétatif dans son sanctuaire Engur-Abzu. Nous avons véritablement le sentiment de le voir dans un cercueil entouré d'eau. Autour du sanctuaire se trouvent deux prêtres nus qui gardent l'entrée du saint lieu (BM 89771).

8- Représentation symbolique de l'Osireion d'Abdju (Abydos) en tant que Per Ankh "Maison de Vie" (Papyrus Sait 825). Les sens cachés de l'Engur d'Enki comme "lieu où l'on restaure le cœur" ou comme lieu qui est "assimilé au repos" sont en parfaite correspondance avec les divers temples égyptiens, comme l'Osireion, qui abritaient un tombeau en l'honneur d'Osiris. Notez, à droite d'Osiris la croix Ankh qui symbolise la vie.



Voici donc des découvertes capitales qui nous incitent une fois encore à identifier Osiris comme étant Enki, car elles mettent plusieurs éléments associés à Enki-Éa (d'origine mésopotamienne) en rapport direct avec le "dieu" égyptien Osiris, et plus précisément avec les notions qui tournent autour de la résurrection du "dieu" égyptien.

Un élément frappant vient appuyer ces découvertes. De nombreuses villes égyptiennes possédaient des centres de culture dénommés Per Ankh "Maison de Vie", généralement attachés aux grands temples des rois. Nous pouvons les comparer à des écoles universitaires où l'on enseignait des sciences distinctes

correspondant aux disciplines que sont l'histoire, l'astronomie, l'écriture... La ville d'Abdju (Abydos) avait pour réputation d'être spécialisée dans la médecine. Fait intéressant, car Enki-Éa était, aux yeux des Sumériens, le grand médecin, le serpent guérisseur des "dieux" !

Rappelons qu'Enki-Éa était vu comme un être bénéfique aux yeux des Sumériens et Akkadiens. Osiris était identifié de la même façon et portait le nom de Unnefer qui signifie "être bon".

Un petit exercice des plus révélateur nous permettra de mettre en lumière le fait que le terme sumérien ENGUR (le temple aquatique d'Enki-Éa) peut se décomposer en égyptien. Grâce à cette analyse audacieuse, nous obtenons une idéologie absolument conforme à l'idée que se faisaient les Égyptiens des différents sanctuaires qui abritaient un tombeau aquatique (ou cénotaphe) en l'honneur d'Osiris. La particule GU n'existant pas en égyptien, nous l'avons remplacée par un KHU.

vwws 7^ <?—^

EN	KHU	UR
pour	la gloire (du) splendeur	prince chef

■%>.

VWWA

EN	KHU	UR
pour	(le) glorieux	prince chef

WWW

EN	KHU	UR
pour	l'âme parfaite	(du) prince chef

Cette démonstration est éclatante de vérité ! Ainsi, en décryptant le terme sumérien ENGUR de plusieurs façons, nous constatons que les traductions cachées qui en découlent nous renvoient clairement à Osiris. De même, lorsqu'on décompose ce même

terme en égyptien, les sens évoquent encore une fois un sanctuaire dédié à Osiris, précisément un lieu remarquable où l'on célébrait le dieu et la résurrection de son âme.

Ces informations nous poussent à insister sur l'ancienneté de l'Osireion d'Abdju (Abydos). En tant que tout premier sanctuaire dédié à Osiris-Enki après sa mort, la date de création de l'édifice remonterait effectivement à plus de 10 000 ans...

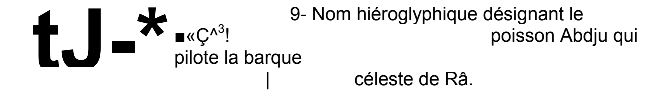
L'archéologue Margaret Alice Murray (1863-1963), qui a travaillé sur le site, explique dans son ouvrage *"The Splendour that was Egypt" : "Conçu pour la célébration des mystères d'Osiris, cet édifice est à ce jour un cas unique parmi tous les monuments d'Egypte qui ont survécu au passage du temps. Il date manifestement d'une période reculée, car les blocs avec lesquels il est construit sont du style de l'Ancien Empire ; la simplicité de l'édifice principal plaide dans le même sens. L'ornementation a été ajoutée par Seti 1er, qui, de cette manière, a tenté de s'attribuer la paternité de l'édifice, mais dans la mesure où il est très fréquent de voir un pharaon s'approprier l'œuvre de ses prédécesseurs en y apposant son nom, ce subterfuge ne trompera personne. C 'est le style architectural, le caractère de la maçonnerie, le travail de la pierre, et le nom d'un roi, qui, en Egypte, permettent de dater un édifice".*[26]

[26] MURRAY, Margareth, "The Splendour that was Egypt", Sidgwick & Jackson, London, 1987, cité in HANCOCK, Graham "L'Empreinte des Dieux", op. cit.

3

Sous le signe du poisson

Le terme égyptien Abdju (Abydos) possède un homophone dont le sens est "poisson". Ce poisson sacré servait de pilote à la barque solaire de Râ. Il devait prévenir les passagers de la barque à propos des ennemis envoyés par Seth. Nous n'avons aucun mal à assimiler le poisson Abdju à un Horus symbolique ou plutôt un Osiris réincarné, alors que la contrepartie sumérienne d'Osiris est Enki qui possède lui-même le poisson comme symbole. Ce poisson qui précède la barque solaire évoque évidemment la planète Vénus qui devance aujourd'hui la course du soleil (Râ).

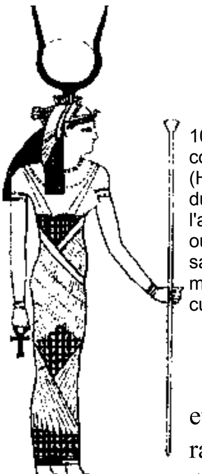


9- Nom hiéroglyphique désignant le poisson Abdju qui pilote la barque céleste de Râ.

Nous savons que le poisson figure également Sirius, l'autre astre sacré des Égyptiens,[27] qui est le lieu où vivent les planificateurs amphibiens. Nous pensons bien entendu aux êtres aquatiques appelés "Noramos" dont nous avons parlé à plusieurs reprises dans cet ouvrage. Les Dogons affirment que les Nommos ont restauré le monde plusieurs fois et qu'ils possédaient la parole et le grain qu'ils transmirent à l'humanité. Chez les Sumériens les Nommos sont les

[27] Voir à ce propos la partie intitulée "L'Étoile du Matin n'est pas Sirius !" du chapitre suivant.

fameux Abgal soumis aux directives d'Enki. Le terme sumérien "Abgal" se décline en "Apkallû" en akkadien. Cette dénomination servait à désigner un sage et par la suite un prêtre.



10- Isis (Sé'et), la grande épouse royale, compagne d'Osiris et mère d'Heru (Horus), porte distinctement les attributs du poisson sur sa jupe. Robert Temple l'avait très justement remarqué dans son ouvrage "The Sirius Mystery". Nous savons que Nammu (Nut en Egypte), la mère de Se'et, était une déesse liée au culte de l'eau.

Bérose (Borossos), historien babylonien et prêtre du temple de Bel à Babylone nous rapporte quelques détails concernant Abgal-Apkallû dans un de ses fragments rescapés de son livre "Les Babyloniaca", malencontreusement "égaré" dans les méandres de l'histoire... Ses descriptions rappellent un peu celles transmises par les Dogons, que nous avons relevées dans le présent ouvrage :

> "À Babylone, il y avait beaucoup de gens de diverses origines qui habitaient en Chaldée et vivaient sans loi, comme les animaux dans les champs. La première année, apparut un être en provenance de la Mer Erytheraeum qui longe Babylone. Il disait se nommer Oannès et c'était un animal doté de raison. Tout le corps était semblable à celui d'un poisson. Il avait sous sa tête de poisson une autre tête et aussi des pieds comme ceux d'un homme, émergeant de la queue de poisson. Sa voix et son langage étaient articulés comme ceux d'un humain. On a conservé sa représentation jusqu'à nos jours. Cet être était accoutumé à passer le jour parmi les hommes, mais il ne prenait aucun aliment ; et il leur donnait des éléments de compréhension en lettres, en science, en métallurgie, en art, sur la manière de construire des villes, de fonder des temples, de créer des lois, et il leur expliquait les principes de la géométrie. Il leur apprenait à distinguer les graines de la terre, et leur montrait comment récolter les fruits - en définitive, il les instruisait dans chaque chose qui prêtait à adoucir leurs mœurs et à humaniser leur vie. À cette époque, aucun matériel n'a dû être ajouté pour améliorer ses instructions. Et quand le soleil se couchait, cet être, Oannès, se retirait à nouveau dans l'eau, et passait la nuit dans les profondeurs, car il était amphibien. Par la suite, vinrent d'autres animaux ressemblant à Oannès".[28]

Berossus, d'après "Les Anciens Fragments"

Les recueils de l'Égyptien Helladius rapportent qu'un homme-poisson dénommé Oe habitait le golfe Persique. Il était sorti d'un œuf lumineux et s'était consacré à l'instruction de l'humanité. La mythologie des tribus indigènes des Pornos de Californie raconte aussi la venue d'un être suprême fondateur qui "sortit de l'océan et se transforma en homme". De même, en Chine apparaissent les Lingyus, des êtres aquatiques avec un visage, des mains et des pieds humains, mais avec un corps de poisson.[29]

En Egypte, le poisson était consommé par le peuple, mais strictement interdit à la table royale du Pharaon ! Les pharaons connaissaient sans doute la véritable symbolique du poisson. C'est qu'ils se souvenaient avec certitude des origines "amphibiennes" de leur "dieu" Osiris, "massacré" par son ennemi Setes (Seth)... De manière étrange, Jésus le Christ fut sacrifié un vendredi, le jour où les chrétiens mangent du poisson. Décidément, l'église chrétienne se plaît à détourner les symboles...

Il existe un quasi homophone d'Abdju dans la langue égyptienne, qui est le vocable "Abtu". Ce terme veut dire : massacre, tuerie, hécatombe[30]... Wallis Budge poursuit cette réflexion dans son "Osiris and the Egyptian Résurrection" (p. 220) en notant que ce terme signifie également "sacrifice(s)". Une tradition qui s'est prolongée jusqu'à la 19e dynastie et qui est illustrée dans le livre de l'Amduat (division 7), révèle que les Égyptiens pensaient que les sacrifices humains avaient été créés lorsque Osiris fut enterré,

[28] CORY, Isaac Preston, "Ancient Fragments", Wizards Bookshelf, Mecosta, Ml (É.-U.), 1980.
[29] CENTINI, M., "Atlantide, lieux et cités disparus", éditions De Vecchi, 2003.
[30] WALLIS BUDGE, E. A., "A Hieroglyphic Vocabulary to the Book of the Dead", E.A. Dover Publications, 1920, réédition de 1991.


11- Selon les traditions récentes, Anubis, le dieu embaumeur, se chargea de la momification d'Osiris et du rite du KRST (de l'enterrement). Osiris fut le premier "dieu" inhumé et ressuscité d'entre les morts. Tombe de Khabeknet, 19° dynastie.

précise Budge.

Une "étrange" coïncidence fait que le véritable nom d'Enki-Osiris, qui est "Sa'am", se retrouve dans la langue égyptienne sous la forme :



SAAM

Ce terme veut dire à la fois "tuer" et "assassiner". Ce phénomène ne peut s'expliquer que d'une seule façon : les anciens Égyptiens connaissaient le véritable nom d'Osiris ! Osiris (Usir = "le siège de l'œil") étant l'appellation qui fut attribuée à Sa'am après sa mort. Les Égyptiens ont par la suite transposé ce nom en une forme verbale liée à la mort violente de leur "dieu"[31]...

Dans un même ordre d'idées, relevons que le mot sumérien HA-LAM ("anéantir, détruire, destruction") est composé des particules HA (poisson) et LAM (luxuriance, abondance). En quoi un poisson luxuriant pourrait-il avoir un quelconque rapport avec une notion de destruction ? L'idée ancestrale d'un être amphibien - ou plus simplement en rapport avec des poissons — "détruit", "assassiné", pour ne pas dire "sacrifié", ressort ainsi nettement de nos découvertes. Cette notion nous évoque clairement le Christ Jésus, dont le symbole était aussi le poisson. L'église primitive

[31] Nous verrons dans le dossier suivant, "Enki au Pays des Morts" (chapitre 4- Ereiîkigal et le rituel de la "Porte de la Mort"), qu'il existe un autre homophone égyptien du véritable nom d'Osiris-Enki dont la traduction donne "taureau sauvage". Comme nous l'avons vu dans le volume I, ce titre était généralement accordé aux "dieux" et aux rois en Egypte et en Mésopotamie.

utilisa originellement cet emblème avant d'adopter définitivement la croix...

Il ressort donc jusqu'à présent que Enki, Osiris, le Nommo ainsi que le père du Parashu-Râma indien (Vénus) servent systématiquement une cause céleste et œuvrent sans exception pour le bien de l'humanité. Dans la majorité des cas, leurs fils symbolisent directement la planète Vénus ou un astre dévastateur.

4

Sous le signe de la croix : les KIR4S-TI et l'Étoile du Matin

Bien entendu, le terme égyptien ^~*m*^ (KRST) "enterrement", est en relation avec la terminologie sumérienne que nous avions déjà assemblée et décomposée dans le premier ouvrage (note 116) en KIR-IS-TI, "fils ardent de la vie" ou "poisson des étoiles et de la vie".

En Egypte, le KRST représentait avant toute chose le rituel de l'enterrement (la mise en terre). Son homophone KRST évoque, par ailleurs, le coffre ou le sarcophage du roi. Nous savons que, grâce à sa filiation maternelle en provenance de Sirius, Sa'am-Enki (Osiris) était considéré par certains Gina'abul comme étant un KIR-IS-TI, à l'instar de ses frères amphibiens Abgal ou Nommos. Nous commentons à la fin du présent ouvrage le rite de résurrection dont fit l'objet Sa'am-Enki.

À l'aide des précieux éléments que nous avons relevés au cours de la première partie de notre étude, nous n'avons aucune difficulté à percer la conception occulte égyptienne selon laquelle Osiris, le premier "dieu" mort et ressuscité, s'est symboliquement transmuté en Étoile du Matin avant de se réincarner en Horus. Cette idéologie se retrouve dans le Nouveau Testament dans la bouche même de Jésus le Christ :

"Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin... Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange publier chez vous ces révélations concernant les Églises. Je suis le rejeton de la race de

David, l'Etoile radieuse du Matin".

Apocalypse 22.13 et 16

Dans le chapitre 22 de l'Apocalypse, Jésus se présente comme celui qui vient. En tant qu'Alpha et Oméga, il apparaît comme le premier et le dernier. Il est le roi, la source, l'Oint de l'Éternel. Son rôle de Messie est clairement défini.

Nous trouvons ici plusieurs aspects extrêmement précis, qui sont en affinité évidente avec Osiris et Horus. Le terme grec "Christos" qui se dit "Messias" en latin, possède comme sens "oint, sacré par le seigneur". On dit d'une personne qu'elle a été ointe [du latin "unctum" ("onguent")] lorsqu'elle a été consacrée par une onction liturgique. C'était précisément ce en quoi consistait le rituel initiatique dans le cénotaphe d'Osiris à Abdju (Abydos) d'où découle le baptême chrétien. L'initié, mais aussi le futur roi, se présentait dans la piscine après un long parcours initiatique. Il montait les marches pour accéder à l'île primordiale où se trouvait la tête d'Osiris et renaissait tel un jeune soleil. Nous venons de relever que le terme "Messie" proviendrait du vocable latin "Messias", mais nous ne manquerons cependant pas de souligner que le terme égyptien "Mesi" se traduit par "naître" ou "enfanter" !

Le papyrus égyptien de Leiden (T32-4, lignes 9 à 21)[32] décrit avec clarté le trajet qu'effectuait l'initié dans l'Osireion d'Abdju. Ce périple n'est pas sans rappeler celui qui menait les "dieux" sumériens vers l'Engur d'Enki-Éa en Abzu, le monde souterrain : *"Tu entres dans la terre ; Geb (dieu de la terre), il s'entrouvre pour toi. Tu parviens dans le hall souterrain sous les arbres (sacrés). Près du dieu (Osiris), te voici arrivé, (le dieu) qui dort en son sépulcre. Sa véritable image gît sur son lit funèbre. (Alors), dans le saint lieu, on t'accorde le titre "Justifié". Ton corps est purifié dans Râ-Anedjti ; tes chairs sont purifiées dans le bassin (sacré) de HeketP Pour toi s'ouvrent les Portes de l'Horizon de l'Autre Monde. Dans*

[32] "Les initiés et les rites initiatiques en Egypte ancienne", Max Guilmot, éditions Arista, 1991.

[33] Heket (HÉ-KET "qui mélange le souffle" en suméro-akkadien), est une déesse à tête d'amphibien. Elle porte le signe Ankh qui est son attribut par excellence. Heket est une divinité primordiale qui donne la vie, elle forme l'enfant dans le ventre maternel. Elle est "la sainte accoucheuse". Cette déesse contribue à la régénérescence d'Osiris dans l'Osireion d'Abdju et à la conception d'Horus en tant que résurrection de son père. Tous ces attributs la rapprochent de la déesse Nut, mère d'Osiris, dont on sait qu'elle est le double de Nammu, la mère d'Enki-Éa, elle-même amphibienne de nature.

la paix, dans la paix, tu atteins le saint Lieu d'Os iris. Tu passes la nuit et tu dors dans l'endroit réservé aux mystères ".

La reproduction "humaine" de l'abysse d'Osiris-Enki en tant que miniature de l'abîme du monde, véritable demeure du "dieu" de l'eau, ne fait aucun doute. Après s'être enfoncé dans la terre (le tunnel qui mène vers l'Osireion souterrain), l'initié doit s'immerger dans l'eau sacrée avant de monter sur l'île sainte (la plate-forme) et rejoindre le sarcophage et le reliquaire contenant la tête d'Osiris. L'immersion totale occasionne une sorte de programmation qui a pour effet que l'initié exulte dans le miracle de la résurrection.

En Abzu ou en Abdju, l'initié fait face à l'oint, au Messie, c'est-à-dire au sauveur, le libérateur qui va l'absoudre de ses péchés. C'est bien le rôle qu'entretiendra symboliquement Osiris après sa mort, il deviendra le grand juge, le maître de l'éternité. Dans le judaïsme, Jésus est l'envoyé de Dieu qui rétablira Israël dans ses droits et inaugurera l'ère de la justice. Chez les Égyptiens, la justice est une déesse qui se nomme Maât, elle accompagne Osiris lors du jugement osirien qui se déroule dans le monde obscur des morts. Maât (la justice) juge l'âme des Humains en procédant à la pesée du cœur dont Horus est la forme divine tandis qu'Osiris prononce le jugement. Une fois encore, la Bible compilée par les prêtres hébreux ne manque pas cette occasion de se calquer sur l'idéologie ésotérique égyptienne :

> "Vous faites bien de la regarder (la parole prophétique) comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'Astre du Matin (le Christ) se lève dans vos cœurs".
>
> 2 Pierre 1.19

Messod et Roger Sabbah expliquent clairement dans leur ouvrage "Les secrets de l'Exode"[34] que la traduction araméenne de la Bible révèle que les Hébreux furent les prêtres monothéistes Yahouds, les Judéens exilés d'Egypte. Ils furent dans un premier temps les prêtres d'Amon, et devinrent ensuite les prêtres d'Aton sous l'influence d'Akhenaton qui transforma Aton (le disque solaire) en un dieu unique.

[34] SABBAH, Messod et Roger, "Les Secrets de l'Exode" (L'origine égyptienne des Hébreux), éditions Seld/Jean-Cyrille Godefroy, 2000.

Wï

12- Le nom du dieu de la Bible Yahvé est distinctement tiré du hiéroglyphe égyptien IAW. C'est de ce terme que proviennent les prêtres hébreux dénommés Yahouds (les IAW (adoration, prière) Judéens).

En suivant notre pensée, nous n'aurons aucun mal à relever que le nom hébreu "Cohen", qui est extrêmement répandu, veut dire "prêtre". Si nous décomposons ce nom en sumérien, nous obtenons KÙ ("pur, saint, purifier") ; HÉ (abondant, abondance) ; EN ("seigneur, grand prêtre, ancêtre"), c'est-à-dire KÙ-EN : "saint grand prêtre" ou KÙ-HÉ-EN "celui qui purifie avec abondance pour le seigneur"... Comme pour Enki-Éa, Osiris-Horus, Jésus-Christ, nous retrouvons une fois encore l'idée d'une purification rattachée au seigneur.

Chez les Sumériens, le terme générique pour désigner un prêtre est GUDU$_4$ (Pasisuen en akkadien), litt. "prêtre, oint, pureté rituelle ou onction divine". Le signe archaïque GUDU$_4$ (voir ill. 13) figure distinctement une croix Ankh égyptienne dont sera tiré le symbole qui personnifie à la fois la féminité et la planète Vénus.

Il existe un autre terme appartenant au même signe archaïque, qui désigne lui aussi un "prêtre" : GUDU$_4$-ABZU (akk : Gudapsu). Ceci implique donc que le signe archaïque sumérien représentant une croix ansée est aussi synonyme de l'Abzu, le monde souterrain d'Enki-Osiris qui figure sous la forme de temples aquatiques dans le monde des Humains. Dans la même famille appartenant au signe archaïque GUDU$_4$, nous avons également le terme sumérien LÙ-IM-ME, litt. "le premier homme". Nous pouvons donc conclure que le monde mésopotamien tel qu'il nous est parvenu du fond des âges percevait les prêtres purificateurs comme étant plutôt de sexe masculin.

Ce n'est pas tout à fait le cas dans le pays d'Osiris. Il y avait certes des prêtres masculins aux rôles éminemment importants, mais la purification de l'âme du défunt était symboliquement attribuée aux déesses Isis, Nephtys, Maât et Heket, toutes porteuses de la croix ansée qui est la manifestation de la résurrection de l'âme dans le culte osirien.

f f 9

13-GUDU, symbole de la prêtrise et des onctions

14-Ankh, symbole de vie et des déesses-prêtresses

15-Symbole de la femme et de la planète Vénus

Une autre variété de prêtres existe chez les mésopotamiens, il s'agit des prêtres GALA (Kalû en akkadien). Cette catégorie semble tirer ses enseignements des anciens Abgal (Apkallû) liés au culte aquatique d'Enki-Éa. Les Gala-Kalû avaient pour tâche principale de chanter en s'accompagnant d'un instrument à cordes, précisément une harpe. Dans les premiers temps, la fonction de ces prêtres était en relation avec les rites funéraires que nous venons d'évoquer plus haut. Ils étaient chargés d'accompagner par leurs chants et lamentations l'enterrement des morts. Comme les déesses Isis etNephtys, ils récitaient des incantations destinées à chasser les démons de l'au-delà en vue de protéger le défunt dans son voyage. Par la relation que possédaient les Abgal et Isis avec Sirius, il ne fait aucun doute que le rite des lamentations et de l'enterrement (KRST en égyptien) est en lien avec ce lieu céleste.

Une tablette contenant un catalogue d'inscriptions du cycle de la Kalûtu parle de *"la science d'Ea, la Kalûtu, le secret du sage (Apkallû) propre à apaiser le cœur des dieux"* (Thureau-Dangin 1929, 121). Enki-Éa est lui-même le patron des Balag-Kalû et en tant que tel, il est également désigné comme étant un BALAG. Les textes propres au cycle de la Kalûtu sont rédigés en Emesal,[35] le dialecte

[35] Ne pas confondre l'Emesal avec l'Emesà (le langage matrice des Amasutum), bien que de ce dernier découle le fameux Emesal de l'époque paléo-babylonienne. L'Emesal se caractérise comme l'Emesà par l'emploi d'altérations phonétiques. La différence essentielle entre ces deux langages féminins est que l'Emesal possède les mêmes règles de grammaire que l'Emegir (le sumérien). Ce n'est pas le cas de l'Emesà (le langage matrice) qui possède des règles grammaticales spécifiques selon les contextes et qui englobe toutes les particules du langage mésopotamien (syllabes sumériennes et akkadiennes).

que les prêtresses utilisaient pour communiquer avec les déesses. L'initiation au sacerdoce Gala-Kalû requérait de longues études : apprentissage de scribe pour la maîtrise de l'écriture ; maîtrise des instruments de musique et de la voix pour les litanies ; étude du langage secret "Emesal" ; connaissance précise des divers chants, des incantations et des rites, de la théologie... Le collège des Gala-Kalû était hiérarchisé avec, à sa tête, un chef des chanteurs et des prêtres et, à la base, des chanteurs de second rang.[36]

En Egypte, l'Ankh est le symbole de la vie et du souffle divin. Le nœud Ankh accompagne toutes les cérémonies rituelles et figure sur de nombreux talismans et objets funéraires. Ankh est aussi une épithète d'Osiris en tant que "celui qui est vivant". On retrouve d'ailleurs les termes "Ankhu" et "Ankhiu" comme titres donnés aux "morts bienheureux". En observant le plan d'une cathédrale, on relève que la nef englobe le signe de l'Ankh avec le chœur elliptique accolé à son accès "horizontal" et perpendiculaire à l'allée centrale...

Sur les représentations égyptiennes, lorsqu'un personnage humain (ou divin) présente le nœud Ankh à un autre personnage, c'est toujours la vie qu'il lui offre, selon une caractéristique que seul le contexte peut définir. Il peut s'agir d'offrir un principe vital à un être vivant comme de vivifier un édifice sacré, d'honorer la crue du Nil ou la Lumière d'une Étoile.[37]

La célébration égyptienne de la résurrection du roi défunt à travers son fils était opérée par des déesses-prêtresses qui portaient la croix ansée. Les deux KIR-IS-TI "fils ardent de la vie" Osiris et Jésus connurent la résurrection à laquelle participèrent activement des saintes, respectivement Isis et Nephtys ainsi que Marie et Marie-Madeleine. Ces êtres féminins représentent l'Esprit Saint, le Saint-Esprit des judéo-chrétiens :

> "Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous".

La Bible, Epître aux **Romains 8.11**

[36] RACHET, Guy, "Dictionnaire des civilisations de l'Orient Ancien", éditions Larousse, 1999.

[37] THIBAUD, Robert-Jacques, "Dictionnaire de la mythologie et de la symbolique égyptienne", éditions Dervy, 1996.

Chez les chrétiens, le Christ est celui dont on attend le salut, il est le Messias (l'Oint), le messie transformé en "sauveur", en libérateur. Ces qualificatifs se rapprochent d'Horus en tant que justicier qui aura pour mission de venger son père, de libérer le peuple opprimé d'Osiris-Enki aux mains de Seth-Enlil et de laver le déshonneur de sa famille maternelle !

La langue latine nous apporte quelques éléments de compréhension concernant le terme "Messias" ("oint, sacré par le seigneur"). Nous avons deux termes latins extrêmement approchants qui sont "Messio", "la moisson", et "Messis", "récolte de produits de la terre". Voici qui est des plus frappant, car Enki-Éa était le responsable des prêtresses Santana et Sandan qui récoltaient les produits agraires pour l'ensemble des Gina'abul-Anunna en Edin, lieu transformé en Paradis par l'idéologie judéo-chrétienne. Plutarque exprime la même idée au sujet d'Osiris dans son "Isis et Osiris" lorsqu'il dit que le "dieu" fit connaître les fruits de la terre aux Égyptiens.

Osiris symbolise le renouveau de la nature, et tout Égyptien décédé portait son nom. En tant que premier "dieu" mort et ressuscité, il était considéré comme le premier initié d'Egypte. Les traditions lui attribuent l'invention du blé, il est la divinité de la germination du grain d'où les Égyptiens tiraient un présage d'immortalité. Une fête importante, celle du mois de Khoiak, célébrait les mystères de la passion, de la mort et de la résurrection d'Osiris.

Les inscriptions des murs du temple de Dendérah expliquent que le mystère de la passion d'Osiris débutait par une cérémonie de labours et de semailles le douzième jour du mois de Khoiak. Le 21, on couvrait d'orge, d'avoine, d'encens, d'aromates et de pierres précieuses la représentation en or de la momie d'Osiris. On l'enveloppait ensuite dans des bandelettes de papyrus et on la maintenait immergée dans un bassin peu profond, que l'on aspergeait rituellement. Le 22, l'image d'Osiris était exposée au soleil juste avant le crépuscule, puis elle était placée dans une barque sacrée ceinturée de flambeaux qui allait gagner la tombe d'Osiris. Ensuite, on installait le corps d'Osiris dans un cercueil en bois de mûrier, et on l'enterrait au même endroit que l'année précédente. La représentation de l'année passée était alors posée contre, ou déposée à l'intérieur, d'un arbre Ised, symbole du divin ou de la déesse. Le 30, lorsque la crue du Nil diminuait, des

cérémonies en rapport avec l'inhumation d'Osiris se déroulaient dans une chambre souterraine.

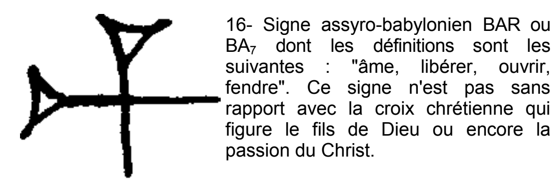
Le rite en lui-même est intéressant, mais ce qui l'est plus particulièrement est cet arbre Ised, l'arbre sacré de l'horizon, sur lequel (ou dans lequel) est déposée la figure d'Osiris : *"Adorer Osiris, glorifier le lieu où il se tient par l Osiris N,fils du Sab M. Il passe la journée à côté de la demeure-du-phénix, et il prend le frais sous l'arbre Ised"?*[%]

Une simple décomposition en suméro-akkadien du terme "Ised" nous éclaire sur cette idée d'arbre sacré : IS (montagne, étoile, ardent) ; IS_7 (ancien) ; ÉD (se lever, sortir, apparaître), c'est-à-dire IS-ÉD "faire apparaître l'étoile" ou "sortir de l'étoile" ou IS_7-ÉD "se lever de l'ancien". La particule sumérienne ÉD en tant que forme verbale de "se lever" était généralement utilisée pour décrire le lever du soleil. Nous pouvons donc considérer IS-(IS_7)-ÉD comme symbolisant "le levé du soleil qui provient de la montagne, de l'étoile ou de l'ancien"...

Cette notion est conforme à celle des Égyptiens qui voyaient en l'arbre Ised l'accoucheur du nouveau soleil, cette naissance étant issue de l'ouverture ou de l'éclatement de l'arbre de l'horizon. Nous savons que l'astre ou l'étoile symbolisait l'âme du défunt, à l'instar de l'âme d'Osiris qui s'était transmutée en Benu (le phénix), le guide de l'astre nocturne (Râ'af = soleil noir)[39], pour finalement se transformer en Étoile du Matin, compagnon du soleil diurne. Grâce aux KIR-IS-TI comme Osiris et Jésus, la mort n'est plus considérée comme une destruction mais comme un passage. Ce passage effectué par l'âme était gravé dans l'argile par les anciens Sumériens sous la forme suivante :

38 TT 373 (Thèbes) jn KOEMOTH, Pierre, "Osiris et les arbres", De Aegyptiaca Leodiensia 3, Liège, 1994.

[39] Nous ne manquerons pas de relever que le thème du soleil noir semblait cher aux nazis. À l'intérieur du régiment SS se trouvait le cercle très secret du Soleil Noir qui semblait symboliser la "lumière pure", le soleil primordial marqué par une croix aux branches isocèles. Cette croix ressemble à celle des Templiers. Cet emblème du mysticisme SS figurait également le feu originel. Les nazis voyaient dans ce soleil le renouveau de la vie, la lumière "purificatrice" qui permettait de "traverser la mort pour pouvoir revivre"... Cette notion est purement égyptienne, car elle se retrouve dans les textes funéraires de l'ancienne Egypte. Nous noterons toutefois que ces deux visions diffèrent par le fait que les anciens Egyptiens transfiguraient l'âme du mort pour l'aider à s'élever dans le ciel alors que les nazis provoquaient la mort pour produire "un renouveau" à l'image de leur monstrueuse idéologie. Une fois encore, une symbolique ancienne et noble fut détournée par les forces de l'ombre.


16- Signe assyro-babylonien BAR ou BA_7 dont les définitions sont les suivantes : "âme, libérer, ouvrir, fendre". Ce signe n'est pas sans rapport avec la croix chrétienne qui figure le fils de Dieu ou encore la passion du Christ.

Le symbole de la croix évoque la réunion du Ciel et de la Terre, de la matière et de l'esprit. La ligne horizontale figure le féminin et l'inconscient, la verticale le masculin et le conscient. Ce symbole évoque de même clairement une étoile qui réunit deux mondes ou deux forces opposées et croisées, le haut et le bas.

Les arbres Ised étaient plantés au sommet de la butte d'Osiris qui recouvrait le tombeau aquatique du "dieu" des abysses, l'Osireion à Abdju. LTsed, l'arbre créateur de l'horizon enfantait à la fois le soleil nocturne et le soleil diurne, ces derniers se confondant respectivement avec Benu (l'Étoile du Soir) et Neter Duau (l'Étoile du Matin). Inutile de vous rappeler que Vénus transmutée dans le monde terrestre symbolise Horus ou le roi défunt.

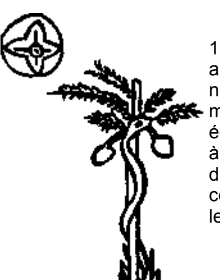

17- Signe hiéroglyphique dont le sens est "meurtrir". En page 45 de son ouvrage "Le livre de l'au-delà de la vie" (voir plus bas), Albert Slosman interprète ce symbole sous cette forme lors de la traduction de la ligne 44 du chapitre 17 du Livre des Morts. Chez les Egyptiens, le signe de la croix était manifestement en relation avec la notion de destruction.

Les bas-reliefs des temples de Karnak ou de Memphis évoquent la fête jubilaire du Heb-Sed (fête où l'arbre Ised était ritualisé). Ils montrent un roi vieillissant représenté devant un arbre Ised avec lequel il était censé s'unir afin de renaître en tant que nouveau soleil.[40]

Une formule du temple rupestre du Spéos Artémidos ("la grotte d'Artémis"), à Benni-Hassan, en relation avec le rituel royal de la fête du Heb-Sed indique : *"Le cœur du roi de Basse-Egypte, il*

[40] Nous avons suffisamment discuté de la symbolique de l'arbre dans le premier volume et dans le présent ouvrage pour ne pas revenir dessus, rappelons que l'arbre symbolise la Déesse-Mère.

pensait éternellement au discours de celui qui ouvre l'arbre Ised, Amon, seigneur de l'infini".[41] Pierre Koemoth, dans son magnifique ouvrage sur la connexion entre Osiris et les arbres sacrés, note que selon cette formule, le démiurge (Amon) "ouvre" l'horizon oriental symbolisé par l'arbre afin de permettre au roi vieillissant de s'unir au soleil levant et de rajeunir. Cependant, le rituel de Mut, nous apporte quelques détails des plus instructifs, en ce sens qu'il met en évidence que le pourfendeur de l'arbre est un serpent "qui est au sommet de l'arbre Ised", il est celui qui ouvre l'arbre. Ce serpent qui sort de l'arbre de l'horizon, n'est autre qu'un Uraeus protecteur du soleil Râ.


18- La notion du serpent suspendu à un arbre sacré et placé entre la lumière et la nuit se retrouve sur ce cylindre-sceau mésopotamien. Cette scène nous fait également penser au serpent (Enki-Éa) et à l'arbre défendu (la déesse) du jardin d'Eden. Saisissant de trouver le même concept chez les Hébreux, les Égyptiens et les Sumériens...

L'arbre Ised tourne autour d'un thème mythologique récurrent qui est celui d'une bataille perpétuelle entre les forces osiriennes et les forces sethiennes, les alliés de la lumière contre les fils des ténèbres.

Dans cet épisode de l'arbre, le serpent est souvent remplacé par Horus, le fils posthume d'Osiris. L'Horus d'Edfu, dit "le harponneur" ou Horus Sopdu "le maître du massacre", agit près du "grand acacia du lieu-de-percer" pour protéger le soleil naissant. Sous sa forme de faucon, perché au sommet de l'arbre sacré, il assure un rôle de guetteur, prêt à dérouter les ennemis de la lumière (Râ) qui cherchent à s'approcher de l'arbre. Dans les récits mythologiques, la possession de l'arbre de l'horizon oriental constituait un enjeu capital, l'autorité légitime de Râ étant constamment remise en cause par ses opposants, les fils des ténèbres (Seth et ses complices).[42]

[41] KOEMOTH, P.,"Osiris et les arbres", op. cit.
[42] Ibid., pp. 80-81.

Chez les Dogons du Mali, l'amphibien Nommo Anagonno est le poisson sacrifié par le dieu suprême Amma (AM-MA, litt. "le seigneur qui établit ou qui attache" en sumérien) afin de réparer l'inceste commis par Ogo (le renard pâle) avec la terre. Les deux ethnologues français Marcel Griaule et Germaine Dieterlen nous communiquent les éléments qui vont suivre dans leur admirable ouvrage intitulé "le Renard Pâle".[43] Ces traditions vont nous permettre d'assembler et d'assimiler certains éléments que nous venons de relever jusqu'ici. Nous allons découvrir que l'histoire du monde selon les Dogons est passée d'un état à un autre par suite d'un énorme déséquilibre cosmique.

Le Nommo sacrifié par Amma connaissait "les mauvaises paroles de fâcheries" qui allaient venir. Le dieu suprême Amma l'avait d'ailleurs créé comme son jumeau.[44] Lors du sacrifice, Amma avait coupé le sexe du Nommo et l'avait replié sur le cordon qui devint Sigi Tolo (Sirius).

Les premières étapes du sacrifice du Nommo furent à l'origine de la reconstitution de l'univers, des étoiles et des planètes. Amma, afin de détruire le monde qu'il avait créé, attacha le Nommo à l'arbre Kilena et changea le sens de la spirale du monde. Le Nommo Anagonno sacrifié représentait l'humanité et les êtres animés.[45] L'arbre Kilena qui périt avec lui représentait tous les végétaux.[46] Tous deux étaient dressés, car il fallait pour réorganiser le monde une victime ayant beaucoup souffert. C'est pourquoi le Nommo Anagonno fut sacrifié debout, dans la position où l'agonie inflige la plus grande souffrance. Amma le fit mourir Aduno Ta ("devant la porte du monde"), face à l'univers qu'il devait réorganiser, ses nageoires étant écartées dans l'espace. La passion du sacrifié fut une punition.

[43] GRIAULE, Marcel, et DIETERLEN, Germaine, de Institut d'Ethnologie, "Le Renard Pâle", Musée de l'Homme, Paris, 1965

[44] Voilà qui est des plus intéressant, car nous savons que le dieu sumérien An créa son fils Nudimmud (Sa'am-Enki) à son image. Nous avons vu dans cet ouvrage qu'Enki est également celui qui mélangea le langage dans la bouche de l'humanité afin de contrarier la domination d'Enlil sur le genre humain.

[45] Ceci est conforme à la décomposition sumérienne que nous pouvons faire du nom Anagonno. AN-AG-UN-NU "An (ou le ciel) qui place la représentation de la population" ou AN-AG-UN-NU,, "An qui place l'image de la lumière ou du feu" ou encore AN-AG-UN-NU "An qui tue (celui de) de la population placée".

[46] Symbole de la Déesse-Mère, en suméro-akkadien : Kl ("lieu, place, terre") ; LE_4 ["céleste" (se confond avec le terme sumérien DINGIR, "divinité")] ; NA ("être humain"), soit $KI\text{-}LE_4$-NA "la place céleste de l'être humain".

Le Nommo fut frappé au front par les rayons du soleil. Le choc se propagea vers la nuque, les vertèbres et les reins. Amma agit "en plein soleil".[47] Le Nommo eut soif et Amma, sur sa demande, lui donna de l'eau dans une coupe en cuivre pour le désaltérer. Ayant trop bu, il vomit dans la coupe un Di Yuguru (serpent d'eau).[48] Ce terme est considéré comme ayant la même étymologie que le mot Uguru (purification). Le sang du sacrifié tomba sur lui et devant lui en traversant l'espace le long des rayons du soleil.

Le lendemain du sacrifice naquit du sang du Nommo, l'oiseau Donu. Cet oiseau par son éclat fut l'instrument du réveil et de la résurrection de la victime. La tradition des Dogons souligne que le chant du Donu fit surgir le Valu "l'antilope-cheval" qui est l'âme femelle du Nommo.

Selon la tradition, au moment de la résurrection, le dieu Amma donna à nouveau au Nommo ses âmes de corps. De l'écoulement du sang du sacrifice naquit Yazu (Vénus) en position Obia, c'est-à-dire invisible. Il est dit que cette planète est aussi la cause du sang que versent les femmes chaque mois (Vénus = signe féminin par excellence). Selon les Dogons, la réorganisation des étoiles est issue du sang versé par le Nommo - la planète Vénus témoigne cependant directement du dépeçage en parcelles du corps du Nommo sacrifié...

Par des chemins tout à fait inattendus, nous venons de faire le lien en ce qui concerne plusieurs points relevés précédemment. Dans la version du Mali, l'amphibien Nommo est sacrifié par le dieu tout puissant Amma. Ce dieu agit "en plein soleil". Nous savons que le soleil symbolise le placenta d'Ogo, c'est-à-dire celui d'Enlil. Ceci implique donc que le sacrifice s'est effectué sous la couverture d'Enlil, c'est-à-dire Seth. Le Nommo va mourir devant la porte du monde, les nageoires écartées dans l'espace. La lumière céleste heurte le Nommo et le choc créé une réaction en chaîne qui aboutira aux saignements abondants du Nommo et à sa mort par

[47] Le soleil est le placenta d'Ogo, le renard pâle (l'ennemi du Nommo) qui, comme nous l'avons démontré dans ce livre, correspond à Enlil. La tradition des Dogons développée dans "Le Renard Pâle" précise : "C'est sous l'aspect du Renard qu'Amma vêtu de jaune s'approcha de la victime" (p. 230).

[48] Comme le précisent les auteurs du livre "Le renard Pâle", ne pas confondre ce terme avec Yurugu (dérobeur de mil) qui est le nom donné au Renard. De plus, nous savons qu'Enlil était le Satam (l'administrateur territorial), celui qui recueillait les récoltes qu'effectuaient les humains pour nourrir les "dieux". La corrélation est éclatante.

l'éclatement de son corps en parcelles.

L'écoulement du sang se fît sur le Nommo et au-devant de lui pour finalement traverser l'espace. Le Nommo vomit un "serpent d'eau" dans une coupe de cuivre. Il ne nous est pas dit que ce serpent est l'Étoile du Matin, mais nous savons que le cuivre est le symbole de la planète Vénus ! Nous n'en saurons malheureusement pas davantage sur ce mystérieux serpent, cependant qu'apparaît un énigmatique oiseau Donu qui, par son éclat, devient l'instrument de la résurrection du sacrifié. La chose n'est pas indiquée, mais nous soupçonnons ce serpent des eaux de s'être transfiguré en oiseau...

L'oiseau en question évoque sans conteste le Benu égyptien, c'est-à-dire le phénix qui figure la réincarnation et l'âme du mort. Par ailleurs, le terme dogon "Donu" (phénix) décomposé en sumérien nous donne DUN-U_4 "ouvrir le jour". Nous avons précédemment vu que dans l'esprit des anciens Égyptiens, le phénix figurait Vénus en tant qu'Étoile du Soir. En qualité d'image de l'âme, le Benu traversait le monde souterrain pour se régénérer en "Neter Duau" (l'Étoile du Matin), l'astre qui précède la course du soleil. La coupe de cuivre et l'oiseau (symbole de résurrection) sont deux éléments clairement représentés chez les Égyptiens sous la forme suivante :



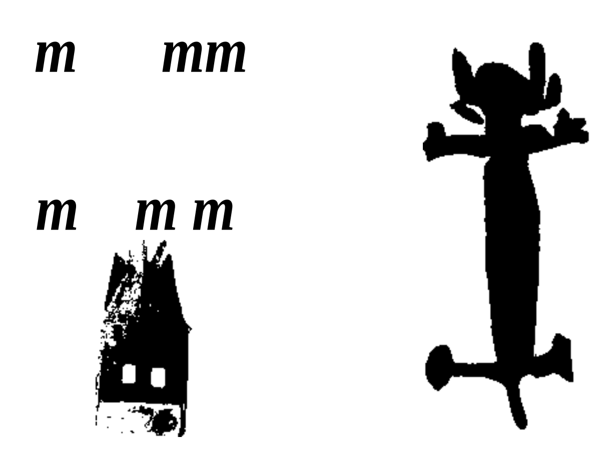
19- Le Benu égyptien était parfois reproduit sous cet aspect, ailes déployées et positionné sur le signe hiéroglyphique NEB (seigneur). Notons que ce signe en forme de coupe évoque les définitions du terme sumérien GAL "large coupe, grand, élevé, et fils aîné". Le défunt suit le chemin d'Osiris réincarné en Heru (Horus). Le roi mort, image d'Horus, est transfiguré en NEB-BENU (seigneur phénix), c'est-à-dire l'Étoile du Soir.
Dessin tiré de Wilkinson "Manners and Customs of the ancient Egyptians".

Cette représentation du Benu (le phénix égyptien) est en parfaite corrélation avec celle que se font les Dogons de l'oiseau Donu. Notez l'aigrette sur la tête du défunt transfiguré, elle est caractéristique du Benu. Nous avons relevé dans le Rig-Veda (Hymne 10, par Cumara) qu'Agni possédait lui aussi ce trait particulier en tant "qu'enfant royal qui vient de renaître".

Le terme dogon "Yazu" (Vénus) se décompose en sumérien en IA-ZU "huile de sagesse" ou IA-ZU "pierre de connaissance". Nous avons vu qu'Enki-Osiris, les Nommos et Jésus sont regardés comme des êtres oints, des personnages qui ont fait l'objet d'onctions saintes. De même, la pierre de connaissance nous rappelle la fameuse émeraude tombée du front de Lucifer (3e œil), celle qui manifeste sa chute. C'est bien en plein front que le Nommo fut touché et c'est par cette action que furent issus le serpent d'eau et le phénix, symbole de résurrection. Est-ce un hasard si en ésotérisme la pierre philosophale est symbolisée par le Christ ?

Sur l'illustration, un astre précède le Neb-Benu, marquant l'essence même du phénix en tant qu'étoile voyageuse. Dans l'esprit des Égyptiens, l'astre voyageur n'est autre que Vénus qui symbolise la résurrection du roi.

La légende des Dogons nous décrit clairement un drame cosmique effroyable. Un bouleversement universel qui changea le cours de l'univers et celui des planètes. Le récit de l'arbre de l'horizon que nous avons évoqué un peu plus haut raconte la même histoire. Le démiurge Amon "ouvre" l'horizon oriental symbolisé par l'arbre Ised. De cet arbre éclaté sort un serpent protecteur qui est souvent assimilé à Horus.



20- Le masque dogon dénommé Kanaga (à gauche) représente l'oiseau mythique lié au culte des ancêtres. Ce masque surmonté d'une croix à double branche transversale contribue aux cérémonies mortuaires. Les membres de la société Awa dansent avec cet objet pour conduire l'âme du défunt vers son repos éternel. L'interprétation de ce symbole diffère selon les initiés. Ce qui ressort généralement c'est que la partie supérieure de la croix symbolise le ciel et la partie inférieure le monde terrestre. La ligne centrale figure l'union entre les deux mondes. Notons que

chez les Égyptiens, le hiéroglyphe en forme de U symbolise le ciel ou la terre selon l'orientation de la barre (pointes vers le haut ou le bas).
Relevons néanmoins que cette croix évoque clairement le corps du Nommo sacrifié dans l'espace. Le Nommo étant bien celui qui relie le Haut et le Bas. Sur certains masques Kanaga apparaît d'ailleurs le couple Nommo, créateur de vie.
21- Représentation dogon (à droite) du Valu "l'âme femelle" du Nommo sacrifié. Le Valu surgit du chant du Donu (l'oiseau phénix). Nous pouvons tout à fait considérer le Valu comme étant une représentation allégorique de l'arbre Kilena (symbole de la Déesse-Mère) sur lequel fut sacrifié le Nommo. Cette âme femelle du Nommo écartelée aux quatre points cardinaux nous semble assimilable à la croix du Masque Kanaga qui personnifie d'une façon dissimulée le Nommo crucifié dans l'espace.

Hérodote et Plutarque assimilent Amon à Zeus, les Romains l'identifiant de leur côté à Jupiter. D'un point de vue astronomique, Amon représente à l'évidence la planète Jupiter. À la manière d'Amma, qui n'est autre que son double dans l'espace, Amon (Jupiter) ouvre l'arbre sacré et libère le roi vieillissant qui se transforme en serpent ou en faucon (Horus). C'est exactement ce que nous disent les Dogons du Nommo et de l'arbre Kilena sacrifiés et démantelés par le roi des dieux. Horus, l'Étoile du Matin, dit "le harponneur" ou "le maître du massacre", agit près de l'arbre du "lieu-de-percer" pour protéger le soleil naissant.

Que de similitudes mythologiques ! Vénus se trouve au cœur d'un drame céleste sans précédent. Ce bouleversement cosmique qui plaça l'univers à l'envers et changea la position de la voûte céleste, témoigne du déséquilibre de l'étoile. Lucifer, l'astre voyageur en tant que *Phosphoros (Étoile du Matin) "a été précipité dans les profondeurs de l'abîme, il ébranla les royaumes "* (Isaïe 14) et en qualité d'Agni, il *"brisa les villes célestes"* (Rig-Veda Hymne 15, par Bharadwadja). En tant que serpent-étoile, il est celui qui va et qui vient, telle la tranchante (Amduat, 5e heure). Le chapitre 113 du livre des Morts égyptien proclame qu'Horus (l'Étoile du Matin) a été *"enfanté par sa mère au milieu de l'Océan Céleste ",* et il est précisé au chapitre 78 que le roi transformé en faucon (Horus) fait des *"allers et retours jusqu 'aux extrémités du ciel".*

Les Égyptiens ont préféré magnifier cet épisode pour glorifier et transcender la fin tragique d'Osiris. Nous verrons plus loin que cet événement se retrouve dans leurs textes funéraires en tant que traduction de la mort et de la résurrection de leur "dieu". Nous développerons sans mal cet aspect et expliquerons pourquoi le roi défunt, assimilé à l'Étoile du Matin et à l'Étoile du Soir, devait faire un tel voyage céleste.

Relevons que la planète Vénus est systématiquement au cœur d'une bataille récurrente. Elle est généralement issue du sacrifice de son géniteur ou bien de l'éclatement ou dépeçage de ce dernier...

Agni issu du foyer paternel et réanimé par deux mères ; Parashu-Râma, le Vénus indien, né du "craquement de Bhrigu" venge l'honneur de son père en massacrant ses meurtriers ; Osiris tué, dépecé et ressuscité en Horus ; l'arbre de l'horizon Ised pourfendu d'où émerge un serpent parfois assimilé à Horus le vengeur de son père ; le sacrifice du Nommo dans l'espace et sa régénération en vue de réorganiser le monde, ainsi que la planète Vénus qui témoigne du découpage en parcelles du corps du Nommo sacrifié... Tous ces thèmes racontent une même histoire par le biais d'exégèses issues de cultures différentes. Nous allons découvrir d'ici peu que la planète Jupiter (le dieu suprême) est souvent décrite comme spectatrice ou encore ordonnatrice du trouble cosmique.

Ainsi, nous venons de relever de précieuses informations qui sont sans nul doute en rapport étroit. La planète Vénus incarne non seulement une catastrophe céleste effroyable, mais elle figure aussi une étoile de sagesse, car connaître son origine revient à posséder le secret des "dieux".

Jour après jour, nuit après nuit, Siddhartha Gautama médita sous l'arbre de l'éveil, le figuier sacré (symbole de la Déesse-Mère) et c'est en contemplant la lumière de l'Étoile du Matin qu'il connut l'Illumination complète, celle qui le transforma définitivement en Bouddha.

Jésus le Christ nous offre une piste lorsqu'il annonce en Apocalypse 2.26-28 : *"Le vainqueur, celui qui restera à mon service jusqu'à la fin, je lui donnerai pouvoir sur les nations : c'est avec un sceptre de fer qu 'il les mènera comme on fracasse des vases d'argile ! Ainsi, moi-même j'ai reçu ce pouvoir de mon Père. Et je lui donnerai l'Étoile du Matin".* L'Étoile du Matin est aussi le signe qui indiqua la naissance de Jésus Christ. Jésus est lié de près à cette planète royale, celle qui mène l'initié vers le véritable chemin de l'âme. L'Étoile du Matin est le Christ céleste. Celui qui suivra son chemin et sa parole sera le grand vainqueur, il sera glorifié par Jésus le Christ lui-même. L'adepte qui écoutera les paroles du Christ pourra dominer le monde terrestre en brisant la matière, symbolisée par les vases d'argile.



22- Symbole de Jésus Christ en tant qu'Étoile du Matin selon "l'Église des Saints du dernier Jour", appellation officielle de l'Église mormone issue de Joseph Smith Jr. Les premiers chrétiens représentaient parfois l'Étoile qui annonça la naissance du Christ Jésus sous la forme d'un pentacle renversé comme celui-ci (voir Mathieu 2,2). Source : "Mysteries of the Alphabet, Marc Alain Ouaknin, Abbeville Press Publishers, 1999, p 158. Source image : Gilgamesh / Wilkipedia.

Le message de Jésus le Christ ne semble pas avoir été toujours bien assimilé, surtout qu'il apparaît comme ayant été tronqué dans les écrits judéo-chrétiens. Chez les Gnostiques, Jésus transmet, à l'instar de ses prédécesseurs KIR-IS-TI, un message en relation avec le culte de Sophia (la Sagesse), ce qui n'a sans doute guère réjoui la religion monarchique patriarcale qui administre ce monde. Les Gnostiques le voient comme un révélateur, comme un libérateur. Difficile de ne pas le rapprocher de son devancier Enki, le serpent gardien du jardin des "dieux" qui révéla la supercherie à l'esclave humain : *"Il (Jésus dans le texte) le fit tenir debout et lui fit goûter de l'arbre de vie. Alors Adam regarda et pleura. Il éleva fortement la voix comme un lion rugissant, il arracha ses cheveux, cria frappa sa poitrine et dit : Malheur, malheur au créateur de mon corps, à celui qui a lié mon âme et aux rebelles qui m'ont asservi".*[49]

Les messages "apocryphes" de Jésus le Christ, rejetés par le culte judéo-chrétien, sont beaucoup plus spirituels que dans la Bible classique : *"Avez-vous donc découvert l'origine, pour que vous cherchiez la fin ? Car, à l'endroit où se trouve l'origine, là sera la fin. Heureux celui qui se trouvera à l'origine, car il connaîtra la fin et ne goûtera pas la mort... Si l'on vous demande d'où vous provenez, répondez ceci : Nous sommes venus de la lumière, de là où la lumière est produite par elle-même, où elle s'est trouvée et s'est manifestée en son image"* (Evangile selon Thomas, 18 et

4" BAR KHONI, Théodore, "Le livre des Scholies 11 ", (8e siècle), dans ROUSSEAU, Hervé, "Le Dieu du Mal", Presses Universitaires de France, Paris, 1963.

50).[50]

Jésus le Christ souligne particulièrement le rôle de l'Eternel Féminin dans le magnifique texte apocryphe intitulé "l'Évangile de la Paix" dont l'original en langue araméenne est jalousement conservé à la Bibliothèque du Vatican. Bien entendu, ce manuscrit ne peut être reconnu comme authentique par le clergé pour des raisons que vous allez découvrir, non sans une certaine amertume :

> "Votre Mère est en vous et vous êtes en Elle. C'est Elle qui vous a enfantés et qui vous a donné la vie. C'est à Elle que vous êtes redevables de votre corps, et c'est à Elle que vous devrez le rendre un jour. Heureux serez-vous lorsque vous saurez la connaître, Elle et son royaume, lorsque vous recevrez les anges de votre Mère et lorsque vous vous conformerez à ses lois. Je vous le dis, en vérité, celui qui est arrivé à cela ne verra jamais la maladie, car le pouvoir de votre Mère domine tout. Et il détruit Satan ainsi que son royaume ; et la loi de votre Mère régit tous vos corps comme tous les êtres vivants [...] Je vous le dis, tant que vous ne suivrez pas les lois de votre Mère, vous ne pourrez, dans aucun cas, échapper à la mort. Et celui qui s'attachera à respecter les lois de sa Mère, c'est à celui-là que sa Mère s'attachera. Elle guérira tous ses maux et jamais il ne sera malade. Elle lui donnera longue vie, le protégera contre toutes les afflictions et le gardera des atteintes du feu, de l'eau et de la morsure des serpents venimeux. Car c'est votre Mère qui vous a enfantés et c'est Elle qui maintient la vie en vous. Elle vous a donné votre corps et personne d'autre qu'Elle ne vous guérit. Heureux celui qui aime sa Mère et qui se repose en paix sur son sein ! Car, même lorsque vous vous éloignez d'Elle, votre Mère vous aime. Et combien plus encore vous aimera-t-elle si vous revenez à Elle. Je vous le dis, en vérité, grand est son amour, bien plus grand que les hautes montagnes, bien plus profond que les mers les plus profondes. Et ceux qui aiment leur Mère ne sont jamais abandonnés par Elle. De même que la poule protège ses poussins, la lionne ses petits, la mère son nouveau-né, ainsi votre Mère, la Terre, protégera le Fils de l'Homme de tous les dangers et de tous les maux".[51]

Après avoir recommandé à l'Homme de prier le Père céleste, Jésus fait de même avec... l'Éternel Féminin :

50 Manuscrit de Nag-Hammadi, "Évangile selon Thomas", Codex NH2, dans WAUTIER, André, "Textes Gnostiques de Sheneset", éditions Ganesha, 1989-2000.

51 SZEK.ELY, Edmond, "L'Évangile de la Paix", éditions Pierre Genillard, 1974 (+ extrait suivant).

"Et priez de cette manière votre Mère, la Terre : Notre Mère qui est sur la terre, que ton nom soit sanctifié. Que ton règne vienne et que ta volonté s'accomplisse en nous comme en toi. De même que tu missionnes chaque jour tes anges pour le service, envoie-les vers nous. Pardonne-nous nos fautes, comme nous expions toutes nos fautes envers toi. Ne permets pas que nous devenions la proie de la maladie, mais délivre-nous de tout mal. Car c'est à toi qu'appartiennent la terre, le corps et la santé. Amen."

La tradition judéo-chrétienne raconte que sur la croix de Jésus furent placés les termes suivants : INRI "Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum" c'est-à-dire : "Jésus de Nazareth, Roi des Juifs". Nous en convenons. Cependant, ces initiales transposées en Emesâ, le langage matrice (suméro-akkadien) des prêtresses des anciens temps qu'utilisa Sa'am-Enki pour encoder le vocabulaire de l'humanité, nous donne : IN_5 "dame souveraine" ; IN "insulte, injure, offense" ; RI_6 "accompagner, guider, apporter" ; RI "engendrer, projeter, porter", c'est-à-dire : IN_5-RI_6 "qui accompagne la souveraine" ou IN-RI "qui porte l'offense". Dans ces conditions, nous saisissons sans difficulté pourquoi Jésus ("Yazu" = "Vénus" chez les Dogons...) fut sacrifié, tout comme ses prédécesseurs KIR-IS-TI, par l'orthodoxie patriarcale retranchée qui commande cette planète.

IV LES ORIGINE DE NEB-HERU

1 EEtoile du matin m'est pas Sirius !

Avant d'aller plus loin dans notre enquête sur les origines de la planète Vénus, éclaircissons un point essentiel. Etant donné que nous ne cesserons de faire des rapprochements entre les différents mythes du monde et ceux de l'Egypte, soulignons que quelques auteurs tout à fait respectables, voire certains égyptologues, paraissent buter sur le sens de "l'Étoile du Matin" (Neter Duau). Ils ne semblent pas comprendre le lien étroit qui existe entre l'Étoile du Matin et le roi considéré comme l'image d'Horus (Heru), lui-même image de Neter Duau (Vénus). Certains vont même jusqu'à assimiler cette "Étoile du Matin" à Sothis (Sirius)...

L'égyptologue et romancier Christian Jacq, couronné par l'Académie française, ne se méprend pas sur le sujet qu'il maîtrise parfaitement : *"La royauté de Pharaon étant d'ordre cosmique, son trône se trouve dans le ciel. C 'est comme successeur et représentant des puissances divines que le roi peut occuper ce trône puisqu 'il s'y assoit comme Geb, Osiris et Horus, entre Sothis (Sirius) et l Etoile du Matin. L'Etoile du Matin guide Pharaon, mais il est lui-même cette étoile qui monte et descend dans le ciel".*[52]

Pourtant, les textes sont très précis et distinguent clairement les deux astres : *"La sœur du roi est Septet (Sirius), la progéniture du roi est Neter Duau (l Étoile du Matin)... "* (Textes des Pyramides 357).[53]

52 JACQ, Christian, "La Tradition primordiale de l'Egypte ancienne", op. cit., (pp.151 et 90) ; Christian Jacq fait ici référence au passage 1707 des Textes des Pyramides.

53 FAULKNER, R.O., "The Ancient Egyptian Pyramid Texts, 1910", Kissinger Publishing, réédition de 2004 (+ suivant).

Les Textes des Pyramides, comme ici en 1123, insistent encore sur la distinction évidente entre l'Étoile du Matin et Sirius : *"Je monte vers le ciel parmi les Etoiles Impérissables, ma sœur est Septet (Sirius), mon guide est Neter Duau (l'Etoile du Matin) et elles saisissent ma main au Champ des Offrandes ".*

Dans les textes funéraires égyptiens, Septet (Sirius) était l'épouse de Sah (la constellation d'Orion) et la mère du roi défunt. Elle était liée à Isis, tout comme Sah était symboliquement lié à Osiris et l'Étoile du Matin l'était au roi et à Horus. Sirius (Isis) nourrissait allégoriquement le roi mort pour son voyage et la subsistance qu'elle lui procurait lui suffisait pour une année (année sothiaque). Sirius (Isis) guidait et contrôlait la marche du roi défunt tout en le protégeant de ses ennemis. Elle le lavait aussi dans l'Au-delà pour qu'il devienne une Étoile Impérissable. Selon les Textes des Pyramides, elle était à la fois la mère du roi et sa sœur qui s'unissait à lui. De leur union naissait l'Étoile du Matin (Vénus), le roi réincarné.

Maintenant que nous avons relevé que les Égyptiens faisaient bien la distinction entre Sirius et Vénus, nous allons poursuivre notre démonstration visant à expliquer l'origine de Vénus et son repositionnement à la place qu'elle occupe désormais dans le système solaire.

2

Les naissances des Vénus guerrières

Nombreuses sont les personnes qui, dans le monde de l'occultisme et de l'ésotérisme, pensent que la planète Vénus serait née un jour de Jupiter, littéralement éjectée sous forme de comète. Selon cette thèse, les astéroïdes présents entre Mars et Jupiter seraient les restes de cette éjection spontanée.

Sans aller bien loin, cette théorie nous semble impossible pour une raison très simple. Nous savons par l'exploration de quelques mythes en relation étroite avec l'Étoile du Matin que le géniteur de la planète Vénus incarne à chaque fois un être sacrifié en rapport avec le monde des morts. Nous verrons un peu plus loin qu'il en est de même pour les géniteurs de Vénus des traditions d'Amérique centrale ou encore de Scandinavie.

Le dieu Jupiter aurait-il été sacrifié ? Trouve-t-on trace d'une mort prématurée du Jupiter romain ou du Zeus grec ? Non, absolument pas !

La mythologie grecque, justement, nous informe abondamment sur l'origine de la planète Vénus. Nous savons que la forme hellénique de l'Istar babylonienne (Vénus) est Athéna. Nous expliquerons dans le troisième ouvrage pourquoi Vénus est dans certaines traditions de nature masculine et dans d'autres féminine. Relevons pour l'instant que toutes ces Étoiles du Matin sont souvent associées à la guerre ou à un conflit particulier (Istar, Athéna, Horus, Parashu-Râma, Lucifer).

La légende grecque raconte qu'un beau jour, Zeus (Jupiter) eut mal à la tête et que le dieu Héphaïstos lui fendit le crâne pour le

soulager. De cette intervention sortit Athéna "tout armée" (la forme guerrière de Vénus). La symbolique est éloquente dans ce mythe. Lorsqu'il est question de la tête de Zeus (Jupiter), il est fait allusion à la planète qui était à sa tête, c'est-à-dire juste devant Jupiter, à savoir l'astre noir dont nous avons parlé dans ce livre. Cette histoire nous raconte simplement le drame céleste qui fît éclater Mulge (l'astre noir) et éjecter Vénus de sa place originelle, lorsqu'elle n'était que le satellite de cette planète qui a explosé.



23- Pallas-Athena par Gustav Klimt, 1898

Dans son "Isis et Osiris", Plutarque cite Manéthon qui prétend que le nom d'Athéna évoque en grec "un mouvement spontané". Il est curieux d'observer que le nom Athéna transposé en suméro-akkadien donne une traduction intéressante : AT ou AD (cri, appel) EN (seigneur) A (père), soit AT-EN-A "le cri du seigneur-père".

Ajoutons qu'en faisant appel au jeu des homophonies - nous venons de noter que le AD sumérien correspond au AT akkadien -, la traduction d'Athéna en sumérien peut donc également se comprendre comme AD-EN-A, "l'envoyée du seigneur-père", ou encore AD-EN-A, "celle du cadavre du seigneur-père".

Cette histoire de tête qui accouche d'une déesse guerrière est vraiment singulière car la mythologie de l'Inde nous raconte la même histoire avec la déesse Kali dans le Devi Mahatmyam ("La gloire de la déesse"), constitué de 700 Slokas rédigés en 400 av. J.-C. et rattaché au Markandeya Purana.[54]

Il n'est ici pas question de la tête de Jupiter, mais de celle de

Traduction complète en anglais sur <http://www.punditravi.com/devi_mahatmya.html>.

la grande déesse. Le récit narre les interventions de la Déesse-Mère (Durga) dans sa lutte contre les forces du mal qui affligent le monde. Irritée au plus haut point par les démons Chanda et Munda prêts à l'attaquer, la déesse Durga, dénommée Ambika ("la mère"), s'assombrit pour riposter. Du devant de sa tête, généralement traduit par "son front", jaillit sa fille Kali qui, comme Athéna sort totalement armée pour affronter et mettre à mort les démons. L'histoire ne nous dit pas ce qu'il advint du "devant de la tête" ou du front de la Déesse-Mère, quant à sa fille Kali : *"la bouche ouverte, la langue pendante, les yeux injectés de sang, elle emplit de ses cris les régions du ciel"* (chapitre 7.8). *"Alors, Kali s'élança vers le haut du ciel, (descendit) et frappa la Terre avec ses deux mains ; par son vacarme, tous les autres sons furent totalement noyés"* (chapitre 9.22).

KA-LI$_9$ "le témoignage scintillant" en sumérien, danse frénétiquement dans le ciel, excitée par les ravages qu'elle produit sur son chemin. Mettant en péril l'équilibre de la Terre et de l'humanité, Shiva se coucha à ses pieds pour arrêter la danse destructrice de la déesse et le vacarme ahurissant qu'elle produisait. Ce fracas infernal dont parlent les textes de l'Inde est singulièrement présent dans le terme sumérien MU$_7$ qui s'écrit également sous la forme KA-LI, dont le sens est "crier" et "hurler"...



24- Kali, issue de la tête de sa mère Durga, détruit tout sur son passage. Il existe deux interprétations sur la présence du corps sous ses pieds. L'imagerie récente considère ce corps comme celui de Shiva, qui stoppa la course de la déesse, alors que les traditions plus anciennes l'assimilent au corps de l'univers en ruine. Les deux versions sont fondées, car elles illustrent deux événements différents.

Kali est à la fois déesse de la destruction et de la création. Elle est généralement représentée comme une femme effrayante vêtue de noir, c'est-à-dire d'obscurité, aux yeux étincelants et

injectés de sang. Sous cette forme-là, on peut dire qu'elle a tout d'une étoile sombre ! Elle possède 4 bras, deux pour détruire et deux pour offrir. Elle porte un collier de crânes humains et danse sur un squelette. Ce corps sur lequel elle s'agite est généralement assimilé au corps de l'univers en ruine. D'autres pensent que cette dépouille symboliserait la mort qu'elle apporte sur son passage.[55] Des représentations plus récentes assimilent ce corps étendu à celui de Shiva, qui se coucha sous la déesse pour stopper son agitation destructrice. Nous verrons dans le troisième volume que Vénus fut effectivement immobilisée "artificiellement"...

Cependant, au vu des circonstances de la création de la déesse, retenons ici la présence de ce "cadavre" comme étant le corps qui a accouché de Kali. La fameuse "tête" de la Déesse-Mère qui engendra Kali dans la version du Devi Mahatmyam, celle qui correspond à la tête du dieu des dieux, Zeus (Jupiter), qui a été fracassée et d'où jaillit Athéna la guerrière ou AT-EN-A "le cri du seigneur-père" ou encore ÀD(T)-EN-A "celle du cadavre du seigneur-père" en suméro-akkadien.

DAN1ELOU, A., "Mythes et dieux de l'Inde", op. cit.

3

La tête de brahmna et la naissance de Zeus (Jupiter)

Sachant que dans chaque mythologie il y a toujours une part de vérité, relevons cette autre analogie surprenante. La tête du dieu des dieux apparaît également dans la littérature hindouiste sous la forme de la cinquième et mystérieuse tête de Brahma. Nous venons de découvrir que les mythes d'un même pays peuvent exprimer un événement identique, mais à l'aide de personnages différents. Nous allons découvrir une autre tradition de l'Inde qui relate exactement la même histoire.

Les chroniques indiennes nous racontent que Brahma, "l'être immense", possédait 4 têtes placées aux 4 points cardinaux. Sachant que ce "dieu" est considéré comme le créateur de toute chose, nous n'aurons aucun mal à l'assimiler au Jupiter (Zeus) des traditions méditerranéennes. La présence de ses 4 têtes nous fait tout de suite penser aux 4 satellites de Jupiter, à savoir : Io, Europe, Ganymède et Callisto.

Les textes védiques expliquent qu'un jour, Brahma[56] se fabriqua une 5e tête afin de suivre la déesse Sandhya ("crépuscule") du regard. Brahma, qui en était épris, s'unit à elle et de cette union naquît l'humanité. Shiva-Rudra, qui était l'époux de la déesse, se mit dans une colère immense et décocha à Brahma une flèche enflammée qui lui trancha sa 5e tête ...

Retenons de cet épisode que la cinquième tête du Jupiter indien a

[56] BARA$_2$-ÂH-MA : "le souverain à la force qui établit" ou "le trône à la force qui place" en sumérien.

été imaginée pour "suivre du regard" la déesse "crépuscule", c'est-à-dire suivre son culte - raison pour laquelle Shiva-Rudra la brisa.

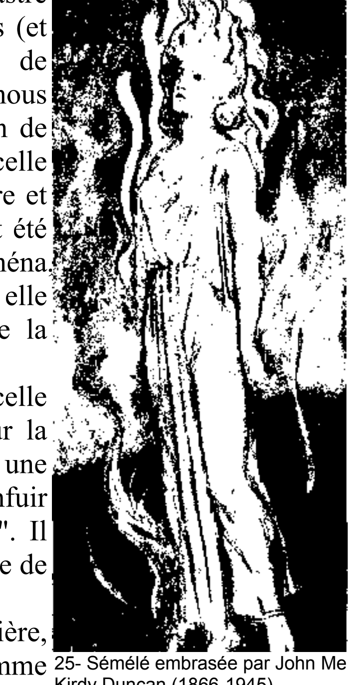
Nous savons que dans la mythologie égyptienne, Isis représente l'aurore et Nephtys le crépuscule.[57] Les traditions égyptiennes font de Nephtys l'ancienne épouse de Seth (Enlil) ou parfois sa sœur. Nous avons vu dans le présent ouvrage que Nephtys correspondait à Ninanna (Inanna), cette dernière étant "l'épouse" du système d'Enlil, sans compter qu'elle est elle-même la petite fille de ce dernier. Les Égyptiens en ont plus simplement fait l'épouse de Seth. Cette histoire nous semble beaucoup plus cohérente lorsque nous nous référons à la liaison cachée qu'auraient entretenue Osiris et Nephtys (Enki et Ninanna) selon les traditions égyptiennes. Cependant, conformément au récit, nous savons que les événements ne se sont pas déroulés de cette façon et nous avons précédemment vu que Ninanna n'est pas sans rapport avec l'effondrement du culte Amasutum sur la Terre. L'explosion de Mulge (l'astre noir), qui se trouvait entre Mars et Jupiter, résulte de cet effondrement et de cette guerre intestine entre Gina'abul. Shiva-Rudra (Enlil-Seth), étant sous les ordres du roi des "dieux" (An), est bien le personnage qui a pris la décision de détruire la planète des planificateurs...

Un autre détail de la littérature védique nous incite à faire un rapprochement des plus cruciaux à propos de ce que nous venons de relever. Les Brahmanes dont nous avons parlés plus haut, dans l'histoire de Parashu-Râma (Vénus), forment la première caste de l'Inde. Leur origine remonte à la nuit des temps. Ils prétendent posséder un savoir ancestral, celui que l'on retrouve dans les Védas. Les Brahmanes formaient autrefois un peuple d'agriculteurs et de pasteurs, sauf que depuis quelques siècles, ils ont délaissé cette occupation pour se consacrer à l'étude des Védas dont ils sont les dépositaires. Mais le point essentiel est ici que les Brahmanes prétendent être issus de la tête de Brahma ! Voilà donc un élément capital. Les traditions ne nous disent pas de quelle tête il s'agit, mais si nous faisions les bons recoupements, nous n'aurions aucun mal à assimiler la tête d'où serait issu ce culte des Brahmanes à la cinquième tête du dieu Brahma, celle qui était "à sa tête". C'est-à-dire la planète des Kadistu (planificateurs) qui était devant Brahma (Jupiter), et que Shiva-Rudra (Enlil-Seth) s'est chargé de détruire !

[57] Rappel : les deux morceaux de bois qui forment l'Arani (les deux mères) d'Agni (Horus) sont justement assimilés à "l'Aurore" et au "crépuscule" dans les Védas...

Le fait que les Brahmanes ont pendant très longtemps été des agriculteurs et des pasteurs est en totale concordance avec l'instruction prodiguée par les planificateurs de notre histoire, à l'instar des Nommos des Dogons, et plus particulièrement avec la discipline qui faisait des Amasutum Santana-Sandan, des "chefs de plantations et de cultures, herboristes", etc...

Contrairement aux chroniques d'Agni, de Parashu-Râma (Vénus) et de Kali où apparaît clairement l'idée d'un astre dévastateur issu de divinités ancestrales (et sacrifiées dans l'histoire d'Agni et de Parashu-Râma), cette version nous renseigne grandement sur la destruction de la "tête" de Jupiter, plus précisément celle d'un astre appartenant au système solaire et placé devant Jupiter, un astre qui aurait été "sacrifié". La variante grecque, avec Athéna, prolonge ce drame cosmique car elle explique à merveille la "naissance" de la planète Vénus.


25- Sémélé embrasée par John Me Kirdy Duncan (1866-1945).

Une version grecque, autre que celle d'Athéna, offre des détails édifiants sur la mort d'une "entité" sacrifiée qui enfanta une divinité, cette dernière ayant dû s'enfuir pour échapper au courroux des "dieux". Il s'agit de l'histoire de Sémélé, la maîtresse de Zeus (Jupiter).

Cette version est infiniment singulière, car elle met en scène Jupiter (Zeus) comme étant à la fois coupable et spectateur du drame céleste. Comme dans la variante du sacrifice du Nommo, le roi des dieux va utiliser la lumière pour immoler la victime. De cette victime va sortir un enfant qui aura une course folle - ici pour échapper à la colère divine. Toutefois, cet enfant sera préservé quelque temps avant d'entamer son parcours effréné. La même notion se retrouve dans la version des Dogons qui prétendent que "de l'écoulement du sang du sacrifice du Nommo naquit Yazu

(Vénus) en position Obia, c'est-à-dire invisible". Ceci sous-entend que la planète Vénus connut des moments d'invisibilité lors de sa course cosmique...

Le personnage de Dionysos est des plus intéressants. La mythologie grecque prétend que Dionysos fut frappé de démence. Il erra partout dans le monde, et son histoire est remplie de voyages mystérieux. Au cours de ses déplacements, il enseigna l'agriculture à l'humanité. Les diverses peintures figurent généralement Dionysos comme un angelot sortant de sa mère. Il se lamente sur sa génitrice agonisante (illustration 26) ou bien il entame une course folle, quittant ailes déployées sa mère foudroyée.[58]



26- Gustave Moreau "Jupiter et Sémélé" (1895). Au centre apparaît le petit Dionysos. Son aspect rappelle le Benu (le phénix). Comme Vénus, Dionysos va entamer une course folle et perturber le monde des humains.

Si nous prenons en compte le fait que cette histoire possède certainement des origines se rapportant au langage sumérien, nous ne manquerons pas de remarquer que les deux principales particules sumériennes évoquant une cuisse sont : ÛR (cuisse, jambe, tronc d'arbre, fondement) et IB (lombes, cuisse, s'enflammer de colère). Dans ces définitions nous trouvons des notions hautement révélatrices qui évoquent à la fois "le fondement", quelque chose qui "s'enflamme" et un "tronc d'arbre"...

Voici donc des définitions tout à fait appropriées à propos de

[58] C'est par exemple le cas du tableau "Sémélé et Jupiter" réalisé par le peintre François Marot, une toile exposée au Grand Trianon à Versailles.

ce que nous avons précédemment relevé. Mulge, "l'astre noir" des planificateurs qui était placé devant Jupiter, est bien l'accoucheur de la planète Vénus. Selon les versions, le géniteur ou la génitrice de l'Étoile du Matin est une entité qui symbolise le fondement ou un arbre, ou bien qui s'est simplement consumée à la suite d'un décret divin, voire par la main même du roi des dieux, en général Jupiter.

4

Ninanna (Innana-Istar), PEtoile du matin et du soir

Ninanna (Inanna) est à l'évidence une très ancienne divinité, car son nom apparaît dès la période d'Uruk au 4e millénaire av. JC. C'est une déesse dominante, qui règne sur les dieux. Elle n'a ni mari, ni progéniture. Dans la Bible (Jérémie 7,18 et 44,19), c'est à elle, en tant que "Reine du Ciel", que les femmes offrent des gâteaux pétris à son image dans les temples. Manassé fit ériger le pieu qui la symbolise à Jérusalem, et en même temps, il installa dans le Temple son idole, sans doute celle qu'Ezéchiel appelle "l'idole de la jalousie" parce qu'elle enflamma la colère du dieu jaloux Yahvé.[59] Après avoir soutenu ses pères, Ninanna (Inanna) soutiendra le culte de la déesse-Mère et combattra le dogme patriarcal des anciens temps. Ceci lui attirera de singulières représailles de la part des "dieux" dans les textes mésopotamiens, mais aussi de la part des adeptes de Yahvé dans la Bible. Uruk, sa ville attitrée est la cité des "prostituées et des filles de joie" où la femme avait pour instruction d'initier l'homme à la sexualité sacrée...

La présence de termes désignant des prostituées et des prêtresses dans les listes lexicales de l'époque médio-babylonienne pose le problème du statut de ces dernières. Mais on note que l'on rassemble ainsi dans la même catégorie toutes les femmes qui ont une situation à part. Les équivalences faites entre, par exemple, les prostituées Samhatu et les religieuses Qadistu [qui est tiré du terme

[59] TEYSSÈDRE, Bernard, "Anges, Astres et Cieux", Albin Michel, 1986.

"Kadistu"("planificateur")] ne correspondent pas à ce que l'on sait sur chacun de ces ensembles - ceci étant dû au fait qu'à un moment donné, les fonctions religieuses de chaque groupe étaient tombées en désuétude et n'étaient plus comprises, et l'on retenait alors seulement l'idée que ces prêtresses formaient toutes une classe de femmes à part qui échappaient parfois au cadre du mariage.[60]

La majorité d'entre elles œuvrait dans les temples où elles pratiquaient la sexualité sacrée. Ces prêtresses symbolisaient l'image de la grande déesse. Dans cet ouvrage, nous avons assimilé Nebet-Hut (Nephtys) à Ninanna (Inanna-Istar). Cette association est d'autant plus éclatante que l'on sait que Nebet-Hut signifie "déesse du temple", et que Nephtys est toujours représentée avec le symbole d'une coupe placé sur sa tête (voir illustration 34).[61]



27- Sceau mésopotamien montrant la déesse Inanna-Istar, dévoilant ses formes et les mystères qu'elles renferment.
Inanna-Istar était assimilée à la Grande Prostituée, à celle qui ouvrait la voie de la sexualité et de l'Amour. La planète Vénus est son symbole personnel.

Inanna-Istar est la divinité qui hante le plus les mythes mésopotamiens, en y occupant soit un rôle secondaire, soit le rôle principal. La place importante tenue par Inanna-Istar dans le panthéon féminin a conduit à identifier les déesses en général sous le vocable commun d'"Tstarâtu". À Sumer comme à Akkad, elle incarnait la planète Dilbat (Vénus) ou Istar-Kakkabu. Lorsqu'on veut parler de la planète du point de vue strictement astronomique, on l'appelle Dilbat, mais la philosophie religieuse aime à confondre la planète Vénus et la déesse Istar.

An (le roi des dieux) invite les dieux à donner à Ninanna le nom

[60] JOANNES, Francis,"Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne", op. cit.
[61] Nous avons suffisamment discuté de la symbolique de la coupe dans le premier volume des "Chroniques" pour ne pas y revenir ici.

"d'Istar des étoiles" comme étant "la plus brillante d'entre eux". C'est Vénus qui montre la route des étoiles. Dilbat, en tant qu'Étoile du Soir, sera l'Istar d'Uruk. Elle sera, en tant qu'Étoile du Matin, l'Istar d'Akkad. La déesse elle-même chante le double aspect de sa nature : *"C'est moi la reine du ciel, la déesse du crépuscule. C'est moi la reine du ciel, la déesse de l'aube".* En l'identifiant ainsi à la planète qui brille et qui "est visible d'un bout à l'autre des contrées", il sera difficile de donner une meilleure description du caractère omniprésent de Ninanna (Inanna) dans l'univers. Sous cette forme, elle suscite l'admiration et la vénération des hommes, qui exaltent sa beauté. Déesse du soir, elle se consacrera au fait de favoriser l'amour et la volupté, mais aussi les rêves prémonitoires. Déesse du matin, elle présidera aux actions de guerre et de carnage.

Les documents qui évoquent Ninanna (Inanna) lui attribuent un regard envoûtant, très clair, à la fois pétillant et dérangeant, ainsi qu'une chevelure sombre et épaisse qu'on aime comparer à la crinière d'un lion. Elle est d'une beauté fatale et n'est dépendante de personne. La Terre entière est à ses pieds. Plus qu'aucune autre déesse, Inanna-Istar représente les innombrables facettes de la divinité féminine. Elle est souvent décrite comme "fille ou sœur" des dieux. Dans la mythologie babylonienne, la généalogie d'Istar est incertaine : elle pourrait être soit la fille de l'astre nocturne (assimilé à la lune), soit la fille du soleil, mais il lui arrive aussi de remplacer le dieu de la lune et de gouverner le calendrier lunaire, ce qui la met en relation avec le cycle des saisons, la croissance et la récolte des produits de l'agriculture.[62]

Nous retrouvons ici l'aspect agraire propre aux divinités planificatrices qui fournissent l'instruction nécessaire à l'humanité pour subvenir à ses besoins nutritionnels. Faut-il rappeler que cette instruction provient indifféremment des Amasutum, des Abagal-Nommos, d'Osiris, de Parashu-Râma, d'Horus, de Dionysos et de Quetzalcoatl, que nous allons bientôt assimiler à Horus, l'Étoile du Matin...

Les prières adressées à Istar témoignent de son assimilation à la planète Vénus en tant qu'étoile guerrière - l'étoile flamboyante qui rappelle sans doute dans l'inconscient collectif l'époque où elle faisait des va-et-vient dans le ciel, au point d'effrayer les Anunna

[62] BRUSCHWEILER, Françoise, "Inanna", éditions Peeters, "les cahiers du Cepoa", 4, 1987.

eux-mêmes. Ses descriptions rappellent en tous points celles qui concernent les passages d'Agni. En voici, à suivre, deux extraits différents :

> "Irnini, tu es princière, ô la plus grande des Igigi, tu es puissante, tu es princesse, tes noms sont augustes ; tu es le luminaire des Cieux et de la Terre, la fille guerrière de Sin, celle qui manie les armes, qui suscite le combat [...] Étoile de la clameur guerrière, qui fait se battre entre eux même des frères qui s'entendent [...] Ô Guséa, ceinte de combats, vêtue d'aspects qui inspirent l'effroi, tu émets sans appel sentence et décision, lois pour la Terre et les Cieux [...] À la simple mention de ton nom, les Cieux et la Terre tremblent, les dieux chancellent, frémissent les Anunnaki [...] Que tu sois animée ou que tu sois tranquille, guerrière Istar, grands sont tes actes guerriers ! Flambeau brillant des Cieux et de la Terre, rayonnement sur tous les lieux habités, elle est furieuse, mêlée irrésistible, brave au combat, lueur céleste qui flamboie contre les ennemis, celle qui cause la ruine des arrogants".[63]

> "Je suis Istar qui fait trembler les cieux et vaciller la Terre. Du feu de mes éclairs, j'illumine le ciel, mes averses de feu flagellent l'ennemi [...] J'allume ma lumière à l'horizon des cieux, mon nom est honoré dans les maisons des Hommes, telle est ma renommée. Je suis appelée 'Reine de tous les Cieux', telle est ma renommée. Je brise et j'engloutis les montagnes du monde, telle est ma renommée".[64]

L'astronomie et les mythes babyloniens expliquent que Vénus (Istar) était une déesse colérique. Immanuel Velikovsky, dans son ouvrage "Mondes en Collision", cite Langlon *(Babylonian Melonogies and the Semetic Calendars, 1935)* : *"Le 19e jour de chaque mois est appelé 'le jour de colère 'de la déesse Gula (Istar). Personne ne travaillait. Les pleurs et les lamentations emplissaient le pays... Il faut chercher l'explication de ce "dies irae" babylonien dans quelque mythe relatif au 19e jour du premier mois. Pourquoi le 19e jour après la lune de l'équinoxe de printemps serait-il un jour de colère ? Il correspond au quinquatrus du calendrier du paysan romain, le 19e jour de mars, cinq jours après la pleine lune. Ovide*

[63] À Istar, King STC, 2, dans "Hymnes et prières aux dieux de Babylonie et d'Assyrie", éditions du Cerf, 1976.
[64] À IStar, dans "Sumerian and Babylonian Psalms", Langdon, 1909.

déclare que Minerve, l'Athéna des Grecs, naquit ce jour-là !".[65]

Dans l'astronomie babylonienne, il est constamment question de Saturne, de Mars, de Jupiter et de Mercure, mais pas de Vénus ! Dans leurs prières, les Babyloniens invoquaient les 4 planètes précitées, mais jamais l'Étoile du Matin. Un calendrier antique trouvé à Boghaz-Keui, en Asie Mineure, mentionne un catalogue d'étoiles et de planètes, mais Vénus manque à la liste. Ce n'est qu'à partir de 3000 à 2500 av. J.-C. qu'Istar-Kakkabu apparaît régulièrement sur les tables et tablettes en tant que planète et qu'elle devint alors, comme en attestent les Babyloniens : "La grande étoile qui se joignit aux grandes étoiles".

Sans doute Vénus était-elle connue des anciens avant qu'elle ne change de place dans notre système solaire car, comme le fait remarquer Robert Charroux dans son "Livre des secrets trahis",[66] les Chinois, les Grecs, les Hindous, etc.. parlent d'une chevelure, d'une crinière de feu accompagnant Vénus en lui faisant une traîne. Charroux précise également : "Saint Augustin rapporte ("Cité de Dieu" liv. 21 chap, 8) que Castor le Rhodien avait laissé par écrit le récit d'un prodige étonnant qui se serait opéré dans Vénus ; cette étoile aurait changé de couleur, de grandeur, de figure et de course", ce qui laisse donc supposer que certains initiés des anciens temps connaissaient Vénus avant sa stabilisation définitive à l'endroit où elle se trouve aujourd'hui.

La mission syrienne de Ras Shamra retrouva dans la ville du même nom un poème présent sur de l'argile dédié à la déesse Anat, qui est l'Istar d'Ugarit. Dans ce texte il est dit qu'elle *"massacra la population du levant",* qu'elle *"intervertit les deux aurores et la position des étoiles" et* que la déesse *"renversa la position de l'aube dans le ciel".*[61]

Une fois encore, la planète Vénus se pose là comme la grande perturbatrice céleste. Comme en attestent de nombreuses sources, Vénus n'était pas dans notre système solaire en 3000 av. J.-C. C'est en tout cas ce dont témoignent les tables astronomiques hindoues dites "de Tirvalour". Durant le Caliougam du 16 février 3102 av. J.-C, à 2 h 27' 30" du matin, les Hindous indiquent qu'il

[65] VELIKOVSKY, Immanuel, "Mondes en Collision", réédition Le Jardin des Livres, 2003, p 159.
[66] CHARROUX, Robert, "Le Livre des Secrets Trahis", éditions Robert Laffont, 1965.
[67] VIROLLEAUD, C, "La déesse Anat", mission de Ras Shamra, volume 4, 1938.

y a eu une conjonction de toutes les planètes du système solaire, et ils nomment celles-ci à tour de rôle. Vénus ne fait pas partie de la liste. Comme les Chaldéens, les Hindous étaient des astronomes extrêmement méticuleux. Leur précision et leur rigueur légendaires nous permettent d'en conclure que Vénus n'a pu être oubliée durant l'observation et ce, d'autant plus que l'Étoile du Matin est la plus brillante de toutes les planètes du système solaire.

À Rome, l'Étoile du Matin était dénommée IUBAR. Nous avons vu tout au long des deux premiers ouvrages de cette série que les langages anciens sont dans la majorité des cas codés grâce aux particules mésopotamiennes. Une simple décomposition de ce nom en sumérien va nous apporter quelques précisions. I (pousser, germer, émerger) ; UB (régions, partie de l'univers, angle) ; ÂR (chanter les louanges, gloire, renom), ce qui peut donc se traduire par I-UB-ÂR "qui émerge d'une partie de l'univers et dont on chante les louanges"...

Une fois encore, nous ne pouvons que constater l'exactitude de cette traduction. La planète Vénus, bien avant qu'elle ne prenne la place qu'on lui connaît aujourd'hui, fut effectivement regardée comme un astre étranger venu du fond de l'univers visible. Agitée, elle fendit le ciel et troubla l'humanité. Les anciens chantèrent de multiples louanges à son adresse en vue de l'apaiser. Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises...

V CHAOS ET RÉSURRECTION

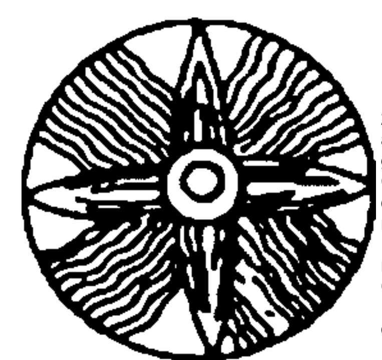
1

Sur les traces de Mulge et de son fils

Les tablettes mésopotamiennes indiquent que Neberu (ou Nibiru) est un astre errant qui bouleversa périodiquement les affaires des dieux et des humains. Son origine est "le lieu de la bataille céleste". Cette localisation est extrêmement importante, car elle nous rappelle sans l'ombre d'un doute l'arbre Ised des traditions égyptiennes, le pivot éclaté de l'horizon oriental. Souvenez-vous, cette ouverture s'est effectuée sous le commandement d'Amon (Jupiter), le roi des dieux.

Dans l'esprit des Égyptiens, le sacrifice de cet arbre (d'où sort un serpent, ou bien Horus) permet symboliquement au roi vieillissant de s'unir au soleil levant et de rajeunir... Nous avons également remarqué que l'arbre Ised tourne autour d'un thème mythologique récurrent qui est celui d'une bataille perpétuelle entre les forces osiriennes et les forces sethiennes, les alliés de la lumière opposés aux fils des ténèbres. À Edfu, l'Horus dénommé "le harponneur" ou "le maître du massacre", agit près du "grand acacia du lieu-de-percer" pour protéger le soleil naissant. Le Seigneur Horus, litt. "NEB-HERU" en égyptien, fils de l'arbre sacré, assure un rôle de guetteur. Ses allées et venues à proximité de l'arbre mourant déterminent la bonne course du soleil et de ses alliés, tous ennemis de Seth.

Chez les Assyriens et les Chaldéens, qui étaient de grands astronomes, MUL-GE_6 était "le maître de l'enfer" ou encore "le maître des abysses". Nous savons qu'Osiris règne sur le monde des



28- Figure mésopotamienne présentant un des aspects de Neberu, l'astre perturbateur généralement assimilé à Marduk, le fils d'Enki. Cette illustration est la même que sur la figure 18 où nous évoquions les forces de la lumière et de la nuit qui encerclent le serpent issu de l'arbre sacré. Dans ce cas précis, l'étoile Neberu illumine les mondes tel un soleil et se confond avec ce dernier. Cette pensée est conforme à celle des anciens Égyptiens qui voyaient en l'Étoile du Matin l'image du nouveau soleil.

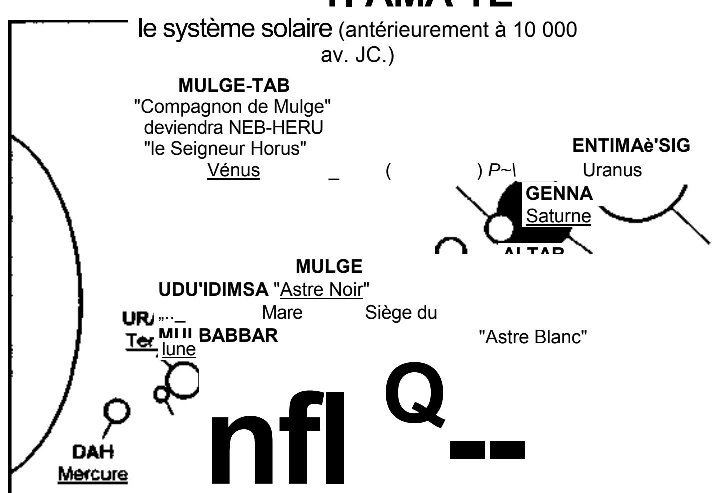
morts et que sa forme mésopotamienne (Enki-Ea) est le maître des abysses... Nous avons vu, à plusieurs reprises, que la mort figure souvent le père de Vénus ou plus simplement le géniteur d'un corps étranger qui perturbe systématiquement l'univers et l'humanité.

Mulge est un astre qui n'existait déjà plus à l'époque de Babylone, mais qui, dans l'inconscient collectif, symbolisait la mort et la destruction. Il ne faut pas perdre de vue que les Assyriens et Babyloniens avaient la fâcheuse habitude d'employer des informations plus anciennes (d'époque sumérienne) et de les insérer dans leurs catalogues sans pour autant le spécifier, ce qui nous a parfois procuré des catalogues astronomiques assez confus. C'est là une information capitale !

L'astronomie chinoise nous apprend que les anciens Chinois avaient "inventé" une planète jumelle de Jupiter, du nom de Taisui (litt. "Grande Année"), qui évoluait dans le sens des constellations (d'est en ouest). Lorsque Jupiter se trouvait dans l'hémisphère nord, Taisui se trouvait dans l'hémisphère sud et inversement. Taisui se déplaçait à la même vitesse que Jupiter, ce qui rendait son observation irréalisable. Comme il était impossible de la voir, les anciens Chinois croyaient qu'elle prenait la forme d'une "boule de chair". D'après le roman "l'Investiture des dieux", l'épouse du dernier empereur des Shang aurait été enceinte en foulant l'empreinte d'un pied géant, et aurait donné naissance à cette boule de chair que l'empereur ordonna de supprimer. Un Taoïste la fendit en deux et permit à un enfant d'en sortir. Voulant venger sa mère qui avait cruellement été mise à mort au cours de ces événements, l'enfant vengeur se battit aux côtés du futur empereur Wu et tua ses

ancêtres[68]...

Voici donc une légende importante au sens où elle se rapproche énormément du mythe de Parashu-Râma (Vénus) que nous avons étudié plus haut. Le Vénus indien était né du "craquement de Bhrigu" (le feu sacrificiel). Parashu-Râma (Vénus) était descendu du ciel pour restaurer l'équilibre social et avait massacré les responsables de la mort de son géniteur (la noblesse au pouvoir). Il serait superflu de rappeler que cette histoire s'accorde en tous points avec celle de l'Osiris sacrifié et de son fils Horus !



29- Situation du système solaire avant la destruction de la planète Mulge "l'astre noir". Aucune documentation provenant de Mésopotamie ne retrace directement la disparition de Mulge, si ce n'est quelques évocations de cet astre invisible comme maître des enfers ou des abysses sur les tablettes assyriennes. Son fils, généralement dénommé "En-Zuna" ou "Bel-Zuna" chez les Chaldéens, symbolise la lune. Nous le retrouvons ici sous la forme sumérienne "Mulge-Tab" ("compagnon de Mulge") - Neberu en akkadien et Neb-Heru en égyptien. D'un point de vue astronomique, et grâce aux éléments que nous venons de compiler jusqu'à présent, nous pouvons aisément assimiler Mulge à Osiris-Enki et sa lune à Horus-Marduk. Nous savons que le titre "Marduk" ("maître du Mardukù" = des lois) était assigné aux deux fils d'Enki qui sont Enlil-Seth et Marduk-Horus. C'est ce dernier qui nous intéresse ici. Rappelons que nous avons clairement expliqué dans cet ouvrage pourquoi Enlil-Seth était souvent considéré comme le frère d'Enki-Osiris et non comme son fils dans les divers documents du Proche-Orient ancien... Tous les termes utilisés sur ce schéma sont d'origine sumérienne et akkadienne. Les proportions du système solaire ne sont pas respectées. Malgré l'étonnante décision de l'Union astronomique internationale (UAI) de "rétrograder" Pluton en août 2006, nous avons placé ici Pluton pour la simple raison qu'elle apparaît dans les catalogues mésopotamiens.

[68] PIMPANEAU, Jacques, "Chine, Mythes et Dieux", éditions Philippe Picquier, 1999.

Cet astre nommé "Taisui" est à l'origine d'un grand nombre de confusions. Certains vont même jusqu'à le confondre avec la planète Jupiter. C'est là une assimilation qui n'est guère recevable, du fait que le terme chinois généralement employé pour désigner Jupiter est "Suixing".

Taisui est un dieu infernal très redouté. Il était impossible de lui faire face ou de lui tourner le dos, car il apportait la mort. De multiples superstitions existent à son sujet. Construire des bâtiments dans la direction de Taisui portait malchance. L'année où Taisui traversait la constellation sous laquelle on était né, était considérée comme néfaste...

En Assyrie, le fils de Mulge portait plusieurs titres semblables à Neb-Heru (Horus), comme "le Chef, "le Puissant", "le Seigneur des Esprits", "le Dieu des Dieux", "le Brillant" ou encore "Celui qui demeure dans les grands cieux"... Les Chaldéens étaient très superstitieux, ils voyaient en lui celui qui préside aux constructions. La fabrication des briques était sous son contrôle et sa protection. Sans doute que le souvenir des passages du fils de Mulge (ancienne lune qui est plus tard devenue notre lune) était resté gravé dans les mémoires.

La même crainte se retrouve chez les Chinois à propos de Taisui. Dès le début de la dynastie Han (206 av. J.C / 220 apr. J.C), il fut décrété qu'il était hautement risqué d'ériger une construction faisant face à l'invisible Taisui. Si une personne commençait une construction selon un tel axe, il était certain de déterrer une boule de chair (celle dont nous avons parlé plus haut) et de voir s'abattre sur lui les pires désastres. Cet astre invisible et "néfaste" - associé à une boule de chair fendue en deux qui permit à un enfant vengeur de combattre auprès de la royauté et de massacrer ses ancêtres - nous évoque l'histoire de F Horus vengeur. L'astre explosé nous évoque encore une fois l'énigmatique ceinture d'astéroïdes présente entre Mars et Jupiter.

L'origine et la nature de la ceinture d'astéroïdes font toujours l'objet d'âpres controverses dans les milieux scientifiques où l'on distingue principalement deux écoles. Pour la première, il s'agirait de matériaux provenant du nuage originel de gaz et de poussière, après que celui-ci se fût condensé pour former le système solaire. Selon la seconde école, il s'agirait des restes d'une planète dont

l'orbite se trouvait entre celle de Jupiter et celle de Mars, qui vola en éclats pour une raison tout à fait mystérieuse. La controverse est d'autant plus grande que les météorites qui nous arrivent régulièrement de la ceinture d'astéroïdes possèdent des compositions telles qu'il semblerait qu'elles aient été formées au sein d'un corps planétaire de dimensions considérables. La météorite d'Orgueil, par exemple, contient des "éléments organisés" qui, examinés au microscope, rappellent des formes infimes et fossilisées. D'autres encore contiennent des diamants. Ceux-ci ne peuvent cependant se former naturellement que sous l'action de chaleurs et de pressions extrêmes, ce qui contribue à renforcer la thèse qui les ferait provenir d'un corps planétaire[69]...

Conformément à notre hypothèse, et pour ceux qui auraient du mal à concevoir que Mulge (l'astre aujourd'hui éclaté) possédait un volume un peu plus important que Saturne, nous rappellerons ici que toutes les planètes sont creuses. Évaluer la grosseur de Mulge uniquement à partir des débris qui composent la ceinture d'astéroïdes n'est donc pas un bon calcul.

Il existe d'autres mythologies tout aussi incroyables qui renvoient à la destruction d'un corps accouchant ensuite d'une étoile ou directement de la planète Vénus elle-même. Nous pouvons ainsi relever ce mythe des Karangas d'Afrique du Sud selon lequel une vierge fut sacrifiée et enfouie dans une termitière sombre et enclose de façon à mettre fin à une sécheresse épouvantable. De cette termitière jaillit un arbre de vie qui accoucha de l'Étoile du Matin. L'Étoile du Matin, médiatrice entre le Ciel et la Terre, provoqua alors une pluie abondante.[70]

Cette pluie dense est exprimée de différentes manières selon les régions du globe. En Amérique centrale, Quetzalcoatl (Vénus) traversait le firmament et annonçait la venue de Tlaloc, le faiseur d'eau. Effectivement, Quetzalcoatl partage son temple à Theotiuacan avec ce même Tlaloc, le dieu de la pluie et du tonnerre.

En Egypte, le long des parois des temples funéraires, le roi défunt (image d'Horus) parcourt les étendues insondables sous la forme de l'oiseau Bah. Cet oiseau qui a la forme d'un héron est souvent représenté perché sur un pyramidion ou une pyramide.

[69] MOONEY, Richard E., "Les Dieux de l'espace et des ténèbres", éditions Pion, 1976, pp. 130-131.
[70] DE HEUSCH, Luc, "Rois nés d'un cœur de vache", éditions Gallimard, 1982.

Nous pouvons le rapprocher du Benu (le phénix) qui symbolise l'Étoile du Soir et qui figure l'âme (Ba en égyptien) du défunt avant sa transformation en faucon-Horus. L'oiseau Bah évoque clairement la planète Vénus, mais aussi les crues et les inondations.[71] Comme par un "heureux hasard", En-Zuna, le fils de Mulge, était lui aussi assimilé aux crues et aux inondations. Ils ne sont pas les seuls :

> "Les feux ailés d'Agni viennent heurter la nue, qui, noire et chargée de pluie, a résonné. Ils se mêlent à ces ondes, qui, en s'ouvrant, semblent heureusement sourire. Elles tombent, et cependant le tonnerre gronde au ciel".[72]
>
> **Rig-Veda, Hymne 8, par Gotama**

De multiples traditions révèlent que le monde s'est retourné sur lui -même. Le traité "Sanhédrin" du Talmud (108 b), stipule que : *"Sept jours avant le déluge, le Très-Haut changea l'ordre premier, et le soleil se leva à l'Ouest et se coucha à l'Est".*

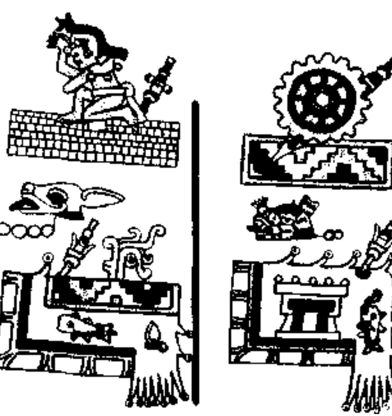
Lorsque Hérodote discuta avec les prêtres égyptiens lors de son voyage en Egypte (moitié du 5e siècle av. notre ère), les prêtres lui affirmèrent qu'au cours des âges historiques et depuis que l'Egypte était devenue un royaume *"quatre fois en cette période, le soleil s'est levé contrairement à son habitude ; deux fois, il s'est levé là où il se couche maintenant et deux fois, il s'est couché là où il se lève aujourd'hui"*[73]...

D'après les traditions des îles Samao : *"La planète Vénus est devenue sauvage et des cornes alors lui sont apparues".* Vairon rapporte qu'au moment du déluge, il y eut une nuit qui dura 9 mois et des modifications extraordinaires concernant la planète Vénus. Elle changea de couleur, de grandeur, de figure et de cours. Les anciennes légendes des Maoris de Nouvelle-Zélande (blancs polynésiens de type caucasien) prétendent que le soleil est devenu ce qu'il est actuellement, étincelant, depuis le passage d'un corps céleste très près de la Terre, un mouvement apparu d'ouest en est au-dessus de leurs contrées qui s'étendaient fort loin auparavant.[74]

Un missionnaire français, Charles-Etienne Brasseur (1814-

[71] VON BOMHARD, Dr. A.S., "Le Calendrier égyptien - Une œuvre d'éternité", Periplus publishing, 1999.
[72] LANGLOIS, A., "Rig-Veda", Bibliothèque Orientale, éditions Jean Maisonneuve, 1984
[73] HÉRODOTE, liv. II, 142 in VELIKOVSKY, Immanuel, "Mondes en Collision", op. cit., p. 102.

1874), est considéré comme l'un des pionniers de l'archéologie et de l'histoire précolombienne. Dans son ouvrage "Histoire des nations civilisées du Mexique et de l'Amérique centrale", il nous livre quelques indices intéressants sur la naissance de la planète Vénus en tant que Quetzalcoatl. Ces informations sont tirées des traditions précolombiennes : *"Le soleil, après la disparition (le passage) de Quetzalcoatl, refusa défaire voir sa lumière, et pendant 4 jours, le monde en fut privé. Ensuite, une grande étoile [...] se montra ; on lui donna le nom de Quetzalcoatl [...]■ Le ciel, pour témoigner sa colère [...] fit périr un grand nombre de personnes qui moururent de la famine et de la peste [...] [L'ordre des saisons et la durée des jours et des nuits furent perturbés] : c 'est alors qu'ils [les anciens Mexicains] établirent un nouveau décompte des jours, des nuits et des heures, en accord avec la différence de temps... Chose remarquable d'ailleurs, c 'est depuis son apparition (de Quetzalcoatl) que date la mesure du temps... Tlahuizcalpan-Teuctli, ou l'Étoile du Matin, se montra pour la première fois après les convulsions de la terre abîmée par le déluge*[75]...



30- Le Grand Déluge de l'époque de la naissance de Quetzalcoatl se retrouve ici sur la planche 74 du Codex Nuttal. La chute de l'astre est figurée en haut, à droite. La trace de cataclysmes qui auraient soulevé et retourné la Terre et ses habitants se retrouve sur de nombreux documents du monde entier.

[74] VINCENT, Louis-Claude, "Le Paradis de MU", volume 1, éditions Copernic, 1981, p. 175.

[75] "Histoire des nations civilisées du Mexique et de l'Amérique centrale", Abbé Brasseur de Bourbourg, éditions Arthus Bertrand, 1857, in VELIKOVSKY, I., "Mondes en Collision", op. cit., p. 146. En ce qui concerne différentes traditions du monde qui retracent l'apparition de déluges en relation avec l'Étoile du Matin, ou bien d'une comète, nous vous renvoyons à ce livre extrêmement bien documenté qu'est l'ouvrage précité - notre dossier n'ayant pas pour ambition de compiler une documentation aussi spécifique.

Au niveau où nous en sommes de notre enquête, personne ne pourra plus nier que la planète Vénus a dû provoquer un grand effroi aux quatre coins de la Terre. Nous ne manquerons pas l'occasion de citer un ancien rituel annuel des Indiens Pawnee (Amérique du Nord) pratiqué jusqu'en 1820. Il s'agissait d'une cérémonie dédiée à l'Étoile du Matin au cours de laquelle une jeune captive vierge était sacrifiée. Attachée les bras en croix, son cœur devait être transpercé par la flèche d'un guerrier afin que son sang assure la fertilité de la saison à venir.[76]

Il ne fait aucun doute que cette sordide pratique sacrificielle avait pour objectif de rééquilibrer les saisons et d'apaiser la planète Vénus. Le lointain souvenir d'une Étoile du Matin déséquilibrée est ainsi assurément présent dans de nombreuses traditions du monde.

[76] MOORE, Robert J., "Les Indiens d'Amérique", éditions Place des Victoires, Paris, 2002, p. 65.

2

Début de reconstitution du drame cosmique

Le zodiaque d'Osiris à Dendérah, en Egypte, nous raconte une histoire troublante. Un épisode souvent mal compris et cependant très précis. Les anciens textes disent : *"Osiris, tu sors en tant qu 'âme vénérable, tu t'envoles en tant qu 'ombre, tu te poses en tant qu 'esprit glorieux pour voir ton cadavre [...] Le ciel d'or c 'est Isis, la grande, mère du dieu, maîtresse de La-Butte-où-a-été-mise-au-monde-la-déesse [...] Les grands dieux sont ses étoiles : Harsiesis (autre nom de Vénus),*[77] *son dieu du matin ; Sokar, "sa traînée lumineuse évanescente"*[78] *; le Jeune-Homme Osiris, son étoile visible ; Osiris, sa lune ; Orion son dieu ; Sothis (Sirius), sa déesse — ils entrent et sortent pour les morts de la vallée infernale".*[79]

Reprenons l'extrait dans l'ordre. L'âme d'Osiris est associée à son ombre et à son cadavre, nous pouvons aisément l'identifier comme étant la ceinture d'astéroïdes (Mulge, qui a explosé). Isis est ensuite citée comme "la maîtresse de la butte où a été mise au monde la déesse". Nous savons qu'avant d'exploser, Mulge était la planète des planificateurs qui travaillent pour la Source et

[77] Comme le mentionne S. Cauville, à qui l'on doit cette traduction, le nom "Harsiesis" est utilisé ici pour désigner la planète Vénus. Ceci est tout à fait intéressant, car ce nom grec désigne tout bonnement Horus ! Il est tiré du nom égyptien Har-sa-Iset dont le sens est : "Horus, fils d'Isis" (voir aussi la note 86).

[78] II semblerait que "la traînée lumineuse évanescente" soit généralement assimilée dans ce passage à la Voie lactée. Cependant, S. Cauville avoue dans son ouvrage sur le zodiaque d'Osiris (p. 14) que cette assimilation est ici tout à fait hypothétique...

[79] CAUVILLE, S., "Le zodiaque d'Osiris", éditions Peeters, 1997.

soutiennent le culte de la Déesse-Mère. Le fait de voir associer la butte céleste de la Déesse et le cadavre d'Osiris n'est pas étonnant lorsque l'on sait qu'Isis et Osiris sont regardés comme frère et sœur (jumeaux). Dans cet extrait, Sokar (Seker) est le nom que prend Osiris à sa mort. Nous savons qu'à l'instar du Mulge des Chaldéens, Seker est le roi de l'autre monde et des morts. "La traînée évanescente" est en fait son corps démembré, c'est-à-dire la ceinture d'astéroïdes, qui est d'ailleurs assimilée à "la vallée infernale" à la fin du passage. Hariesis (Vénus, clairement associée à Horus), l'héritier et responsable de la continuité royale ne se manifeste que lorsque son père disparaît. Ses voyages dans le ciel semblent couvrir une très grande distance. Ceci tout à fait conforme aux tablettes akkadiennes qui soutiennent par exemple, sur MUL-APIN 1,37-38, que Neberu est *"un astre gros, quoique sa lumière soit obscure, qui divise le Ciel en son milieu et se lève ici : c 'est l'astre de Marduk, Neberu,* SAG-ME-GAR *("le dépôt à la tête des ME"), il change sa position et traverse le ciel".*

Nous avons vu dans le premier volume que ce SAG-ME-GAR, le dépôt des ME (la royauté), était initialement attribué à Mulge. Il est parfois question de Jupiter, mais cet écart s'explique par le fait que dans l'esprit des Mésopotamiens, Marduk et Neberu ne formaient qu'une seule entité. SAG-ME-GAR est l'équivalent sumérien du Neberu akkadien qui est parfois effectivement confondu avec son ancienne planète voisine, Jupiter. Chez les Égyptiens, Neberu (Neb-Heru = le seigneur Horus), fils du maître de la royauté (Mulge = Osiris/Seker), succède à son père, il prend la royauté et porte le flambeau en se transformant en Vénus, le porteur de lumière, à savoir Lucifer chez les judéo-chrétiens.

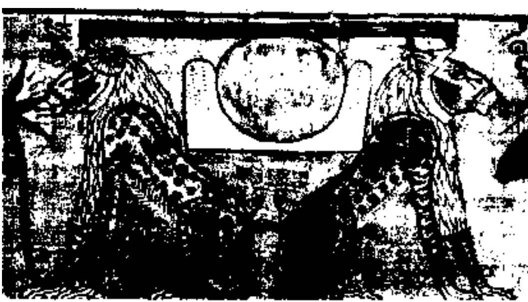
Ainsi, Osiris-Seker veillera à jamais sur les morts de la vallée infernale, le paradis osirien. Les textes funéraires égyptiens sont explicites quant à l'assimilation d'Horus ou de ses suivants (les rois d'Egypte) à la planète Vénus. Dans l'extrait qui suit (Papyrus Nu, chapitre 138), nous apprenons que Horus est symboliquement sorti du sein de son père Osiris : *"Oh ! Dieux d'Abydos ! Divins chefs réunis en leur totalité ! Soyons en joie. Ne m'empêchez pas de voir mon père Osiris. Je suis apprécié comme sortant de son sein. Je suis cet Horus de Ka-Khemi, rejeton rouge, dégagé entièrement, que rien ne blesse, dont la main est forte contre ses ennemis, vengeur de son père...".*

La version mésopotamienne (KAV 21 BB, ii, lignes 29-32) nomme également Neberu "l'étoile rouge". Un Neberu qui parcourt les Cieux en long et en large : "/ *'étoile rouge qui se positionne dans le Sud, derrière les dieux de la nuit, a été achevée. Elle divise le ciel en deux, cette étoile est Neberu-Amarud".*[m]

Les "dieux" de la nuit de ce passage symbolisent sans doute les dieux défunts égyptiens généralement assimilés aux suivants de Râ. Cette histoire de "dieux" précédant Vénus est également présente dans les Textes des Pyramides, où le roi Unas, identifié à Heru (l'Étoile du Matin) parle en ces termes :

> "J'ai été conçu dans la nuit. J'ai été mis au monde dans la nuit. J'appartiens aux suivants de Râ qui précèdent l'Étoile du Matin. J'ai été conçu dans l'Abysse, je suis né dans l'Abysse ; Je suis venu et je vous ai apporté le pain que j'ai trouvé en cet endroit".[81]
>
> Texte des **Pyramides, 132**

Relevons ce fait extraordinaire dont nous reparlerons plus loin : Unas, le roi défunt, semble devoir assembler et rapporter de son voyage céleste du "pain" qui proviendrait de l'Abysse cosmique (la Duat céleste)... Inutile de vous rappeler qu'Enki et Mulge sont tous deux "maîtres des abysses". Nous n'aurons aucun mal à rapprocher ce pain "christique" du corps démembré d'Osiris-Mulge.[82] De même



31- De l'éclatement de la colline primordiale (Mulge chez les Mésopotamiens) apparaît le nouveau soleil qui n'est autre que Neberu ou NEB-HERU (Seigneur Horus). Horus, assimilé à l'Étoile du Matin, naît comme un nouveau soleil. Ruty, le double lion de l'horizon qui figure l'hier et aujourd'hui, symbolise l'unification du passé et du présent. Son rôle est de transformer les morts en vivants. Ruty et la colline primordiale figurent dans le chapitre 17 du Livre des Morts qui retrace "le Jour où le Grand Cataclysme amena le soleil à se lever à l'est" (voir aussi note 15). (Papyrus Ani)

[80] FACSIMILE OF MESOPOTAMIAN TEXTS AND CUNEIFORM LITERATURE, Don Moore's personnal collection. AMAR-UD est un nom généralement utilisé pour désigner Marduk, le fils d'Enki. Sa traduction sumérienne donne "veau de la lumière du jour". Est-ce encore un heureux hasard si le Livre des Morts égyptien assimile en son chapitre 109 l'Étoile du Matin à un veau ?!... Un veau qui est d'ailleurs surmonté de l'Étoile du Matin.
[81] FAULKNER, R. O. "The Ancient Egyptian Pyramid Texts, 1910", op. cit.

- phénomène que ne semblent pas avoir saisi les égyptologues
- l'imagerie funéraire égyptienne rapproche clairement Osiris de la colline primordiale dont est issu le nouveau soleil, c'est-à-dire l'Étoile du Matin (Vénus).

32- La colline primordiale des anciens Egyptiens se retrouve sur cette illustration de la tombe de Ramses 6 ("Livre de la Terre", registre G) où le monticule céleste est distinctement assimilé au corps d'Osiris. De ce corps brisé sort Heru, l'Étoile du Matin, regardé comme le nouveau soleil.



Les textes funéraires égyptiens, comme ceux des pyramides, expriment à merveille la venue du Seigneur Heru dans le Ciel. Les "dieux" totalement désabusés s'étonnent de voir Heru toujours vivant et enclin à apporter le malheur et bouleverser l'univers. Son apparition est comme celle du soleil.

Citons ici deux extraits extrêmement importants :

> "Il y a un désordre dans le ciel ; 'Nous voyons quelque chose de nouveau' proclament les anciens dieux. O, toi Ennead, Heru (Horus) est dans la lumière du soleil.. .".[83]
>
> Textes des Pyramides, 304

> "Il y a un bouleversement dans les cieux. Les anciens dieux proclament : 'Nous distinguons quelque chose de nouveau'... Il est dans le ciel, dans les airs et il n'est pas renversé [...] Il s'en retourne, il voyage, il accompagne Râ. Il étreint ses temples, il met au joug le Kau, il arrache le Kau ; il procure le malheur, il détruit le malheur. Son cœur n'est pas refoulé. Il est Heru (Horus), il est la chair et le sang de son père Osiris [...] Il navigue sur l'horizon comme Râ et Heru-Khuti (Horus de l'horizon), il est heureux avec son Ka, il vit avec son Ka... Il entre vers le nord de Sekhet Aar, il navigue aux environs du lac de Kha, il navigue vers l'est des cieux, il navigue vers l'est du ciel où sont nés les dieux et il devient la planète Jupiter".[84]
>
> Text of Pepi, extr. des lignes 443/449-452/471-488

[82] Ceci est d'autant plus net à nos yeux que nous savons qu'Osiris était présent dans le pain des Égyptiens, car, en tant que dieu de la végétation, son esprit résidait dans le blé !
[83] FAULKNER, "The Ancient Egyptian Pyramid Texts, 1910", op. cit.

La fin de cet extrait est essentielle, car le parcours de l'astre Heru amène ce dernier à naviguer vers "l'est où sont nés les dieux" et à se confondre ensuite avec la planète Jupiter. Le lieu céleste où "sont nés les dieux" est, bien entendu, la colline primordiale des dieux égyptiens. Non pas le Dukù des Anunna, les "dieux" des ténèbres dirigés par Enlil-Seth, mais le lieu des forces de la lumière qui n'est autre que l'astre des planificateurs qui a explosé. Nous étudierons ce parcours un peu plus loin.

La planète Vénus se nomme "Noga" en hébreu. Le sens de ce terme recouvre à la fois les notions d'obscurité et de lumière. Sachant que le "o" n'existe pas en sumérien, ce nom décomposé dans la langue des "dieux" nous donne NU_n-GA_6, litt. "porter la lumière" ou "transporter le feu"... Nous n'aurons aucun mal à l'assimiler à Lucifer "le porteur de lumière". On oublie souvent que le nom de Lucifer a été utilisé par les premiers chrétiens pour désigner le Christ, la "Lumière du monde". Pendant les trois premiers siècles de notre ère, plusieurs évêques ont d'ailleurs porté ce nom. Le plus connu d'entre eux fut l'évêque de Cagliari, décédé vers 370.

La décomposition sumérienne du terme grec "Harsiesis" (de l'égyptien Har-sa-Iset "Horus, fils d'Isis") utilisé pour dénommer Vénus-Horus[85] est révélatrice : HAR ("jeune, petit"), SI ("avancer rapidement, être la cause de"), ESIS ou ISIS ("lamentations, Isîs"), soit HAR-SI-ISIS "le petit qui avance rapidement et est la cause des lamentations" ou HAR-SI-ISIS "la jeune lumière d'Isis" ou encore HAR-SI_4-ISIS[86] "le petit rouge (de co-lère !) d'Isis"... Voici qui est fort approprié lorsqu'on sait que Vénus a dû changer de couleur lors de sa chute, et qu'Horus fut créé pour une seule raison : venger sa famille et le meurtre de son père !

Qu'il s'agisse des extraits concernant le Neberu mésopotamien et celui d'Egypte ou encore de ceux qui parlent d'Agni, l'astre perturbateur se déplace à chaque fois d'une manière qui effraie les dieux. Son comportement est sans conteste similaire à l'astre Lucifer :

[84] WALLIS BUDGE, E.A., "Osiris and the Egyptian Résurrection" op. cit., p. 114.
[85] Voir plus haut, au début de ce chapitre.
[86] Les particules sumériennes SI_4 et SA veulent toutes deux dire "rouge", ce qui nous permet de traduire l'appellation d'Horus-Vénus exactement de la même façon à partir des noms grec (Harsiesis) et égyptien (Harsaiset). Le sumérien est décidément à la base de tout !

"Deux mondes successifs nous amènent tour à tour le jour noir et le jour blanc. Agni surnommé Vêswanara naît, et, tel un roi, par sa lumière il repousse les ténèbres... [Agni] connaît tout, lui qui est le gardien de l'immortalité, qui séjourne ici-bas, et qui voit d'en haut par l'oeil d'un autre lui-même[87] [...] O Agni, quand tu restes caché dans l'obscurité, tous les dieux t'honorent en tremblant [...] [Agni] naît, et de ses clartés, qui se font voir au loin, il remplit le Ciel et la Terre. La trace de ses pas est noire. Il repousse par sa splendeur les profondes ténèbres de la nuit et se montre à tous les yeux comme le dieu qui purifie le monde".[88]

Rig-Veda, Hymne 8-9, par Bharadwadja

Autre point important à relever ici. Le parcours de l'astre lumineux se fait également dans l'obscurité, c'est-à-dire loin du regard des "dieux" et des humains, ce qui semble les effrayer au plus haut point. Il est temps pour nous de reconstituer l'étrange trajet de Neb-Heru et de rétablir enfin, pour la première fois, le véritable rôle de la Grande Pyramide de Gizeh...

L'œil d'Horus !
LANGLOIS, A., "Rig-Veda", op. cit.

3

Quetzalcoatl et le Noirn Secret du Faucon Divin

L'épopée Nahuatl des anciens Mexicains nous offre quelques indices intéressants sur la mort du père de Quetzalcoatl (le dieu du vent et de l'Étoile du Matin) et sur la façon dont ce dernier géra la situation. Le récit raconte que les 400 fils du dieu de la guerre furent pris d'un sentiment de haine et qu'ils tuèrent le père de Quetzalcoatl :

> "Après l'avoir tué, ils le mirent dans le sable. Mais, tout dé suite, Quetzalcoatl cherche son père. Il dit : "Où se trouve mon père ?". Et le vautour lui répond : "Ils ont tué ton père qui gît là-bas, là-bas où ils l'ont enterré". Et il alla pour le prendre et le porter dans le temple qui est le mont Mixcoalt ("serpent de nuage"). Et ses oncles qui avaient tué son père étaient Apanecatl, Zolton et Cuilton. Ils disent : "Comment va-t-il ouvrir son temple ?".
> *Des animaux fabuleux aident alors Quetzalcoatl à ouvrir son temple. Grâce à leur assistance, Quetzalcoatl peut entrer et sortir de son temple, qui lui sert de plate-forme céleste. L'épopée reprend en ces termes :*
> "On entendit de grandes plaintes. Quand ils se furent ressaisis, 1-Roseau (Quetzalcoatl) mit les bâtons de feu. Ses oncles s'en irritèrent : les voici ! En premier vient Apanecatl : il monte avec agilité, mais 1-Roseau (Quetzalcoatl) lui fait face et lui rompt la tête avec une coupe brillante. Puis il dévale la pente et se saisit de Zolton et de Cuilton... [Quetzalcoatl] leur arrache la chair,

> les torture pour ensuite leur ouvrir le sein".[89]
>
> Mythe cosmogonique Nahuatl —
> Prose ancienne, Teotlahtolli ("La Parole Divine").

Il y a ici de nombreux éléments marquants qui ressortent. À l'instar du père de Parashu-Râma (le Vénus indien) qui fut assassiné par les soldats de la noblesse dirigeante et d'Osiris, le père de Heru (l'Étoile du Matin), tué par les 72 acolytes de Seth, le père de Quetzalcoatl est assassiné par les 400 fils du dieu de la guerre... Il ne faut bien entendu pas prendre tous les mythes au pied de la lettre, sauf qu'ici, la similitude est évidente.

Quetzalcoatl se donne pour mission de placer le corps de son père dans son temple, dénommé "Mixcoalt". Ce terme évoque ici un temple distinct dont le sens est "serpent nuage". La sauvegarde et l'utilisation de ce temple semblent être d'une importance capitale pour le corps du père de Quetzalcoatl et pour son fils.

Nous avons vu à la fin du récit le rôle de la Grande Pyramide de Gizeh. Le temple "serpent nuage" du Mexique nous rappelle la pyramide ("Mer" en égyptien) où s'est opérée la transmutation d'Osiris en Horus, c'est-à-dire la métamorphose du roi des morts en oiseau céleste. De ce temple pyramidal, le père se régénère en fils, lui-même symbolisé par l'Étoile du Matin.



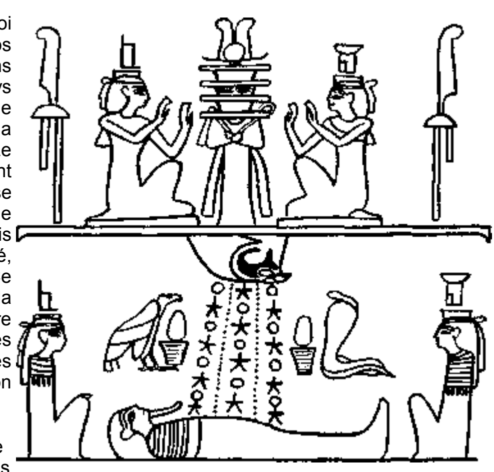
33- Le signe cunéiforme archaïque sumérien MÉR ou IM évoque un "serpent lové sur lui-même" (symbole de la Déesse-Mère) ; "le vent" ; "la tempête" ; "la colère" ; "souffler violemment"... Autant d'attributs qui nous rappellent la Grande Pyramide de Gizeh où l'âme d'Osiris fût transférée dans le corps de Neb-Heru (Seigneur Horus) au moyen des vents cosmiques. N'oublions pas qu'Horus fut confectionné par ses deux mères Isis et Nephtys pour venger son père et sa famille maternelle. Le signe sumérien MÉR (IM) rappelle une pyramide avec ses deux conduits célestes inférieurs reliés à la chambre d'incubation ("chambre de la reine" de la Grande Pyramide) où Isis et Nephtys opèrent le transport de l'âme d'Osiris. Ces deux conduits sont reliés par une ligne verticale qui figure le lien vers le monde de la Duat Inférieure. Au dessus de la pyramide (Duat supérieure) se trouve la pierre angulaire qui symbolise, dans le monde de l'ésotérisme, Vénus ou encore la pierre (l'émeraude) de Lucifer. La lettre grecque gamma (Y) correspond au hiéroglyphe égyptien "sekhenet" qui signifie "pilier du ciel".

Ainsi, le temple "serpent nuage" du Mexique rappelle en tout point la Grande Pyramide de Gizeh, tandis que la définition de cette pyramide en sumérien ("serpent lové sur lui-même" ;

[89] LEON-PORTILLA, Miguel, et LEANDER, Birgitta, "Anthologie Nahuatl", l'Harmattan/ éditions UNESCO, 1996.

"tempête" ; "souffler violemment") coïncide parfaitement avec le rôle de la Grande Pyramide, qui a pour fonction de capter les énergies cosmiques en vue de transmuter les cellules de tout corps organique placé dans le sarcophage de la chambre dite du roi, où fut initialement placé le corps d'Osiris.

Ajoutons pour l'anecdote que l'auteur Xokonoschtletl signale admirablement dans son ouvrage *"Unserer einziger Gott ist die Erde"* (Aurum Verlag, 1991, p. 71) que les "pyramides" des Aztèques portent le nom de Teokalli en nahuatl, ce qui signifie "maison de la force" ou "construction de l'énergie". Encore une confirmation du fait que la civilisation moderne a bien désappris le savoir des anciens.



34- Schématisation de la chambre du roi de la Grande Pyramide où le corps d'Osiris est bombardé de rayons cosmiques. Isis (à gauche) et Nephtys veillent sur le corps royal en cours de transformation. La tête d'Horus figure la future transfiguration du roi mort. Le vautour et le serpent symbolisent respectivement la Haute et la Basse Egypte qu'Horus aura pour mission de réunifier. Dans la scène du haut, Osiris s'est transformé en pilier Djed (stabilité, durée) à l'aide des deux déesses. Ce pilier indique que le dieu est ramené à la vie. Notons qu'au-dessus de la chambre du roi se trouve justement des "chambres de décharge" superposées qui rappellent le Djed. Cette disposition évoque aussi un transformateur à haute tension muni d'"empilement à tranches" qui permet de transformer et propager des tensions très élevées... Papyrus de Padiamon

Dans le mythe en Nahuatl, Quetzalcoatl (litt. "Serpent à plumes") est dénommé 1-Roseau. Cette appellation correspond au signe et au temps de Quetzalcoatl. Lorsque le signe 1-Roseau se présentait, les seigneurs et les nobles rendaient de grands honneurs au Serpent à Plumes en lui dédiant des sacrifices. On prétendait que c'était une période défavorable. Celui qui naissait alors, quelle que soit sa filiation, possédait une vie aussi vaine que le vent, il était dit qu'elle serait balayée par le vent. Sa famille et ses

origines ne représentaient rien, car cet individu était né pendant la période du dieu du vent Quetzalcoatl. Afin de remédier au destin de la personne née à ce moment, les compteurs de jours passaient sous silence la naissance et attendaient sept pluies. À l'issue des sept pluies, ils baptisaient alors la personne pour déjouer le sort.[90] Après une série de plaintes qui rappellent le rituel des lamentations accompli par Isis et Nephtys, Quetzalcoatl se met en marche et utilise ses "bâtons de feu" pour entamer sa course céleste. Il semblerait que le mythe mélange à la fois le Quetzalcoatl physique qui utilise des armes de guerre pour se venger et le Quetzalcoatl céleste (Vénus) dont les déplacements fracassent tout lors de son passage.

Comme ses doubles Parashu-Râma et Heru (Horus), Quetzalcoatl se met en guerre contre les assassins de son père. Le combat est effroyable et sans pitié. Un objet des plus singulier ressort immédiatement de ce mythe. Un élément que nous avons précédemment analysé dans l'histoire du Nommo : la coupe brillante. Elle permet ici à Quetzalcoatl de rompre la tête d'un de ses adversaires. Nous avons vu que cette coupe servait de transport au "serpent d'eau" que l'on a assimilé au Donu (le phénix dogon). Ce même symbole évoque l'hiéroglyphe égyptien "seigneur". Le lecteur se souviendra que Neb-Benu (le phénix) était également véhiculé grâce à elle. Précisons que cette coupe ressemble étrangement à la barque céleste qui permet aux dieux défunts de se déplacer dans les espaces insondables.

Le mythe mexicain sous-entend que les "navigations" de Quetzalcoatl permettent à ce dernier de détruire ses ennemis lors de sa traversée céleste. Lorsque Apanecatl monte avec agilité pour le rejoindre, Quetzalcoatl lui coupe la tête. Quant à ses complices, le Serpent à Plumes leur ouvrira la poitrine...

Nous constatons une fois encore que les déplacements de l'Etoile du Matin semblaient effrayer les dieux et les humains à une certaine époque considérée comme néfaste. L'humanité terrorisée n'a trouvé d'autre solution que d'apaiser Quetzalcoatl-Vénus en lui offrant des sacrifices. Cette pratique se retrouve dans maintes régions du monde, et particulièrement en Orient comme le souligne Velikovsky : *"Il n'y a pas si longtemps, en*

[90] DE SAHAGUN, B., "Le Tonalamatl ou calendrier divinatoire des Anciens Mexicains", éditions Le Mail, 1989.

Polynésie, on faisait des sacrifices humains en l'honneur de l'Etoile du Matin, Vénus. En Arabie, jusqu 'aux temps modernes, des garçons et des filles étaient offerts en sacrifice à l'Étoile du Matin, Reine du ciel, Al Uzza".[91] Bernard Teyssèdre confirme les faits d'une autre façon : *"L'Étoile du Matin occupe dans les cultes du Proche-Orient une place privilégiée. Encore faut-il remonter au 4e millénaire, jusqu 'à l'étoile à huit branches peinte sur un mur de Teleilat Ghassoul dans la vallée du Jourdain. Les chrétiens comme Isaac d'Antioche et Saint Nil accusèrent respectivement les "Arabes sauvages" d'immoler des enfants à "l'Étoile" et de pratiquer des sacrifices humains à "l'Étoile du Matin" accompagnés de repas de communion composé d'un chameau à demi cru".*[92]

Chez les Thonga d'Afrique, Vénus est, elle aussi, associée au sacrifice - précisément au sacrifice de la circoncision. L'Étoile du Matin et du Soir est adjointe à la quête solaire entreprise par les enfants circoncis. Les rites de l'excision démarrent au moment où l'Étoile du Matin se lève. Chez les Ndembu, le principal officiant allume le feu sacré au moment où le soleil se couche. Vénus remplace alors l'astre solaire pendant toute la durée du rituel et est assimilée au soleil nocturne. Les Ndembu nomment le lieu de la circoncision "le lieu de la mort". Chez les Lunda, le fils du chef, considéré comme le novice, porte le nom d'Étoile du Matin lors des rites initiatiques de la circoncision.[93]

Les textes funéraires égyptiens indiquent à plusieurs reprises que le roi défunt porte un Ren (nom) particulier, un nom secret qui ne se prononce pas (passages que nous avons soulignés). Ce nom ne devait être décelé sous aucun prétexte au risque de se retrouver à la merci des incantations de personnes qui le connaîtraient... Nous avions déjà évoqué ce nom à la fin du récit.

Le défunt (N), assimilé à Horus (l'Étoile du Matin) et au nouveau soleil, voyage dans le ciel et parcourt les étendues insondables pour réveiller le corps d'Osiris. Son voyage englobe de très grandes distances. Le défunt, dit "l'encercleur", accomplit manifestement un voyage circulaire :

" VELIKOVSKY, Immanuel, "Mondes en Collision", op. cit.
92 TEYSSÈDRE, Bernard, "Anges, astres et cieux", op. cit., p 109.
93 DE HEUSCH, Luc, "Rois nés d'un cœur de vache", op. cit.

"Salut à toi que voici [...] Ô le plus grand [...] qui est à la proue, le Matinal qui est à la proue et dont la jambe est à l'Ouest [...] Ô 'Celui dont le nom a été créé dans le ventre de sa mère avant qu'il ne fût sorti sur terre' [...]'Celui qui commande les dieux à cause de la crainte de sa vue'... 'Celui dont le nom n'est pas connu par les dieux'...".

Textes des Sarcophages 673 (BIBo)

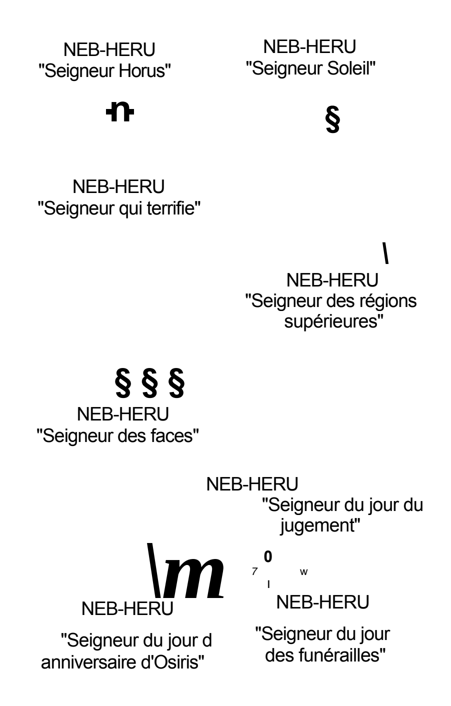
"Combien est belle la vision et combien satisfaisante est la perception et la vision d'Horus étendant le sceptre-uas vers son père Osiris ! Que ta libation soit versée par Isis et que Nephtys te purifie, tes deux sœurs grandes de magie-hékau, alors qu'elles ont rattaché pour toi tes os et qu'elles ont rassemblé pour toi tes membres ! Que soient placés pour toi dans ton visage tes deux yeux, la barque de la nuit et la barque du jour (les deux soleils) [...] Bien que les membres soient inertes dans le corps d'Osiris, il n'est pas question que l'Inerte soit inerte ! Il n'est pas question qu'ils se putréfient et alors qu'ils se délabrent ! [...] Le Grand est pleuré. Puisse donc ce Grand qui est pleuré être celui qu'elles pleurent, les deux compagnes, les deux sœurs, Occident et Orient, lors de leur sortie quand elles pleurent et se lamentent, pour le Grand, pour leur père et fils ! [...] Chemins de feu : ces chemins gardent le côté du grand bâbord de Mehen[94] qui encercle en million après un million les portes qui égarent et le côté avant de Mehen qui encercle le trône de Râ, le lumineux, qui garde ces portes-ci. C'est un million de million après un million. Les portes qui égarent : protection du grand tribord de Mehen qui encercle les chemins de feu et le trône de Râ, le lumineux, qui garde les chemins de la protection du grand tribord de Mehen et qui encercle un million après un million [...] N en vérité est vivant, ayant hérité de l'éternité-neheh, celui qui parcourt l'éternité-Djed et que Râ a placé au-dessus de vous ! C'est N, celui qui a vu votre naissance alors que vous ne verrez pas sa naissance. N est celui au nom secret qui est dans le domaine des dieux... N est l'inerte sorti de l'œil. N est celui qui a créé le feu autour de Mehen l'encercleur [...] Si Horus est devenu efficient, c'est dès qu'il est entré ! S'il est devenu le maître de la barque, s'il a hérité du ciel et s'il est devenu le porte-parole du maître de tout, c'est dès qu'il est entré. C'est Horus que voici, le fils d'Isis, qui dirige les cieux dans leur

94 Mehen est le dieu serpent qui, à la proue de la barque solaire, protège le soleil lors de son passage dans l'univers inférieur. Nous avons relevé l'identité de ce serpent lorsque nous avons discuté de l'arbre I§ed". Ce serpent qui sort de l'arbre de l'horizon, n'est autre qu'un Uraeus protecteur du soleil Râ, lui-même assimilé à Horus... Il est donc un serpent-faucon, c'est-à-dire un serpent à plumes comme Quetzalcoatl !

totalité et leurs dieux qui s'y trouvent".[95]

Textes des Sarcophages 754-760 (B1C)

Comme le souligne l'Évangile selon Philippe (Nag-Hammadi NH2, 15) : *"Jésus est un nom caché, Christ est un nom révélé"*. Chaque Kiristi possédait manifestement un nom occulte. Avec un peu de perspicacité, nous n'aurons aucun mal à identifier le nom occulte d'Horus comme étant NEB-HERU "le Seigneur Horus", nom désignant le "Christ" égyptien qui personnifie à la fois le défunt roi et l'Étoile du Matin, c'est-à-dire le nouveau soleil :



Ces homophones possèdent des définitions précises et en relation avec tout ce que nous avons relevé jusqu'àprésent. Les termes HERU inscrits ici existent dans le langage courant des anciens Égyptiens. Nous n'avons fait que placer la particule NEB (seigneur) en forme de coupe devant chacun d'eux. Ces combinaisons sont totalement inédites (sauf "le Seigneur des faces") pour la simple raison que le nom Neb-Heru n'est présent dans aucun

texte égyptien ! La cause de cette "absence" est simple : ce nom ne se prononçait pas, car il était sacré et relevait d'une symbolique particulière.

CARRIER, Claude, "Les Textes des Sarcophages" (3 volumes), éditions du Rocher, 2004.

L'opération étant effectuée, les fonctions d'Horus et du défunt ritualisé s'éclairent d'un jour nouveau. Nous allons comparer ces définitions avec celles de Neberu (Marduk), le fils d'Enki, que l'on retrouve dans la mythologie mésopotamienne :

- Nous avons ainsi "le Seigneur Horus", c'est-à-dire le seigneur faucon. Horus personnifie la royauté issue de son père Osiris et de sa mère Isis. Neb-Heru est son nom sacré. Dans l'Enuma Elish (l'Épopée babylonienne de la Création), les dieux attribuent 50 noms sacrés à Marduk (Neberu). Nous avons relevé à plusieurs reprises que le terme "Marduk" tire son origine de la terminologie MAR-DUKÙ ("qui est dispersé et appliqué au Dukù"). "Marduk" est donc un titre royal qui désigne le souverain exécutif du MAR-DUKÙ, le texte de loi créé par Enki et Nammu.

- En tant que nouveau soleil issu de l'éclatement de l'arbre de l'horizon ou de la colline primordiale, Horus est désigné comme étant "le Seigneur Soleil". Notons que sur la tablette 1, ligne 102 de l'Enuma Elish, Marduk (Neberu), fils d'Enki, est désigné comme étant lui aussi un "enfant soleil".

35- La naissance de Hem, le nouveau soleil, issu de l'éclatement de l'arbre de l'Horizon Oriental. Cet arbre figure le lieu où les dieux sont nés et sont morts. D'autres versions assimilent cet arbre à la colline primordiale, le lieu de tous les commencements. La figure 32 provenant de la tombe de Ramses 6 identifie distinctement ce lieu céleste au corps d'Osiris (voir plus haut). Chez les Grecs, de l'éclatement de l'arbre sacré (la déesse Smyrna) naquit Adonis, image d'Horus... Détail d'une bague égyptienne d'époque hellénistique, source : S. Gabra, ASAÉ 44, pi. 15

- Neb-Heru (Horus) est "Le Seigneur qui terrifie" ; nous avons observé que ses déplacements effrayaient les dieux et l'humanité. En ligne 104 de la tablette 1, l'Enuma Elish indique que Marduk émet des "rayonnements terrifiants". En ligne 50 de la tablette 7, le texte babylonien définit aussi Neberu comme étant "celui qui tient les passages Ciel-Terre".

- En tant que "Seigneur des régions supérieures", Horus est un astre qui escalade les cieux. l'Enuma Elish indique en ligne 127 de la tablette 7 que "Neberu passe et repasse dans Tiamat(e)", c'est-à-

dire le système solaire.

- Le Neb-Heru égyptien est aussi "le Seigneur des faces", c'est-à-dire le seigneur qui se transporte aux quatre points cardinaux.[96] En lignes 95/98 de la tablette 1, l'Enuma Elish indique que Marduk possède 4 faces, c'est-à-dire 4 yeux "qui inspectent l'univers", 4 lèvres, 4 oreilles...
- Horus est "le Seigneur du Jugement". Sa navigation effraye les dieux. En relation avec sa mission destructrice, Horus est un dieu vengeur. L'Enuma Elish indique en ligne 10 de la tablette 3, que Marduk est "un dieu vengeur" !
- En tant que réincarnation de son père, Horus est à la fois "le Seigneur du Jour d'Anniversaire d'Osiris" et "le Seigneur du jour des funérailles". Nous n'avons là aucune correspondance mésopotamienne à présenter simplement parce que la mort d'Enki-Éa (Osiris) n'est pas mentionnée sur les tablettes d'argile. La raison en est qu'Enki ne fut pas assassiné en terre de Kalam (Sumer). Nous avons noté que sa disparition fut cachée et que les prêtres qui occupaient ses temples aquatiques en Mésopotamie et en Egypte se chargeaient de le faire "vivre artificiellement".

En conséquence, avec tous les éléments que nous avons soulignés jusqu'à présent tout au long de ce dossier, il faudrait vraiment être de mauvaise foi pour ne pas se rendre à l'évidence : le Neb-Heru égyptien (Horus, fils d'Osiris) et le Neberu mésopotamien (Marduk, fils d'Enki-Éa) ne font qu'un !

[96] On retrouve ce nom dans le Livre des Morts égyptiens comme étant celui d'un des 42 juges osiriens.

4

Le Grand Déluge et le parcours de Quetzalcoatl / Neb-Heru

De multiples documents concernant un déluge qui se serait produit il y a plus de 12 000 ans, sont disponibles un peu partout. Des ouvrages comme *"l'Empreinte des Dieux"* de Graham Hancock et *"Le Paradis de MU"* de Louis-Claude Vincent en parlent très bien. Il en existe beaucoup d'autres. L'un des écrits les moins connus est sans doute le chapitre 17 du texte funéraire du Livre des Morts des anciens Égyptiens.

La traduction de ce chapitre, réalisée par Albert Slosman en 1979, nous ouvre grandes les portes d'un lointain passé. Sa transcription moderne s'était attiré l'anathème des égyptologues qui ont, d'une façon générale, beaucoup de mal à envisager l'origine des anciens Égyptiens ailleurs qu'en Afrique. Grâce à son érudition et à un raisonnement d'avant-garde, Albert Slosman a su replacer dans leurs contextes les situations décrites dans ce chapitre 17. Slosman a retrouvé la signification symbolique de certains idéogrammes et sa traduction est saisissante. Ce texte ne fait pas mention d'un astre perturbateur, car il ne s'attache pas à la cause directe du déluge. Il mentionne cependant la guerre qui opposa Osiris à Seth. Nous avons associé sans aucune difficulté ce conflit à l'éclatement de l'arbre de l'Horizon ou encore à la butte primordiale. Voici les passages les plus parlants de cette traduction qui n'est malheureusement plus disponible à ce jour :

"Je suis le Passé d'Hier qui prépare l'Avenir de Demain grâce

au soleil : le passé d'hier, c'est celui d'Usir (Osiris). Il racheta les âmes des Cadets afin que le Soleil de demain resplendisse. Puis Dieu (Osiris) arma son bras afin qu'il combatte et détruise les ennemis[97] du Soleil, pour élever son fils Heru (Horus)[98] sur le trône de Geb (la Terre) comme suivant-divin. Ce jour devint celui de la résurrection en la Sainte Demeure du fils aîné. Il commémore les âmes renaissantes des suivants d'Usir (Osiris) qui combattirent pareillement, et aussi victorieusement, les ennemis de tous les Descendants (lignes 14-20).

Je suis le fils du Très-Haut, celui qui débuta la lignée Divine des Suivants. Il s'appelle Usir (Osiris) ; son nom domine celui du soleil, car il est le générateur-Aimé, alors que le soleil n'est qu'un ferment vomi par le Générateur. Je suis la Lumière Ardente qui navigue dans la Ceinture et qui permet de juger du haut des cieux les actes de tous. Il s'appelle Usir (Osiris) ! Il est le germe du contenu de toutes les enveloppes charnelles. Son nom commande du haut des cieux aux Parcelles Divines contenues dans les enveloppes charnelles. Le nom du Glorieux brillera éternellement dans l'infini. Il grandira chaque jour davantage sous le firmament étoile. Je suis le Vengeur dans sa demeure Éternelle, qui justifie les âmes célestes, car je suis né du Père des deux cœurs. (Je suis) le Vengeur Purifié, le fils de l'aîné : Heru-le-Divin, celui qui vengea son Père dans la double demeure. Il est le guide unificateur des âmes fratricides des deux cœurs. Mais la longue marche préparée par les jumelles Isis et Nephtys a abouti avec l'arrivée des Cadets (lignes 23-33).

Les générations cadettes sauvées pour repeupler une multitude dans le 'Lieu du dessus-des-Eaux' par Dieu à cet effet, les faisant arriver en deux populations meurtries et épuisées sur les terres promises que Dieu avait sauvées de l'eau dans sa Bienveillance à leur intention. Louées soient-elles, ces générations, en leur nom de 'Survivants du Déluge ! ', ainsi qu'en leur deuxième nom de 'fils de la Triade du Couchant' qui parviennent en la demeure de l'Alliance (lignes 43-48).

Ces enfants ont versé leur sang bravement pour leur Chef Suprême, le Générateur qui luttait contre les rebelles du Soleil, ceux qui voulaient la suprématie idolâtre. Ils ont été vaincus avant

[97] Nous avons rectifié une petite faute d'inattention sans doute commise par Albert Slosman. Le traducteur a placé ici le terme "adorateurs" à la place de "ennemis". Ceci est un non-sens, car nous savons qu'Osiris et Horus combattent les "ennemis" du soleil et non ses "adorateurs". La traduction de Paul Barguet de ce chapitre 17 du Livre des Morts (éditions du Cerf, p. 57) conforte notre sentiment, car elle stipule bien "les ennemis" à la place des "adorateurs"... [1,8]
"Hor", "Her" ou "Heru" selon les traductions.

de pouvoir s'élever eux-mêmes pour parvenir à la fin chez les Bienheureux Rachetés, loin du globe solaire. Là, ils ont trouvé la connaissance en haut des cieux, en tant que "rachetés de l'anéantissement" (lignes 60-63).

L'image charnelle de l'aîné se perpétua sous le soleil d'un jour nouveau, par l'Ame léguée par-dessus le Déluge grâce à l'intercession des Deux-Divines, 'Lumières de la Création', qui ressuscita ainsi en leur petit-fils ! Ainsi parla le Scribe d'Usir (Osiris) sur l'Obéissance des Cadets aux Commandements [...] Comme l'avait prophétisée Nephtys à la Triade : 'Ils naîtront forts et vivront saints ; ils revivront pareillement par l'Esprit.' Ainsi parla la Divine : 'Les Cadets vivront dans la Gloire, en une multitude infinie' (lignes 77-80/ 85-86).

Ainsi, les Lumières du 'descendant-de-1'Aîné' Usir (Osiris), le Seigneur de la parole, l'Aîné des Deux-Terres, le Pilier de la Justice et le Fils de la Vérité, parvinrent, par leurs Cadets, à la 'Terre du temps Prévu' - sous la Constellation de la Cuisse[99] — tant attendue par les guides qui avaient retranché de leur savoir tous les édits (ordonnances) venimeux de leurs Ancêtres. Ils marchèrent ainsi à la rencontre de la Divine Prophétesse venue du Déluge avec sa sœur, pour attendre à l'endroit promis les Fils des nouvelles générations venant de l'Occident. Et les 'cœurs' nés du Cœur-Aîné, volent vers les pionniers, protégés par les Gardiennes Divines. Moi, Scribe d'Usir (Osiris), assis à la suite de mes ancêtres justifiés des dons célestes. Moi-même à la voix juste, aux ordres de la Divine Prophétesse, je parle ainsi : la multitude infinie née des 7 esprits, fut perpétuée par le Seigneur de la parole, l'Aîné des Deux-Terres, le Pillier de la Justice et le Fils de la Vérité, qui recréèrent un Royaume Unique avec l'aide de la Triade issue de Nut par Heru le pur et de la bienveillance céleste envers la descendance de Setes (Seth) et de celle des Suivants d'Usir (Osiris) et d'Heru (Horus). La purification venue du Déluge a assaini la demeure d'Usir (Osiris). La multitude infinie née des 7 esprits par les deux frères, se sont opposées sous les Deux Lions Célestes qui séparaient les Deux-Cœurs du Cœur-Aîné" (lignes 90-103).[100]

Traduction du chapitre 17 du Livre des Morts égyptien
par Albert Slosman

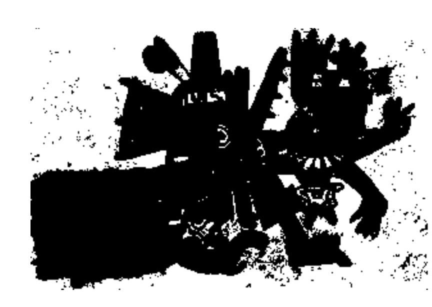
Albert Slosman pense que ces événements se seraient déroulés

La traduction originale d'Albert Slosman indique ici "la Constellation du Taureau". '
SLOSMAN, Albert, "Le Livre de l'au-delà de la Vie", éditions Baudouin, 1979.

en juillet 9792 avant l'ère chrétienne. Cette date est inscrite, selon lui, sur le calendrier égyptien de Dendérah, exposé au Musée de Louvre, à Paris. Nous ne pourrons que constater qu'elle se rapproche de près de la date indiquée par le voyant Edgar Cayce ainsi que de multiples chercheurs indépendants comme Colin Wilson, Charles Berlitz, Graham Hancock... Cette époque marque aussi la fin de la dernière grande glaciation, certainement interrompue par le cataclysme.

En tant qu'être de lumière vivant, le pharaon apparaît avec deux objectifs : briser la guerre et couper le désordre. Dans l'au-delà, un combat contre des forces hostiles doit être livré. Contre ces dernières, pharaon, image de l'Étoile du Matin, peut prendre le visage du "grand maître de la violence". Il utilise la flamme de son œil et introduit le trouble parmi les ennemis de la lumière. Lorsqu'il parcourt la matrice stellaire (la Duat céleste), le roi possède une arme tranchante qui fait trembler les dieux et l'humanité.[101]

La terre céleste de l'au-delà des textes funéraires égyptiens figure la butte primordiale qui s'ouvre et se sépare. De ce lieu surgit Horus ou le pharaon identifié au fils d'Osiris. Un concept similaire se retrouve au Mexique, celui de la naissance de Quetzalcoatl (Vénus) engendré par la gueule du serpent de l'abîme.



36- Quetzalcoatl, "le Christ Cosmique" de la culture du Mexique est engendré par l'ouverture de la gueule du Serpent Igné. La similitude entre la naissance de Quetzalcoatl et celle d'Horus, issu de la butte primordiale de l'au-delà, est frappante. Quetzalcoatl et Horus symbolisent tous les deux "l'Étoile du Matin"...
Codex Borgia, planche 38

Nous allons maintenant aborder le trajet que Vénus a sans doute emprunté avant qu'elle ne "rejoigne" la position qu'elle occupe aujourd'hui. Les traditions aztèques d'Amérique centrale nous rapportent une autre histoire captivante au sujet de Quetzalcoatl.

JACQ, Christian "La Tradition primordiale de l'Egypte ancienne", op. cit.

Mictlanteuctli,[102] le père de Quetzalcoatl-Vénus, est le dieu de la mort et des abîmes insondables assimilés à l'enfer. Il règne sur un trône sombre serti de pierres précieuses noires et d'os décharnés. Afin d'apporter science et royauté aux "dieux" et la civilisation à l'humanité, Quetzalcoatl-Vénus se voit dans l'obligation de faire 3 ou 4 fois (selon les versions) le tour du trône de pierres noires de son père infernal avant de descendre vers la Terre pour toujours et de cohabiter avec l'espèce humaine...

Cet épisode est lourd de sens lorsque l'on sait qu'avant de se placer définitivement entre Mercure et la Terre, il y a de 5000 à 4000 ans de cela, Vénus a erré plusieurs millénaires dans le système solaire. Velikovsky est de cet avis, mais pense pourtant que Vénus s'est placée entre Mercure et la Terre plus récemment encore. Nous n'épiloguerons pas sur ce sujet, qui n'entre pas dans le développement de cet ouvrage. Nous avons cependant constaté qu'il existe plusieurs traditions qui rapportent le fait que Vénus n'était pas à la place qu'on lui connaît aujourd'hui avant 3000-2000 av. J.-C. À cette époque, la Terre possédait une année de 360 jours ![103] Et ce n'est effectivement qu'à partir de cette période que les anciens commencèrent à noter les observations astronomiques de Vénus.

Cette légende qui stipule que Vénus dut exécuter 3 ou 4 cercles autour du trône de son père Mictlanteuctli, le roi des morts, est conforme aux textes funéraires égyptiens où le défunt, assimilé à Vénus, doit faire le tour du ciel et plus précisément le tour du corps d'Osiris. Le corps du pharaon mort étant parfois assimilé au corps du dieu défunt :

> "Si je suis entré, c'est grâce à vous, mon œil étant derrière moi vers mes deux sœurs en larmes.[104] C'est pour qu'il me fasse prospérer que j'ai sauvé son corps [...] Si je suis entré et je suis sorti, c'est que j'ai dépassé mon corps [...] c'est que j'ai foulé l'air et que j'ai traversé la tempête qui fuit le ciel, car Pétoile-iad est dans ma main grâce aux deux Bas (âmes) ! Si je suis entré et je suis sorti, c'est que

[102] Mictlanteuctli est le dieu des morts et de l'enfer, litt. "le seigneur de la région des morts". Certaines versions en font le père de Quetzalcoatl (Vénus). Son rapport avec Enki-Osiris est d'autant plus flagrant que Mictlanteuctli possédait, dans le grand temple de Mexico, une chapelle dénommée Tlalxicco, "le nombril de la Terre".
'M voir à ce propos VELIKOVSKY, L, "Mondes en Collision", op. cit., chapitre 'L'année de 360 jours', p. 299.
[104] Les deux sœurs sont bien sûr Isis et Nephtys.

j'ai dépassé mon corps, c'est parce que j'ai traversé la trajectoire de l'étoile-iad que j'ai foulé l'air [...] C'est Hator qui m'a fait monter, qui a enlevé pour moi les obstacles et qui m'a placé au côté de Râ...".

Textes des Sarcophages, **696 (B9C)**

Viracocha, le Quetzalcoatl d'Amérique du Sud, surgit généralement de l'Est et accomplit un périple qui le conduit à la mer occidentale pour atteindre les îles bienheureuses qui ressemblent étrangement aux champs des Bienheureux des textes funéraires égyptiens. Pour pouvoir renaître le lendemain à l'Est, il doit parcourir le monde souterrain d'Ouest en Est. Afin de franchir les obstacles du cheminement nocturne, il se transforme en Jaguar. Son voyage mystérieux le conduit au pays des morts et ensuite des vivants. À l'aube, il surgit de l'horizon transformé en condor victorieux,[105] précisément en faucon chez les Égyptiens...

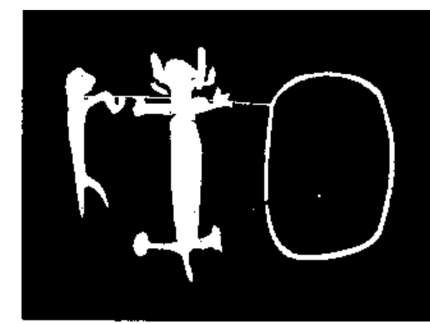
Les Hopis de l'Arizona possèdent un étrange rituel en rapport avec l'Étoile du Matin. Les Hopis sont d'une façon générale très secrets. Leurs rituels s'accomplissent loin du regard profane, au fond de leurs salles souterraines qu'ils nomment "Kiva". Erna Fergusson cite dans son ouvrage sur les cérémonies du Nouveau-Mexique et de l'Arizona le témoignage de M. Dorsey qui travailla pour le Field Columbian Muséum :

"Le sixième jour avant l'aube, les prêtres Antilopes effectuent un cérémonial dans leur Kiva. Le rite démarre lorsque l'Étoile du Matin s'élève, les prêtres commencent à tourner autour de leur autel. Au bout d'un moment, deux d'entre eux sortent de la Kiva et reviennent accompagnés de deux adolescents de 14 ans : un garçon, qui symbolise la jeunesse du serpent et une fille qui figure la vierge antilope. Rapidement, les prêtres, tout en continuant à se mouvoir autour de l'autel, ôtent les habits des enfants, la fille est recouverte d'un vêtement cérémoniel blanc et le garçon porte un pantalon de même couleur. Les prêtres peignent alors les enfants en blanc, leur noircissant le bas du visage. Les pipes cérémonielles sont allumées, laissant entrevoir la lumière du jour apparaître doucement le long de l'ouverture et de l'échelle qui mène vers la sortie de la salle souterraine. La cérémonie consiste simplement à souffler des volutes de fumée dans les six directions, de répandre de la farine et de l'eau

[105] SCHWARZ, Fernand, "Les traditions de l'Amérique ancienne", éditions Dangles, 1982.

sur une peinture exécutée dans la salle et de chanter des prières. Le rituel dure plusieurs heures, alors que les prêtres s'agitent et que les adolescents restent debout tranquillement. L'office se termine par une prière solennelle pour la pluie, la croissance et la fertilité. Les enfants abandonnent alors leurs vêtements cérémoniels et quittent la kiva, tandis que les prêtres reprennent leur activité interminable qui consiste à faire des plumes de prière."[106]

Nous ne manquerons pas de remarquer que l'Étoile du Matin est une fois de plus en relation avec l'action de "devoir tourner", ici autour d'un autel. De même apparaît dans ce rituel une spectaculaire similitude avec la tradition des Dogons du Mali. En effet, nous avons observé plus haut que lorsque le Nommo (lui-même serpent) fut sacrifié, il vomit un serpent d'eau dans une coupe de cuivre. Le lendemain du sacrifice naquit du sang du Nommo l'oiseau Donu. Cet oiseau, par son éclat, fut l'instrument du réveil et de la résurrection de la victime. La tradition des Dogons souligne que le chant du Donu fit surgir le Valu "l'antilope-cheval" qui est l'âme femelle du Nommo !!! Ainsi, au moment de sa résurrection, le Nommo récupéra ses âmes de corps...



37- Figure des Dogons représentant le sacrifice du Nommo, le serpent-poisson. À gauche apparaît le Nommo sacrifié et au centre, le Valu "l'âme femelle-antilope" du Nommo. À droite se situe la vallée ou "la mare primordiale" issue de la route du sang du Nommo sacrifié. De l'écoulement du sang du sacrifice naquit Yazu (Vénus). La vallée ou "la mare primordiale" nous rappelle le chemin circulaire que le roi défunt égyptien doit emprunter en tant qu'Étoile du Matin pour accéder au corps d'Osiris...

Quelle que soit l'ancienneté du rituel hopi, le garçon-serpent et la fille-antilope participent expressément au renouveau de la vie. À l'instar du Nommo-serpent et de son âme sœur-antilope, le Valu, le garçon-serpent et la fille-antilope hopis semblent issus d'une même matrice. Chez les Karanga d'Afrique du Sud, la sœur jumelle du roi engendre le

[106] FERGUSON, Erna, "Dancing Gods - Indian Cérémonials of New Mexico and Arizona", Alfred A. Knopf, New York, 1931.

successeur avec son frère, devenant ainsi reine-mère à

la génération suivante.[107] Le père et le fils appartiennent à la même matrice. La sœur-mère, la Mazarira, symbolise la planète Vénus et transmet le feu vénusien de la royauté.[108]

La danse circulaire des prêtres hopis autour de l'autel rappelle celle qu'à dû effectuer Vénus avant sa stabilisation définitive. De même, le tracé de "la mare primordiale" (fig. 37) qui émane de l'écoulement du sang du Nommo, nous suggère également le chemin de Vénus. Dans la Kiva, les prêtres soufflent des volutes de fumée dans les six directions, marquant ainsi des orientations déterminées.

Chez les Dogons du Mali, les 6 positions de Vénus connotent l'écoulement, sur le placenta et dans l'espace, du sang de regorgement du Nommo sacrifié. Ces figures (6 positions) sont réalisées par des apprentis-devins sur une table de divination où elles rappellent la marche de l'astre dans l'espace. Tous ces dessins sont exécutés à l'aide d'excréments de serpent Yuguru Na sur la façade est de la maison du Hogon. On dit : "le compte des 22 articulations du Nommo sacrifié est le compte des 'yeux' de Vénus". Ainsi, le nombre affecté aux parties du corps du Nommo ressuscité est projeté dans le temps et associé au calendrier vénusien.

D'autre part, si l'on examine les Yala des astres nés du sacrifice du Nommo, exécutés sous les autels placés dans les champs, on constate qu'ils se rapportent à l'ensemble des questions ayant trait à l'agriculture. Les positions de Vénus sont également rappelées sur un espace géographiquement très large par une série d'autels, de pierres levées ou d'aménagements sis dans des cavernes qui commémorent les faits mythiques en rapport avec "la mort du mil". Les diverses étapes du sacrifice du Nommo déterminèrent le mouvement futur des astres dans l'espace.[109]

Nous voici donc face à des conceptions similaires, pourtant séparées par un océan... Le parcours de la planète Vénus en tant qu'étoile diurne et nocturne est distinctement formulé dans les diverses mythologies et légendes du monde. Cependant, nous relevons que le trajet que suit Vénus aujourd'hui ne suffit pas à expliquer d'une façon satisfaisante la peur ancestrale que cet astre

[107] C'est le même principe qu'avec Isis et Osiris !
[108] DE HEUSCH, Luc, "Rois nés d'un cœur de vache", op. cit.
[109] GRIAULE, Marcel, et DIETERLEN, Germaine, de l'Institut d'Ethnologie, "Le Renard Pâle", Musée de l'Homme, Paris, 1965.

a suscitée chez les anciens, et encore moins ses rapports avec des déluges cycliques - des faits que nous avons formellement relevés plus haut.

Au fil de nos découvertes, il ressort clairement que la planète Vénus a utilisé un parcours cyclique menaçant pour l'Humanité et les "dieux". Les anciens Égyptiens ont manifestement transposé le drame cosmique de la destruction de la colline primordiale (ou de l'arbre sacré) et la naissance de l'Étoile du Matin en tant que "nouveau soleil", en associant cet événement à la mort de leur roi Osiris et à la naissance de son fils Horus. Cette transposition a uniquement été possible par le fait que ces deux événements se sont produits en même temps :

Le roi défunt, assimilé à Horus, "fait le tour du ciel comme Râ" (Textes des Pyramides 130), "dieu vivant, il va, il vient" (Amduat, 5[e] heure, registre 3). *"Le défunt fend le firmament et dissipe les ténèbres. Il sort et descend dans le groupe des esprits. Il demande au grand inerte (Osiris) d'ouvrir ses portes pour qu'il puisse le traverser et qu 'ilpuisse s'unir à l'aurore"* (Textes des Sarcophages 643-644 (GIT-AtC)). Le pharaon *"est ce Grand Faucon qui est sur les créneaux du temple de 'celui dont le nom est caché ', il est celui qui sépare le Ciel de la Terre"* (Textes des Sarcophages 990 (P.Gard.2)). *"Pharaonprocure le malheur... Il navigue sur l'horizon comme Râ et Heru-Khuti (Horus de l'horizon)... il navigue vers l'est du ciel où sont nés les dieux et il devient la planète Jupiter"* (Text of Pepi, extr. déjà cité, source E.A. Wallis Budge)...

Chez les Dogons, la planète Jupiter est associée à la culture du "champ des ancêtres". Chez les Égyptiens, les alentours de Jupiter figurent le lieu où sont nés les dieux et également les champs des Bienheureux... C'est manifestement ici que doit se trouver le corps d'Osiris ! Du reste, à défaut d'être identifié comme l'astre éclaté (l'arbre de l'Horizon explosé), Osiris est parfois assimilé à Jupiter dans l'astronomie égyptienne...

En Mésopotamie, les quelques apparitions de Neberu sur les tablettes d'argile sont parfois mises en relation avec des planètes distinctes. Il s'agit exclusivement de Jupiter et de Mercure. Voyons cela de plus près :

> "Lorsque Jupiter-Neberu culmine, les dieux accorderont la paix. Les troubles seront contrôlés du haut et les complications seront

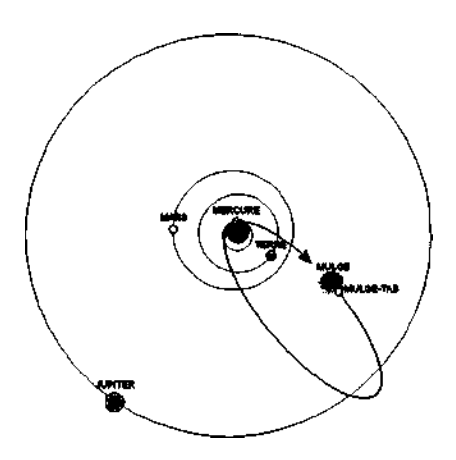
démêlées. Les pluies et les inondations viendront ; la quantité de récoltes, au regard du froid, sera en dehors de toutes les proportions de la somme du froid sur les moissons [...] Les dieux recevront des prières et entendront des supplications ; les présages des magiciens seront apparents"[110].

Astronomical Reports N°186

"Si Mercure divise le ciel et se place ici, son nom est Neberu".

Tablette K.12769-6 - British Muséum Collection

Ces assimilations astronomiques ne seront compréhensibles à nos yeux qu'à la condition de reconstituer brièvement le parcours de l'astre Mulge-Tab qui deviendra Neb-Heru, le "nouveau soleil" :



38- Phase 1 : Cette image évoque le trajet initial qu'a dû emprunter Mulge-Tab (la future Vénus) bien avant de se retrouver à la place que nous lui connaissons aujourd'hui. Mulge, l'astre des planificateurs, a été placé ici dans une orbite conjecturale. Lorsque Mulge-Tab (Neb-Heru) a été soufflée par l'explosion de Mulge, elle a dû se trouver dans une orbite solaire elliptique relativement stable jusqu'à ce qu'elle rencontre un autre corps planétaire (voirfig. 39). Dans les anciens textes, l'assimilation du Neb-Heru égyptien et du Neberu mésopotamien à Jupiter et au couple Mercure-Soleil, exprime tout simplement le trajet ou la "chute" légendaire de Lucifer-Vénus dans le système solaire.
Illustration réalisée par le scientifique Gerry Zeitlin (© Zeitlin 2007) à partir de la théorie de l'auteur.

"° FACSIMILE OF MESOPOTAMIAN TEXTS AND CUNEIFORM LITERATURE, Don Moore's personnal collection (+ suivant).

Pharaon est clairement assimilé à Heru-Khuti (Horus de l'horizon) lorsqu'il aborde "le lieu où les dieux sont nés", c'est-à-dire Jupiter. Le roi défunt (l'Étoile du Matin) connaît le chemin à suivre, car c'est lui qui montre la voie de l'ascension de l'âme vers le royaume des dieux et son retour en tant que nouveau soleil : *"Si je suis venu à l'existence, c 'est hors des limites de la Terre, vers les dieux, car c 'est moi qui ai créé le circuit" (Textes des Sarcophages 298 (B3L)).*

"En l'année du monde 2453, une comète apparut, également mentionnée par Pline dans son livre II. Elle semblait de feu, avait une forme circulaire irrégulière, et sa tête était voilée. Celle-ci avait la forme d'un globe et un aspect terrifiant. On dit que le roi Typhon (Seth) régnait à cette époque en Egypte... ".'"

De cometis tractatus novus methodicus de Rockenbach, Wittenberg, 1602

"Ce Pepi surgit vers le côté Est des cieux où les dieux sont nés et il est né ici avec Heru (Horus) et Khuti (l'Horizon). Ce Pepi est triomphant, le Ka de Pepi est triomphant. Sa sœur est Sepdj (Sirius), il est né en tant qu'Étoile du Matin".[112]

Text of Pepi (Textes des Pyramides), ligne 177-178

Les aborigènes d'Australie possèdent une légende fort intéressante en relation avec l'Étoile du Matin. Dans une tradition de la terre d'Arnhem (à l'extrême nord de l'Australie), l'Étoile du matin s'appelle Barnumbir, et elle vit dans une île appelée Bralgu, l'île des morts. Barnumbir (Vénus) ayant peur de se noyer, des vieilles femmes d'une tribu de la Terre d'Arnhem eurent l'idée de la nouer à une corde afin que l'Étoile du Matin ne soit pas engloutie par les eaux. Dans la Terre d'Arnhem, l'Étoile du matin joue un rôle important dans les funérailles, à cause de son lien avec l'île des morts. Selon la croyance du peuple de la terre d'Arnhem, Vénus conduit l'esprit de la personne décédée vers le lieu de son dernier repos sur Bralgu."[3]

Cette version nous suggère celle d'Egypte où Neb-Heru ("le

[1] VELIKOVSKY, I., "Mondes en Collision", op. cit., p 82.
[112] WALLIS BUDGE, E. A., "Osiris and the Egyptian Résurrection", Dover publications, 1973, p 164.
[113] <www.virtualmuseum.ca/Exhibitions/Cosmos/français/skystories/indigenousaustralians/theeveningstarandthemorningstar>.

Seigneur Horus") naît de l'arbre de l'Horizon, au cœur de la bataille céleste. Son lieu de naissance est le sycomore oriental du ciel dont les dieux sont à la fois originaires et où ils sont décédés. Le roi défunt assimilé à Horus se purifie en ces eaux célestes qu'il traverse en long et en large. L'accès de la demeure d'Osiris est difficile. Ce paradis stellaire de l'inframonde se présente sous l'aspect de champs cosmiques :

> "Regardez ! Je suis pur ! J'arrive aux Champs des bienheureux ! [...] En vérité, je connais ton Nom caché, tes Noms multiples seulement connus des dieux. Car je suis dieu comme vous autres, ô dieux ! Oh ! Ouvrez-moi l'accès vers les dieux-guides de la Région des Morts ! Puissé-je rester auprès du Prince de PAmenti (Osiris) et devenir un citoyen de la Terre Sainte ! Oh dieux, recevez-moi, vous tous, en la présence du Maître de l'Eternité ! Que mon âme puisse parcourir l'Au-delà selon son bon plaisir et qu'elle ne soit pas repoussée devant les hiérarchies des dieux !"."[4]
>
> Le Livre des Morts, chapitre 81

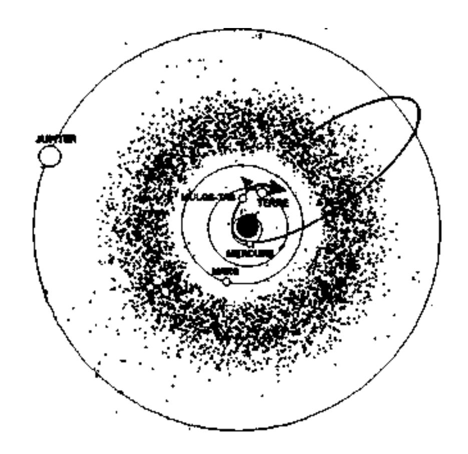
Les champs célestes apparaissent parfois sous la forme d'îles dans les Textes des Pyramides. Ces îles cosmiques sont clairement assimilées à Osiris dans trois passages des Textes des Pyramides. Est-ce vraiment un hasard si la plupart des îles du Nil étaient censées posséder un membre brisé d'Osiris ?! Toutes ces descriptions ne seront compréhensibles qu'à la condition d'envisager le corps d'Osiris comme étant la ceinture d'astéroïdes (voir ill. 39) :

> "Vois ! Tu (Osiris) es grand et rond dans l'océan, Vois ! Tu es rond et circulaire comme le cercle qui ceinture les îles [...] Oh roi ! Tu es grand et rond comme le cercle qui ceinture les îles du ciel [...] Puisses-tu entourer toute chose dans ton étreinte dans ton nom d'encercleur des îles".
>
> Textes des Pyramides 629-847-1631

L'illustration suivante, réalisée par le scientifique américain Gerry Zeitlin, présente, comme la précédente, une vue possible du circuit elliptique de Mulge-Tab (la future Vénus). L'itinéraire chaotique de l'astre en perdition bouleversa terriblement le système

[114] KOLPAKTCHY, Grégoire, "Le Livre des Morts des Anciens Égyptiens", éditions Dervy, 1983.

solaire et il décala sans doute l'ensemble des planètes, de Mercure à Jupiter. C'est certainement ce qui amena la Terre à passer subitement de 360 à 365 jours, comme l'indiquent, par exemple, les textes indiens comme l'Aryabhatiya (traité de mathématique et d'astronomie), le Livre de Sothis (par le prêtre égyptien Manéthon) ou encore les anciens calendriers des Mayas. Cette illustration de Gerry Zeitlin témoigne également de l'amplitude extraordinaire de la ceinture d'astéroïdes (Mulge explosée) que l'on retrouve sous forme d'îles cosmiques ou de champs célestes dans les textes funéraires égyptiens. C'est le lieu d'Osiris, le lieu où les dieux sont nés. Inutile de rappeler que Mulge était la planète des planificateurs dans le système solaire. Chaque point placé sur cette illustration est un astéroïde détecté par un satellite.



39- Phase 2 : Lors d'un de ses circuits au cœur du système solaire, Mulge-Tab passe tellement près de la Terre que cela perturbe les orbites des deux planètes. La Terre s'éloigne du Soleil et la course elliptique de Mulge-Tab est troublée. Le circuit nouvellement désordonné de la future Vénus créé une forte convulsion cosmique qui perturbe l'ensemble des planètes du système solaire qui seront elles aussi amenées à se décaler. Nous constatons sur cette image l'amplitude exceptionnelle de la ceinture d'astéroïdes qui rappelle l'écume de la mer dont serait issue la planète Vénus selon la mythologie gréco-romaine. Illustration réalisée par le scientifique Gerry Zeitlin / © 2007.

Pareillement à Horus ou le roi défunt, Dionysos, que nous avons assimilé à Vénus, descendit aux enfers pour y chercher sa mère... Le retour de Neb-Heru ou Quetzalcoatl vers son lieu de naissance rappelle l'écume de la mer et du chaos, dont serait issue Vénus dans

la mythologie gréco-romaine.

Les trajets d'Agni cités dans le Rig-Veda ne sont pas sans rappeler ceux de Vénus-Heru, le roi faucon. Nous avons ici souligné les passages importants :

"Par l'œuvre d'une force victorieuse et par leur sagesse, les Dévas ont, dans leur sacrifice, engendré Agni. Plein d'espoir en sa bonté, je chante ce grand dieu, resplendissant de lumière et rapide comme un coursier [...] Les Usidjs (Dévas) immortels ont purifié trois foyers pour le grand Agni, qui tourne autour de la Terre. L'un de ces foyers a été placé par eux dans ce monde mortel pour nous y protéger. Les deux autres sont dans le monde voisin (les airs). Les offrandes des hommes ont donné de la splendeur au précepteur, au maître du peuple, comme le frottement donne du tranchant à la hache. Il pénètre dans les lieux les plus hauts, dans les demeures les plus basses, mais son berceau est toujours de ce monde (l'Arani) [...] Cependant, célébré par l'hymne pieux, l'ami des Hommes prend son antique route, et s'élève dans l'air sous la voûte céleste. Comme autrefois, il verse ses bienfaits sur tous les êtres ; et, toujours animé de la même vigueur, il poursuit sa voie circulaire. Nous invoquons aussi, pour en obtenir un bien nouveau, Agni, habitant de l'air et transporté par Mâtariswan (le vent), dieu juste, sage, adorable, digne de nos louanges, suivant au ciel des routes diverses, et orné d'une chevelure éblouissante. Nous invoquons humblement Agni, qui nous éclaire dans la voie du sacrifice, dieu affable et bienfaisant,' brillant héraut du Soleil. Il éveille l'Aurore, il est la source de la lumière céleste, invincible divinité que nous n'abordons qu'avec d'abondantes offrandes" (Hymne 9, par Viswamitra).

"Lui, qui naît au sein des ondes sacrées, dans le bûcher du sacrifice, parmi les choses mobiles et immobiles [...] Agni qui a pour ceinture le sacrifice lui-même, est fortifié par les libations que lui apportent les Aurores et les Nuits, déesses aux formes si différentes [...] Mais, dans les combats, brille et devient redoutable autant que l'usurier avide, que l'archer courageux, que le guerrier terrible qui conduit un char" (Hymne 9, par Parasara).

"On célèbre sa triple naissance ; il naît au sein des libations (sacrifice), dans le soleil, au milieu des ondes aériennes. Il indique. il dispose successivement la région de l'orient et la variété des saisons terrestres [...] Agni, grand et sage, honoré par nos libations, engendre l'onde du nuage, et renaît lui-même au sein de l'onde des œuvres saintes [...] Il croît et se manifeste avec clarté dans les eaux du sacrifice ; il s'élève ensuite glorieux au sein des ondes voyageuses. Le Ciel et la Terre tremblent devant Twachtri (nom d'Agni) sortant de son berceau et vénèrent ce lion des batailles... Quand ce dieu sage et protecteur élève ainsi dans les airs sa forme brillante, se mêlant aux ondes voyageuses, il couvre au loin la voûte céleste d'une ramée de nuages qu'il soutient et qu'il a rassemblée" (Hymne 1, par Custa)."[5]

Extraits du Rig-Veda

D'après le schéma que les commentateurs ont généralement retenu de la lecture du Livre des Morts égyptien, l'âme qui suit le trajet de la barque solaire parcourt la voûte céleste, puis redescend dans le monde inférieur de l'Amduat afin d'y subir l'épreuve du jugement dans le royaume souterrain d'Osiris. Mais en lisant attentivement les chapitres, on relève de nombreuses différences dans les descriptions de ce trajet circulaire, céleste puis souterrain. Ces changements s'expliquent par le fait que le parcours ne se limite pas à une seule boucle, mais que l'alternance va se reproduire à plusieurs reprises. À la course ascendante dans la barque solaire succédera une phase de descente aux "Enfers", et le circuit va se renouveler à chaque fois que le nécessitera l'objectif de régénération.[116] Cette vision récente du parcours du mort compilée définitivement vers l'époque saïte (7e et 6e siècles av. J.C) nous démontre que l'antique trajet circulaire effectué par les âmes des rois défunts des époques prédynastiques et archaïques suivait le chemin céleste de Neb-Heru (le Seigneur Horus). Le Livre des Morts emprunte manifestement aux idéologies ancestrales des "dieux" tout en étant cependant coupé de leur sens d'origine !

Revenons quelques instants sur la naissance de Vénus. La mythologie de l'Edda interprète la naissance de l'Étoile du Matin d'une façon fort appropriée. Odin est le chef de la mythologie nordique. Il était le plus respecté des dieux et était considéré comme le plus sage d'entre eux. Odin possédait un sceptre-épée parfois identifié à une lance qui émettait des rafales d'énergies. Il est dit qu'il vivait au sommet de l'arbre cosmique, Yggdrasil. Il possédait deux corbeaux qu'il envoyait dès l'aurore pour qu'ils lui rapportent les secrets du vaste monde.

[115] LANGLOIS, A., "Rig-Veda", op. cit.
[116] BANCOURT, Pascal, "Le Livre des Morts égyptien - Livre de Vie", éditions Dangles, 2001,p. 151.

Nous avons discuté des deux oiseaux célestes (le faucon et le phénix) et reparlerons de leurs fonctions un peu plus loin. Ces quelques éléments nous permettent d'assimiler Odin (UD-IN_5 "l'éclat de la souveraine (= de la Déesse)" en suméro-akkadien) à Sa'am-Osiris. Comme ce dernier, Odin trouva la mort lors d'un affrontement contre un démon dénommé Surtur[117] (SUR_g-TUR "détruire et mettre en pièces" en sumérien). Surtur est co-créateur des 9 mondes nordiques. À sa mort, toute la puissance d'Odin fut transmise à son fils Thor qui lui succéda sur le trône d'Asgard. Comme Osiris, Odin vivrait dans le Walhall ou Val-Halle, le séjour des guerriers morts en héros.

Les traditions germaniques et Scandinaves attirent particulièrement notre attention dans l'épisode où Thor est allé à la rencontre d'une guérisseuse dénommée Groa. Après une bataille épique, Thor fut blessé à la tête par une pierre qui resta enfoncée dans son front. Thor vint alors trouver Groa, réputée pour sa médecine. Alors que Groa parvenait enfin à déchausser la pierre du front de Thor, ce dernier, pour la récompenser, donna à la magicienne quelques nouvelles de son mari Aurvandil, décédé lors d'une bataille... Thor lui expliqua qu'il avait tenté de ramener le corps d'Aurvandil en le plaçant sur son dos, dans une caisse. Cependant, lorsqu'il franchit les terribles fleuves glacés qui sont à l'origine du comblement du vide originel, le gros orteil d'Aurvandil dépassa du cercueil et fut saisi par le froid. Thor le cassa et le plaça dans le ciel, l'orteil devint alors l'Étoile du Matin. À l'audition du récit, Groa oublia ses incantations et la pierre resta enfoncée définitivement dans le front de Thor !

Cette version ne nous dit pas que Thor serait le fils d'Aurvandil, toutefois la superposition des aventures d'Odin et de celles d'Aurvandil nous livre ici une transposition intéressante de l'histoire d'Osiris et Horus.

Nous avons plusieurs fois assimilé Horus à Lucifer, et il n'y a qu'un pas pour identifier Thor à ce même Lucifer. Dans l'épisode où Thor explique qu'il ramena le corps de Aurvandil du royaume des morts, certaines versions surnomment le fils d'Odin "Donner". Ce nom transposé en sumérien se traduit en DUN-NER "le prince (ou le présage) jeté à terre". Les traditions de l'Edda prétendent que

[117] Également dénommé "Surt" ou "Surtr" selon les versions.

Thor fit plusieurs fois le tour de la Terre dans son chariot tiré par deux boucs, qui avaient la possibilité de se régénérer (tel le phénix) après avoir été mangés. Ces éléments nous laissent penser que Thor est bien une forme de Lucifer, l'astre qui fit le tour du ciel et qui fut jeté à terre. Thor possède, comme Lucifer, une pierre sur son front ! Ajoutons que Thor pourrait se traduire en TUR en sumérien, c'est-à-dire "le petit" ou "celui qui détruit".

Groa, la guérisseuse nous évoque Isis, la mère d'Horus ou bien Nephtys, la soi-disant "maîtresse" d'Osiris et la nourrice d'Horus. Ce nom transposé en sumérien nous donne $GURU_6$-A "le pouvoir d'illuminer" ou bien $GURU_g$-A "source profonde".

Comme Odin, Aurvandil est un dieu des morts. Le premier est associé à Yggdrasil, l'arbre de l'univers, c'est-à-dire l'arbre de l'horizon qui accoucha de l'Étoile du Matin chez les Égyptiens. Le second, Aurvandil, est lui aussi l'accoucheur de l'Étoile du Matin. De plus, Aurvandil est généralement associé aux marécages, tout comme l'est Enki dans la littérature sumérienne... Une fois encore, la naissance de l'Étoile du Matin est en rapport avec un dieu des morts assassiné.



40- La prière à l'Étoile du Matin était une pratique courante chez les anciens Égyptiens, comme ici à Abydos. La vénération de l'étoile flamboyante fait partie des pratiques du Compagnon chez les Francs-Maçons. Cette cou-ume se retrouve aux quatre coins du monde. L'humanité a souvent vénéré Vénus en vue de conjurer le malheur qu'elle imposa à une certaine époque ou bien plus simplement pour honorer sa royale beauté.

5

Le dernier voyage du roi et la Grande Pyramide

Le but suprême qu'un défunt devait atteindre, qu'il fût roi ou issu du peuple, résidait dans la fusion que son corps physique en léthargie — identifié à la momie d'Osiris - devait réaliser avec le soleil pour donner un être divin total.[118]

Le rite de l'enterrement du roi défunt s'effectuait obligatoirement en suivant le Nil du sud vers le nord. Dans l'antiquité, le parcours démarrait par l'antique nécropole des rois qu'était Khentamentiu, l'ancienne Abydos, une localité étroitement liée à Osiris. La navigation sur le fleuve sacré s'effectuait souvent à la rame à l'aller, en suivant le courant et du côté occidental du Nil. L'occident figurait la mort car c'est dans cette direction que se trouvait l'A'amenpteh détruite (l'Atlantide). Le sarcophage était accompagné de prêtres et de prêtresses ainsi que de pleureuses dont la mission était de reproduire les lamentations d'Isis et de Nephtys. Le point culminant de la procession se situait entre Memphis et Gizeh.

Dans les anciens temps, la moitié du voyage du roi défunt s'effectuait sur l'Urenes, le Nil souterrain. Les prêtres initiés connaissaient très bien son accès. Après une lente pérégrination le long du Nil secret, le corps était convoyéjusqu'aux tunnels de Restau (ou Ro-setau), sous le plateau de Gizeh.[119] Le corps du pharaon était ensuite déposé dans la Grande Pyramide, dans le sarcophage de "la

[118] BARRÉ, Jean-Yves, "Pour la survie de Pharaon", (le texte funéraire de l'Amduat dans la tombe de Thutmôsis III), éditions Errance, 2003.
[119] Voir notes 112 et 114 du volume I des "Chroniques du Girkù".

chambre du roi" afin de subir un rituel de résurrection semblable à celui dont Osiris avait initialement fait l'objet au même endroit.

Nous avons remarqué au début de ce dossier que la chair d'Isis était assimilée à la colline primordiale de forme pyramidale (tombe de Thutmôsis III — Amduat, 5e heure, registre 3, 374). Ceci nous a amené à rapprocher Isis de la Grande Pyramide. Isis symbolise également la Déesse-Mère. La colline primordiale (Mulge éclaté) était la planète des planificateurs au service de la Source et de la religion de la Déesse-mère. La Grande Pyramide est donc une image sur Terre de cette colline primordiale (le royaume détruit des dieux égyptiens), car elle permettait à l'âme du roi défunt d'y accéder. Nous avons vu plus haut que cette colline des origines était clairement assimilée à Osiris (figure 32). Si la colline primordiale (Mulge) était une image de la Déesse-Mère égyptienne Isis et de son frère jumeau Osiris, il n'est donc pas étonnant que la Grande Pyramide soit simultanément une image d'Isis et d'Osiris dans les textes des Pyramides.

41- Le voyage cosmique diurne et nocturne de Neb-Heru (l'Étoile du Matin) et Neb-Benu (l'Étoile du Soir), assimilés à leurs contreparties "terrestres" Râ et Râ'af, les soleils diurne et nocturne, était renouvelé sur la Terre, en Egypte, le long du Nil où le corps du roi était transporté lors de son ultime voyage...

42- Les deux signes archaïques sumériens DU_6 (monticule, butte) expriment à merveille l'association de la pyramide et de la butte primordiale des anciens Égyptiens. Nous savons que cette butte figurait sur la planète Terre l'A'amenpteh (l'Atlantide) et l'astre éclaté des dieux dans le ciel... tous deux détruits à la même époque ! Nous avons également relevé à la fin du chapitre 1 de la 3e partie de ce dossier, que les deux territoires sacrés d'Enki-Osiris étaient l'Atlantide et le monde souterrain. La particule sumérienne DU_6 suggère pareillement cette notion, car elle englobe aussi les termes "caverne" et "crevasse". DU_6 symbolise véritablement la notion de haut et de bas, tout comme la "Duat" terrestre et céleste égyptienne. Notez sur la figure pyramidale les traits qui évoquent les canaux de la Grande Pyramide et des rayons cosmiques...

DUAT CELESTE

NEB-HERU
l'Etoile du
Matin

_ ISIS
A^aint Esprif
~NMère/

1 DUAT TERRESTRE [1

N
E
P
H
T Y
S

* ' /
La ceinture ••*/
d'astéroïdes «*• */
assimilée au ' \ᵐ\f\
corps ;#?7."
démembré ••/
d'Osiris *mf*

\
NEB-BENU ^^
^^ Soir

RA'AF
HORUS
(Fils)

43- Dans la Grande Pyramide s'effectuait le rite de l'élévation de l'âme des premiers pharaons. Ce rituel avait initialement pour objectif de transcender l'âme du roi défunt afin qu'elle puisse refaire le voyage stellaire d'Horus en tant que Neb-Heru et Neb-Benu. Le roi défunt devait à la fois retrouver le corps d'Osiris dans le ciel en passant par les stades de transformation en soleil nocturne et en soleil diurne. Au fil du temps, le fonctionnement initial de la grande Mer (pyramide) fut délaissé et celle-ci fut utilisée comme plateforme initiatique pour que se transcendent des initiés triés au préalable...

Le voyage stellaire du roi défunt était risqué. Son âme ne devait surtout pas se perdre dans les profondeurs des eaux célestes. Il ne devait jamais perdre de vue le tremplin qui le menait vers les étoiles :

"O Horus, ce roi est Osiris, cette Mer (pyramide) qui est la sienne

est Osiris, cette construction est Osiris ; transporte-toi jusqu'à elle, ne t'éloigne pas d'elle en son nom de Mer (pyramide)."[120]

Textes des Pyramides, 1657

Le voyage du roi défunt suivait une route précise, extrêmement coordonnée. Le chemin à suivre pour retrouver le corps d'Osiris dans le ciel était manifestement en relation avec les quatre conduits de la Grande Pyramide reliés à la chambre dite "du roi" (chambre d'Osiris) et celle de "la reine" (chambre où Isis donna naissance à Heru). Ces conduits semblent pointer vers certaines étoiles :

"Qu'il puisse traverser le firmament ! Qu'il puisse parcourir les Cieux ! Qu'il puisse voyager en paix sur les bonnes routes sur lesquelles voyagent les Bienheureux ! [...] Dispose Sah (Orion) et Meshtiu (la Grande Ourse) en tant qu'étoiles du pays ! Éloigne-les du grand côté droit vers l'escalier du bassin du papyrus à l'endroit de naviguer vers le Sud, dans le lac des récompenses et dans le fleuve des offrandes, à l'endroit où se trouve Osiris ! [...] C'est ledit Osiris N, efficace et justifié, qui a abordé avec lui à l'endroit où se trouve Osiris [...]".

Textes des Sarcophages, 399 (GIT)

Orion et la Grande Ourse sont ici cités. Voilà qui est intéressant, car selon les calculs de Robert Bauval et d'Adrian Gilbert ("Le Mystère d'Orion"), le conduit sud de la chambre du roi (B sur notre schéma 42) fixerait l'étoile Zêta d'Orion. De même, le conduit nord de la chambre de la reine (C) pointerait vers Bêta de la Petite Ourse, mais si l'on prolonge le tracé, on se retrouve sur Dubhe de la Grande Ourse (Anduruna)... Ajoutons que les calculs de Bauval indiqueraient que le conduit sud de la chambre de la reine (A) fixerait Sirius et que le conduit nord de la chambre du roi (D) pointerait sur Alpha du Dragon.

Nous avons évoqué à la fin du récit le fait que la Grande Mer (Pyramide) avait été érigée peu après le grand déluge, entre 9000 et 10 000 ans avant notre ère. De telles estimations ne sont bien entendu pas du tout conformes à celles énoncées par l'archéologie officielle... Toujours est-il que la Grande Pyramide est assurément contemporaine de l'Osireion d'Osiris et du Sphinx.

FAULKNER, R. O., "The Ancient Egyptian Pyramid Texts, 1910", op. cit.

Nous n'épiloguerons pas sur les calculs de Bauval et Gilbert, car ils correspondraient à une période qui se situerait autour de 2500 années avant notre ère, c'est-à-dire à une époque où Vénus se serait intercalée à la place qu'on lui connaît aujourd'hui. Immanuel Velikovsky situe la "naissance" de Vénus vers - 3000 ans et sa "stabilisation" entre la Terre et Mercure plus récemment encore, ce qui fausserait encore plus les relevés de Bauval et Gilbert. Il est donc extrêmement difficile de savoir à quelle période précise les conduits sont censés avoir été parfaitement orientés[121]... S'agit-il de l'époque où le calendrier universel possédait 360 jours, avant que la Terre ne soit éloignée du Soleil par Vénus ? Contrairement à ce qui est trop souvent énoncé, la Grande Pyramide et ses deux sœurs ne sont pas totalement alignées sur les points cardinaux. Bauval et Gilbert ont expliqué cet écart en assimilant les trois pyramides du site de Gizeh à la ceinture d'Orion.[122] Si nous superposons pourtant correctement une carte de la ceinture d'Orion au plan de Gizeh, nous constatons que la correspondance n'est que très approximative.

En résumé, retenons simplement que les conduits servaient de balises célestes à l'âme et au corps du roi défunt placé dans l'antique sarcophage d'Osiris. Sirius (A) et Orion (B) ouvraient généralement la voie des cieux que le pharaon devait parcourir.

"Tu vas atteindre le ciel comme Orion, ton âme sera aussi efficace que Sirius ; avoir du pouvoir, posséder du pouvoir ; être fort, posséder de la puissance. Puisse ton âme se porter parmi les dieux comme Heru (Horus) qui réside dans le monde de la forme".

Textes des Pyramides, 723

"La naissance d'Orion sera empêchée si vous m'empêchez de venir à l'emplacement où vous êtes. La naissance de Sirius sera empêchée si vous m'empêchez de venir à l'emplacement où vous êtes".

Textes des Pyramides, 1436-37

121 Ajoutons que ces fameux conduits possèdent, selon les mesures de Gantenbrink, d'importantes fluctuations d'angles, ce qui met à mal la thèse de Bauval et Gilbert selon laquelle ces conduits pointeraient des étoiles précises...

122 Les anciens Égyptiens assimilaient souvent Osiris à Orion dans le ciel, car Orion accompagnait Sirius, elle-même figurant Isis, la déesse "amphibienne". Sirius et Orion marquaient le chemin à suivre pour retrouver le corps d'Osiris dans le ciel...

"Puisse Orion me donner sa main pour Sirius qui m'a donné la sienne".

Textes des Pyramides, 1561

Les textes funéraires égyptiens insistent sur le rôle des portes du ciel qu'ils nomment régulièrement les chemins du ciel. Ces derniers sont associés à des vantaux qui nous rappellent la petite porte du conduit sud de la chambre de la reine (A) à laquelle le robot à chenille de Rudolph Gantenbrink s'était heurté en 1993.[123] Les égyptologues ne voient en ces canaux que des conduits d'aération du fait qu'ils ont du mal à associer les portes (les chemins ou encore les vantaux) des textes funéraires aux conduits de la Grande Pyramide ! Pourtant, les textes sont là, bien que la pratique de l'ouverture des portes du ciel eut été très secrète :

"Ah, ledit N ! Est-ce que tu es dans le ciel ? Est-ce que tu es dans la terre ? Que ta mère Nut (le ciel) t'ouvre les deux vantaux du firmament car ton père Geb (la terre) a ouvert pour toi ses deux vantaux ! Est-ce que tu es sur tes buttes méridionales ? Est-ce que tu es sur tes buttes septentrionales ? Est-ce que tu es sur tes buttes orientales ? Est-ce que tu es sur tes buttes occidentales ? Puisses-tu venir en paix ! Puisses-tu disposer de ton corps ! Que les deux vantaux s'écartent !".

Textes des Sarcophages, 833 (TIC)

"Voici que je me fraie un passage vers le disque solaire [...] Voici qu'est purifié mon cadavre et que les os d'Osiris ont été purifiés. En vérité Râ vit ! [...] L'habitant du cercueil *["sarcophage" dans la traduction de Paul Barguet (N.d.A.)J* n'aura pas à redouter l'atteinte du mal [...] Voici qu'elle est protégée par Kehsennuf, la chair inerte du mort ! Ecoutez ! On tire les verrous des portes ! Je puis franchir le seuil !
Rubrique : Ces incantations ayant été récitées devant le cadavre, son corps glorieux traversera les quatre ouvertures du ciel : La première, celle du Vent du Nord appartient à Osiris ; la seconde, celle du Vent du Sud est commandée par Râ ; la troisième, celle du Vent de l'Ouest dépend d'Isis ; la quatrième, celle du Vent

123 Voir à ce propos le site officiel <www.cheops.org/>. Ajoutons qu'une équipe dirigée par Zahi Hawass, le chef des Antiquités égyptiennes, explora en septembre 2002 le conduit Nord de la chambre de la reine (D) et découvrit à près de 65 mètres de l'ouverture, une nouvelle porte similaire à celle découverte 9 ans plus tôt par Gantenbrink dans le conduit Sud de la même chambre.

de l'Est obéit à Nephtys. Chacun de ces vents, au moment où le défunt pénètre au ciel, arrive dans ses narines. Ceux qui n'ont pas été initiés ne connaissent point ces choses cachées, car c'est un Mystère ignoré du vulgaire".

Le Livre des Morts, chapitre 161

"Transformation dans les quatre vents du ciel. Connaître le nom du dieu préposé à l'échelle du ciel :[…] Si le ciel est venu avec le vent d'Ouest, je m'installerai avec le vent d'Est, et vice versa ! Si je veux protéger ma peau, je m'installerai hors du vent chaud ! [...] Quant à celui qui connaît cette formule, il sera dans une porte dans le ciel alors qu'il a été conduit à son Ka".

Textes des Sarcophages, 297 (B1C-B2L)

Après le rite de l'élévation de l'âme effectué dans la Grande Mer (Pyramide), le corps du roi pouvait intégrer sa tombe définitive - à Khentamentiu-Abydos dans les anciens temps, et plus tard à Thèbes, dans la Vallée des Rois. Le voyage de retour du nord vers le sud s'effectuait sur le Nil souvent à la voile, vers l'amont, en d'autres termes en remontant le courant du fleuve le long de la rive orientale (à l'est), qui manifeste la rive des vivants.

La majorité des Gnostiques et occultistes considèrent Lucifer comme le Libérateur, celui qui a libéré l'humanité des chaînes de l'esclavage et de l'ignorance créées par le faux dieu qui gouverne ce monde malfaisant. Nous verrons dans le troisième volume des "Chroniques du Girkù" que ce rôle incombera à Horus (Quetzalcoatl), le vengeur de son père, dont le but sera de récupérer le trône de son géniteur et de "sauver" l'humanité de l'oppression patriarcale des faux "dieux".

En tant qu'Étoile du Matin, Horus est la lumière de l'horizon. Le cycle cosmique de la renaissance d'Osiris en Horus est largement décrit dans les textes funéraires égyptiens. Lumière astrale, symbole de l'éternelle renaissance, Horus et son trajet cosmique vers son père assassiné seront par la suite transposés dans les textes funéraires sous la forme de l'envol du roi défunt vers le corps d'Osiris (la ceinture d'astéroïdes) et son retour à la tombe...

"Vois, je suis venu ouvrir la Duat afin que je puisse voir mon père Osiris qui s'est éloigné ! [...] Que s'ouvrent tous les chemins qui sont dans le ciel ! Que s'ouvrent tous les chemins qui sont dans la

terre ! Que s'ouvrent tous les chemins qui sont dans la Duat ! Je suis entré dans l'Horizon, c'est que je connais le chemin !".[124]

Textes des Sarcophages, 790 (L2Li)

"Entrer auprès d'Osiris. Ô Chou (dieu de l'air), fais-moi un chemin, car c'est moi qui ai soigné Osiris ! Si je suis venu, c'est afin que je puisse voir ce que j'avais soigné chez Osiris !".

Textes des Sarcophages, 451 (B2Bo)

"Le Grand qui est au cœur des mystères, le Grand qui est là, le Grand qui est au cœur des ténèbres, le Grand qui est sur son côté, endormi, sa tête est sur ce ciel, son visage est vers l'Est. Me voici dignifié, Bienheureux, équipé, dignifié, divinisé [...] Ma naissance est le matin quand j'ouvre une brèche dans la protection de Râ que j'écarte. J'ai pris possession de tout totalement, car je me suis procuré ma tête. J'ai rattaché la colonne vertébrale d'Osiris après le grand combat, car l'entourage avait enlevé le mal qui était à l'intérieur d'Osiris".

Textes des Sarcophages, 584 (S2C)

Les formules utilisées dans les Textes des Sarcophages étaient originellement destinées aux pharaons avant de se transformer en adjurations inscrites sur les sarcophages du peuple égyptien. Il ressort distinctement de ces extraits que le roi défunt devait refaire l'ancien parcours cosmique du fils d'Osiris, c'est-à-dire celui de Neb-Heru, l'Étoile du Matin ! Comme le dit l'hymne 9 du Rig-Veda (par Viswamitra), cité plus haut, Agni *"prend son antique route, et s'élève dans l'air sous la voûte céleste. Comme autrefois [...] il poursuit sa voie circulaire".* L'objectif de ce voyage est à la fois de restaurer le corps démembré d'Osiris et de suivre les pas de son fils divin Heru, le roi des rois.

Un rituel assez semblable était exécuté du vivant de pharaon. Au cours de la trentième année de son règne, la régénérescence et la restauration du roi étaient célébrées lors de la fête Sed ou Heb-Sed. Cette cérémonie avait également pour objectif d'asseoir le roi dans sa fonction d'intermédiaire entre les vivants et les dieux. À l'occasion de ces célébrations, quatre pavillons étaient édifiés aux quatre points cardinaux, ils portaient le nom de "maisons de millions d'années".

CARRIER, Claude, "Les Textes des Sarcophages" (3 volumes), op. cit. (+ suivants).

"Ces chemins gardent le côté du grand bâbord de Mehen[125] qui encercle en million après un million les portes qui égarent et le côté avant de Mehen qui encercle le trône de Râ, le lumineux, qui garde ces portes-ci. C'est un million de million après un million. Les portes qui égarent : protection du grand tribord de Mehen qui encercle les chemins de feu et le trône de Râ, le lumineux, qui garde les chemins de la protection du grand tribord de Mehen et qui encercle un million après un million [...] N (le roi) est celui au nom secret qui est dans le domaine des dieux... N est celui qui a créé le feu autour de Mehen l'encercleur [...] Si Horus est devenu efficient, c'est dès qu'il est entré ! S'il est devenu le maître de la barque, s'il a hérité du ciel et s'il est devenu le porte-parole du maître de tout...".

Textes des Sarcophages, 754-760 (B1C)
(extrait déjà cité plus haut)

Le matin, le roi était identifié à Osiris lors de l'érection du pilier Djed, symbole de stabilité et d'équilibre de l'univers. Le renouvellement de l'intronisation étant effectué, intervenait ensuite l'apparition symbolique de la déesse-vache Sekhat-Heru ("celle qui se souvient d'Horus") qui devait allaiter le roi pour le régénérer et lui offrir la longévité... Après quelques offrandes, le roi devait ensuite effectuer des allées et venues à un rythme présumé être celui d'un parcours céleste mystérieux... Après un repas dans le grand temple, auprès des dieux et du roi Horus, le pharaon était porté sur les épaules des prêtres et assis sur le trône dont le socle possède la forme d'une coupe, celle dont nous avons déjà discuté à plusieurs reprises.[126] Ce socle en forme de coupe est le socle des dieux. La coupe-corbeille symbolise l'onction royale, la renaissance à la vie divine à laquelle l'initié participait. Porté ainsi sur les épaules des prêtres, le parcours du roi figurait le "vol de l'âme" à travers les régions célestes. À l'issue de ce trajet, le roi mangeait le gâteau Tehen, le gâteau d'Osiris. Ce geste représentait la passion du "dieu" mort et son dépeçage par Seth.[127]

[125] Rappel : Mehen est l'Uraeus protecteur du soleil Râ, lui-même assimilé à Horus. C'est donc un serpent à plumes comme Quetzalcoatl, son double mexicain.
[126] Rappel : Le signe hiéroglyphique en forme de coupe exprime les termes "seigneur", "maître" ou "souverain".
[127] LECARDONNEL, Marie-Lucie, "Lumière de l'Horizon égyptien", éditions Guy Trédaniel, 1996 (p. 140).

"J'ai été conçu dans la nuit. J'ai été mis au monde dans la nuit. J'appartiens aux suivants de Râ qui précèdent l'Étoile du Matin. J'ai été conçu dans l'Abysse, je suis né dans l'Abysse ; Je suis venu et je vous ai apporté le pain que j'ai trouvé en cet endroit".[128]

Textes des Pyramides, 132 (extrait déjà cité plus haut)

Le pain n'est autre que le corps d'Osiris éclaté dans l'espace et qui doit être restauré... Le voyage du roi défunt vers son père Osiris est décrit un peu partout dans les textes funéraires égyptiens, les exemples foisonnent :

"Les Cieux pleurent pour toi, la Terre frissonne pour toi... Tu t'élances au devant des Cieux comme une étoile. Comme l'Étoile du Matin, Pepi vient vers toi, son père, il vient vers toi... Ce Pepi est le fils d'une Vache, Smat, la grande Epouse qui l'a conçu, qui l'a élevé et l'a placé à l'intérieur de son aile. Elle navigue au-dessus du lac avec lui, elle va le long du canal avec lui.. .".[129]

Text of Pepi 1.605 (Textes des Pyramides)



44- Deux Neb-Heru aux ailes déployées, astucieusement dissimulés sous les traits d'un oiseau inconnu – mélange d'un phénix et d'un faucon – jaillissent de deux (Mer) pyramides, c'est-à-dire Isis et Nephtys. Vénus précède généralement cet oiseau céleste (temple de Karnak).





45-

44-45- Les deux aspects du voyage céleste du pharaon sont ici représentés et associés pour la première fois. Nous avons à gauche deux Neb-Heru hermétiques (l'Étoile du Matin) et à droite Neb-Benu (l'Étoile du Soir), le phénix.

[128] FAULKNER, R. O., "The Ancient Egyptian Pyramid Texts, 1910", op. cit.
[129] WALLIS BUDGE, E. A., "Osiris and the Egyptian Résurrection" (second volume), op. cit., p 337.

Les représentations qui précèdent (44) du seigneur transfiguré en oiseau céleste sont souvent associées à un oiseau dénommé "Rekhit" qui symbolise "la connaissance" et "un esprit sage". Par ailleurs, la racine "Rekh" exprime un "être sage" et le fait de "posséder la connaissance". La particule "it" est un titre noble qui signifie "père" ou "père divin". Dans les anciens temps, Isis et Nephtys étaient elles-mêmes assimilées à cet oiseau sous l'appellation "Rekhit" de même que Heru en tant que "fils de la très sage". On retrouve d'ailleurs cette idée à la fin de l'extrait du texte de Pepi (1.605) mentionné ci-dessus.

Le terme "Rekhit" est en fait la dénomination d'une classe d'êtres : "les Connaissants de la lumière". Olivier Doignon précise que l'on peut rapprocher cette représentation du grade de Compagnon chez les Francs-maçons, où l'on voit que le chemin, à ce degré de l'initiation, passe par la vénération de l'étoile, qui est une forme de communion dans sa lumière.[130]

En Egypte, le sens de "Rekhit" s'est progressivement transformé en une image du peuple, ce terme étant parfois utilisé pour désigner le peuple lui-même ou l'humanité. Nous expliquons cette mystérieuse association d'une façon assez simple. Comme nous l'avons relevé, le terme "Neb-Heru" était certainement un nom sacré qu'il était interdit de prononcer. Nous savons que Heru (Horus) était le protecteur du peuple maltraité par son ennemi Seth. L'association avec cet oiseau transfiguré est en connexion évidente avec l'âme du défunt. Le secret de la résurrection s'explique par deux jeux de mots que l'on retrouve dans le vocabulaire des anciens Égyptiens, à savoir : Her-Neb ("tout le monde") et Heru-Nebu ("l'humanité", "tous les gens").[131] Qui d'autre que Neb-Heru "le seigneur Horus" (ou Heru-Neb "Horus, le seigneur"), clairement associé au Rekhit ["le père qui possède la connaissance (de la lumière)"] était responsable du peuple égyptien ? Les suivants d'Horus - les compagnons-rois - se chargèrent par la suite de remplacer le fils d'Osiris sur le trône d'Egypte et de protéger le peuple...

Les aspects diurne et nocturne du roi défunt, assimilé à Vénus, sont essentiels lors de ses déplacements dans le ciel. La transformation de pharaon est manifeste :

DOIGNON, Olivier, "L'étoile flamboyante", La Maison de Vie, 2002, p. 27.
WALLIS BUDGE, E. A., "A Hieroglyphic Vocabulary to the Book of the Dead", op. cit.

"J'interpelle ce Pepi, ton fils Horus t'a rétribué un hommage. Ton diadème est comme l'Étoile du Matin et du Soir en Nut (le ciel). Tes pieds et tes ailes sont comme ceux d'un faucon avec un large corps, qui est comme l'oiseau Khensu ("l'oiseau voyageur"), la splendeur qui est observée lorsqu'elle défile dans le ciel. Tu navigues au-dessus du firmament comme Râ-Heru-Khuti ("Râ-Horus de l'Horizon") navigue au-dessus des eaux, Nut (le ciel) étend ses bras sur toi"[132].

Textof Pepi 1.204/216

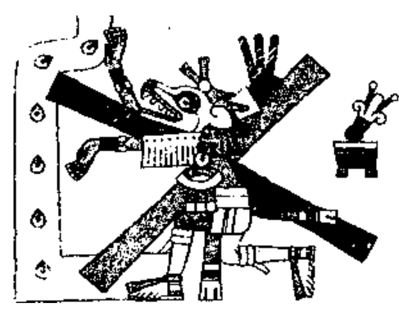
"J'étais entré en Faucon, je suis ressorti en Phénix. Étoile du Matin, fraye-moi un chemin, que j'entre en paix dans le bon Occident [...] afin que j'adore Osiris, le maître de la vie"[133].

Le Livre des Morts, chapitre 13

Comme l'a indiqué Christian Jacq : *"l'Étoile du Matin guide Pharaon, mais il est lui-même cette étoile qui monte et descend dans le ciel".*[134] L'apparence nocturne du pharaon ne manquera pas de nous évoquer celles de Xolotl, le frère jumeau de Quetzalcoatl et du Marduk-Neberu nocturne. Xolotl (l'Étoile du Soir) gouvernait Ollin, le 13e signe du calendrier divinatoire des anciens Mexicains. Ce signe manifeste "le mouvement" et "les tremblements de terre"... Dans cette version du mythe de la création, lorsque Quetzalcoatl fait plusieurs fois le tour du trône de pierres noires de son père infernal (mythe que nous avons cité plus haut), Xolotl accompagne son frère jumeau Quetzalcoatl dans son parcours. Xolotl servit de compagnon et de guide dans la contrée obscure de leur père, le roi des morts. Le but de ce voyage était de réunir les os du peuple du Quatrième Soleil adjoints au trône ténébreux du père de Quetzalcoatl-Xolotl.

Ces os nous évoquent bien entendu ceux des "dieux" disparus lors de l'éclatement de l'astre noir (Mulge), la patrie perdue. Ils nous rappellent également les parties du corps d'Osiris que doit rassembler le pharaon lors de son voyage cosmique, qui a pour objectif de restaurer le dieu sacrifié et de rétablir l'équilibre universel...

[132] WALLIS BUDGE, E. A., "Osiris and the Egyptian Résurrection" (second volume), op. cit., p. 315.
[133] BARGUET, Paul, "Le Livre des Morts", op. cit.
[134] JACQ, Christian, "La Tradition primordiale de l'Egypte ancienne", op. cit.



46- Xolotl (l'Étoile du Soir), double et ombre vivante de Quetzalcoatl (l'Étoile du Matin), nous indique le chemin de la résurrection. Il porte ici la croix dont nous avons étudié le sens à travers différentes cultures. De Xolotl naît le nouveau soleil, le Cinquième de la tradition nahuatl. En tant qu'Étoile du Soir, il est le double du phénix égyptien Neb-Benu, compagnon de Neb-Heru, le seigneur Horus. Xolotl est la partie de Quetzalcoatl qui illumine le chemin dans l'obscurité... (Codex Fejervary-Mayer, planche 43).



47- Neberu, l'astre perturbateur des textes mésopotamiens sous sa forme "nocturne". Cette croix apparaît dans le ciel sur quelques cylindres d'argile. Elle évoque l'astre Neberu lorsqu'il s'éloignait du soleil pour laisser enfin souffler l'humanité et reprendre une vie normale. Nous avons relevé plus haut en fig. 28 l'aspect diurne de Neberu, lorsque Vénus s'approchait de la Terre comme un nouveau soleil...

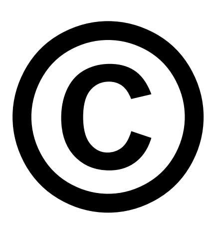
"[Agni] connaît tout, lui qui est le gardien de l'immortalité, qui séjourne ici-bas, et qui voit d'en haut par l'œil d'un autre lui-même [...] Ô Agni, quand tu restes caché dans l'obscurité, tous les dieux t'honorent en tremblant [...] [Agni] naît, et de ses clartés, qui se font voir au loin, il remplit le Ciel et la Terre. La trace de ses pas est noire. Il repousse par sa splendeur les profondes ténèbres de la nuit et se montre à tous les yeux comme le dieu qui purifie le monde".[135]
Rig-Veda, Hymne 8-9, par Bharadwadja (extrait déjà cité)

À l'époque où Vénus errait encore dans le système solaire, son parcours se faisait aussi dans l'obscurité, loin du regard des "dieux" et des humains. Lors de ses passages effrayants qui créaient périodiquement de grands bouleversements, Vénus-Neb-Heru n'était plus visible lorsqu'elle suivait son chemin vers l'aval par rapport à notre point de vue. Cet intervalle temporel bénéfique permettait à l'humanité de se remettre des dégâts causés par l'astre étincelant tout en l'honorant dans la crainte. Le Neb-Heru (ou Neberu) des anciens temps n'était assurément pas une planète extra-

LANGLOIS, A., "Rig-Veda", op. cit.

solaire, mais intra-solaire qui effectuait des va-et-vient circulaires entre les abords de Jupiter et du couple Mercure-Soleil.

Le Neberu akkadien, la planète du "croisement", comme la dénomme correctement Sitchin, est aussi par les définitions multiples qui découlent du langage mésopotamien MÂ-DIRI-GA (de son équivalence sumérienne), littéralement un "bateau naviguant vers l'aval", c'est-à-dire qui se dirige vers une embouchure ou un confluent par rapport à un point donné.[136] Le point en question est la Terre, notre point de vue. L'embouchure ou le confluent est le lieu des origines que le Neberu nocturne réintègre... Cette conception est similaire à celle de Xolotl, le Vénus obscur des Aztèques, et du Neb-Benu égyptien, l'oiseau qui sur sa barque nocturne va renaître de ses cendres.



48- Nous pouvons également considérer le symbole de Quetzalcoatl comme étant une association métaphorique des deux extrémités du parcours du double dieu aztèque Quezalcoatl-Xolotl, à savoir le lieu du croisement (le lieu des origines) et le soleil.

"Il (le défunt roi) a voyagé autour des deux cieux entiers, il a fait le tour des deux bords (des cieux)".[137]

Textes des Pyramides, 406

"Si la terre est éclairée pour toi, si le Ciel est illuminé pour toi, c'est que sont venus à toi les Anciens qui sont dans l'Horizon et que les Grands abaissent leurs bras pour toi... Puisses-tu naviguer au

[136] Nous avons vu en note 58 du volume I des "Chroniques" que le terme akkadien "Neberu" possède une autre équivalence sumérienne en tant que SAG-ME-GAR ("le dépôt à la tête des ME"). Ce terme pouvait être associé à Mulge (l'astre noir) et ensuite à Jupiter, la planète positionnée à proximité de l'astre éclaté. Neberu figure clairement le croisement du trajet le plus lointain et obscur de la planète en perdition, symbole de la royauté des anciens "dieux".
[137] FAULKNER, R. O., "The Ancient Egyptian Pyramid Texts, 1910", op. cit.

Sud dans la barque de la Nuit. Puisses-tu naviguer au Nord dans la barque du Jour".[138]

Textes des Sarcophages, 44 (B12C)



49- Signes primitifs cunéiformes MA évoquant "un bateau". Ces mêmes signes sont utilisés pour former le terme sumérien MÂ-DIRI-GA (Neberu en akkadien) "bateau naviguant vers l'aval" dont le sens strict exprime : "bateau démesuré" ou "bateau sombre". Nous trouvons en haut d'une façon symbolique, la croix qui est "l'embouchure" ou "le croisement", le lieu originel à partir duquel toute embarcation débute son voyage.

«M ■■

La mission première du roi défunt n'est pas pour autant perdue de vue. Comme nous l'avons relevé à plusieurs reprises, le trajet vers le corps d'Osiris était extrêmement périlleux. Le magnifique extrait qui suit, exprime de façon précise la situation céleste lors de la sortie du corps du pharaon. La fin du passage est importante, car elle met en évidence la fonction du "double" du pharaon. C'est bien le double obscur du roi qui pénètre dans le lieu secret. Lui seul possède la fonction de restaurer le dieu mort, car il est le phénix :

"J'arrive ici pour voir Osiris, mon Père !... Vous, Compagnons de la Barque mystérieuse qui maîtrisez et liez Apophis, regardez-moi ! Enroulant mes cordages, à mesure que j'avance vers la zone maudite où sont tombées, précipitées vers l'Abîme, les Étoiles. En vérité, elles n'ont pas pu retrouver leurs anciennes orbites, car leur route est obstruée par les flammes de Râ... Voici que j'avance dans ma Barque. Puissent mon Double et mon Esprit se diriger vers l'endroit que toi seul connais ! Devine mon Nom".[139]

Le Livre des Morts, chapitre 99

Au fil de nos découvertes, et sur la fin de ce dossier particulièrement, nous avons examiné les Textes des Sarcophages. Ces écrits funéraires datent le plus souvent du Moyen Empire. Ils découlent d'un accroissement de rites funéraires très anciens comme ceux des pyramides attribués aux pharaons, auxquels furent ajoutées des formules magiques destinées à protéger le défunt lors de son ultime voyage. Le rite de la transformation de l'âme s'est donc perpétué au fil des âges. On trouve parfois des textes

CARRIER, Claude, "Les Textes des Sarcophages" (3 volumes), op. cit.
K.OLPAKTCHY, Grégoire, "Le Livre des Morts des Anciens Egyptiens", op. cit.

singuliers - en relation avec ce que nous venons de découvrir - sur des sarcophages appartenant à des femmes et des hommes du peuple. Le rite initial accompli par les pharaons s'est manifestement poursuivi d'une façon symbolique afin de bénéficier des faveurs des anciens dieux. Les rites funéraires se sont modifiés au fil des époques, mais ils dépendaient aussi du statut social du défunt. Ce statut ressort malgré tout des formules qui étaient originellement et exclusivement réservées aux pharaons :

"Se transformer en dieu-Aube et vivre de la magie-hékau des dieux [...] C'est ladite N que l'Étoile du Matin ! Ladite N est la belle chandelle d'or sortie de l'horizon, solitaire, riche en Uraeus, que sa mère a mise au monde et qui mange ce qui est détruit pour elle. Ladite N est l'Étoile solitaire préposée à l'horizon. Son père Râ lui a donné le ciel tout entier [...] Ladite Osiris N, c'est l'échanson de Râ [...] C'est Horus qui a demandé qu'il puisse te voir dans cet état qui est tien dans lequel tu te trouvais quand tu sortais de Mechtyuret ! Que s'ouvrent pour toi les vantaux du ciel comme pour Horus et les autres dieux ! Que s'ouvrent pour toi les deux vantaux du firmament comme pour Horus l'Oriental quand il descendait pour se baigner dans le Champ des Roseaux ! [...] Puisses-tu encercler ce ciel avec ton doigt comme Sun ! Que l'arbre-Ima t'accompagne ! Puisses-tu sortir en tant que le dieu "Étoile du Matin" afin que les sujets puissent t'adorer chaque jour !". **Textes des Sarcophages 720-724 (B3Bo-femme)**

Nous ne pourrons clôturer ce dossier sans préciser aux lecteurs que l'ancien rituel funéraire égyptien appliqué aux premiers rois défunts (après Osiris) se transforma au fil du temps en des rites initiatiques et magiques qui avaient pour dessein de transfigurer l'âme des hauts dignitaires (initiés). Ces derniers faisaient souvent partie du clergé et accédaient au savoir suprême après avoir subi une mort initiatique au cœur de la Grande Pyramide, plus précisément dans le sarcophage d'Osiris placé dans la chambre dite "du roi".

Au cours du Moyen Empire, plusieurs vagues de décadence marquèrent une troisième étape importante dans l'histoire de l'Egypte (entre 2400 et 1800 av. JC). Durant cette longue période, le secret des pharaons fut profané et les textes sacrés progressivement révélés au peuple. L'hermétisme millénaire devint librement accessible aux grandes masses — le Livre des Morts reflétera cet

étrange compromis entre les centres initiatiques et le peuple.

Ainsi donc, le secret du trajet céleste de Vénus reproduit originellement par les rois défunts des époques pré-dynastiques et archaïques fut dans un second temps ritualisé par le clergé en charge de l'initiation des hauts dignitaires, pour finalement se trouver vulgarisé auprès du peuple égyptien. Les formules hermétiques du Livre des Morts tirent leur origine essentiellement des Textes des Pyramides et des Sarcophages. Les versions ultérieures aux Textes des Pyramides sont donc des variantes de ces mêmes textes où la symbolique diffère légèrement - elle est même parfois altérée et emprunte à des idéologies coupées de leur sens d'origine.

Nous pouvons toutefois remarquer qu'il subsiste certains détails extrêmement importants. En effet, au chapitre 93 du Livre des Morts, le défunt devait éviter d'être embarqué malgré lui dans l'empire des morts. Ce parcours contraire à la marche du soleil aurait provoqué un cataclysme cosmique qui aurait alors directement mené le défunt à "la salle d'abattage", où les démons auraient fait un festin de son âme. Ce cataclysme-là n'est bien sûr qu'une mémoire de celui qui ébranla et retourna la Terre par le passé, mémoire qui ne devait pas être "réveillée" par l'utilisation d'un chemin opposé à celui du soleil...

VI ÉPILOGUE

NEB-HERU

La planète Vénus présente d'extraordinaires anomalies que les scientifiques ne s'expliquent pas du tout. Bien entendu ce ne sont pas là des preuves irréfutables de son récent positionnement entre Mercure et la Terre, mais les faits sont des plus insolites : Vénus est la seule planète du système solaire dont le sens de rotation est à l'inverse de celui de ses sœurs ! Rétrograde, donc, elle effectue en outre un tour sur elle-même en 243 jours (la rotation la plus lente de toutes les planètes du système solaire) alors que son atmosphère boucle le même tour en quatre jours... Vénus est pratiquement la seule planète de tout le système solaire à ne pas posséder de satellite - fait qui nous semble assez logique lorsqu'on confronte tout ce que nous avons relevé dans ce dossier. Autre point important, Vénus ne possède pas de champ magnétique. La reconstitution des clichés pris par les satellites et les sondes spatiales révèle une cartographie chaotique de Vénus dont la topographie relève de soulèvements anormaux et monstrueux.

Les photographies effectuées par les satellites de la Nasa, du JPL et de l'Esa nous montrent une Vénus pareille à "une boule de bowling" qui aurait fait une chute du 3e étage d'un immeuble. En comparaison avec la Terre, sa croûte est aussi mince que celle d'un œuf tout juste pondu... En 1997, le satellite Soho a détecté et analysé une zone "plasmique" émanant de Vénus qui ressemble nettement à une queue de comète. Son amplitude est telle que son extrémité touche la Terre. Cette découverte a étonné tous les spécialistes de l'Esa et de la Nasa, car les seules explications possibles sont dans ce cas : a) l'arrivée récente de Vénus dans le système solaire, b) le fait que Vénus n'aurait pas encore trouvé sa stabilité[140]...

[140] Dossier "Curiosités Vénusiennes" in VELIKOVSK.Y, I., "Mondes en Collision", op. cit., p. 53.



50- Le Papyrus funéraire de Heruben (21e dynastie) présente la naissance de Neb-Heru, "le seigneur Horus" comme découlant directement du dieu défunt Osiris. L'Étoile du Matin émerge comme un nouveau soleil du sexe d'un Osiris renversé. Le scarabée Khépri symbolise la résurrection de la lumière solaire. Un écueil d'origine terrestre ou céleste soutient Osiris et semble se combiner à ce dernier. Cette matière évoque à la fois le banc de sable de la Duat terrestre où est enterré la dépouille d'Osiris mais aussi les astéroïdes de la Duat céleste qui figurent le corps démembré du dieu des morts. L'abysse primordial (le chaos originel céleste) est figuré par le serpent Apophis qui n'est autre qu'un très ancien symbole de la Déesse-Mère déformé. Apophis maintient clairement Osiris...

"Mon père Horus m'a dit : 'Mon fils, viens ! Dirige-toi vers mon père ledit Osiris N... Viens donc afin que tu puisses rassembler mon père, ledit Osiris N ! Rejoins-le donc afin que tu puisses te tenir près de lui et que tu puisses exister en tant que son Ka ('ombre' ou 'double spirituel'), car tu es son fils qu'a mis au monde Horus ! Viens audit Osiris N. dirige-toi sous lui'".[141]

Textes des Sarcophages 520 (B2C)

"Élève-toi (le défunt roi) avec ta perruque, fait que la paume de ta main saisisse le sceptre Mas et le fouet, fait que ton poing saisisse fermement la massue. Lève-toi au sommet des deux parties du ciel, apprécie les dieux, les anciens qui gravitent autour du soleil, les ancêtres de l'Étoile du Matin. Donne-toi naissance mois après mois comme la lune, hisse ta face vers l'horizon... Les portes sont ouvertes pour ceux dont les sièges sont cachés. Lève-toi !... Tu navigues parmi les esprits. Tes ailes sont comme celles d'un

[141] CARRIER, Claude, "Les Textes des Sarcophages" (3 volumes), op. cit.

faucon, ton déplacement est comme une étoile [...] Tu te déplaces, tu voyages, être lumineux, tu es un dieu de lumière au-dessus du passage du ciel".[142]

Text of Teta, extraits des lignes 363 à 385

Nous avons dans ce dossier exploré de nombreuses traditions du monde qui semblent sans conteste relater une même histoire. J'ai regroupé ici les éléments qui m'ont semblé les plus parlants. Il doit certainement en exister bien d'autres.

La naissance de Vénus ou de l'Étoile du Matin est très souvent en relation avec le décès de son "géniteur" ou de sa "génitrice" céleste. Cet "enfantement" dramatique provoque quasiment à chaque fois une course folle et incontrôlée de l'astre qui vient perturber les humains et les "dieux". Les anciens Égyptiens ont associé la mort de leur "dieu" à cet événement du fait que le meurtre d'Osiris est intervenu à l'époque de la grande bataille finale qui opposa les forces de la "lumière" (Osiris-Enki/Kadistu) à celles des "ténèbres" (Seth-Enlil/Anunna). Cette bataille provoqua l'éclatement de Mulge, la planète des planificateurs, et la tragique projection de son satellite (la future Vénus) dans l'espace, il y a près de 10 000 ans.

Horus, le fils posthume d'Osiris, fut tout naturellement associé à cette planète en perdition, dont les puissants va-et-vient provoquèrent plusieurs déluges. Le plus important de cette série étant sans doute le premier, celui de 10 000 av. J.-C. qui mit brusquement fin à la dernière glaciation. La queue de la "comète" Vénus provoqua à cette époque d'effroyables bouleversements tels que l'inversion des pôles, d'énormes raz de marée, tremblements de terre et autres.

Toutes les descriptions compilées dans ce dossier nous amènent à constater que la **rotation actuelle** de Vénus entre Mercure et la Terre n'explique en aucune façon les associations que nous avons faites entre l'Étoile du Matin et sa surprenante naissance. La seule analyse des textes funéraires égyptiens nous a conduit à découvrir que la colline primordiale des dieux égyptiens, l'arbre Ised sacrifié ou encore le corps d'Osiris démembré ne forment qu'une seule et même entité ! Les nombreux mythes planétaires que nous avons pris la peine d'interpréter ne font que confirmer cette évidence.

Le parcours cyclique actuel de Vénus entre la nuit et le jour

[142] WALLIS BUDGE, E. A., "Osiris and the Egyptian Résurrection", op. cit., p. 146.

rappelle les anciens passages circulaires de l'astre errant Neb-Heru ou Neberu entre Jupiter (les ténèbres) et le couple Mercure-Soleil (la lumière).

Aucun auteur ne semble à ce jour avoir reconstitué l'antique trajet de l'Étoile du Matin des anciens Égyptiens. Nos découvertes démontrent toutefois que l'astre perturbateur ne fut autre que Vénus - Neb-Heru, "le Seigneur Horus" - à laquelle les suivants royaux étaient systématiquement assimilés. La restauration du corps céleste d'Osiris était manifestement la plus noble et la plus chère des tâches que devaient effectuer les rois lors de leur ultime voyage au cœur de la Duat cosmique. C'était là le Grand Secret qui permettait de rééquilibrer l'hier et l'aujourd'hui...

ENKI AU PAYS DES MORTS

Ce dernier dossier clôture Adam Genisis. Nous n'aurions pu achever notre exploration antédiluvienne sans apporter quelques précisions utiles sur certains sujets développés dans les pages de cet ouvrage.

Vous allez découvrir dans cette étude la seule tablette sumérienne connue à ce jour dont le contenu expose métaphoriquement la disparition d'Enki-Éa. En effet, comment exprimer la fin d'un "dieu" aussi marquant si ce n'est en présentant sa mort de façon voilée ? La limitation du regard humain n'a pour seule excuse que son absence de compréhension des lois élémentaires de la vie : un "dieu" ou un héros civilisateur ne peut mourir, car sa disparition bouleverserait le schéma universel idyllique qu'on a programmé au cœur du patrimoine génétique humain. La limitation - réversible -de l'humain fait de lui un être assisté. Son manque d'autonomie l'a métamorphosé en un individu en perpétuelle attente d'un secours salutaire et rédempteur. La religion a été engendrée pour remplir ce vide, implanté par ceux qui génèrent aujourd'hui encore la matrice physiologique humaine tout comme la matrice environnementale de la Terre. La plupart des religions se sont fait une joie de porter aux nues ce "complexe" du sauveur afin d'éviter au terrien de se prendre en main. Ainsi, le commun des mortels se sent à la fois secouru et reconnu. Sa foi aveugle envers ses geôliers lui permet chaque jour de vivre en toute quiétude, dans les chaînes de sa limitation outrancière...

Étant donné que nous avons largement contribué à prouver dans cet ouvrage l'évidente analogie qui lie les personnages d'Enki et d'Osiris, nous seront de fait pareillement en mesure de décoder cette tablette sumérienne grâce à l'idéologie funéraire égyptienne.

Nous savons ainsi qu'Enki-Osiris ne fut en réalité pas assassiné à Kalam (Sumer), mais bien en pays de Kemet (Egypte).

Au cours de notre enquête, nous suivrons également les traces de la sœur d'Enki, la dénommée Ereskigal des tablettes mésopotamiennes, ainsi que celles de Ninanna (Inanna), la sœur cadette d'Ereskigal. Les ombres entremêlées de ces deux déesses nous mèneront vers les profondeurs des souterrains du plateau de Gizeh (Giza).

I

QUELQUES PRÉCISIONS SUR LA NOTION DE "KUR" SUMÉRIEN

Nous avons évoqué à plusieurs reprises l'idée que la disparition d'Enki-Éa ne semble pas avoir été relatée sur les tablettes mésopotamiennes. Ceci s'explique par le fait qu'Enki ne décéda pas sur les terres de Sumer, mais en terre d'Egypte. Nous avons fait apparaître qu'Enki et Osiris, son double égyptien, firent l'objet de cultes mystiques liés à la stabilité de l'âme et la résurrection dans leurs temples respectifs. Les prêtres ont usé d'artifices pour animer Enki-Osiris dans les sanctuaires qui lui étaient consacrés, afin de donner aux mortels l'illusion qu'il était toujours vivant.

Les rites funéraires étaient nombreux en Egypte, car la mort n'y était pas diabolisée comme elle le fut en Mésopotamie. Le défunt ritualisé, image d'Osiris et Horus, transcendait la mort pour perpétuer le mythe osirien et rééquilibrer l'univers. Pour les anciens Égyptiens, la mort n'était qu'une étape qui servait à la transmutation de l'âme.

En Mésopotamie, la mort était terriblement redoutée. La mentionner directement pouvait la provoquer. Les Sumériens préféraient utiliser des périphrases telles que *"il(elle) est allé(e) à son destin"* ou encore *"son destin l'a saisi(e)"* plutôt que de l'évoquer directement.[1] Cet écart d'attitude entre l'Egypte et la Mésopotamie se traduit uniquement par le fait que l'Egypte était plutôt inspirée par les forces dites "de la lumière" (Osiris-Enki/ Kadistu), alors que la Mésopotamie se trouvait sous l'influence des forces assimilées aux "ténèbres" (Seth-Enlil / Anunnaki).

L'Edin sumérien, dont le sens habituel est "la plaine", possède comme autre définition "le désert". C'est bien une vaste Edin, c'est-à-dire une large plaine désertique qui sépare l'Egypte et

[1] JOANNÈS, Francis, "Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne", éditions Robert Laffont, 2001.

la Mésopotamie. C'est là un domaine sur lequel s'exerce la souveraineté de Seth-Enlil, le grand Sàtam *(l'administrateur territorial).* En effet, Seth (Setes), le dieu des déserts de la mythologie égyptienne, avait pour demeure la terre rouge, le désert et le pays étranger appelé "Deseret" ("Dsr.t"),[2] un terme qui, à l'instar du KUR sumérien, désigne également "les pays étrangers".

Nous avons maintes fois évoqué et discuté du Kur dans les deux premiers volumes de ces "Chroniques". Le Kur avait deux significations distinctes aux yeux des Sumériens. Il s'agissait tout d'abord de la montagne où les "dieux" résidaient - un lieu inaccessible aux mortels, à la fois universel et vivifiant, sans doute en relation avec le domaine primordial (Kharsag) des Gina'abul-Anunna situé dans les montagnes du Taurus. Le deuxième sens de ce terme désigne le monde de l'au-delà, le pays des morts généralement situé sous l'écorce terrestre, entre les eaux primordiales de l'Abzu et le monde habité du dessus. Nous savons donc qu'il ne s'agit, dans ce cas, pas de la terre creuse, l'Abzu, mais plutôt du domaine subtil des dimensions ou fréquences inférieures connectées aux souterrains où certains Gina'abul avaient établi leur demeure. Ce domaine, insaisissable pour le commun des mortels, symbolisait généralement le royaume des morts chez les Sumériens.

Françoise Bruschweiler a composé une magnifique étude sur le Kur dans son ouvrage sur la déesse Inanna. Voici quelques points essentiels qui ressortent de son analyse :

"Le Kur désigne la totalité de l'univers existant, au sein duquel s'est développé le monde terrestre, ultime étape du processus de matérialisation enclenché au premier stade de développement cosmogonique. La bipolarité du Kur est liée au cycle universel de la vie et de la mort... Le Kur est invisible par définition et contient tout ce qui ne relève pas de la réalité visible : les différentes générations de dieux qui forment le panthéon, tout ce qui existe, mais n'est pas encore apparu dans le monde matériel et tout ce qui, ayant achevé son existence terrestre, a été englouti par la mort ou la destruction... Dans le Kur se situent également les dieux mineurs, intermédiaires entre l'humanité et les divinités des catégories supérieures. On peut y ajouter, à titre provisoire, les démons et

[2] Il est difficile d'admettre que le terme "désert" proviendrait du latin "Desertum" ("désert", "solitude"), car le "Deseret" ("DSr.t") égyptien est nettement plus ancien et extrêmement précis. Le rouge est généralement attribué à Setes (Seth) et le noir et vert à Asar (Osiris).

esprits maléfiques qui rôdent aux confins de l'univers matériel. Les uns et les autres hantent ces ultimes projections des Kur de vie et de la mort qui, bien qu'encore invisibles à l'œil (humain), sont cependant si proches de la réalité terrestre qu'une certaine dose de courage héroïque semble suffire à en forcer l'accès."[3]

Il n'est donc pas surprenant de rencontrer le terme Kur sur les tablettes d'argile lorsqu'il est question, non pas du domaine des Anunnaki, mais bien de celui des morts, des trépassés. Rappelons que la plupart des Gina'abul pouvaient apparaître à leur gré parmi les humains, comme le feraient des "fantômes".[4] Nous savons que certains d'entre eux possédaient des Gùrkur ("sphère du Kur") ou encore Gùrkur ("qui transporte vers le Kur").

Cependant, dans le cas qui va nous occuper d'ici peu, en l'occurrence le pays étranger d'Ereskigal (Isis), le Kur de la grande déesse n'est autre que le royaume souterrain où sont pratiqués les cultes funéraires. Ce royaume souterrain, totalement mystérieux aux yeux des mésopotamiens et avec lequel les Anunnaki de Kalam (Sumer) étaient en conflit, n'est autre que le plateau de Gizeh, le lieu des "dieux étrangers". En Egypte ce domaine se nomme "Gigal", c'est en tout cas le nom que lui donnent les autochtones qui vivent sur le plateau millénaire.[5]

[3] BRUSCHWEILER, Françoise, "Inanna", éditions Peeters, "les cahiers du Cepoa" 4, 1987, p 97-98.

[4] À ce propos, voir dans le tome 1 des "Chroniques" ("Le Secret des Etoiles Sombres") l'extrait du livre "Folies, mythes et magie d'Afrique noire" de BASTIEN, Christine (édition l'Harmattan, Paris, 1988), placé au début du chapitre deux de la troisième partie, ainsi que la note 65 qui lui est rattachée.

[5] La grande majorité des chefs de villages, c'est-à-dire des initiés, qui résident sur le plateau de Gizeh savent pertinemment que le site est truffé de galeries qui forment un réseau souterrain absolument gigantesque ! Eux-mêmes connaissent d'ailleurs l'emplacement de certains tunnels à l'insu des autorités et du Conseil Supérieur des Antiquités Égyptiennes. Toute personne qui sera en mesure d'établir le contact avec ceux-ci et d'instaurer une certaine confiance, ne pourra que constater cette vérité. Le vocable "GIGAL" n'est pas traduisible en égyptien, les chefs de villages en sont d'ailleurs bien conscients et prétendent que ce terme très ancien ne provient pas d'Egypte. Il rappelle néanmoins le terme latin Giganteus (gigantesque) ou encore Gigantes (les géants), c'est-à-dire les êtres "monstrueux" - les fils ou enfants de la terre (les génies serpents) appelés "Sata" en égyptien - qui voulurent escalader l'Olympe pour détrôner le roi des dieux.

cauttirams,
A"
Aiirru ***Mjtmmann***



1-11 est saisissant de découvrir sur une gravure datant du 17' siècle tout un réseau souterrain sous le plateau de Gizeh. Ceci sous-entend donc que cette réalité est connue depuis fort longtemps... Ce réseau est dénommé "Gigal" par les natifs du plateau millénaire. La schématisation de labyrinthes sur le sol démontre que l'utilisation du plateau de Gizeh inférieur en tant que plate-forme initiatique est connue depuis la plus haute antiquité. *"Sphinx Mystagoga"* par Athanase Kircher, 1676.

II

LE DÉBUT DE LA 12e TABLETTE DE LÉPOPÉE DE GILGAMES

Il est capital, en cette fin d'ouvrage, de souligner qu'il existe une tablette sumérienne fort intéressante qui relate le voyage d'Enki-Éa au pays des morts (le Kur). Il s'agit du début de la 12e et dernière tablette de l'Épopée de Gilgames - et plus précisément des textes généralement intitulés : "Enki au pays des morts" et "Inanna et l'arbre Huluppu".

Samuel Noah Kramer a traduit ces textes dans les années 50, notamment dans son ouvrage mondialement connu "L'histoire commence à Sumer". Cependant, sa version semble assez austère comparativement à celle qui a été réalisée par Raymond-Jacques Tournay et Aaron Shaffer, elle-même éditée au cours des années 90.

C'est cette dernière que nous allons donc utiliser. Nous passerons les multiples répétitions qui sont propres à la littérature mésopotamienne et qui alourdissent considérablement le texte :

> "En ces jours-là, ces jours lointains, en ces nuits-là, ces nuits révolues, en ces années, ces années lointaines, anciennement, quand tout ce qu'il fallait faire eut été fait avec soin, lorsque le pain fut savouré dans les demeures de Kalam (Sumer), lorsque les fours de Kalam se furent mis au travail, quand les Cieux furent séparés de la Terre, quand la Terre fut détachée des Cieux, quand le renom de l'humanité fut raffermi, quand Anu eut pris pour lui les cieux, quand Enlil eut pris pour lui la Terre et qu'il l'eut donnée en présent de noces à Ereskigal, au Kur (le pays des morts). Quand il vogua, quand le Père vogua vers le Kur (le pays des morts), quand Enki vogua vers le Kur (le pays des morts), pour le roi, les éléments les plus petits s'élançaient, pour Enki, les éléments les plus grands s'élançaient. De petites vagues, comme des moulins à main, de grosses vagues, comme des pierres de meule, sur la

quille du bateau d'Enki se déversaient comme une nuée d'oiseaux.[6] Pour le roi, à la proue du bateau, les eaux écumaient comme un loup dévorant ; pour Enki, à la poupe du bateau, les eaux s'élançaient comme un lion.
En ce temps-là, il y avait un certain arbre, le Huluppu, un certain arbre planté au bord du pur Euphrate, s'abreuvant aux eaux de l'Euphrate. Le vent du sud arrachait ses racines, cassait ses branches ; l'Euphrate le heurtait de ses eaux. Une femme Inanna (Ninanna), respectant l'ordre d'Anu et d'Enlîl, se promenait. Elle prit l'arbre dans ses mains et l'introduisit dans Uruk. Là, elle l'apporta dans le jardin sacré de la déesse Inanna. La femme (Inanna, elle-même) ne soigna pas et n'arrosa pas l'arbre avec sa main, mais le planta seulement avec son pied en disant : "Combien de temps faudra-t-il pour qu'il y ait là un siège sacré pour m'y asseoir ? Combien de temps faudra-t-il pour qu'il y ait là un lit sacré pour m'y étendre ?" demanda t-elle. Cinq ans, dix ans passèrent. L'arbre avait épaissi, mais son écorce ne s'était pas fendue. Dans ses racines, un serpent insensible aux charmes s'était fait un nid. Dans les branches, l'oiseau-tempête avait installé ses petits. Au centre, la démone Lilitu (Lilith) s'était bâti une demeure. La fille qui rit d'habitude avec un cœur joyeux, la pure Inanna, se mit à pleurer !".[7]

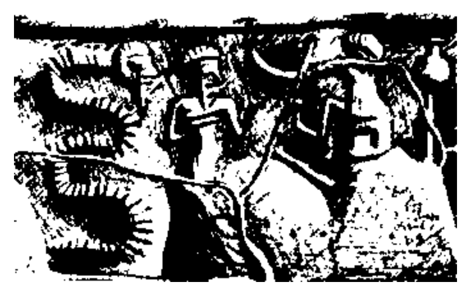
Ce texte possède une symbolique sans pareille. Le début du document nous renvoie à la genèse du monde. La re-création de la sphère terrestre par les Anunna y côtoie le renom de l'humanité qui fut, comme il est dit, "raffermi", c'est-à-dire endurci et renouvelé par les "dieux" mésopotamiens. La majorité des tablettes d'argile ne cache pas la position despotique et tyrannique d'An et de sa "mafia intergalactique".

Françoise Bruschweiler, dont nous avons parlé plus haut, fait remarquer que sur cette tablette, il est question de la particule MU ("renom" ou "nom") alors que pour d'autres versions, il est plutôt indiqué le terme NUMUN ("semence", "descendance"). Ceci implique donc que la phrase *"quand le renom des Namlû 'u (l'humanité primordiale) fut raffermi"* se transpose également en *"quand le Numun (la descendance) des Namlû 'u (l'humanité primordiale) fut renouvelé"* sur d'autres documents abordant le

[6] Les traducteurs proposent "tourterelles" ou "mouettes", sans pouvoir déterminer
véritablement de quel type d'oiseau il s'agit ici.
[7] TOURNAY, Raymond-Jacques, et SHAFFER, Aaron, "L'Épopée de Gilgames", Editions du Cerf, 1998.

même sujet (cf. "Le mythe sumérien du Déluge" 259 de Kramer ; The Rulers of Lagas 4, 280 de Sollberger ; Cuneiform Texts from Babylonian Tablets, British Muséum 19.35,20.. .).[8]

Bien entendu, cette découverte est considérable, car elle évoque clairement la manipulation génétique que subit l'humanité primordiale par l'action des "dieux sumériens". Comme nous le savons désormais, il découla de cette manipulation la lignée des A-DAM, c'est-à-dire des "animaux" humains qui se chargèrent de servir corps et âmes les "dieux" Gina'abul (les lézards).



2- Sceau sumérien présentant un "dieu" reptilien Gina'abul faisant face à deux matrices d'où émergent deux humains parfaitement constitués. On remarque à droite un flacon - la semence de vie (Sumer).



3- L'humanité est sous le joug millénaire des "dieux" reptiliens, comme évoqué ici en planche 19 du Codex Nuttall (Mexique).



4- Des reptiles intelligents et de différentes formes fréquentent le pharaon.
Détail du 2e plafond de la salle du Grand Temple de Denderah intitulé "Genèse de l'Univers et de l'Homme" (Egypte).

BRUSCHWEILER, Françoise, "Inanna", op. cit., p. 42.

Le poème ne se soucie pas de l'ordre chronologique des faits : la re-création de l'humanité survient avant la répartition du globe entre les "dieux" ! Nous passerons sur cet anachronisme et remarquerons que le scénario est systématiquement le même lorsqu'il est question de la séparation du Ciel et de la Terre : les tablettes mettent toujours en scène An, Enlil, Enki, Ninmah (Ninhursaô) ou encore Ereskigal - uniquement lorsque cette dernière remplace Ninmah-Ninhursaô. Fait tout à fait exceptionnel ici, et qu'il est grand temps de relever, Ereskigal ne remplace pas Ninmah, mais son frère Enki !, Enki n'est en effet pas identifié comme ayant participé à la répartition terrestre, ce qui est une aberration. C'est à croire qu'il ne fait plus partie des vivants ! Ceci est attesté immédiatement après, lorsqu'il est dit qu'Enki vogue dans le pays des morts, un pays "infernal" et étranger aux yeux des Sumériens.

III

LE SANCTUAIRE ANTÉDILUVIEN DU PLATEAU DE GIZEH

Le texte nous apprend ainsi qu'Enki vogue sur un bateau dans l'insondable pays des trépassés. Les spécialistes des tablettes n'appréhendent pas convenablement le sens du Kur qui, il faut bien le rappeler, diffère selon les circonstances et les versions. Dans ce cas précis, les sumérologues rapprochent ce Kur "infernal" de l'Abzu, le monde souterrain et aquatique d'Enki. Voilà une assimilation qui mérite d'être soulignée : le monde rocheux d'Ereskigal (Isis) semble ici se confondre avec l'abysse du monde, le domaine aquatique d'Enki (Osiris). C'est là chose remarquable, car cette notion nous rappelle celle du "Livre égyptien des deux chemins". Il s'agit d'une littérature savante codée sous forme d'itinéraire initiatique, qui a pour but de présenter une cartographie précise de la nécropole souterraine de Restau (ou Ro-Setau), le lieu sacré où s'étendent les "chemins d'eau et de terre" qui mènent au tombeau d'Osiris et à la Grande Pyramide.



5- À l'instar de son double sumérien Enki ("seigneur de la terre"), Asar-Ker ("Osiris, dieu de la terre") et maître du tombeau d'Abdju (Abydos), navigue sur les flots abyssaux. Osiris voyage sur une barque qui lui permet de voguer dans les espaces insondables (Mariette, Dendhera, IV, 90).

Les égyptologues assimilent Restau à l'au-delà, tout comme le faisaient les Sumériens du pays d'Ereskigal. La définition stricte du terme égyptien "Restau" donne "entrée des couloirs ou des corridors". Si nous décomposons ce vocable en sumérien cela va donner RE_7 (accompagner, guider, conduire) ; ES (sanctuaire, tombeau, lieu de pèlerinage) ; TA (vers, pour, nature) ; Ù (sommeil, repos) ; U_4 (lumière du jour), soit RE_7-ÈS-TA-U "conduire au tombeau vers le repos" ou RE_7-ÈS-TA-U_4 "accompagner au sanctuaire vers la lumière du jour".

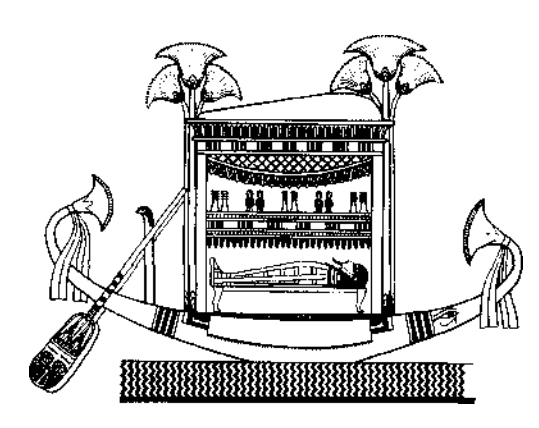
Nous ne résisterons pas à la tentation de comparer ici le "Restau" égyptien au terme français "restaurer" (réparer, rétablir) tiré du latin "Restauro", des termes dont les définitions sont strictement les mêmes. Le sanctuaire antédiluvien placé sous les pyramides de Gizeh fut réutilisé par les "dieux égyptiens" comme base souterraine, puis ensuite employé pour accomplir les rites funéraires des anciens pharaons en vue de restaurer le corps et l'âme des souverains d'Egypte, successeurs d'Osiris et d'Horus.

Le chemin d'eau des textes funéraires égyptiens est régulièrement appelé "Urenes" ("Ur-nes") qui veut dire "le gigantesque" ou "le très vaste". Il s'agit du Nil souterrain sur lequel naviguait la barque solaire du roi défunt. Au registre 2 de la 1ère heure du texte funéraire de l'Amduat, il est stipulé que le fleuve souterrain mesure 300 iterou, soit environ 3180 km. L'Urenes traverse une zone souterraine colossale dénommée "Duat" dont les dimensions correspondent approximativement à celles de l'Egypte et qui offre un paysage similaire. La Duat est divisée en 12 sections qui correspondent aux 12 heures de la nuit. Le fleuve Urenes traverse en son cœur des régions obscures, froides et inhospitalières. Selon des textes funéraires comme celui de l'Amduat, ses rives sont bordées de collines montagneuses[9] :

> "Connaître 'ceux de la Duat'. Celui qui connaît leurs noms, il sera auprès d'eux. Ce Grand Dieu lui attribuera des terres, en leurs places, du champ du fleuve Urenes. Il s'arrêtera auprès de 'Pâme-Ba qui s'arrête' et il passera à la suite de ce Grand Dieu. Il entrera en terre et pénétrera la Duat".[10]
>
> Introduction de la 2e heure de l'Amduat, tombe de Thutmosis III

[9] BARRÉ, Jean-Yves, "Pour la survie de Pharaon" (le texte funéraire de l'Amduat dans la tombe de Thutmosis III), éditions Errance, 2003, p. 12.
[10] Ibid.

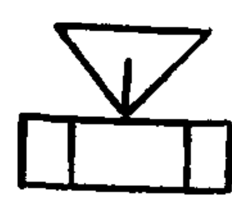
En reprenant la décomposition sumérienne du terme "Urenes" que nous avions effectuée en note 112 du volume I des "Chroniques", nous obtenons différentes possibilités toutes équivalentes par le jeu de l'homophonie : ÙR-EN-ÈS "le passage jusqu'au sanctuaire", ÛR-EN-ÈS "le soubassement jusqu'au tombeau", UR_5-EN-ÈS "le lieu de pèlerinage de l'âme du seigneur"...



6- Bateau funéraire voguant sur le fleuve Urenes au cœur de la Duat terrestre.

Le trajet qui utilisait les profondeurs de la Duat terrestre donnait accès au complexe souterrain du plateau de Gizeh que les Égyptiens dénomment encore aujourd'hui "Gigal". Le lecteur remarquera que le mot "Gigal" a sans doute son origine dans le terme sumérien "Kigal" qui désigne comme nous le savons "la grande terre" ou "la grande place", que nous avons assimilée à l'ensemble des dimensions terrestres. En Egypte, le sens du "Kigal" sumérien est détourné et ne trouve d'usage que pour désigner le centre stratégique qui se trouve sous le plateau de Gizeh, lequel donne accès au réseau souterrain que les anciens textes dénomment "Duat". L'assimilation du "Gigal" égyptien au "Kigal" sumérien est d'autant plus évidente que l'équivalent akkadien de "Kigal" est "Kigallu", dont les sens sont : "base ; terre inculte ; sous-sol ; monde infernal". Tout cela sans oublier les possibilités de décompositions sumériennes suivantes : GI_7-GAL "le grand et noble" et GI_6-GAL "le grand et sombre" ou "le grand et nocturne"... ce qui expliquerait également pourquoi les tablettes mésopotamiennes disent que la demeure d'Ereskigal est remplie de ténèbres.

Les Sumériens et Akkadiens redoutaient ce territoire étranger au point de l'assimiler à leur notion de Kur inférieur. Le royaume des morts du "pays étranger" dénommé Kemet (l'Egypte) - décomposé en suméro-akkadien en KE-EM-ET ("la terre du présage de la boue" ou "la terre du présage de la tempête") - est bien le domaine nocturne où l'on enterrait les morts, où les morts faisaient l'objet d'un culte funéraire totalement inconnu et redouté à Sumer.



7- Signe archaïque sumérien NIN et ERES ("reine, prêtresse, souveraine, sœur") formant le nom EREâ-KIGAL. Il est composé du caractère MUNUS / Mi ("femme") et du DUR / KU ("demeure, siège, fondement"). Ereskigal (Isis) est effectivement la "femme du siège" ou du fondement.

La 7e tablette de Gilgames évoque l'idée que se faisaient les Mésopotamiens de ce pays étranger et infernal. Il s'agit d'un rêve qu'aurait fait Enkidu, le compagnon de Gilgames, alors qu'il était sur le point d'accéder à ce pays inconnu.

Les origines même d'Enkidu le rapprochent de l'Afrique, étant donné qu'il fut créé par la Déesse-Mère en pleine brousse. Il y a ainsi vécu en harmonie avec les animaux avant de s'accoupler avec une prêtresse mésopotamienne, d'Uruk précisément, la ville d'Inanna et de Gilgames. La prêtresse "fille de joie" va alors lui transmettre, selon le texte, son "souffle vital". En conséquence, Enkidu devient "comme un dieu". Sa transformation lui permet de côtoyer le monde civilisé, d'affronter Gilgames et de devenir ensuite son ami pour vivre avec lui de multiples aventures.

Pareillement aux textes funéraires égyptiens qui font état d'un bestiaire mortuaire des plus insolites, la 7e tablette de Gilgames dépeint un Enkidu bousculé par des forces extérieures qui le précipitent vers la grande demeure mystérieuse où abondent portes, tunnels et prêtres initiateurs. Enkidu rencontre les rois d'autrefois, les souverains qui ont dirigé le pays. Ces individus semblent correspondre aux pharaons, ceux dont les pas ont maintes fois foulé les anciens sous-sols du Gigal en vue d'être initiés.

L'origine d'Enkidu est vraisemblablement africaine, car son expérience mortuaire ressemble fort aux rites de la transformation

de l'âme exposés dans le Livre des Morts des anciens Égyptiens, où l'adepte devait vivre une mort rituelle à travers un déchaînement de sensations. Son nom d'"EN-KI-DU_{10}" souvent traduit par "le seigneur de la bonne place", mais qu'il serait préférable de traduire par "le bon d'Enki", le rapproche d'avantage encore de l'Egypte ou de l'Afrique, berceau des Lùlù, c'est-à-dire des êtres génétiquement mélangés. Le terme sumérien LÙ-LÙ veut également dire "être sombre" ("Adâru" en akkadien). Ceci nous renvoie, bien sûr, vers les SAG-GI_6-GA que nous avons plusieurs fois évoqués dans cet ouvrage. Le terme sumérien Sag'giga était généralement utilisé pour nommer les Sumériens, mais aussi l'humanité prise en main par le panthéon mésopotamien. Ce terme est généralement traduit par les spécialistes par "les têtes noires". Nous savons que le monosyllabe SAG évoque une "tête", mais aussi, comme semblent l'oublier de nombreux traducteurs, "un serviteur", "un esclave" et aussi "un homme". Dans ces conditions, le choix du terme "tête" est totalement arbitraire. Vu le contexte historique des origines de l'humanité, il serait préférable de traduire Sag'giga par "les Hommes (ou esclaves) noirs". Les Africains furent effectivement les premiers esclaves des "dieux" mésopotamiens avant de devenir leurs mandataires royaux.

Les magnifiques travaux de Cheikh Anta Diop que nous avons précédemment cités dans cet ouvrage démontrent fort bien que les premières classes dirigeantes de l'Egypte et de la Mésopotamie ancienne étaient exclusivement constituées de noirs. Par ailleurs, la physionomie du roi Gudéa (GUD-É-A, litt. "le taureau d'Éa-Enki"), souverain sumérien de la 2e dynastie de Lagas, ne laisse aucune ambiguïté quant à ses origines africaines.

Revenons à l'histoire d'Enkidu, "le bon d'Enki", assurément d'origine africaine. Enkidu, placé entre "les cieux qui hurlent et la terre qui répond", est attiré par un dieu-oiseau ressemblant fort à un Nungal d'Enki dont on sait qu'ils fréquentèrent les souterrains du plateau de Gizeh. L'être en question transmute Enkidu en oiseau, ce volatile étant bien entendu le reflet de l'âme d'Enkidu - l'oiseau était en Egypte le symbole de l'âme. L'expérience d'Enkidu ressemble fort à une initiation de type chamanique. Elle semble s'être mal déroulée, car l'issue de cette épreuve débouchera sur la mort physique de son corps. Voici la description qu'Enkidu fait du monde d'Ereskigal qu'il visita sous forme de rêve peu avant de

mourir :

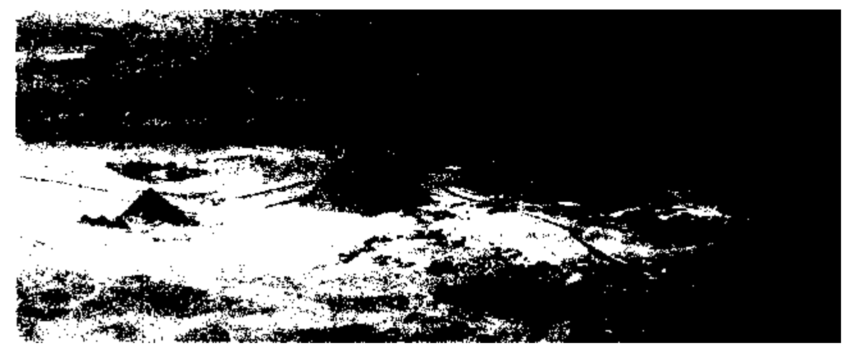
> "Il me toucha, me métamorphosa en pigeon ; comme un oiseau, mes bras étaient (vêtus de plumes). Il me prit pour me conduire à l'obscure demeure, le séjour de la déesse Irkalla. Vers la demeure dont l'entrée est sans issues, vers le chemin dont le parcours est sans retour, vers la demeure dont les habitants sont privés de lumière, dont la ration est la poussière, dont le pain est l'argile. Ils sont vêtus comme les oiseaux d'un vêtement de plumes et sans plus voir la lumière, ils habitent la ténèbre. Dans cette maison de poussière où, moi, j'étais entré, je pouvais apercevoir des couronnes accumulées ; j'écoutais parler tous ceux qui avaient porté des couronnes et dominé le pays... Dans cette maison de poussière où, moi, j'étais entré, demeurent grand prêtre et pontife, demeurent purificateurs et extatiques, demeurent les Gudapsu (prêtres de haut rang chargés des onctions) des grands dieux. Etana y demeure, Shakkan y demeure, y demeure aussi la reine de l'Aralli (des enfers), Ereskigal. Bêlet-Seri (dame de l'Edin), secrétaire de l'Aralli, est accroupie devant elle ; elle porte une tablette et la lit sans arrêt devant elle. Elle (Ereskigal) leva la tête, elle me vit et s'écria : 'Qui donc a conduit ici cet homme ?'".
>
> **7e tablette de Gilgames, lignes 31 à 55**
> **(version de R.-J. Tournay et A. Shaffer)**



8- L'âme du défunt, symbolisée en oiseau, pénètre dans la Duat inférieure et fait face à Râ'af, le soleil nocturne. L'ombre du mort passe le seuil de la porte du mystère. Elle se prépare à descendre dans le monde inférieur du Gigal, haut lieu originellement façonné par les anciens dieux et transformé ultérieurement en forteresse initiatique. Tombe thébaine d'Irinefer (TT 290).

Il apparaît clairement que les traversées du monde inférieur (le Gigal-Duat) décrites dans le Livre des Morts étaient originellement le fait des anciens rois d'Egypte ou bien des initiés avant d'être celui des âmes des défunts.

L'expérience de la dissolution ou de la mort hermétique se vivait dans le royaume obscur d'Osiris et d'Isis. Le parcours à travers le royaume des morts empruntait un itinéraire analogue à celui de la course du soleil. De même que le soleil se couche à l'ouest, comme s'il descendait sous terre de ce côté, l'initié pénétrait dans le monde inférieur par la porte de l'ouest. Le dieu Tum lui ouvrait les portes de Kêb appelées "Portail de la Mort".[11]



9- Le plateau de Gizeh en 2005. Le touriste lambda n'a aucune idée de ce qui se cache en dessous...

BANCOURT, Pascal, "Le Livre des Morts égyptien", éditions Dangles, 2001, p. 170.

IV

ERESKIGAL ET LE RITUEL DE "LA PORTE DE LA MORT"

L'énigmatique Ereskigal (Isis) est ajuste titre désignée comme étant la fille de Nammu (Nut) et sœur d'Enki (Osiris) dans la mythologie mésopotamienne (cf. le mythe sumérien "Comment Ereskigal a choisi le monde du dessous"). Il subsiste peu de tablettes qui retracent les aventures d'Ereskigal. L'explication tient au fait qu'il s'agit d'une déesse qui n'a pratiquement jamais mis les pieds en terre de Kalam (Sumer), son territoire étant le sol égyptien et celui de la Duat inférieure qui correspond aux souterrains originellement creusés bien avant la venue des Anunna par les Kadistu (planificateurs) félidés appelés "Urmah".

Le nom sumérien ERES-KI-GAL se traduit par "la souveraine du Kigal ou du Gigal", c'est-à-dire de "la grande terre", du "grand bas". La dénomination akkadienne d'Ereskigal est "Allatu" qui s'interprète comme "le piédestal de l'au-delà" ou "l'assise de l'au-delà". La particule akkadienne "tu" se confondant avec le DU_6 sumérien, nous pouvons aussi traduire "Allatu" par "le monticule ou la caverne de l'au-delà". Une fois encore, cette idée nous renvoie à la Duat céleste et terrestre dont nous savons qu'Isis était la maîtresse, puisqu'elle présidait aux rites funéraires qui permettaient aux âmes des anciens rois de recréer l'ancien parcours du nouveau soleil Neb-Heru / Neb-Benu à travers le Ciel et la Terre.

L'association Ereskigal / Isis est incontestable pour d'autres raisons. Prenons par exemple le mythe de "La descente d'Inanna-Istar" qui existe sous différentes versions en sumérien et akkadien. Nous ne ferons pas un descriptif détaillé de cet épisode, car nous risquerions de nous éloigner du sujet qui nous occupe. Nous pouvons cependant préciser en quelques lignes qu'il s'agit d'une histoire qui met essentiellement en scène Ninanna (Inanna), Ereskigal et Enki.

Inanna doit rejoindre sa sœur Ereskigal dans son royaume du Kur inférieur pour participer à l'enterrement de l'époux d'Ereskigal. Pourtant, cette dernière ne le voit pas d'un très bon œil et fait subir à Inanna un humiliant rituel de spoliation qui aboutira à la mort d'Inanna et finalement, à sa résurrection par suite d'une mystérieuse intervention d'Enki.

Ce petit détour mythologique va nous aider à éclaircir les événements postérieurs à la disparition d'Enki-Osiris et donc à mieux discerner le début de la 12e tablette de Gilgames. Voyons cela de plus près.

En ligne 1 et 2 de la première tablette de "La descente d'Inanna" (version d'Assur), il est dit qu'Ereskigal est "la souveraine de P immense-terre, la déesse qui siège en PIrkalla". Cette grande terre est bien sûr le Kigal, plus précisément le Gigal égyptien du plateau de Gizeh. Le terme akkadien Irkalla (ou Irkallu) se traduit généralement par "l'au-delà". Ce vocable est sans doute tiré du sumérien $\hat{I}R$-$KALA_2$ qui se traduit par "le sous-sol des lamentations" ou encore "le cellier des pleurs ou des prières". Il faudrait être de mauvaise foi pour ne pas associer définitivement ce lieu à celui de la Duat inférieure du plateau de Gizeh, le lieu où les morts étaient ritualisées !

Afin de rencontrer sa sœur Ereskigal dans le Kur inférieur, Inanna doit faire face à un portier et passer successivement les sept portes de l'en-bas. Ces sept ouvertures ressemblent étrangement aux sept portes que l'on attribue généralement à l'enfer. Le passeur se nomme Pêtû, terme qui veut simplement dire "portier" en akkadien. Ce singulier passeur nous fait penser à Anubis, le "chien-loup" de la Duat terrestre, l'ouvreur des portes et des chemins. Fait extraordinaire que personne ne semble avoir relevé, les sept portes du texte mésopotamien rappellent en tous points les sept portes du domaine d'Osiris (la Duat inférieure), que l'initié ou le défunt doit passer tout en récitant des formules ! De même, ces portes de la Duat terrestre ont-elles sans doute inspiré les sept degrés théosophiques répondant aux sept grades de la perfection qui mènent à la porte du sanctuaire des rosicruciens...

Le texte gravé sur l'argile sous-entend qu'Inanna souhaite participer à l'enterrement de l'époux d'Ereskigal, un dénommé Gugalanna ("le Grand Taureau Céleste"). Nous avons vu en note 70 du volume I des "Chroniques" que le titre de "Taureau du

Ciel" était accordé aux rois accomplissant certains rituels avec les déesses et prêtresses (les Vaches Célestes) et ce, en Egypte comme en Mésopotamie. Précisons que dans l'Egypte des temps anciens, le nouveau soleil était chaque jour enfanté dans les cieux et accueilli par la déesse Nut (la Dame du Ciel) comme "le Taureau céleste".

Le mot "taureau" était souvent ajouté au nom d'un dieu ou d'un pharaon, car toute divinité ou personne humaine masculine était féconde et créatrice. Ce fut dans la peau d'un taureau noir marqué d'une étoile blanche au front que le corps d'Osiris fut temporairement enfermé après sa mort.[12] Le titre de "Taureau Céleste" fut donc originellement attribué à Osiris (Sa'am). Cette dénomination fut ensuite associée aux pharaons défunts en tant qu'images d'Osiris mort et ressuscité. Le SAM égyptien veut dire "taureau sauvage", dénomination que nous retrouvons dans le sumérien AM ("taureau sauvage", "seigneur", "maître") attribué aux "dieux" et aux rois.

Cette découverte est remarquable, car elle nous laisse entendre que l'épisode de la descente d'Inanna aux pays des morts (le lieu où l'on enterre les morts) se déroula peu après la mort d'Osiris, c'est-à-dire lors de l'enterrement (le KRST en égyptien) de ce dernier.

Cela n'est pas indiqué, mais Ereskigal (Isis) reprocha sans doute à sa sœur cadette Ninanna-Inanna (Nephtys) d'être en partie la cause de la perte de son époux "le Grand Taureau Céleste" (Enki-Osiris). Le récit présenté ici nous explique pourquoi.

Une fois les sept portes franchies, Inanna est emmenée totalement dénudée au palais d'Ereskigal qui se nomme GAN-ZIR, litt. "annihiler et mettre au monde".[13] Ce terme sumérien traduit fort bien ce que va endurer Inanna. La sœur cadette d'Ereskigal va devoir subir un rite initiatique qui l'obligera à briser l'affliction qui s'attache à son âme pour renaître à la lumière. Comme nous le savons, il s'agit d'un rituel hermétique typiquement égyptien qui rappelle celui décrit dans les livres funéraires tels que Le Livre des Morts. Cette épreuve est double, car elle va permettre de "guérir"

[12] THIBAUD, Robert-Jacques, "Dictionnaire de la mythologie et de la symbolique égyptienne", éditions Dervy, 1996. Cette tradition provient des Textes des Pyramides.
[13] Que l'on retrouve aussi sous les formes GA-AN-ZÎR ou GANZER, stupidement traduites par "ténèbres" ou "monde inférieur". En égyptien, l'assemblage des syllabes "Gan" et "Ser" donne "Gan-Ser" "décréter le fluide de l'onguent", c'est-à-dire la pommade qui servait à enduire les momies. Ceci place bien le "Ganzer" mésopotamien dans un contexte funéraire...

Inanna, mais aussi à celle-ci d'être pardonnée par Ereskigal-Isis ainsi que par l'ensemble du "peuple de la lumière" qui vit en terre égyptienne.

Inanna n'est pas très enthousiaste, mais elle n'a pas vraiment le choix. Comme nous le verrons plus loin dans la 12e tablette de Gilgames, cette renaissance - cette absolution - lui permettra de reprendre le statut royal d'Enki en terre de Kalam (Sumer).

Ereskigal est en colère. Sa détresse est insupportable. Rappelons que le nom d'Isis, officiellement tiré de la transcription en grec *Esi,* "celle qui est sur le trône", existe en sumérien sous la forme $ISIS_2$ ou $ISIS_3$ dont les sens respectifs sont : "lamentations" et "pleurer" (voir la note 117 du volume I). La mort subite de son époux "le Grand Taureau Céleste" a endeuillé tout le pays. L'épreuve que doit subir la bouillante Inanna, "curieusement" consentante dans cet épisode, semble au premier abord terrifiante.

Apparaissent dès lors les sept magistrats, les sept Anunna du monde du dessous qui prononcent le verdict : Inanna doit mourir ! Ereskigal porte alors un regard meurtrier sur Inanna et pousse un cri de damnation. Inanna est maltraitée puis réduite à l'état de cadavre pour être ensuite suspendue à un clou ou piquet.

Les sept magistrats Anunna d'Ereskigal possèdent bien entendu leurs contreparties égyptiennes que sont les sept gardiens du chemin de la Duat inférieure des textes funéraires :

> "Ils sont les (sept) gardiens du chemin sacré (donnant) accès à la partie cachée de la Duat. Ce sont eux qu'Anubis protège dans son image de haleur quand il est passé près d'eux dans la Terre Sacrée".[14]
>
> 4e heure, registre 2 de l'Amduat, tombe de Thutmosis III

Intervient finalement le point culminant de l'initiation d'Inanna que les versions mésopotamiennes traduisent naïvement par sa mort physique. Inanna subit le regard meurtrier de sa sœur et est suspendue à un clou ou piquet. Le terme sumérien généralement utilisé pour nommer un tel objet est GAG-MAS. La particule GAG exprime clairement "un piquet" ou "un clou", quant à MAS, elle signifie "croix", son signe sumérien archaïque étant justement une

[14] BARRE, Jean-Yves, "Pour la survie de Pharaon", (le texte funéraire de l'Amduat dans la tombe de Thutmosis III), op. cit.

croix. Ce piquet-croix sur lequel l'initié est attaché rappelle celui que l'on retrouve dans le 3e degré maçonnique :

> "À une période plus tardive de son histoire, d'après les informations occultes, la (Grande) Pyramide fut le temple des mystères qui ont actuellement dégénéré en 'Maçonnerie'. Dans un des rites dénommés 'la Porte de la Mort", le candidat était lié sur une croix de bois et porté dans une crypte souterraine, où il demeurait en léthargie pendant 3 jours et demi. Pendant ce temps, alors que son corps physique demeurait inerte, l'Ego revêtu de ses véhicules plus fins, parcourait consciemment le monde du désir sous la conduite des Hiérophantes (prêtres qui présidaient aux mystères). Il passait par les 'épreuves du feu, de la terre, de l'air et de l'eau'. Ceci veut dire qu'on lui montrait qu'en fonctionnant dans un tel corps, il ne pouvait être blessé par aucun des éléments ; qu'il pouvait alors passer à travers une montagne aussi facilement que dans l'air ; qu'il pouvait vivre dans un foyer ardent ou au fond du Grand Océan en parfait aise et confort. Au début, le néophyte est habituellement effrayé par les éléments, c'est pourquoi l'Initiateur est présent pour aider le néophyte et lui donner de l'assurance. Au lever du Soleil, le 4e jour, on le portait sur la plate-forme de la Pyramide, où les rayons du Soleil levant l'éveillait de son sommeil (pendant lequel il avait visité le Purgatoire). Une fois réveillé, il recevait 'le Mot', et était appelé 'premier-né'. Ce rite subsiste encore aujourd'hui comme 3e degré de la Maçonnerie : la mort et la résurrection de Hiram Abiff, le 'fils de la Veuve', Grand Architecte du Temple de Salomon et héros de la légende Maçonnique. Ragon, la grande autorité de la Maçonnerie Française, dit que la légende de Hiram est une allégorie astronomique représentant le Soleil descendant du solstice d'été".[15]

Il ne fait aucun doute que dans "le mythe de la descente", Inanna a subit un rite initiatique de même nature, à la différence qu'il s'agit sans doute du rituel égyptien initial décrit par les Mésopotamiens. Il est donc altéré, bien qu'il comporte tout de même des détails importants.

Le rituel maçonnique de "la Porte de la Mort" oblige l'initié à connaître l'humilité. Son épreuve va le mettre face à ses craintes. Ses anciens schémas devront être délaissés pour faire face à la lumière divine, tel que cela est d'ailleurs stipulé dans les textes

[15] <http://www.rosicrucian.com/foreign/astro/astro31 .htm>.

funéraires égyptiens. Lors du passage du 3e grade qui permettra à l'initié de devenir Maître-maçon, on emploie généralement des mots sacrés et des mots de passe. Il s'agit notamment des mots "Moa-Bon" et "Tubalcaïn".

"Moabon" serait tiré de l'hébreu "Moabon Banania", litt. "fils de pourriture", dont la traduction symbolique pourrait être "la chair quitte les os". Tubalcaïn est le nom du fils de Lamech qui travaille les métaux. Comme le lecteur s'en doutera, je n'ai pas résisté à la tentation de décomposer ces termes en sumérien. Je ne vous cacherai pas d'avoir été profondément stupéfait en constatant que l'exercice était non seulement possible, mais en outre très concluant si l'on se place dans le contexte de l'initiation. Mot sacré : "Moa-Bon", soit : MU-A-BÙN "le mot (ou le nom) de la source de lumière". Mot de passe : "Tubalcaïn", soit : TU-BAL-CAÏN "le nouveau-né se révolte contre Caïn". Le candidat ne doit-il pas faire face à la lumière à l'issue du rituel ? Ne doit-il pas, en tant que phénix, renaître de ses cendres en ayant au préalable tué le mauvais côté enfoui en lui (Caïn)



10- Le rituel maçonnique du passage au 3° degré illustre parfaitement celui qu'a subi Inanna-Istar dans le récit sumérien de la "descente". L'illustration ci-contre témoigne formellement d'une connexion égypto-maçonnique, la scène se situant dans la chambre du roi de la Grande Pyramide. Reproduction en aquarelle de *"The Phoenix"* par Manly P. Hall tiré de *"An Encyclopédie Outline of Massonic, Hermetic, Qabalistic and Rosicrutian Symbolical Philosophy"*, 1925.

Le rituel maçonnique original du 3e degré impose à l'initié d'être attaché à la croix durant une période de plus de trois jours. La version mésopotamienne indique que, passé trois jours et trois nuits, l'assistante d'Inanna va demander de l'aide auprès des dieux

Enlil et Nanna qui vont l'un après l'autre refuser de porter secours à leur fille.

Ninsubur, l'adjointe d'Inanna-Istar, semble alors demander assistance auprès d'un Enki - comme à son habitude - léthargique, surtout sous sa forme de "maître de l'eau" des versions tardives. Enki, qui semble connaître parfaitement les mystères du royaume d'Ereskigal, va envoyer deux créatures issues de sa "génération", un Kalatur et un Kurgara - deux êtres asexuées tout comme l'était originellement Sa'am (Enki-Osiris). Il s'agit de créatures ayant une fonction sacerdotale dans le culte de la Déesse-Mère. Leur mission est de participer au rituel des lamentations de cérémonies funéraires dont l'objectif est de porter en terre l'époux défunt de la déesse, le dénommé Gugalanna ("le Grand Taureau Céleste" = Osiris-Enki).

Les versions sumériennes de "la descente d'Inanna" assimilent les deux prêtres chargés des lamentations à des mouches qu'Enki aurait modelées avec de la terre. Osiris, considéré comme le maître du royaume des morts après sa tragique disparition, dirige à sa guise les êtres de la Duat inférieure, tout comme le fait ici Enki. Le terme sumérien qui désigne une mouche est NUM-SAHAR-RA, litt. "insecte des détritus". Nous sommes cependant, ici, en présence d'un astucieux jeu de mots, car NUM veut également dire "prince" et SAHAR "la terre". Ces deux "mouches" consignées sur les tablettes sumériennes ne sont ainsi autres que des "princes de la terre". Ces derniers rappellent étrangement les démons serpents égyptiens dénommés SATA, litt. "les fils de la terre", que nous avons évoqués précédemment. La boucle sera bouclée en soulignant que le terme égyptien SATA possède aussi deux homophones dans SATA qui veulent respectivement dire "ordonnateur des âmes-esprits" et "louer", "faire un hommage".[16]

Ainsi, les deux prêtres commis aux lamentations s'apitoient sur le sort d'Ereskigal. Cette action a pour effet d'apaiser la déesse qui verra d'un œil favorable la libération d'Inanna attachée depuis trois jours et trois nuits sur son piquet en forme de croix. C'est donc par l'intermédiaire d'êtres issus du culte du roi des abysses (Enki-Éa) que l'heureux dénouement se produit. Cet épisode évoque la situation dans laquelle se trouve l'initié lorsque, à l'issue de l'épreuve exposée dans le Livre des Morts, il doit affronter la

[16] Voir à ce propos WALLIS BUDGE, E.A., "An Egyptian Hieroglyphie Dictionary", Dover Publications, Last Edition, USA, p. 586.

sentence d'Osiris prononcée dans la salle Vérité-Justice.

L'analogie entre le mythe sumérien et le rituel maçonnique de "la Porte de la Mort", issu de l'Egypte antique, se poursuit plus loin sur les tablettes où l'on peut lire à propos d'Ereskigal : *"Son [...] placé à ses côtés comme un [...] de cuivre... "*. Le texte sumérien est malheureusement incomplet et nous n'avons aucune idée de l'objet dont il est question. Cependant, la version akkadienne de Ninive, plus récente, évoque, placée aux côtés de la déesse, une outre renfermant un breuvage de vie (ligne 99). Cette outre fait partie du repas funéraire offert au trépassé dans le monde des morts... Voilà qui est remarquable, car le 3e grade dit de "la Porte de la Mort", possède une symbolique similaire.

Ce rite est directement lié au meurtre d'Hiram Abif, le Maître-maçon du temple de Salomon, lâchement assassiné par trois de ses ouvriers pour ne pas avoir divulgué le mot secret du Maître.[17] Le rituel maçonnique qui, comme nous le savons, s'inspire des mystères de l'Egypte, assimile clairement Hiram Abif à Osiris en tant que symbole du "bienfaiteur" de l'humanité sacrifié.[18] Cependant, à l'issue du rituel de "la Porte de la Mort", le candidat n'est pas relevé "vivant". Nous avons vu plus haut que le 4e jour, au lever du Soleil, on le portait sur la plate-forme de la Grande Pyramide, où les rayons du soleil levant le tiraient de son sommeil.



11- Détail de la gravure "Sphinx Mystagoga" par Athanase Kircher, 1676. Des escaliers mènent vers la plate-forme de la Grande Pyramide de Gizeh et on constate la présence d'individus à son sommet. Nous savons qu'il existait effectivement de tels escaliers sur la Grande Pyramide par le passé, lorsque le revêtement originel était toujours présent.

[17] Le meurtre d'Hiram symbolise également la "disparition" annuelle du soleil au cours des trois derniers mois de l'année.

[18] Rappelons au lecteur que le terme sumérien SIDIM-GAL ("Maître-maçon") possède le même signe archaïque que le nom MUSDA (puissant reptile) habituellement attribué à Enki-Éa sur les tablettes. Ceci apporte un nouveau crédit au rapprochement symbolique Osiris-Hiram, mais surtout à l'association indiscutable entre Enki et Osiris.

Une fois réveillé, il recevait "le Mot", et était appelé "premier-né". À l'issue de l'initiation, il recevait également un mystérieux objet dénommé "le bouclier d'Isis".

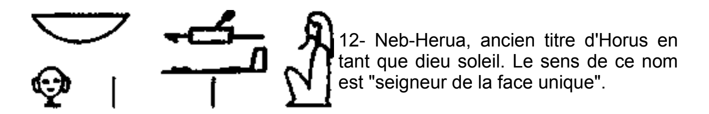
Difficile de connaître le sens précis de cet objet sans être un Franc-maçon initié. Cependant, la valeur symbolique de ce bouclier saute aux yeux. Nous avons vu plus haut que la version akkadienne du même mythe prétend qu'Ereskigal possède une outre d'eau de vie. C'est d'ailleurs cette même eau qui servira à "réanimer" Inanna dans la version sumérienne. Ainsi, pourquoi les mots manquants de la version sumérienne ne seraient-ils pas simplement : *"Son [bouclier ?] placé à ses côtés comme un [calice (ou un miroir) ?] de cuivre... "*

La caractéristique des Sumériens était justement de placer du cuivre sur la partie externe de leurs boucliers pour les renforcer. La particule sumérienne utilisée pour nommer un bouclier est SEN qui veut également dire : "clair", "pur", luisant" et... "miroir de cuivre poli".

En ésotérisme, le bouclier d'Isis est également le calice d'Isis. Cet objet symbolise le moyen définitif de se libérer de la matière, grâce auquel le candidat se voit offrir un procédé pour devenir "Roi". Bien entendu, cette coupe-bouclier nous évoque la coupe en cuivre dans laquelle le Nommo sacrifié vomit un "serpent d'eau" que nous avons assimilé au Donu (le phénix des Dogons).[19] Le lecteur se souviendra que dans le dossier "Neb-Heru, l'Étoile du Matin", il est précisé que cet oiseau fut, grâce à son éclat, l'instrument de la résurrection du Nommo sacrifié.

La coupe (le Neb) est le véhicule des dieux égyptiens. Il sert aussi à transporter Neb-Benu (le Roi-Vénus nocturne = le phénix) et Neb-Heru (le Roi-Vénus diurne = incarnation d'Horus), le nouveau soleil qui éclaire les mondes. Nous avons noté dans le dossier précédent que le nom Neb-Heru ("seigneur Horus") était une dénomination sacrée d'Horus, totalement introuvable dans les divers textes et inscriptions égyptiens. Nous pouvons toutefois indiquer qu'il existe un terme similaire en ancien égyptien qui est NEB-HER-UA dont le sens strict est "seigneur de la face unique", une terminologie qui rapproche une fois encore Horus de Lucifer.

" Nous savons également que le cuivre symbolise la planète Vénus.



12- Neb-Herua, ancien titre d'Horus en tant que dieu soleil. Le sens de ce nom est "seigneur de la face unique".

Rappelons que la fête Sed ou Heb-Sed était une cérémonie qui avait pour objectif d'asseoir le roi dans sa fonction d'intermédiaire entre les vivants et les dieux. Le pharaon était porté sur les épaules des prêtres et assis sur le trône dont le socle possédait la forme d'une coupe, celle que nous avons identifiée dans le dossier précédent. La coupe-corbeille symbolisait l'onction royale, la renaissance à la vie divine à laquelle l'initié participait. Porté ainsi sur les épaules des prêtres, le parcours du roi figurait le "vol de l'âme" à travers les régions célestes.[20]

Au vu de tout ce que nous venons de réunir, il ne fait donc aucun doute que Ninanna (Inanna) a subi le rituel de "la Porte de la Mort", un usage égyptien réactualisé par les Francs-maçons.[21] Ce n'est pas seulement cette découverte qui est remarquable, mais aussi le fait qu'Inanna-Istar soit la plus ancienne personnalité historiquement connue amenée, par son repentir manifeste, à subir la crucifixion rituelle qui oblige l'initié à briser son ego pour renaître à la lumière. Nous verrons plus loin, lorsqu'il sera question de l'arbre Huluppu, que cet acte héroïque va permettre à Inanna d'accéder à une forme de royauté à laquelle elle n'avait pas eu accès auparavant.

Nous relèverons également deux autres détails importants venant confirmer le fait qu'Ereskigal est bien Isis et Ninanna (Inanna), Nephtys. En ligne 162 de la version sumérienne de "la descente d'Inanna", il est dit qu'Ereskigal siégeait sur un trône, or nous savons que le trône est le symbole personnel d'Isis. De la même manière, à l'issue du rituel de "la Porte de la Mort", Inanna reçoit l'eau de vie ; cette eau miraculeuse n'est autre que celle qui se trouve dans le calice que lui remet sa sœur, la reine de la Duat inférieure. Nephtys, en tant qu'initiée ayant passé l'étape suprême de l'absolution rituelle, porte comme emblème personnel la coupe

[20] LECARDONNEL, Marie-Lucie, "Lumière de l'Horizon égyptien", éditions Guy Trédaniel, 1996.

[21] En Egypte, Les hauts initiés des temples étaient appelés "Phree Messen", ce qui signifie "enfants de la lumière" en égyptien et ce, parce qu'ils avaient reçu la lumière de la connaissance. Ce nom fut plus tard changé en celui de "Franc-maçon" ("Free-Mason" en anglais).

sur sa tête. En tant que Ninanna (Inanna) en Mésopotamie, elle est la déesse de l'amour rituel, que la coupe (le vagin) symbolise également à la perfection.



13- Nebet-Hut (Nephtys), litt. "la prêtresse du temple" porte sur sa tête le hiéroglyphe "temple" surmonté d'une coupe. Cette coupe est celle que lui a remise Isis à l'issue du rituel de "la Porte de la Mort".

Dans ce chapitre, nous avons effectué des détours essentiels. Nous avons dû déjouer des symboles subtils, volontairement alambiqués afin de soustraire des thèmes fondamentaux aux yeux des profanes. Le symbolisme est ainsi fait. C'est un monde étrange auquel un chercheur doit parfois s'attacher afin de démasquer l'arbre qui cache la forêt.

V

TROIS SYMBOLES ÉGYPTIENS DE LA RÉSURRECTION DE LAME

Revenons à la 12e tablette de Gilgames. Nous étions restés dans le monde caverneux de la Duat terrestre que nous avions associé à une forme du Kur inférieur sumérien. Jean-Daniel Forest, à qui l'on doit une étude poussée sur l'Épopée de Gilgames ("L'Épopée de Gilgames et sa postérité", Paris-Méditerranée, 2002) n'est pas du même avis que ses prédécesseurs Samuel Noah Kramer, Françoise Bruschweiler, Raymond-Jacques Tournay et Aaron Shaffer. En effet, Forest pense qu'il n'est pas question d'un Kur "d'en-bas" dans la 12e tablette de Gilgames, mais plutôt d'un Kur céleste qu'il dénomme d'ailleurs "la montagne cosmique". Il serait inutile d'épiloguer à l'infini sur ce sujet étant donné que nous l'avons traité dans le dossier précédent ("Neb-Heru, l'Étoile du Matin", voir ill. 43). De fait, tous ces auteurs ont raison dans la mesure où la notion de Kur englobe à la fois le haut et le bas, à l'instar de son équivalent égyptien, la Duat céleste et terrestre. D'ailleurs, le terme égyptien "Duat" décomposé en suméro-akkadien se traduit en DU.-AT "la caverne ou le monticule des ancêtres".

Dans les deux cas, les défunts circulaient sur des barques cosmiques destinées à effectuer des trajets ascendants vers les cieux et descendants vers l'obscurité du monde souterrain. L'embarcation d'Enki évoquée dans le texte sumérien de la 12e tablette de Gilgames nous rappelle ce type d'embarcation, la barque solaire de Râ pour être précis, laquelle sert au défunt à voyager dans les deux Duat, la terrestre et la céleste.



14- Bas-relief de Philae représentant la résurrection d'Osiris. Isis protège de ses ailes bienfaitrices l'envol du roi défunt. Nous retrouvons aux pieds d'Osiris la fameuse coupe (Neb) qui permet au défunt de parcourir les profondeurs cosmiques. Un prêtre présente dans sa main droite le signe Ankh, symbole de vie utilisé ici comme emblème de résurrection. Ce même signe servira plus tard à figurer l'Étoile du Matin, qui aux yeux des Égyptiens personnifie Horus, réincarnation d'Osiris.

Le Livre des Morts égyptien et les Textes des Pyramides expriment ces voyages avec clarté. L'initié recréait le voyage du roi défunt vers les espaces insondables de son microcosme intérieur, qu'il devait combiner avec l'univers extérieur. En tant qu'Etoile du Matin et du Soir, l'initié recréait le trajet circulaire céleste et souterrain pour accomplir l'œuvre ultime. L'envol céleste figurait l'accès à la lumière et à un état déconditionné, faisant suite à l'ouverture de sa conscience, lorsque l'initié s'affranchissait de ses limites corporelles, spatiales et temporelles.[22]

Il est indiqué sur la 12e tablette de l'Épopée de Gilgames que les flots "sur la quille du bateau d'Enki se déversaient comme une ruée d'oiseaux". Les oiseaux qui encerclent la charpente du bateau nous suggèrent les deux déesses Isis et Nephtys qui se transforment en oiseaux pour escorter la barque divine. La transformation des deux déesses en oiseaux est à mettre en relation avec le renouveau de l'âme et de la lumière, l'oiseau étant le symbole de la résurrection en Egypte. Il représente le Saint Esprit chez les chrétiens. L'idéogramme égyptien pour la mère est "Mut", le vautour blanc. On l'utilisait également pour désigner la Déesse-Mère par excellence, la maîtresse du ciel, la mère du soleil ou encore la Mère des Mères, ce qui la rapproche d'Isis et d'Hator.

L'oiseau, symbole de résurrection après le chaos, se retrouve également en Chine et au Japon. Dans la tradition chinoise, l'oiseau légendaire Feng-Huang est issu de l'union du jour et de la nuit.

L'analogie avec l'univers égyptien se précise dans le texte

[22] BANCOURT, Pascal, in *Les Archives du Savoir Perdu,* n° 7, mai-juin 2006.

"Enki au pays des morts" lorsqu'il est dit plus loin que les flots se brisent comme "un loup dévorant" sur la proue du bateau. Le loup nous évoque bien sûr le chien-loup Anubis, l'ouvreur des chemins dont la fonction est de guider le défunt dans l'au-delà. Une de ses épithètes est d'ailleurs "celui qui est sur la montagne", à savoir la montagne (le Kur en sumérien) qui conduit à la demeure des morts !

Christian Jacq nous rapporte que dans la tradition nordique, le loup est un animal noble qui marche au-devant des choses et révèle sa puissance aux humains dignes de la percevoir. Doté de la vue la plus perçante qui soit, le loup bénéficie du don de divination... Le loup possède un immense trésor puisqu'il connaît dans ses moindres détours la route qui conduit au Walhall, le paradis nordique. Rencontrer le loup, c'est donc rencontrer l'initiateur... Les anciennes traditions, on le voit, tenaient le loup dans la plus grande estime. Avant l'instauration du protestantisme, les pays nordiques liaient le loup au Christ, puisque l'animal, comme le fils de l'Homme, portait la lumière en lui... Assimilé à cette lumière si particulière qui précède le plein jour, le loup voyait dans les ténèbres. Aussi n'hésitait-il pas à affronter les forces du mal et de l'obscurité dont il ne craignait pas les pièges. Lorsque catholicisme et protestantisme s'enfoncèrent dans un rationalisme négateur, ils s'attaquèrent au loup avec la plus extrême violence. Rabaissant l'aventure christique à une quelconque dimension historique, ils nièrent la puissance de l'animal solaire parce qu'il manifestait les véritables idéaux de la civilisation : le symbole, le mythe et la dimension cosmique... "Loup de combat" était le surnom d'Odin. Le dieu se matérialisait par une embarcation qui faisait passer "les bons", du connu à l'inconnu. Ceux qui sortaient indemnes de la gueule du loup, de la caverne initiatique, traversaient le fleuve de vie sur un bateau-loup. Ces "bons" sont les héros qui rejoignent Odin dans la salle du Walhall.[23]

Nous avons déjà remarqué que cette salle du Walhall ressemble étrangement à la salle d'Osiris où sont jugés les morts. Nous avons aussi associé dans le dossier précédant ce même Osiris à Odin. Remémorons-nous qu'Odin fut tué par un démon dénommé Surtur (SUR_8-TUR "détruire et mettre en pièces" en sumérien), ce Surtur

[23] JACQ, Chistian, "La Confrérie des Sages du Nord", éditions du Rocher, 1980, pp. 152-153 ; 155 ; 176-177.

étant le co-créateur des mondes nordiques. Il n'est par conséquent pas difficile d'associer Sutur à Enlil !

Dans le dossier précédent, il a été signalé que la divinité locale de l'ancienne nécropole d'Abydos (Abdju) était Khentamentiu "le Premier des Occidentaux", c'est-à-dire le premier dieu venant de l'occident. Nous savons qu'il s'agit d'une forme primitive d'Osiris (Sa'am-Enki). Nous pouvons préciser ici qu'il s'agit d'une divinité funéraire à tête de loup dénommée également Upuaut, litt. "celui qui ouvre le chemin".

Finissons-en au sujet du loup en décomposant le terme en sumérien UR-BAR-RA "le chien (du) dehors". Il s'agit de la traduction généralement admise par les spécialistes. Cependant, la particule BAR veut également dire : "âme, ouvrir, libérer...". Ainsi, nous pouvons tout aussi bien traduire le terme sumérien UR-BAR-RA (loup) par "le chien de l'âme" ou "le chien qui ouvre et qui libère". Nous sommes donc en parfaite correspondance avec les traditions égyptiennes et nordiques. Le fait d'avoir positionné le loup, dévoreur des flots abyssaux, à la proue (à l'avant) du bateau d'Enki renforce considérablement notre découverte.

Au final apparaît dans notre texte un dernier animal fabuleux, lui aussi associé à la barque d'Enki et aux flots universels : le lion. Le lion est fréquemment représenté comme le gardien des portes des temples et des palais. L'iconographie lui attribue le livre ou le rouleau ; il est le Christ-Juge. En ésotérisme, sa tête et sa partie antérieure sont associées à la nature divine du Christ, alors que la partie postérieure figure plutôt la nature humaine.

Le lion égyptien se confondant avec l'essence du soleil naissant, il participait à ce titre au parcours du défunt dans l'autre monde. Sa tête et ses pattes décoraient les litières soutenant le corps du mort vers sa dernière destination, car la fonction solaire du lion lui permettait de chasser les agresseurs dans le monde des ténèbres. Les litières royales comme celle trouvée dans la chambre mortuaire de Toutankhamon étaient généralement recouvertes d'or.[24]

En alchimie, le lion initiatique, dit "lion vert", est le symbole du V.I.T.R.I.O.L (Visita Interiora Terme, Rectificando Invenies Occultum Lapidem : "visiter l'intérieur de la Terre, et en rectifiant, trouver la pierre occulte"). Le lion vert alchimique symbolise

[24] THIBAUD, Robert-Jacques, "Dictionnaire de la mythologie et de la symbolique égyptienne", op. cit.

la quête du Soi réel,[25] c'est-à-dire la relation qui mène à son microcosme intérieur et donc, a posteriori, à l'univers extérieur.

Le vitriol est un acide sulfurique concentré. Sa composition combine le soufre et l'oxygène. Le vitriol est un des éléments essentiels de l'alchimie et des opérations du Grand Œuvre perpétuées par les Rose-croix et les Francs-maçons. La transmutation initiatique a pour objectif de faire jaillir la lumière (le feu), c'est-à-dire la parcelle de lumière divine assimilée à l'âme emprisonnée dans la matière. Le livre des Morts Egyptien évoque le même processus à travers le rite initiatique de l'élévation de l'âme qui engageait l'initié à dépasser ses limites corporelles. Les différents états de conscience entraînés par le voyage céleste ne faisaient que reproduire le périple cosmique initial du roi défunt vers le monde d'Osiris, celui des anciens dieux disparus.



15- Les trois symboles de la résurrection de l'âme selon l'imagerie funéraire égyptienne.

Il est tout à fait remarquable de rencontrer dans un texte sumérien, à première vue insignifiant, trois symboles égyptiens en relation avec le transport du corps vers l'au-delà et la résurrection de l'âme. Faut-il voir ici encore un heureux hasard ?! Chacun est libre d'en conclure ce que sa conscience lui dictera. Cependant, l'allusion à la disparition d'Enki ne se limite pas dans ce texte à l'apparition de ces trois animaux et au fait qu'Enki ne semble plus avoir participé au partage de l'univers avec ses congénères reptiliens. Mais voyons cela de plus près.

MASSON, Hervé,"Dictionnaire Initiatique", Jean-Cyrille Godefroy éditions, 1982.

VI

L'ARBRE ROYAL D'ENKLOSIRIS ET LE PAYS DES PYRAMIDES

La suite du poème nous dit qu'en ce temps-là, il y avait le Huluppu, un arbre planté au bord de l'Euphrate. Eu égard à ce que nous avons relevé dans les deux premiers volumes des "Chroniques", cet arbre non identifié par les spécialistes[26] ne manquera pas de nous évoquer la souveraineté de la Déesse-Mère ou des "Étoiles Sombres" dont Enki était le garant. Ce fait est confirmé par le terme akkadien "Hullupu" ("habiller") qui forme un jeu de mots avec l'arbre royal Huluppu. Nous allons voir plus loin que cet arbre aura pour fonction d'asseoir la royauté d'Inanna et de procurer des outils royaux à Gilgames. On retrouve ici le fait d'habiller le roi grâce à l'intervention de l'arbre royal.

Ceci nous renvoie à l'arbre d'Enki, le Kiskanû noir de l'Eridu des légendes suméro-akkadiennes. Le fait qu'il soit mentionné dans le texte de Gilgames que le Huluppu était planté au bord de l'Euphrate nous indique qu'il était situé en pays de Kalam (Sumeret), et ainsi probablement à Eridu, l'antique ville d'Enki, ville sainte dont nous savons que l'ancien tracé de l'Euphrate baignait les abords. Le terme akkadien "Hullupu" ("habiller") possède comme équivalent sumérien SUHUS ("fondations", "racine"). Notre déduction se précise lorsqu'on décompose l'équivalent sumérien du terme akkadien "Huluppu" : GIS-KÎN, à savoir "l'arbre qui dessine", c'est-à-dire l'arbre qui dessine, habille ou établit le roi !

L'arbre Kiskanû noir d'Eridu présente toutes les caractéristiques de l'arbre cosmique. Il ressemble du fait de sa splendeur au lapis-lazuli, un symbole cosmique par excellence (nuit étoilée). Ses

[26] Certains pensent qu'il s'agit d'une espèce de chêne oriental. L'assimilation au chêne est due au terme akkadien "Haluppu", qui désigne justement un chêne. Florence Malbrant-Labat, qui a réalisé une étude sur l'arbre en Mésopotamie pour le CNRS ("L'arbre au Proche-Orient ancien : deux conceptions"), pense qu'il s'agit plutôt d'un peuplier, mais rien ne paraît certain.

racines s'étendent vers l'Abzu primordial, l'abysse du monde. Le Kiskanû noir d'Enki est la demeure du dieu de la fertilité et des sciences civilisatrices (comme pour Osiris en Egypte !). C'est le lieu de repos de la mère d'Enki-Ea, Nammu-Bau, divinité de l'abondance, des troupeaux et de l'agriculture.[27] C'est précisément la même chose pour Nut, la mère d'Osiris qui, selon les anciennes traditions égyptiennes, allait se reposer sous le sycomore sacré du jardin de l'A'amenpteh (l'Atlantide).

Û

16- Le hiéroglyphe AMA ("arbre"), ci-contre, est à mettre en parallèle avec le terme sumérien AMA ("mère").

L'arbre meurt et renaît continuellement, et son renouvellement saisonnier est à l'image de sa résurrection. Il donne donc aussi bien la vie que la mort. De nombreux mythes africains commémorent ainsi la résurrection végétale du héros civilisateur. Dans le mythe dogon, le Nommo sacrifié ressuscite symboliquement sous la forme de quatre arbres essentiels ayant poussés au bord de la mare primordiale.[28] Pour l'anecdote, le tombeau d'Osiris placé au cœur de la Duat inférieure est souvent décrit dans les textes funéraires comme étant entouré de quatre arbres de vie ou quatre piliers.

Comme nous l'avons vu, le Kiskanû noir d'Eridu est assimilé à un arbre cosmique, il représente un symbole universel manifeste. Si nous avons la bonne idée de décomposer ce terme akkadien en sumérien, cela nous donne KIS-KAN-(U) "porter l'ensemble du monde" ou "enfanter la totalité (du monde)".

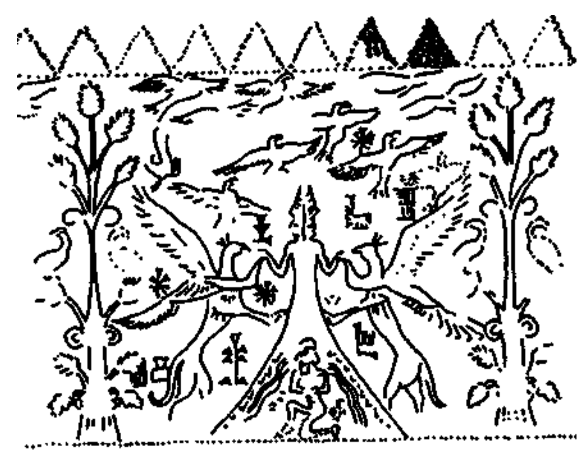
L'arbre royal d'Enki, placé au bord de l'Euphrate, évoque le saule égyptien assimilé à Osiris : *"La Majesté (le roi) dresse pour Unnefer (Osiris) le saule"*.[29] En Egypte, le rituel royal consistant à "dresser le saule" illustrait la renaissance du dieu Osiris sous une forme végétale, présage de prospérité pour l'ensemble du pays. Le saule couronnait les chapelles osiriennes. Il reverdissait

[27] ELIADE, Mircea, "Traité d'histoire des religions", éditions Payot, 1949, p. 234-235.
[28] CALAME-GRIAULE, Geneviève, "Le Thème de l'arbre dans les contes africains", Bibliothèque de la Selaf, Paris, 1969.
[29] Calendrier des jours fastes et néfastes, époque de Ramsès 11, in KOEMOTH, Pierre, "Osiris et les arbres" de Aegyptiaca Leodiensia 3, Liège, 1994. Rappel : Unnefer est une des épithètes d'Osiris en tant qu'"être bon".

périodiquement sous l'action des eaux de la crue du Nil (les "humeurs" d'Osiris) et, bien sûr, grâce à la lumière solaire de Râ. De multiples gravures égyptiennes figurent un phénix émergeant du saule sacré. Le phénix est alors une forme du Ba (l'âme) d'Osiris et de Râ (du soleil) réunis renaissant à l'image du soleil de l'aube.[30]

Les documents iconographiques égyptiens d'abord présents sur les tombes thébaines et, par la suite, sur les sarcophages (22-23e dynasties) montrent un "Osiris dans l'arbre" qui symbolise la renaissance solaire du "dieu" égyptien. Cette imagerie rappelle celle de la déesse égyptienne dite "déesse de l'arbre" que nous avons évoquée dans le volume précédent des "Chroniques" et qui est une déesse tutélaire des morts (voir ill. 20) ou encore "celle qui nourrit le roi" (voir ill. 33).

Le Kiskanû d'Eridu, l'arbre cosmique mésopotamien, remémore la notion que nous avons étudiée dans le dossier précédent, à savoir celle de l'arbre de l'horizon d'où émerge Neb-Benu, le phénix - réincarnation d'Osiris !



17- Sceau akkadien sur argile présentant l'arbre cosmique féminin dans lequel se trouve un Enki-Éa végétatif et en position de dévotion vis-à-vis du culte de la Déesse-Mère. On reconnaît Enki aux flots qui s'écoulent de ses épaules. De chaque côté de la déesse-arbre se trouvent deux êtres ailés qui symbolisent des Kadiêtu. Tout autour de ces derniers, plusieurs signes DIôIR "dieu(x)" sont arborés. De l'arbre pyramidal s'élèvent des oiseaux qui montent vers le ciel - en Egypte, ceux-ci figurent les âmes des défunts. À l'horizon, apparaît une rangée de pyramides typiquement égyptiennes, ce qui confirme bien un rapport entre l'Egypte et Enki-Éa (sceau provenant de Nippur, époque Nazi-MaruttaS).

[30] Ibid.

La suite du récit inscrite sur la 12e tablette de Gilgames est importante :

"Une femme (Inanna), respectant l'ordre d'Anu et d'Enlil, se promenait. Elle prit l'arbre dans ses mains et l'introduisit dans Uruk. Là, elle l'apporta dans le jardin sacré de la déesse Inanna".

Ainsi, Inanna-Istar qui possède des droits en pays de Kalam (Sumer), s'empare de l'arbre sacré d'Enki (la souveraineté) pour le planter dans sa ville principale d'Uruk. Voici donc un élément des plus importants, car il démontre une fois encore qu'Enki ne fait plus partie du monde des vivants du fait que la royauté qu'il possédait en terre de Kalam (Sumer) est littéralement prise en charge par Inanna (Nebet-Hut "la déesse du temple" = Nephtys). Nous savons ainsi que les affaires d'Enki-Osiris furent reprises par Isis (Sé'et-Ereskigal) en Egypte et par Nephtys (Ninanna-Inanna-Istar) à Sumer.

La mythologie égyptienne fait état d'une entente quasi parfaite entre les deux déesses. Cependant, cette harmonie définitive entre Isis et Nephtys ne sera possible qu'après avoir surmonté bien des épreuves. Comme nous l'avons vu, le poème de "La descente d'Inanna-Istar" reflète à merveille les désaccords périodiques entre ces deux prestigieuses déesses. La mythologie égyptienne en a fait deux sœurs. Dans la version sumérienne de "la descente", Inanna proclame ajuste titre, en ligne 85, qu'Ereskigal est sa sœur aînée.

Isis-Ereskigal reprocha sûrement à sa sœur cadette Nephtys-Inanna d'être en partie la cause de la perte de son époux, dénommé "Gugalanna" (le Grand Taureau Céleste = Enki) tel que le mentionne "La descente d'Inanna-Istar".

Enki-Osiris a, à ses frais, "partagé l'intimité" de la bouillante et caractérielle Ninanna-Nephtys, la Grande Prêtresse du Temple. La réputation de cette dernière fera qu'au fil des âges, il sera impossible de la regarder en face sans prendre le risque de perdre la vie... Mais reprenons la suite du poème gravé sur argile :

"La femme (Inanna, elle-même) ne soigna pas et n'arrosa pas l'arbre avec sa main, mais le planta seulement avec son pied en disant : 'Combien de temps faudra-t-il pour qu'il y ait là un siège sacré pour m'y asseoir ? Combien de temps faudra-t-il pour qu'il y

ait là un lit sacré pour m'y étendre ?' demanda t-elle. Cinq ans, dix ans passèrent. L'arbre avait épaissi, mais son écorce ne s'était pas fendue".

La force archétypale de Ninanna (Inanna) fait de cette déesse une femme active et toujours pressée. Son envie de voir la royauté des prêtresses "Étoiles Sombres" (symbolisée par l'arbre) s'étendre sur tout le pays se voit contrecarrée du fait qu'elle s'y prend très mal. Au lieu d'employer ses mains et ses pieds pour enraciner une nouvelle fois la royauté de l'ancien culte féminin dont Enki garantissait la pérennité, elle n'utilise qu'un pied ! Ninanna a toujours été impatiente et avide de pouvoir, elle a constamment voulu être reconnue par ses "pères" au point d'utiliser parfois les mêmes stratégies grossières que ces derniers. Sans doute Isis-Ereskigal lui a-t-elle maintes fois reproché ses méthodes primitives et sa boulimie provocante.

Le résultat ne se fait pas attendre, la royauté de Ninanna ne s'exerce pas comme prévu ! Inanna-Istar regarde les années passer ; les chiffres mentionnés sont sans doute symboliques, car ils doivent certainement couvrir une période extrêmement longue : la déesse n'a aucun moyen d'asseoir son pouvoir et de l'étendre comme elle le souhaiterait. Le double langage est utilisé ici pour figurer le trône et le lit de la hiérogamie, support de la puissance des Étoiles Sombres et de leur royauté dont Ninanna (Inanna) est la garante en pays de Kalam (Sumer).

"Dans ses racines, un serpent insensible aux charmes s'était fait un nid. Dans les branches, l'oiseau-tempête avait installé ses petits. Au centre, la démone Lilitu (Lilith) s'était bâti une demeure. La fille qui rit d'habitude avec un cœur joyeux, la pure Inanna, se mit à pleurer".

Les lignes suivantes nous révèlent clairement pourquoi Ninanna n'a pu réaliser ses ambitions. Dans les racines de l'ancienne royauté se trouve un serpent insensible aux charmes de Ninanna (Inanna). Le reptile ne symbolise pas, ici, le serpent de la Genèse comme c'est parfois le cas. Nous avons déjà expliqué cette symbolique dans la note 49 du volume I des "Chroniques" : le fait de trouver des serpents suçant les racines de l'arbre sacré chez les

Aztèques, en Scandinavie, chez les Zoroastriens ou encore ici, chez les Sumériens, nous démontre sans l'ombre d'un doute que des prêtresses symbolisant la Déesse-Mère, totalement soumises aux cycles lunaires, furent sous l'emprise d'une caste de serpent présente sur la Terre - cette caste étant bien entendu celle des Gina'abul (reptiles) Anunnaki, qui contrôlent partiellement la Terre depuis des millénaires.

Entre les branches de l'arbre trône l'oiseau-tempête dont nous connaissons l'identité puisqu'il s'agit de l'Imdugud (Anzu), les hybrides Kingù-Babbar/Urmah, précisément la souche croisée entre les Gina'abul royaux albinos et les planificateurs félidés dénommés Urmah. Nous savons que les Imdugud sont plutôt des ennemis des Anunnaki et qu'ils ont collaboré par le passé avec les royaux Kingù albinos. Trouver les Imdugud trônant au sommet de la souveraineté du monde et les Anunnaki enracinés à ses pieds constitue un symbole très fort, car il rappelle le mythe déformé de Saint Georges qui terrasse le Dragon-Serpent. Cette disposition est d'autant plus importante qu'elle met également en scène l'une des facettes de la Déesse-Mère, littéralement démonisée en Lilitu (Lilith) et placée au centre de l'arbre. La Lilitu akkadienne provient de la LIL-TI sumérienne qui se traduit en "souffle de vie". Cependant, l'équivalent direct de Lilitu en sumérien est DÌM-ME-GE$_6$ "pilier sombre". Cette définition rappellera bien entendu au lecteur celle d'"Étoile Sombre" tirée du terme sumérien GIS (arbre), le pilier évoquant l'axe central ou encore le tronc de l'arbre universel qui relie précisément le Ciel et la Terre. Notre raisonnement prend encore plus de sens lorsque l'on sait que certaines versions font de Lilitu le bras droit d'Inanna-Istar.

Il est frappant d'observer que nous avons ici une trinité qui rappelle celle des chrétiens : en haut, les Imdugud affiliés aux Gina'abul royaux albinos (le Père), en bas, les Anunnaki considérés par les royaux comme une sous-race Gina'abul (le Fils), et en position centrale de l'arbre du monde, la déesse démonisée, "celle qui donne le souffle de vie" (la Mère). Nous ne pouvons nous empêcher d'observer ici que l'araignée Ananse de l'Afrique occidentale représente la divinité primordiale qui se transforma en oiseau (symbole du Saint-Esprit du christianisme) en vue de créer l'univers en séparant le jour de la nuit, et le Ciel de la Terre.

De plus, nous remarquons que la description mésopotamienne

de la sainte trinité suit le même ordre que celle des chrétiens, à savoir le Père, le Fils et le Saint Esprit (la Mère volontairement escamotée par l'Église chrétienne). Nous sommes désormais en mesure de comparer la trinité égyptienne que nous avons relevée dans le dossier précédent (Râ-Osiris = Père / Horus = Fils / Isis = Mère), à celle de Mésopotamie (Imdugud-Kingù = Père / Anunna = Fils / Liltith-Lilitu = Mère). Le lecteur pourra par conséquent constater que la trinité égyptienne est une trinité unitaire, à la fois solaire et astrale (Soleil + Vénus + Sirius), alors que celle qui se présente dans la 12e tablette de Gilgames est une trinité nimbée d'obscurité faisant intervenir des entités plurielles. Lorsqu'on sait que l'église romaine tire ses origines de l'antique Babylone, il y a de quoi avoir froid dans le dos.[31]

La suite du poème nous indique qu'Inanna, désespérée de ne pouvoir asseoir sa souveraineté, demande de l'aide à Gilgames. Ce dernier prend les choses en main et repousse le serpent logé dans les racines de l'arbre royal. L'Anzu quitte les branches pour s'envoler vers le Sadu (la montagne) et Lilitu - "le pilier sombre" - se dirige vers le Sêru (l'Edin).[32] Cet acte héroïque signifie que Gilgames va, sous le patronage d'Inanna, tenter et, dans un premier temps, réussir à déjouer l'autorité du Bestiaire Céleste qui commande le monde. Malheureusement Gilgames, qui symbolise la royauté terrestre,[33] va utiliser les mêmes méthodes qu'Inanna : des procédés brutaux et directs, dépourvus de précaution ! Gilgames déracine l'arbre et casse ses branches. Avec ce bois, il confectionne la couche royale d'Inanna (le lit qui fabrique le roi) et se crée un Pukku (une boule) et un Mikku (un maillet), symboles de ses fonctions royales auprès de la Déesse-Mère.

Quantité d'encre a été versée pour tenter d'expliquer la signification de ces deux objets tirés de l'arbre du pouvoir. Il s'agirait d'un jeu d'équipe comme le jeu de balle qui se pratiquait en Iran. Le texte prétend que Gilgames use de ces instruments pour

[31] Voir à ce propos le remarquable ouvrage de HISLOP, Alexander, "Les deux Babylones", éditions Fischbacher, 1972-2000.

[32] Il y a un jeu de mots intéressant entre le terme akkadien "Sêru" ("Edin") et son homophone akkadien "Sêru" ("serpent") ainsi qu'avec le terme égyptien "Seru" ("dieu serpent"), voir WALLIS BUDGE, E.A., "An Egyptian Hieroglyphic Dictionary" vol 2, p. 680, op. cit.

[33] Gilgames est un héros et surtout le roi mythique d'Uruk (vers 2700 av. J.C), la ville principale de Ninanna (Inanna). L'histoire qui est racontée ici reprend des faits très anciens qui ont été adaptés à l'époque assyro-babylonienne, ce qui explique l'assimilation de GilgameS à la royauté de l'ancien orient.

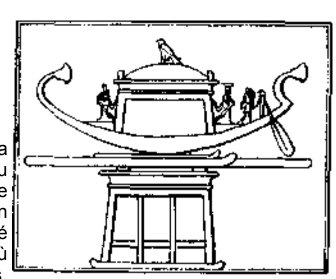
maltraiter son peuple, ce qui a pour effet de faire disparaître les deux objets dans le Kur inférieur, c'est-à-dire la Duat souterraine du pays des morts = l'Egypte.

Devant le désespoir de Gilgames, son ami Enkidu - mort depuis bien longtemps - lui propose d'aller récupérer les objets de pouvoir. Mais Enkidu, qui fait partie du royaume des morts, est reconnu est reste "prisonnier" parmi les morts. Gilgames va alors demander de l'aide auprès d'Enlil et de Nanna, mais en vain comme dans le mythe de "la descente", lorsque la servante d'Inanna demande de l'aide à ces derniers. Selon le mythe mésopotamien, Gilgames dirige alors ses pas vers Eridu, le sanctuaire sacré d'Enki-Éa.

HERI-DU

^ 18- La transcription égyptienne du nom du sanctuaire d'Enki-Éa nous donne "(le lieu) du maître des deux cieux et du bateau-autel". Cette notion rappelle grandement les aspects célestes et funéraires qui caractérisent le "dieu" Osiris.

Le maître des deux cieux et du bateau-autel



19- Bateau-autel d'Osiris censé contenir la dépouille du "dieu" égyptien. Un bateau similaire se trouvait sur l'île centrale de l'Osireion à Abdju (Abydos). À l'issue de son initiation et de son baptême à Abdju, tout initié devait se présenter devant le bateau-autel où se trouvait la tête d'Osiris, le dieu des abysses. Isis se trouve à la proue du bateau, Nephtys, à l'arrière avec Horus - le dieu solaire et vengeur (Mariette, Denderah IV, 66).

L'autre nom sumérien de la ville d'Eridu est "Nunkiga". Si nous le décomposons en égyptien, nous obtenons "Nun-Ki-Ka" (le Ga n'existe pas en égyptien) : "faire un hommage véritable au Ka (l'individualité, l'être, l'esprit)". Ces découvertes démontrent une fois encore qu'après la disparition d'Enki-Osiris, des statues à son effigie et des objets de cultes liés au transport de son Ba (l'âme) et de son Ka (l'individualité ou l'esprit) devaient obligatoirement se trouver à la fois à Eridu et à Abdju (Abydos) en Egypte...

C'est en tout cas à Eridu que Gilgames trouve la réponse à sa requête. C'est un Enki somnolent - sans doute une statue du dieu animée par un prêtre - qui va arranger les choses. Selon David

Childress, les temples de l'Egypte ancienne - celui de Thèbes, entre autres - renfermaient des représentations de dieux douées du geste et de la parole. Certaines d'entre elles étaient sans doute manipulées par des prêtres dissimulés en elles, alors que d'autres auraient été animées mécaniquement. Les éclairs lumineux que jetait par exemple la fameuse statue d'Isis à Karnak étaient probablement produits par des dispositifs électriques assez simples.[34]

Nous avons vu plus haut qu'Enki dirigeait des prêtres asexués (Kalatur et Kurgara) dont la fonction sacerdotale concernait les lamentations et les cérémonies funéraires, sans doutes des "SATA" ("les fils de la terre"), ou "SA-TA" ("ordonnateurs des âmes-esprits") en Egypte.

"Enki" intercède donc en faveur de Gilgames auprès du dieu soleil Utu, le dieu soleil qui évolue du monde des vivants au monde des morts. À l'instar d'Osiris, Enki semble très bien connaître le monde des morts. Seul Utu semble avoir l'aptitude de pouvoir faire remonter Enkidu du pays des morts. Pourquoi ? Non simplement pour cette histoire de possibilité de déplacement d'un monde à l'autre, mais parce que le roi soleil (Horus) est le descendant direct d'Osiris et le remplace sur le trône du pays des morts, le pays où l'on enterre les morts (l'Egypte). Difficile donc, dans la mentalité mésopotamienne, de ne pas donner priorité à Utu, le dieu solaire, sur quelques autres dieux comme Nergal ou Marduk...



20- Signe archaïque sumérien du dieu soleil UTU, dieu de justice et garant de l'ordre du monde. Nous retrouvons comme par enchantement le symbole égyptien du nouveau soleil (Horus) émergeant de l'éclatement de la colline primordiale.

L'idéologie mésopotamienne présente le jour (le soleil) comme étant issu de la nuit (la lune). Ceci explique la raison pour laquelle le dieu solaire n'est pas né d'Enki-Ea à Sumer, mais du dieu lune Nanna-Sîn. Cela n'empêche pas l'Enki "léthargique" du conte de Gilgames de devoir passer par le dieu solaire pour aider Enkidu à sortir provisoirement du pays des morts afin que ce dernier puisse communiquer avec Gilgames.

Le très complet dictionnaire égyptien de Wallis Budge, "An

CHILDRESS, David, "Les Technologies des dieux", éditions de la Huppe, 2004, p. 83.

Egyptian Hieroglyphic Dictionary", présente à sa page 188 un certain Utu comme étant "le dieu qui aide à naviguer le bateau magique". Nous retrouvons cet Utu plus haut, dans la figure 19. Il est à l'arrière du bateau, derrière Nephtys, et tient la barre du navire funéraire d'Osiris. Il s'agit d'Horus (Neb-Heru), l'étoile flamboyante assimilée au nouveau soleil. Wallis Budge mentionne également un autre homophone égyptien d'Utu en tant que "dieu solaire" à la page 190 de ce même dictionnaire.

La suite du récit s'achève sur la rencontre de l'ombre d'Enkidu et de Gilgames suivie d'une discussion détaillée. Le défunt Enkidu présente ainsi à son ami le roi d'Uruk le règlement du pays des morts, tel que se l'imaginaient les Mésopotamiens de l'époque assyro-babylonienne - mais cela est de peu d'intérêt pour notre enquête.

Il était nécessaire, pour comprendre tout cela, de faire les parallèles adéquats entre ces différentes traditions afin de dénouer des concepts qui s'entremêlent astucieusement voire, parfois, de manière laborieuse. Signalons au lecteur que la tradition qui énonce qu'Horus est le fils posthume d'Osiris n'apparaît officiellement qu'à l'époque du Nouvel Empire (1550 à 1070). Cette tradition est pourtant très ancienne, plus ancienne encore que les Textes des Pyramides. Les initiés du plateau de Gizeh savent très bien qu'elle fut jalousement gardée pendant de nombreux millénaires avant d'être progressivement révélée aux masses à la suite des vagues de décadence qui ont touché l'Egypte autour de 2000 av. J.C. Tel fut également le cas des anciennes coutumes funéraires et du secret de la pratique de l'élévation de l'âme du roi ou de l'initié en vue de se transformer en Neb-Heru, ou plus simplement pour s'élever spirituellement.

Le lecteur est ainsi en droit de se poser la question suivante : pourquoi avoir gardé la filiation posthume d'Horus si longtemps secrète au point qu'elle ne fut révélée qu'au cours du Nouvel empire ? La réponse est très simple. Ce secret fut préservé autant que faire se pouvait dans le but de dissimuler le fonctionnement de la Grande Pyramide de Gizeh. Son astucieux mécanisme est en relation avec les ondes cosmiques et les ondes terrestres... et il n'a ainsi rien d'humain !

Le réalisateur de films documentaires Boris Saïd était présent lors des essais qui ont plusieurs fois été effectués dans la Grande

Pyramide. Il prétend qu'au cours des tests, "la chambre du roi résonnait selon une fréquence fondamentale que renforçaient les fréquences produites par la structure de la chambre, le résultat étant une onde correspondant à la note fa dièse. Cette note est en résonance avec la terre et Saïd prétend que les chamanes Amérindiens accordent leurs flûtes rituelles sur cette même note parce que cette fréquence serait sacrée au regard de la terre".[35]

Des recherches ont également été effectuées dans les années soixante par le prix Nobel de Physique américain Luis Alvarez (1911-1988) à l'intérieur de la deuxième pyramide, celle dite "de Chéphren". Le Dr. Amr Goneid de l'université du Caire en charge de l'analyse des données, déclara à l'époque (avant qu'il ne se rétracte à ce sujet) : "Les résultats défient toutes les lois connues de la physique !".[36]



21- La pyramide de Chéphren avec, sur ses hauteurs, les restes de son revêtement originel.

[35] **Ibid., pp. 234-235 et** 238.
[36] **GIGAL, Antoine,** *Les Chroniques des Secrets de Giza,* in magazine *Top Secret* n° 20, **p. 53.**

VII LE MOT DE LA FIN

Désormais, grâce aux éléments que nous avons soulignés dans les deux dossiers de cet ouvrage - et qui constituent le point final de notre voyage antédiluvien - le trépas et la disparition d'Enki-Éa, le maître de l'eau, ne font plus aucun doute.

Ses traces se retrouvent en Egypte, particulièrement à Gizeh et au cœur des tunnels et chambres souterraines de la Duat inférieure - transformés en lieu de culte et d'initiation à la gloire de sa contrepartie africaine communément dénommée Osiris. Comme nous l'avons vu dans ce livre, ce complexe souterrain très profond est extrêmement ancien. Il fut originellement creusé par les Kadistu (planificateurs) félidés dénommés Urmah, lesquels en avaient fait leur base principale avant la venue des Anunna sur la Terre.

L'existence de ce réseau n'est pas une nouveauté. Le complexe souterrain égyptien est depuis des années secrètement exploré par le Conseil Supérieur des Antiquités Égyptiennes (SCA), sans doute épaulé dans la plus grande discrétion par quelques officiels de l'armée.

Comme nous l'avons évoqué plus haut, la grande majorité des autochtones qui résident sur le plateau de Gizeh savent pertinemment que le site est truffé de galeries formant un réseau souterrain monumental.

En 2005, l'auteur Antoine Gigal, s'est associé avec le magazine français *Top Secret* pour réaliser toute une série d'articles sur les mystères du plateau de Gizeh. Comme il l'explique lui-même dans son premier dossier *(Top Secret* n° 19), il a pendant de longs mois occupé un appartement à Gizeh plusieurs années de suite. Antoine Gigal fréquente l'Egypte depuis le début des années 80. Sa passion pour ce lieu lui a permis de relever les nombreuses intrigues qui engendrent là-bas spéculations, mensonges éhontés, fausses pistes, et autre loi du silence...

Son enquête est remarquablement documentée et s'apparente à un véritable travail d'investigation et de compilation. Pour rendre hommage à sa performance, nous allons citer ici un certain nombre de faits importants relevés par ses soins qui sont en relation avec le réseau souterrain de Gizeh. Je remercie par la même occasion Antoine Gigal de m'avoir autorisé à mentionner quelques éléments de son travail.

Depuis 2002, nous assistons à l'édification d'un mur de béton d'une grande hauteur (atteignant parfois 7 m 30) qui encercle totalement le vaste site des pyramides de Gizeh. Les explications officielles quant à l'existence de cette construction sont que *"Ce mur sert à protéger les touristes d'éventuelles attaques terroristes et sert à éviter les dégradations, les accidents et les vols "?*[1]



11- Le mur de béton autour du site des pyramides de Gizeh en 2005.

Cependant, comme le souligne Antoine Gigal, le but manifeste de ce mur est plutôt de fermer totalement l'accès au site et d'empêcher le visiteur de se promener librement à l'intérieur de celui-ci. Serait-ce, par exemple, pour éviter que les touristes ne s'intéressent de trop près à ces extraordinaires puits d'aération — construits il y a des milliers d'années - cachés au sommet des dunes, qui s'enfoncent profondément dans le sous-sol du plateau ?[38]

L'énormité du sujet est tellement difficile à cacher que certaines découvertes finissent par parvenir aux oreilles des médias. Dans un article paru dans le *"Cairo Press Review",* l'organe du bureau de presse Égyptien d'Afrique du Sud, daté du 13 mai 1999[39] et intitulé *"Découverte de catacombes géantes à Giza",* figure la preuve de

[37] Selon les propos de Zahi Hawas, secrétaire du Conseil supérieur des Antiquités égyptiennes (SCA).

[38] GIGAL, Antoine, *Les Chroniques des Secrets de Giza,* in magazine *Top Secret* n ° 19, pp 52-53.

[39] Visible sur <www.thenoiseroom.com/egyptUpdate/egypteUpdateStoryDisplay.php?id=6>.

la découverte de chambres souterraines et de tunnels sous des apparte[illegible] lateau de Gizeh.

23- Détail de la gravure "Sphinx Mystagoga" parAthanase Kircher, 1676. La présence de puits profonds sur le plateau de Gizeh est ici affichée sans réserve. Des explorateurs les utilisaient dans l'antiquité pour se rendre dans les sous-sols...

Toutefois, l'article tente d'expliquer que ces tunnels et chambres "géantes" sont forcément d'époque romaine, voire islamique, étant donné qu'on y a retrouvé des poteries de ces époques ! Comme le fait remarquer Antoine Gigal : *"C'est fou ce que l'on trouve comme quantité d'objets récents dans des lieux anciens ces derniers temps ! Plusieurs couches d'objets de différentes époques peuvent se trouver sur un même site. Cela n 'estpas incompatible. C'est en tout cas une aubaine pour tous ceux qui auraient intérêt à fausser les datations".*[40] Nous savons que ce procédé est utilisé dans le monde entier par certains archéologues afin de falsifier les dates de différents sites, monuments ou objets pour les faire rentrer dans les schémas communément instaurés par l'opinion savante (voir introduction du volume I des "Chroniques").

Nous avons évoqué, à la fin du chapitre précédent, l'expédition réalisée par le prix Nobel de physique Luis Alvarez dans la deuxième pyramide du plateau de Gizeh. Cette expédition a nécessité des millions de dollars, des milliers d'hommes effectuant des milliers d'heures de travail sur plusieurs années. Douze agences américaines et égyptiennes ont pris part à ce seul projet, dont la Commission Atomique américaine et le fameux Smithsonian Institute de l'université égyptienne d'Ain es Sham. Le but de cette expédition était de *"rechercher l'existence de chambres inconnues à l'intérieur des pyramides par l'utilisation de techniques photographiques des*

GIGAL, Antoine, op. cit., p 53.

rayons cosmiques" .[AX] Antoine Gigal se pose ainsi la question de savoir pourquoi c'est la pyramide de Chephren qui fut choisie, et pas la Grande Pyramide, bien plus prestigieuse. Le collaborateur de *Top Secret* fait alors cette remarque très perspicace : *"En réalité, il faut savoir que la chambre dite de Belzoni, dans Chephren, a une particularité que les deux autres chambres principales des deux autres pyramides n 'ont pas : elle se trouve en effet pratiquement au ras du sol... C 'est essentiel pour qui voudrait explorer discrètement ce qu 'il y a SOUS la pyramide... D'autre part, Chephren se trouve au centre de la zone stratégique de Gizeh, entre Mykérinos, le Sphinx et Chéops. Si l'on soupçonne une infrastructure souterraine d'importance sous le plateau de Gizeh, c 'est l'endroit qui convient pour chercher... "*[42]

Alvarez collecta des centaines d'enregistrements (on parle de deux millions de données au minimum) sans pour autant faire de commentaires sur ses découvertes, affirmant simplement n'avoir rien trouvé - et son équipe déclarant trois jours plus tard avoir subi "un bug informatique" !...

Mais la "bombe" éclata le 26 juillet 1969 par l'intermédiaire du *Times Saturday Review,* et par la suite rapidement relayée par la presse et de nombreux auteurs. Dans l'article, le journaliste raconte avoir fait le voyage au Caire en tant que correspondant de son journal pour voir les résultats. Il parle d'incroyables anomalies. Les enregistrements différaient totalement d'un jour à l'autre. Il cite le Dr Goneid, temporairement en charge du projet : *"Les résultats défient toutes les lois connues de la physique !... C'est scientifiquement impossible... Il y a une force présente dans la pyramide qui défie toutes les lois de la science l"...* L'information embarrassa énormément l'équipe du prix Nobel qui répéta qu'il n'avait rien trouvé dans la pyramide. En 1979, Maurice Châtelain, célèbre chef de tous les systèmes de communication de la NASA déclara à ce sujet : *"Un ordinateur moderne installé au Caire a fait les analyses et a débité des absurdités déformées. Les rayons cosmiques furent enregistrés correctement, mais de fortes interférences d'une source de radiation inconnue dans la pyramide ont couvert les rayons cosmiques avec une telle densité que toutes les lectures et interprétations furent rendues impossible... Ce fut un*

[41] <http://net.shams.edu.eg/sci/d_i9.htm>.
[42] GIGAL, Antoine, op. cit. n° 20, pp. 55-56.

désastre scientifique ! "

Comme le souligne Antoine Gigal, ce ne sera que douze ans après les faits que le professeur daignera déclarer, dans une lettre adressée à un journaliste ayant pris parti pour lui, que les résultats d'analyse obtenus attestaient bien de l'existence d'une chambre cachée à l'intérieur de la pyramide de Chephren. Cependant, à en croire les calculs, cette chambre était si vaste que la pyramide aurait dû s'effondrer dessus. Les résultats étaient incompréhensibles. Or, qui dit incompréhensible, dit inadmissible pour la science ![43]

Selim Hassan (1886-1961) fut un archéologue remarquable qui creusa infatigablement le site de Gizeh entre 1929 et 1937. Il a écrit une étude en 10 volumes intitulée "Les résultats des excavations de Gizeh" et publia également 170 autres livres sur l'archéologie égyptienne. Dans un de ses volumes, Selim Hassan nous apprend qu'il découvrit une zone souterraine sous le Sphinx en 1930 : *"Il y a des sanctuaires à colonnes, des couloirs, des temples et des chambres de rituel."* Dans "Excavation à Gizeh", vol. 5, Selim Hassan nous dit : *"A travers l'eau transparente, nous avons vu que cela finit par un hall à colonnes avec des chambres latérales..."* Antoine Gigal conclut ainsi pertinemment que ce qu'Edgar Cayce avait prédit en 1933 à propos de l'existence de salles sous le Sphinx, n'avait rien de prophétique - tous les indices de la présence d'une chambre secrète sous le Sphinx étant déjà connus et mentionnés par les textes de l'égyptologie dès 1930 !

Hassan tenta pendant 4 ans de pomper l'eau qui se trouvait dans les souterrains, mais sans succès. Un autre explorateur du nom d'Edward Armytage, qui venait de Nouvelle Guinée, semble également avoir découvert des chambres souterraines et même une ville secrète à Gizeh entre 1933 et 1935. Au 10e siècle de notre ère, les plus grands chroniqueurs et historiens arabes mentionnent l'existence de portes donnant accès sous le Sphinx et à de nombreuses galeries.[44]

Thutmôsis IV (18e dynastie, 1397-1387 av. J.C) est connu pour avoir désensablé le Sphinx après que ce dernier lui eût demandé ce service dans un rêve. Le récit de cette aventure se trouve gravé pour l'éternité sur une stèle de granit rose placée entre les pattes du Sphinx. En 1945, le prince Farouk, fils du roi Fouad d'Egypte, aurait

[43] Ibid., pp. 57-58.
[44] GIGAL, Antoine, op. cit. n° 21, p. 54.

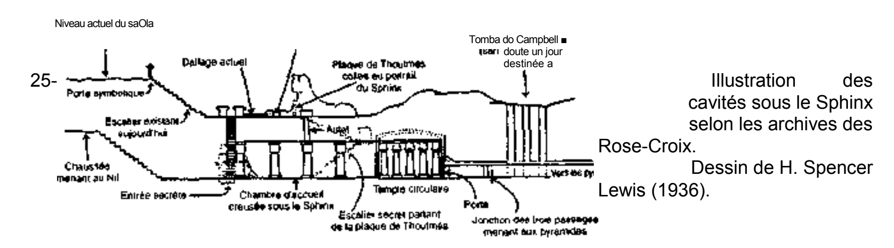
raconté que pour commémorer le geste de son ancêtre Thutmôsis IV, il vint avec sa jeep jusqu'au pied du Sphinx *"pour y pousser une énorme dalle, qui se trouva servir déporte".* Antoine Gigal nous révèle que selon le chercheur espagnol Nacho Ares ("La verdad los tuneles de la esfinge, Ano Cero") et certains habitants du plateau, *"il trouva une grande pièce gardée par une sorte d'automate".* Si tant est que cela fût vrai, il n'en révéla malheureusement pas davantage[45]...



24- Le Sphinx est souvent assimilé à l'Horus de l'horizon qui veille sur les régions occidentales vers lesquelles disparaît le soleil. Près du Sphinx, se trouvent les vestiges du temple dit "de la vallée" qui a la particularité d'avoir été assemblé à l'aide d'énormes blocs cyclopéens ayant le style de l'Ancien Empire, à l'instar de l'Osireion d'Osiris à Abdju (Abydos). C'est là une preuve de l'ancienneté du temple du Sphinx

En 1987, l'université japonaise de Weseda obtint de l'incontournable responsable du site, Zahi Hawass, une licence pour travailler à Gizeh avec un radar qui permettait de pénétrer le sol. Ils trouvèrent, eux aussi, de surprenants résultats, qu'ils eurent le mérite de révéler.

Leurs résultats indiquèrent la présence d'une cavité souterraine de 2 m 50 sur 3 au sud du Sphinx, et celle d'un sillon se prolongeant très profondément sous le corps du Sphinx. Ils découvrirent également un second sillon au nord du Sphinx qui pourrait indiquer que les deux sillons étaient reliés par une importante connexion



25- Illustration des cavités sous le Sphinx selon les archives des Rose-Croix. Dessin de H. Spencer Lewis (1936).

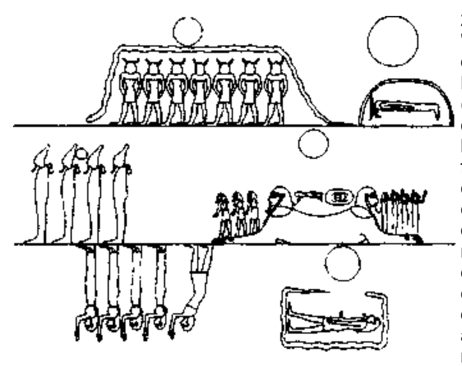
souterraine. Enfin, ils trouvèrent une cavité placée devant les pattes du Sphinx et située à 2 m de profondeur qui pourrait, selon les indications reçues, s'étendre très largement sous le monument.

Antoine Gigal conclut qu'après autant de révélations et de découvertes évidentes quant à des cavités présentes sous et autour du Sphinx, l'archéologie égyptienne aurait dû connaître un renouveau. Ce fut peine perdue. Les travaux de l'équipe japonaise auraient dû être commentés et examinés - des recherches auraient dû être menées pour approfondir les relevés et confirmer ces découvertes. Au lieu de cela, le silence est retombé : personne n'en a jamais entendu parler.[46]

Nous allons maintenant clore notre étude sur un sujet très important, qui est celui du tombeau originel d'Osiris. À la suite du rituel Abgal de résurrection exécuté dans la Grande Pyramide, le corps d'Osiris fut placé au sein d'une crypte dans la Duat inférieure. Ce dernier fait apparaît par exemple très clairement dans le texte funéraire de Shabaka (voir la note 117 du volume I des "Chroniques"). Plusieurs représentations funéraires figurent Osiris mort, allongé sous un double

[45] GIGAL, Antoine, op. cit. n° 22, p. 56.

Sphinx généralement dénommé Aker, lui-même le plus souvent représenté en double Sphinx. Le rôle probablement protecteur et funéraire du Sphinx est d'ailleurs confirmé par le sumérien : AK-ÉR "celui qui dispose les lamentations et les prières".



26- Aker (le double Sphinx) est comparé à "celui qui garde la chair secrète (celle d'Osiris)" dans le texte funéraire de l'Amduat. La 3e section du Livre des cavernes (ci-contre) nous présente Aker protégeant le corps d'Osiris. Aux pieds d'Aker, trois hommes prient les bras tendus et quatre femmes se lamentent, les bras levés vers le ciel. En contrebas, le corps d'Osiris est couché sur le dos entouré par ce qui est sans doute un serpent d'eau. À cet endroit, les morts sont représentés à l'envers, la tête en-bas, alors qu'Osiris est couché dans son caveau, les yeux rivés vers le haut. On voit dans la partie supérieure sept génies aquatiques aux noms de poissons qui rappellent les sept Abgal ou Apkallû d'Enki-Éa des textes mésopotamiens...

[46] GIGAL, Antoine, op. cit. n° 23, p. 54.

11 faut savoir que les représentations les plus courantes du Sphinx sont justement composées de deux Sphinx. Antoine Gigal explique ceci par le fait qu'il a bien existé deux Sphinx par le passé. La stèle de l'inventaire conservée au Musée du Caire évoque un éclair qui aurait foudroyé la coiffe du deuxième Sphinx, entraînant ainsi sa destruction. En se référant à des fragments de papyrus du Moyen Empire, l'archéologue Michael Poe prétend que ce deuxième Sphinx faisait face à celui que nous connaissons aujourd'hui, sauf qu'il siégeait de l'autre côté du Nil et aurait été dégradé par une crue particulièrement violente du fleuve, survenue autour de l'an 1000 après J.C. Les villageois auraient alors prélevé ses pierres pour reconstruire leur village. Cette version est confirmée par d'autres écrits comme ceux du géographe et savant arabe Al-Idrîsî (1099-1166) dans ses encyclopédies géographiques. Ce géographe mentionne que le deuxième Sphinx "est plus petit que l'autre, qu'il est de l'autre côté du Nil, que son état est très mauvais et qu'il est composé de briques et de pierres" (Annales de Rabi II, vers 1024)[47]...

Inutile, donc, de se demander pourquoi l'imagerie égyptienne fait état d'un double Sphinx dénommé Aker qui personnifie la "terre". Sans doute est-il à mettre en parallèle avec le double lion Ruty, "l'hier et l'aujourd'hui", ce dernier étant fréquemment représenté en même temps que l'éclatement de la colline primordiale d'où sort le nouveau soleil, c'est-à-dire Neb-Heru (le seigneur Horus), la réincarnation d'Osiris.

Le tombeau d'Osiris aménagé sous le plateau de Gizeh a fait couler pas mal d'encre à la fin des années 90. Zahi Hawas, le responsable du site de Gizeh, s'est ainsi payé le luxe de revendiquer la découverte de ce tombeau, retransmise en direct par la télévision américaine le 2 mars 1999. Ceci n'est malheureusement pas exact étant donné que Selim Hassan, dont il a été question plus haut, annonce avoir découvert ce même lieu entre 1933 et 1934, en passant par un souterrain situé sous la chaussée qui relie la pyramide de Chéphren au temple "de la vallée" près du Sphinx. Dans un de ses volumes d' *"Excavation à Gizeh",* Hassan prétend d'ailleurs que la chambre était remplie d'une eau claire qu'il essaya de pomper, en vain, pendant quatre ans. Il en déduisit qu'une source inconnue

GIGAL, Antoine, op. cit. n° 22, p. 56.

alimentait continuellement le site. Cette découverte fut relayée par l' *IllustréeLondon News* du 6 avril 1935.[48]

Cette source mystérieuse est sans doute en relation avec l'Urenes - le Nil souterrain dont parlent les textes funéraires égyptiens - qui mesurerait près de 3 180 km selon le registre 2 de la 1ère heure du texte funéraire de l'Amduat.

Il faut bien avouer que la redécouverte du "tombeau d'Osiris" par Zahi Hawas en mars 1999, soit à quelques mois des festivités qui eurent lieu à Gizeh pour fêter en grande pompe le passage vers le troisième millénaire, était une aubaine pour le responsable du site de Gizeh[49] ! S'agit-il de la véritable tombe ? Il est actuellement difficile de répondre à cette question dans la mesure où le site ne peut être visité par des inconnus ; jusqu'à présent, seuls quelques rares privilégiés en ont eu l'occasion.

Antoine Gigal et le réalisateur de films documentaires Boris Saïd, font parties de ces privilégiés. Ils ont ainsi, chacun de son côté, visité les lieux quelques années avant la redécouverte de la chambre souterraine par Zahi Hawas... À cette époque, B. Saïd et A. Gigal ont constaté sur place la présence de deux piliers autour du sarcophage enfoui sous l'eau, alors qu'au cours de l'exploration de Zahi Hawas, il y en avait subitement quatre ! Nous avons vu plus haut que les textes funéraires égyptiens évoquent effectivement la présence de quatre piliers autour de la tombe d'Osiris...

En 1997, lors d'une de ses explorations de la chambre mystérieuse, Boris Saïd a ausculté le sous-sol au moyen d'un radar. Il a détecté sous le sarcophage une anomalie de 2 m 50 de large. L'anomalie en question s'incline en outre vers le bas selon un angle de 25 degrés en prenant la direction du Sphinx. C'est là une découverte importante car, comme le souligne Saïd, les anciens textes égyptiens mentionnent qu'on utilisait fréquemment des couvercles de sarcophages pour obturer l'entrée de tunnels secrets.[50]

[48] GIGAL, Antoine, op. cit. n° 24, p. 48.
[49] La cérémonie initialement programmée a été en grande partie annulée quelques jours avant d'avoir lieu. La presse égyptienne avait fait mention de la présence de Francs-maçons parmi les organisateurs, ce qui a soulevé un tollé général dans le pays et conduit les autorités à décommander les festivités. Assimilée à une alliée du sionisme, la Franc-maçonnerie est interdite en Egypte depuis 1964 (in PICKNETTE, L,, et PRINCE, C, "La porte des Étoiles", éditions du Rocher, 2000, postface p. 359).
[50] GIGAL, Antoine, op. cit., p. 47.

Bien entendu, il ne sera fait aucunement mention d'un tel tunnel lors de la redécouverte du site par Zahi Hawas en 1999 ! Faut-il en conclure qu'il y a manipulation ? À mon humble avis, tout porte à croire qu'il ne s'agirait pas de la véritable tombe - laquelle a sans doute déjà été découverte - mais d'une pâle copie, arrangée à partir d'une tombe probablement plus récente et destinée à faire diversion auprès du grand public...



27- Moule mésopotamien en argile représentant un dieu totalement inconnu allongé dans son sarcophage. Si nous prenons le temps de l'examiner de plus près, nous remarquons que l'individu est enveloppé d'une cape comme les portaient les Abgal ou Apkallû d'Enki-Éa. Nous observons également que ses pieds finissent en queue de poisson - façon symbolique de signaler la filiation d'un être aquatique de Sirius, à l'instar des entités reptiliennes qui étaient représentées dans l'antiquité avec une queue de serpent. Origine : Isin-Larsa

La véritable tombe d'Osiris-Enki doit se trouver quelque part sous le Sphinx. Elle est sans doute, elle aussi, baignée par les eaux du Nil souterrain. L'eau est l'élément majeur d'Osiris-Enki. On trouve par conséquent de l'eau dans le temple d'Osiris à Abdju (Abydos) et il était également indispensable qu'elle soit présente dans les divers sanctuaires mésopotamiens d'Enki-Éa, qui abritaient ainsi des étendues d'eau ou des bassins qui se mêlaient aux pierres saintes.

Il a largement été démontré dans ce dossier qu'il existe de nombreux souterrains sous le Sphinx et sous les pyramides. Nous verrons ainsi dans le prochain volume des "Chroniques" que le véritable tombeau, placé sous le Sphinx, a servi à recueillir le cadavre de Sa'am (Enki-Osiris) après le rituel de résurrection dont

il fut l'objet au cœur de la Grande Pyramide.

Ce tombeau fut ultérieurement le décor d'une scène tragique. C'est en effet là que le corps d'Osiris fut mis en pièce par ses adversaires, ce qui a eu pour résultat que les restes de la dépouille du "dieu" se sont ensuite trouvés dispersés dans divers sanctuaires des quatre coins de l'Egypte.

LEXIQUE

Gina'abul-sumérien

et **autres** termes dérivés

(les termes égyptiens sont précisés)

Abgal = Sage(s) du système de Gagsisâ *(Sirius)*
Abzu = les abysses, le monde intérieur de toute planète. Partie creuse de chaque globe planétaire abritant ses eaux souterraines **Abzu-Abba** = roi des Gina'abul de Margid'da *(Grande Ourse),* un des 7 Usumgal tués par Sa'am
Adhal = ville importante sur la planète Dukù dans le système stellaire Ubsu'ukkinna
Adab = serviteur
Adam = "bêtes", "animaux", "troupeaux" en sumérien (A-DAM), mais aussi "colonisation", "troupes enrôlées"...
Alagni = ALAG-NI, litt. "la puissante image" ou encore "l'image de soi-même", il s'agit d'un clone
Albarzil = AL-BARZIL, litt. "instrument à creuser en fer" en sumérien. Perceuse mécanique pour fendre la terre **Am** = seigneur
Ama'argi = femelles Amasutum terrestres, elles sont gouvernées par Dim'mege, fille de Mamitu-Nammu
Amasutum = nom des femelles Gina'abul. Elles font partie des Kadistu *(planificateurs)* **Amsi** = éléphant en sumérien
An = un des Usumgal, créateur de Sa'am et des Anunna dont il est le chef suprême
Anduruna = système stellaire Gina'abul dans la constellation de Margid'da *(la Grande Ourse).* Ce système correspond à l'étoile nommée Dubhe
ANGAL = étages dimensionnels élevés où résident les Kadistu. L'ANGAL est totalement inaccessible pour les Gina'abul mâles **Ansâr** = père créateur d'An, un des 7 Usumgal **Anunna** = litt. "progéniture princière", souche guerrière Gina'abul créée par An et Ninmah sur le Dukù
Anunnaki = Anunna vivant sur Terre
Aria = l'Antarctique, tiré du terme sumérien A-RI-A "contrée désertique, région"
Asâr = litt. "l'unique glorifié" en sumérien. Nom égyptien d'Osiris sous la forme Asar
Ba = âme en sumérien (BA_7) et également en égyptien
Babbar = blanc, albinos
Bûlug = novice
Buluhur = BU-LUH-UR, litt. "tourmenter et trembler" en sumérien = spasmophilie
Damkina = DAM-KIN-A, litt. "l'épouse ordonnatrice de la source", épithète de Mamitu-Nammu. On retrouve ce terme en akkadien sous la même forme. Les traditions mésopotamiennes expliquent à juste titre qu'elle est l'épouse de Nudimmud (Enki)
Danna = heure(s)
Digir ou Dingir = divinité(s)
Dim'mege = fille de Nammu, sœur de Sa'am-Enki et de Sé'et. Il s'agit de la Lilith des traditions hébraïques
Diranna = porte stellaire
Dukù = nom de la planète principale du système Ubsu'ukkinna dans la constellation Mulmul *(Les Pléiades)*
Dukug = montagne du Taurus où fut établie la cité de Kharsag
Duranki = litt. "le lien du Ciel et de la Terre", nom sumérien de la ville de Nippur, cité du grand Sàtam Enlil
Éa = "(celui de la) maison d'eau". Nom akkadien (ou en langage matrice) de Sa'am
Eden = le jardin de Ninmah à Kharsag
Edin = "la plaine", "la steppe" en sumérien. Le lieu où les Adam travaillent pour les Gina'abul
Emean = litt. "langage du Ciel", un des noms donnés à PEmenita par l'humanité
Emenita = langage mâle d'où découle directement le sumérien
Emesà = langage matrice des prêtresses comprenant le syllabaire sumérien et akkadien, clé de la codification des langues de la Terre
Enki = "seigneur de la Terre", titre donné à Sa'am sur Uras *(la Terre)*
Enimin = nom de fabrique d'Enlil, litt. "le seigneur sept"
Enlil = litt. "le seigneur du souffle", dont la signification exacte désigne "le seigneur qui détient le souffle de la parole et du verbe"
Eres = reine
EreSiS = titre divin, l"itt. "reine des étoiles"
Gagsisâ = système stellaire de Sirius
Gala = vagin

Gès = pénis
Gibil'lâsu = renouvellement de la peau
Gibilzisàgâl = réincarnation
Gidrugiri = litt. "bâton de foudre", arme Gina'abul
Gigirlah = terme utilisé par les prêtresses pour désigner un vaisseau spatial Gina'abul, litt. "roue étincelante"
Gilimanna = litt. "le Bestiaire Céleste". Terme utilisé par les planificateurs pour nommer les Gina'abul
Gina'abul = "reptile" en sumérien. Race reptilienne comprenant les Sutum, les Amasutum, les Kingù, les Musgir, les Miminu, les Nungal et les Anunna
Gina'abul-sumérien (langage) = terminologie utilisée dans les notes pour nommer l'Emesà
Girkù = litt. "le saint éclair de lumière" ou "la sainte épée". Les Girkù sont des cristaux cylindriques qui appartiennent aux Amasutum et dans lesquels sont enfermées toutes sortes d'informations
Gis = arbre. La décomposition suméro-akkadienne traduit ce terme en "Étoile Sombre"
Gissu = l'ombre
Gûrkur = objet sphérique Gina'abul donnant la possibilité de voyager dans les trois premières dimensions
Husmus = litt. "reptiles sauvages" ou "reptiles terribles". Il s'agit des animaux préhistoriques
Imdugud = Anzu en akkadien. Ce sont les fils albinos des Kadistu Urmah et des Kingû, les royaux Gina'abul
Ini'uma = nom des vaisseaux allongés Gina'abul servant à voyager dans l'espace lointain
Iti = mois
Itud = lune
Ka'âûè = le maïs
Kadistu = Planificateurs au service de la Source Originelle *("Dieu")*. Les Kadistu forment la communauté planificatrice de notre univers. Cette communauté est constituée de nombreuses races galactiques différentes. On retrouve le terme KAD_4-IS_7-TU (litt. "les anciens assembleurs de vie") dans le terme akkadien *Qadistu* (sainte femme) qui était utilisé pour désigner des prêtresses de haut rang
Kankala = l'Afrique
Kharsag = cité souveraine des Gina'abul dans les montagnes du Taurus
Kl = 3^{e} dimension, celle où évolue l'humanité terrestre d'aujourd'hui. Terme également utilisé pour désigner la planète Terre ou un lieu donné
KIGAL = niveau inférieur contenant les différents étages dimensionnels du bas astral où se trouvent les deux premières dimensions (KUR-BALA et KUR-GAL) et la dimension Kl

Kingû = peuple princier Gina'abul occupant la constellation d'Usu *(la constellation du Dragon)*
Kingû-Babbar = litt. "Kingû albinos". Ils dirigent les Kingû et incarnent l'autorité dominante et royale dans la constellation d'Usu *(la constellation du Dragon),* berceau originel des Gina'abul
Kingû rouges = Kingû guerriers
Kingû verts = Kingû ouvriers
Kinsag = télépathie
Kiristi = "fils ardent de la vie" ou encore "poisson des étoiles et de la vie". Les Kiristi sont des fils des Étoiles, des émissaires Kadistu qui travaillent dans l'univers pour la Source
KiSâr = frère androgyne d'Ansar, un des 7 Usumgal
Kuku = ancêtre
Kundalini = l'énergie latente lovée au bas du premier Sagra (chakra)
KUR = basse dimension où évoluent les Gina'abul, elle comprend les deux dimensions du bas astral, les KUR-BALA et KUR-GAL
KUR-BALA = 1ère dimension du bas astral
KUR-GAL = 2^{e} dimension du bas astral
Kùsig = de l'or
Lahamu = progéniture androgyne d'Abzu-Abba, provenant de la souche royale d'Urbar'ra *(la constellation de la Lyre).* Un des 7 Usumgal
Lahmu = progéniture d'Abzu-Abba, provenant de la souche royale d'Urbar'ra *(la constellation de la Lyre).* Homologue génétique de Lahamu, un des 7 Usumgal
Limamu = milliers d'années, millénaires
Lugal = maître
Mamitu-Nammu (Mam, Mami, Marna) = grande planificatrice Gina'abul, elle travaille avec les Kadistu. Elle est aussi la planificatrice en chef sur Uras *(la Terre)*
Mardukù = litt. "ce qui est dispersé et appliqué dans le Dukù". Texte de lois élaboré par Mamitu-Nammu et Sa'am-Nudimmud en vue d'administrer les Anunna du Dukù. De ce terme découle le nom Marduk qui n'est autre qu'un titre divin visant à désigner le souverain exécutif du Mardukù
Margid'da = constellation de la Grande Ourse dont le sens est le "chariot allongé". Ce même vocable était aussi utilisé par les Gina'abul mâles pour nommer leurs vaisseaux spatiaux. En effet, MAR-GÎD-DA peut également se traduire en "char du lointain".
ME = cristaux contenant l'art et les lois Gina'abul
Mer = pyramide en égyptien
Miminu = souche d'ouvriers créée par les Gina'abul, aujourd'hui communément qualifié de "gris"
Muanna = année

Muanna-Zalag = années-lumière
Mulge = litt. "l'astre noir", sainte planète des Amasutum et des Kadistu dans le système de Ti-ama-te *(le système solaire)*. Cet astre évoluait autrefois entre Mars et Jupiter
Mulmul = la constellation des Pléiades
Mus = serpent, reptile
Musgir = sorte de dragon, ancienne souche Gina'abul recréée par An et Ansâr
Mû'u = vaisseau Gina'abul en forme d'avion ou de navette
Nalulkâra = planète mère des Gina'abul dans le système stellaire Anduruna, dans la constellation de Margid'da *(la Grande Ourse)*
Namkiâgna = amour
Namlû'u = terme employé par les "dieux" et les Sumériens pour nommer l'humanité primordiale et multidimensionnelle produite par les planificateurs. Elle disparaîtra en ANGAL lors de l'arrivée des Anunna
Neb = seigneur en égyptien
Neb-Heru = seigneur Horus en égyptien, titre sacré et nom caché
Nebu = de l'or en égyptien
Neter = dieu en égyptien
Niama = force de l'univers qui est en toute chose
Nigzigâl = terme sumérien dont la traduction stricte suggère "une chose (ou une propriété) où la vie a été placée". Il s'agit d'un clone
Ninanna = "prêtresse du ciel", il s'agit de Inanna-Istar, la petite fille d'Enlil
Nindigir = litt. "prêtresse céleste", autre nom utilisé pour désigner les Amasutum
Ninhal = prêtresse en divination
Ninmah = grande prêtresse de Nalulkâra, bras droit de Tiamata. Il s'agit, avec An, de la co-créatrice des Anunna
Nitahlam = amant
Nudimmud = "cloneur", épithète de Sa'am-Enki, litt. "celui qui façonne et met au monde les images"
Nungal = race de planificateurs mâles créée par Sa'am et Mamitu-Nammu
Nunkiga = litt. "le noble lieu du lait", premier nom de la ville d'Eridu
Pàranna = litt. "ce qui est relié aux deux", qui correspond au Prâna sanscrit (l'énergie vitale). Le Pàranna / Prâna équivaut au Niama des Gina'abul que l'on retrouve dans le Nyama des Dogons du Mali et qui évoque la force vitale
Petah = **Il** s'agit du dieu égyptien Ptah dit "le façonneur" (le E ne s'écrit pas en égyptien). La décomposition de Ptah en suméro-akkadien donne: PE ou PI (entendement) et TAH (multiplier), c'est-à-dire "celui qui multiplie l'entendement" - en un premier temps celui des "dieux" et ensuite celui de l'humanité... Petah est le nom qu'ont donné les Nungal à leur créateur Sa'am-Enki. En Egypte, Ptah était très justement assimilé à une forme primitive de Asar (Osiris)

Râ = le soleil, la lumière en égyptien
Râ'af = "le soleil de chair", assimilé au "soleil noir" ou "soleil nocturne" en égyptien
Rig'giri = arme à foudre Gina'abul
Sa'am = fils clone d'An. Protagoniste et narrateur de l'histoire, également nommé Nudimmud (le cloneur), Enki ("le seigneur de la Terre"), Éa ("maison d'eau"), Asâr ("l'unique glorifié" = Osiris)...
Sag'giga = esclaves noirs
Sagra = SAG_4-RA ou SÀ-AK-RA, litt. "cœur qui draine (ou inonde)", ce terme possède la même signification que son quasi-homophone sanskrit "chakra" (roue)
Sàlam = capitale de l'Abzu de Nalulkâra, siège des Usumgal
Sàlim = capitale de l'Abzu d'Uras, litt. "cœur d'éternité"
Salbatânu = la planète Mars (S AL-BA-TÂN-U, litt. "la matrice des rations de la couronne"). On retrouve ce terme dans l'akkadien "Salbatânu"
San = maîtresse
Sandan = arboriculteur(rice), horticulteur(rice), herboriste
Santana = chef de plantations
Sàtam = administrateur territorial en sumérien. Enlil est le grand Sàtam de la colonie Gina'abul qui vit sur le Dukug (la montagne sainte) et en Edin, la plaine mésopotamienne
Sàtamàm = SÀTAM-ÀM, litt. "comme l'administrateur territorial" en sumérien. Il s'agit de la milice d'Enlil qui a pour fonction de surveiller les travaux en Edin
Sé'et = suivante et fille de Mamitu-Nammu, litt. "marque de vie", "présage de vie" ou "force de vie" en Emesà, il s'agit d'Isis
Sèka = ouverture nord et sud vers l'Abzu, le monde inférieur et creux de toute planète
Septj = Sirius en égyptien
Siensisâr = matrice artificielle
Sigpabnun = Bras droit de Sa'am-Enki. Également nommé "Isimmud" sur les tablettes sumériennes
Sigun = l'Australie
Sinsal = région de la vallée du Rift en Afrique, la grande réserve à singes
Sukkal = race importante de planificateurs à forme d'oiseau
Sutum = nom des mâles Gina'abul
Te = la constellation Aquila (l'aigle) où vivent les Gina'abul Babbar *(albinos)*
Thot = voir Zehuti
Tiamata (Tigeme) = reine des Gina'abul de Margid'da *(Grande Ourse),*

une des 7 Usumgal
Ti-ama-te = le système solaire
Tigeme = nom que les Gina'abul mâles de Margid'da *(Grande Ourse)* utilisent pour nommer leur reine Tiamata
Turzalag (particules) = particules tachyons qui forment la structure principale de la matière obscure de l'univers et des vortex intemporels (les Diranna)
Uanna = gigantesque vaisseau d'An détruit lors des derniers combats pour la conquête de la planète Uras (la Terre)
Ubsu'ukkinna = nom du système solaire Gina'abul en Mulmul (les Pléiades). Il correspond au système stellaire dénommé Maïa
Ud = jour(s)
Uga-Mus = Peuple du Serpent, nom donné à la population Amasutum
Ugubi = "ancêtre inférieur", le singe
Ugur = nom donné au Girkù de Sa'am
Ukubi = "peuple inférieur" ou multitude inférieure", genre Homo
Ukubi'im = Homo Neanderthalensis
Ûnamtila = "la plante de la vie"
Unir = pyramide
Unulahgal = capitale de la planète Nalulkâra régie par les Amasutum
Ura§ = nom Gina'abul de la planète Terre
Urasien(ne) = terrien(ne)
Urbar'ra = constellation de la Lyre
U§u = constellation du Dragon
Usumgal = "Grand Dragon", nom des 7 dirigeants qui gouvernent les Gina'abul de la constellation Margid'da *(la Grande Ourse).* Les 7 Usumgal, originaires de la constellation Urbar'ra *(la Lyre),* sont des rescapés de la Grande Guerre qui divisa les Gina'abul
Uzug = menstrues
Voie mystique = montée de l'énergie sexuelle par la méditation
Voie tangible = montée de l'énergie sexuelle par relation sexuelle
Zagdu = grande ville au Sud du Dukù
Zalag = la lumière
Zehuti = ZE-HU-TI "le souffle (ou l'esprit) de l'oiseau de vie" que l'on retrouve sous la forme égyptienne Djehuti qui correspond au dieu Thot
ZiSàgâl = incarnation

BIBLIOGRAPHIE

î

Textes cités au début de chaque paragraphe ou dans les notes (par ordre d'apparence)

(1) FACSIMILE OF MESOPOTAMIAN TEXTS AND CUNEIFORM LITERATURE, Don Moore's personnal collection
(2) THE GNOSTIC SOCIETY LIBRARY - The Nag Hammadi Library : www.gnosis.org/naghamm/nhlalpha.html & TEXTES GNOSTIQUES DE SHENESET par André Wautier, éditions Ganesha, 1989-2000
(3) DIEU DESSÉCHA LE FLEUVE (la relation Homme-Dieu dans les traditions orales du Zaïre), Hermann Hochegger, Publication du Centre d'Etude Ethnologiques Bandundu, 1978
(4) LA DOCTRINE DU SACRIFICE (mythes védiques), Ananda K. Coomaraswamy, réunis et traduit par Gérard Leconte, éditions Dervy, 1997
(5) DE NATURA ANIMALIUM LIBRI 17, Claudius Aelianus, (Pedro Gillio Gallo & Conrado Gesnero Interpretibus), Joann Tornassium, Geneva, 1611
(6) LES MYTHES HÉBREUX, Robert Graves & Raphaël Patai, éditions Arthème Fayard, France, 1987
(7) LES LÉGENDES DES JUIFS, (La création du monde, Adam, les dix générations, Noé), Louis Ginzberg, éditions du Cerf, 1997
(8) THE GENIUS OF THE FEW , Christian & Barbara O'Brien, Dianthus Publishing, 1985, revised édition, 1999
(9) DÉLUGES ET AUTRES CATASTROPHES (Mythes d'Amazonie et de Nouvelle-Guinée), Alain Monnier, éditions Slatkine, Genève, 1999
(10) DIEU D'EAU, (Entretiens avec Ogotemmêli), Marcel Griaule, éditions Fayard, 1966
(11) LIVRES ET LÉGENDES BOGOMILES, Jordan Ivanov, Les littératures populaires de toutes les Nations, nouvelle série, Tome 21, G.P. Maisonneuve et Larose éditions, Paris, 1976

(12) DANS UN PEUPLE DE DIEU - Mythologie de l'Hinterland libérien, Roger Dorsinville, Société Nationale d'Édition et de Diffusion, Alger, 1971
(13) MYTHES SUR L'ORIGINE DE L'HOMME, Xavier Yvanof, éditions Errance, 1998
(14) NOIRS ET BLANCS, Veronika Gôrôg-Karady, centre National de la recherche scientifique et du conseil international de la langue française, Selaf, 1976
(15) LES MANUSCRITS DE LA MER MORTE, traduction intégrale, M Wise, M. Abegg Jr et E. Cook, Pion, Paris, 2001
(16) LA BIBLE DE JÉRUSALEM, éditions du Cerf, 1986
(17) KÂSSKARAUND DIE SIEBEN WELTEN, "Die Geschichte der Menscheit in der Uberlieferung der Hopi-Indianer", J.F. Blumrich, Knaur, Munchen 1979-1985

BIBLIOGRAPHIE
2

Référence des sources citées dans les légendes ou dans les notes (par ordre d'apparence)

(R-l) LES ARCHIVES DU SAVOIR PERDU, Guy Tarade, éditions Robert Laffont, 1972 (R-2) LES DIEUX DE L'ESPACE ET DES TÉNÈBRES, Richard E. Mooney, éditions Pion, 1976 (R-3) FLYING SERPENTS AND DRAGONS, R.A. Boulay, The Book Tree, 1997-1999 (R-4) LES TECHNOLOGIES DES DIEUX, David Childress, éditions la Huppe, 2004 (R-5) LES MYTHES GRECS, Robert Graves, éditions Hachette, 1999 (R-6) LE ZODIAQUE D'OSIRIS, S. Cauville, éditions Peeters, 1997 (R-7) MONDES EN COLLISION, Immanuel Velikovsky, réédition Le Jardin des Livres, 2003 (R-8) NOS ANCÊTRES LES ANGES, Andrew Collins, éditions La Huppe, 2002 (R-9) LA VIE VIENT D'UNE INTELLIGENCE SUPÉRIEURE, Jean Sider, éditions JMG, 2002 (R-10)LE RENARD PÂLE, Marcel Griaule et Germaine Dieterlen, Institut d'Ethnologie, Musée de l'Homme, Paris, 1965 (R-ll)La recherche présente : NÉANDERTHAL, éditions Tallandier, 2006 (R-12) DIEU D'EAU, (Entretiens avec Ogotemmêli), Marcel Griaule, éditions Fayard, 1966 (R-l 3) ENTETE (La Genèse), la Bible traduite et commentée par André Chouraqui, éditions J-C Lattes, 1992 (R-l4) DÉCHIFFREMENT DE L'ÉCRITURE MAYA, Werner Wolff, éditions Geuthner, 1938 (R-15)LES TRAVAUX PUBLICS ET LES MINES DANS LES TRADITIONS ET LES SUPERSTITIONS DE TOUS LES PAYS, Paul Sebillot, Guy Durier éditeur, 1894, réédition 1979

(R-16)NOTES DE TERRAIN, Marcel Griaule / Dogon Ogotemmeli, 11 microfiches non publiées, Institut d'Ethnologie, Paris, 1974
(R-17)Magazine *Les Archives du Savoir Perdu,* n °11, janvier-février 2007
(R-18) Cheikh Anta Diop / ANTÉRIORITÉ DES CIVILISATIONS NÈGRES, Présence Africaine, 1967, réédition 1993

TABLE